SAINT LOUIS-MARIE DE MONTFORT

OEUVRES

L'Amour de la Sagesse éternelle

Traité de la Vraie Dévotion à la Sainte Vierge

Le Secret admirable du très saint Rosaire

Le Secret de Marie sur l'esclavage de la Sainte Vierge

Aux associés de la Compagnie de Marie

Contrat d'alliance avec Dieu

Lettre circulaire aux amis de la Croix

Lettre circulaire aux habitants de Montbernage

Maximes et leçons de la Divine Sagesse

Prière embrasée

Règlements des 44 Vierges

Règles des prêtres missionnaires de la Compagnie de Marie

Règles des Filles de la Sagesse (ou de la Providence)

Le testament de Louis-Marie Grignion de Montfort

Prière à la Sagesse éternelle

1. O divine Sagesse, souveraine du ciel et de la terre, humblement prosterné devant vous, je vous demande pardon de ce que je suis assez hardi pour parler de vos grandeurs, étant aussi ignorant et aussi criminel que je suis. Ne regardez pas, je vous prie, les ténèbres de mon esprit et les souillures de ma bouche, ou, si vous les regardez, que ce ne soit que pour les détruire d'une oeillade de vos yeux et d'un souffle de votre bouche. Vous avez tant de beautés et de douceurs, vous m'avez préservé de tant de maux et comblé de tant de bienfaits, et vous êtes d'ailleurs si inconnue et méprisée. Comment voulez-vous que je me taise? Non seulement la justice et la reconnaissance, mais mon intérêt même m'obligent à parler de vous, quoiqu'en bégayant. Comme un enfant, je ne fais que bégayer, il est vrai, mais c'est que je suis encore enfant, et, en bégayant, je désire apprendre à bien parler, lorsque je serai arrivé à la plénitude de votre âge.

2. Il n'y a pas, ce semble, d'esprit ni d'ordre dans ce que j'écris, je l'avoue, mais c'est que j'ai si grande envie de

vous posséder, qu'à l'exemple de Salomon je vous cherche de tous côtés en tournant sans méthode. Si je tâche de vous faire connaître en ce monde, c'est parce que vous-même avez promis que tous ceux qui vous éclaireraient et découvriraient en auraient la vie éternelle. Agréez donc, mon aimable princesse, mes petits bégayements comme des discours relevés, recevez les traits de ma plume comme autant de pas que je fais pour vous trouver; et donnez, du haut de votre trône, tant de bénédictions et de lumières à ce que je veux faire et dire de vous, que tous ceux qui l'entendront soient enflammés d'un nouveau désir de vous aimer et de vous posséder dans le temps et dans l'éternité.

AVIS QUE LA DIVINE SAGESSE DONNE AUX PRINCES ET AUX GRANDS DU MONDE DANS LE SIXIEME CHAPITRE DU "LIVRE DE LA SAGESSE"

3. [1] La Sagesse est plus estimable que la force, et l'homme prudent vaut mieux que le courageux.

[2] Vous donc, ô rois, écoutez et comprenez; recevez l'instruction, juges de toute la terre.

[3] Prêtez l'oreille, vous qui gouvernez les peuples et qui vous glorifiez de voir sous vous un grand nombre de

nations.

[4] Considérez que vous avez reçucette puissance du Seigneur et cette domination du Très-Haut, qui interrogera vos oeuvres et qui sondera le fond de vos pensées.

[5] Parce qu'étant les ministres de son Royaume, vous n'avez pas jugé équitablement, que vous n'avez point gardé la loi de la justice et que vous n'avez point marché selon la volonté de Dieu.

[6] Il se fera voir à vous d'une manière effroyable et dans peu de temps, parce que ceux qui commandent les autres seront jugés avec une extrême rigueur.

[7] Car on a plus de compassion pour les petits et on leur pardonne plus aisément; mais les puissants seront tourmentés puissamment.

[8] Dieu n'exceptera personne; il ne réputera la grandeur de qui que ce soit; parce qu'il a fait les grands comme les petits et qu'il a également soin de tous.

9. Mais les plus [grands] sont menacés des plus grands supplices.

10. C'est donc à vous, ô rois, que j'adresse ces discours, afin que vous appreniez la Sagesse et que vous ne tombiez pas.

11. Car ceux qui auront fait justement les actions de

justice ce seront traités comme justes, et ceux qui auront appris ce que j'enseigne trouveront de quoi se défendre.

12. Ayez donc un désir ardent pour mes paroles, aimez-les, et vous y trouverez votre instruction.

4. 13. La Sagesse est pleine de lumière et sa beauté ne se flétrit point. Ceux qui l'aiment la découvrent aisément et ceux qui la cherchent la trouvent.

14. Elle prévient ceux qui la désirent et elle se montre à eux la première.

15. Celui qui veille dès le matin pour la posséder n'aura pas de peine, parce qu'il la trouvera assise à sa porte.

16. Ainsi occuper sa pensée de la Sagesse est la parfaite prudence, et celui qui veillera pour l'acquérir sera bientôt en repos.

17. Car elle tourne elle-même de tous côtés pour chercher ceux qui sont dignes d'elle; elle se montre à eux agréablement dans ses voies, et elle va au-devant d'eux avec tout le soin de sa providence.

18. Le commencement donc de la Sagesse est le désir sincère de l'instruction; le désir de l'instruction est l'amour; l'amour est l'observation des lois.

19. L'attention à observer ses lois est l'affermissement

de la parfaite pureté de l'âme.

20. Et cette parfaite pureté fait que l'homme est proche de Dieu.

21. C'est ainsi que le désir de la Sagesse conduit au royaume éternel.

22. Si donc vous avez de la complaisance pour les trônes et les sceptres, ô rois des peuples, aimez la Sagesse, afin que vous régniez éternellement.

23. Aimez la lumière de la Sagesse, vous tous qui commandez les peuples du monde.

24. Je représenterai maintenant ce que c'est que la Sagesse et quelle a été son origine; je ne vous cacherai point les secrets de Dieu, mais je remonterai jusqu'au commencement de sa naissance; je la produirai au jour et la ferai connaître, et je ne cacherai point la vérité.

25. Je n'imiterai point celui qui est desséché d'envie, parce que l'envieux n'aura point de part à la Sagesse.

26. Or la multitude de ses sages est le salut du monde, et un roi prudent est le soutien de son peuple.

27. Recevez donc l'instruction par mes paroles, et elle vous sera avantageuse.

REMARQUES DE L'AUTEUR

5. Je n'ai pas voulu, mon cher lecteur, mêler la faiblesse de mon langage avec l'autorité des paroles du Saint-Esprit dans ce chapitre. Mais qu'il me soit permis de remarquer avec vous:

1. Combien la Sagesse éternelle est de soi-même douce, facile et engageante, quoiqu'elle soit si brillante, si excellente et si sublime! Elle appelle les hommes pour leur apprendre les moyens d'être heureux; elle les cherche; elle leur sourit; elle les comble de mille bienfaits; elle les prévient en mille manières différentes, jusqu'à s'asseoir à la porte de leur maison, pour les attendre et leur donner des marques de son amitié.

Peut-on avoir un coeur, et le refuser à cette douce conquérante?

6. 2. Quel est le malheur des grands et des riches s'ils n'aiment pas la Sagesse! Que les paroles qu'elle leur adresse sont effrayantes! Elles sont inexplicables en notre langue: Horrende et cito apparebit vobis... Judicium durissimum his qui praesunt fiet... Potentes... potenter tormenta patientur. Fortioribus... fortior instat cruciato. [Sag 6,6,7,9]

Ajoutons à ces paroles quelques-unes de celles qu'elle

leur a dites ou fait dire depuis son Incarnation: Vae vobis, divitibus. Facilius est camelum pere foramen acus transire quam divitem intrare in regnum caelorum. Matt.19. Marc,Luc 18.

Ces dernières paroles ont été tant defois répétées par la divine Sagesse, lorsqu'elle vivait sur la terre, que trois évangelistes les ont rapportées de la manière, sans y rien changer; ce qui devrait faire fondre en larmes, crier et hurler les riches: Agite nunc, divites, plorate, ululantes in miseriis quae advenient vobis! Jac 5. [Jc 5,1]

Mais, hélas! ils ont ici-bas leur consolation; ils sont comme ensorcelés par leurs plaisirs et par leurs richesses, et ils ne voient pas les malheurs qui leur pendent sur la tête.

7. 3. Salomon donne sa parole qu'il fera une description fidèle et exacte de la Sagesse, et que ni l'envie ni l'orgeuil, qui sont contraires à la charité, ne l'empêcheront pas de communiquer une science qui lui a été donnée du ciel, en sorte qu'il ne craint point que les autres ou l'égalent ou le surpassent en connaissance. [cf. Sg 6,24-26]

C'est à l'exemple de ce grand homme que je vais expliquer simplement ce que c'est que la Sagesse avant son incarnation, dans son incarnation, et après son incarnation, et les moyens de l'obtenir et de la conserver.

Mais n'ayant pas l'abondance des connaissances et des lumières qu'il avait, je n'ai pas tant à craindre l'envie et l'orgueil que mon insuffisance et mon ignorance, que je vous prie de supporter et d'excuser par votre charité.

CHAPITRE I
Pour aimer et rechercher la divine Sagesse, il est nécessaire de la connaître.

[1. Nécessité de la connaissance de la Divine Sagesse]

8. Peut-on aimer ce qu'on ne connaît pas? Peut-on aimer ardemment ce qu'on ne connaît qu'imparfaitement?

Pourquoi est-ce qu'on aime si peu la Sagesse éternelle et incarnée, l'adorable Jésus, sinon parce qu'on ne la connaît pas, ou très peu?

Il n'y a presque personne qui étudie comme il faut, avec l'Apôtre, cette science suréminente de Jésus, qui est cependant la plus noble, la plus douce, la plus utile et la plus nécessaire de toutes les sciences et connaissances du ciel et de la terre.

9. [1] C'est premièrement la plus noble de toutes les

sciences, parce qu'elle a pour objet ce qu'il y a de plus noble et de plus sublime, la Sagesse incréée et incarnée, qui renferme en soi toute la plénitude de la divinité et de l'humanité, tout ce qu'il y a de grand au ciel et sur la terre, toutes les créatures visibles et invisibles, spirituelles et corporelles.

Saint Jean Chrysostome dit que Notre-Seigneur est un sommaire des oeuvres de Dieu, un tableau raccourci de toutes ses perfections et de toutes celles qui sont dans les créatures.

Omnia quae velle potes aut debes est Dominus Jesus Christus. Desidera hunc, requiere hunc, quia haec est una et pretiosa margarita pro qua emenda etiam vendenda sunt omnia quae tua sunt: Jésus-Christ, la Sagesse éternelle, est tout ce que vous pouvez et devez désirer. Désirez-le, cherchez-le, parce qu'il est cette unique et précieuse perle pour l'achat de laquelle vous ne devez pas faire difficulté de vendre tout ce que vous avez.

In hoc glorietur qui gloriatur, scire et nosse me.

St. Hironi 9: Que le sage ne se glorifie pas de sa sagesse, ni le fort de sa force, ni le riche de ses richesses; mais que celui qui se glorifie tire sa gloire de ce qu'il me connaît, et non de ce qu'il connaît autre chose.

10. 2. Il n'y a rien de si doux que la connaissance de la divine Sagesse: Bienheureux ceux quil'écoutent; plus heureux sont ceux qui la désirent et la recherchent; mais les plus heureux sont ceux qui gardent ses voies, goûtent en leur coeur cette douceur infinie qui est la joie et la félicité du Père éternel et la gloire des anges. [Pr 2,1-9]

Si on savait quel est le plaisir que goûte une âme qui connaît la beauté de la Sagesse, qui suce le lait de cette mamelle du Père, mamilla Patris, [on] s'écrierait avec l'Epouse: "Meliora sunt ubera tua vino: le lait de vos mamelles est plus doux que le vin délicieux et que toutes les douceurs des créatures"; particulièrement lorsqu'elle fait entendre aux âmes qui la contemplent ces paroles: "Gustate et videte: goûtez et voyez. Comedite... et bibite: mangez et buvez; et inebriamini, et enivrez-vous de mes douceurs éternelles; car mon entretien n'a rien de désagréable, ni ma compagnie d'ennuyeux, mais on n'y trouve que de la satisfaction et de la joie: non enim habet amaritudinem conversatio illius; nec taedium convictus illius, sed laetitiam et gaudium".

11. 3. Cette connaissance de la Sagesse éternelle n'est pas

seulement la plus noble et la plus douce, mais encore la plus utile et la plus nécessaire, parce que la vie éternelle consiste à connaître Dieu et son Fils Jésus-Christ.

"Vous connaître, s'écrie le Sage, parlant à la Sagesse, est la parfaite justice; et comprendre votre équité et votre puissance est la racine de l'immortalité." Voulons-nous, en vérité, avoir la vie éternelle, ayons donc la connaissance de la Sagesse éternelle.

Voulons-nous avoir la perfection de la sainteté en ce monde, connaissons la Sagesse.

Voulons-nous avoir en notre coeur la racine de l'immortalité, ayons en notre esprit la connaissance de la Sagesse: Savoir Jésus-Christ la Sagesse incarnée, c'est assez savoir; savoir tout et ne le pas savoir, c'est ne rien savoir.

12. Que sert-il à un tireur de flèches de savoir tirer dans les côtés du blanc où il vise, s'il ne sait pas tirer droit dedans? De quoi nous serviront toutes les autres sciences nécessaires au salut si nous ne savons pas celle de Jésus-Christ, qui est l'unique nécessaire et le centre où toutes doivent aboutir? Quoique le grand Apôtre sût tant de choses et qu'il fût si versé dans les lettres humaines, il disait pourtant qu'il ne croyait savoir que Jésus-Christ crucifié:

Non judicavi me scire aliquid inter vos, nisi Jesum Christum, et hunc crucifixum, 1 Corint 2. [1 Co 2,2]

Disons donc avec lui: "Quae mihi fuerunt lucra, haec arbitratus sum propter Christum detrimenta. Verumtamen [existimo] omnia detrimentum esse, propter eminentem scientiam Jesu Christi, Domini mei: Je méprise toutes ces connaissances desquelles j'ai jusques ici fait état, en comparaison de celle de Jésus -Christ, mon Seigneur." Je vois maintenant et j'expérimente que cette science est si excellent, si délicieuse, si profitable et si admirable, que je ne tiens aucun compte de toutes les autres, qui autrefois m'avaient tant plu; et elles me semblent à présent si vides et si ridicules, que c'est perdre son temps que de s'y amuser: "Haec autem dico ut nemo vos decipiat in sublimitate sermonum. Videte ne quis vos decipiat per philosophiam et inanem fallaciam: Je vous dis que Jésus-Christ est l'abîme de toute la science, afin que vous ne vous laissiez point tromper aux belles et magnifiques paroles des orateurs ni aux subtilités si trompeuses des philosophes. Crescite in gratiam et in cognitione Domini nostri et Salvatoris Jesu Christi." Or, afin que nous croissions tous dans lagrâce et la connaissance de Notre-Seigneur et Sauveur Jésus-Christ, la Sagesse incarnée, nous en parlerons dans les chapitres suivants, après

que nous aurons distingué plusieurs sortes de sagesse.

[2. Définition et division du sujet]

13. La sagesse, en général, prise selon la signification de son nom, est une science savoureuse, sapida scientia, ou le goût de Dieu et de sa vérité.

Il y a plusieurs sortes de sagesses.

Premièrement, elles se distinguent en véritable et fausse sagesse: la véritable est le goût de la vérité sans mensonge ni déguisement; la fausse est le goût du mensonge, couvert de l'apparence de la vérité.

Cette fausse sagesse est la sagesse ou prudence mondaine que le Saint-Esprit distingue en trois:

Sapientia terrena, animalis, diabolica: la sagesse terrestre, animale et diabolique. [Jc 3,15]

La vraie sagesse se distingue en sagesse naturelle et surnaturelle.

La sagesse naturelle est la connaissance des choses naturelles d'une manière éminente dans leurs principes. La sagesse surnaturelle est la connaissance des choses surnaturelles et divines dans leurorigine.

Cette sagesse surnaturelle se divise en sagesse

substantielle et incréée, et en sagesse accidentelle et créée. La sagesse accidentelle et créée est la communication que fait d'elle-même aux hommes la Sagesse incréée, autrement c'est le don de la sagesse. La Sagesse substantielle et incréée est le Fils de Dieu, la seconde Personne de la très Sainte-Trinité, autrement la Sagesse éternelle dans l'éternité, ou Jésus-Christ dans le temps.

C'est proprement de cette Sagesse éternelle dont nous allons parler.

14. Dès son origine, nous la contemplerons dans l'éternité, résidente dans le sein de son Père, comme l'objet de ses complaisances.

Nous la verrons dans le temps, brillante dans la création de l'univers.

Nous la regarderons ensuite tout humiliée dans son incarnation et dans sa vie mortelle, et puis nous la trouverons glorieuse et triomphante dans les cieux.

Enfin nous verrons quels sont les moyens dont il faut se servir pour l'acquérir et la conserver.

Je laisse donc aux philosophes les arguments de leur philosophie comme inutiles; je laisse aux chimistes les secrets de leur sagesse mondaine.

Sapientiam loquimur inter perfectos: Parlons donc de la vraie Sagesse, de la Sagesse éternelle, incréée et incarnée, aux âmes parfaites et prédestinées.

CHAPITRE II
L'origine et l'excellence de la Sagesse éternelle.

15. C'est ici qu'il faut s'écrier avec saint Paul: "O altitudo... Sapientiae... Dei! : O profondeur, ô immensité, ô incompréhensibilité de la Sagesse de Dieu!" "Generationem ejus quis enarrabit? : Qui sera l'ange assez éclairé et l'homme assez téméraire pour entreprendre de nous expliquer comme il faut son origine?"

C'est ici qu'il faut que tous les yeux se ferment, de peur d'être éblouis d'une si vive, si brillante lumière.

C'est ici qu'il faut que toute langue se taise, de peur de ternir une beauté si parfaite en voulant la découvrir.

C'est ici qu'il faut que tout esprit s'anéantisse et adore, de peur d'être opprimé par le poids immense de la gloire de la divine Sagesse, en voulant la sonder.

[1. La Sagesse par rapport au Père]

16. Voici cependant l'idée que le Saint-Esprit, pour se conformer à notre faiblesse, nous en donne dans le livre de la Sagesse qu'il n'a composé que pour nous:

"La Sagesse éternelle est la vapeur de Dieu, la vertu de Dieu et l'effusion toute pure de la clarté du Tout-Puissant. C'est pourquoi elle ne peut être susceptible de la moindre impureté. Elle est l'éclat de la lumière éternelle, le miroir sans tache de la majesté de Dieu et l'image de sa bonté."

17. C'est l'idée substantielle et éternelle de la divine beauté qui fut montrée à saint Jean l'évangéliste dans l'île de Patmos, lorsqu'il s'écria: "In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum: Au commencement était le Verbe, - ou le Fils de Dieu, ou la Sagesse éternelle, - et le Verbe était en Dieu, et le Verbe était Dieu."

18. C'est d'elle qu'il est dit, dans plusieurs endroits des livres de Salomon, que la Sagesse a été créée, c'est-à-dire produite, dès le commencement, avant toutes choses et avant tous les siècles.

Elle dit d'elle-même: "J'ai été établie dès l'éternité, et dès le commencement, avant que la terre fût créée. Les abîmes n'étaient pas encore lorsque j'étais déjà conçue."

19. C'est en cette beauté souveraine de la Sagesse que Dieu le Père a pris ses complaisances dans l'éternité et dans le temps, comme ce grand Dieu assura lui-même expressément, le jour de son baptême et de sa transfiguration: "Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi bene complacui, Matt 17: Voilà mon Fils bien-aimé dans lequel je prends uniquement mes complaisances."

C'est cette lumineuse et incompréhensible clarté dont les Apôtres virent quelque peu des rayons de sa transfiguration, qui les pénétrèrent de douceur et les jetèrent dans l'extase:

Illustre quiddam [cernimus]
Sublime, celsum, interminum,
Antiquius caelo et chao:

Cette Sagesse éternelle est quelque chose d'illustre, d'élevé, d'immense, d'infini et de plus ancien que l'univers.

Si je n'ai point de paroles pour expliquer la seule petite idée que je me suis formée de cette beauté et de cette douceur souveraine, quoique mon idée soit infiniment au-dessous de s on excellence, qui est-ce qui pourra avoir une juste idée et l'expliquer comme il faut? Il n'y a que vous, grand Dieu, qui connaissiez ce que c'est, ni qui puissiez le révéler à qui vous voulez.

[2. Les opérations de la Sagesse dans lesâmes]

20. Voici comme la Sagesse même déclare ce qu'elle est, par rapport à ses effets et ses opérations dans les âmes. Je ne mêlerai point mes petites paroles avec les siennes, de peur d'en diminuer l'éclat et la sublimité: c'est dans le chapitre 24 de l'Ecclésiastique.

1. "La Sagesse se louera elle-même; elle s'honorera dans le Seigneur et elle se glorifiera au milieu de son peuple.

2. Elle ouvrira sa bouche dans les assemblées du Très-Haut et elle se glorifiera dans les armées du Seigneur.

3. Elle sera élevée au milieu de son peuple et elle sera admirée dans l'assemblée de tous les saints.

4. Elle recevra des louanges parmi la multitude des élus et elle sera bénie de ceux qui seront bénis de Dieu. Elle dira:

21. 5. Je suis sortie de la bouche du Très-Haut; je suis née avant toutes les créatures.

6. C'est moi qui ai fait naître dans le ciel une lumière qui ne s'éteindra jamais et qui ai couvert toute la terre comme d'un nuage.

7. J'ai habité dans les lieux très hauts, et mon trône est dans une colonne de nuée.

8. J'ai fait seule tout le tour du ciel;j'ai pénétré la profondeur des abîmes; j'ai marché sur les flots de la mer.

9. Et j'ai parcouru toute la terre.

22. 10. J'ai eu l'empire sur tous les peuples et sur toutes les nations.

11. J'ai foulé par ma puissance aux pieds les coeurs de tous les hommes, grands et petits; et, parmi toutes ces choses, j'ai cherché un lieu de repos et une demeure dans l'héritage du Seigneur.

12. Alors le Créateur de l'univers m'a donné des ordres et m'a parlé: Celui qui m'a créée a reposé dans mon tabernacle.

13. Et il m'a dit: Habitez dans Jacob, qu'Israël soit votre héritage et prenez racine dans mes élus.

24. 14. J'ai été créée dès le commencement et avant tous les siècles, je ne cesserai point d'être dans la suite de tous les âges, et j'ai exercé, en sa présence, mon ministère dans la maison sainte.

15. J'ai été affermie en Sion, j'ai trouvé mon repos dans

la cité sainte, et ma puissance s'est établie dans Jérusalem.

25. 16. J'ai pris racine dans le peuple que le Seigneur a honoré, dont l'héritage est le partage de mon Dieu, et j'ai établi ma demeure dans l'assemblée de tous les saints.

17. Je me suis élevée comme les cèdres du Liban et comme le cyprès de la montagne de Sion.

18. J'ai poussé mes branches en haut comme les palmiers de la montagne de Cadès et comme les plants de rosiers de Jéricho.

19. Je me suis élevée comme un bel olivier dans la campagne et comme le plane qui est planté dans un grand chemin, sur le bord des eaux.

20. J'ai répandu une senteur de parfum comme la cannelle et le baume le plus précieux, et une odeur comme celle de la myrrhe la plus excellente.

21. J'ai parfumé ma demeure comme le storax, le galbanum, la boîte de parfum, l'onyx, la myrrhe, comme la goutte d'encens tombée d'elle-même; et mon odeur est comme celle d'un baume très pur et sans mélange.

22. J'ai étendu mes branches comme le térébinthe, et mes branches sont des branches d'honneur et de grâce.

23. J'ai poussé des fleurs d'une agréable odeur comme la

vigne, et mes fleurs sont des fruits de gloire et d'abondance.

26. 24. Je suis la mère du pur amour, de la crainte, de la science et de l'espérance sainte.
25. En moi est toute la grâce de lavoie et de la vérité; en moi est toute l'espérance de la vie et de la vertu.

27. 26. Venez à moi, vous qui me désirez avec ardeur, et remplissez-vous des fruits que je porte.
27. Car mon esprit est plus doux que le miel, et mon héritage surpasse en douceur le miel le plus excellent.
28. La mémoire de mon nom passera dans la suite de tous les siècles.

28. 29. Ceux qui me mangent auront encore faim et ceux qui me boivent auront encore soif.
30. Celui qui m'écoute ne sera point confondu, et ceux qui agissent en moi ne pécheront point.
31. Ceux qui m'éclaircissent auront la vie éternelle.
32. Tout ceci est le livre de vie, l'alliance du Très-Haut et la connaissance de la vérité."

29. Tous ces arbres et toutes ces plantes auxquels la Sagesse se compare, qui ont des fruits et des qualités si différentes, marquent cette grande variété d'états, de fonctions et de vertus des âmes qui paraissent des cèdres, par l'élévation de leur coeur vers le ciel; ou des cyprès, par la méditation continuelle de la mort; ou des palmiers, par l'humble souffrance de leurs travaux; ou des rosiers, par le martyre et l'effusion de leur sang; qui portent leurs branches bien loin, par l'étendue de leur charité pour leurs frères; et toutes les autres plantes odoriférantes, comme le baume, la myrrhe et les autres, qui sont moins exposées en vue, marquent toutes les âmes retirées qui souhaitent d'être plus connues de Dieu que des hommes.

30. Après que la Sagesse s'est représentée comme la mère et la source de tous les biens, elle exhorte tous les hommes à quitter tout pour la désirer uniquement, parce qu'elle ne se donne, dit saint Augustin, qu'à ceux qui la désirent et la recherchent avec autant d'ardeur qu'une si grande chose mérite d'être recherchée.

La divine Sagesse marque, dans les paroles du 30 et 31 versets, trois degrés dans la piété, dont le dernier en est la perfection:

1 Ecouter Dieu avec une humble soumission;
2 Agir en lui et par lui avec une fidélité persévérante;
3 Enfin, acquérir la lumière et l'onction nécessaires pour inspirer aux autres l'amour de la Sagesse, pour les conduire à la vie éternelle.

CHAPITRE III
Merveilles de la puissance de la divine Sagesse dans la création du monde et de l'homme.

[1. Dans la création du monde]

31. La Sagesse éternelle a commencé à éclater hors du sein de Dieu, lorsqu'après une éternité entière, elle fait la lumière, le ciel et la terre. Saint Jean dit que tout a été fait par le Verbe, c'est-à-dire la Sagesse éternelle: Omnia per ipsum facta sunt. [Jn 1,3]

Salomon dit qu'elle est la mère et l'ouvrière de toutes choses: Horum omnium mater est. Omnium artifex Sapientia. Remarquez qu'il ne l'appelle pas seulement l'ouvrière de l'univers, mais la mère, parce que l'ouvrier n'aime pas et n'entretient pas son ouvrage comme une mère fait son enfant.

32. La Sagesse éternelle, ayant tout créé, demeure en toutes choses pour les contenir, soutenir et renouveler: omnia continet, omnia innovat. C'est cette beauté souverainement droite qui, après avoir créé le monde, y a mis le bel ordre qui y est. Elle a séparé, elle a composé, elle a pesé, elle a ajouté, elle a compté tout ce qui y est.

Elle a étendu les cieux; elle a placé le soleil, la lune et les étoiles et les planètes avec ordre; elle a posé les fondements de la terre; elle a donné desbornes et des lois à la mer et aux abîmes; elle a formé les montagnes; elle a tout pesé et balancé jusqu'aux fontaines. Enfin, dit-elle, j'étais avec Dieu, et je réglais toutes choses avec une justesse si parfaite tout à la fois et une variété si agréable, que c'était une espèce de jeu que je jouais pour me divertir et divertir mon Père: Cum eo eram cuncta componens; et delectabar per singulos dies, ludens coram eo omni tempore, ludens in orbe terrarum. [Sg 1,7]

33. Ce jeu ineffable de la divine Sagesse se voit, en effet, dans les différentes créatures qu'elle a faites dans l'univers. Car, sans parler des différentes espèces d'anges, qui sont, pour ainsi dire, infinis en nombre; sans parler des

différentes grandeurs des étoiles, ni des différents tempéraments des hommes, quel admirable changement ne voyons-nous pas dans les saisons et dans les temps, quelle variété d'instincts dans les animaux, quelles différentes espèces dans les plantes, quelles différentes beautés dans les fleurs, quels différents goûts dans les fruits! Quis sapiens, et intelliget haec: Qui est celui à qui la Sagesse s'est communiquée? Et celui-là seul aura l'intelligence de ces mystères de la nature.

34. La Sagesse les a révélés aux saints, comme nous voyons dans leurs vies; et ils ont été quelquefois si surpris de voir la beauté, la douceur et l'ordre de la divine Sagesse dans les plus petites choses, comme une abeille, une fourmi, un épi de blé, une fleur, un petit ver de terre, qu'ils en tombaient dans l'extase et le ravissement.

[2. Dans la création de l'homme]

35. Si la puissance et la douceur de la Sagesse éternelle a tant éclaté dans la création, la beauté et l'ordre de l'univers, elle a brillé bien davantage dans la création de l'homme, puisque c'est son chef d'oeuvre, l'image vivante de

sa beauté et de ses perfections, le grand vaisseau de ses grâces, le trésor admirable de ses richesses, et son vicaire unique sur la terre: Sapientia tua fecisti hominem, ut dominaretur omni creaturae quae a te facta est. Sap. 9. [Sg 9,2]

36. Il faudrait ici, à la gloire de cette belle et puissante ouvrière, expliquer la beauté et l'excellence originelle que l'homme reçut d'elle lorsqu'elle le créa; mais le péché qu'il a commis, dont les ténèbres et lessouillures ont rejailli jusque sur moi, misérable enfant d'Eve, m'ont tellement obscurci l'entendement que je ne puis que très imparfaitement en parler.

37. Elle fit, pour ainsi dire, des copies et des expressions brillantes de son entendement, de sa mémoire et de sa volonté et les donna à l'âme de l'homme pour être le portrait vivant de la Divinité; elle alluma dans son coeur un incendie de pur amour pour Dieu, elle lui forma un corps tout lumineux, et elle renferma en lui, comme en raccourci, toutes les perfections différentes des anges, des bêtes et autres créatures.

38. Tout dans l'homme était lumineux sans ténèbres, beau sans laideur, pur sans souillure, réglé sans désordre et sans aucune tache ni imperfection. Il avait pour apanage la lumière de la Sagesse dans son esprit, par laquelle il connaissait parfaitement son Créateur et ses créatures. Il avait la grâce de Dieu dans son âme, par laquelle il était innocent et agréable aux yeux du Très-Haut. Il avait dans son corps l'immortalité. Il avait le pur amour de Dieu dans son coeur, sans crainte de la mort, par lequel il l'aimait continuellement, sans relâche, et purement, pour l'amour de lui-même. Enfin il était si divin, qu'il était continuellement hors de lui-même, transporté en Dieu, sans qu'il eût aucune passion à vaincre ni aucun ennemi à combattre.

O libéralité de la Sagesse éternelle envers l'homme! O heureux état de l'homme dans son innocence!

39. Mais, malheur des malheurs! Voilà ce vaisseau tout divin qui se brise en mille morceaux; voilà cette belle étoile qui tombe; voilà ce beau soleil qui est couvert de boue; voilà l'homme qui pèche, et qui, en péchant, perd sa sagesse, son innocence, sa beauté, son immortalité. Et enfin il perd tous les biens qu'il avait reçus, et est asailli d'une infinité de maux. Il a l'esprit tout hébété et ténébreux: il ne voit plus

rien. Il a le coeur tout glacé pour Dieu: il ne l'aime plus. Il a l'âme toute noire de péchés: elle ressemble au démon. Il a des passions toutes déréglées: il n'en est plus le maître. Il n'a que la compagnie des démons, il en est devenu la demeure et l'esclave. Il est attaqué des créatures: elles lui font la guerre.

Voilà l'homme en un instant devenu l'esclave des démons, l'objet de la colère de Dieu et lavictime des enfers!

Il se paraît à lui-même si hideux que de honte il va se cacher. Il est maudit et condamné à la mort; il est chassé du paradis terrestre et il n'en a plus dans les cieux. Il doit mener, sans aucune espérance d'être heureux, une vie malheureuse sur la terre maudite. Il y doit mourir en criminel, et, après sa mort, être comme le diable, à jamais damné dans son corps et dans son âme, lui et tous ses enfants.

Tel est le malheur épouvantable où l'homme, en péchant, tomba; tel est l'arrêt équitable que la justice de Dieu prononça contre lui.

40. Adam, en cet état, est comme désespéré; il ne peut recevoir de remède ni des anges ni des autres créatures. Rien n'est capable de le réparer parce qu'il était trop beau et trop bien fait en sa création, et qu'il est, par son péché,

trop hideux et trop souillé. Il se voit chassé du paradis et de la présence de Dieu, il voit la justice de Dieu qui le poursuit avec toute sa postérité; il voit le ciel fermé et l'enfer ouvert, et personne pour lui ouvrir l'un et fermer l'autre.

CHAPITRE IV
Merveilles de la bonté etmiséricorde de la Sagesse éternelle avant son incarnation.

41. La Sagesse éternelle est vivement touchée du malheur du pauvre Adam et de tous ses descendants. Elle voit, avec un grand déplaisir, son vaisseau d'honneur brisé, son portrait déchiré, son chef-d'oeuvre détruit, son vicaire sur la terre renversé.

Elle prête tendrement l'oreille à sa voix gémissante et à ses cris. Elle voit avec compassion les sueurs de son front, les larmes de ses yeux, les peines de ses bras, la douleur de son coeur et l'affliction de son âme.

[1. Le décret de l'Inacarnation]

42. Il me semble voir cette aimable Souveraine appeler et assembler une seconde fois, pour ainsi dire, la Sainte Trinité pour réparer l'homme, comme elle avait fait pour le former. Il me semble que, dans ce grand conseil, il se fait une espèce de combat entre la Sagesse éternelle et la Justice de Dieu.

43. Il me semble que j'entends cette Sagesse qui, dans la cause de l'homme, dit qu'à la vérité l'homme mérite, par son péché, avec sa postérité, d'être à jamais damné avec les anges rebelles; mais qu'il faut avoir pitié de lui, parce qu'il a plus péché par faiblesse et par ignorance que par malice. Elle représente, d'un côté, que c'est un grand dommage qu'un chef-d'oeuvre si accompli demeure pour jamais l'esclave de son ennemi, et que des millions de millions d'hommes soient à jamais perdus par le péché d'un seul. Elle montre, de l'autre, les places du ciel vacantes par la chute des anges apostats, qu'il est à propos de remplir, et la grande gloire que Dieu recevra dans le temps et l'éternité si l'homme est sauvé.

44. Il me semble que j'entends la Justice qui répond que l'arrêt de mort et de damnation éternelle est porté contre l'homme et ses descendants, et qu'il doit être exécuté sans remise et sans miséricorde, ainsi que contre Lucifer et ses

adhérents; que l'homme est un ingrat pour les bienfaits qu'il a reçus; qu'il a suivi le démon en sa désobéissance et en son orgueil, et qu'il le doit suivre dans ses châtiments, parce qu'il faut nécessairement que le péché soit puni.

45. La Sagesse éternelle, voyant qu'il n'y avait rien dans l'univers qui fût capable d'expier le péché de l'homme, de payer la justice et d'apaiser la colèrede Dieu, et voulant cependant sauver le pauvre homme qu'elle aimait d'inclination, trouve un moyen admirable.

Chose étonnante, amour incompréhensible qui va jusqu'à l'excès, cette aimable et souveraine Princesse s'offre elle-mêne en sacrifice à son Père pour payer sa justice, pour calmer sa colère et pour nous retirer de l'esclavage du démon et des flammes de l'enfer et nous mériter une éternité de bonheur.

46. Son offre est acceptée; le conseil en est pris et arrêté: la Sagesse éternelle, ou le Fils de Dieu, se fera homme dans le temps convenable et dans les circonstances marquées. Pendant environ quatre mille ans qui se sont écoulés depuis la création du monde et le péché d'Adam jusqu'à l'incarnation de la divine Sagesse, Adam et ses descendants sont morts selon la

loi de Dieu portée [contre eux]; mais, en vue de l'incarnation du Fils de Dieu, ils ont reçu des grâces pour obéir à ses commandements et pour faire une digne pénitence après les avoir transgressés; et, s'ils sont morts dans la grâce et l'amitié de Dieu, leurs âmes sont descendues aux limbes en attendant leur Sauveur et Libérateur pour leur ouvrir la porte du ciel.

47. La Sagesse éternelle, pendant tout le temps qui s'est passé avant son incarnation, a témoigné aux hommes, en mille manières, l'amitié qu'elle leur portait, et le grand désir qu'elle avait de leur communiquer ses faveurs et de s'entretenir avec eux: "Mes délices, a-t-elle dit, sont d'être avec les enfants des hommes. Deliciae meae esse cum filiis hominum." [Pr 8,31] Elle a tourné elle-même de tous côtés pour chercher ceux qui étaient dignes d'elle: quoniam dignos seipsa circuit quaerens, c'est-à-dire des personnes dignes de son amitié, dignes de ses trésors, dignes de sa propre personne. Elle s'est répandue parmi les nations différentes, dans les âmes saintes, pour y former des amis de Dieu et des prophètes; et c'est elle seule qui a formé tous les saints patriarches, les amis de Dieu, les prophètes et les saints de l'Ancien et du Nouveau Testament: Et per nationes in animas

sanctas se transfert, amicos Dei et prophetas constituit. Sap. 7.

C'est cette Sagesse éternelle qui a inspiré les hommes de Dieu, et qui a parlé par la bouche des prophètes, et elle les a dirigés dans leurs voies, éclairés dans leurs doutes, soutenus dans leurs faiblesses et délivrés de tous maux.

48. Voici comme le Saint-Esprit l'a raconté lui-même, dans le 10 chapitre de la Sagesse en ces termes:

[1] "C'est la Sagesse qui conserva celui que Dieu avait formé le premier pour être le père des hommes, ayant d'abord été créé seul, c'est-à-dire Adam.

[2] C'est elle aussi qui le tira de son péché, et qui lui donna la force de renfermer et de gouverner toutes choses.

[3] Lorsque l'injuste, Caïn, se sépara d'elle dans sa colère, il périt malheureusement par la fureur, que le rendit le meurtrier de son frère.

4. Et lorsque le déluge inonda la terre à cause de lui, la Sagesse sauva encore le monde, ayant gouverné le juste, Noé, par un bois qui paraissait méprisable.

5. Et lorsque les nations conspirèrent ensemble pour s'abandonner au mal, c'est elle qui connut le juste, Abraham, qui le conserva irrépréhensible devant Dieu et qui lui donna

la force de vaincre la tendresse qu'il ressentait pour [son fils Isaac].

6. C'est elle qui délivra le juste, Loth, lorsqu'il fuyait du milieu des méchants qui périrent par le feu tombé sur les cinq villes.

7. Dont la corruption est marqué par cette terre qui en fume encore, et qui est demeurée toute déserte, où les arbres portent des fruits qui ne mûrissent point et où l'on voit une statue de sel qui est le monument d'une âme incrédule.

8. Car ceux qui ne se sont pas mis en peine d'acquérir la sagesse non seulement sont tombés dans l'ignorance du bien, mais ils ont encore laissé aux hommes des marques de leurs folies sans que leurs fautes aient pu demeurer cachées.

49. 9. Mais la Sagesse a délivré de tous maux ceux qui ont eu soin de la révérer.

10. C'est elle qui a conduit par des voies droites le juste, Jacob, lorsqu'il fuyait la colère d'Esaü, son frère; qui lui a fait voir le royaume de Dieu, qui lui a donné la science des saints; qui l'a enrichi dans ses travaux et qui lui en a fait recueillir le fruit.

11. C'est elle qui l'a aidé contre ceux qui voulaient le surprendre par leurs tromperies et qui l'a fait devenir riche.

12. Elle l'a protégé contre ses ennemis, elle l'a défendu des séducteurs et elle l'a engagé dans un rude combat, afin qu'il demeurât victorieux, et qu'il sût que la Sagesse est plus puissante que toute chose.

13. C'est elle qui n'a point abandonné Joseph le juste losrqu'il fut vendu; mais elle l'a délivré des mains des pécheurs; elle est descendue avec luidans la fosse.

14. Et elle ne l'a point quitté dans ses chaînes, jusqu'à ce qu'elle lui ait mis entre les mains le sceptre royal, et qu'elle l'a[it] rendu le maître de ceux qui l'avaient traité si injustement. Elle a convaincu de mensonge ceux qui l'avaient déshonoré et elle lui a donne un nom éternel.

15. C'est elle qui a délivré le peuple juste, les Hébreux, et la race irrépréhensible de la nation qui l'opprimait.

16. Elle est entrée dans l'âme du serviteur de Dieu, Moïse, et elle s'est élevée avec des signes et des prodiges contre les rois redoutables.

17. Elle a rendu aux justes la récompense de leurs travaux, elle les a conduits par une admirable voie, et elle leur a servi d'un couvert pendant le jour et de la lumière pendant la nuit.

18. Elle les a conduits par la mer Rouge et elle les a

fait passer au travers des eaux profondes.

19. Elle a enseveli leurs ennemis dans la mer et elle a retiré les siens du fond de l'abîme. Ainsi les justes ont remporté les dépouilles des méchants.

20. Ils ont honoré par leurs cantiques, ô Seigneur, votre saint nom, et ils ont loué tous ensemble votre main victorieuse.

21. Parce que la Sagesse a ouvert la bouche des muets et qu'elle a rendu éloquentes les langues des enfants."

50. Dans le chapitre suivant de la Sagesse, le Saint-Esprit marque les différents maux dont la Sagesse a délivré Moïse et les Israélites, pendant qu'ils étaient dans les déserts. A quoi l'on peut ajouter que tous ceux qui ont été délivrés des grands dangers, dans l'Ancien et dans le Nouveau Testament, comme Daniel dans la fosse aux lions, Suzanne du crime faux dont on l'accusait, les trois enfants de la fournaise de Babylone..., saint Pierre de la prison, saint Jean de la chaudière d'huile bouillante, et une infinité de martyrs et de confesseurs des tourments qu'on faisait souffrir à leurs corps et des calomnies dont on noircissait leur réputation, on peut ajouter, dis-je, qu'ils ont tous été délivrés et guéris par la Sagesse éternelle: Nam per Sapientiam sanati sunt quicumque

placuerit tibi, Domine, a principio. [Sg 9,19]

[Conclusion]

51. Ecrions-nous donc: "Heureux mille fois une âme dans qui la Sagesse est entrée pour y faire sa demeure! Quelques combats qu'on lui livre, elle demeurera victorieuse; de quelques dangers qu'elle soit menacée, elle en sera délivrée; de quelques tristesses qu'elle soit accablée, elle sera réjouie et consolée; et en quelques humiliations qu'elle soit tombée, elle en sera relevée et glorifiée dans le temps et dans l'éternité."

CHAPITRE V
L'excellence merveilleuse de la Sagesse éternelle.

52. Le Saint-Esprit ayant pris la peine de nous montrer l'excellence de la Sagesse, en des termes si sublimes et si intelligibles, il ne faut que les rapporter ici avec quelques petites réflexions.

53. 1. La Sagesse atteint avec force depuis une extrémité jusqu'à l'autre, et elle dispose tout avec douceur.

Rien n'est si doux que la Sagesse. Elle est douce en elle-même, sans amertume; douce à ceux qui l'aiment, sans leur laisser aucun dégoût; douce dans sa conduite, sans faire aucune violence. Vous direz souvent qu'elle n'est point dans les accidents et renversements qui arrivent, tant elle est secrète et douce; mais, comme elle a une force invincible, elle fait tout insensiblement etfortement venir à sa fin par des voies inconnues aux hommes. Il faut que le sage soit, à son exemple: "suaviter fortis et fortiter suavis: doucement fort et fortement doux."

54. 2. Je l'ai aimée, je l'ai recherchée dès ma jeunesse, j'ai tâché de l'avoir pour épouse.

Quiconque veut acquérir le grand trésor de la Sagesse doit, à l'exemple de Salomon, la rechercher: 1 de bonne heure, et même dès le bas âge, si cela se peut; 2 spirituellement et purement, comme un chaste époux son épouse; 3 constamment, jusqu'à la fin, jusqu'à ce qu'on l'ait obtenue. Il est sûr que la Sagesse éternelle a tant d'amour pour les âmes, qu'elle va jusqu'à les épouser et contracter avec elles un spirituel mais véritable mariage que le monde ne connaît point; et l'histoire nous en fournit d[es] exemples.

55. 3. Elle fait voir la gloire de son origine en ce qu'elle est étroitement unie à Dieu et qu'elle est aimée par celui qui est le Seigneur de toutes choses.

La Sagesse est Dieu même: voilà la gloire de son origine. Dieu le Père prend en elle toutes ses complaisances, comme il a témoigné: voilà combien elle est aimée.

56. 4. Elle est la maîtresse de lascience de Dieu et la directrice de ses ouvrages.

C'est la seule Sagesse qui éclaire tout homme venant en ce monde; c'est elle seule qui est venue du ciel pour nous apprendre les secrets de Dieu; et nous n'avons point d'autre véritable maître que cette Sagesse incarnée, nommée Jésus-Christ; c'est elle seule qui dirige à leur fin tous les ouvrages de Dieu, particulièrement les saints, en leur faisant connaître ce qu'ils doivent faire, et en leur faisant goûter et faire ce qu'elle leur fait connaître.

57. 5. Si l'on souhaite les richesses de cette vie, qu'y a-t-il de plus riche que la Sagesse qui fait toutes choses?

6. Si l'esprit de l'homme fait quelque ouvrage, qui a plus de part qu'elle dans cet art [avec] lequel toutes choses ont été faites?

7. Si quelqu'un aime la justice, les grandes vertus sont encore son ouvrage; c'est elle qui enseigne la tempérance, la prudence, la justice et la force, qui semble[nt] la chose du monde la plus utile à l'homme dans cette vie.

Salomon fait voir que, comme on ne doit aimer que la Sagesse, c'est d'elle seule aussi qu'on doit tout attendre, les biens de fortune, la connaissance des secrets de la nature, les biens de l'âme, les vertus théologales et cardinales.

58. 8. Si quelqu'un désire la profondeur de la science, c'est elle qui sait le passé et qui juge de l'avenir . Elle pénètre ce qu'il y a de plus subtil dans les discours et de plus difficile à démêler dans les paraboles; [elle connaît les signes et les prodiges] avant qu'ils paraissent et ce qui doit arriver dans la succession des temps [et] des siècles.

Quiconque veut avoir une science des choses de la grâce et de la nature qui ne soit pas commune, sèche et superficielle, mais extraordinaire, sainte et profonde, doit faire tous ses efforts pour acquérir la Sagesse, sans laquelle un homme, quoique savant devant les hommes, n'est réputé pour rien devant Dieu: in nihilum computabitur. [Sg 3,17]

59. 9. J'ai donc résolu de la prendre avec moi pour être la compagne de ma vie, sachant qu'elle me fera part de ses biens et qu'elle sera ma consolation dans mes peines et dans mes ennuis.

Qui peut être pauvre avec la Sagesse, qui est si riche et si libérale? Qui peut être triste avec la Sagesse, qui est si douce, si belle et si tendre? Qui, deceux qui cherchent la Sagesse, dit sincèrement avec Salomon: "Proposui ergo: J'ai donc résolu"? La plupart n'ont pas pris cette résolution sincère; ils n'ont que des velléités, ou, au plus, que des résolutions chancelantes et indifférentes; c'est pourquoi ils ne trouvent jamais la Sagesse.

60. 10. Elle me rendra illustre parmi les peuples, et, tout jeune que je suis, je serai honoré des vieillards.

11. On reconnaîtra la pénétration de mon esprit pour bien rendre justice. Les plus puissants seront surpris losqu'ils me verront, et les princes témoigneront leur admiration sur le visage.

12. Quand je me tairai, ils attendront que je parle; quand je parlerai, ils me regarderont attentivement; et quand je m'étendrai dans mes discours, ils mettront leur main sur leurs bouches.

13. C'est elle aussi qui me donnera l'immortalité, et c'est par elle que je rendrai la mémoire de mon nom éternelle parmi ceux qui me doivent suivre.

14. Je gouvernerai les peuples par elle, et les nations me seront soumises.

Sur ces paroles du Sage dans lesquelles il se loue, saint Grégoire fait cette réflexion: "Ceux que Dieu a choisis pour écrire ses paroles sacrées, étant remplis de son Esprit-Saint, sortent en quelque manière d'eux-mêmes pour entrer en celui qui les possède, et ainsi, étant devenus la langue de Dieu, ils ne considèrent que Dieu dans ce qu'ils disent; ils parlent d'eux comme ils parleraient d'un autre."

61. 15. Les rois les plus redoutables craindront lorsqu'ils entendront parler de moi. Je ferai voir que je suis bon à mon peuple et vaillant dans la guerre.

16. Entrant dans ma maison, je trouverai mon repos avec elle; car sa conversation n'a rien de désagréable, ni sa compagnie d'ennuyeux; mais on n'y trouve que de la satisfaction et de la joie.

17. Ayant donc pensé à ces choses, les ayant méditées en mon coeur, considérant que je trouverai l'immortalité dans l'union avec la Sagesse,

18. Un saint plaisir dans son amitié, des richesses inépuisables dans les ouvrages de ses mains, l'intelligence dans ses conférences et ses entretiens, et une grande gloire dans la communication de ses discours, j'allais la chercher de tous côtés, afin de la prendre pour ma compagne.

Le Sage, après avoir renfermé en peu de paroles ce qu'il avait expliqué auparavant, tire cette conclusion: "J'allais la chercher de tous côtés." Pour acquérir la Sagesse, il faut la chercher ardemment, c'est-à-dire: il faut être prêt à tout quitter, à tout souffrir et à tout entreprendre pour la posséder. Il y a peu qui la trouvent, parce qu'il y en [a] peu qui la cherchent d'une manière qui soit digne d'elle.

62. Le Saint-Esprit, dans le chapitre 7 de la Sagesse, parle encore de l'excellence de la Sagesse en ces termes: "Dans la Sagesse il y a un esprit d'intelligence qui est saint, unique, multiplié en ses effets, subtil, disert, agile, sans tache, clair, doux, ami du bien, pénétrant, que rien ne peut empêcher d'agir, bienfaisant, amateur des hommes, bon stable, infaillible, calme, qui peut tout, qui voit tout, qui renferme en soi tous les esprits, intelligible, pur et subtil. Car la Sagesse est plus active que toutes les choses agissantes, et elle atteint partout à cause de sa pureté. [Sg 7,22-24]

Enfin la Sagesse est un trésor infini pour les hommes, et ceux qui en ont usé sont devenus les amis de Dieu et se sont rendus recommandables par les dons de la science: Infinitus enim thesaurus est hominibus, quo qui usi sunt participes facti sunt amicitiae Dei, propter disciplinae dona commendati" Sap 7 [Sg 7,14]

63. Après des paroles si puissantes et si tendres du Saint-Esprit pour nous faire voir la beauté, l'excellence et les trésors de la Sagesse, quel est l'homme qui ne l'aimera pas et ne la recherchera pas de tous ses forces? D'autant plus que c'est un trésor infini, propre à l'homme, pour lequel l'homme est fait, et qu'elle-même a des désirs infinis de se donner à l'homme.

CHAPITRE VI
Les désirs empressés que la divine Sagesse a de se donner aux hommes.

64. Il y a une si grande liaison d'amitié entre la Sagesse éternelle et l'homme, qu'elle est incompréhensible. La Sagesse est pour l'homme, et l'homme pour la Sagesse. Thesaurus

infinitus hominibus: c'est un trésor infini pour les hommes, et non pour les anges ou pour les autres créatures.

Cette amitié de la Sagesse pour l'homme vient de ce qu'il est, dans sa création, l'abrégé de ses merveilles, son petit et son grand monde, son image vivante et son lieutenant sur la terre. Et, depuis que, par l'excès de l'amour qu'elle lui portait, elle s'est rendue semblable à lui en se faisant homme, et s'est livrée à la mort pour le sauver, elle l'aime comme son frère, son ami, son disciple, son élève, le prix de son sang et le cohéritier de son royaume, en sorte qu'on lui fait une violence infinie lorsqu'on lui refuse ou on lui arrache le coeur d'un homme.

[1. La lettre d'amour de la Sagesse éternelle]

65. Cette beauté éternelle et souverainement aimable a tant de désir de l'amitié des hommes, qu'elle a fait un livre exprès pour la gagner, en lui découvrant ses excellences et les désirs qu'elle a de lui. Ce livre est comme une lettre d'une amante à son amant, pour gagner son affection. Les désirs qu'elle y témoigne du coeur de l'homme sont si empressés, les rechereches qu'elle y fait de son amitié sont si tendres, les appels et ses voeux y sont si amoureux, qu'à

l'entendre parler vous diriez qu'elle n'est pas la Souveraine du ciel et de la terre et qu'elle a besoin de l'homme pour être heureuse.

66. Tantôt pour trouver l'homme, elle court dans les grands chemins; tantôt elle monte sur la pointe des plus hautes montagnes; tantôt elle vient aux portes des villes; tantôt elle entre jusques dans les places publiques, au milieu des assemblées, criant le plus haut qu'elle peut: "O viri, ad vos clamito, et vox mea ad filios hominum: O hommes! ô enfants des hommes! c'est à vous que je crie depuis si longtemps; c'est à vous que ma voix s'adresse; c'est vous que je désire; c'est vous que je cherche; c'est vous que je réclame. Ecoutez, venez à moi; je veux vous rendre heureux."

Et, pour les attirer puissamment, elle leur dit: "C'est par moi et par ma grâce que les rois règnent, que les princes commandent, et que les potentats et les monarques portent le sceptre et la couronne. C'est moi qui inspire aux législateurs la science de dresser de bonnes lois pour policer les Etats, et qui donne la force aux magistrats d'exercer équitablement et sans crainte la justice.

67. J'aime ceux qui m'aiment, et quiconque me cherche

diligemment me trouvera, et, me trouvant, trouvera abondance de tous biens. Car les richesses, la gloire, les honneurs, les dignités, les solides plaisirs et les vraies vertus sont avec moi; et il est imcomparablement meilleur à un homme de me posséder que de posséder tout l'or et tout l'argent du monde, toutes les pierreries et tous les biensde tout l'univers. Je conduis les personnes qui viennent à moi par les voies de la justice et de la prudence, et je les enrichis de la possession des vrais enfants, jusqu'au comble de leurs désirs. Et soyez persuadés que mes plus doux plaisirs et mes plus chères délices sont de converser et de demeurer avec les enfants des hommes. [cf. Pr 8,31]

68. Maintenant donc, mes enfants, écoutez-moi. Bienheureux ceux qui gardent mes voies. Ecoutez mes instructions, soyez sages et ne les rejetez point. Heureux celui qui m'écoute, qui veille tous les jours à l'entrée de ma maison et qui se tient à ma porte.

Celui qui m'aura trouvée, trouvera la vie; et il puisera le salut de la bonté du Seigneur. Mais celui qui péchera contre moi blessera son âme. Tous ceux qui me haïssent aiment la mort. [Pr 8,32-36: traduction de SACY]

69. Après tout ce qu'elle a dit de plus tendre et de plus engageant pour s'attirer l'amitié des hommes, elle craint encore qu'à cause de son éclat merveilleux et de sa majesté souveraine ils n'osent, par respect, s'approcher d'elle. C'est pourquoi elle leur fait dire qu'elle est d'un accès facile; qu'elle se laisse aisément voir àceux qui l'aiment; qu'elle prévient ceux qui la désirent; qu'elle se montre à eux la première, et que celui qui se lèverea du matin pour la chercher n'aura pas beaucoup de peine pour la trouver; car il la trouvera assise à sa porte pour l'attendre. [Sg 6,13b-15]

[2. L'Incarnation, la mort et l'Eucharistie]

70. Enfin la Sagesse éternelle, pour s'approcher de plus près des hommes et leur témoigner plus sensiblement son amour, est allée jusqu'à se faire homme, jusqu'à devenir enfant, jusqu'à devenir pauvre et jusqu'à mourir pour eux sur la croix.

Combien de fois s'est-elle écriée, lorsqu'elle vivait sur la terre: "Venez à moi, venez tous à moi; c'est moi, ne craignez rien; pourquoi craignez-vous? Je suis semblable à vous; je vous aime. Est-ce parce que vous êtes pécheurs? Eh! c'est eux que je cherche; je suis l'amie des pécheurs. Est-ce parce que vous vous êtes égarés du bercail par votre faute?

Eh! je suis le Bon Pasteur. Est-ce parce que êtes chargés de péchés, couverts d'ordures, accablés de tristesse? Eh! c'est justement pourquoi vous devez venir à moi; car je vous déchargerai, je vous purifierai, je vous consolerai."

71. Voulant d'un côté montrer son amour pour l'homme jusqu'à mourir en sa place afin de le sauver, et ne pouvant de l'autre se résoudre à quitter l'homme, elle trouve un secret admirable pour mourir et pour vivre tout à la fois, et demeurer avec l'homme jusqu'à la fin des siècles: c'est l'invention amoureuse de l'Eucharistie; et pour venir à bout de contenter son amour en ce mystère, elle ne fait point de difficulté de changer et renverser toute la nature.

Si elle ne se cache pas sous [l']éclat d'un diamant ou autre pierre précieuse, c'est qu'elle ne veut pas seulement demeurer extérieurement avec l'homme: mais elle se cache sous l'apparence d'un petit morceau de pain, qui est la nourriture propre de l'homme, afin que, étant mangée de l'homme, elle entrât jusqu'en son coeur pour y prendre ses délices: Ardenter amantium hoc est.

"O Deum vere prodigum sui prae desiderio hominis! O Sagesse éternelle, dit un saint, ô Dieu vraiment prodigue de lui-même par le désir qu'il a de l'homme."

[3. Ingratitude de ceux qui refusent]

72. Si nous ne sommes pas touchés des désirs empressés, des recherches amoureuses et des témoignages d'amitié de cette aimable Sagesse, quelle est notre dureté et notre ingratitude?

Mais si, au lieu de l'écouter, nous lui fermons l'oreille; si, au lieu de la chercher, nous la fuyons; si, au lieu de l'honorer, de l'aimer, nous la méprisons et l'offensons, quelle est notre cruauté, et quel sera notre châtimenet, même dès ce monde! "Ceux, dit le Saint-Esprit, qui ne se sont pas mis en peine d'acquérir la Sagesse non seulement sont tombés dans l'ignorance du bien mais ils ont encore laissé aux hommes des marques de leur folie, sans que leurs fautes aient pu demeurer cachées: Sapientiam enim praetereuntes, non tantum in hoc lapsi sunt ut ignorarent bona, sed et insipientiae suae reliquierunt hominibus memoriam, ut in his quae peccaverunt, nec latere potuissent." Sap 10. [Sg 10,8]

Trois malheurs, pendant la vie, à ceux qui ne se mettent pas en peine d'acquérir la Sagesse; ils tombent 1 dans l'ignorance et l'aveuglement; 2 dans la folie; 3 dans le scandale et le péché.

Mais quel est leur malheur à la mort, lorsque, malgré eux ils entendent la Sagesse leur reprocher: "Vocavi, et renuistis. Je vous ai appelés, et vous ne m'avez pas répondu; je vous ai tendu les bras tout le jour, etvous m'avez méprisée; je vous ai attendus, assise à votre porte, et vous n'êtes point venus à moi. Ego quoque in interitu vestro ridebo et subsannabo vos: Et moi à mon tour je me moque de vous; je n'ai plus ni oreilles pour écouter vos cris, ni yeux pour regarder vos larmes, ni coeur pour être touchée de vos sanglots, ni mains pour vous donner du secours."

Mais quel sera leur malheur en enfer! Lisez ce que le Saint-Esprit lui-même a dit des malheurs, des plaintes, des regrets et du désespoir des fols, en enfer, qui reconnaissent trop tard leur folie et leur malheur pour avoir méprisé la Sagesse de Dieu. Talia dixerunt in inferno. Sap 5.14: Ils commencent à parler sagement, mais c'est en enfer.

[4. Conclusion]

73. Désirons donc et recherchons uniquement la divine Sagesse. Cuncta quae desiderantur, huic et non valent comparari; et en un autre endroit: Omne desiderabile ei non potest comparari, Pr. 8: On ne peut rien désirer de plus que

la Sagesse. ASE 73 Ainsi, quelques dons de Dieu, quelques trésors célestes que vous désiriez, si vous ne désirez pas la Sagesse, vous désirez quelque chose de moindre qu'elle.

Ah! si nous connaissions ce que c'est que ce trésor infini de la Sagesse fait pour l'homme, - car j'avoue que je n'en ai rien dit, - nous souspirerions jour et nuit après elle: nous volerions avec vitesse aux extrémités du monde, et nous passerions avec joie au travers des feux et des rasoirs, s'il était nécessaire, pour la mériter.

Mais il faut prendre garde de se tromper dans le choix de la Sagesse, car il y en a de plusieurs sortes.

CHAPITRE VII
L'élection de la vraie Sagesse.

74. Dieu a sa Sagesse; et c'est l'unique et véritable qui doive être aimée et recherchée comme un grand trésor. Mais le monde corrompu a aussi sa sagesse, et elle doit être condamnée et détestée comme mauvaise et pernicieuse. Les philosophes ont aussi leur sagesse; et elle doit être méprisée comme inutile, et souvent comme dangereuse au salut.

Nous avons jusqu'ici parlé de la Sagesse de Dieu aux âmes parfaites, comme dit l'Apôtre; mais, de peur qu'elles ne

soient trompées par le faux brillant de la sagesse mondaine, montrons-en l'imposture et la malignité.

[1 La sagesse mondaine]

75. La sagesse mondaine est celle dont il est dit: Perdam sapientiamn sapientium 1 Corint: je perdrai la sagesse des sages selon le monde. Sapientia carnis inimica est Deo, Rom 8: la sagesse de la chair est ennemie de Dieu. Non est ista sapientia desursum descendens, sed terrena, animalis, diabolica, Jacob, 3.13: cette sagesse ne vient pas du ciel, mais c'est une sagesse terrestre, animale et diabolique.

Cette sagesse du monde est une conformité parfaite aux maximes et aux modes du monde; c'est une tendance continuelle vers la grandeur et l'estime; c'est une recherche continuelle et secrète de son plaisir et de son intérêt, non pas d'une manière grossière et criante, en commettant quelque péché scandaleux, mais d'une manière fine, trompeuse et politique, autrement ce ne serait plus selon le monde une sagesse, mais un libertinage.

76. Un sage du siècle est un homme qui sait bien faire ses affaires, et faire réussir tout à son avantage temporel, sans

quasi paraître vouloir le faire; qui sait l'art de déguiser et de tromper finement sans qu'on s'en aperçoive; qui dit ou fait une chose et pense l'autre; qui n'ignorerien des airs et des compliments du monde; qui sait s'accommoder à tous pour en venir à ses fins, sans se mettre beaucoup en peine de l'honneur et de l'intérêt de Dieu; qui fait un secret mais funeste accord de la vérité avec le mensonge, de l'Evangile avec le monde, de la vertu avec le péché, de Jésus-Christ avec Bélial; qui veut passer pour un honnête homme, mais non pas pour un dévôt; qui méprise, empoisonne ou condamne aisément toutes les pratiques de piété qui ne s'accommodent pas avec les siennes. Enfin, un sage mondain est un homme qui, ne se conduisant que par la lumière des sens et de la raison humaine, ne cherche qu'à se couvrir des apparences de chrétien et d'honnête homme, sans se mettre beaucoup en peine de plaire à Dieu ni d'expier, par la pénitence, les péchés qu'il a commis contre sa divine Majesté.

77. La conduite de ce sage du monde est fondée sur le point d'honneur, sur le "qu'en dira-t-on", sur la coutume, sur la bonne chère, sur l'intérêt, sur le grand air, sur le mot à rire. Ce sont là les sept mobiles innocents, comme il croit, sur quoi il se tient appuyé pour mener une vie tranquille.

Il a des vertus particulières qui le font canoniser des mondains, comme la bravoure, la finesse, la politique, le savoir-faire, la galanterie, la politesse, l'enjouement. Il prend pour des péchés considérables l'insensibilité, la bêtise, la pauvreté, la rusticité, la bigoterie.

78. Il suit le plus fidèlement qu'il peut les commandements que le monde lui a faits:

Tu sauras bien le monde;
Tu vivras en honnête homme;
Tu feras bien tes affaires;
Tu conserveras ce qui t'appartient;
Tu sortiras de la poussière;
Tu te feras des amis;
Tu hanteras le beau monde;
Tu feras bonne chère;
Tu n'engendreras point de mélancolie;
Tu éviteras la singularité, la rusticité, [la] bigoterie.

79. Jamais le monde n'a été si corrompu qu'il l'est, parce que jamais il n'a été si fin, si sage à son sens, ni si politique. Il se sert si finement de la vérité pour inspirer le mensonge, de la vertu pour autoriser le péché, et des

maximes mêmes de Jésus-Christ pour autoriser les siennes, que les plus sages selon Dieu y sont souvent trompés.

Le nombre de ces sages selon le monde, ou de ces fols solon Dieu, est infini: Stultorum infinitus est numerus. [Qo 1,13]

80. La sagesse terrestre, dont parle saint Jacques, est l'amour des biens de la terre. C'est de cette sagesse dont les sages du monde font une profession secrète, quand ils attachent leur coeur à ce qu'ils possèdent; quand ils tâchent de devenir riches; quand ils intentent des procès et font des chicanes inutiles pour les avoir ou pour les conserver; quand ils ne pensent, ils ne parlent, ils n'agissent la plus grande partie du temps que dans la vue d'avoir ou de conserver quelque chose de temporel, ne s'appliquant à faire leur salut et aux moyens de le faire, comme la confession, la communion, l'oraison, etc., qu'à la légère, par manière d'acquit, par intervalles et pour sauver les apparences.

81. La sagesse charnelle est l'amour du plaisir. C'est de cette sagesse dont les sages du siècle font profession quand ils ne cherchent que les plaisirs des sens; quand ils aiment la bonne chère; quand ils éloignent de soi tout ce qui peut

mortifier ou incommoder le corps, comme les jeûnes, les austérités, etc.; quand ils ne pensent plus ordinairement qu'à boire, qu'à manger, qu'à jouer, qu'à rire, qu'à se divertir et qu'à passer agréablement son temps; quand ils recherchent les lits mollets, les jeux divertissants, les festins agréables et les belles compagnies.

Et, après que sans scrupules ils ont pris tous ces plaisirs qu'ils ont pu prendre sans déplaire au monde et sans incommoder leur santé, ils cherchent le confesseur le moins scrupuleux (c'est ainsi qu'ils nomment les confesseurs relâchés qui ne font pas leur devoir), afin d'avoir de lui, à bon marché, la paix dans leur vie molle et efféminée et l'indulgence plénière de tous leurs péchés. Je dis: à bon marché; car ces sages selon la chair ne veulent ordinairement pour pénitence que quelques prières ou quelques aumônes, haïssant ce qui peut affliger le corps.

82. La sagesse diabolique est l'amour et l'estime des honneurs. C'est de cette sagesse dont les sages du siècle font profession quand ils aspirent, quoique secrètement, aux grandeurs, aux honneurs, aux dignités et aux emplois relevés; quand ils recherchent à être vus, estimés, loués et applaudis des hommes; quand ils n'envisagent, dans leurs études, dans

leurs travaux, dans leurs combats, dans leurs paroles et dans leurs actions, que l'estime et la louange des hommes, pour passer pour des personnes dévotes, pour des gens savants, pour des grands capitaines, pour des savants jurisconsultes, pour des gens d'un mérite infini et distingué ou de grande considération; quand ils ne peuvent souffrir qu'on les méprise et qu'on les blâme; quand ils cachent ce qu'ils ont de défectueux et font montre de ce qu'ils ont de beau.

83. Il faut, avec notre Seigneur Jésus la Sagesse incarnée, détester et condamner ces trois sortes de sagesse fausse pour acquérir la véritable: qui ne cherche point son propre intérêt, qui ne se trouve point dans la terre et dans le coeur de ceux qui vivent à leur aise, et qui a en abomination tout ce qui est grand et relevé devant les hommes.

[2. La sagesse naturelle]

84. Outre cette sagesse mondaine, qui est condamnable et pernicieuse, il y a une sagesse naturelle parmi les philosophes.

C'était cette sagesse naturelle que les Egyptiens et les Grecs recherchaient autrefois avec tant d'empresssement:

Graeci sapientiam quaerunt. Ceux qui avaient acquis cette sagesse étaient appelés mages ou sages. Cette sagesse est une connaissance éminente de la nature dans ses principes. Elle fut communiquée en plénitude à Adam dans son innocence; elle fut donné en abondance à Salomon, et dans la suite des temps quelques grands hommes en ont reçu quelque partie, comme l'histoire nous apprend.

85. Les philosophes vantent leurs arguments de philosophie comme un moyen d'acquérir cette sagesse.

Les chimistes vantent les secrets de leur cabale pour trouver la pierre philosophale, dans laquelle ils s'imaginent que cette sagesse est renfermée.

A la vérité, la philosophie de l'Ecole, étudiée bien chrétiennement, ouvre l'esprit et le rend capable des sciences supérieures; mais elle ne donnera jamais cette prétendue sagesse naturelle si vantée dans l'antiquité.

86. La chimie ou alchimie, ou la science de dissoudre les corps naturels et de les résoudre à leurs peincipes, est encore plus vaine et plus dangereuse. Cette science, quoique véritable en elle-même, a dupé et trompé une infinité de gens, par rapport à la fin qu'ils se proposaient; et je ne doute

point, par l'expérience que j'en ai moi-même, que le démon ne s'en serve aujourd'hui pour faire perdre l'argent et le temps, la grâce et l'âme même, sous prétexte de trouver la pierre philosophale. Il n'y a point de science qui propose l'exécution de plus grandes choses, et par des moyens plus apparents.

Cette science promet la pierre philosophale, ou une poudre qu'ils nomment de projection qui, jetée en quelque métal que ce soit, s'il est fondu, le change en argent ou en or, qui donne la santé, qui guérit les maladies, qui même prolonge la vie, et qui opère une infinité de merveilles qui passent chez les ignorants pour divines et miraculeuses.

Il y a une bande de gens qui se disent savants en cette science, qu'on nomme cabalistes, qui gardent les mystères de cette science si cachés qu'ils aimeraient mieux perdre la vie que de révéler leurs prétendus secrets.

87. Ils autorisent ce qu'ils disent:

1 Par l'histoire de Salomon qu'ils assurent avoir reçu le secret de la pierre philosophale, et dont ils vantent un livre secret, mais faux et pernicieux, nommé la Clavicule de Salomon.

2 Par l'histoire d'Esdras, à qui Dieu donna à boire une

liqueur céleste qui lui donna la Sagesse, comme il est marqué dans le 7 livre d'Esdras.

3 Par les histoires de Raymond Lulle et de plusieurs autres grands philosophes qu'ilsassurent avoir trouvé cette pierre philosophale.

4 Enfin, pour mieux couvrir du manteau de la piété leurs tromperies, ils disent que c'est un don de Dieu, qu'il ne donne qu'à ceux qui l'ont longtemps demandé et qui l'ont mérité par leurs travaux et par leurs prières.

88. Je vous ai rapporté les rêveries ou les illusions de cette science vaine, afin qu'on n'y soit pas trompé comme tant d'autres, car j'en sais qui, après avoir fait plusieurs dépenses inutiles et perdu beaucoup de temps à chercher ce secret, sous les plus beaux et pieux prétextes du monde, et de la manière la plus dévote, ont été enfin obligés de s'en repentir, en avouant leurs tromperies et leurs illusions.

Je ne conviens pas que la pierre philosophale soit possible. Le savant Delrio l'assure et la prouve possible; d'autres la nient. Quoiqu'il en soit, il n'est pas convenable et il est même dangereux qu'un chrétien s'applique à la chercher. C'est faire injure à Jésus-Christ, la Sagesse incarnée, dans lequel sont tous les trésors de la Sagesse et

de la science de Dieu, tous les biens de la nature, de la grâce et de la gloire. C'est désobéir au Saint-Esprit qui dit: "Altiora te ne quaesieris, Eccli 3: Ne cherchez point ce qui est au-dessus de vos forces'" [Si 3,22]

[3. Conclusion]

89. Demeurons-en donc à Jésus-Christ, la Sagesse éternelle et incarnée, hors duquel il n'y a qu'égarement, que mensonge et que mort: Ego sum via, veritas et vita.

Voyons ses effets dans les âmes.

CHAPITRE VIII

Effets merveilleux de la Sagesse éternelle
dans les âmes de ceux qui la possèdent.

90. Cette beauté souveraine, étant naturellement amie du bien: amans bonum, particulièrement de celui de l'homme, son plus grand plaisir est de se communiquer. C'est pourquoi le Saint-Esprit dit qu'elle cherche, parmi les nations, des personnes dignes d'elle, et qu'elle se répand et transporte dans les âmes saintes: in animas sanctas se transfert, Sap. 7; et c'est cette communication de la Sagesse éternelle qui a fait les amis de Dieu et les prophètes.

Elle entra autrefois dans l'âme du serviteur de Dieu, Moïse, et lui communiqua une lumière abondante pour voir de grandes choses, et une force merveilleuse pour faire des miracles et

remporter des victoires: Intravit in animam servi Dei, et stetit contra reges horrendos, in portentis et signis, Sap. 10.16.

Lorsque la divine Sagesse entre dans une âme, elle y apporte avec elle toutes sortes de biens et lui communique des richesses innomrables: Omnia bona mihi venerunt cum illa et innumerabilis honestas per manus illius, Sap. 11. C'est le témoignage que Salomon rend à la vérité, après avoir reçu la Sagesse.

91. Parmi une infinité d'opérations que la Sagesse fait dans les âmes, souvent d'une manière si secrète que l'âme même ne s'en aperçoit pas, en voici quelques-unes des plus ordinaires:

92. 1 La Sagesse éternelle communique son esprit tout de lumière à l'âme qui la possède: Optavi et datus est mihi sensus; et invocavi, et venit in me spiritus Sapientiae: J'ai désiré, et l'intelligence m'a été donnée; j'ai invoqué, et l'esprit de la

Sagesse est venu en moi. C'est cet esprit subtil et pénétrant qui fait qu'un homme, à l'exemple de Salomon, juge de toutes choses avec un grand discernement et une grande pénétration: Acutus inveniar in judicio et in conspectu potentium admirabilis ero,Sap. 8: [Sg 8,11] A cause de la Sagesse qui m'a communiqué son esprit, on reconnaîtra la pénétration de mon esprit dans les jugements; les plus puissants seront surpris lorsqu'ils me verront.

93. Elle communique à l'homme la grande science des saints et les autres sciences naturelles, même les plus secrètes, quand elles lui sont convenables: Si multitudinem scientiae desiderat quis, scit praeterita et de futuris aestimat, scit versutias sermonum, et dissolutiones argumentorum, Sap. 8. [Sg 8,8]

Elle a donné à Jacob la science des saints: Dedit illi scientiam sanctorum, Sap. 10. [Sg 10,10]

Elle a donné à Salomon la science véritable de toute la nature: Dedit mihi horum quae sunt scientiam veram, Sap. 7.17.

Elle lui a découvert une infinité de secrets, que personne avant lui n'avait connus: Quaecumque sunt absconsa et improvisa didici, Sap. 7. [Sg 7,21]

94. C'est dans cette source infinie de lumières que les plus grands docteurs de l'Eglise, entre autres saint Thomas d'Aquin, comme il l'avoue lui-même, ont puisé ces admirables connaissances qui les ont rendus recommandables. Et vous remarquerez que les lumières et les connaissances que donne la Sagesse ne sont pas des connaissances sèches, stériles et indévotes, mais des connaissances lumineuses, onctueuses, opérantes et pieuses, qui touchent et contentent le coeur en éclairant l'esprit.

95. 2 La Sagesse ne donne pas seulement à l'homme ses lumières pour connaître la vérité, mais encore une capacité merveilleuse pour la faire connaître aux autres: Scientiam habet vocis: La Sagesse a la connaissance de ce qu'on dit, et elle communique la science de le bien dire, parce que c'est elle qui a ouvert la bouche à des muets et a rendu éloquents les langues des enfants: Quoniam Sapientia aperuit os mutorum, et linguas infantium fecit disertas. Sap.10.21.

Elle délia la langue de Moïse, qui était empêchée. Elle donna ses paroles aux prophètes pour arracher, pour détruire, pour dissiper, pour bâtir et pour planter: Dedi verba mea in ore tuo... ut evellas, et destruas, et disperdas, et dissipes, et aedifices et plantes, Jerem 1.10, quoiqu'ils avouassent qu'ils ne savaient d'eux-mêmes pas mieux parler que des enfants.

Ce fut la Sagesse qui donna aux Apôtres la facilité de prêcher partout l'Evangile et annoncerles merveilles de Dieu:

Locuentes... magnalia Dei.Sermone ditans guttura: Elle faisait de leur bouche un trésor de paroles.

Comme la divine Sagesse est parole dans l'éternité et dans le temps, elle a toujours parlé, et sur sa parole tout a

été fait et tout a été réparé. Elle a parlé par les prophètes, par les Apôtres, et elle parlera jusqu'à la fin des siècles par la bouche de ceux à qui elle se donnera.

96. Mais les paroles que la divine Sagesse communique ne sont pas des paroles communes, naturelles et humaines; ce sont des paroles divines: vere verbum Dei. Ce sont des paroles fortes, touchantes, pénétrantes: penetrabilior omni gladio ancipiti; qui partent du coeur de celui par qui elle parle et qui vont jusqu'au coeur de celui qui l'écoute. C'est ce don de la Sagesse qu'avait reçu Salomon, lorsqu'il dit que Dieu lui avait fait la grâce de

parler selon qu'il sentait dans son coeur: Mihi autem dedit Deus dicere ex sententia. [Sg 7,15]

97. Ce sont ces paroles que Notre-Seigneur promit à ses Apôtres: "Debo vobis os et Sapientiam cui non poterunt resistere ...: [Lc 21,15] je vous donnerai une telle facilité de parler, une telle Sagesse et force dans vos paroles, que tous vos ennemis ne pourront y résister."

Oh! qu'il y a peu de prédicateurs, en ce temps, qui aient ce don ineffable de la parole, et qui puissent dire avec saint Paul: Loquimu r Dei Sapientiam: nous parlons la Sagesse de Dieu." [1 Cor 2,7] Ils parlent, la plupart, selon les lumières naturelles de leur esprit, ou [selon] qu'ils l'ont puisé dans les livres, mais non pas ex sententia, selon que la divine Sagesse leur fait sentir, ou bien ex abundantia cordis, selon l'abondance divine que la Sagesse leur communique. C'est pourquoi on voit maintenant si peu de conversions opérées par la parole. Si un prédicateur

avait véritablement reçu de la Sagesse ce don de parler, ses auditeurs à peine résisteraient- ils à ses paroles, comme autrefois: non poterant resistere Sapientiae et Spiritui qui loquebatur: ceux qui écoutaient ne pouvaient résister à la Sagesse et à l'Esprit qui parlait. Ce prédicateur parlerait tout ensemble avec tant de suavité et d'autorité quasi potestatem habens, que sa parole ne lui reviendrait point vide et sans effet.

98. 3 La Sagesse éternelle étant l'objet de la félicité et des complaisances du Père éternel, la joie des anges, elle est à l'homme qui la possède le principe des plus pures douceurs et consolations. Elle lui donne un goût pour tout ce qui est de Dieu, et lui fait perdre le goût des créatures. Elle réjouit son esprit par le brillant de ses lumières; elle verse dans son coeur une joie, une douceur et une paix indicibles, même parmi les amertumes et les tribulations les plus rudes, comme le témoigne saint Paul qui s'écriait: "In omni superabundo gaudio tribulatione nostra." 2 Corint.

Entrant dans ma maison, quoique je sois tout seul, dit Salomon, je trouverai un doux repos avec elle, car sa conversation n'a rien de désagréable, ni sa compagnie rien d'ennuyeux; mais on n'y trouve que de la satisfaction et de la joie; et non seulement dans ma maison et dans son entretien, je trouvais de la joie, mais même en tous les lieux et en toutes choses, parce qu'elle marchait devant moi: Intrans in domum meam, conquiescam cum illa: quoniam non habet amaritudinem conversatio illius, nec taedium convictus illius, sed laetitiam et gaudium... Et laetatus sum in omnibus, quoniam antecedebat me ista Sapientia, Sap. [Sg 7,12] Il y a un saint et véritable plaisir dans son amitié: Et in amicitia illius delectatio bona, Sap 8; au lieu que les joies et les plaisirs qu'on peut prendre dans les créatures ne sont que l'apparence de plaisir et affliction d'esprit.

99. 4 Quand la Sagesse éternelle se communique à une âme, elle lui donne tous les dons du Saint-Esprit et toutes les grandes vertus dans un degré éminent, savoir: les vertus théologales:

une foi vive, une espérance ferme, une charité ardente; les vertus cardinales: une tempérance réglée, une prudence consommée, une justice parfaite et une force invincible; les vertus morales: une religion parfaite, une humilité profonde, une douceur charmante, une obéissance aveugle, un détachement universel, une mortification continuelle, une oraison sublime, etc. Ce sont ces vertus admirables et ces dons célestes que le Saint-Esprit exprime divinement en peu de mots, quand il dit: "Si justitiam quis diligit, labor es hujus magnas habent virtutes: sobrietatem utilius nihil est in vita hominibus." Sap. 8.

100. 5 Enfin, comme il n'y a rien de plus actif que la Sagesse, omnibus enim mobilibus mobilior est, elle ne laisse point croupir dans la tiédeur et la négligence ceux qui ont son amitié. Elle les rend tout de flammes; elle leur inspire de grandes entreprises pour la gloire de Dieu et pour le salut des âmes; et pour les éprouver et les rendre plus dignes d'elle, elle leur

procure de grands combats et elle leur réserve des contradictions et des traverses dans presque tout ce qu'ils entreprennent.

Elle permet tantôt au démon de les tenter, tantôt au monde de les calomnier et de les mépriser, tantôt à leurs ennemis de les surmonter et abattre, tantôt à leurs amis et à leurs parents de les abandonner et de les trahir. Ici elle leur procure une perte de biens, là une maladie; ici une injure, là une tristesse et un abattement de coeur. Enfin elle les éprouve en toute manière dans le creuset de la tribulation comme l'or dans la fournaise.

"Mais leur affliction, dit le Saint-Esprit, a été légère et leur récompense sera grande, parce que Dieu les a tentés et les a trouvés dignes de lui. Il les a éprouvés comme l'or dans la fournaise; il les a reçus comme une hostie d'holocauste, et il les regardera favorablement quand leur temps sera venu: Et si coram hominibus tormenta passi sunt, spes illorum

immortalitate plena est. In paucis vexati, in multis bene disponentur: quoniam Deus tentavit eos, et invenit illos dignos se. Tanq uam aurum in fornace probavit illos, etquasi holocausti hostiam accepit illos, et in tempore erit respectus illorum." Sap.3.[Sg3,4-6]

C'est la Sagesse qui a enrichi le juste dans ses travaux et qui lui en a fait recueillir le fruit; c'est elle qui l'a aidé contre ceux qui voulaient le surprendre par leurs tromperies et qui l'a fait devenir riche. Elle l'a protégé contre ses ennemis; elle l'a défendu des séducteurs et elle l'a engagé dans un rude combat, afin qu'il demeurât victorieux et qu'il sût que la Sagesse est plus puissante que toute chose: Honestavit illum in laboribus et complevit labores illius; in fraude circumvenientium illum affluit illi, et honestum fecit illum. Custodivit illum ab inimicis, et a seductoribus tutavit illum et certamen forte dedit illi, ut vinceret, et sciret quoniam omnium potentior est Sapientia. Sap.10. [Sg 10,10-12]

101. Il est rapporté dans la vie du bienheureux Henri de Suzo, religieux de saint Dominique, que dans les désirs ardents qu'il avait de posséder la Sagesse éternelle, il s'offrit plusieurs fois à elle pour souffrir toutes sortes de tourments, pourvu qu'il eût ses bonnes grâces. "Quoi! ne sais-tu pas, se disait-il un jour à soi-même, que les amants épousent mille et mille souffrances pour celle qui est l'objet de leur amour?

Les veilles leurs sont douces; les fatigues agréables, et le travail un repos, s'ils sont une fois assurés que leur personne qu'ils aiment s'en tiendra obligée et satisfaite. Si les hommes font ces choses pour contenter une charogne puante,ne rougis-tu pas de honte de chanceler en ta résolution d'avoir la Sagesse? Non, ô Sagesse éternelle, je ne reculerai jamais en votre amour, fallût-il m'engager dans les halliers et les épines par-dessus la tête, afin d'arriver au lieu de votre séjour; fallût-il être le théâtre

de mille cruautés en mon corps et en mon âme, je priserai votre amitié plus que toutes choses, et vous régnerez absolument sur toutes mes affections."

102. Quelques jours après qu'il était en voyage, il tomba entre les mains de voleurs, qui le battirent et le mirent dans un état si pitoyable, qu'eux-mêmes en avaient pitié. Alors Henri de Suzo, se voyant en cet état, abandonné de tout secours, tomba dans une noire mélancolie, oublia sa résolution d'être courageux dans les afflictions et se met à pleurer et à penser pourquoi Dieu l'affligeait ainsi. Le sommeil le prit dans cette pensée où il s'entretenait, et sur le matin, vers le point du jour, il entendit une voix qui lui faisait cette réprimande: "Voici donc notre soldat qui tranche les montagnes, qui grimpe sur les rochers, qui enfonce les citadelles, qui tue et qui met en pièces tous ses ennemis lorsqu'il est en prospérité, et n'a pas après ni courage, ni bras, ni jambes dans l'adversité. C'est un lion au temps de la

consolation, et un cerf craintif dans la tribulation: la Sagesse ne donne point son amitié à ces poltrons et à ces lâches."

Le bienheureux Henri, à ces réprimandes, confesse la faute qu'il avait faite de s'affliger à l'excès, et supplie en même temps la Sagesse de lui permettre de pleurer et de décharger son coeur oppressé, par ses yeux. "Non, non, répliqua cette voix, tous les habitants du ciel ne feraient aucune estime de toi, si, comme un enfant et une femme, tu t'abandonnais aux larmes; essuie tes yeux et montre un visage serein."

103. Ainsi la croix est le partage et la récompense de ceux qui désirent ou possèdent la Sagesse éternelle. Mais cette aimable souveraine, qui fait tout avec nombre, poids et mesure, ne donne des croix à ses amis qu'à proportion de leurs forces, et elle répand tellement sur ces croix l'onction de ses douceurs, qu'ils en font leurs délices.

CHAPITRE IX

L'incarnation et la vie de la Sagesse éternelle.

[1. L'Incarnation de la Sagesse éternelle]

104. Le Verbe éternel, la Sagesse éternelle, ayant résolu dans le grand conseil de la Sainte-Trinité, de se faire homme pour réparer l'homme perdu, fit connaître à Adam, comme il est croyable, et promit aux anciens patriarches, comme la sainte Ecriture le marque, qu'il se ferait homme pour racheter le monde.

C'est pourquoi, pendant les quatre mille ans qui se sont écoulés depuis la création du monde, tous les saints personnages de l'ancienne loi ont demandé le Messie avec d'instantes prières. Ils gémissaient, il pleuraient, ils s'écriaient: "O nues, pleuvez le juste! ô terre, germez le Sauveur! O

Sapientia, quae exore Altissimi prodiisti, veni ad liberandum nos."

Mais leurs cris, leurs prières et leurs sacrifices n'avaient pas assez de force pour attirer la Sagesse éternelle, ou le Fils de Dieu, du sein de son Père. Ils levaient leurs bras vers le ciel; mais ils n'étaient pas assez longs pour atteindre jusqu'au trône du Très-Haut. Ils faisaient continuellement des sacrifices même de leurs coeurs à Dieu; mais ils n'étaient pas d'un assez grand prix pour mériter cette grâce des grâces.

105. Enfin le temps marqué pour la rédemption des hommes étant arrivé [et] la Sagesse éternelle se fit elle-même une maison, une demeure digne d'elle: Sapientia aedificavit sibi domum. [Pr 9,1] Elle créa et forma la divine Marie, dans le sein de sainte Anne, avec plus de plaisir qu'elle n'avait pris en créant l'univers. Il est impossible d'exprimer d'un côté les ineffables communications de la Très Sainte-Trinité à cette

belle créature, et, de l'autre, la fidélité avec laquelle elle correspondit aux grâces de son Créateur.

106. Le torrent impétueux de la bonté infinie de Dieu, arrêté violemment par les péchés des hommes depuis le commencement du monde, se décharge avec impétuosité et en plénitude dans le coeur de Marie. La Sagesse éternelle lui donne toutes les grâces qu'Adam et tous ses descendants, s'ils étaient demeurés dans la justice originelle, auraient reçues de sa libéralité.

Enfin toute la plénitude de la divinité, dit un saint, se répand en Marie, autant qu'une pure créature en est capable. O Marie, ô chef-d'oeuvre du Très-Haut, ô miracle de la Sagesse éternelle, ô prodige de la Toute-Puissance, ô abîme de la grâce, il n'y a, je l'avoue avec tous les saints, il n'y a que celui qui vous a créée qui connaisse la hauteur, l'étendue et la profondeur des grâces qu'il vous a faites.

107. La divine Marie eut en quatorze ans de vie de si grands accroissements dans la grâce et la sagesse de Dieu, une fidélité si parfaite à son amour, qu'elle ravit en admiration non seulement tous les Anges, mais encore Dieu même. Son humilité profonde jusqu'au néant le charma; sa pureté toute divine l'attira, sa foi vive et ses prières fréquentes le forcèrent. La Sagesse est amoureusement vaincue par de si amoureuses recherches: "O quantus amor illius, s'écrie saint Augustin, qui vincit omnipotentem! Oh! quel fut l'amour de Marie qui a vaincu le Tout-Puissant!"

Chose étonnante, cette Sagesse, du sein de son Père, voulant descendre dans le sein d'une Vierge pour s'y coucher parmi les lis de sa pureté et se donner tout à elle, en se faisant homme en elle, lui dépêcha l'archange Gabriel pour la saluer de sa part, lui marquer qu'elle a gagné son coeur, et qu'elle désirait [se] faire homme en elle, pourvu qu'elle y donnât son consentement. L'archange exécuta sa commission, assura Marie qu'elle

demeurerait vierge en devenant mère, et gagne, de son coeur, malgré les résistances de son humilité profonde, le consentement ineffable que la Sainte-Trinité avec tous les anges et tout l'univers attendaient depuis tant de siècles, lorsqu'en s'humiliant devant son Créateur elle dit: "Voici la servante du Seigneur; qu'il me soit fait selon votre parole!"

108. Regardez qu'au même instant que Marie consentit à être la mère de Dieu, il se fit plusieurs prodiges. Le Saint-Esprit forma du plus pur sang du coeur de Marie un petit corps, il l'organisa parfaitement; Dieu créa l'âme la plus parfaite qu'il eût jamais créée. La Sagesse éternelle ou le Fils de Dieu s'unit, en vérité de personne, à ce corps et à cette âme.

Et voilà la grande merveille du ciel et de la terre, l'excès prodigieux de l'amour de Dieu: Verbum caro factunm est: Le Verbe s'est fait chair; la Sagesse éternelle s'est incarnée.

Dieu est devenu homme, sans cesser d'être Dieu; cet Homme-Dieu s'appelle Jésus-Christ, c'est-à-dire Sauveur.

[2. La vie de la Sagesse incarnée]

Et en voici l'abrégé de sa vie divine:

109. 1. Il voulut naître d'une femme mariée, bien qu'en effet elle fût vierge, afin qu'on ne lui pût reprocher d'être sorti d'une conjonction adultère, ou pour d'autres raisons très importantes que les Saints Pères nous apprennent. Sa conception fut annoncée par l'ange Gabriel, comme nous venons de le dire. Il devint enfant d'Adam, sans être héritier de sa faute.

110. 2. On eut cette conception un jour de vendredi, 25 [de] mars; et le vingt cinq de décembre, le Sauveur du monde naquit dans la ville de Bethléem, dans une pauvre étable, où une crèche lui servit de berceau. Un ange annonça à des pasteurs, qui gardaient leurs troupeaux à la campagne, que le Sauveur

était né, et leur recommanda de l'aller adorer à Bethléem; et en même temps ils ouïrent une musique céleste des anges qui chantaient: "Gloire à Dieu dans les cieux et en terre la paix aux hommes de bonne volonté."

111. 3. Le 8 jour, il fut circoncis, selon la loi de Moïse, bien qu'il n'[y] fût point sujet, et il reçut le nom de Jésus, venu du ciel. Trois Mages, venus d'Orient, le vinrent adorer, avertis par l'apparition d'une étoile extraordinaire qui les conduisit à Bethléem. Cette fête s'appelle Epiphanie, c'est-à-dire manifestation de Dieu, le 6 de janvier.

112. 4. Il voulut lui-même s'offrir au Temple quarante jours après sa naissance, et observer tout ce que la loi de Moïse ordonnait pour le rachat des premiers-nés. Quelque temps après, l'ange avertit saint Joseph, époux de la Sainte Vierge, de prendre l'Enfant Jésus et sa mère, et de fuir en Egypte, pour éviter la fureur d'Hérode: ce qu'il fit. Quelques auteurs tiennent

que Notre-Seigneur fut deux ans en Egypte; d'autres trois; d'autres, comme Baronius, jusqu'à huit. Sa présence sanctifia tout ce pays pour être digne d'être peuplé partout de saints anachorètes, comme on a vu depuis. Eusèbe dit qu'à l'entrée de Jésus-Christ les démons prirent la fuite, et saint Athanase, que les idoles tombèrent.

113. 5. A l'âge de douze ans, le Fils de Dieu disputa au milieu des docteurs avec tant de sagesse, qu'il ravit en admiration tous ses auditeurs. Après cette action, l'histoire

sainte ne parle plus de lui jusqu'à son baptême, qui fut la trentième année de sa vie; après lequel il se retira au désert, y jeûna quarante jours, sans boire ni manger. Il y combattit le démon, et il en demeura victorieux.

114. 6. Après cela il commença de prêcher dans la Judée, d'appeler les Apôtres et d'opérer toutes ces merveilles adorables

dont le texte sacré fait mention. Il me suffit de remarquer qu'en la troisième année de sa prédication et la trente-troisième de son âge, Jésus ressuscita le Lazare; qu'il fit son entrée triomphante dans la ville de Jérusalem le 29 de mars, et que, le 2 jour d'avril suivant, qui était un jeudi, [1]4 jour du mois [de] Nisan, il fit la Pâque avec ses disciples, lava les pieds à ses Apôtres et institua le très saint sacrement de l'Eucharistie sous les espèces du pain et du vin.

115. 7. Le soir de ce jour, il fut pris par ses ennemis, conduits par le traître Judas. Le lendemain, 3 avril, nonobstant la fête, on le condamna à mort, après qu'on l'eut fouetté, couronné d'épines et traité avec une ignominie extrême. Le même jour il fut conduit sur le Calvaire et cloué sur une croix entre deux scélérats; et c'est de cette façon que le Dieu de l'innocence voulut mourir de la plus honteuses de toutes les morts et endurer le tourment dû à un voleur nommé Barrabas, que les Juifs lui avaient préféré. Les anciens Pères entendent que Jésus-

Christ fut attaché à la croix avec quatre clous, et que du milieu de la croix il sortait un bois en forme de siège, sur lequel son corps reposait.

116. 8. Le Sauveur du monde, après trois heures de vie languissante, expira dans la 33 année de son âge. Joseph d'Arimathie eut le courage de demander son corps à Pilate, et il le mit dans un monument qu'il avait fait bâtir de nouveau. Mais il ne faut pas oublier que la nature témoigna de la douleur qu'elle avait de la mort de son auteur par divers prodiges qui arrivèrent au moment que Jésus expira. Il ressuscita le 5 avril et (s')apparut plusieurs fois à sa sainte Mère et à ses disciples, pendant quarante jours, jusqu'au jeudi 14 mai, qu'il conduisit ses disciples sur le mont des Oliviers, et là, en leur présence il monta par sa propre vertu dans les cieux, à la droite de son Père, laissant les vestiges de ses sacrés pieds sur la terre.

CHAPITRE X

La beauté charmante et la douceur ineffable
de la Sagesse incarnée.

117. Comme la Sagesse ne s'est faite homme que pour attirer les coeurs des hommes à son amitié et à son imitation, elle a pris plaisir [à se parer] de toutes les amabilités et de toutes les douceurs humaines les plus charmantes et les plus sensibles sans aucun défaut, ni aucune laideur.

[1. La Sagesse est douce dans ses principes]

118. Si nous la considérons dans ses principes elle n'est que bonté, et que douceur. C'est un don de l'amour du Père éternel et un effet de celui du Saint-Esprit. Elle est donnée par l'amour, et formée par l'amour: Sic Deus dilexit mundum, ut Filium [suum]

unigenitum daret. Elle est donc toute d'amour, ou plutôt l'amour même du Père et du Saint-Esprit.

Elle est née de la plus douce, la plus tendre et la plus belle de toutes les mères, la divine Marie. Expliquez-moi la douceur de Jésus. Expliquez-moi auparavant la douceur de Marie, sa Mère, à qui il ressemble dans la douceur du tempérament. Jésus est l'enfant de Marie, et par conséquent il n'y a en lui ni fierté, ni rigueur, ni laideur, et encore infiniment moins que dans sa Mère, puisqu'il est la Sagesse éternelle, la douceur et la beauté même.

[2. Elle est douce selon les prophètes]

119. Les prophètes, à qui par avance cette Sagesse incarnée a été montrée, la nomment une brebis et un agneau de douceur: Agnus mansuetus. Ils prédisent qu'à cause de sa douceur, elle n'achèvera pas de rompre un roseau à demi rompu, ni d'éteindre

tout à fait une mèche encore fumante: Calamum quassatum non conteret, et linum fumigans non exstinguet, Isai.42. C'est-à-dire qu'elle aura tant de douceur, que, quand un pauvre pécheur serait à demi brisé, aveuglé et perdu par ses péchés, et comme un pied dans l'enfer, elle ne le perdra pas tout à fait, à moins qu'il ne l'y contraigne.

Saint Jean-Baptiste, qui fut près de 30 ans dans les déserts pour y mériter par ses austérités la connaissance et l'amour de cette Sagesse incarnée, ne l'eut pas plus tôt vue qu'il s'écria, en le montrant du doigt à ses disciples: "Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccatum mundi: Voilà l'Agneau de Dieu qui ôte les péchés du monde." Il ne dit pas comme il semblait qu'il devait dire: Voilà le Très-Haut, voilà le roi de gloire, voilà le Tout-Puissant; mais, comme il le reconnaissait dans son fonds plus qu'aucun homme qui ait été et qui sera jamais: Voilà l'Agneau de Dieu, voilà cette Sagesse éternelle qui, pour nous charmer

les coeurs et remettre nos péchés, a uni en soi toute la douceur de Dieu et de l'homme, du ciel et de la terre.

[3. Elle est douce dans son nom]

120. Mais que nous marque le nom de Jésus, qui est le nom propre de la Sagesse incarnée, sinon une charité ardente, un amour infini et une douceur charmante? Jésus, Sauveur, celui qui sauve l'homme, dont le propre est d'aimer et sauver l'homme!

Nil canitur sua vius,

Nil auditur jucundius,

Nil cogitatur dulcius

Quam Jesus, Dei Filius.

Oh! que ce nom de Jésus est doux à l'oreille et au coeur d'une âme prédestinée: Mel in ore, melos in aure, jubilus incorde: c'est un miel très doux à la bouche, une mélodie agréable aux oreilles et une jubilation parfaite au coeur.

[4. Elle est douce en son visage]

121. Jesus dulcis in facie, dulcis in ore, dulcis in opere: Jésus est doux [en son visage, doux] en ses paroles et doux en ses actions.

Ce très aimable Sauveur a un visage si doux et si débonnaire, qu'il charmait les yeux et les coeurs de ceux qui le voyaient. Les pasteurs qui vinrent le voir dans l'étable étaient tous si charmés de la douceur et de la beauté de son visage, qu'ils demeuraient des jours entiers comme hors d'eux- mêmes à le regarder. Les rois même les plus fiers n'eurent pas plus tôt senti les traits amoureux de ce bel enfant, que, déposant toute fierté,

ils tombèrent sans peine aux pieds de sa crèche. Combien de fois se dirent-ils l'un à l'autre:

Amis, qu'il est doux d'être ici! On ne trouve point dans nos palais de plaisirs semblables à ceux qu'on goûte en cette étable à voir ce cher Enfant-Dieu.

Jésus étant encore fort jeune, les personnes affligées et les enfants venaient de tous les lieux circonvoisins le voir, pour se réjouir, et ils s'entre disaient: Allons voir le petit Jésus, le bel enfant de Marie. La beauté et la majesté de sa face, dit saint Chrysostome, étai[en]t si douces et si respectables tout ensemble, que ceux qui le connaissaient ne pouvaient s'empêcher de l'aimer, et des rois, même très éloignés, sur la renommée de sa beauté, voulurent avoir son portrait. On tient que Notre-Seigneur même l'envoya par une faveur spéciale au roi Abogare. Quelques auteurs assurent que, si les soldats romains et les Juifs lui voilèrent le visage, ce n'était que pour le

souffleter et le maltraiter plus aisément, parce qu'il sortait de ses yeux et de son visage un éclat de beauté si doux et si ravissant, qu'il désarmait les plus cruels.

[5. Elle est douce en ses paroles]

122. Jésus est doux en ses paroles. Lorsqu'il vivait sur la terre, il gagnait tous par la douceur de ses paroles, et on ne l'y a jamais entendu crier trop haut [ni] disputer avec chaleur, comme les prophètes avaient prédit: "Non contendet neque clamabit, neque audiet aliquid in plateis vocem ejus." Isai. c.42. Tous ceux qui l'écoutaient sans envie étaient si charmés des paroles de vie qui sortaient de sa bouche, qu'ils s'écriaient: "Nunquam sic locutus esthomo sicut hic homo", Joan. 7; et ceux mêmes qui le haïssaient, tout surpris de l'éloquence et de la sagesse de ses paroles, demandaient: "Unde huic tanta Sapientia?" Jamais homme n'a parlé avec autant de douceur et de grâce. Où est-ce qu'il a reçu tant de sagesse dans ses paroles?

Plusieurs milliers de pauvres gens quittaient leurs maisons et leurs familles pour aller l'écouter jusque dans les déserts, passant plusieurs jours sans boire ni sans manger, rassasiés de la douceur de sa seule parole. Ce fut par la douceur de ses paroles qu'il attira comme avec un appât ses Apôtres à sa suite; qu'il guérit les malades les plus incurable et qu'il consola les plus affligés. Il ne fit que dire à Marie-Madeleine toute désolée ce seul mot: Marie, et il la combla de joie et de douceur.

CHAPITRE XI

La douceur de la conduite de la Sagesse incarnée.

[6. Elle est douce en toute sa conduite]

123. Jésus enfin est doux en ses actions et en toute la conduite de sa vie: dulcis in opere. Il a bien fait toutes ses actions: omnia bene fecit; c'est-à-dire que tout ce qu'a fait Jésus-Christ est fait avec tant de justesse, de sagesse, de sainteté et de douceur, qu'on n'y peut remarquer aucun défaut ni aucune difformité. Voyons avec [quelle] douceur cette aimable Sagesse incarnée se comportait en toute sa conduite.

124. Les pauvres et les petits enfants la suivaient partout comme leur semblable; ils voyaient en ce cher Sauveur tant de simplicité, de bénignité, de condescendance et de charité, qu'ils faisaient la presse pour l'approcher. Un jour qu'il était à prêcher

dans une rue, les enfants, qui avaient coutume d'être auprès de lui, firent la presse par derrière; les Apôtres, qui étaient les plus proches de Notre-Seigneur, les repoussèrent. Jésus s'en aperçut, reprit ses Apôtres et leur dit: "Sinite parvulos ad me venire. Laissez venir à moi ces chers petits enfants." Quand il furent auprès de lui, il les embrassa et les bénit. Oh! quelle douceur et bénignité!

Les pauvres, le voyant habillé pauvrement et simple en toutes ses manières, sans faste ni sans fierté, ne se plaisaient qu'en sa compagnie, prenaient partout sa défense contre les riches et les orgueilleux qui le calomniaient et le persécutaient; et lui, de son côté, leur donnait en toute rencontre mille louanges et bénédictions.

125. Mais qui pourra expliquer la douceur de Jésus envers les pauvres pécheurs? Avec quelle douceur traitait-il Madeleine la pécheresse, avec quelle douce condescendance convertit[-il] la

Samaritaine, avec quelle miséricorde pardonnait[-il] à la femme adultère; avec quelle charité allait-il manger chez les pécheurs publics pour les gagner! Ses ennemis ne prirent-ils pas occasion de cette grande douceur de le persécuter en disant qu'il faisait par sa douceur transgresser la loi de Moïse, et en l'appelant comme par injure l'ami des pécheurs et des publicains? Avec quelle bonté et humilité tâcha-t-il de gagner le coeur de Judas qui le voulait trahir, en lui lavant les pieds et en l'appelant son ami! Enfin avec quelle charité demanda-t-il pardon à Dieu son Père pour ses bourreaux, en les excusant à cause de leur ignorance!

126. Oh! que Jésus la Sagesse incarnée est belle, douce et charitable! Qu'elle est belle dans l'éternité, puisqu'elle est la splendeur de son Père, le miroir sans tache et l'image de sa bonté, plus belle que le soleil et plus brillante que la lumière même! Qu'elle est belle dans le temps, puisqu'elle a été formée par le Saint-Esprit, pure, sans aucun péché, et belle, sans aucune

tache; puisqu'elle a charmé pendant sa vie les yeux et les coeurs des hommes, puisqu'elle est à présent la gloire des anges; qu'elle est tendre et douce envers les hommes, et particulièrement les pauvres pécheurs, qu'elle est venue chercher dans le monde visiblement, et qu'elle cherche tous les jours invisiblement!

[7. Elle est encore douce dans la gloire]

127. Et qu'on ne s'imagine pas que Jésus, pour être maintenant triomphant et glorieux, en soit moins doux et condescendant; au contraire, sa gloire perfectionne, en quelque manière, sa douceur: il n'a pas tant de désir de paraître que de pardonner, d'étaler les richesses de sa gloire que celles de ses miséricordes.

128. Qu'on lise les histoires, on verra que, quand cette Sagesse incarnée et glorieuse a apparu à ses amis, elle leur a apparu non d'une manière tonnante et foudroyante, mais d'une manière

douce et bénigne; elle n'a pas pris la majesté d'une souveraine et du Dieu des armées, mais la tendresse d'un époux et la douceur d'un ami. Elle s'est quelquefois fait voir dans l'Eucharistie; mais je ne me souviens pas avoir lu qu'elle y soit apparue autrement que sous la forme d'un doux et bel enfant.

129. Il y a quelque temps qu'un malheureux, de rage de ce qu'il avait perdu son argent au jeu, tira son épée contre le ciel et s'en prit à Notre-Seigneur de ce qu'il avait perdu son argent. Chose étonnante! au lieu que les foudres et les carreaux devaient tomber sur lui, voici venir du ciel un petit papier voltigeant autour de lui. Il est surpris, il prend le papier, il l'ouvre et il y lit: "Miserere mei Deus, Seigneur Dieu, ayez pitié de moi!" L'épée lui tomba des mains; il est touché jusqu'au fond du coeur; il se jette par terre et crie miséricorde.

130. Saint Denis l'Aéropagite rapporte qu'un évêque nommé Carpus, ayant converti un idolâtre avec beaucoup de peine et

ayant appris qu'un [autre] idolâtre l'avait en un moment fait renoncer à sa foi, fit à Dieu pendant toute une nuit des instantes prières afin qu'il tirât vengeance d'une telle injure qu'on faisait à sa majesté, en punissant les coupables.

Lorsqu'il était dans la plus ardente chaleur de son zèle et de sa prière, il vit tout d'un coup la terre s'ouvrir, et il vit, sur le bord de l'enfer, cet apostat et cet idolâtre que les démons tâchaient d'y faire tomber. Il lève les yeux en haut, il voit le ciel s'ouvrir, et venir Jésus-Christ à soi avec une multitude d'anges, qui lui dit: Carpus, tu me demandes vengeance; tu ne me connais pas. Sais-tu ce que tu me demandes et ce que les pécheurs m'ont coûté? Pourquoi veux-tu que je les perde? Je les aime tant, que je serais prêt de mourir une seconde fois pour chacun d'eux, s'il était besoin.

Puis Notre-Seigneur, s'approchant de Carpus et lui montrant ses épaules découvertes, lui dit: Carpus, si tu veux te venger, frappe plutôt sur moi que sur ces pauvres pécheurs.

131. Après cela, n'aimerons-nous pas cette Sagesse éternelle qui nous a plus aimés et nous aime encore plus que sa vie, et dont la beauté et la douceur surpassent tout ce qu'il y a de plus beau et de plus doux au ciel et sur la terre!

132. Il est rapporté dans la vie du [Bienheureux] Henri de Suzo, que la Sagesse éternelle, qu'il désirait ardemment, lui apparut un jour en cette manière. Elle prit une forme corporelle entourée d'une claire et transparente nuée, assise sur un trône d'ivoire et jetant un éclat, de sa face et de ses yeux, pareil aux rayons du plein midi; sa couronne était l'éternité; sa robe, sa félicité; sa parole, suavité; et ses embrassements causaient la plénitude de tous les bienheureux. Henri la vit en cet appareil, et ce qui l'étonna davantage, c'est que tantôt elle paraissait une jeune fille

qui était le miracle du ciel et de la terre en beauté, et tantôt un jeune homme qui semblait avoir épousé toutes les beautés créées pour s'en peindre le visage; tantôt il la voyait hausser la tête par-dessus les cieux, et en même temps fouler de ses pieds les abîmes de la terre; tantôt il la voyait éloignée de lui, et tantôt s'approcher, tantôt majestueuse, et tantôt condescendante, bénigne, douce et pleine de tendresse envers tous ceux qui l'abordaient. Lorsqu'elle lui paraissait de la sorte, elle se tourna vers lui, et, lui faisant un souris agréable, elle lui dit: "Mon fils, donne-moi ton coeur." En même temps Henri se jeta à ses pieds et lui fit un don irrévocable de son coeur.

A l'exemple de ce saint personnage, faisons à la Sagesse éternelle et incarnée un don irrévocable de notre coeur, qui est tout ce qu'elle nous demande.

CHAPITRE XII

Les principaux oracles de la Sagesse incarnée qu'il faut croire et pratiquer pour être sauvés.

133. 1. Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à soi-même et qu'il porte sa croix tous les jours et me suive. Luc c. 9 [23].

2. Si quelqu'un m'aime, il gardera mes commandements; et mon Père l'aimera, et nous viendrons à lui. Jean 4 [14.23]

3. Si vous présentez votre offrande à l'autel et que vous vous souveniez que votre frère est piqué contre vous, laissez votre offrande devant l'autel et allez vous réconcilier. Matt. 5 [23-24].

134. 4. Si quelqu'un vient à moi, [et] s'il ne hait pas son père et sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères, ses soeurs, et même son âme, il ne peut être mon disciple . Luc 14 [26].

5. Quiconque aura quitté sa maison ou ses frères, ses enfants ou ses héritages, pour l'amour de moi, il recevra le centuple et possédera la vie éternelle. Matt. 19 [29].

6. Si vous voulez être parfait, allez, vendez ce que vous avez et le donnez aux pauvres, et vous aurez un trésor dans le ciel. Matt. 19 [21].

135. 7. Tous ceux qui me crient: Seigneur, Seigneur n'entreront pas au royaume des cieux; mais celui qui fait la volonté de mon Père céleste y entrera. Matt. 7 [31].

[8]. Quiconque entend mes paroles et les exécute sera semblable à un homme qui a bâti sur le rocher ferme. Matt. 7 [24].

9. Je vous dis en vérité: Si vous ne vous convertissez et ne devenez comme des enfants, vous n'entrerez point au royaume des cieux. Matt. 18 [3].

10. Apprenez de moi que je suis doux et humble de coeur, et vous trouverez le repos dans vos âmes. Matt. 11 [29].

136. 11. Quand vous priez, prenez garde à ne pas être semblable à ces hypocrites, qui aiment fort de prier debout au milieu de leur synagogue, afin que les hommes les voient. Matt. 6 [5].

12. Que vous sert-il de parler beaucoup en priant, puisque votre Père céleste connaît vos nécessités avant que vous les lui proposiez. Matt. 6 [7-8].

13. Quand vous vous disposez à faire vos prières, pardonnez aux autres le tort qu'ils vous ont fait, afin que votre Père qui est aux cieux vous fasse miséricorde. Luc 11 [Mc 11,25].

14. Tout ce que vous demanderez à Dieu en vos prières, croyez que vous le recevrez, et vous le recevrez en effet. Marc 11 [24].

137. 15. Quand vous jeûnez, ne soyez pas semblable à ces hypocrites tristes qui paraissent avec un visage exténué, afin que les hommes connaissent leur jeûne. Je vous dis en vérité qu'ils ont déjà leur récompense. Matt. 6 [16].

138. 16. Le ciel se réjouira plus de voir un pécheur faire pénitence que de voir quatre-vingt-dix-neuf justes qui ne font point pénitence. Luc 15 [7].

17. Je ne suis pas venu pour appeler les justes, mais pour appeler les pécheurs et les attirer à la pénitence. Luc 5 [32].

139. 18. Bienheureux sont ceux qui souffrent persécution pour la justice, parce que le royaume des cieux est à eux. Matt. 6 [5, 10].

19. Vous serez bienheureux quand les hommes vous haïront et vous tiendront indignes de leur compagnie à cause du Fils de l'homme; réjouissez-vous, car votre récompense sera grande dans les cieux. Luc 6 [22-23].

20. Si le monde vous hait et vous persécute, sachez qu'il m'a eu en haine devant vous. Si vous eussiez été du monde, le monde vous eût aimé comme siens; mais parce que je vous ai choisis, il vous hait. Jean 15 [18-19]

140. 21. Venez à moi, vous tous qui êtes affligés et chargés, et je vous consolerai. Matt. 22 [11,28]

22. Je suis le pain de vie qui suis descendu du ciel; si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement; et le pain que je donne est ma chair. Jean 6 [51-52].

23. Ma chair est une vraie nourriture, et mon sang un vrai breuvage. Qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui. Jean 6 [56-57].

141. 24. Tous les hommes vous haïront à cause de moi; mais je vous promets qu'un seul de vos cheveux ne tombera pas de votre tête que je n'en aie soin. Luc 21 [17-18].

142. 25. Personne [ne] peut servir deux maîtres; ou il en haïra l'un et aimera l'autre, ou il en supportera un et méprisera l'autre. Matt 6 [24].

143. 26. Les mauvaises pensées, qui viennent du coeur comme de leur source, souillent la conscience de l'homme; mais manger sans laver ses mains ne peut pas le souiller. Matt. 15 [19-20].

27. L'homme de bien tire de son bon trésor de son coeur ce qui est bon, et le mauvais ne peut prendre de son mauvais trésor que ce qui n'est pas bon. Matt. 12 [35].

144. 28. Personne n'est digne du royaume de Dieu si, mettant la main à la charrue, il regarde derrière soi. Luc 9 [62].

29. Tous les cheveux de votre tête sont comptés, ne craignez point, vous êtes plus considérés que les petits oiseaux. Luc 10 [12,7].

30. Dieu n'a pas envoyé son Fils au monde afin qu'il juge et condamne le monde, mais afin qu'il le sauve. Jean 3 [17].

145. 31. Tout homme qui fait le mal ne peut supporter la lumière, crainte que ses oeuvres ne soient censurées. Jean 3 [20].

32. Dieu est esprit, et il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en esprit et en vérité. Jean 4 [24].

33. C'est l'esprit qui donne la vie à tout, et la chair ne profite de rien; les paroles que je vous ai dites sont des paroles de vie. Jean 6 [64].

34. Quiconque fait le péché se rend serviteur et esclave du péché, et le serviteur ne demeurera pas toujours en la maison. Jean 8 [34-35].

35. Qui est fidèle dans les petites choses est fidèle dans les plus grandes, et qui est injuste en peu est encore injuste quand il s'agit [de] davantage. Luc 16 [10].

36. Il est plus facile que le ciel et la terre périssent, qu'un seul iota de la loi ne soit point accompli. Luc 16 [17].

37. Faites en sorte que vos actions soient actions de lumière devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes oeuvres et qu'ils glorifient votre Père, qui est dans les cieux. Matt. 5 [10].

146. 38. Si votre justice n'est pas plus grande que celle des scribes et des pharisiens, vous n'entrerez jamais au royaume des cieux. Matt. 5 [20].

39. Si votre oeil vous scandalise, arrachez-le; car il vous est plus expédient de perdre un de vos membres que de souffrir qu'on jette tout votre corps dans l'enfer. Matt. 5 [23].

40. Le royaume des cieux souffre violence, et il n'y a que les violents qui le ravissent. Matt 11 [12].

41. N'amassez point des trésors en la terre, où la teigne et la rouille peuvent les corrompre, où les voleurs peuvent les dérober; mais amassez des trésors au ciel, où les larrons ne peuvent pas vous les ôter. Matt 6 [19-20]

42. Ne jugez pas, afin que vous ne soyez pas jugés; le même jugement que vous ferez aux autres, on le fera de vous. Matt 9 [7,1-2].

147. 43. Prenez garde aux faux prophètes qui viennent à vous couverts d'une peau de brebis, et qui, au dedans de leur coeur, sont des loups ravissants; vous les connaîtrez par leurs fruits. Matt 7 [15-16].

44. Prenez garde de ne pas mépriser un des plus petits enfants, car leurs anges voient la face de mon Père, qui est dans les cieux. Matt. 18 [10].

45. Veillez, car vous ne savez ni l'heure ni le jour que le Seigneur viendra. Matt. 25 [13].

148. 46. Ne craignez pas ceux qui ne peuvent tuer que le corps; mais craignez celui qui peut tuer le corps et jeter l'âme dans les enfers. Luc 12 [4-5].

47. Ne vous inquiétez point de ce que vous devez manger ou de ce qui doit couvrir votre corps; votre Père céleste sait bien ce qui vous est nécessaire. Luc 12 [22,30].

48. Il n'est rien de caché qui ne soit découvert , et rien de couvert qui ne soit révélé. Luc 5 [8,17].

149. 49. Quiconque veut être le plus grand parmi vous doit être le serviteur de tous; et qui veut être le premier doit servir comme le dernier. Matt. 20 [26-27].

50. Qu'il est difficile que ceux qui ont de l'argent entrent dans le royaume des cieux. Marc 10 [23].

51. Il est plus facile de faire passer un chameau par le trou d'une aiguille qu'un riche entre dans le royaume de Dieu. Luc 10 [18,25].

52. Et moi je vous dis: Aimez vos ennemis; faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous persécutent et vous calomnient. Matt. 5 [44].

53. Malheur à vous, riches, parce que vous avez votre consolation en ce monde. Luc 6,24.

150. 54. Entrez par la porte étroite, parce que la porte et le chemin qui conduit à la perdition est large et spacieuse et il y a beaucoup de personnes qui y entrent. Que la porte et le chemin qui conduit à la vie est étroite et qu'il y a peu qui la trouvent. Matt. 7 [13-14].

55. Les derniers seront les premiers, et les premiers seront les derniers; car plusieurs sont appelés et peu sont élus. Matt. 20 [16].

C'est un plus grand honneur de donner que de recevoir. Act. 20 [35].

56. Si quelqu'un vous donne un soufflet sur une joue, présentez-lui l'autre, et à celui qui veut vous faire un procès

pour avoir votre robe, donnez encore votre manteau. Matt 5 [39-40].

57. Il faut toujours prier et ne point s'en lasser. Luc 18 [1].

Veillez et priez, de peur que vous n'entriez point en tentation. Matt. 26 [41].

58. Tous ceux qui s'élèvent seront humiliés, et toux ceux qui s'humilient seront élevés. Luc 14 [11].

59. Faites l'aumône, et toutes choses sont ... [pures pour vous. Lc 11,41].

60. Si votre main ou votre pied est une occasion de péché, coupez-les et les jetez loin de vous. Si votre oeil vous est une occasion de péché, arrachez-le et le jetez loin de vous; car il vaut mieux que vous entriez dans le ciel n'ayant qu'une main,

qu'un pied et qu'un oeil, que de tomber en enfer avec deux mains, deux pieds et deux yeux. Matt 18 [9].

[61.] LES HUIT BEATITUDES.

151. 1. Bienheureux les pauvres d'esprit, car le royaume des cieux leur appartient;

2. Bienheureux les débonnaires, car ils posséderont la terre;

3. Bienheureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés;

4. Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés;

5. Bienheureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde;

6. Bienheureux ceux qui ont le coeur pur, car ils verront Dieu;

7. Bienheureux les pacifiques, car ils seront appelés enfants de Dieu;

8. Bienheureux ceux qui souffrent persécution pour la justice, car le royaume des cieux est à eux [Mt 5,3-10].

152. 62. Je vous rends grâces, mon Père, Seigneur du ciel et de la terre, de ce que vous avez caché ces choses aux sages et aux prudents du siècle, et de ce que vous les avez révélées aux humbles et aux petits; oui, mon Père, parce que ça a été votre bon plaisir [Mt 11,25-26].

153. Voilà l'abrégé des grandes et importantes vérités que la Sagesse éternelle est venue elle-même nous enseigner sur la terre, après les avoir pratiquées la première, afin de nous retirer

de l'aveuglement et des égarements où nos péchés nous avaient jetés.

Bienheureux ceux qui ont l'intelligence de ces vérités éternelles.

Plus heureux ceux qui les croient.

Mais très heureux ceux qui les croient, les pratiquent et les enseignent aux autres; car ils brilleront dans le ciel comme des étoiles dans toute l'éternité.

CHAPITRE XIII

Abrégé des douleurs inexplicables
que la Sagesse incarnée a voulu souffrir pour notre amour.

[1. La raison la plus puissante d'aimer la Sagesse]

154. Entre toutes les raisons qui nous peuvent exciter à aimer Jésus-Christ, la Sagesse incarnée, la plus puissante à mon avis [ce] sont les douleurs qu'il a voulu souffrir pour nous témoigner son amour.

"Il y a, dit saint Bernard, un motif qui l'emporte par- dessus tous, que me pique plus sensiblement et me presse d'aimer Jésus-Christ, c'est, ô bon Jésus, le calice d'amertume que vous avez bu pour nous, et l'oeuvre de notre rédemption qui vous rend aimable à nos coeurs; car ce souverain bienfait et ce témoignage incomparable de votre amour acquiert aisément le

nôtre: il nous attire plus doucement, il nous demande plus justement, il nous presse plus étroitement et il nous touche plus puissamment: Hoc est quod nostram devotionem et blandius allicit et justius exigit etarctius stringit et afficit vehementius." Et la raison qu'il en donne en peu de mots: "Multum quippe laboravit sustinens: parce que ce cher Sauveur a beaucoup travaillé et beaucoup souffert pour venir à bout de nous racheter. Oh! combien de peines et d'angoisses il a essuyées!"

[2. Les circonstances de la Passion de la Sagesse]

155. Mais ce qui nous fera voir clairement cet amour infini de la Sagesse pour nous, [ce] sont les circonstances qui se rencontrent en ses souffrances, dont [a] la première est l'excellence de sa personne qui, étant infinie, élève infiniment tout ce qu'elle a souffert en sa passion. Si Dieu eût envoyé un séraphin ou un ange du dernier ordre pour se faire homme et mourir pour nous, c'eût été, sans doute, une chose très

admirable et digne de nos reconnaissances éternelles; mais le Créateur du ciel et de la terre, le Fils unique de Dieu, la Sagesse éternelle, étant venue elle-même donner sa vie, auprès de laquelle les vies de tous les anges et de tous les hommes et de toues les créatures ensemble sont infiniment moins considérables que la vie d'un seul moucheron comparé à celle de tous les monarques du monde, quel excès de charité nous fait-il voir en ce mystère, et quel doit être notre étonnement et notre reconnaissance!

156. [b] La seconde circonstance est la qualité des personnes pour lesquelles il souffre. Ce sont des hommes, de viles créatures et ses ennemis, dont il n'avait rien à craindre ni rien à espérer. Il s'est trouvé quelquefois des amis qui sont morts pour leurs amis; mais trouvera-t-on jamais autre que le Fils de Dieu qui soit mort pour son ennemi?

Commendat charitatem suam [Deus] in nobis; quoniam cum adhuc peccatores essemus secundum tempus Christus pro nobis mortuus est. [Rm 5,8-9]. Jésus-Christ a fait paraître l'amour qu'il nous porte en mourant pur nous, lors même qui nous étions encore pécheurs et par conséquent ses ennemis.

157. [c] La troisième circonstance, c'est la multitude, la grièveté et la durée de ses souffrances. La multitude de ses douleurs est si grande qu'il est appelé: vir dolorum, l'homme de toutes les douleurs, dans lequel, depuis la plante des pieds jusqu'au sommet de la tête, il n'y a pas une partie sans blessure: a planta pedis usque ad verticem, non est in eo sanitas. [Is 1,6]

Ce cher ami de nos âmes a souffert en toutes choses: dans l'extérieur et dans l'intérieur, dans le corps et dans l'âme.

158. Il a souffert en ses biens, car sans parler de la pauvreté de sa naissance, de sa fuite et de sa demeure en Egypte et de toute

sa vie, il fut en sa Passion dépouillé de ses habits par les soldats qui les partagèrent entre eux, et puis attaché tout nu au gibet, sans qu'on lui laissât un pauvre haillon pour le couvrir.

159. En son honneur et en sa réputation, pour avoir été chargé d'opprobres, et appelé blasphémateur, séditieux, ivrogne, gourmand et endiablé.

En [sa] sagesse, parce qu'il fut tenu pour [un] ivrogne et un imposteur et traité comme un fol et un insensé.

En sa puissance: réputé comme un enchanteur et un magicien, qui faisait de faux miracles par l'intelligence qu'il avait avec le diable.

En ses disciples dont l'un le vendit et le trahit, le premier d'entre eux le renia, et les autres l'abandonnèrent.

160. Il souffrit de toutes sortes de personnes: des rois, des gouverneurs, des juges, des courtisans, des soldats, des pontifes, des prêtres, des ecclésiastiques et des séculiers, des Juifs et des Gentils, des hommes et des femmes, et généralement de tous; sa sainte Mère même lui fut un terrible surcroît d'afflictions, la voyant présente à sa mort, noyée dans un océan de tristesses au pied de la croix.

161. Notre cher Sauveur a de plus enduré en tous les membres de son corps: sa tête fut couronnée d'épines, ses cheveux et sa barbe arrachés, ses joues souffletées, son visage couvert de crachats, son col et ses bras étreints de cordes, ses épaules accablées et écorchées par le poids de la croix, ses pieds et ses mains percés de clous, son côté et son coeur ouverts d'une lance, et tout son corps déchiré sans pitié de plus de cinq mille coups de fouets, en sorte qu'on lui voyait les os à demi décharnés.

Tous ses sens furent encore noyés en cette mer de douleurs: ses yeux, en voyant les grimaces et les moqueries de ses ennemis et les larmes de la désolation de ses amis; ses oreilles, en entendant les injures, les faux témoignages, les calomnies et les horribles blasphèmes que ces bouches maudites vomissaient contre lui; son odorat, par l'infection des crachats qu'on lui vomit au visage; son goût, par une très ardente soif en laquelle on ne lui donna que du fiel et du vinaigre; et les sens du toucher, par les excessives douleurs que lui firent les fouets, les épines et les clous.

162. Sa très sainte âme fut très grièvement tourmentée des péchés de tous les hommes, comme autant d'outrages faits à son Père qu'il aimait infiniment, et comme la source de la damnation de tant d'âmes qui, malgré sa mort et Passion, seraient damnées; et elle avait compassion, non seulement de tous les hommes en général, mais de chacun en particulier, qu'elle connaissait distinctement.

Ce qui augmenta tous ses tourments, ce fut leur durée, qui commença depuis le premier instant de sa conception et dura jusqu'à sa mort; parce que, par la lumière infinie de sa sagesse, il voyait distinctement et avait toujours présents tous les maux qu'il devait endurer.

Ajoutons à tous ses tourments le plus cruel et le plus épouvantable de tous, qui fut son abandon sur la croix, lorsqu'il s'écria: "Deus [meus], Deus meus, ut quid dereliquisti me: Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous quitté, pourquoi m'avez-vous abandonné?"

[3. L'affection extrême de la Sagesse dans ses douleurs]

163. De tout ceci il faut inférer, avec saint Thomas et les saints Pères, que notre bon Jésus a plus souffert que tous les martyrs ensemble, tant ceux qui seront jusqu'à la fin du monde que ceux qui ont été. Si donc la moindre douleur du Fils de Dieu est plus

estimable et nous doit toucher plus sensiblement que si tous les anges et les hommes étaient morts et anéantis pour nous, quelle doit être notre douleur, notre reconnaissance et notre amour pour lui, puisqu'il a souffert pour nous tout ce qu'on peut souffrir, et avec une affection extrême, sans y être obligé! Proposito sibi gaudio sustinuit crucem. Heb.12. Ayant devant soi la joie, il a porté la croix.

C'est-à-dire, selon les saints Pères, Jésus-Christ, la Sagesse éternelle, pouvant demeurer là-haut au ciel, dans sa gloire, infiniment éloigné de nos misères, il a mieux aimé, en notre considération, descendre en terre, se faire homme et être crucifié. Après s'être fait homme, elle pouvait communiquer à son corps la même joie, la même immortalité et la même béatitude dont il jouit maintenant; mais elle ne le voulut pas, afin de pouvoir souffrir.

164. Rupert ajoute que le Père éternel proposa à son Fils, au moment de son incarnation, le choix de sauver le monde par les plaisirs ou par les afflictions, par les honneurs ou par les mépris, par les richesses ou par la pauvreté, par la vie ou par la mort; en sorte qu'il eût pu, s'il eût voulu, avec la joie, les délices, les plaisirs et les honneurs et les richesses, glorieux et triomphant, racheter les hommes et les mener avec soi en paradis. Mais il choisit plutôt les maux et la croix, pour rendre à Dieu son Père plus de gloire et aux hommes un témoignage d'un plus grand amour.

165. Bien plus, il nous a tant aimés, qu'au lieu d'abréger ses peines, il désirait de les prolonger et d'en endurer encore mille fois davantage; c'est pourquoi, sur la croix, lorsqu'il était foulé d'opprobres et abîmé dans la souffrance, comme s'il ne souffrait pas assez, il s'écria: "Sitio: J'ai soif." Et de quoi avait-il soif? "Sitis haec", dit saint Laurent Justinien, "de ardore dilectionis, de amoris fonte, de latitudine nascitur et charitatis: sitiebat nos

et dare se nobis desiderabat: Cette soif provenait de l'ardeur de son amour, de la fontaine et de l'abondance de sa charité. Il avait soif de nous, et de se donner à nous et de souffrir pour nous."

[4. Conclusion]

166. Après cela, n'avons-nous pas raison de nous écrier avec saint François de Paule: "O charité! ô Dieu charité! Oh! que la charité que vous nous avez montrée, en souffrant et mourant, est excessive!" ou, avec sainte Marie-Madeleine de Pazzi embrassant un crucifix: "O amour! ô amour! combien peu êtes-vous connu!" ou, avec saint François d'Assise se traînant dans la boue au milieu des rues: "Oh! Jésus, mon amour crucifié, n'est point connu! Jésus, mon amour, n'est point aimé!"

En effet, la sainte Eglise fait dire avec vérité tous les jours: "Mundus eum non cognovit: Le monde ne connaît point Jésus-Christ, la Sagesse incarnée; et, à parler sainement, connaître ce

que Notre-Seigneur a enduré pour nous et ne point l'aimer ardemment, comme le monde fait, est une chose moralement impossible.

CHAPITRE XIV

Le triomphe de la Sagesse éternelle
dans la croix et par la croix

167. Voici, à ce que je crois, le plus grand "secret du roi, sacramentum regis", le plus grand mystère de la Sagesse éternelle, la Croix.

[1. La Sagesse et la Croix]

Oh! que les pensées et les voies de la Sagesse éternelle sont éloignées et différentes de celles des hommes, même les plus sages! Ce grand Dieu veut racheter le monde, chasser et

enchaîner les démons, fermer l'enfer et ouvrir le ciel aux hommes, rendre au Père éternel une gloire infinie. Voilà un grand dessein, un ouvrage difficile et une grande entreprise.

De quel moyen se servira cette Sagesse qui atteint, par sa connaissance, d'un bout à l'autre de l'univers, qui dispose tout doucement et le fait fortement? Elle a un bras tout- puissant; d'un seul tour de main, elle peut détruire tout ce qui lui est contraire et faire tout ce qu'elle voudra; d'une seule parole de sa bouche, elle peut anéantir et créer; que dis-je? elle n'a qu'à vouloir pour tout faire.

168. Mais son amour donne des lois à sa puissance. Elle veut s'incarner pour témoigner à l'homme son amitié; elle veut descendre elle-même sur la terre pour le faire monter aux cieux. Ainsi soit! Mais apparemment que cette Sagesse incarnée paraîtra glorieuse et triomphante, accompagnée de millions de millions d'anges, ou du moins de millions d'hommes choisis, et

qu'avec ces armées, cet éclat et cette majesté, sans pauvreté, sans infamies, sans humiliations et sans faiblesses, elle terrassera tous ses ennemis, elle gagnera les coeurs des hommes par ses charmes, par ses plaisirs, par ses grandeurs et ses richesses?

Rien moins que tout cela. Chose étonnante! Elle voit, parmi les Juifs, un sujet de scandale et d'horreur, et, parmi les païens, un objet de folie, elle voit un morceau de bois vil et méprisable, dont on fait la confusion et le supplice des plus scélérats et des plus malheureux, appelé un gibet, une potence ou une croix. C'est sur cette croix sur laquelle elle jette les yeux; elle y prend ses complaisances; elle la chérit parmi tout ce qu'il y a de grand et d'éclatant au ciel et sur la terre, pour être l'instrument de ses conquêtes et l'ornement de sa majesté, les richesses et les plaisirs de son empire, l'amie et l'épouse de son coeur. O altitudo sapientia [et scientiae] Dei: O profondeur de la sagesse et de la science de Dieu! Que son choix est surprenant et que

ses desseins et jugements sont sublimes et incompréhensibles! Mais que son amour pour cette croix est ineffable!

169. La Sagesse incarnée a aimé la croix dès son enfance: Hanc amavi a juventute mea. Elle ne fut pas plus tôt entrée dans le monde, qu'elle la reçut, dans le sein de sa Mère, des mains du Père éternel, et qu'elle la mit au milieu de son coeur, pour y dominer, en disant: "Deus meus, volui, et legem tuam in medio cordis mei. Mon Dieu, mon Père, j'ai choisi cette croix étant dans votre sein, je la choisis en celui de ma Mère; je l'aime de toutes mes forces et je la mets au milieu de mon coeur pour être mon épouse et ma maîtresse."

170. Pendant tout sa vie, elle l'a cherchée avec empressement. Si elle courait, comme un cerf altéré, de bourgade en bourgade et de ville en ville, si elle marchait, à pas de géant, vers le Calvaire, si elle parlait si souvent de ses souffrances et de sa mort à ses Apôtres et à ses disciples, et même à ses prophètes

dans sa transfiguration, si elle s'écriait si souvent: "Desiderio desideravi. J'ai désiré, mais d'un désir infini"; toutes ses courses, tous ses empressements, toutes ses recherches, tous ses désirs tendaient à la croix et elle regardait comme [le] comble de sa gloire et de sa plus haute fortune de mourir en ses embrassements.

Elle l'a épousée avec des amours ineffables dans son Incarnation; elle l'a portée et recherchée avec une joie continuelle, pendant toute sa vie qui n'a été qu'une croix continuelle; et, après avoir fait plusieurs efforts pour aller l'embrasser et mourir sur elle au Calvaire. Quomodo coarctor usque dum perficiatur: Et comment est-ce que je suis empêchée? et qu'est-ce qui m'arrête? et pourquoi ne puis-je pas encore t'embrasser, chère croix du Calvaire?

171. Enfin elle est venue au comble de ses désirs. Elle a été souillée d'opprobres; elle a été attachée et comme collée à la

croix, et elle est morte avec joie, dans les embrassements de sa chère amie, comme dans son lit d'honneur et de triomphe.

172. Ne croyez pas qu'après sa mort, pour mieux triompher, elle se soit détachée de la croix, elle ait rejeté la croix.

Tant s'en faut. Elle s'est tellement unie et comme incorporée avec la croix, qu'il n'y a ni ange, ni homme, ni créature au ciel et sur la terre qui l'en puisse séparer. Leur lien est indissoluble, leur alliance est éternelle; jamais la Croix sans Jésus, ni Jésus sans la Croix.

Elle a rendu par sa mort les ignominies de la Croix si glorieuses, la pauvreté et nudité si riches, les douleurs si agréables, ses rigueurs si charmantes, qu'il l'a comme toute divinisée et rendue adorable aux anges et aux hommes, et elle ordonne que tous ses sujets l'adorent avec lui. Elle ne veut pas que l'honneur de l'adoration, même relatif, soit rendu aux autres

créatures, quelque relevées qu'elles soient, comme sa très sainte Mère; ce grand honneur n'est réservé ni dû qu'à sa chère Croix. Elle fera cesser, au grand jour du jugement, tout celui des reliques des saints, même les plus respectables, mais pour celles de sa Croix, il commandera aux premiers Séraphins et Chérubins d'aller, dans le monde, ramasser les morceaux de la vraie Croix, qui, par sa toute-puissance amoureuse, seront si bien réunis, qu'ils ne feront plus qu'une seule Croix, et la Croix même sur laquelle elle est morte.

Elle fera porter cette Croix en triomphe par les Anges, qui en chanteront des cantiques d'allégresse. Elle se fera précéder de cette Croix, posée sur une nue la plus éclatante qui ait jamais paru, et elle jugera le monde avec elle et par elle.

Quelle sera pour lors la joie des amis de la Croix, lorsqu'ils la verront; mais quel sera le désespoir de ses ennemis, qui, ne pouvant supporter la vue de cette Croix brillante et foudroyante,

crieront aux montagnes de tomber sur eux et aux enfers de les engloutir!

[2. La Croix et nous]

173. La Sagesse éternelle, en attendant le grand jour de son triomphe dans son dernier jugement, veut que la Croix soit le signal, le caractère et l'arme de tous ses élus.

Elle ne reçoit aucun enfant qui ne l'ait pas pour caractère; elle ne reçoit aucun disciple qui ne la porte sur son front sans en rougir, sur son coeur sans s'en rebuter, et sur ses épaules sans la traîner ou la rejeter. Elle s'écrie: Si quis vult venire post me, etc.

Elle ne reçoit aucun soldat qui ne la prenne comme son arme pour se défendre, pour attaquer, pour renverser et pour écraser tous ses ennemis, et [elle] leur crie: Confidite, ego vici mundum. In hoc signo vinces. Fiez-vous à moi, mes soldats: je

suis votre capitaine, je suis victorieux de mes ennemis par la Croix, et vous le serez aussi par ce signe.

174. Elle a renfermé tant de trésors, de grâces, de vie, et de joie dans la Croix, qu'elle n'en donne la connaissance qu'à ses plus grands favoris. Elle découvre bien souvent à ses amis, comme à ses Apôtres, tous ses autres secrets: Omnia nota fecit vobis; mais non pas ceux de la Croix, à moins qu'ils ne l'aient mérité par une très grande fidélité et par de grands travaux. Oh! qu'il faut être humble, petit, mortifié, intérieur et méprisé du monde, pour connaître le mystère de la Croix, qui est encore aujourd'hui, non seulement parmi les Juifs et les païens, les Turcs et les hérétiques, les sages du siècle et les mauvais catholiques, mais même parmi les personnes qu'on appelle dévotes, et très dévotes, un sujet de scandale, un objet de folie, de mépris et de fuite; non pas dans la spéculation, car jamais on n'a plus parlé, jamais on n'a plus écrit qu'à présent, de la beauté et de l'excellence de la Croix; mais dans la pratique, puisqu'on

craint, on se plaint, on s'excuse, on fuit, lorsqu'il s'agit de souffrir quelque chose.

"Confiteor tibi, Pater, Domine Rex coeli et terrae, quia abscondisti hoc a sapientibus et prudentibus hujus saeculi, et revelasti ea parvulis: Mon Père, dit un jour cette Sagesse incarnée, dans un transport de joie, en voyant la beauté de la Croix, je vous rends grâces de ce que vous avez caché aux sages et aux prudents du siècle les trésors et les merveilles de ma Croix, et de ce que vous les avez révélés aux humbles et aux petits." [Lc 10,21]

175. [Si] la connaissance du mystère de la croix est une grâce si spéciale, quelle en est la jouissance et la possession réelle! C'est un don que la Sagesse éternelle ne fait qu'à ses plus grands amis, et encore après bien des prières, des désirs et des supplications. Quelque excellent que soit le don de la foi, par laquelle on plait à Dieu, et on s'approche de lui et on surmonte

ses ennemis, et sans laquelle il faut être damné, la Croix est encore un plus grand don.

Saint Pierre, dit saint Jean Chrysostome, est plus heureux d'être en prison pour Jésus-Christ que d'être sur le Thabor, au milieu de la gloire; il est plus glorieux de porter les chaînes à ses pieds que les clefs du paradis dans ses mains. Saint Paul [estime] une plus grande gloire d'être enchaîné pour son Sauveur que d'être élevé au troisième ciel.

Dieu faisait une plus grande grâce aux apôtres et aux martyrs de leur donner sa croix à porter dans les humiliations, les pauvretés et les tourments les plus cruels, que de leur donner le don des miracles et de convertir tout le monde.

Tous ceux à qui la Sagesse éternelle s'est communiquée ont été tous désireux de la Croix, l'ont cherchée, l'ont embrassée, et, quand il leur arrivait quelque occasion de souffrir, ils s'écriaient

du fond de leur coeur avec saint André: "O bona Crux, tamdiu desiderata: O bonne Croix, si longtemps désirée!"

176. La Croix est bonne et précieuse pour une infinité de raisons:

1 Parce qu'elle nous rend semblables à Jésus-Christ;

2 Parce qu'elle nous rend les dignes enfants du Père éternel, les dignes membres de Jésus-Christ et les dignes temples du Saint-Esprit. Dieu le Père châtie tous les enfants qu'il reçoit: ce sont des oracles: "castigat... omnem filium quem recipit." Jésus-Christ ne reçoit pour siens que ceux qui portent leurs croix. Le Saint-Esprit taille et polit toutes les pierres vives de la Jérusalem céleste, c'est-à-dire les prédestinés;

3 La Croix est bonne, parce qu'elle éclaire l'esprit et lui donne plus d'intelligence que tous les livres du monde: qui non est tentatus, quid scit? [Si 34,9]

4 Parce qu'elle est, quand elle est bien portée, la cause, la nourriture et le témoignage de l'amour. Elle allume le feu de l'amour divin dans le coeur, en le détachant des créatures. Elle entretient et augmente cet amour; et comme le bois est la pâture du feu, la Croix est la pâture de l'amour.

Elle est le témoignage le plus assuré qu'on aime Dieu. C'est de ce témoignage dont Dieu s'est servi pour nous montrer qu'il nous aime; et c'est aussi le témoignage que Dieu demande de nous pour lui montrer que nous l'aimons;

5 La Croix est bonne, parce qu'elle est une source abondante de toutes sortes de douceurs et de consolations, et qu'elle produit la joie, la paix et la grâce dans l'âme;

6 Enfin elle est bonne, parce qu'elle opère, pour celui qui la porte, un poids de gloire immense dans le ciel: immensum gloria e pondus operatur. [2 Co 4,17]

177. Si on savait le prix de la Croix, on ferait faire des neuvaines, comme saint Pierre d'Alcantara, pour obtenir ce délicat morceau du paradis. On dirait, avec sainte Thérèse: "Aut pati, aut mori: Ou souffrir ou mourir"; ou avec sainte Marie-Madeleine de Pazzi: "Non mori, sed pati: Non pas mourir, mais souffrir." On ne demanderait, avec le bienheureux Jean de la Croix, que la grâce de souffrir quelque chose pour lui" "pati et contemni pro te". On n'estime dans le ciel des choses de la terre que la Croix, disait ce bienheureux à une servante de Dieu après sa mort. "J'ai des croix qui sont d'un si grand prix, disait Notre-Seigneur à un de ses serviteurs, que c'est tout ce que ma chère Mère, toute-puissante qu'elle est, peut obtenir de moi pour ses fidèles serviteurs."

178. Sage mondain, honnête homme du siècle, vous n'entendez point ce langage mystérieux. Vous aimez trop les plaisirs, vous recherchez trop vos aises, vous aimez trop les biens de ce monde, vous craignez trop les mépris et les humiliations, en un

mot, vous êtes trop les ennemis de la Croix de Jésus. Vous estimez et louez même la Croix, en général; mais non pas la vôtre, que vous fuyez tant que vous pouvez, ou que vous ne faites que traîner malgré vous, en murmurant, en vous impatientant, en vous plaignant. Il me semble que je vois les vaches qui, en mugissant, traînaient malgré elles l'arche d'alliance, dans laquelle était renfermé ce qu'il y avait de plus précieux au monde: trahentes et mugientes. [1 R 6,12]

179. Le nombre des fols et des malheureux est infini, dit la Sagesse, parce que le nombre de ceux qui ne connaissent point le prix de la Croix et la portent malgré eux est infini. Mais vous autres, disciples véritables de la Sagesse éternelle, qui êtes tombés en plusieurs tentations et afflictions, qui souffrez pour la justice plusieurs persécutions, qui êtes traités comme la balayure du monde, consolez-vous, réjouissez- vous, tressaillez d'allégresse, parce que la Croix que vous portez est un don précieux qui fait envie aux bienheureux; mais ils n'en sont plus

capables. Tout ce qu'il y a d'honneur, de gloire et de vertu en Dieu et son Saint-Esprit même repose sur vous, parce votre récompense est grande dans les cieux et même sur la terre, par les grâces spirituelles qu'elle vous obtient.

[3. Conclusion pratique]

180. Buvez, amis de Jésus-Christ, buvez à son calice d'amertume, et vous deviendrez ses amis. Souffrez avec lui, et vous serez glorifiés avec lui; souffrez avec patience et même avec joie. Encore un peu de temps et puis une éternité de bonheur pour un moment de peines.

Ne vous y trompez pas: depuis qu'il a fallu que la Sagesse incarnée est entrée dans le ciel par la Croix, il est nécessaire d'y entrer après lui par le même chemin. De quelque côté que vous vous tourniez, dit l'Imitation de Jésus- Christ, vous trouverez toujours la Croix: ou d'un prédestiné, si vous la prenez comme

il faut, avec patience et joyeusement pour l'amour de Dieu; ou d'un réprouvé, si vous la portez avec impatience et malgré vous, comme tant de doubles misérables qui sont obligés de dire pendant toute l'éternité dans l'enfer: Ambulavimus vias difficiles: Nous avons travaillé et souffert dans le monde, et, au bout, nous voilà damnés.

La vraie Sagesse ne se trouve point dans la terre, ni [dans] le coeur de ceux qui vivent à leur aise. Elle [f]ait tellement sa demeure dans la Croix, que, hors d'elle, vous ne la trouverez point dans ce monde, et elle s'est même tellement incorporée et unie avec la Croix, qu'on peut dire avec vérité que la Sagesse est la Croix et la Croix est la Sagesse.

CHAPITRE XV

Moyens pour acquérir la divine Sagesse.

PREMIER MOYEN: UN DÉSIR ARDENT.

[1. Nécessité du désir de la Sagesse]

181. Jusqu'à quand, enfants des hommes, aurez-vous le coeur pesant et tourné vers la terre? Jusqu'à quand aimerez-vous la vanité et chercherez-vous le mensonge. Pourquoi ne tournez-vous pas vos yeux et vos coeurs vers la divine Sagesse, qui, de toutes les choses qu'on peut désirer, est la plus désirable; qui pour se faire aimer des hommes, découvre elle- même son origine, montre sa beauté, étale ses trésors et leur témoigne en mille manières, les désirs qu'elle a qu'ils la désirent et la recherchent? "Concupiscite ergo sermones meos, Sap 6: Désirez donc, dit-elle, d'entendre mes paroles". [Sg

6,12] Elle va au-devant de ceux qui la désirent: Praeoccupat qui se concupiscunt, Sap.6. Le désir de la Sagesse conduit au royaume éternel: Concupiscentia itaque Sapientiae deducit ad regnum aeternum, Sap 6. [Sg 6,21]

[2. Qualités requises de ce désir]

182 Il faut que de désir de la Sagesse soit un grand don de Dieu, puisqu'il est la récompense de la fidèle observation des commandements de Dieu: Fili, concupiscens Sapientiam, conserva justitian, et Deus praebebit illam tibi, Eccli. 1. Cogitatum tuum habe in praeceptis Dei, et in mandatis illius maxime assiduus esto, et ipse dabit tibi cor, et concupiscentia Sapientia dabitur tibi. Mon fils, si vous désirez comme il faut la Sagesse, conservez la justice, gardez les commandements, et Dieu vous la donnera. Appliquez toute votre pensée à ce que Dieu vous ordonne et méditez sans cesse ses commandements

et il vous donnera lui-même un coeur, et le désir de la Sagesse vous sera donné. [Si 1,33; 6,37].

Car la Sagesse n'entrera point dans une âme maligne et elle n'habitera point dans un corps assujetti au péché: quoniam in malevolam animam non introibit Sapientiam, nec habitabit in corpore subdito peccatis, Sap 1. [Sg 1,4].

Il faut que le désir de la Sagesse soit saint et sincère, en gardant fidèlement les commandements de Dieu; car il y a une infinité de fols et paresseux qui ont mille désirs ou plutôt mille velléités du bien; mais qui, ne leur faisant point quitter le péché ni se faire violence, sont des désirs faux et trompeurs qui les tuent et les damnent: Desideria occidunt pigrum, Pro. 22. [Pr 21,25] Car le Saint-Esprit, qui est le Maître de la Science, fuit le déguisement, et il se retire des pensées qui sont sans entendement; et l'iniquité survenant le bannit de l'âme: Spiritus enim sanctus disciplina effugiet fictum, et auferet se a

cogitationibus quae sunt sine intellectu, et corripi[e]tur a superveniente iniquitate, Sap 1. [Sg 1,5].

[3. Exemples de ce désir]

183. Salomon, qui est le modèle que le Saint-Esprit nous a donné pour acquérir la Sagesse, ne l'a reçue qu'après l'avoir longtemps désirée, recherchée et demandée: "Optavi, dit-il, et datus est mihi sensus: et invocavi, et venit in me spiritus Sapientiae: J'ai désiré, et l'esprit de la Sagesse est venu en moi. Hanc amavi et exquisivi a iuventute mea, et quaesivi sponsam mihi eam assumere... Circuibam quaerens ut mihi illam assumerem, Sap. 8: Je l'ai aimée et je l'ai recherchée dès ma jeunesse, et afin de l'avoir pour mon épouse et ma compagne,

j'allais de tous côtés pour la chercher." [Sg 8,2. 18].

Il faut être, comme Salomon et Daniel des hommes de désir, pour avoir ce grand trésor de la Sagesse.

DEUXIEME MOYEN: [UNE] PRIERE CONTINUELLE.

[1. Nécessité de la prière continuelle]

184. Plus un don de Dieu est grand et plus il est difficile à obtenir. Quelles prières donc, quels travaux n'exige pas le don de la Sagesse, qui est le plus grand de tous les dons de Dieu!

Ecoutons ce que dit la Sagesse même: "Cherchez et vous trouverez, frappez et l'on vous ouvrira, demandez et l'on vous donnera." Comme si elle disait: Si vous voulez me trouver, il faut me chercher; si vous voulez entrer en mon palais, il faut frapper à ma porte; si vous voulez me recevoir, il faut me demander. Personne ne me trouve s'il ne me cherche; personne n'entre chez moi s'il ne frappe à ma porte; personne ne m'obtient s'il ne me demande, et tout se fait par la prière.

La prière est le canal ordinaire par lequel Dieu communique ses grâces, particulièrement sa Sagesse. Le monde a été quatre

mille ans à demander l'incarnation de la divine Sagesse. Marie a été 14 ans à se préparer par la prière à la recevoir dans son sein. Salomon ne l'a reçue qu'après l'avoir longtemps demandée et avec une ardeur merveilleuse: Adii

Dominum, dit-il, et deprecatus sum illum, et dixi ex totis praecordiis meis:... Da mihi (Domine) sedium tuarum assistricem sapientiam, Sap 9: Je me suis adressé au Seigneur, je lui fis ma prière, et je lui dis de tout mon coeur: Donnez-moi cette Sagesse qui est assise auprès de vous dans votre trône!" Si quis autem vestrum indiget sapientia, postulet a Deo, qui dat omnibus affluenter, et non impropera; et dabitur ei, Jac. 1: Si quelqu'un de vous a besoin de la Sagesse, qu'il la demande à Dieu qui donne à tous abondamment et ne reproche point ses dons, et elle lui sera donnée.

Remarquez, en passant, que le Saint-Esprit ne dit pas: Si quelqu'un a besoin de charité, d'humilité, de patience, etc., qui

sont des vertus si excellentes, mais: Si quelqu'un a besoin de Sagesse.. [Car en la demandant], on demande toutes les vertus qui sont renfermées en elle.

[2. Qualités requises de la prière]

185. Pour l'avoir, il faut la demander, postulet; mais comment la demander?

Premièrement, il faut la demander avec une foi vive et ferme, sans hésiter: postulet autem ex fide, nihil haesitans; car celui qui n'a qu'une foi chancelante ne doit pas s'attendre à l'obtenir: Non ergo aestimet homo ille quod accipiat aliquid a Domino, Ibid. [Jc 1,6-7].

186. Secondement, il faut la demander avec une foi pure, sans appuyer sa prière sur des consolations sensibles, des visions ou des révélations particulières. Quoique tout cela puisse être bon et véritable, comme il a été en quelques saints, il est toujours

dangereux de s'y fier; et la foi est d'autant moins pure et méritoire, qu'elle est appuyée sur ces sortes de grâces extraordinaires et sensibles. Ce que le Saint-Esprit nous déclare des grandeurs et des beautés de la Sagesse, des désirs que Dieu a de nous la donner, et les besoins que nous avons d'elle, sont des motifs assez puissants pour nous la faire désirer et demander à Dieu avec toute sorte de foi et d'empressement.

187. La pure foi est le principe et l'effet de la Sagesse en notre âme: plus on a de foi, et plus on a de sagesse; plus on a de sagesse, plus on a de foi. Le juste, ou le sage, ne vit que de la foi sans voir, sans sentir, sans goûter et sans chanceler. "Dieu l'a dit ou l'a promis", voilà la pierre fondamentale de toutes ses prières et de toutes ses actions, quoiqu'il leur semble naturellement que Dieu n'a point d'yeux pour voir sa misère, point d'oreilles pour écouter ses demandes, point de bras pour terrasser ses ennemis, ni de main pour lui donner de l'aide; quoiqu'il soit attaqué de distractions, de doutes et de ténèbres

dans l'esprit, d'illusions dans l'imagination, de dégoûts et d'ennuis dans le coeur, de tristesse et d'agonies dans l'âme.

Le sage ne demande point à voir de choses extraordinaires comme les saints ont vu, ni à goûter des douceurs sensibles dans ses prières et ses dévotions. Il demande avec foi, ex fide, la divine Sagesse: et dabitur ei. Et il doit s'assurer davantage qu'elle lui sera donnée, qui si un ange était descendu des cieux pour l'en assurer, parce que Dieu a dit: "Omnis qui petit, accipit: tous ceux qui demandent à Dieu comme il faut obtiennent ce qu'ils demandent. Si ergo vos, cum sitis mali, nostis bona data dare filiis vestris, quanto magis Pater vester de caelo dabit spiritum bonum petentibus se, Luc 11: Si donc vous, qui êtes méchants, savez donner de bonnes choses à vos enfants, à plus forte raison votre Père céleste donnera-t-il le bon esprit de la Sagesse à ceux qui la lui demandent." [Lc 11,13].

188. Troisièmement, il faut demander la Sagesse avec persévérance. C'est pour l'acquisition de cette perle précieuse et de ce trésor infini qu'il faut user d'une sainte importunité auprès de Dieu, sans laquelle on ne l'aura jamais.

Il ne faut pas faire comme la plupart des personnes qui demandent à Dieu quelque grâce. Quand ils ont prié pendant quelque temps considérable, comme des années entières, et ne voient pas que Dieu exauce leurs prières, ils se découragent et ils cessent de prier, croyant que Dieu ne veut pas les exaucer; et par là ils perdent le fruit de leurs prières et ils font injure à Dieu, qui n'aime qu'à donner, et qui exauce toujours les prières bien faites, soit d'une manière, soit de l'autre.

Quiconque donc veut obtenir la Sagesse doit la demander jour et nuit, sans se lasser et sans se rebuter. Bienheureux mille fois sera-t-il, s'il l'obtient après dix, vingt, trente années de prières, et même une heure avant [de] mourir. Et, s'il la reçoit

après avoir passé toute sa vie à la rechercher et à la demander et à la mériter par toutes sortes de travaux et de croix, qu'il soit bien persuadé qu'on ne la lui donne pas par justice, comme une récompense, mais par pure miséricorde, comme une aumône.

189. Non, non, ce ne sont point ces âmes négligentes et inconstantes dans leurs prières et leurs recherches qui auront la Sagesse; ce seront celles qui seront semblables à cet ami qui va, d'ennui, frapper à la porte d'un de ses amis pour lui demander trois pains à emprunter. Remarquez que c'est la Sagesse même qui, dans cette parabole ou histoire, nous marque la manière avec laquelle il faut la demander pour l'obtenir.

Cet ami frappe et redouble ses coups et sa prière, quoique ce soit à une heure indue, vers la minuit; quoique son ami soit couché; quoiqu'il en ait été rebuté et renvoyé deux ou trois fois, comme un impudent et un importun. Enfin l'ami couché, se

voyant si importuné des prières de cet ami, se lève, ouvre sa porte et lui donne tout ce qu'il demandait. [cf. Lc 11,5-8]

190. Voilà la manière dont il faut prier pour avoir la Sagesse. Et infailliblement, tôt ou tard, Dieu, qui veut être importuné, se lèvera, ouvrira la porte de sa miséricorde et nous donnera les trois pains de la Sagesse: le pain de vie, le pain d'entendement et le pain des Anges.

Voici quelques prières formées par le Saint-Esprit pour la demander:

[3] PRIERE DE SALOMON POUR OBTENIR LA DIVINE SAGESSE

191. Dieu de mes pères, Dieu de miséricorde, qui avez fait tout par votre parole; qui avez formé l'homme par votre Sagesse, afin qu'il eût la domination sur les créatures que vous avez faites, afin qu'il gouvernât le monde dans l'équité et la justice et

qu'il prononçât les jugements avec un coeur droit, donnez-moi cette Sagesse qui est assise auprès de vous, dans votre trône.

Ne me rejetez pas du nombre de vos enfants, parce que je suis votre serviteur et le fils de votre servante, un homme faible qui dois vivre peu et qui suis peu capable d'entendre les lois et de bien juger. Car, encore que quelqu'un paraisse consommé parmi les enfants des hommes, il sera néanmoins considéré comme rien, si votre Sagesse n'est point en lui.

192. Votre Sagesse est celle qui connaît vos ouvrages, qui était présente lorsque vous formiez le monde et qui sait ce qui est agréable à vos yeux et quelle est la rectitude de vos préceptes.

Envoyez-la donc de votre sanctuaire qui est dans le ciel et du trône de votre grandeur, afin qu'elle soit et qu'elle travaille avec moi et que je sache ce qui vous est agréable; car elle a la science et l'intelligence de toutes les choses, elle me conduira

dans toutes mes oeuvres avec une exacte circonspection, et elle me protégera par sa puissance. Ainsi mes actions seront agréées de vous. Je conduirai votre peuple avec justice et je serai digne du trône de mon Père; car qui est l'homme qui puisse connaître les desseins de Dieu, ou qui pourra pénétrer ce que Dieu désire?

Les pensées des hommes sont timides et nos prévoyances sont incertaines, parce que le corps qui se corrompt appesantit l'âme, et cette demeure terrestre abat l'esprit dans la multiplicité des soins qui l'agitent. Nous ne comprenons que difficilement ce qui se passe sur la terre, et nous ne discernons qu'avec peine ce qui est devant nos yeux; mais qui pourra découvrir ce qui se passe dans le ciel, et qui pourra connaître votre pensée, si vous ne donnez vous-même la Sagesse et si vous n'envoyez votre Esprit-Saint du plus haut des cieux, afin qu'il redresse les sentiers de ceux qui sont sur la terre et que les hommes apprennent ce qui vous est agréable. Car c'est par la Sagesse, ô

Seigneur, que tous ceux qui vous ont plus dès le commencement ont été guéris. [Sg 9,1-6,9-19]

193. A l'oraison vocale il faut ajouter l'oraison mentale, laquelle éclaire l'esprit, enflamme les coeurs et rend l'âme capable d'écouter la voix de la Sagesse, de goûter ses douceurs et de posséder ses trésors.

Pour moi je ne trouve rien de plus puissant pour attirer le Règne de Dieu, la Sagesse éternelle,au dedans de nous, que de joindre l'oraison vocale et la mentale en récitant le saint Rosaire et en méditant les 15 mystères qu'il renferme.

CHAPITRE XVI

Moyens pour acquérir la divine Sagesse

TROISIEME MOYEN : UNE MORTIFICATION UNIVERSELLE.

1. Nécessité de la mortification

194. "Non reperitur Sapientia in terra suaviter viventium, Job, 28. La Sagesse, dit le Saint-Esprit, ne se trouve point chez ceux qui vivent à leur aise, qui donnent à leurs passions et à leurs sens tout ce qu'ils désirent. Car ceux qui marchent selon la chair ne peuvent plaire à Dieu; et la sagesse de la chair est ennemie de Dieu: Qui in carne sunt, Deo placere non possunt. Sapientia carnis inimica est Deo. Ad Rom. 8. Mon esprit ne demeurera point dans l'homme, parce qu'il est chair: Non permanebit spiritus meus in homine... quia caro est." [Gn 6,3]

Tous ceux qui sont à Jésus-Christ, la Sagesse incarnée, ont crucifié leur chair avec ses désirs et ses concupiscences, portent actuellement et toujours la mortification de Jésus dans leurs corps, se font continuelle violence, portent leurs croix tous les jours, et enfin sont morts et même ensevelis en Jésus-Christ.

Voilà des paroles du Saint-Esprit qui montrent plus clair que le jour que, pour avoir la Sagesse incarnée, Jésus-Christ, il faut pratiquer la mortification, le renoncement au monde et à soi-même.

195. Ne vous imaginez pas que cette Sagesse, plus pure que les rayons du soleil, entre en une âme et un corps souillé[s] par les plaisirs des sens. Ne croyez pas qu'elle donne son repos, sa paix ineffable, à ceux qui aiment les compagnies et les vanités du monde: "Vincenti, dit-elle, dabo manna absconditum:

Je ne donne ma manne cachée qu'à ceux qui sont victorieux du monde et d'eux-mêmes."

Cette aimable souveraine, quoique par sa lumière infinie elle connaisse et distingue toutes choses en un instant, cherche cependant des personnes dignes d'elle: Quaerit dignos se. [Sg 6,17] Elle cherche, parce que leur nombre est si petit, qu'à peine en trouvera-t-elle d'assez détachés du monde, d'assez intérieurs et mortifiés pour être dignes d'elle, dignes de sa personne et de ses trésors et de son alliance.

[2. Qualités requises de la mortification]

196. La Sagesse ne demande pas, pour se communiquer, une demi- mortification, une mortification de quelques jours, mais une mortification universelle et continuelle, courageuse et discrète.

Pour avoir la Sagesse:

197. [1] Il faut, premièrement, ou quitter réellement les biens du monde, comme firent les Apôtres, les disciples, les premiers chrétiens et les religieux: c'est le plus tôt fait, c'est le meilleur, c'est le moyen le plus assuré pour posséder la Sagesse; ou, du moins, il faut (en) détacher son coeur des biens, et les posséder comme ne les possédant point, sans s'inquiéter pour les conserver, sans se plaindre ni s'impatienter quand on les perd: ce qui est bien difficile à exécuter.

198. 2 Il ne faut pas se conformer aux modes extérieures des mondains, soit dans les habits, soit dans les meubles, soit dans les maisons, soit dans les repas et les autres usages et actions de la vie: Nolite conformari huic saeculo, Rom. 12.

Cette pratique est plus nécessaire qu'on pense.

199. 3 Il ne faut pas croire ni suivre les fausses maximes du monde; il ne faut pas penser, parler et agir comme les mondains. Ils ont une doctrine aussi contraire à celle de la Sagesse incarnée, que les ténèbres à la lumière et la mort à la vie. Examinez bien leurs sentiments et leurs pensées: ils pensent et ils parlent mal de toutes les plus grandes vérités.

Il est vrai qu'ils ne mentent pas ouvertement; mais ils déguisent leurs mensonges sous l'apparence de la vérité; ils ne croient pas mentir, mais ils mentent cependant. Ils n'enseignent pas ordinairement le péché ouvertement, mais ils le traitent ou de vertu, ou d'honnêteté, ou de chose indifférente et de peu de conséquence. C'est en cette finesse, que le monde a apprise du démon pour convertir la laideur du péché et du mensonge, que

consiste cette malignité dont parle saint Jean: "Totus mundus in maligno positus est: Tout le monde est pénétré de malignité, et à présent plus que jamais."

200. [4] Il faut, tant qu'on peut, fuir les compagnies des hommes, non seulement celles des mondains, qui sont pernicieuses ou dangereuses, mais même celles des personnes dévotes, lorsqu'elles sont inutiles et qu'on y perd son temps.

Celui qui veut devenir sage et parfait doit mettre en exécution ces trois paroles dorées que la Sagesse éternelle dit à saint Arsène: "Fuge, late, tace: Fuyez, cachez-vous, taisez-vous!" Fuyez tant que vous pouvez les compagnies des hommes, commme faisaient les plus grands saints: Maximi sanctorum humana consortia quantum poterant vitabant. De imit.

Que votre vie soit cachée avec Jésus-Christ en Dieu: Vita vestra est abscondita cum Christo in Deo, Coloss. 3 [Col 3,3]

Enfin, gardez le silence aux hommes, pour vous entretenir avec la Sagesse: Un homme silencieux est un homme sage: Est tacens qui invenitur sapiens, Eccli. 20. [Si 20,5].

201. [5] Pour avoir la Sagesse, il faut mortifier son corps, non seulement en souffrant patiemment les maladies du corps, les injures des saisons et les atteintes qu'il reçoit, en cette vie, des créatures; mais encore en se procurant quelques peines et mortifications, comme jeûnes, veilles et autres austérités de saint pénitent.

Il faut du courage pour cela, parce que la chair est naturellement idolâtre d'elle-même, et le monde regarde et rejette comme inutiles toutes les mortifications du corps. Que ne dit-il point, que ne fait-il point pour détourner de la pratique des austérités des saints, de chacun desquels il est dit, à proportion: "Corpus suum perpetuis vigiliis, jejuniis, flagelis, frigore, nuditate atque omni asperitatum genere in servitutem

redegit, cum quo pactum inierat ne ullam in hoc saeculo ei requiem praeberet: Le sage, ou le saint, a réduit son corps en servitude par des veilles, par des jeûnes, par des disciplines, par le froid, la nudité et toute sorte d'austérités et il avait fait pacte avec lui de ne lui donner aucun repos en ce monde." Le Saint-Esprit dit de tous les saints qu'ils étaient ennemis de la robe souillée de leur chair: odientes (et) eam quae carnalis est, maculatam tunicam, Jud. 23.

202. [6] Afin que cette mortification extérieure et volontaire soit bonne, il faut nécessairement la joindre avec la mortification du jugement et de la volonté, par la sainte obéissance; parce que, sans cette obéissance, toute mortification est souillée de la volonté propre, et souvent plus agréable au démon qu'à Dieu.

C'est pourquoi il ne faut faire aucune mortification considérable sans conseil. La demeure de la Sagesse est dans le

conseil: Ego Sapientia habito inconsilio. [Pr 8,12] Celui qui se fie à soi-même se fie à un fol: Qui confidit in corde suo stultus est, Prov. 28. Le sage fait tout avec conseil : Astutus omnia agit cum consilo, Prov. 18. Quiconque veut ne point se repentir de qu'il a fait ne doit le faire qu'après avoir demandé conseil à un homme sage. C'est le grand conseil que le Saint-Esprit nous donne: "Fili, sine consilio nihil facias, et post factum non paenitebis, Eccli. 30. Consilium semper a sapiente perquire" Tob. 4. [Tb 4,19]

Par le moyen de cette obéissance, l'amour-propre, qui gâte tout, est chassé; le plus petite chose devient très méritoire; on est à couvert de l'illusion du démon; on deviendra victorieux de tous ses ennemis, et on arrivera sûrement, et comme en dormant, au port du salut: iter quasi dormiendo confectum.

Tout ce que je viens de dire est renfermé au grand conseil: Quittez tout, et vous trouverez tout, en trouvant Jésus-Christ, la

Sagesse incarnée: Dimitte omnia, et invenies omnia [Imit Christi].

CHAPITRE XVII

QUATRIEME MOYEN : UNE TENDRE ET VERITABLE DEVOTION A LA SAINTE VIERGE.

203. Voici enfin le plus grand des moyens et le plus merveilleux de tous les secrets pour acquérir et conserver la divine Sagesse, savoir: une tendre et véritable dévotion à la Sainte Vierge.

[1. Nécessité de la vraie dévotion à Marie]

Il n'y a jamais eu que Marie qui ait trouvé grâce devant Dieu pour soi et pour tout le genre humain, et qui ait eu le pouvoir d'incarner et mettre au monde la Sagesse éternelle et il n'y a

encore qu'elle qui, par l'opération du Saint-Esprit, ait le pouvoir de l'incarner pour ainsi dire dans les prédestinés.

Les patriarches, les prophètes et les saints personnages de l'ancienne Loi avaient crié, soupiré et demandé l'incarnation de la Sagesse éternelle; mais aucun ne l'avait pu mériter. Il ne s'est trouvé que Marie qui, par la sublimité de sa vertu, a atteint jusqu'au trône de la Divinité et a mérité ce bienfait infini.

Elle est devenue la mère, la maîtresse et le trône de la divine Sagesse.

204. Elle en est la Mère très digne, parce qu'elle l'a incarnée et mise au monde comme le fruit de ses entrailles: Et béni est le fruit de votre ventre, Jésus.

Ainsi partout où est Jésus, au ciel ou en terre, dans nos tabernacles ou dans nos coeurs, il est vrai de dire qu'il est le

fruit et le rapport de Marie, que Marie seule est l'arbre de vie, et que Jésus seul en est le fruit.

Quiconque donc veut avoir ce fruit admirable dans son coeur doit avoir l'arbre qui le produit: qui veut avoir Jésus, doit avoir Marie.

205. Marie est la maîtresse de la divine Sagesse, non pas qu'elle soit au-dessus de la divine Sagesse, vrai Dieu, ou qu'elle l'égale: ce serait un blasphème de le penser et de le dire; mais parce que Dieu le Fils, la Sagesse éternelle, étant soumis parfaitement à Marie comme à sa Mère, il lui a donné sur soi-même un pouvoir maternel et naturel qui est incompréhensible, non seulement pendant sa vie sur la terre, mais encore dans le ciel, puisque la gloire, non seulement ne détruit pas la nature, mais la perfectionne. Ce qui fait que, dans le ciel, Jésus est, autant que jamais, enfant de Marie, et Marie, mère de Jésus.

En cette qualité, elle a pouvoir sur lui et il lui est soumis en quelque manière parce qu'il le veut bien; c'est-à-dire que Marie, par ses puissantes prières et sa maternité divine, obtient de Jésus tout ce qu'elle veut; elle le donne à qui elle veut; elle le produit tous les jours dans les âmes qu'elle veut.

206. Oh! qu'une âme qui a gagné les bonnes grâces de Marie est heureuse! Elle se doit tenir comme assurée de posséder bientôt la Sagesse; car, comme elle aime ceux qui l'aiment, elle leur communique ses biens à pleines mains, et le bien infini, dans lequel tous les autres sont renfermés, Jésus, le fruit de son sein.

207. S'il est donc vrai de dire que Marie est, en un sens, la maîtresse de la Sagesse incarnée, que devons-nous penser de la puissance qu'elle a sur toutes les grâces et les dons de Dieu, et [de] la liberté qu'elle a de les donner à qui bon lui semble?

Elle est, disent les saints Pères, l'océan immense de toutes les grandeurs de Dieu, le grand magasin de tous ses biens, le trésor inépuisable du Seigneur et la trésorière et la dispensatrice de tous ses dons.

C'est la volonté de Dieu que, depuis qu'il lui a donné son Fils, nous recevions tout par sa main, et il ne descend aucun don céleste sur la terre qu'il ne passe par elle comme par un canal.

C'est de sa plénitude que nous avons tout reçu, et s'il y a en nous quelque grâce, quelque espérance de salut, c'est un bien qui nous vient de Dieu par elle. Elle est si maîtresse des biens de Dieu, qu'elle donne à qui elle veut, autant qu'elle veut, quand elle veut et de la manière qu'elle veut, toutes les grâces de Jésus-Christ et tous les dons du Saint- Esprit, tous les biens de la nature, de la grâce et de la gloire. Ce sont les pensées et les expressions des saints Pères, dont je ne rapporte pas les passages latins afin d'abréger.

Mais, quelques dons que nous fasse cette souveraine et aimable Princesse, elle n'est point contente si elle ne nous donne la Sagesse incarnée, Jésus son Fils; et elle est occupée, tous les jours, à chercher des âmes dignes d'elle, afin de la leur donner.

208. Marie, de plus, est le trône royal de la Sagesse éternelle. C'est en elle qu'elle fait voir ses grandeurs, qu'elle étale ses trésors et qu'elle prend ses délices, et il n'y a point de lieu dans le ciel et sur la terre, dans lequel la Sagesse éternelle fasse voir tant de magnificence et prenne tant de complaisances qu'en l'incomparable Marie.

C'est pourquoi les saints Pères l'appellent le sanctuaire de la Divinité, le repos et le contentement de la Sainte- Trinité, le trône de Dieu, la cité de Dieu, l'autel de Dieu, le temple de Dieu, le monde de Dieu et le paradis de Dieu.

Toutes ces épithètes et ces louanges sont très véritables, par rapport aux différentes merveilles que le Très-Haut a opérées en Marie.

209. Ce n'est donc que par Marie qu'on peut obtenir la Sagesse.

Mais, si on nous fait un aussi grand don que celui de la sagesse, où la placerons-nous? Quelle maison, quel siège, quel trône donnerons-nous à cette princesse si pure et si brillante, que les rayons du soleil ne sont que de la boue et des ténèbres en sa présence. Peut-être me répondra-t-on que c'est seulement notre coeur qu'elle demande, que c'est lui qu'il faut lui donner, que c'est lui où il faut la placer.

210. Mais ne savons-nous pas que notre coeur est souillé, impur, charnel et rempli de mille passions, et par conséquent indigne de posséder une si noble et si sainte hôtesse, et que, quand nous aurions cent mille coeurs comme le nôtre à lui

présenter pour lui servir de trône, ce serait toujours avec justice qu'elle mépriserait nos poursuites, qu'elle ferait la sourde oreille à nos demandes, et qu'elle nous accuserait même de témérité et d'insolence, pour vouloir la loger dans un lieu si infect et si indigne de sa majesté?

211. Que faire donc pour rendre notre coeur digne d'elle! Voici le grand conseil, voici l'admirable secret: Faisons entrer, pour ainsi dire, Marie en notre maison, en nous consacrant à elle, sans réserve, comme ses serviteurs et esclaves. Défaisons-nous, entre ses mains en son honneur, de tout ce que nous avons de plus cher, ne réservant rien pour nous; et cette bonne Maîtresse, qui ne s'est jamais laissée vaincre en libéralité, se donnera à nous d'une manière incompréhensible, mais véritable; et c'est en elle que la Sagesse éternelle viendra demeurer comme dans son trône glorieux.

212. Marie est l'aimant sacré qui, étant dans un lieu, y attire si fortement la Sagesse éternelle, qu'elle n'y peut résister. Cet aimant l'a attirée sur la terre pour tous les hommes, et il l'attire encore tous les jours dans chaque particulier où il est. Si nous avons une fois Marie chez nous, nous avons facilement et en peu de temps par son intercession la divine Sagesse.

Marie est, de tous les moyens pour avoir Jésus-Christ, le plus assuré, le plus aisé, le plus court et le plus saint.

Quand nous ferions les plus effroyables pénitences, quand nous entreprendrions les voyages les plus pénibles et les plus grands travaux, quand même nous répandrions tout notre sang pour acquérir la divine Sagesse, et que l'intercession et la dévotion de la Sainte Vierge ne se trouvât pas en tous ces efforts, ils seraient inutiles et incapables de nous l'obtenir. Mais si Marie dit un mot pour nous, si son amour se trouve chez nous, si nous sommes

marqués à la marque de ses fidèles serviteurs qui gardent ses voies, nous aurons bientôt et à peu de frais la divine Sagesse.

213. Remarquez que non seulement Marie est la Mère de Jésus, le chef de tous les élus, mais encore elle est [la Mère] de tous ses membres; en sorte que c'est elle qui les engendre, les porte dans son sein et les met au monde de la gloire, par les grâces de Dieu qu'elle leur communique. C'est la doctrine des saints Pères et entre autre de saint Augustin, qui dit que les élus sont dans le sein de Marie, et qu'elle ne les met au monde que lorsqu'ils entrent dans la gloire. De plus, c'est à Marie que Dieu a ordonné d'habiter en Jacob, de prendre son héritage en Israël et de jeter des racines dans ses élus et ses prédestinés.

214. Il faut conclure de ces vérités:

1 qu'en vain on se flatte d'être enfant de Dieu et disciple de la Sagesse, si on n'est enfant de Marie;

2 que pour être du nombre des élus, il faut que Marie habite et jette des racines en nous, par une tendre et sincère dévotion envers elle;

3 que c'est à elle à nous engendrer en Jésus-Christ et Jésus-Christ en nous, jusqu'à sa perfection et la plénitude de son âge; en sorte qu'elle peut dire d'elle, avec plus de vérité que saint Paul ne disait de lui-même: "Quos iterum parturio, donec formetur in vobis Christus: Je vous engendre tous les jours, mes chers enfants, jusqu'à ce que Jésus- Christ, mon Fils, ne soit parfaitement formé en vous."

[2. En quoi consiste la vraie dévotion à Marie]

215. Quelqu'un, désirant d'être dévot à la Sainte Vierge, me demandera peut-être en quoi consiste la vraie dévotion à la Sainte Vierge.

Je réponds, en peu de mots, qu'elle consiste dans une grande estime de ses grandeurs, une grande reconnaissance pour ses bienfaits, un grand zèle pour sa gloire, une invocation continuelle de son secours et une dépendance totale de son autorité, et un ferme appui et une confiance tendre en sa bonté maternelle.

216. Il faut se donner de garde des fausses dévotions à la Sainte Vierge, dont le démon se sert pour tromper et damner plusieurs âmes.

Je ne m'arrêterai point à les décrire; il me suffit de dire que la vraie dévotion à la Sainte Vierge: 1 est toujours intérieure, sans hypocrisie et sans superstition; 2 tendre, sans indifférence et sans scrupule; 3 constante, sans changement et sans infidélité; 4 sainte, sans présomption et sans dérèglement.

217. Il ne faut pas être du nombre des faux dévots hypocrites qui n'ont leur dévotion que sur les lèvres et sur leurs corps.

Il ne faut [pas] être aussi du nombre des dévots critiques et scrupuleux qui craignent de rendre trop d'honneur à la Sainte Vierge et de déshonorer [le Fils] en honorant la Mère.

Il ne faut pas être de ces dévots indifférents et intéressés qui n'ont point un amour tendre ni une confiance filiale envers la Sainte Vierge, et qui n'ont recours à elle que pour l'acquisition ou la conservation des biens temporels.

Il ne faut pas être de ces dévots inconstants et légers qui ne sont dévots à la Sainte Vierge que par boutade et pour quelque temps, et qui se retirent de son service dans le temps de la tentation.

Enfin il faut bien prendre garde d'être du nombre de ces dévots présomptueux, qui, sous le voile de quelques dévotions

extérieures qu'ils pratiquent, cachent un coeur corrompu par le péché; qui s'imaginent que, par ces dévotions à la Sainte Vierge, ils ne mourront point sans confession, et [qu']ils seront sauvés, quelque péché qu'ils commettent d'ailleurs.

218. Il ne faut pas négliger de se mettre dans les confréries de la Sainte Vierge, et surtout dans celle du saint Rosaire, pour en remplir les devoirs, qui sont très sanctifiants.

219. Mais la plus parfaite et la plus utile de toutes les dévotions à la Sainte Vierge, c'est de se consacrer tout à elle et tout à Jésus par elle en qualité d'esclave, lui faisant une consécration entière et éternelle de son corps, de son âme, de ses biens tant intérieurs qu'extérieurs, des satisfaction et des mérites de ses bonnes actions, et du droit qu'on a d'en disposer, enfin, de tous les biens qu'on a reçus par le passé, qu'on possède à présent et qu'on possédera à l'avenir.

Comme il y a plusieurs livres qui traitent de cette dévotion, il me suffit d'assurer que je n'ai jamais trouvé de pratique de dévotion à la Sainte Vierge plus solide, puisqu'elle est appuyée sur l'exemple de Jésus-Christ, plus glorieuse à Dieu, plus salutaire à l'âme, et plus terrible aux ennemis du salut; et enfin plus douce et plus aisée.

220. Cette dévotion bien pratiquée, non seulement attire Jésus-Christ, la Sagesse éternelle, dans une âme, mais encore l'y entretient et l'y conserve jusqu'à la mort. Car, je vous prie, que nous servira de chercher mille secrets et de faire mille efforts pour avoir le trésor de la Sagesse, si, après l'avoir reçue, nous avons le malheur de la perdre, comme Salomon, par notre infidélité? Il a été plus sage que nous ne serons peut-être jamais, et, partant, plus fort, plus éclairé; cependant il a été trompé, il a été vaincu, et est tombé dans le péché et la folie, et il a laissé tous ceux qui l'ont suivi dans un double étonnement de ses lumières et de ses ténèbres, de sa sagesse et de la folie de

ses péchés. On peut dire que, si son exemple et ses livres ont dû animer tous ses descendants à désirer et rechercher la Sagesse, sa chute véritable, ou du moins le doute bien fondé qu'on en a eu, a empêché une infinité d'âmes de s'appliquer à la recherche d'une chose, à la vérité bien belle, mais bien facile à perdre.

221. Pour être donc, en quelque manière, plus sage que Salomon, il faut mettre entre les mains de Marie tout ce que nous possédons, et le trésor des trésors, Jésus-Christ, afin qu'elle nous le garde. Nous sommes des vaisseaux trop fragiles; n'y mettons pas ce précieux trésor et cette manne céleste. Nous avons trop d'ennemis sur les bras, et trop fins et trop expérimentés; ne nous fions pas à notre prudence et à notre force. Nous avons de trop funestes expériences de notre inconstance et de notre légèreté naturelle; soyons défiants de notre sagesse et de notre ferveur.

222. Marie est sage: mettons tout entre ses mains; elle saura bien disposer de nous et de ce qui nous appartient à la plus grande gloire de Dieu.

Marie est charitable: elle nous aime comme ses enfants et serviteurs; offrons-lui tout, nous n'y perdrons rien; elle fera tout réussir à notre profit.

Marie est libérale: elle rend plus qu'on ne lui donne; donnons-lui ce que nous possédons, sans aucune réserve; nous en recevrons cent pour un, et, comme on dit, pour cent oeufs, un boeuf.

Marie est puissante: rien n'est capable de lui ravir ce qu'on lui a mis entre les mains; mettons-nous entre ses mains; elle nous défendra et nous rendra victorieux de tous nos ennemis.

Marie est fidèle: elle ne laisse rien égarer ni perdre de ce qu'on lui donne. Elle est la Vierge fidèle à Dieu et fidèle aux

hommes, par excellence. Elle a gardé et conservé fidèlement tout ce que Dieu lui a confié, sans en perdre la moindre partie; et elle garde encore tous les jours, avec un soin particulier, ceux qui se sont mis entièrement sous sa protection et sa tutelle.

Confions donc toutes choses à sa fidélité; attachons-nous à elle comme à une colonne qu'on ne peut renverser, comme à une ancre qu'on ne peut détacher, ou plutôt comme à la montagne de Sion qu'on ne peut ébranler.

Quelque aveugles, quelque faibles et quelque inconstants que nous soyons de notre nature, et quelque nombreux et malicieux que soient nos ennemis, nous ne nous tromperons ni ne nous égarerons jamais et n'aurons jamais le malheur de perdre la grâce de Dieu et le trésor infini de la Sagesse éternelle.

Consécration de soi-même à Jésus-Christ, la Sagesse éternelle, par les mains de Marie.

223. O Sagesse éternelle et incarnée! ô très aimable et adorable Jésus, vrai Dieu et vrai homme, Fils unique du Père éternel et de Marie toujours vierge!

Je vous adore profondément dans le sein et les splendeurs de votre Père, pendant l'éternité, et dans le sein virginal de Marie, votre très digne Mère, dans le temps de votre incarnation.

Je vous rends grâce de ce que vous vous êtes anéanti vous-même, en prenant la forme d'un esclave, pour me tirer du cruel esclavage du démon.

Je vous loue et glorifie de ce que vous avez bien voulu vous soumettre à Marie votre sainte Mère en toutes choses, afin de me rendre par elle votre fidèle esclave.

Mais, hélas! ingrat et infidèle que je suis, je ne vous ai pas gardé les voeux et les promesses que je vous ai si solennellement faits dans mon baptême: je n'ai point rempli mes obligations; je ne mérite pas d'être appelé votre enfant ni votre esclave; et, comme il n'y a rien en moi qui ne mérite vos rebuts et votre colère, je n'ose plus par moi-même approcher de votre sainte et auguste Majesté.

C'est pourquoi j'ai recours à l'intercession et à la miséricorde de votre très sainte Mère, que vous m'avez donnée pour médiatrice auprès de vous; et c'est par son moyen que j'espère obtenir de vous la contrition et le pardon de mes péchés, l'acquisition et la conservation de la Sagesse.

224. Je vous salue donc, ô Marie immaculée, tabernacle vivant de la Divinité, où la Sagesse éternelle cachée veut être adorée des anges et des hommes.

Je vous salue, ô Reine du ciel et de la terre, à l'empire de qui tout est soumis, tout ce qui est au-dessous de Dieu.

Je vous salue, ô Refuge assuré des pécheurs, dont la miséricorde n'a manqué à personne; exaucez les désirs que j'ai de la divine Sagesse, et recevez pour cela les voeux et les offres que ma bassesse vous présente.

225. Moi, N..., pécheur infidèle, je renouvelle et ratifie aujourd'hui entre vos mains les voeux de mon baptême; je renonce pour jamais à Satan, à ses pompes et à ses oeuvres, et je me donne tout entier à Jésus-Christ, la Sagesse incarnée, pour porter ma croix à sa suite tous les jours de

ma vie, et afin que je lui sois plus fidèle que je n'ai été jusqu'ici.

Je vous choisis aujourd'hui, en présence de toute la cour céleste, pour ma Mère et Maîtresse. Je vous livre et consacre, en qualité d'esclave, mon corps et mon âme, mes biens intérieurs et extérieurs, et la valeur même de mes bonnes actions passées, présentes et futures, vous laissant un entier et plein droit de disposer de moi et de tout ce qui m'appartient, sans exception, selon votre bon plaisir, à la plus grande gloire de Dieu, dans le temps et l'éternité.

226. Recevez, ô Vierge bénigne, cette petite offrande de mon esclavage, en l'honneur et union de la soumission que la Sagesse éternelle a bien voulu avoir de votre maternité; en hommage de la puissance que vous avez tous deux sur ce petit vermisseau et ce misérable pécheur, et en action de grâce [des privilèges] dont la Sainte-Trinité vous a favorisée.

Je proteste que je veux désormais, comme votre véritable esclave, chercher votre honneur et vous obéir en toutes choses.

O Mère admirable! présentez-moi à votre cher Fils, en qualité d'esclave éternel, afin que, m'ayant racheté par vous, il me reçoive par vous.

227. O Mère de miséricorde! faites-moi la grâce d'obtenir la vraie sagesse de Dieu et de me mettre pour cela au nombre de ceux que vous aimez, que vous enseignez, que vous conduisez, que vous nourrissez et protégez comme vos enfants et vos esclaves.

O Vierge fidèle, rendez-moi en toutes choses un si parfait disciple, imitateur et esclave de la Sagesse incarnée, Jésus-Christ, votre Fils, que j'arrive, par votre intercession, à

votre exemple, à la plénitude de son âge sur la terre et de sa gloire dans les cieux. Ainsi soit-il.

Qui potest capere capiat.

Quis sapiens et intelliget haec? [Mt 19,12; Os 14,10]

TRAITÉ DE LA VRAIE DÉVOTION À LA SAINTE VIERGE

«PREPARATION AU REGNE
DE JESUS-CHRIST»]

[I. «NECESSITE QUE NOUS AVONS DE LA DEVOTION
A LA TRES-SAINTE VIERGE»]

[A. NECESSITE DE LA DEVOTION A MARIE]

1. C'est par la Très Sainte Vierge Marie que Jésus-Christ est venu au monde, et c'est aussi par elle qu'il doit régner dans le monde.

2. Marie a été très cachée dans sa vie: c'est pourquoi elle est appelée par le Saint-Esprit et l'Eglise Alma Mater: Mère cachée et secrète. Son humilité a été si profonde qu'elle n'a point eu sur la terre d'attrait plus puissant et plus continuel que de se cacher à elle-même et à toute créature, pour n'être conne que de Dieu seul.

3. Dieu, pour l'exaucer dans les demandes qu'elle lui fit de la cacher, appauvrir et humilier, a pris plaisir à la cacher

dans sa conception, dans sa naissance, dans sa vie, dans ses mystères, dans sa résurrection et assomption, à l'égard de presque toute créature humaine. Ses parents mêmes ne la connaissaient pas; et les anges se demandaient souvent les uns aux autres: Quae est ista? Qui est celle-là? Parce que le Très-Haut la leur cachait; ou, s'il leur en découvrait quelque chose, il leur en cachait infiniment davantage.

4. Dieu le Père a consentit qu'elle ne fit point de miracle dans sa vie, du moins qui éclatât, quoiqu'il lui en eût donné la puissance. Dieu le Fils a consenti qu'elle ne parlât presque point, quoiqu'il lui eût communiqué sa sagesse. Dieu le Saint-Esprit a consenti que ses Apôtres et ses Evangélistes n'en parlassent que très peu et qu'autant qu'il était nécessaire pour faire connaître Jésus-Christ, quoiqu'elle fût son Epouse fidèle.

5. Marie est l'excellent chef-d'oeuvre du Très-Haut, dont il s'est réservé la connaissance et la possession. Marie est la Mère admirable du Fils, qu'il a pris plaisir à humilier et à cacher pendant sa vie, pour favoriser son humilité, la traitant du nom de femme, mulier, comme une étrangère, quoique dans son coeur il l'estimât et l'aimât plus que tous les anges

et les hommes. Marie est la fontaine scellée et l'Epouse fidèle du Saint-Esprit, où il n'y a que lui qui entre. Marie est le sanctuaire et le repos de la Sainte-Trinité, où Dieu est plus magnifiquement et divinement qu'en aucun lieu de l'univers, sans excepter sa demeure sur les chérubins et les séraphins; et il n'est pas permis à aucune créature, quelque pure qu'elle soit, d'y entrer sans un grand privilège.

6. Je dis avec les saints: La divine Marie est le paradis terrestre du nouvel Adam, où il s'est incarné par l'opération du Saint-Esprit, pour y opérer des merveilles incompréhensibles. C'est le grand et le divin monde de Dieu, où il y a des beautés et des trésors ineffables. C'est la magnificence du Très-Haut, où il a caché, comme dans son sein, son Fils unique, et en lui tout ce qu'il y a de plus excellent et précieux. Oh! oh! que de choses grandes et cachées ce Dieu puissant a faites en cette créature admirable, comme elle est elle-même obligée de le dire, malgré son humilité profonde: Fecit mihi magna qui potens est. Le monde ne les connaît pas, parce qu'il en est incapable et indigne.

7. Les saints ont dit des choses admirables de cette sainte cité de Dieu; et ils n'ont jamais été plus éloquents et plus

contents, comme ils l'avouent eux-mêmes, que quand ils en ont parlé. Après cela, ils s'écrient que la hauteur de ses mérites, qu'elle a élevés jusqu'au trône de la Divinité, ne se peut apercevoir; que la largeur de sa charité, qu'elle a plus étendue que la terre, ne se peut mesurer; que la grandeur de sa puissance, qu'elle a jusque sur un Dieu même, ne se peut comprendre; et, enfin, que la profondeur de son humilité et de toutes ses vertus et ses grâces, qui sont un abîme, ne se peut sonder. O hauteur incomprèhensible! O largeur ineffable! O grandeur démesurée! O abîme impénétrable!

8. Tous les jours, d'un bout de la terre à l'autre, dans le plus haut des cieux, dans le plus profond des abîmes, tout prêche, tout publie l'admirable Marie. Les neuf choeurs des anges, les hommes de tous sexes, âges, conditions, religions, bons et mauvais, jusqu'aux diables, sont obligés de l'appeler bienheureuse, bon gré, mal gré, par la force de la vérité. Tous les anges dans les cieux lui crient incessamment, comme dit saint Bonaventure: Sancta, sancta, sancta Maria, Dei Genitrix et Virgo; et lui offrent millions de millions de fois tous les jours la Salutation des anges: Ave, Maria, etc., en se prosternant devant elle, et lui demandant pour grâce de les honorer de quelques-uns de ses commandements. Jusqu'à saint

Michel [qui], dit saint Augustin, quoique le prince de toute la cour céleste, est le plus zélé à lui rendre et à lui faire rendre toutes sortes d'honneurs, toujours en attente pour avoir l'honneur d'aller, à sa parole, rendre service à quelqu'un de ses serviteurs.

9. Toute la terre est pleine de sa gloire, particulièrement chez les chrétiens où elle est prise pour tutélaire et protectrice en plusieurs royaumes, provinces, diocèses et villes. Plusieurs cathédrales consacrées à Dieu sous son nom. Point d'église sans autel en son honneur: point de contrée ni canton où il n'y ait quelqu'une de ses images miraculeuses, où toutes sortes de maux sont guéris et toutes sortes de biens obtenus. Tant de confréries et congrégations en son honneur! tant de religions sous son nom et sa protection! tant de confrères et de soeurs de toutes les confréries et tant de religieux et religieuses de toutes les religions qui publient ses louanges et qui annoncent ses miséricordes! Il n'y a pas un petit enfant qui, en bégayant l'Ave Maria, ne la loue; il n'y a guère de pécheurs qui, en leur endurcissement même, n'aient en elle quelque étincelle de confiance; il n'y a pas même de diable dans les enfers qui, en la craignant, ne la respecte.

10. Après cela, il faut dire, en vérité, avec les saints: De Maria nunquam satis. On n'a point encore assez loué, exalté, honoré, aimé et servi Marie. Elle mérite encore plus de louanges, de respects, d'amours et de services.

11. Après cela, il faut dire avec le Saint-Esprit: Omnis gloria ejus filiae Regis ab intus: Toute la gloire de la fille du Roi est au dedans: comme si toute la gloire extérieure que lui rendent à l'envi toute la terre n'était rien, en comparaison de celle qu'elle reçoit au-dedans par le Créateur, et qui n'est point connue des petites créatures, qui ne peuvent pénétrer le secret des secrets du Roi.

12. Après cela, il faut nous écrier avec l'Apôtre: Nec oculus vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit: Ni l'oeil n'a pas vu, ni l'oreille n'a entendu, ni le coeur de l'homme n'a compris les beautés, les grandeurs et excellences de Marie, le miracle des miracles de la grâce, de la nature et de la gloire. Si vous voulez comprendre la Mère, dit un saint, comprenez le Fils. C'est une digne Mère de Dieu: Hic taceat omnis lingua: Que toute langue demeure muette ici.

13. Mon coeur vient de dicter tout ce que je viens d'écrire, avec une joie particulière, pour montrer que la divine Marie a été inconnue jusqu'ici, et que c'est une des raisons pourquoi Jésus-Christ n'est point connu comme il doit être. Si donc, comme il est certain, la connaissance et le règne de Jésus-Christ arrivent dans le monde, ce ne sera qu'une suite nécessaire de la connaissance et du règne de la Très Sainte Vierge Marie, qui l'a mis au monde la première fois et le fera éclater la seconde.

[1. «DIEU A VOULU COMMENCER ET ACHEVER SES PLUS GRANDS OUVRAGES PAR LA TRES SAINTE VIERGE»]

14. J'avoue, avec toute l'Eglise, que Marie n'étant qu'une pure créature sortie des mains du Très-Haut, comparée à sa Majesté infinie, est moindre qu'un atome, ou plutôt n'est rien du tout, puisqu'il est seul "Celui qui est", et que, par conséquent, ce grand Seigneur, toujours indépendant et suffisant à lui-même, n'a pas eu ni n'a pas encore absolument besoin de la Très Sainte Vierge pour l'accomplissement de ses volontés et pour la manifestation de sa gloire. Il n'a qu'à vouloir pour tout faire.

15. Je dis cependant que, les choses supposées comme elles sont, Dieu ayant voulu commencer et achever ses plus grands ouvrages par la Très Sainte Vierge depuis qu'il l'a formée, il es à croire qu'il ne changera point de conduite dans les siècles des siècles, car il est Dieu, et ne change point en ses sentiments ni en sa conduite.

16. Dieu le Père n'a donné son Unique au monde que par Marie. Quelques soupirs qu'aient poussés les patriarches, quelques demandes qu'aient faites les prophètes et les saints de l'ancienne loi, pendant quatre mille ans, pour avoir ce trésor, il n'y a eu que Marie qui l'ait mérité et trouvé grâce devant Dieu par la force de ses prières et la hauteur de ses vertus. Le monde étant indigne, dit saint Augustin, de (le) recevoir le Fils de Dieu immédiatement des mains du Père, il l'a donné à Marie afin que le monde le reçût par elle.
Le Fils de Dieu s'est fait homme pour notre salut, mais en Marie et par Marie.
Dieu le Saint-Esprit a formé Jésus-Christ en Marie, mais après lui avoir demandé son consentement par un des premiers ministres de sa cour.

17. Dieu le Père a communiqué à Marie sa fécondité autant qu'une pure créature en était capable, pour lui donner le pouvoir de produire son Fils et tous les membres de son Corps mystique.

18. Dieu le Fils est descendu dans son sein virginal, comme le nouvel Adam dans son paradis terrestre, pour y prendre ses complaisances et pour y opérer en cachette des merveilles de grâce. Ce Dieu fait homme a trouvé sa liberté à se voir emprisonné dans son sein; il a fait éclater sa force à se laisser porter par cette petite fille; il a trouvé sa gloire et celle de son Père à cacher ses splendeurs à toutes créatures d'ici-bas, pour ne les révéler qu'à Marie; il a glorifié son indépendance et sa majesté à dépendre de cette aimable Vierge dans sa conception, en sa naissance, en sa présentation au temple, en sa vie cachée de trente ans, jusqu'en sa mort, où elle devait assister, et pour être immolé par son consentement au Père éternel, comme autrefois Isaac par le consentement d'Abraham à la volonté de Dieu. C'est elle qui l'a allaité, nourri, entretenu, élevé et sacrifié pour nous.
O admirable et incompréhensible dépendance d'un Dieu que le Saint-Esprit n'a pu passer sous silence dans l'Evangile, -

quoiqu'il nous ait chaché presque toutes les choses admirables que cette Sagesse incarnée a faites dans sa vie chachée -, pour nous en montrer le prix et la gloire infinie. Jésus-Christ a plus donné de gloire à Dieu son Père par la soumission qu'il a eue à sa Mère pendant trente années, qu'il ne lui en eût donné en convertissant toute la terre par l'opération des plus grandes merveilles. Oh! qu'on glorifie hautement Dieu quand on se soumet, pour lui plaire, à Marie, à l'exemple de Jésus-Christ, notre unique modèle!

19. Si nous examins de près le reste de la vie de Jésus-Christ, nous verrons qu'il a voulu commencer ses miracles par Marie. Il a sanctifié saint Jean dans le sein de sa mère sainte Elisabeth, par la parole de Marie; aussitôt qu'elle eût parlé, Jean fut sanctifié, et c'est son premier et plus grand miracle de grâce. Il changea, aux noces de Cana, l'eau en vin. à son humble prière, et c'est son premier miracle de nature. Il a commencé et continué ses miracles par Marie; et il les continuera jusques à la fin des siècles par Marie.

20. Dieu le Saint-Esprit étant stérile en Dieu, c'est-à-dire ne produisant point d'autre personne divine, est devenu fécond par Marie qu'il a épousée. C'est avec elle et en elle et

d'elle qu'il a produit son chef-d'oeuvre, qui est un Dieu fait homme, et qu'il produit tous les jours jusqu'à la fin du monde les prédestinés et les membres du corps de ce chef adorable: c'est pourquoi plus il trouve Marie, sa chère et indissoluble Epouse, dans une âme, et plus il devient opérant et puissant pour produire Jésus-Christ en cette âme et cette âme en Jésus-Christ.

21. Ce n'est pas qu'on veuille dire que la Très Sainte Vierge donne au Saint-Esprit la fécondité, comme s'il ne l'avait pas, puisque, étant Dieu, il a la fécondité ou la capacité de produire, comme le Père et le Fils, quoiqu'il ne la réduise pas à l'acte, ne produisant point d'autre Personne divine. Mais on veut dire que le Saint-Esprit, par l'entremise de la Sainte Vierge, dont il veut bien se servir, quoiqu'il n'en ait pas absolument besoin, réduit à l'acte sa fécondité, en produisant en elle et par elle Jésus-Christ et ses membres. Mystère de grâce inconnu même aux plus savants et spirituels d'entre les chrétiens.

22. La conduite que les trois Personnes de la Très Sainte Trinité ont tenue dans l'Incarnation et le premier avènement de Jésus-Christ, elles la gardent tous les jours, d'une

manière invisible, dans la Sainte Eglise, et la garderont jusqu'à la consommation des siècles, dans le dernier avènement de Jésus-Christ.

23. Dieu le Père a fait un assemblage de toutes les eaux, qu'il a nommé la mer; et il a fait un assemblage de toutes ses grâces, qu'il a appelé Marie. Ce grand Dieu a un trésor ou un magasin très riche, où il a renfermé tout ce qu'il a de beau, d'éclatant, de rare et de précieux, jusqu'à son propre Fils; et ce trésor immense n'est autre que Marie, que les saints appellent le trésor du Seigneur, de la plénitude duquel les hommes sont enrichis.

24. Dieu le Fils a communiqué à sa Mère tout ce qu'il a acquis par sa vie et sa mort, ses mérites infinis et ses vertus admirables, et il l'a faite la trésorière de tout ce que son Père lui a donné en héritage; c'est par elle qu'il applique ses mérites à ses membres, qu'il communique ses vertus et distribue ses grâces; c'est son canal mystérieux, c'est son aqueduc, par où il fait passer doucement et abondamment ses miséricordes.

25. Dieu le Saint-Esprit a communiqué à Marie, sa fidèle

Epouse, ses dons ineffables, et il l'a choisie pour la dispensatrice de tout ce qu'il possède: en sorte qu'elle distribue à qui elle veut, autant qu'elle veut, comme elle veut et quand elle veut, tous ses dons et ses grâces, et il ne se donne aucun don céleste aux hommes qui ne passe par ses mains virginales. Car telle est la volonté de Dieu, qui a voulu que nous ayons tout [par] Marie: car ainsi sera enrichie, élevée et honorée du Très-Haut celle qui s'est appauvrie, humiliée et cachée jusqu'au fond du néant par sa propre humilité, pendant toute sa vie. Voilà les sentiments de l'Eglise et des Saints Pères.

26. Si je parlais à des esprits forts de ce temps, je prouverais tout ce que je dis simplement, plus au long, par la Sainte Ecriture, les Saints Pères, dont je rapporterias les passages latins, et par plusieurs solides raisons qu'on pourra voir au long déduites par le R.P Poiré en sa Triple Couronne de la Sainte Vierge. Mais comme je parle particulièrement aux pauvres et aux simples qui, étant de bonne volonté et ayant plus de foi que le commun des savants, croient plus simplement et avec plus de mérite, je me contente de leur déclarer simplement la vérité, sans m'arrêter à leur citer tous les passages latins, qu'ils n'entendent pas, quoique je ne laisse

pas d'en rapporter quelques-uns, sans les rechercher beaucoup. Continuons.

27. La grâce perfectionnant la nature, et la gloire perfectionnant la grâce, il est certain que Notre-Seigneur est encore dans le ciel aussi Fils de Marie qu'il l'était sur la terre, et que, par conséquent, il a conservé la soumission et l'obéissance du plus parfait de tous les enfants à l'égard de la meilleure de toutes les mères. Mais il faut prendre garde de concevoir en cette dépendance quelque abaissement ou imperfection en Jésus-Christ. Car Marie étant infiniment au-dessous de son Fils, qui est Dieu, ne lui commande pas comme une mère d'ici-bas commanderait à son enfant qui est au-dessous d'elle. Marie, étant toute transformée en Dieu par la grâce et la gloire qui transforme tous les saints en lui, ne demande, ne veut ni ne fait rien qui soit contraire à l'éternelle et immuable volonté de Dieu. Quand on lit donc, dans les écrits des saints Bernard, Bernardin, Bonaventure, etc., que dans le ciel et sur la terre, tout, jusqu'à Dieu même, est soumis à la Très Sainte Vierge, ils veulent dire que l'autorité que Dieu a bien voulu lui donner est si grande, qu'il semble qu'elle a la même puissance que Dieu, et que ses prières et demandes sont si puissantes auprès de Dieu,

qu'elles passent toujours pour des commandements auprès de sa Majesté, qui ne résiste jamais à la prière de sa chère Mère, parce qu'elle est toujours humble et conforme à sa volonté. Si Moïse, par la force de sa prière, arrêta la colère de Dieu sur les Israélites, d'une manière si puissante que ce très haut et infiniment miséricordieux Seigneur, ne pouvant lui résister, lui dit qu'il le laissât se mettre en colère et punir ce peuple rebelle, que devons-nous penser, à plus forte raison, de la prière de l'humble Marie, la digne Mère de Dieu, qui est plus puissante auprès de sa Majesté que les prières et intercessions de tous les anges et les saints du ciel et de la terre?

28. Marie commande dans les cieux sur les anges et les bienheureux. Pour récompense de son humilité profonde, Dieu lui a donné le pouvoir et la commission de remplir de saints les trônes vides dont les anges apostats sont tombés par orgueil. Telle est la volonté du Très-Haut, qui exalte les humbles, que le ciel et la terre et les enfers plient, bon gré mal gré, aux commandement de l'humble Marie, qu'il a faite la souveraine du ciel et de la terre, la générale de ses armées, la trésorière de ses trésors, la dispensatrice de ses grâces, l'ouvrière de ses grandes merveilles, la réparatrice du genre

humain, la médiatrice des hommes, l'exterminatrice des ennemis de Dieu et la fidèle compagne de ses grandeurs et de ses triomphes.

29. Dieu le Père se veut faire des enfants par Marie jusqu'à la consommation du monde, et il lui dit ces paroles: In Jacob inhabita: demeurez en Jacob, c'est-à-dire faites votre demeure et résidence dans mes enfants et prédestinés, figurés par Jacob, et non point dans les enfants du diable et les réprouvés, figurés par Esaü.

30. Comme dans la génération naturelle et corporelle il y a un père et une mère, de même dans la génération surnaturelle et spirituelle il y a un père qui est Dieu et une mère qui est Marie. Tous les vrais enfants de Dieu et prédestinés ont Dieu pour père et Marie pour mère; et qui n'a pas Marie pour Mère n'a pas Dieu pour Père. C'est pourquoi les réprouvés, comme les hérétiques, schismatiques, etc., qui haïssent ou regardent avec mépris ou indifférence la Très Sainte Vierge, n'ont point Dieu pour père, quoiqu'ils s'en glorifient, parce qu'ils n'ont pas Marie pour mère: car, s'ils l'avaient pour mère, ils l'aimeraient et l'honoreraient comme un vrai et bon enfant aime naturellement et honore sa mère qui lui a donné la vie.

Le signe le plus infaillible et le plus indubitable pour distinguer un hérétique, un homme de mauvaise doctrine, un réprouvé, d'avec un prédestiné, c'est que l'hérétique et le réprouvé n'ont que du mépris ou de l'indifférence pour la Très Sainte Vierge, tâchant, par leurs paroles et exemples, d'en diminuer le culte et l'amour, ouvertement ou en cachette, quelquefois sous de beaux prétextes. Hélas! Dieu le Père n'a pas dit à Marie de faire sa demeure en eux, parce qu'ils sont des Esaüs.

31. Dieu le Fils veut se former et, pour ainsi dire, s'incarner tous les jours, par sa chère Mère, dans ses membres, et il lui dit: In Israel haereditare: Ayez Israël pour héritage. C'est comme s'il disait: Dieu mon Père m'a donné pour héritage toutes les nations de la terre, tous les hommes bons et mauvais, prédestinés et réprouvés; je conduirai les uns par la verge d'or et les autres par la verge de fer; je serai le père et l'avocat des uns, le juste vengeur des autres, et le juge de tous; mais pour vous, ma chère Mère, vous n'aurez pour votre héritage et possession que les prédestinés figurés par Israël; et, comme leur bonne mère, vous les enfanterez, nourrirez, élèverez; et, comme leur souveraine, vous les conduirez, gouvernerez et défendrez.

32. "Un homme et un homme est né en elle", dit le Saint-Esprit: Homo et homo natus est in ea. Selon l'explication de quelques Pères, le premier homme qui est né en Marie est l'Homme-Dieu, Jésus-Christ; le second est un homme pur, enfant de Dieu et de Marie par adoption. Si Jésus-Christ, le chef des hommes, est né en elle, les prédestinés, qui sont les membres de ce chef, doivent aussi naître en elle par une suite nécessaire. Une même mère ne met pas au monde la tête ou le chef sans les membres, ni les membres, sans la tête; autrement ce serait un monstre de la nature; de même, dans l'ordre de la grâce, le chef et les membres naissent d'une même mère; et si un membre du corps mystique de Jésus-Christ, c'est-à-dire un prédestiné, naissait d'une autre mère que Marie qui a produit le chef, ce ne serait pas un prédestiné, ni un membre de Jésus-Christ, mais un monstre dans l'ordre de la grâce.

33. De plus, Jésus-Christ étant à présent autant que jamais le fruit de Marie, comme le Ciel et la terre lui répètent mille et mille fois tous les jours: Et béni est le fruit de votre ventre, Jésus, il est certain que Jésus-Christ est pour chaque homme en particulier, qui le possède, aussi véritablement le fruit et l'oeuvre de Marie, que pour tout le

monde en général; en sorte que, si quelque fidèle a Jésus-Christ formé dans son coeur, il peut dire hardiment: " Grand merci à Marie, ce que je possède est son effet et son fruit, et sans elle je ne l'aurais pas"; et on peut lui appliquer plus véritablement que saint Paul ne se les applique, ces paroles: Quos iterum parturio, donec in vobis formetur Christus: J'enfante tous les jours les enfants de Dieu, jusqu'à ce que Jésus-Christ mon Fils ne soit formé en eux dans la plénitude de son âge. Saint Augustin se surpassant soi-même, et tout ce que je viens de dire, dit que tous les prédestinés, pour être conformes à l'image du Fils de Dieu, sont en ce monde cachés dans le sein de la Très Sainte Vierge, où ils sont gardés, nourris, entretenus et agrandis par cette bonne Mère, jusqu'à ce qu'elle ne les enfante à la gloire, après la mort, qui est proprement le jour de leur naissance, comme l'Eglise appelle la mort des justes. O mystère de grâce inconnu aux réprouvés et peu connu des prédestinés!

34. Dieu le Saint-Esprit veut se former en elle et par elle des élus et il lui dit: In electis meis mitte radices. Jetez, ma bien-aimée et mon Epouse, les racines de toutes vos vertus dans mes élus, afin qu'ils croissent de vertu en vertu et de grâce en grâce. J'ai pris tant de complaisance en vous, lorque

vous viviez sur la terre dans la pratique des plus sublimes vertus, que je désire encore vous trouver sur la terre, sans cesser d'être dans le ciel. Reproduisez-vous pour cet effet dans mes élus: que je voie en eux avec complaisance les racines de votre foi invincible, de votre humilité profonde, de votre mortification universelle, de votre oraison sublime, de votre charité ardente, de votre espérance ferme et de toutes vos vertus. Vous êtes toujours mon Epouse aussi fidèle, aussi pure et aussi féconde que jamais: que votre foi me donne des fidèles; que votre pureté me donne des vierges, que votre fécondité me donne des élus et des temples.

35. Quand Marie a jeté ses racines dans une âme, elle y produit des merveilles de grâces qu'elle seule peut produire parce qu'elle est seule la Vierge féconde qui n'a jamais eu ni n'aura jamais sa semblable en pureté et en fécondité. Marie a produit, avec le Saint-Esprit, la plus grande chose qui ait été et sera jamais, qui est un Dieu-Homme, et elle produira conséquemment les plus grandes choses qui seront dans les derniers temps. La formation et l'éducation des grands saints qui seront sur la fin du monde lui est réservée; car il n'y a que cette Vierge singulière et miraculeuse qui peut produire, en union du Saint-Esprit, les choses

singulières et extraordinaires.

36. Quand le Saint-E sprit, son Epoux, l'a trouvée dans une âme, il y vole, il y entre pleinement, il se communique à cette âme abondamment et autant qu'elle donne place à son Epouse; et une des grandes raisons pourquoi le Saint-Esprit ne fait pas maintenant des merveilles éclatantes dans les âmes, c'est qu'il n'y trouve pas une assez grande union avec sa fidèle et indissoluble Epouse. Je dis: indissoluble Epouse, car depuis que cet Amour substantiel du Père et du Fils a épousé Marie pour produire Jésus-Christ, le chef des élus et Jésus-Christ dans les élus, il ne l'a jamais répudiée, parce qu'elle a toujours été fidèle et féconde.

[2. «LA DEVOTION A LA TRES SAINTE VIERGE EST NECESSAIRE»]

37. On doit conclure évidemment de ce que je viens de dire: Premièrement, que Marie a reçu de Dieu une grande domination dans les âmes des élus: car elle ne peut pas faire en eux sa résidence, comme Dieu le Père lui a ordonné; les former, les nourrir et les enfanter à la vie éternelle comme leur mère, les avoir pour son héritage et sa portion, les former en Jésus-Christ et Jésus-Christ en eux; jeter dans leur

coeur les racines de ses vertus, et être la compagne indissoluble du Saint-Esprit pour tous ces ouvrages de grâces; elle ne peut pas, dis-je, faire toutes ces choses, qu'elle n'ait droit et domination dans leurs âmes par une grâce singulière du Très-Haut, qui, lui ayant donné puissance sur son Fils unique et naturel, la lui a aussi donné sur ses enfants adoptifs, non seulement quant au corps, ce qui serait peut de chose, mais aussi quant à l'âme.

38. Marie est la Reine du ciel et de la terre par grâce, comme Jésus en est le Roi par nature et par conquête. Or, comme le royaume de Jésus-Christ consiste principalement dans le coeur ou l'intérieur de l'homme, selon cette parole: Le royaume de Dieu est au-dedans de vous, de même le royaume de la Très Sainte Vierge est principalement dans l'intérieur de l'homme, c'est-à-dire dans son âme, et c'est principalement dans les âmes qu'elle est plus glorifiée avec son Fils que dans toutes les créatures visibles, et nous pouvons l'appeler avec les saints la Reine des Coeurs.

39. Secondement, il faut conclure que la Très Sainte Vierge étant nécessaire à Dieu, d'une nécessité qu'on appelle hypothétique, en conséquence de sa volonté, elle est bien plus

nécessaire aux hommes pour arriver à leur dernière fin. Il ne faut donc pas mêler la dévotion à la Très Sainte Vierge avec les dévotions aux autres saints, comme si elle n'était pas plus nécessaire, et que de surérogation.

40. Le docte et le pieux Suarez, de la Compagnie de Jésus, le savant et le dévot Juste-Lipse, docteur de Louvain, et plusieurs autres, ont prouvé invinciblement, en conséquence des sentiments des Pères, entre autres de saint Augustin, de saint Ephrem, diacre d'Edesse, de saint Cyrille de Jérusalem, de saint Germain de Constantinople, de saint Jean de Damas, de saint Anselme, saint Bernard, saint Bernardin, saint Thomas et saint Bonaventure, que la dévotion à la Très Sainte Vierge est nécessaire au salut, et que c'est une marque infaillible de réprobation, au sentiment même d'Oecolampade et de quelques autres, de n'avoir pas de l'estime et de l'amour pour la Sainte Vierge, et qu'au contraire, c'est une marque infaillible de prédestination de lui être entièrement et véritablement dévoué ou dévot.

41. Les figures et les paroles de l'Ancien et du Nouveau Testament le prouvent, les sentiments et les exemples des saints le confirment, la raison et l'expérience l'apprennent

et le démontrent; le diable même, et ses suppôts, pressés par la force de la vérité, ont été souvent obligés de l'avouer malgré eux. De tous ces passages des saints Pères et des Docteurs, dont j'ai fait un ample recueil pour prouver cette vérité, je n'en rapporte qu'un afin de n'être pas trop long: Tibi devotum esse, est arma quaedam salutis quae Deus his dat quos vult salvos fieri (S. Joan. Damas): Vous être dévot, ô Sainte Vierge, dit saint Jean Damascène, est une arme de salut que Dieu donne à ceux qu'il veut sauver.

42. Je pourrais ici rapporter plusieurs histoires qui prouvent la même chose, entre autres: 1 celle qui est rapportée dans les chroniques de saint François, lorsqu'il vit dans une extase une grande échelle qui allait au ciel, au bout de laquelle était la Sainte Vierge et par laquelle il lui fut montré qu'il fallait monter pour arriver au ciel; 2 celle qui est rapportée dans les chroniques de saint Dominique, lorsque quinze mille démons possédant l'âme d'un malheureux hérétique près de Carcassonne, où saint Dominique prêchait le Rosaire, furent obligés, à leur confusion, par le mandement que leur en fit la Sainte Vierge, d'avouer plusieurs grandes et consolantes vérités touchant la dévotion à la Sainte Vierge, avec tant de force et de clarté, qu'on ne peut pas lire cette

histoire authentique et le panégyrique que le diable fit malgré lui de la dévotion à la Très Sainte Vierge, sans verser des larmes de joie, pour peu qu'on soit dévot à la Très Sainte Vierge.

43. Si la dévotion à la Très Sainte Vierge est nécessaire à tous les hommes pour faire simplement leur salut, elle l'est encore beaucoup plus à ceux qui sont appelés à une perfection particulière; et je ne crois pas qu'une personne puisse acquérir une union intime avec Notre-Seigneur et une parfaite fidélité au Saint-Esprit, sans une très grande union avec la Très Sainte Vierge et une grande dépendance de son secours.

44. C'est Marie seule qui a trouvé grâce devant Dieu, sans aide d'aucune autre pure créature. Ce n'est que par elle que tous ceux qui ont trouvé grâce devant Dieu depuis elle l'ont trouvée, et ce n'est que par elle que tous ceux qui viendront ci-après la trouveront. Elle était pleine de grâce quand elle fut saluée par l'archange Gabriel, elle fut surabondamment remplie de grâce par le Saint-Esprit quand il la couvrit de son ombre ineffable; et elle a [tellement] augmenté de jour en jour [et] de moment en moment cette plénitude double, qu'elle est arrivée à un point de grâce immense et inconcevable; en

sorte que le Très-Haut l'a faite l'unique trésorière de ses trésors et l'unique dispensatrice de ses grâces, pour anoblir, élever et enrichir qui elle veut, pour faire passer, malgré tout, qui elle veut par la porte étroite de la vie, et pour donner le trône, le sceptre et la couronne de roi à qui elle veut. Jésus est partout et toujours le fruit et le Fils de Marie; et Marie est partout l'arbre véritable qui porte le fruit de vie, et la vraie mère qui le produit.

45. C'est Marie seule à qui Dieu a donné les clefs des celliers du divin amour, et le pouvoir d'entrer dans les voies les plus sublimes et les plus secrètes de la perfection, et d'y faire entrer les autres. C'est Marie seule qui donne l'entrée dans le paradis terrestre aux misérables enfants d'Eve l'infidèle, pour s'y promener agréablement avec Dieu, pour s'y cacher sûrement contre ses ennemis et pour s'y nourrir délicieusement, et sans plus craindre la mort, du fruit des arbres de vie et de science du bien et du mal et pour y boire à longs traits les eaux célestes de cette belle fontaine qui y rejaillit avec abondance; ou plutôt comme elle est elle-même ce paradis terrestre, ou cette terre vierge et bénie dont Adam et Eve les pécheurs ont été chassés, elle ne donne entrée chez elle qu'à ceux et celles qu'il lui plait

pour les faire devenir saints.

46. Tous les riches du peuple, pour me servir de l'expression du Saint-Esprit, selon l'explication de saint Bernard, tous les riches du peuple supplieront votre visage de siècle en siècle, et particulièrement à la fin du monde, c'est-à-dire que les plus grands saints, les âmes les plus riches en grâce et en vertus, seront les plus assidus à prier la Très Sainte Vierge et à l'avoir toujours présente comme leur parfait modèle pour l'imiter, et leur aide puissante pour les secourir.

47. J'ai dit que cela arriverait particulièrement à la fin du monde, et bientôt, parce que le Très-Haut avec sa sainte Mère doivent se former de grands saints qui surpasseront autant en sainteté la plupart des autres saints, que les cèdres du Liban surpassent les petits arbrisseaux, comme il a été révélé à une sainte âme dont la vie a été écrite par Mr. de Renty.

48. Ces grandes âmes, pleines de grâce et de zèle, seront choisies pour s'opposer aux ennemis de Dieu, qui frémiront de tous côtés, et elles seront singulièrement dévotes à la Très Sainte Vierge, éclairées par sa lumière, nourries de son lait,

conduites par son esprit, soutenues par son bras et gardées sous sa protection, en sorte qu'elles combattront d'une main et édifieront de l'autre. D'une main, elles combattront, renverseront, écraseront les hérétiques avec leurs hérésies, les schismatiques avec leur schismes, les idolâtres avec leur idolâtrie, et les pécheurs avec leurs impiétés; et, de l'autre main, elles edifieront le temple du vrai Salomon et la mystique cité de Dieu, c'est-à-dire la Très Sainte Vierge, appelée par les Saints Pères le temple de Salomon et la cité de Dieu. Ils porteront tout le monde, par leurs paroles et leurs exemples, à sa véritable dévotion, ce qui leur attirera beaucoup d'ennemis, mais aussi beaucoup de victoires et de gloire pour Dieu seul. C'est ce que Dieu a révélé à saint Vincent Ferrier, grand apôtre de son siècle, comme il l'a suffisamment marqué dans un de ses ouvrages.

C'est ce que le Saint-Esprit semble avoir prédit dans le Psaume 58, dont voici les paroles: Et scient quia Dominus dominabitur Jacob et finium terrae; convertentur ad vesperam, et famem patientur ut canes, et circuibunt civitatem: Le Seigneur règnera dans Jacob et dans toute la terre; ils se convertiront sur le soir, et il souffriront la faim comme des chiens, et ils iront autour de la ville pour trouver de quoi manger. Cette ville que les hommes tournoieront à la fin du

monde pour se convertir, et pour rassasier la faim qu'ils auront de la justice, est la Très Sainte Vierge qui est appelée par le Saint-Esprit ville et cité de Dieu.

[B. NECESSITE DE LA DEVOTION A MARIE PARTICULIEREMENT DANS LES DERNIERS TEMPS]

49. C'est par Marie que le salut du monde a commencé, et c'est par Marie qu'il doit être consommé. Marie n'a presque point paru dans le premier avènement de Jésus-Christ, afin que les hommes, encore peu instruits et éclairés sur la personne de son Fils, ne s'éloignassent de la vérité, en s'attachant trop fortement et trop grossièrement à elle, à cause des charmes admirables que le Très-Haut avait mis même en son extérieur; ce qui est si vrai que saint Denis l'Aéropagite nous a laissé par écrit que, quand il la vit, il l'aurait prise pour une divinité, à cause de ses charmes secrets et de sa beauté incomparable, si la foi, dans laquelle il était bien confirmé, ne lui avait appris le contrarie. Mais, dans le second avènement de Jésus-Christ, Marie doit être connue et révélée par le Saint-Esprit afin de faire par elle connaître, aimer et servir Jésus-Christ, les raisons qui ont porté le Saint-Esprit à cacher son Epouse pendant sa vie, et à ne la

révéler que bien peu depuis la prédication de l'Evangile, ne subsistant plus.

[1. «DIEU VEUT REVELER ET DECOUVRIR MARIE DANS LES DERNIERS TEMPS»]

50. Dieu veut donc révéler et découvir Marie, le chef-d'oeuvre de ses mains, dans ces derniers temps.
1 Parce qu'elle s'est cachée dans ce monde et s'est mise plus bas que la poussière par sa profonde humilité, ayant obtenu de Dieu, de ses Apôtres et Evangélistes qu'elle ne fût point manifestée.
2 Parce qu'étant le chef-d'oeuvre des mains de Dieu, aussi bien ici-bas par la grâce que dans le ciel par la gloire, il veut en être glorifié et loué sur la terre par les vivants.
3 Comme elle est l'aurore qui précède et découvre le Soleil de justice, qui est Jésus-Christ, elle doit être connue et aperçue, afin que Jésus-Christ le soit.
4 Etant la voie par laquelle Jésus-Christ est venu à nous la premIère fois, elle le sera encore lorsqu'il viendra la seconde, quoique non pas de la même manière.
5 Etant le moyen sûr et la voie droite et immaculée pour

aller à Jésus-Christ et le trouver parfaitement, c'est par elle que les saintes âmes qui doivent éclater en sainteté doivent la trouver. Celui qui trouvera Marie trouvera la vie. Mais on ne peut trouver Marie qu'on ne la cherche; on ne peut la chercher qu'on ne la connaisse: car on ne cherche ni ne désire un objet inconnu. Il faut donc que Marie soit plus connue que jamais, à la plus grande connaissance et gloire de la Très Sainte Trinité.

6 Marie doit éclater, plus que jamais, en miséricorde, en force et en grâce dans ces derniers temps: en miséricorde, pour ramener et recevoir amoureusement les pauvres pécheurs et dévoyés qui se convertiront et reviendront à l'Eglise catholique; en force contre les ennemis de Dieu, les idolâtres, schismatiques, mahométans, juifs et impies endurcis, qui se révolteront terriblement pour séduire et faire tomber, par promesses et menaces, tous ceux qui leur seront contraires et enfin elle doit éclater en grâce, pour animer et soutenir les vaillants soldats et fidèles serviteurs de Jésus-Christ qui combattront pour ses intérêts.

7 Enfin Marie doit être terrible au diable et à ses suppôts comme une armée rangée en bataille, principalement dans ces derniers temps, parce que le diable, sachant bien qu'il a peu de temps, et beaucoup moins que jamais, pour

perdre les âmes, il redouble tous les jours ses efforts et ses combats; il suscitera bientôt de cruelles persécutions, et mettra de terribles embûches aux serviteurs fidèles et aux vrais enfants de Marie, qu'il a plus de peine à surmonter que les autres.

51. C'est principalement de ces dernières et cruelles persécutions du diable qui augmenteront tous les jours jusqu'au règne de l'Antéchrist, qu'on doit entendre cette première et célèbre prédiction et malédiction de Dieu, portée dans le paradis terrestre contre le serpent. Il est à propos de l'expliquer ici pour la gloire de la Très Sainte Vierge, le salut de ses enfants et la confusion du diable.
Inimicitias ponam inter te et mulierem, et semen tuum et semen illius; ipsa conteret caput tuum, et tu insidiaberis calcaneo ejus (Gn 3,15): Je mettrai des inimitiés entre toi et la femme, et ta race et la sienne; elle-même t'écrasera la tête, et tu mettras des embûches à son talon.

52. Jamais Dieu n'a fait et formé qu'une inimitié, mais irréconciliable, qui durera et augmentera même jusques à la fin: c'est entre Marie, sa digne Mère, et le diable, entre les enfants et serviteurs de la Sainte Vierge, et les enfants et

suppôts de Lucifer; en sorte que la plus terrible des ennemies que Dieu ait faite contre le diable est Marie, sa sainte Mère. Il lui a même donné, dès le paradis terrestre, quoiqu'elle ne fût encore que dans son idée, tant de haine contre ce maudit ennemi de Dieu, tant d'industrie pour découvrir la malice de cet ancien serpent, tant de force pour vaincre, terrasser et écraser cet orgueilleux impie, qu'il l'appréhende plus, non seulement que tous les anges et les hommes, mais, en un sens, que Dieu même. Ce n'est pas que l'ire, la haine et la puissance de Dieu ne soient infiniment plus grandes que celles de la Sainte Vierge, puisque les perfections de Marie sont limitées; mais c'est premièrement parce que Satan, étant orgueilleux, souffre infiniment plus d'être vaincu et puni par une petite et humble servante de Dieu, et son humilité l'humilie plus que le pouvoir divin; secondement parce que Dieu a donné à Marie un si grand pouvoir contre les diables, qu'ils craignent plus, comme ils ont été souvent obligés d'avouer, malgré eux, par la bouche des possédés, un seul de ses soupirs pour quelque âme, que les prières de tous les saints, et une seule de ses menaces contre eux que tous leurs autres tourments.

53. Ce que Lucifer a perdu par orgueil, Marie l'a gagné par

humilité; ce qu'Eve a damné et perdu par désobéissance, Marie l'a sauvé par obéissance. Eve, en obéissant au serpent, a perdu tous ses enfants avec elle, et les lui a livrés; Marie, s'étant rendue parfaitement fidèle à Dieu, a sauvé tous ses enfants et serviteurs avec elle, et les a consacrés à sa Majesté.

54. Non seulement Dieu a mis une inimitié, mais des inimitiés, non seulement entre Marie et le démon, mais entre la race de la Sainte Vierge et la race du démon; c'est-à-dire que Dieu a mis des inimitiés, des antipathies et haines secrètes entres les vrais enfants et serviteurs de la Sainte Vierge et les enfants et esclaves du diable; ils ne s'aiment point mutuellement, ils n'ont point de correspondance intérieure les uns avec les autres. Les enfants de Bélial, les esclaves de Satan, les amis du monde (car c'est la même chose), ont toujours persécuté jusqu'ici et persécuteront plus que jamais ceux et celles qui appartiennent à la Très Sainte Vierge, comme autrefois Caïn persécuta son frère Abel, et Esaü son frère Jacob, qui sont les figures des réprouvés et des prédestinés. Mais l'humble Marie aura toujours la victoire sur cet orgueilleux, et si grande qu'elle ira jusqu'à lui écraser la tête où réside son orgueil; elle découvrira toujours ses

mines infernales, elle dissipera ses conseils diaboliques, et garantira jusqu'à la fin des temps ses fidèles serviteurs de sa patte cruelle.
Mais le pouvoir de Marie sur tous les diables éclatera particulièrement dans les derniers temps, où Satan mettra des embûches à son talon, c'est-à-dire à ses humbles esclaves et à ses pauvres enfants qu'elle suscitera pour lui faire la guerre. Ils seront petits et pauvres selon le monde, et abaissés devant tous comme le talon, foulés et persécutés comme le talon l'est à l'égard des autres membres du corps; mais, en échange, ils seront riches en grâce de Dieu, que Marie leur distribuera abondamment; grands et relevés en sainteté devant Dieu, supérieurs à toute créature par leur zèle animé, et si fortement appuyés du secours divin, qu'avec l'humilité de leur talon, en union de Marie, ils écraseront la tête du diable et feront triompher Jésus-Christ.

[2. LA DEVOTION A MARIE NECESSAIRE PARTICULIEREMENT DANS LES
DERNIERS TEMPS]

55. Enfin Dieu veut que sa sainte Mère soit à présent plus connue, plus aimée, plus honorée que jamais elle n'a été: ce

qui arrivera sans doute, si les prédestinés entrent, avec la grâce et lumière du Saint-Esprit, dans la pratique intérieure et parfaite qu je leur découvrirai dans la suite. Pour lors, ils verront clairement, autant que la foi le permet, cette belle étoile de la mer, et ils arriveront à bon port, malgré les tempêtes et les pirates, en suivant sa conduite; ils connaîtront les grandeurs de cette souveraine, et ils se consacreront entièrement à son service, comme ses sujets et ses esclaves d'amour; ils éprouveront ses douceurs et ses bontés maternelles, et ils l'aimeront tendrement comme ses enfants bien-aimés; ils connaîtront les miséricordes dont elle est pleine et les besoins où ils sont de son secours, et ils auront recours à elle en toutes choses comme à leur chère avocate et médiatrice auprès de Jésus-Christ; ils sauront qu'elle est le moyen le plus assuré, le plus aisé, le plus court et le plus parfait pour aller à Jésus-Christ, et ils se livreront à elle corps et âme, sans partage, pour être à Jésus-Christ de même.

56. Mais qui seront ces serviteurs, esclaves et enfants de Marie?
Ce seront un feu brûlant, ministres du Seigneur qui mettront le feu de l'amour divin partout.

Ce seront sicut sagittae in manu potentis, des flèches aiguës dans la main de la puissante Marie pour percer ses ennemis.
Ce seront des enfants de Lévi, bien purifiés par le feu de grandes tribulations et bien collés à Dieu, qui porteront l'or de l'amour divin dans le coeur, l'encens de l'oraison dans l'esprit et la myrrhe de la mortification dans le corps, et qui seront partout la bonne odeur de Jésus-Christ aux pauvres et aux petis, tandis qu'ils seront une odeur de mort aux grands, aux riches et orgueilleux mondains.

57. Ce seront des nues tonnantes et volantes par les airs au moindre souffle du Saint-Esprit, qui, sans s'attacher à rien, ni s'étonner de rien, ni se mettre en peine de rien, répandront la pluie de la parole de Dieu et de la vie éternelle; ils tonneront contre le péché, ils gronderont contre le monde, ils frapperont le diable et ses suppôts, et ils perceront d'outre en outre, pour la vie ou pour la mort, avec leur glaive à deux tranchants de la parole de Dieu, tous ceux auquels ils seront envoyés de la part du Très-Haut.

58. Ce seront des apôtres véritables des derniers temps, à qui le Seigneur des vertus donnera la parole et la force pour

opérer des merveilles et remporter des dépouilles glorieuses sur ses ennemis; ils dormiront sans or ni argent et, qui plus est, sans soin, au milieu des autres prêtres, et écclésiastiques et clercs, inter medios cleros; et cependant auront les ailes argentées de la colombe, pour aller avec la pure intention de la gloire de Dieu et du salut des âmes, où le Saint-Esprit les appellera, et ils ne laisseront après eux, dans les lieux où ils auront prêché, que l'or de la charité qui est l'accomplissement de toute la loi.

59. Enfin, nous savons que ce seront de vrais disciples de Jésus-Christ, qui marchant sur les traces de sa pauvreté, humilité, mépris du monde et charité, enseignant la voie étroite de Dieu dans la pure vérité, selon le saint Evangile, et non selon les maximes du monde, sans se mettre en peine ni faire acception de personne, sans épargner, écouter ni craindre aucun mortel, quelque puissant qu'ils soit. Ils auront dans leur bouche le glaive à deux tranchants de la parole de Dieu; ils porteront sur leurs épaules l'étendard ensanglanté de la Croix, le crucifix dans la main droite, le chapelet dans la gauche, les sacrés noms de Jésus et de Marie sur leur coeur, et la modestie et mortification de Jésus-Christ dans toute leur conduite.

Voilà de grands hommes qui viendront, mais que Marie fera par ordre du Très-Haut, pour étendre son empire sur celui des impies, idolâtres et mahométans. Mais quand et comment cela sera-t-il?... Dieu seul le sait: c'est à nous de nous taire, de prier, soupirer et attendre: Expectans expectavi.

II. «EN QUOI CONSISTE LA DEVOTION A MARIE»

[A. VERITES FONDAMENTALES DE LA DEVOTION A LA SAINTE VIERGE]

60. Ayant jusqu'ici dit quelque chose de la nécessité que nous avons de la dévotion à la Très Sainte Vierge, il faut dire en quoi consiste cette dévotion; ce que je ferai, Dieu aidant, après que j'aurai présupposé quelques vérités fondamentales, qui donneront jour à cette grande et solide dévotion que je veux découvrir.

[«Jésus-Christ est la fin dernière de toutes nos dévotions»]

61. Première vérité. - Jésus-Christ notre Sauveur, vrai Dieu et vrai homme, doit être la fin dernière de toutes nos autres dévotions: autrement elles seraient fausses et trompeuses. Jésus-Christ est l'alpha et l'oméga, le commencement et la fin de toutes choses. Nous ne travaillons, comme dit l'Apôtre, que

pour rendre tout homme parfait en Jésus-Christ, parce que c'est en lui seul qu'habite[nt] toute la plénitude de la Divinité et toutes les autres plénitudes de grâces, de vertus et de perfections; parce que c'est en lui seul que nous avons été bénis de toute bénédiction spirituelle; parce qu'il est notre unique maître qui doit nous enseigner, notre unique Seigneur de qui nous devons dépendre, notre unique chef auquel nous devons être unis, notre unique modèle auquel nous devons nous conformer, notre unique pasteur qui doit nous nourrir, notre unique voie qui doit nous conduire, notre unique vérité que nous devons croire, notre unique vie qui doit nous vivifier, et notre unique tout en toutes choses qui doit nous suffire. Il n'a point été donné d'autre nom sous le ciel, que le nom de Jésus, par lequel nous devions être sauvés. Dieu ne nous a point mis d'autre fondement de notre salut, de notre perfection et de notre gloire, que Jésus-Christ: tout édifice qui n'est pas posé sur cette pierre ferme est fondé sur le sable mouvant et tombera infailliblement tôt ou tard. Tout fidèle qui n'est pas uni à lui comme une branche au cep de la vigne, tombera, séchera et ne sera propre qu'à être jeté au feu. Si nous sommes en Jésus-Christ et Jésus-Christ en nous, nous n'avons point de damnation à craindre: ni les anges des cieux, ni les hommes de la terre, ni les démons des enfers, ni

aucune autre créature ne nous peut nuire, parce qu'elle ne nous peut séparer de la charité de Dieu qui est en Jésus-Christ. Par Jésus-Christ, avec Jésus-Christ, en Jésus-Christ, nous pouvons toutes choses: rendre tout honneur et toute gloire au Père, en l'unité du Saint-Esprit; nous rendre parfaits et être à notre prochain une bonne odeur de vie éternelle.

62. Si donc nous établissons la solide dévotion de la Très Sainte Vierge, ce n'est que pour établir plus parfaitement celle de Jésus-Christ, ce n'est que pour donner un moyen aisé et assuré pour trouver Jésus-Christ. Si la dévotion à la Sainte Vierge éloignait de Jésus-Christ, il faudrait la rejeter comme une illusion du diable; mais tant s'en faut qu'au contraire, comme j'ai déjà fait voir et ferai voir encore ci-après: cette dévotion ne nous est nécessaire que pour trouver Jésus-Christ parfaitement et l'aimer tendrement et le servir fidèlement.

63. Je me tourne ici un moment vers vous, ô mon aimable Jésus, pour me plaidre amoureusement à votre divine Majesté de ce que la plupart des chrétiens, même des plus savants, ne savent pas la liaison nécessaire, qui est entre vous et votre

sainte Mère. Vous êtes, Seigneur, toujours avec Marie, et Marie est toujours avec vous et ne peut être sans vous: autrement elle cesserait d'être de qu'elle est; elle est tellement transformée en vous par la grâce qu'elle ne vit plus, qu'elle n'est plus; c'est vous seul, mon Jésus, qui vivez et régnez en elle, plus parfaitement qu'en tous les anges et les bienheureux. Ah! si on connaissait la gloire et l'amour que vous recevez en cette admirable créature, on aurait de vous et d'elle bien d'autres sentiments qu'on n'a pas. Elle [vous] est si intimement liée, qu'on séparerait plutôt la lumière du soleil, la chaleur du feu; je dis plus, on séparerait plutôt tous les anges et les saints de vous, que la divine Marie: parce qu'elle vous aime plus ardemment et vous glorifie plus parfaitement que toutes vos autres créatures ensemble.

64. Après cela, mon aimable Maître, n'est-ce pas une chose étonnante et pitoyable de voir l'ignorance et les ténèbres de tous les hommes d'ici-bas à l'égard de votre sainte Mère? Je ne parle pas tant des idolâtres et païens, qui, ne vous connaissant pas, n'ont garde de la connaître; je ne parle même pas des hérétiques et des schismatiques, qui n'ont garde d'être dévôts à votre sainte Mère, s'étant séparés de vous et

votre sainte Eglise; mais je parle des chrétiens catholiques, et même des docteurs parmi les catholiques, qui faisant profession d'enseigner aux autres les vérités, ne vous connaissent pas, ni votre sainte Mère, si ce n'est d'une manière spéculative, sèche, stérile et indifférente. Ces messieurs ne parlent que rarement de votre sainte Mère et de la dévotion qu'on lui doit avoir parce qu'ils craignent, disent-ils, qu'on en abuse, qu'on ne vous fasse injure en honorant trop votre sainte Mère. S'ils voient ou entendent quelque dévôt à la Sainte Vierge parler souvent de la dévotion à cette bonne Mère, d'une manière tendre, forte et persuasive, comme d'un moyen assuré sans illusion, d'un chemin court sans danger, d'une voie immaculée sans imperfections, et d'un secret merveilleux pour vous trouver et vous aimer parfaitement, ils se récrient contre lui, et lui donnent mille fausses raisons pour lui prouver qu'il ne faut pas tant parler de la Sainte Vierge, qu'il y a beaucoup d'abus en cette dévotion, et qu'il faut s'appliquer à les détruire, et à parler de vous plutôt qu'à porter les peuples à la dévotion à la Sainte Vierge qu'ils aiment déjà assez.

On les entend parfois parler de la dévotion à votre sainte Mère, non pas pour l'établir et la persuader, mais pour en détruire les abus qu'on en fait, tandis que ces messieurs

sont sans piété et sans dévotion tendre pour vous, parce qu'ils n'en ont pas pour Marie, regardant le Rosaire, le Scapulaire, le Chapelet, comme des dévotions de femmelettes, propres aux ignorants, sans lesquels on peut se sauver; et s'il tombe en leurs mains quelque dévôt à la Sainte Vierge, qui récite son chapelet ou ait quelque autre pratique de dévotion envers elle, ils lui changeront bientôt l'esprit et le coeur: au lieu du chapelet, ils lui conseilleront de dire les sept psaumes; au lieu de la dévotion à la Sainte Vierge, ils lui conseilleront la dévotion à Jésus-Christ.
O mon aimable Jésus, ces gens ont-il votre esprit? Vous font-ils plaisir d'en agir de même? Est-ce vous plaire que de ne pas faire tous ses efforts pour plaire à votre Mère, de peur de vous déplaire? La dévotion à votre sainte Mère empêche-t-elle la vôtre? Est-ce qu'elle s'attribue l'honneur qu'on lui rend? Est-ce qu'elle fait bande à part? Est-elle une étrangère qui n'a aucune liaison avec vous? Est-ce se séparer ou s'éloigner de votre amour que de se donner à elle et de l'aimer?

65. Cependant, mon aimable Maître, la plupart des savants, pour punition de leur orgueil, n'éloigneraient pas plus de la dévotion à votre sainte Mère, et n'en donneraient pas plus

d'indifférence, que si tout ce que je viens de dire était vrai. Gardez-moi, Seigneur, gardez-moi de leurs sentiments et leurs pratiques et me donnez quelque part aux sentiments de reconnaissance, d'estime, de respect et d'amour que vous avez à l'égard de votre sainte Mère, afin que je vous aime et glorifie d'autant plus que je vous imiterai et suivrai de plus près.

66. Comme si jusqu'ici je n'avais encore rien dit en l'honneur de votre sainte Mère, faites-moi la grâce de la louer dignement: Fac me digne tuam Matrem collaudare, malgré tous mes ennemis, qui sont les vôtres, et que je leur dise hautement avec les saints: Non praesumat aliquis Deum se habere propitium qui benedictam Matrem offensam habuerit: Que celui-là ne présume pas recevoir la miséricorde de Dieu, qui offense sa sainte Mère.

67. Pour obtenir de votre miséricorde une véritable dévotion à votre sainte Mère, et pour l'inspirer à toute la terre, faites que je vous aime ardemment, et recevez pour cela la prière embrasée que je vous fais avec saint Augustin et vos

véritables amis (tom. 9, operum meditat.):
"Tu es Christus, pater meus sanctus, Deux meus pius, rex meus magnus, pastor meus bonus, magister meus unus, adjutor meus optimus, dilectus meus pulcherrimus, panis meus vivus, sacerdos meus in aeternum, dux meus ad patriam, lux mea vera, dulcedo mea sancta, via mea recta, sapientia mea praeclara, simplicitas mea pura, concordia mea pacifica, custodia mea tota, portio mea bona, salus mea sempiterna...
"Christe Jesu, amabilis Domine, cur amavi, quare concupivi in omni vita mea quidquam praeter te Jesum Deum meum? Ubi eram quando tecum mente non eram? Jam ex hoc nunc, omnia desideria mea, incalescite et effluite in Dominum Jesum; currite, satis hactenus tardastis; properate quo pergitis; quaerite quem quaeritis. Jesu, qui non amat te anathema sit; qui te non amat amaritudine repleatur... O dulcis Jesu, te amet, in te delectetur, te admiretur omnis sensus bonus tuae conveniens laudi. Deux cordis mei et pars mea, Christe Jesu, deficiat cor meum spiritu suo, et vivas tu in me, et concalescat in spiritu meo vivus carbo amoris tui, et excrescat in ignem perfectum; ardeat jugiter in ara cordis mei, ferveat in medullis meis, flagret in absconditis animae meae; in die consummationis meae consummatus inveniar apud te. Amen."

J'ai voulu mettre en latin cette admirable oraison de saint Augustin, afin que les personnes qui entendent le latin la disent tous les jours pour demander l'amour de Jésus que nous cherchons par la divine Marie.

[Nous sommes à Jésus-Christ et à Marie en qualité d'esclaves]

68. Seconde vérité. - Il faut conclure de ce que Jésus-Christ est à notre égard, que nous ne sommes point à nous, comme dit l'Apôtre, mais tout entiers à lui, comme ses membres et ses esclaves qu'il a achetés infiniment cher, par le prix de tout son sang. Avant le baptême, nous étions au diable comme ses esclaves, et le baptême nous a rendus les véritables esclaves de Jésus-Christ, qui ne doivent vivre, travailler et mourir que pour fructifier pour ce Dieu Homme, le glorifier en notre corps et le faire régner en notre âme, parce que nous sommes sa conquête, son peuple acquis et son héritage. C'est pour la même raison que le Saint-Esprit nous compare: 1 à des arbres plantés le long des eaux de la grâce, dans le champ de l'Eglise, qui doivent donner leurs fruits en leur temps; 2 aux branches d'une vigne dont Jésus-Christ est le cep, qui doivent rapporter de bons raisins; 3 à un troupeau dont Jésus-Christ est le pasteur, qui se doit multiplier et donner

du lait; 4 à une bonne terre dont Dieu est le laboureur, et dans laquelle la semence se multiplie et rapporte au trentuple, soixantuple ou centuple. Jésus-Christ a donné sa malédiction au figuier infructueux, et porté condamnation contre le serviteur inutile qui n'avait pas fait valoir son talent. Tout cela nous prouve que Jésus-Christ veut recevoir quelques fruits de nos chétives personnes, savoir: nos bonnes oeuvres, parce que ces bonnes oeuvres lui apartiennent uniquement: Creati in operibus bonis in Christo Jesu: Créés dans les bonnes oeuvres en Jésus-Christ. Lesquelles paroles du Saint-Esprit montrent et que Jésus-Christ est l'unique principe et doit être l'unique fin de toutes nos bonnes oeuvres, et que nous le devons servir non seulement comme des serviteurs à gages, mais comme des esclaves d'amour. Je m'explique.

69. Il y a deux manières ici-bas d'appartenir à un autre et de dépendre de son autorité, savoir: la simple servitude et l'esclavage; ce qui fait que nous appelons un serviteur et un esclave.
Par la servitude commune parmi les chrétiens, un homme s'engage à en servir un autre pendant un certain temps, moyennant un certain gage ou une telle récompense.

Par l'esclavage, un homme est entièrement dépendant d'un autre pour toute sa vie, et doit servir son maître, sans en prétendre aucun gage ni récompense comme une de ses bêtes sur laquelle il a droit de vie et de mort.

70. Il y a trois sortes d'esclavages: un esclavage de nature, un esclavage de contrainte et un esclavage de volonté. Toutes les créatures sont esclaves de Dieu en la première manière: Domini est terra et plenitudo ejus; les démons et les damnés en la seconde; les justes et les saints le sont en la troisième. L'esclavage de volonté est le plus parfait et le plus glorieux à Dieu, qui regarde le coeur, et qui demande le coeur, et qui s'appelle le Dieu du coeur, ou de la volonté amoureuse, parce que, par cet esclavage, on fait choix, par-dessus toutes choses, de Dieu et de son service, quand même la nature n'y obligerait pas.

71. Il y a une totale différence entre un serviteur et un esclave:
1 Un serviteur ne donne pas tout ce qu'il est et tout ce qu'il possède et tout ce qu'il peut acquérir par autrui ou par soi-même, à son maître; mais l'esclave se donne tout entier, tout ce qu'il possède et tout ce qu'il peut acquérir, à son

maître, sans aucune exception.
2 Le serviteur exige des gages pour les services qu'il rend à son maître, mais l'esclave n'en peut rien exiger, quelque assiduité, quelque industrie, quelque force qu'il ait à travailler.
3 Le serviteur peut quitter son maître quand il voudra, ou du moins quand le temps de son service sera expiré; mais l'esclave n'est pas en droit de quitter son maître quand il voudra.
4 Le maître du serviteur n'a sur lui aucun droit de vie et de mort, en sorte que s'il le tuait, comme une de ses bêtes de charge, il commettrait un homicide injuste; mais le maître de l'esclave a, par les lois, droit de vie et de mort sur lui, en sorte qu'il peut le vendre à qui il voudra, ou le tuer, comme, sans comparaison, il ferait [de] son cheval.
5 Enfin, le serviteur n'est que pour un temps au service d'un maître, et l'esclave pour toujours.

72. Il n'y a rien parmi les hommes qui nous fasse plus appartenir à un autre que l'esclavage; il n'y a rien aussi parmi les chrétiens qui nous fasse plus absolument appartenir à Jésus-Christ et à sa sainte Mère que l'esclavage de volonté, selon l'exemple de Jésus-Christ même, qui a pris la forme

d'esclave pour notre amour: Formam servi accipiens, et de la Sainte Vierge, qui s'est dite la servante et l'esclave du Seigneur. L'Apôtre s'appelle par honneur servus Christi. Les chrétiens sont appelés plusieurs fois dans l'Ecriture sainte servi Christi; lequel mot de servus, selon la remarque véritable qu'a faite un grand homme, ne signifiait autrefois qu'un esclave, parce qu'il n'y avait point encore de serviteurs comme ceux d'aujourd'hui, les maîtres n'étant servi que par des esclaves ou affranchis: ce que le Catéchisme du saint Concile de Trente, pour ne laisser aucun doute que nous soyons esclaves de Jésus-Christ, exprime par un terme qui n'est point équivoque, en nous appelant mancipia Christi: esclave de Jésus-Christ. Cela posé:

73. Je dis que nous devons être à Jésus-Christ et le servir, non seulement comme des serviteurs mercenaires, mais comme des esclaves amoureux, qui par un effet d'un grand amour, se donnent et se livrent à le servir en qualité d'esclaves, pour l'honneur seul de lui appartenir. Avant le baptême, nous étions esclaves du diable; le baptême nous a rendus esclaves de Jésus-Christ: ou il faut que les chrétiens soient esclaves du diable, ou esclaves de Jésus-Christ.

74. Ce que je dis absolument de Jésus-Christ, je le dis relativement de la Sainte Vierge, que Jésus-Christ, ayant choisie pour compagne indissoluble de sa vie, de sa mort, de sa gloire et de sa puissance au ciel et sur la terre, lui a donné par grâce, relativement à sa Majesté, tous les mêmes droits et privilèges qu'il possède par nature: Quidquid Deo convenit per naturam, Mariae convenit per gratiam: Tout ce qui convient à Dieu par nature, convient à Marie par grâce, disent les saints; en sorte que, selon eux, n'ayant tous deux que la même volonté et la même puissance, ils ont tous deux les mêmes sujets, serviteurs et esclaves.

75. On peut donc, suivant le sentiment des saints et de plusieurs grands hommes, se dire et se faire l'esclave amoureux de la Très Sainte Vierge, afin d'être par là plus parfaitement esclave de Jésus-Christ. La Sainte Vierge est le moyen dont Notre-Seigneur s'est servi pour venir à nous; c'est aussi le moyen dont nous devons nous servir pour aller à lui, car elle n'est pas comme les autres créatures, auxquelles si nous nous attachions, elles pourraient plutôt nous éloigner de Dieu que de nous en approcher; mais la plus forte inclination de Marie est de nous unir à Jésus-Christ, son Fils, et la plus forte inclination du Fils est qu'on vienne à lui par sa sainte

Mère; et c'est lui faire honneur et plaisir, comme ce serait faire honneur et plaisir à un roi si, pour devenir plus parfaitement son sujet et son esclave, on se faisait esclave de la reine. C'est pourquoi les saints Pères et saint Bonaventure après eux, disent que la Sainte Vierge est le chemin pour aller à Notre-Seigneur: Via veniendi ad Christum est appropinquare ad illam (In psalt. min.).

76. De plus, si, comme j'ai dit, la Sainte Vierge est la Reine et souveraine du ciel et de la terre: Ecce imperio Dei omnia subjiciuntur et Virgo; ecce imperio Virginis omnia subjiciuntur et Deus, disent saint Anselme, saint Bernard, saint Bernardin, saint Bonaventure, n'a-t-elle pas autant de sujets et d'esclaves qu'il y a de créatures? N'est-il pas raisonnable que parmi tant d'esclaves de contrainte, il y en ait d'amour qui, par une bonne volonté, choisissent, en qualité d'esclaves, Marie pour leur souveraine? Quoi! les hommes et les démons auront leurs esclaves volontaires, et Marie n'en aurait point? Quoi! un roi tiendra à honneur que la reine, sa compagne, ait des esclaves sur qui elle ait droit de vie et de mort, parce que l'honneur et la puissance de l'un est l'honneur et la puisance et l'autre; et on [pourrait] croire [que] Notre-Seigneur qui, comme le meilleur de tous les

fils, a fait part de toute sa puissance à sa sainte Mère, trouve mauvais qu'elle ait des esclaves? A-t-il moins de respect et d'amour pour sa Mère qu'Assuérus pour Esther et que Salomon pour Bethsabée? Qui oserait le dire et même le penser?

77. Mais où est-ce que ma plume me conduit? Pourquoi est-ce que je m'arrête ici à prouver une chose si visible. Si on ne veut pas qu'on se dise esclave de la Sainte Vierge, qu'importe! Qu'on se fasse et qu'on se dise esclave de Jésus-Christ! C'est l'être de la Sainte Vierge, puisque Jésus-Christ est le fruit et la gloire de Marie. C'est ce qu'on fait parfaitement par la dévotion dont nous parlerons dans la suite.

[«Nous devons nous vider de ce qu'il y a de mauvais en nous»]

78. Troisième vérité. - Nos meilleures actions sont ordinairement souillées et corrompues par le mauvais fond qui est en nous. Quand on met de l'eau nette et claire dans un vaisseau qui sent mauvais, ou du vin dans une pipe dont le dedans est gâté par un autre vin qu'il y a eu dedans, l'eau claire et le bon vin en est gâté et prend aisément la mauvaise odeur. De même, quand Dieu met dans le vaiseau de notre âme,

gâté par le péché originel et actuel, ses grâces et rosées celestes ou le vin délicieux de son amour, ses dons sont ordinairement gâtés et souillés par le mauvais levain et le mauvais fond que le péché a laissé en nous; nos actions, même des vertus les plus sublimes, s'en sentent. Il est donc d'une très grande importance, pour acquérir la perfection, qui ne s'acquiert que par l'union à Jésus-Christ, de nous vider de ce qu'il y a de mauvais en nous: autrement, Notre-Seigneur, qui est infiniment pur et qui hait infiniment la moindre souillure dans l'âme, nous rejettera de devant ses yeux et ne s'unira point à nous.

79. Pour nous vider de nous-mêmes, il faut, premièrement, bien connaître, par la lumière du Saint-Esprit, notre mauvais fond, notre incapacité à tout bien utile au salut, notre faiblesse en toutes choses, notre inconstance en tout temps, notre indignité de toute grâce, et notre iniquité en tout lieu. Le péché de notre premier père nous a tous presque entièrement gâtés, aigris, élevés et corrompus, comme le levain aigrit, élève et corrompt la pâte où il est mis. Les péchés actuels que nous avons commis, soit mortels, soit véniels, quelque pardonnés qu'ils soient, ont augmenté notre concupiscence, notre faiblesse, notre inconstance et notre

corruption, et ont laissé de mauvais restes dans notre âme. Nos corps sont si corrompus, qu'ils sont appelés par le Saint-Esprit corps du péché, conçus dans le péché, nourris dans le péché et capable de tout, corps sujets à mille et mille maladies, qui se corrompent de jour en j our, et qui n'engendrent que de la gale, de la vermine et de la corruption.
Notre âme, unie à notre corps, est devenue si charnelle, qu'elle est appelée chair: Toute chair avait corrompu sa voie. Nous n'avons pour partage que l'orgueil et l'aveuglement dans l'esprit, l'endurcissement dans le coeur, la faiblesse et l'inconstance dans l'âme, la concupiscence, les passions révoltées et les maladies dans le corps. Nous sommes naturellement plus orgueilleux que des paons, plus attachés à la terre que des crapauds, plus vilains que des boucs, plus envieux que des serpents, plus gourmands que des cochons, plus colères que des tigres et plus paresseux que des tortues, plus faibles que des roseaux, et plus inconstants que des girouettes. Nous n'avons dans notre fond que le néant et le péché, et nous ne méritons que l'ire de Dieu et l'enfer éternel.

80. Après cela, faut-il s'étonner si Notre-Seigneur a dit que

celui qui voulait le suivre devait renoncer à soi-même et haïr son âme; que celui qui aimerait sa vie la perdrait et que celui qui la haïrait la sauverait? Cette Sagesse infinie, qui ne donne pas des commandemaents sans raison, ne nous ordonne de nous haïr nous-mêmes que parce que nous sommes grandement dignes de haine: rien de si digne d'amour que Dieu, rien de si digne de haine que nous-mêmes.

81. Secondement, pour nous vider de nous-mêmes, il faut tous les jours mourir à nous-mêmes: c'est-à-dire qu'il faut renoncer aux opérations des puissances de notre âme et des sens du corps, qu'il faut voir comme si on ne voyait point, entendre comme si on n'entendait point, se servir des choses de ce monde comme si on ne s'en servait point, ce que saint Paul appelle mourir tous les jours: Quotidie morior! Si le grain de froment tombant en terre ne meurt, il demeure terre et ne produit point de fruit qui soit bon: Nisi granum frumenti cadens in terram mortuum fuerit, ipsum solum manet. Si nous ne mourons à nous-mêmes, et si nos dévotions les plus saintes ne nous portent à cette mort nécessaire et féconde, nous ne porterons point de fruit qui vaille, et nos dévotions nous deviendront inutiles, toutes nos justices seront souillées par notre amour-propre et notre propre volonté, ce

qui fera que Dieu aura en abomination les plus grands sacrifices et les meilleures actions que nous puissions faire; et qu'à notre mort nous nous trouverons les mains vides de vertus et de mérites, et que nous n'aurons pas une étincelle du pur amour, qui n'est communiqué qu'aux âmes dont la vie est cachée avec Jésus-Christ en Dieu.

82. Troisièmement, il faut choisir parmi toutes les dévotions à la Très Sainte Vierge celle qui nous porte le plus à cette mort à nous-mêmes, comme étant la meilleure et la plus sanctifiante; car il ne faut pas croire que tout ce qui reluit soit or, que tout ce qui est doux soit miel, et que tout ce qui est aisé à faire et pratiqué du plus grand nombre soit le plus sanctifiant. Comme il y a des secrets de nature pour faire en peu de temps, à peu de frais et avec facilité certaines opérations naturelles, de même il y a des secrets dans l'ordre de la grâce pour faire en peu de temps, avec douceur et facilité, des opérations surnaturelles: se vider de soi-même, se remplir de Dieu, et devenir parfait.
La pratique que je veux vous découvrir est un de ces secrets de grâce, inconnu du grand nombre des chrétiens, connu de peu de dévôts, et pratiqué et goûté d'un bien plus petit nombre. Pour commencer à découvrir cette pratique, voici une

quatrième vérité qui est une suite de la troisième.

[«Nous avons besoin d'un médiateur auprès du Médiateur même»]

83. Quatrième vérité. - Il est plus parfait, parce qu'il est plus humble, de n'approcher pas de Dieu par nous-mêmes, sans prendre un médiateur. Notre fond, comme je viens de montrer, étant si corrompu, si nous nous appuyons sur nos propres travaux, industries, préparations, pour arriver à Dieu et lui plaire, il est certain que toutes nos justices seront souillées, ou de peu de poids devant Dieu, pour l'engager à s'unir à nous et à nous exaucer. Car ce n'est pas sans raison que Dieu nous a donné des médiateurs auprès de sa Majesté: il a vu notre indignité et incapacité, il a eu pitié de nous, et, pour nous donner accès à ses miséricordes, il nous a pourvu des intercesseurs puissants auprès de sa grandeur; en sorte que négliger ces médiateurs, et s'approcher directement de sa sainteté, c'est manquer de respect envers un Dieu si haut et si saint; c'est moins faire de cas de ce Roi des rois qu'on ne ferait d'un roi ou d'un prince de la terre, duquel on ne voudrait pas approcher sans quelque ami qui parlât pour soi.

84. Notre-Seigneur est notre avocat et notre médiateur de

rédemption auprès de Dieu le Père; c'est par lui que nous devons prier avec toute l'Eglise triomphante et militante; c'est par lui que nous avons accès auprès de sa Majesté, et nous ne devons jamais paraître devant lui qu'appuyés et revêtus de ses mérites, comme le petit Jacob des peaux de chevreaux devant son père Isaac, pour recevoir sa bénédiction.

85

85. Mais n'avons-nous point besoin d'un médiateur auprès du Médiateur même? Notre pureté est-elle assez grande pour nous unir directement à lui, et par nous-mêmes! N'est-il pas Dieu, en toutes choses égal à son Père, et par conséquent le Saint des saints, aussi digne de respect que son Père? Si, par sa charité infinie, il s'est fait notre caution et notre médiateur auprès de Dieu son Père, pour l'apaiser et lui payer ce que nous lui devions, faut-il pour cela que nous ayons moins de respect et de crainte pour sa majesté et sa sainteté? Disons donc hardiment, avec saint Bernard, que nous avons besoin d'un médiateur auprès du Médiateur même, et que la divine Marie est celle qui est la plus capable de remplir cet office charitable; c'est par elle que Jésus-Christ nous est venu, et c'est par elle que nous devons aller à lui. Si nous craignons d'aller directement à Jésus-Christ, ou à cause de sa grandeur infinie, ou à cause de notre bassesse, ou à cause de nos péchés, implorons hardiment l'aide et l'intercession de Marie notre Mère: elle est bonne, elle est tendre; il n'y a en elle rien d'austère ni rebutant, rien de trop sublime et de trop brillant; en la voyant, nous voyons notre pure nature. Elle n'est pas le soleil, qui, par la vivacité de ses rayons,

pourrait nous éblouir à cause de notre faiblesse; mais elle est belle et douce comme la lune, qui reçoit la lumière du soleil et la tempère pour la rendre conforme à notre petite portée. Elle est si charitable qu'elle ne rebute personne de ceux qui demandent son intercession, quelque pécheurs qu'ils soient; car, comme disent les saints, il n'a jamais été ouï dire, depuis que le monde est monde, qu'aucun ait eu recours à la Sainte Vierge avec confiance et persévérance, et en ait été rebuté. Elle est si puissante que jamais elle n'a été refusée dans ses demandes; elle n'a qu'à se montrer devant son Fils pour le prier: aussitôt il accorde, aussitôt il reçoit; il est toujours amoureusement vaincu par les mamelles et les entrailles et les prières de sa très chère Mère.

86. Tout ceci est tiré de saint Bernard et de saint Bonaventure; en sorte que, selon eux, nous avons trois degrés à monter pour aller à Dieu: le premier, qui est le plus proche de nous et le plus conforme à notre capacité, est Marie; le second est Jésus-Christ; et le troisième est Dieu le Père. Pour aller à Jésus, il faut aller à Marie, c'est notre médiatrice d'intercession; pour aller au Père éternel, il faut aller à Jésus, c'est notre médiateur de rédemption. Or, par la dévotion que je dirai ci-après, c'est l'ordre qu'on garde

parfaitement.

[«Il nous est très difficile de conserver les grâces et les trésors reçus de Dieu»]

87. Cinquième vérité. - Il est très difficile, vu notre faiblesse et fragilité, que nous conservions en nous les grâces et les trésors que nous avons reçus de Dieu:
1 Parce que nous avons ce trésor, qui vaut mieux que le ciel et la terre, dans des vases fragiles: Habemus thesaurum istum in vasis fictilibus, dans un corps corruptible, dans une âme faible et inconstante, qu'un rien trouble et abat.

88. 2 Parce que les démons, qui sont de fins larrons, veulent nous surprendre à l'impourvu pour nous voler et dévaliser; ils épient jour et nuit le moment favorable pour cela; ils tournoient incessamment pour nous dévorer, et nous enlever en un moment, par un péché, tout ce que nous avons pu gagner de grâces et de mérites en plusieurs années. Leur malice, leur expérience, leurs ruses et leur nombre doivent nous faire infiniment craindre ce malheur, vu que des personnes plus pleines de grâces, plus riches en vertus, plus fondées en expérience et plus élevées en sainteté, ont été

surprises, volées et pillées malheureusement. Ah! combien a-t-on vu de cèdres du Liban et d'étoiles du firmament tomber misérablement et perdre toute leur hauteur et leur clarté en peu de temps! D'où vient cet étrange changement? Ce n'a pas été faute de grâce, qui ne manque à personne, mais faute d'humilité: ils se sont crus capables de garder leurs trésors; ils se sont fiés et appuyés sur eux-mêmes; ils ont cru leur maison assez sûre, et leurs coffres assez forts pour garder le précieux trésor de la grâce, et c'est à cause de cet appui imperceptible qu'ils avaient en eux-mêmes (quoiqu'il leur semblât qu'ils s'appuyaient uniquement sur la grâce de Dieu), que le Seigneur très juste a permis qu'ils ont été volés, en les délaissant à eux-mêmes. Hélas! s'ils avaient connu la dévotion admirable que je montrerai dans la suite, ils auraient confié leur trésor à une Vierge puissante et fidèle, qui le leur aurait gardé comme son bien propre, et même s'en serait fait un devoir de justice.

89. 3 Il est difficile de persévérer dans la justice à cause de la corruption étrange du monde. Le monde est maintenant si corrompu qu'il est comme nécessaire que les coeurs religieux en soient souillés, sinon par sa boue, du moins par sa poussière; en sorte que c'est une espèce de miracle quand une

personne demeure ferme au milieu de ce torrent impétueux sans être entraînée, au milieu de cette mer orageuse sans être submergée ou pillée par les pirates et les corsaires, au milieu de cet air empesté, sans en être endommagée; c'est la Vierge uniquement fidèle dans laquelle le serpent n'a jamais eu de part, qui fait ce miracle à l'égard de ceux et celles [qui l'aiment] de la belle manière.

[B. MARQUES DE LA VERITABLE DEVOTION A MARIE]

90. Ces cinq vérités présupposeées, il faut maintenant plus que jamais faire un bon choix de la vraie dévotion à la Très Sainte Vierge: car il y a plus que jamais de fausses dévotions à la Sainte Vierge, qu'il est facile de prendre pour de véritables dévotions. Le diable, comme un faux monnayeur et un trompeur fin et expérimenté, a déjà tant trompé et damné d'âmes par une fausse dévotion à la Très Sainte Vierge, qu'il se sert tous les jours de son expérience diabolique pour en damner beaucoup d'autres, en les amusant et endormant dans le péché, sous prétexte de quelques prières mal dites et de quelques pratiques extérieures qu'il leur inspire. Comme un faux monnayeur ne contrefait ordinairement que l'or et l'argent et fort rarement les autres métaux, parce qu'ils n'en

valent pas la peine, ainsi l'esprit malin ne contrefait pas tant les autres dévotions que celles de Jésus et de Marie, la dévotion à la Sainte Communion et la dévotion à la Sainte Vierge, parce qu'elles sont, parmi les autres dévotions, ce que sont l'or et l'argent parmi les métaux.

91. Il est donc très important de connaître, premièrement, les fausses dévotions à la Très Sainte Vierge pour les éviter, et la véritable pour l'embrasser; secondement, parmi tant de pratiques différentes de la vraie dévotion à la Sainte Vierge, quelle est la plus parfaite, la plus agréable à la Sainte Vierge, la plus glorieuse à Dieu et la plus sanctifiante pour nous, afin de nous y attacher.

[1. «FAUX DEVOTS ET FAUSSES DEVOTIONS A LA SAINTE VIERGE»]

92. Je trouve sept sortes de faux dévots et de fausses dévotions à la Sainte Vierge, savoir: 1 les dévots critiques; 2 les dévots scrupuleux; 3 les dévots extérieurs; 4 les dévots présomptueux; 5 les dévots insconstants; les dévots hypocrites; 7 les dévots intéressés.

[1. «Les dévots ctritiques»]

93. Les dévots critiques sont, pour l'ordinaire, des savants orgueilleux, des esprits forts et suffisants, qui ont au fond quelque dévotion à la Sainte Vierge, mais qui critiquent presque toutes les pratiques de dévotion à la Sainte Vierge que les gens simples rendent simplement et saintement à cette bonne Mère, parce qu'elles ne reviennent pas à leur fantaisie. Ils révoquent en doute tous les miracles et histoires rapportés par des auteurs dignes de foi, ou tirés des chroniques des ordres religieux, qui font foi des miséricordes et de la puissance de la Très Sainte Vierge. Ils ne sauraient voir qu'avec peine des gens simples et humbles à genoux devant un autel ou image de la Sainte Vierge, quelquefois dans le coin d'une rue pour y prier Dieu; et ils les accusent d'idolâtrie, comme s'ils adoraient le bois ou la pierre; ils disent que, pour eux, ils n'aiment point ces dévotions extérieures et qu'ils n'ont pas l'esprit si faible que d'ajouter foi à tant de contes et historiettes qu'on débite de la Sainte Vierge. Quand on leur rapporte les louanges admirables que les saints Pères donnent à la Sainte Vierge, ou ils répondent qu'ils ont parlé en orateurs, par exagération, ou ils donnent une mauvaise explication à leurs paroles. Ces sortes de faux dévots et de gens orgueilleux et

mondains sont beaucoup à craindre et ils font un tort infini à la dévotion à la Très Sainte Vierge, et en éloignent les peuples d'une manière efficace, sous prétexte d'en détruire les abus.

[2. «Les dévots scrupuleux»]

94. Les devôts scrupuleux sont des gens qui craignent de déshonorer le Fils en honorant la Mère, d'abaisser l'un en élevant l'autre. Ils ne sauraient souffrir qu'on donne à la Sainte Vierge des louanges très justes, que lui ont données les saints Pères; ils ne souffrent qu'avec peine qu'il y ait plus de monde à genoux devant un autel de la Sainte Vierge que devant le Saint-Sacrement, come si l'un était contraire à l'autre; comme si ceux qui prient la Sainte Vierge ne priaient pas Jésus-Christ! Ils ne veulent pas qu'on parle si souvent de la Sainte Vierge et qu'on s'adresse si souvent à elle.
Voici quelques sentences qui leur sont ordinaires: A quoi bon tant de chapelets, tant de confréries et de dévotions extérieures à la Sainte Vierge. Il y a en cela bien de l'ignorance. C'est faire une mômerie de notre religion. Parlez-moi de ceux qui sont dévots à Jésus-Christ (ils le nomment souvent sans se découvrir, je le dis par parenthèse):

il faut recourir à Jésus-Christ, il est notre unique médiateur; il faut prêcher Jésus-Christ, voilà le solide! Ce qu'ils disent est vrai dans un sens; mais par rapport à l'application qu'ils en font, pour empêcher la dévotion à la Très Sainte Vierge, il est très dangereux, et un fin piège du malin, sous prétexte d'un plus grand bien; car jamais on n'honore plus Jésus-Christ que lorsqu'on honore plus la Très Sainte Vierge, puisqu'on ne l'honore qu'afin d'honorer plus parfaitement Jésus-Christ, puisqu'on ne va à elle que comme à la voie pour trouver le terme où on va, qui est Jésus.

95. La Sainte Eglise, avec le Saint-Esprit, bénit la Sainte Vierge la première, et Jésus-Christ le second: Benedicta tu in mulieribus, et benedictus fructus ventris tui, Jesus. Non pas parce que la Sainte Vierge soit plus que Jésus-Christ ou égale à lui: ce serait une hérésie intolérable; mais c'est que pour bénir plus parfaitement Jésus-Christ, il faut auparavant bénir Marie. Disons donc avec tous les vrais dévots de la Sainte Vierge, contre ses faux dévots scrupuleux: O Marie, vous êtes bénie entre toutes les femmes, et béni est le fruit de votre ventre, Jésus.

[3. «Les dévots extérieurs»]

96. Les dévots extérieurs sont des personnes qui font consister toute la dévotion à la Très Sainte Vierge en des pratiques extérieures; qui ne goûtent que l'extérieur de la dévotion à la Très Sainte Vierge, parce qu'ils n'ont point d'esprit intérieur; qui diront force chapelet à la hâte, entendront plusieurs messes sans attention, iront aux processions sans dévotion, se mettront de toutes ses confréries sans amendement de leur vie, sans violence à leurs passions et sans imitation des vertus de cette Vierge très sainte. Ils n'aiment que le sensible de la dévotion, sans en goûter le solide; s'ils n'ont pas de sensibilités dans leurs pratiques, ils croient qu'ils ne font plus rien, ils se détractent, ils quittent tout cela, ou il font tout à baton rompu. Le monde est plein de ces sortes de dévots extérieurs, et il n'y a pas de gens plus critiques des personnes d'oraison qui s'appliquent à l'intérieur comme à l'essentiel, sans mépriser l'extérieur de modestie qui accompagne toujours la vraie dévotion.

[4. «Les dévots présomptueux»]

97. Les dévots présomptueux sont des pécheurs abandonnés à

leurs passions, ou des amateurs du monde, qui, sous le beau nom de chrétien et de dévot à la Sainte Vierge, cachent ou l'orgueil, ou l'avarice, ou l'impureté, ou l'ivrognerie, ou la colère, ou le jurement, ou la médisance, ou l'injustice, etc.; qui dorment en paix dans leurs mauvaises habitudes, sans se faire beaucoup de violence pour se corriger, sous prétexte qu'ils sont dévots à la Vierge; qui se promettent que Dieu leur pardonnera, qu'ils ne mourront pas sans confession, et quils ne seront pas damnés, parce qu'ils disent leur chapelet, parce qu'ils jeûnent le samedi, parce qu'ils sont de la confrérie du Saint Rosaire ou Scapulaire, ou de ses congrégations, parce qu'ils portent le petit habit ou la petite chaîne de la Sainte Vierge, etc.

Quand on leur dit que leur dévotion n'est qu'une illusion du diable et qu'une présomption pernicieuse capable de les perdre, ils ne le veulent pas croire; ils disent que Dieu est bon et miséricordieux; qu'il ne nous a pas faits pour nous damner; qu'il n'y a homme qui ne pèche; qu'ils ne mourront pas sans confession; qu'un bon peccavi à la mort suffit; de plus qu'ils sont dévots à la Sainte Vierge; qu'ils portent le scapulaire; qu'ils disent tous les jours sans reproche et sans vanité sept Pater et sept Ave en son honneur; qu 'ils disent même quelquefois le chapelet et l'office de la Sainte Vierge;

qu'ils jeûnent, etc. Pour confirmer ce qu'ils disent et s'aveugler davantage, ils apportent quelques histoires qu'ils ont entendues ou lues en des livres, vraies ou fausses, n'importe pas, qui font foi que des personnes mortes en péché mortel, sans confession, parce qu'elles avaient, pendant leur vie, dit quelques prières ou fait quelques pratiques de dévotion à la Sainte Vierge, ou ont été ressucitées pour se confesser, ou leur âme a demeuré miraculeusement dans leur corps jusqu'à la confession, ou par la miséricorde de la Sainte Vierge, ont obtenu de Dieu, à leur mort, la contrition et le pardon de leur péchés, et par là ont été sauvés, et qu'ils espèrent la même chose.

98. Rien n'est si damnable, dans le christianisme, que cette présomption diabolique; car peut-on dire avec vérité qu'on aime et qu'on honore la Sainte Vierge, lorsque, par ses péchés, on pique, on perce, on crucifie et on outrage impitoyablement Jésus-Christ son Fils? Si Marie se faisait une loi de sauver par sa miséricorde ces sortes de gens, elle autoriserait le crime, elle aiderait à crucifier et outrager son Fils; qui l'oserait jamais penser?

99. Je dis qu'abuser ainsi de la dévotion à la Très Sainte

Vierge, qui, après la dévotion à Notre-Seigneur au Très Saint-Sacrement, est la plus sainte et la plus solide, c'est commettre un horrible sacrilège, qui, après le sacrilège de l'indigne communion, est le plus grand et le moins pardonnable.
J'avoue que, pour être vraiment dévot à la Sainte Vierge, il n'est pas absolument nécessaire d'être si saint qu'on évite tout péché, quoiqu'il fût à souhaiter; mais il faut du moins (qu'on remarque bien ce que je vais dire):
Premièrement être dans une sincère résolution d'éviter au moins tout péché mortel, qui outrage la Mère aussi bien que le Fils;
Secondement se faire violence pour éviter le péché;
Troisièmement, se mettre des confréries, réciter le chapelet, le saint rosaire ou autres prières, jeûner le samedi, etc.

100. Cela est merveilleusement utile à la conversion d'un pécheur, même endurci; et si mon lecteur est tel, et quand il aurait un pied dans l'abîme, je le lui conseille, mais à condition qu'il ne pratiquera ces bonnes oeuvres que dans l'intention d'obtenir de Dieu, par l'intercession de la Sainte Vierge, la grâce de la contrition et du pardon de ses péchés,

et de vaincre ses mauvaises habitudes, et non pas pour demeurer paisiblement dans l'état du péché, contre les remords de sa conscience, l'exemple de Jésus-Christ et des saints, et les maximes du saint Evangile.

[5. «Les dévots inconstants»]

101. Les dévots inconstants sont ceux qui sont dévots à la Sainte Vierge par intervalles et par boutades: tantôt ils sont fervents et tantôt ils sont tièdes, tantôt ils paraissent prêts de tout faire pour son service, et puis, peu après, ils ne sont plus les mêmes. Ils embrasseront d'abord toutes les dévotions de la Sainte Vierge; il se mettront de ses confréries, et puis il n'en pratiquent point les règles avec fidélité; ils changent comme la lune, et Marie les met sous ses pieds, avec le croissant, parce qu'ils sont changeants et indignes d'être comptés parmi les serviteurs de cette Vierge fidèle, qui ont la fidélité et la constance pour partage. Il vaut mieux ne pas se charger de tant de prières et pratiques de dévotion, et en faire peu avec amour et fidélité, malgré le monde, le diable et la chair.

[6. «Les dévots hypocrites»]

102. Il y a encore de faux dévots à la Sainte Vierge, qui sont des dévots hypocrites, qui couvrent leurs péchés et leurs mauvaises habitudes sous le manteau de cette Vierge fidèle, afin de passer aux yeux des hommes pour ce qu'ils ne sont pas.

[7. «Les dévots intéressés»]

103. Il y a encore des dévots intéressés, qui ne recourent à la Sainte Vierge que pour gagner quelque procès, pour éviter quelque péril, pour guérir d'une maladie, ou pour quelque autre besoin de la sorte, sans quoi ils l'oublieraient; et les uns et les autres sont de faux dévots, qui ne sont point de mise devant Dieu ni sa sainte Mère.

104. Prenons donc bien garde d'être du nombre des dévots critiques, qui ne croient rien et critiquent tout; des dévots scrupuleux, qui craignent d'être trop dévots à la Sainte Vierge, par respect à Jésus-Christ; des dévots extérieurs, qui font consister toute leur dévotion en des pratiques extérieures; des dévots présomptueux, qui, sous prétexte de leur fausse dévotion à la Sainte Vierge, croupissent dans leurs péchés; des dévots inconstants, qui, par légèreté,

changent leurs pratiques de dévotion, ou les quittent tout à fait à la moindre tentation; des dévots hypocrites, qui se mettent des confréries et portent les livrées de la Sainte Vierge afin de passer pour bons; et enfin des dévots intéressés, qui n'ont recours à la Sainte Vierge que pour être délivrés des maux du corps ou obtenir des biens temporels.

[2. MARQUES DE LA VERITABLE DEVOTION A LA SAINTE VIERGE]

105. Après avoir découvert et condamné les fausses dévotions à la Sainte Vierge, il faut en peu de mots établir la véritable, qui est: 1 intérieure; 2 tendre; 3 sainte; 4 constante et 5 désintéressée.

[1. «La vraie dévotion est intérieure»]

106. Premièrement, la vraie dévotion à la Sainte Vierge est intérieure, c'est-à-dire elle part de l'esprit et du coeur, elle vient de l'estime qu'on fait de la Sainte Vierge, de la haute idée qu'on s'est formée de ses grandeurs, de l'amour qu'on lui porte.

[2. «La vraie dévotion est tendre»]

107. Secondement, elle est tendre, c'est-à-dire pleine de confiance en la Très Sainte Vierge, comme d'un enfant dans sa bonne mère. Elle fait qu'une âme recourt à elle en tous ses besoin de corps et d'esprit, avec beaucoup de simplicité, de confiance et de tendresse; elle implore l'aide de sa bonne Mère en tout temps, en tout lieu et en toute chose: dans ses doutes, pour être redressée; dans ses tentations, pour être soutenue; dans ses faiblesses, pour être fortifiée; dans ses chutes, pour être relevée; dans ses découragements, pour être encouragée; dans ses scrupules, pour en être ôtée; dans ses croix, travaux et traverses de la vie, pour être consolée. Enfin, en tous ses maux de corps et d'esprit, Marie est son recours ordinaire, sans crainte d'importuner cette bonne Mère et de déplaire à Jésus-Christ.

[3. «La vraie dévotion est sainte»]

108. Troisièmement, la vraie dévotion à la Sainte Vierge est sainte, c'est-à-dire qu'elle porte une âme à éviter le péché et imiter les vertus de la Très Sainte Vierge, particulièrement son humilité profonde, sa foi vive, son obéissance aveugle, son oraison continuelle, sa mortification

universelle, sa pureté divine, sa charité ardente, sa patience héroïque, sa douceur angélique et sa sagesse divine. Ce sont les dix principales vertus de la Très Sainte Vierge.

[4. «La vraie dévotion est constante»]

109. Quatrièmement la vraie dévotion à la Sainte Vierge est constante, elle affermit une âme dans le bien, et elle la porte à ne pas quitter facilement ses pratiques de dévotion; elle la rend courageuse à s'opposer au monde, dans ses modes et maximes; à la chair, dans ses ennuis et ses passions; au diable, dans ses tentations; en sorte qu'une personne vraiment dévote à la Sainte Vierge n'est point changeante, chagrine, scrupuleuse ni craintive. Ce n'est pas qu'elle ne tombe et qu'elle ne change quelquefois dans la sensibilité de sa dévotion; mais si elle tombe, elle se relève en tendant la main à sa bonne Mère; si elle devient sans goût ni dévotion sensible, elle ne s'en met point en peine: car le juste et le dévot fidèle de Marie vit de la foi de Jésus et de Marie, et non des sentiments du corps.

[5. «La vraie dévotion est désintéressée»]

110. Cinquièmement enfin, la vraie dévotion à la Sainte Vierge est désintéressée, c'est-à-dire qu'elle inspire à une âme de ne se point rechercher, mais Dieu seul dans sa sainte Mère. Un vrai dévot de Marie ne sert pas cette auguste Reine par un esprit de lucre et d'intérêt, ni pour son bien temporel ni éternel, corporel ni spirituel, mais uniquement parce qu'elle mérite d'être servie, et Dieu seul en elle; il n'aime pas Marie précisément parce qu'elle lui fait du bien, ou qu'il en espère d'elle, mais parce qu'elle est aimable. C'est pourquoi il l'aime et la sert aussi fidèlement dans les dégoûts et sécheresses que dans les douceurs et ferveurs sensibles; il l'aime autant sur le Calvaire qu'aux noces de Cana. Oh! qu'un tel dévot de la Sainte Vierge, qui ne se recherche en rien dans les services qu'il lui rend, est agréable et précieux aux yeux de Dieu et de sa Sainte Mère! Mais qu'il est rare maintenant! C'est afin qu'il ne soit plus si rare que j'ai mis la plume à la main pour écrire sur le papier ce que j'ai enseigné avec fruit en public et en particulier dans mes missions, pendant bien des années.

111. J'ai déjà dit beaucoup de choses de la Très Sainte Vierge; mais j'ai encore beaucoup plus à dire, et j'en omettrai encore infiniment davantage, soit par ignorance,

insuffisance, ou défaut de temps, dans le dessein que j'ai de former un vrai dévot de Marie et un vrai disciple de Jésus-Christ.

112. Oh! que ma peine serait bien employée si ce petit écrit, tombant entre les mains d'une âme bien née, née de Dieu et de Marie, et non du sang, de la volonte de la chair, ni de la volonté de l'homme, lui découvrait et inspirait, par la grâce du Saint-Esprit, l'excellence et le prix de la vraie et solide dévotion à la Très Sainte Vierge, que je vais décrire présentement! Si je savais que mon sang criminel pût servir à faire entrer dans le coeur les vérités que j'écris en l'honneur de ma chère Mère et souveraine Maîtresse, dont je suis le dernier des enfants et des esclaves, au lieu d'encre, je m'en servirais pour former ces caractères, dans l'espérance que j'ai de trouver de bonnes âmes, qui par leur fidélité à la pratique que j'enseigne, dédommageront ma chère Mère et Maîtresse des pertes qu'elle a faites par mon ingratitude et infidélité.

113. Je me sens plus que jamais animé à croire et à espérer tout ce que j'ai profondément gravé dans le coeur, et que je demande à Dieu depuis bien des années, savoir: que tôt ou tard

la Très Sainte Vierge aura plus d'enfants, de serviteurs et d'esclaves d'amour que jamais, et que par ce moyen, Jésus-Christ, mon cher Maître, règnera dans les coeurs plus que jamais.

114. Je prévois bien des bêtes frémissantes, qui viennent en furie pour déchirer avec leurs dents diaboliques ce petit écrit et celui dont le Saint-Esprit s'est servi pour l'écrire, ou du moins pour l'envelopper dans les ténèbres et le silence d'un coffre, afin qu'il ne paraisse point; ils attaqueront même et persécuteront ceux et celles qui le liront et réduiront en pratique. Mais n'importe! mais tant mieux! Cette vue m'encourage et me fait espérer un grand succès, c'est-à-dire un grand escadron de braves et vaillants soldats de Jésus et de Marie, de l'un et l'autre sexe, pour combattre le monde, le diable et la nature corrompue, dans les temps périlleux qui vont arriver plus que jamais.
Qui legit, intelligat. Qui potest capere, capiat.

[C. «PRINCIPALES PRATIQUES DE DEVOTION A MARIE»]

115. Il y a plusieurs pratiques intérieures de la vraie dévotion à la Très Sainte Vierge, dont voici les principales

en abrégé:
1 L'honorer comme la digne Mère de Dieu, du culte d'hyperdulie, c'est-à-dire l'estimer et l'honorer par-dessus tous les autres saints, comme le chef-d'oeuvre de la grâce et la première après Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai homme; 2 méditer ses vertus, ses privilèges et ses actions; 3 contempler ses grandeurs; 4 lui faire des actes d'amour, de louange et de reconnaissance; 5 l'invoquer cordialement; 6 s'offrir et s'unir à elle; 7 faire ses actions en vue de lui plaire; 8 commencer, continuer et finir toutes ses actions par elle, en elle, avec elle [et pour elle], afin de les faire par Jésus-Christ, en Jésus-Christ, avec Jésus-Christ et pour Jésus-Christ, notre dernière fin. Nous expliquerons cette dernière pratique.

116. La vraie dévotion à la Sainte Vierge a aussi plusieurs pratiques extérieures dont voici les principales:
1 S'enrôler dans ses confréries et entrer dans ses congrégations; 2 entrer dans les religions instituées en son honneur; 3 publier ses louanges; 4 faire des aumônes, jeûnes et mortification d'esprit ou de corps en son honneur; 5 porter sur soi ses livrées, comme le saint rosaire ou le chapelet, le scapulaire ou la chaînette; 6 réciter avec

attention, dévotion et modestie ou le saint rosaire composé de quinze dizaines d'Ave Maria en l'honneur des quinze principaux mystères de Jésus-Christ, ou le chapelet de cinq dizaines, qui est le tiers du rosaire, ou en l'honneur des cinq mystères joyeux, qui sont: l'Annonciation, la Visitation, la Nativité de Jésus-Christ, la Purification et le Recouvrement de Jésus-Christ au Temple; ou en l'honneur des cinq mystères douloureux, qui sont: l'Agonie de Jésus-Christ au jardin des Olives, sa Flagellation, son Couronnement d'épines, son Portement de Croix et son Crucifement; ou en l'honneur des cinq mystères glorieux, qui sont: la Résurrection de Jésus-Christ, son Ascension, la Descente du Saint-Esprit ou la Pentecôte, l'Assomption de la Sainte Vierge en corps et en âme dans le ciel, et son Couronnement par les trois personnes de la très sainte Trinité. On peut dire aussi un chapelet de six ou sept dizaines en l'honneur des années qu'on croit que la Sainte Vierge a vécu sur la terre; ou la petite couronne de la Sainte Vierge, composée de trois Pater et douze Ave, en l'honneur de sa couronne de douze étoiles ou privilèges; ou l'office de la Sainte Vierge, si universellement reçu et recité dans l'Eglise; ou le petit psautier de la Sainte Vierge, que saint Bonaventure a fait en son honneur, et qui est si tendre et si dévot, qu'on ne peut le réciter sans en

être attendri; ou quatorze Pater et Ave en l'honneur de ses quatorze allégresses; ou quelques autres prières, hymnes et cantiques de l'Eglise, comme le Salve Regina, l'Alma, l'Ave Regina coelorum, ou le Regina coeli, selon les différents temps; ou l'Ave maris stella, O gloriosa Domina, etc., ou le Magnificat ou quelques autres prières de dévotion, dont les livres sont pleins; 7 chanter et faire chanter en son honneur des cantiques spirituels; 8 lui faire un nombre de génuflexions ou révérences, en lui disant par exemple, tous les matins, soixante ou cent fois: Ave Maria, Virgo fidelis, pour obtenir de Dieu par elle la fidélité aux grâces de Dieu pendant la journée; et le soir, Ave Maria, Mater misericordiae, pour demander pardon à Dieu par elle des péchés qu'on a commis pendant la journée; 9 avoir soin de ses confréries, orner ses autels, couronner ou embellir ses images; 10 porter et faire porter ses images en procession, et en porter une sur soi, comme une arme puissante contre le malin; 11 faire faire ses images ou son nom, et les placer ou dans les églises, ou dans les maisons, ou sur les portes et entrées des villes, des églises et des maisons; 12 se consacrer à elle d'une manière spéciale et solennelle.

117. Il y a une quantité d'autres pratiques de la vraie

dévotion à la Très Sainte Vierge, que le Saint-Esprit a inspirées aux saintes âmes, qui sont très sanctifiantes; on les pourra lire plus au long dans le Paradis ouvert à Philagie, composé par le R. Père Paul Barry, de la Compagnie de Jésus, où il a recueilli un grand nombre de dévotions que les saints ont pratiquées en l'honneur de la Très Sainte Vierge, lesquelles dévotions servent merveilleusement à sanctifier les âmes, pourvu qu'elles soient faites comme il faut, c'est-à-dire:
1 avec une bonne et droite intention de plaire à Dieu seul, de s'unir à Jésus-Christ comme à sa fin dernière, et d'édifier le prochain; 2 avec attention, sans distraction volontaire; 3 avec dévotion, sans empressement ni négligence; 4 avec modestie et composition de corps respectueuse et édifiante.

[D. LA PARFAITE PRATIQUE DE DEVOTION A MARIE]

118. Après tout, je proteste hautement qu'ayant lu presque tous les livres qui traitent de la dévotion à la Très Sainte Vierge, et ayant conversé familièrement avec les plus saints et savants personnages de ces derniers temps, je n'ai point connu ni appris de pratique de dévotion envers la Sainte

Vierge semblable à celle que je veux dire, qui exige d'une âme plus de sacrifices pour Dieu, qui la vide plus d'elle même et de son amour-propre, qui la conserve plus fidèlement dans la grâce, et la grâce en elle, qui l'unisse plus parfaitement et plus facilement à Jésus-Christ, et enfin qui soit plus glorieuse à Dieu, sanctifiante pour l'âme et utile au prochain.

119. Comme l'essentiel de cette dévotion consiste dans l'intérieur qu'elle doit former, elle ne sera pas également comprise de tout le monde: quelques-uns s'arrêteront à ce qu'elle a d'extérieur, et ne passeront pas outre, et ce sera le plus grand nombre; quelques-uns, en petit nombre, entreront dans son intérieur, mais ils n'y monteront qu'un degré. Qui est-ce qui montera au second? Qui parviendra jusqu'au troisième? Enfin, qui est celui qui y sera par état? Celui-là seul, à qui l'Esprit de Jésus-Christ révélera ce secret, et y conduira lui-même l'âme bien fidèle pour avancer de vertus en vertus, de grâce en grâce, et de lumières en lumières pour arriver jusqu'à la transformation de soi-même en Jésus-Christ, et à la plénitude de son âge sur la terre et de sa gloire dans le ciel.

[1.] LA PARFAITE CONSECRATION A JESUS-CHRIST

120. Toute notre perfection consistant à être conformes, unis et consacrés à Jésus-Christ, la plus parfaite de toutes les dévotions est sans difficulté celle qui nous conforme, unit et consacre le plus parfaitement à Jésus-Christ. Or, Marie étant la plus conforme à Jésus-Christ de toutes les créatures, il s'ensuit que, de toutes les dévotions, celle qui consacre et conforme le plus une âme à Notre-Seigneur, est la dévotion à la Très Sainte Vierge, sa sainte Mère, et que plus une âme sera consacrée à Marie, plus elle le sera à Jésus-Christ. C'est pourquoi la parfaite consécration à Jésus-Christ n'est autre chose qu'une parfaite et entière consécration de soi-même à la Très Sainte Vierge, qui est la dévotion que j'enseigne; ou autrement une parfaite rénovation des voeux et promesses du saint baptême.

121. Cette dévotion consiste donc à se donner tout entier à la Très Sainte Vierge, pour être tout entier à Jésus-Christ par elle. Il faut lui donner: 1 notre corps avec tous ses sens et ses membres; 2 notre âme avec toutes ses puissances; 3 nos biens extérieurs qu'on appelle de fortune, présents et à venir; 4 nos biens intérieurs et spirituels, qui sont nos

mérites, nos vertus et nos bonnes oeuvres passées, présentes et futures: en deux mots, tout ce que nous avons dans l'ordre de la nature et dans l'ordre de la grâce, et tout ce que nous pourrons avoir à l'avenir dans l'ordre de la nature, de la grâce ou de la gloire, et cela sans aucune réserve, pas même d'un denier, d'un cheveu et de la moindre bonne action, et cela pour toute l'éternité, et cela sans prétendre ni espérer aucune autre récompense de son offrande et de son service, que l'honneur d'appartenir à Jésus-Christ par elle, quand cette aimable Maîtresse ne serait pas, comme elle est toujours, la plus libérale et la plus reconnaissante des créatures.

122. Ici, il faut remarquer qu'il y a deux choses dans les bonnes oeuvres que nous faisons, savoir: la satisfaction et le mérite, autrement, la valeur satisfactoire ou impétratoire et la valeur méritoire. La valeur satisfactoire ou impétratoire d'une bonne oeuvre, c'est une bonne action en tant qu'elle satisfait à la peine dûe au péché, ou qu'elle obtient quelque nouvelle grâce; la valeur méritoire, ou le mérite, est une bonne action en tant qu'elle mérite la grâce et la gloire éternelle. Or, dans cette consécration de nous-mêmes à la Très Sainte Vierge, nous lui donnons toute la valeur satisfactoire, impétratoire et méritoire, autrement les satisfactions et les

mérites de toutes nos bonnes oeuvres: nous lui donnons nos mérites, nos grâces et nos vertus, non pas pour les communiquer à d'autres (car nos mérites, grâces et vertus sont, à proprement parler, incommunicables; et il n'y a eu que Jésus-Christ qui, en se faisant notre caution auprès de son Père, nous a pu communiquer ses mérites), mais pour nous les conserver, augmenter et embellir, comme nous dirons encore; nous lui donnons nos satisfactions pour les communiquer à qui bon lui semblera, et pour la plus grande gloire de Dieu.

123. Il s'ensuit de là: 1 que par cette consécration on donne à Jésus-Christ, de la manière la plus parfaite, puisque c'est par les mains de Marie, tout ce qu'on peut lui donner, et beaucoup plus que par les autres dévotions, où on lui donne ou une partie de son temps, ou une partie de ses bonnes oeuvres, ou une partie de ses satisfactions et mortifications. Ici tout est donné et consacré, jusqu'au droit de disposer de ses biens intérieurs, et les satisfactions qu'on gagne par ses bonnes oeuvres de jour en jour: ce qu'on ne fait pas même dans aucune religion. On donne à Dieu dans les religions les biens de fortune par le voeu de pauvreté, les biens du corps par le voeu de chasteté, la propre volonté par le voeu d'obéissance, et quelquefois la liberté du corps par le voeu de clôture;

mais on ne lui donne pas la liberté ou le droit qu'on a de disposer de la valeur de ses bonnes oeuvres, et on ne se dépouille pas autant qu'on peut de ce que l'homme chrétien a de plus précieux et de plus cher, qui sont ses mérites et ses satisfactions.

124. 2 Il s'ensuit qu'une personne qui s'est ainsi volontairement consacrée et sacrifiée à Jésus-Christ par Marie ne peut plus disposer de la valeur d'aucune de ses bonnes actions: tout ce qu'il souffre, tout ce qu'il pense, dit et fait de bien, appartient à Marie, afin qu'elle en dispose selon la volonté de son Fils, et à sa plus grande gloire, sans cependant que cette dépendance préjudicie en aucune manière aux obligations de l'état où l'on est pour le présent, et où on pourra être pour l'avenir: par exemple, aux obligations d'un prêtre qui, par office ou autrement, doit appliquer la valeur satisfactoire et impétratoire de la sainte Messe à un particulier; car on ne fait cette offrande que selon l'ordre de Dieu et les devoirs de son état.

125. 3 Il s'ensuit qu'on se consacre tout ensemble à la Très Sainte Vierge et à Jésus-Christ: à la Très Sainte Vierge comme au moyen parfait que Jésus-Christ a choisi pour s'unir à nous

et nous à lui; et à Notre-Seigneur comme à notre dernière fin, auquel nous devons tout ce que nous sommes, comme à notre Rédempteur et à notre Dieu.

126. J'ai dit que cette dévotion pouvait fort bien être appelée une parfaite rénovation des voeux ou promesses du saint baptême.
Car tout chrétien, avant son baptème, était l'esclave du démon, parce qu'il lui appartenait. Il a, dans son baptême, par sa bouche propre ou par celle de son parrain et de sa marraine, renoncé solennellement à Satan, à ses pompes et à ses oeuvres, et a pris Jésus-Christ pour son Maître et souverain Seigneur, pour dépendre de lui en qualité d'esclave d'amour. C'est ce qu'on fait par la présente dévotion: on renonce (comme il est marqué dans la formule de consécration), au démon, au monde, au péché et à soi-même, et on se donne tout entier à Jésus-Christ par les mains de Marie. Et même on fait quelque chose de plus, car dans le baptême, on parle ordinairement par la bouche d'autrui, savoir par le parrain et la marraine, et on ne se donne à Jésus-Christ [que] par procureur; mais, dans cette dévotion, c'est par soi-même, c'est volontairement, c'est avec connaissance de cause.
Dans le saint baptême, on ne [se] donne pas à Jésus-

Christ par les mains de Marie, du moins d'une manière expresse, et on ne donne pas à Jésus-Christ la valeur de ses bonnes actions; mais, par cette dévotion, on se donne expressément à Notre-Seigneur par les mains de Marie, et on lui consacre la valeur de toutes ses actions.

127. Les hommes, dit saint Thomas, font voeu, au saint baptême de renoncer au diable et à ses pompes: In baptismum vovent homines abrenuntiare diabolo et pompis ejus. Et ce voeu, dit saint Augustin, est le plus grand et le plus indispensable : Votum maximum nostrum quo vovimus nos in Christo esse mansuros (Epis. 59 ad Paulin). C'est aussi ce que disent les canonistes: Principuum votum est quod baptismate facimus. Cependant, qui est-ce qui garde ce grand voeu? Qui est-ce qui tient fidèlement les promesses du saint baptême? Presque tous les chrétiens ne faussent-ils pas la fidélité qu'ils ont promise à Jésus-Christ dans leur baptême? D'où peut venir ce dérèglement universel, sinon l'oubli où l'on vit des promesses et des engagements du saint baptême, et de ce que presque persone ne ratifie par soi-même le contrat d'alliance qu'il a

fait avec Dieu par ses parrains et marraines!

128. Cela est si vrai que le Concile de Sens, convoqué par l'ordre de Louis le Débonnaire pour remédier aux désordres des chrétiens qui étaient grands, jugea que la principale cause de cette corruption dans les moeurs venait de l'oubli et l'ignorance où l'on vivait des engagements du saint baptême; et il ne trouva point de meilleur moyen de remédier à un si grand mal que de porter les chrétiens à renouveler les voeux et promesses du saint baptême.

129. Le Catéchisme du Concile de Trente, fidèle interprète des intentions de ce saint concile, exhorte les curés à faire la même chose et à porter leurs peuples à se ressouvenir qu'ils sont liés et consacrés à Notre-Seigneur Jésus-Christ comme des esclaves à leur Rédempteur et Seigneur. Voici ses paroles: Parochus fidelem populum ad eam rationem cohortabitur ut sciat [...] aequum esse nos ipsos, non secus ac mancipia Redemptori nostro et Domino in perpetuum addicere et consecrare (Cat. Conc. Trid., pte I,c.3).

130. Or, si les Conciles, les Pères et l'expérience même nous montrent que le meilleur moyen pour remédier aux dérèglements

des chrétiens est de les faire ressouvenir des obligations de leur baptême et de leur faire renouveler les voeux qu'ils y ont faits, n'est-il pas raisonnable qu'on le fasse présentement d'une manière parfaite par cette dévotion et consécration à Notre-Seigneur par sa sainte Mère? Je dis d'une manière parfaite, parce qu'on se sert, pour se consacrer à Jésus-Christ, du plus parfait de tous les moyens, qui est la Très Sainte Vierge.

131. On ne peut pas objecter que cette dévotion soit nouvelle ou indifférente: elle n'est pas nouvelle, puisque les conciles, les Pères et plusieurs auteurs anciens et nouveaux parlent de cette consécration à Notre-Seigneur ou rénovation des voeux du saint baptême comme d'une chose anciennement pratiquée, et qu'ils conseillent à tous les chrétiens; elle n'est pas indifférente, puisque la principale source des désordres, et par conséquent de la damnation des chrétiens, vient de l'oubli et de l'indifférence pour cette pratique.

132. Quelques-uns peuvent dire que cette dévotion, nous faisant donner à Notre-Seigneur, par les mains de la Très Sainte Vierge, la valeur de toutes nos bonnes oeuvres, prières et mortifications et aumônes, elle nous met dans l'impuissance

de secourir les âmes de nos parents, amis et bienfaiteurs.
Je leur répond, premièrement, qu'il n'est pas croyable que nos amis, parents ou bienfaiteurs souffrent du dommage de ce que nous nous sommes dévoués et consacrés sans réserve au service de Notre-Seigneur et de sa sainte Mère. Ce serait faire injure à la puissance et à la bonté de Jésus et de Marie, qui sauront bien assister nos parents, amis et bienfaiteurs de notre petit revenu spirituel, ou par d'autres voies.
Secondement, cette pratique n'empêche point qu'on ne prie pour les autres, soit morts, soit vivants, quoique l'application de nos bonnes oeuvres dépende de la volonté de la Très Sainte Vierge; c'est au contraire ce qui nous portera à prier avec plus de confiance; tout ainsi qu'une personne riche qui aurait donné tout son bien à un grand prince, afin de l'honorer davantage, prierait avec plus de confiance ce prince de faire l'aumône à quelqu'un de ses amis qui la lui demanderait. Ce serait même faire plaisir à ce prince que de lui donner l'occasion de témoigner sa reconnaissance envers une personne qui s'est dépouillée pour le revêtir, qui s'est appauvrie pour l'honorer. Il faut dire la même chose de Notre-Seigneur et de la Sainte Vierge: ils ne se laisseront jamais vaincre en reconnaissance.

133. Quelqu'un dira peut-être: Si je donne à la Très Sainte Vierge tout la valeur de mes actions pour l'appliquer à qui elle voudra, il faudra peut-être que je souffre longtemps en purgatoire.
Cette objection, qui vient de l'amour-propre et de l'ignorance de la libéralité de Dieu et de sa sainte Mère, se détruit d'elle-même. Une âme fervente et généreuse qui prise plus les intérêts de Dieu que les siens, qui donne à Dieu tout ce qu'elle a, sans réserve, en sorte qu'elle ne peut pas plus, non plus ultra, qui ne respire que la gloire et le règne de Jésus-Christ par sa sainte Mère, et qui se sacrifie tout entière pour le gagner; cette âme généreuse, dis-je, et libérale, sera-t-elle plus punie en l'autre monde pour avoir été plus libérale et plus désintéressée que les autres? Tant s'en faut: c'est à cette âme, comme nous verrons dans la suite, que Notre-Seigneur et sa sainte Mère sont très libéraux dans ce monde et dans l'autre, dans l'ordre de la nature, de la grâce et de la gloire.

134. Il faut maintenant que nous voyions, le plus brièvement que nous pourrons, les motifs qui nous doivent rendre cette dévotion recommendable, les effets merveilleux qu'elle produit

dans les âmes fidèles, et les pratiques de cette dévotion.

[2. «LES MOTIFS QUI NOUS DOIVENT RENDRE CETTE DEVOTION RECOMMANDABLE»]

[Cette dévotion nous livre entièrement au service de Dieu]

135. Premier motif, qui nous montre l'excellence de cette consécration de soi-même à Jésus-Christ par les mains de Marie.
Si on ne peut concevoir sur la terre d'emploi plus relevé que le service de Dieu; si le moindre serviteur de Dieu est plus riche, plus puissant et plus noble que tout les rois et les empereurs de la terre, s'ils ne sont pas serviteurs de Dieu, quelles sont les richesses, la puissance et la dignité du fidèle et parfait serviteur de Dieu, qui sera dévoué à son service, entièrement, sans réserve et autant qu'il le peut être! Tel est un fidèle et amoureux esclave de Jésus en Marie, qui s'est donné tout entier au service de ce Roi des rois, par les mains de sa sainte Mère, et qui n'a rien réservé pour soi-même: tout l'or de la terre et les beautés des cieux ne peuvent pas le payer.

136. Les autres congrégations, associations et confréries érigées en l'honneur de Notre-Seigneur et de sa sainte Mère, qui font de si grands biens dans le christianisme, ne font pas donner tout sans réserve; elles ne prescrivent à leurs associés que de certaines pratiques et actions pour satisfaire à leur obligations; elles les laissent libres pour toutes les autres actions et les autres temps de leur vie. Mais cette dévotion ici fait donner sans réserve à Jésus et à Marie toutes ses pensées, paroles, actions et souffrances, et tous les temps de sa vie; en sorte que, soit qu'il veille ou qu'il dorme, soit qu'il boive ou qu'il mange, soit qu'il fasse les actions les plus grandes, soit qu'il fasse les plus petites, il est toujours vrai de dire que ce qu'il fait, quoiqu'il n'y pense pas, est à Jésus et à Marie en vertu de son offrande, à moins qu'il ne l'ait expressément rétractée. Quelle consolation!

137. De plus, comme j'ai déjà dit, il n'y a aucune autre pratique que celle-ci par laquelle on se défasse facilement d'une certaine propriété, qui se glisse imperceptiblement dans les meilleures actions; et notre bon Jésus donne cette grande grâce en récompense de l'action héroïque et désintéressée qu'on a faite, en lui faisant, par les mains de sa sainte

Mère, une cession de toute la valeur de ses bonnes oeuvres. S'il donne un centuple, même en ce monde, à ceux qui, pour son amour, quittent les biens extérieurs, temporels et périssables, quel sera le centuple qu'il donnera à celui qui lui sacrifiera même ses biens intérieurs et spirituels!

138. Jésus, notre grand ami, s'est donné à nous sans réserve, corps et âme, vertus, grâces et mérites: Se toto totum me comparavit, dit saint Bernard: Il m'a gagné tout entier en se donnant tout à moi; n'est-il pas de la justice et de la reconnaissance que nous lui donnions tout ce que nous pouvons lui donner? Il a été libéral envers nous le premier; soyons-le les seconds, et nous l'éprouverons pendant notre vie, à notre mort et dans toute l'éternité, encore plus libéral: Cum liberali liberalis erit.

[Cette dévotion nous fait imiter l'exemple donné par Jésus-Christ et par Dieu lui-même, et pratiquer l'humilité]

139. Second motif, qui nous montre qu'il est juste en soi-même et avantageux au chrétien de se consacrer tout entier à la Très Sainte Vierge par cette pratique, afin d'être plus parfaitement à Jésus-Christ.

Ce bon Maître n'a pas dédaigné de se renfermer dans le sein de la Sainte Vierge comme un captif et un esclave amoureux, et de lui être soumis et obéissant pendant trente années. C'est ici, je le répète, que l'esprit humain se perd, lorsqu'il fait une sérieuse réflexion à cette conduite de la Sagesse incarnée, qui n'a pas voulu, quoiqu'elle le pût faire, se donner directement aux hommes, mais par la Très Sainte Vierge; qui n'a pas voulu venir au monde à l'âge d'un homme parfait, indépendant d'autrui, mais comme un pauvre et petit enfant, dépendant des soins et de l'entretien de sa sainte Mère. Cette Sagesse infinie, qui avait un désir immense de glorifier Dieu son Père et de sauver les hommes, n'a point trouvé de moyen plus parfait et plus court pour le faire que de se soumettre en toutes choses à la Très Sainte Vierge, non seulement pendant les huit, dix ou quinze années premières de sa vie, comme les autres enfants, mais pendant trente ans; et elle a plus donné de gloire à Dieu son Père, pendant tout ce temps de soumission et de dépendance de la Très Sainte Vierge, qu'elle ne lui en eût donné en employant ces trente ans à faire des prodiges, à prêcher par toute la terre, à convertir tous les hommes; si autrement, elle l'aurait fait. Oh! oh! qu'on glorifie hautement Dieu en se soumettant à Marie, à l'exemple de Jésus!

Ayant devant nos yeux un exemple si visible et si connu de tout le monde, sommes-nous assez insensés pour croire trouver un moyen plus parfait et plus court pour glorifier Dieu que celui de se soumettre à Marie, à l'exemple de son Fils?

140. Qu'on [se] rappelle ici, pour preuve de la dépendance que nous devons avoir de la Très Sainte Vierge, ce que j'ai dit ci-cessus, en rapportant les exemples que nous donnent le Père, le Fils et le Saint-Esprit, dans la dépendance que nous devons avoir de la Très Sainte Vierge. Le Père n'a donné et ne donne son Fils que par elle, ne se fait des enfants que par elle, et ne communique ses grâces que par elle; Dieu le Fils n'a été formé pour tout le monde et engendré que par elle dans l'union au Saint-Esprit, et ne communique ses mérites et ses vertus que par elle; le Saint-Esprit n'a formé Jésus-Christ que par elle, ne forme les membres de son Corps mystique que par elle, et ne dispense ses dons et faveurs que par elle. Après tant et de si pressants exemples de la très Sainte Trinité, pouvons-nous, sans un extrême aveuglement, nous passer de Marie, et ne pas nous consacrer à elle, et dépendre d'elle pour aller à Dieu et pour nous sacrifier à Dieu?

141. Voici quelques passsages latins des Pères, que j'ai choisi pour prouver ce que je viens de dire:
Duo filii Mariae sunt, homo Deus et homo purus; unius corporaliter; et alterius spiritualiter mater est Maria (Saint Bonaventure et Origène).
Haec est voluntas Dei, qui totum nos voluit habere per Mariam; ac proinde, si quid spei, si quid gratiae, si quid salutis ab ea noverimus redundare (saint Bernard).
Omnia dona, virtutes et gratiae ipsius Spiritus Sancti, quibus vult, quando vult, quomodo vult et quantum vult per ipsius manus administrantur (saint Bernardin).
Qui indignus eras cui daretur, datum est Mariae, ut per eam acciperes quidquid haberes (saint Bernard).

142. Dieu, voyant que nous sommes indignes de recevoir ses grâces immédiatement de sa main, dit saint Bernard, il les donne à Marie, afin que nous ayons par elle tout ce qu'il veut nous donner: et il trouve aussi sa gloire à recevoir par les mains de Marie la reconnaissance, le respect et l'amour que nous lui devons pour ses bienfaits. Il est donc très juste que nous imitions cette conduite de Dieu, afin, dit le même saint Bernard, que la grâce retourne à son auteur par le même canal qu'elle est venue: Ut eodem alveo ad largitorem gratia redeat

quo fluxit.
C'est ce qu'on fait par notre dévotion: on offre et consacre tout ce qu'on est et tout ce qu'on possède à la Très Sainte Vierge, afin que Notre-Seigneur reçoive par son entremise la gloire et la reconnaissance qu'on lui doit. On se reconnait indigne et incapable d'approcher de sa Majesté infinie par soi-même: c'est pourquoi on se sert de l'intercession de la Très Sainte Vierge.

143. De plus, c'est ici une pratique d'une grande humilité, que Dieu aime par-dessus les autres vertus. Une âme qui s'élève abaisse Dieu, une âme qui s'humilie élève Dieu. Dieu résiste aux superbes et donne sa grâce aux humbles: si vous vous abaissez, vous croyant indigne de paraître devant lui et de vous approcher de lui, il descend, il s'abaisse pour venir à vous, pour se plaire en vous, et pour vous élever malgré vous; mais tout le contraire, quand on s'approche hardiment de Dieu, sans médiateur, Dieu s'enfuit, on ne peut l'atteindre. Oh! qu'il aime l'humilité du coeur! C'est à cette humilité qu'engage cette pratique de dévotion, puisqu'elle apprend à n'approcher jamais par soi-même de Notre-Seigneur, quelque doux et miséricordieux qu'il soit, mais à se servir toujours de l'intercession de la Sainte Vierge, soit pour paraître

devant Dieu, soit pour lui parler, soit pour l'approcher, soit pour lui offrir quelque chose, soit pour s'unir et consacrer à lui.

[Cette dévotion nous procure les bons offices de la Sainte Vierge]

144. Troisième motif. - La Très Sainte Vierge, qui est une mère de douceur et de miséricorde, et qui ne se laisse jamais vaincre en amour et en libéralité, voyant qu'on se donne tout entier à elle pour l'honorer et la servir, en se dépouillant de ce qu'on a de plus cher pour l'en orner, se donne aussi tout entière et d'une manière ineffable à celui qui lui donne tout. Elle le fait s'engloutir dans l'abîme de ses grâces; elle l'orne de ses mérites; elle l'appuie de sa puissance; elle l'éclaire de sa lumière; elle l'embrase de son amour; elle lui communique ses vertus: son humilité, sa foi, sa pureté, etc.; elle se rend sa caution, son supplément et son tout envers Jésus. Enfin, comme cette personne consacrée est toute à Marie, Marie est aussi toute à elle; en sorte qu'on peut dire de ce parfait serviteur et enfant de Marie ce que saint Jean l'Evangéliste dit de lui-même, qu'il a pris la Très Sainte Vierge pour tous ses biens: Accepit eam discipulus in

sua.

145. C'est ce qui produit dans son âme, s'il est fidèle, une grande défiance, mépris et haine de soi-même, et une grande confiance et un grand abandon à la Sainte Vierge, sa bonne maîtresse. Il ne met plus, comme auparavant, son appui en ses dispositions, intentions, mérites, vertus et bonnes oeuvres, parce qu'en ayant fait un entier sacrifice à Jésus-Christ par cette bonne Mère, il n'a plus qu'un trésor où sont tous ses biens, et qui n'est plus chez lui, et ce trésor est Marie.
C'est ce qui le fait approcher de Notre-Seigneur sans crainte servile ni scrupuleuse, et le prier avec beaucoup de confiance; c'est ce qui le fait entrer dans les sentiments du dévot et savant abbé Rupert, qui, faisant allusion à la victoire que Jacob remporta sur un ange, dit à la Très Sainte Vierge ces belles paroles: O Marie, ma Princesse, et Mère inmaculée d'un Dieu-Homme, Jésus-Christ, je désire lutter avec cet Homme, savoir le Verbe divin, armé non pas de mes propres mérites, mais des vôtres: O Domina, Dei Genitrix, Maria, et incorrupta Mater Dei et hominis, non meis, sed tuis armatus meritis, cum isto Viro, scilicet Verbo Dei, luctari cupio. (Rup. prolog. in Cantic.).
Oh! qu'on est puissant et fort auprès de Jésus-Christ

quand on est armé des mérites et de l'intercession d'une digne Mère de Dieu, qui, comme dit saint Augustin, a amoureusement vaincu le Tout-Puisant!

146. Comme, par cette pratique, on donne à Notre-Seigneur, par les mains de sa sainte Mère, toutes ses bonnes oeuvres, cette bonne Maîtresse les purifie, les embellit et les fait accepter de son Fils.
1 Elle les purifie de toute la souillure de l'amour-propre et de l'attache imperceptible à la créature qui se glisse insensiblement dans les meilleures actions. Dès lors qu'elles sont entre ses mains très pures et fécondes, ces mêmes mains, qui n'ont jamais été stériles ni oiseuses, et qui purifient tout ce qu'elles touchent, ôtent du présent qu'on lui fait tout ce qui peut y avoir de gâté ou imparfait.

147. 2 Elle les embellit, en les ornant de ses mérites et vertus. Comme si un paysan, voulant gagner l'amitié et la bienveillance du roi, allait à la reine et lui présentait une pomme, qui est tout son revenu, afin que la reine la présentât au roi. La reine, ayant accepté le pauvre petit présent du paysan, mettrait cette pomme au milieu d'un grand et beau plat d'or, et la présenterait ainsi au roi de la part du paysan;

pour lors, la pomme, quoique indigne en elle-même d'être présentée à un roi, deviendrait un présent digne de sa Majesté, eu égard au plat d'or où elle est et à la personne qui la présente.

148. 3 Elle présente ces bonnes oeuvres à Jésus-Christ; car elle ne garde rien de ce qu'on lui présente, pour soi, en dernière fin; elle renvoie tout à Jésus-Christ fidèlement. Si on lui donne, on donne nécessairement à Jésus; si on la loue et on la glorifie, aussitôt elle loue et glorifie Jésus. Maintenant, comme autrefois lorsque sainte Elisabeth la loua, elle chante, quand on la loue et la bénit: Magnificat anima mea Dominum.

149. 4 Elle fait accepter de Jésus ces bonnes oeuvres, quelque petit et pauvre que soit le présent pour ce Saint des saints et ce Roi des rois. Quand on présente quelque chose à Jésus, par soi-même et appuyé sur sa propre industrie et disposition, Jésus examine le présent, et souvent il le rejette à cause de la souillure qu'il contracte par l'amour-propre; comme autrefois il rejeta les sacrifices des Juifs tout pleins de leur propre volonté. Mais quand on lui présente quelque chose par les mains pures et virginales de sa bien-

aimée, on le prend par son faible, s'il m'est permis d'user de ce terme: il ne considère pas tant la chose qu'on lui donne que sa bonne Mère qui la présente; il ne regarde pas tant d'où vient ce présent que celle par qui il vient. Ainsi Marie, qui n'est jamais rebutée, et toujours bien reçue de son Fils, fait recevoir agréablement de sa Majesté tout ce qu'elle lui présente, petit ou grand; il suffit que Marie le présente pour que Jésus le reçoive et l'agrée. C'est le grand conseil que donnait saint Bernard à ceux et celles qu'il conduisait à la perfection. Quand vous voudrez offrir quelque chose à Dieu, ayez soin de l'offrir par les mains très agréables et très dignes de Marie, à moins que vous ne vouliez être rejeté: Modicum quod offere desideras, manibus Mariae offerendum tradere cura, si non vis sustinere repulsam (Saint Bernard, Lib. de Aquaed.).

150. N'est-ce pas ce que la nature même inspire aux petits à l'égard des grands, comme nous avons vu? Pourquoi la grâce ne nous portera-t-elle pas à faire la même chose à l'égard de Dieu, qui est infiniment élevé au-dessus de nous, et devant lequel nous sommes moins que des atomes; ayant d'ailleurs une avocate si puissante qu'elle n'est jamais refusée; si industrieuse qu'elle sait tous les secrets de gagner le coeur

de Dieu; si bonne et charitable qu'elle ne rebute personne quelque petit et méchant qu'il soit.
Je rapporterai ci-après la figure véritable des vérités que je dis, dans l'histoire de Jacob et Rébecca.

[Cette dévotion est un excellent moyen de procurer la plus grande gloire de Dieu]

151. Quatrième motif. - Cette dévotion fidèlement pratiquée est un excellent moyen pour faire en sorte que la valeur de toutes nos bonnes oeuvres soit employée à la plus grande gloire de Dieu. Presque personne n'agit pour cette noble fin, quoiqu'on y soit obligé, soit parce qu'on ne connait pas où est la plus grande gloire de Dieu, soit parce qu'on ne la veut pas. Mais la Très Sainte Vierge, à qui on cède la valeur et le mérite de ses bonnes oeuvres, connaissant très parfaitement où est la plus grande gloire de Dieu, et ne faisant rien que pour la plus grande gloire de Dieu, un parfait serviteur de cette bonne Maitresse, qui s'est tout consacré à elle, comme nous avons dit, peut dire hardiment que la valeur de toutes ses actions, pensées et paroles, est employé à la plus grande

gloire de Dieu, à moins qu'il ne révoque expressément son offrande. Peut-on trouver rien de plus consolant pour une âme qui aime Dieu d'un amour pur et sans intérêt, et qui prise plus la gloire de Dieu et ses intérêts que les siens?

[Cette dévotion est un chemin pour arriver à l'union avec Notre-Seigneur]

152. Cinquième motif. - Cette dévotion est un chemin aisé, court, parfait et assuré pour arriver à l'union avec Notre-Seigneur, où consiste la perfection du chrétien.
[Cette dévotion est un chemin aisé]
1 C'est un chemin aisé; c'est un chemin que Jésus-Christ a frayé en venant à nous, et où il n'y a aucun obstacle pour arriver à lui. On peut, à la vérité, arriver à l'union divine par d'autres chemins; mais ce sera par beaucoup plus de croix, de morts étranges et avec beaucoup plus de difficultés, que nous ne vaincrons que difficilement. Il faudra passer par des nuits obscures, par des combats et des agonies étranges, par sur des montagnes escarpées, par sur des épines très piquantes et des déserts affreux. Mais par le chemin de Marie, on passe plus doucement et plus tranquillement.
On y trouve, à la vérité, de grands combats à donner et

de grandes difficultés à vaincre; mais cette bonne Mère et Maîtresse se rend si proche et si présente à ses fidèles serviteurs, pour les éclairer dans leurs ténèbres, pour les éclaircir dans leurs doutes, pour les affermir dans leurs craintes, pour les soutenir dans leurs combats et leurs difficultés, qu'en vérité ce chemin virginal pour trouver Jésus-Christ est un chemin de roses et de miel, à vu les autres chemins. Il y a eu quelques saints, mais en petit nombre, comme un saint Ephrem, saint Jean Damascènne, saint Bernard, saint Bernardin, saint Bonaventure, saint François de Sales, etc., qui ont passé par ce chemin doux pour aller à Jésus-Christ, parce que le Saint-Esprit, Epoux fidèle de Marie, le leur a montré par une grâce singulière; mais les autres saints, qui sont en plus grand nombre, quoiqu'ils aient tous eu de la dévotion à la Très Sainte Vierge, n'ont pas pourtant, ou très peu, entré en cette voie. C'est pourquoi ils ont passé par des épreuves plus rudes et plus dangereuses.

153. D'où vient donc, me dira quelque fidèle serviteur de Marie, que les serviteurs fidèles de cette bonne Mère ont tant d'occasions de souffrir, et plus que les autres qui ne lui sont pas si dévots? On les contredit, on les persécute, on les calomnie, on ne les peut souffrir; ou bien ils marchent dans

les ténèbres intérieures et des déserts où il n'y a pas la moindre goutte de rosée du ciel. Si cette dévotion à la Sainte Vierge rend le chemin pour trouver Jésus-Christ plus aisé, d'où vient qu'ils sont les plus crucifiés?

154. Je lui réponds qu'il est bien vrai que les plus fidèles serviteurs de la Sainte Vierge, étant ses plus grands favoris, reçoivent d'elle les plus grandes grâces et faveurs du ciel, qui sont les croix; mais je soutiens que ce sont aussi ces serviteurs de Marie qui portent ces croix avec plus de facilité, de mérite et de gloire; et que ce qui arrêteriat mille fois un autre ou le ferait tomber, ne les arrête pas une fois et les fait avancer, parce que cette bonne Mère, toute pleine de grâce et de l'onction du Saint-Esprit, confit toutes ces croix qu'elle leur taille dans le sucre de sa douceur maternelle et dans l'onction du pur amour: en sorte qu'ils les avalent joyeusement comme des noix confites, quoiqu'elles soient d'elles-mêmes très amères. Et je crois qu'une personne qui veut être dévote et vivre pieusement en Jésus-Christ, et par conséquent souffir persécution et porter tous les jours sa croix, ne portera jamais de grandes croix, ou ne les portera pas joyeusement ni jusqu'à la fin sans une tendre dévotion à la Sainte Vierge, qui est la confiture des croix: tout de même

qu'une personne ne pourra pas manger sans une grande violence, qui ne sera pas durable, des noix vertes sans être confites dans le sucre.

[Cette dévotion est un chemin court]
155. 2 Cette dévotion à la Très Sainte Vierge est un chemin court pour trouver Jésus-Christ, soit parce qu'on ne s'y égare point, soit parce que, comme je viens de dire, on y marche avec plus de joie et de facilité, et, par conséquent, avec plus de promptitude. On avance plus, en peu de temps de soumission et de dépendance de Marie, que dans des années entières de propre volonté et d'appui sur soi-mêne; car un homme obésissant et soumis à la divine Marie chantera des victoires signalées sur tous ses ennemis. Ils voudront l'empêcher de marcher, ou le faire reculer, ou le faire tomber, il est vrai; mais, avec l'appui, l'aide et la conduite de Marie, sans tomber, sans reculer et même sans se retarder, il avancera à pas de géant vers Jésus-Christ, par le même chemin par lequel il est écrit que Jésus-Christ est venu vers nous à pas de géant et en peu de temps.

156. Pourquoi pensez-vous que Jésus-Christ a si peu vécu sur la terre, et qu'en le peu d'années qu'il y a vécu, il a passé

presque toute sa vie dans la soumission et l'obéissance à sa Mère? Ah! c'est qu'ayant été consommé en peu il a vécu longtemps et plus longtremps qu'Adam, dont il était venu réparer les pertes, quoiqu'il ait vécu plus de neuf cents ans; et Jésus-Christ a vécu longtemps, parce qu'il y a vécu soumis et bien uni avec sa sainte Mère pour obéir à Dieu son Père; car: 1 celui qui honore sa mère ressemble à un homme qui thésaurise, dit le Saint-Esprit, c'est-à-dire que celui qui honore Marie sa Mère jusqu'à se soumettre à elle, et lui obéir en toutes choses, deviendra bientôt bien riche, parce qu'il amasse tous les jours des trésors par le secret de cette pierre philosophale: Qui honorat matrem, quasi qui thesaurizat; 2 parce que, selon une interprétation spirituelle de cette parole du Saint-Esprit: Senectus mea in misericordia uberi: Ma vieillesse se trouve dans la miséricorde du sein, c'est dans le sein de Marie, qui a entouré et engendré un homme parfait et qui a eu la capacité de contenir Celui que tout l'univers ne comprend ni ne contient pas, c'est dans le sein de Marie, dis-je, que les jeunes gens deviennent des vieillards en lumière, en sainteté, en expérience et en sagesse, et qu'on parvient en peu d'années jusqu'à la plénitude de l'âge de Jésus-Christ.

[Cette dévotion est un chemin parfait]
157. 3 Cette pratique de dévotion à la Très Sainte Vierge est un chemin parfait pour aller et s'unir à Jésus-Christ, puisque la divine Marie est la plus parfaite et la plus sainte des pures créatures, et que Jésus-Christ, qui est parfaitement venu à nous n'a point pris d'autre route de son grand et admirable voyage. Le Très-Haut, l'Incompréhensible, l'Inaccessible, Celui qui Est, a voulu venir à nous, petits vers de terre, qui ne sommes rien. Comment cela s'est-il fait? Le Très-Haut a descendu parfaitement et divinement par l'humble Marie jusqu'à nous, sans rien perdre de sa divinité et sainteté; et c'est par Marie que les très petits doivent monter parfaitement et divinement au Très-Haut sans rien appréhender.
L'Incompréhensible s'est laissé comprendre et contenir parfaitement par la petite Marie, sans rien perdre de son immensité; c'est aussi par la petite Marie que nous devons nous laisser contenir et conduire parfaitement sans aucune réserve.
L'Inaccessible s'est approché, s'est uni étroitement, parfaitement et même personnellement à notre humanité par Marie, sans rien perdre de sa Majesté; c'est aussi par Marie que nous devons approcher de Dieu et nous unir à sa Majesté

parfaitement et étroitement, sans craindre d'être rebutés. Enfin, Celui qui Est a voulu venir à ce qui n'est pas, et faire que ce qui n'est pas devienne Dieu ou Celui qui Est; il l'a fait parfaitement en se donnant et se soumettant entièrement à la jeune Vierge Marie, sans cesser d'être dans le temps Celui qui Est de toute Eternité: de même, c'est par Marie que, quoique nous ne soyons rien, nous pouvons devenir semblables à Dieu par la grâce et la gloire, en nous donnant à elle si parfaitement et entièrement, que nous ne soyons rien en nous-mêmes et tout en elle, sans craindre de nous tromper.

158. Qu'on me fasse un chemin nouveau pour aller à Jésus-Christ, et que ce chemin soit pavé de tous les mérites des bienheureux, orné de toutes leurs vertus héroïques, éclairé et embelli de toutes les lumières et beautés des anges, et que tous les anges et les saints y soient pour y conduire, défendre et soutenir ceux et celles qui y voudront marcher; en vérité, en vérité, je dis hardiment, et je dis la vérité, que je prendrais préférablement à ce chemin, qui serait si parfait, la voie immaculée de Marie: Posui immaculatam viam, voie ou chemin sans aucune tache ni souillure, sans péché originel ni actuel, sans ombres ni ténèbres; et si mon aimable Jésus, dans la gloire, vient une seconde fois sur la terre

(comme il est certain) pour y régner, il ne choisira point d'autre voie de son voyage que la divine Marie, par laquelle il est si sûrement et parfaitement venu la première. La différence qu'il y aura entre sa première et dernière venue, c'est que la première a été secrète et cachée, la seconde sera glorieuse et éclatante; mais toutes deux parfaites, parce que toutes deux seront par Marie. Hélas! voici un mystère qu'on ne comprend pas: Hic taceat omnis lingua.

[Cette dévotion est un chemin assuré]

159. 4 Cette dévotion à la Très Sainte Vierge est un chemin assuré pour aller à Jésus-Christ et acquérir la perfection en nous unissant à lui:

1 Parce que cette pratique que j'enseigne n'est pas nouvelle; elle est si ancienne qu'on ne peut, comme dit Mr. Boudon, mort depuis peu en odeur de sainteté, dans un livre qu'il a fait de cette dévotion, en marquer précisément les commencements; il est cependant certain que, depuis plus de sept cents ans, on en trouve des marques dans l'Eglise. Saint Odilon, abbé de Cluny, qui vivait environ l'an 1040, a été un des premiers qui l'a pratiquée publiquement en France, comme il est marqué dans sa vie.

Le cardinal Pierre Damien rapporte que, l'an 1076, le

bienheureux Marin, son frère, se fit esclave de la Très Sainte Vierge, en présence de son directeur, d'une manière bien édifiante: car il se mit la corde au col, et prit la discipline, et mit sur l 'autel une somme d'argent pour marquer son dévouement et consécration à la Sainte Vierge, ce qu'il continua si fidèlement toute sa vie qu'il mérita à sa mort d'être visité et consolé par sa bonne Maîtresse, et de recevoir de sa bouche les promesses du paradis pour récompense de ses services.
Cesarius Bollandus fait mention d'un illustre chevalier, Vautier de Birbak, proche parent des ducs de Louvain, qui, environ l'an 1300, fit cette consécration de soi-même à la Sainte Vierge.
Cette dévotion a été pratiquée par plusieurs particuliers jusqu'au XVII siècle, où elle est devenue publique.

160. Le P. Simon de Rojas, de l'Ordre de la Trinité, dit de la rédemption des captifs, prédicateur du roi Philippe III, mit en vogue cette dévotion par toute l'Espagne et l'Allemagne; et obtint, à l'instance de Philippe III, de Grégoire XV, de grandes indulgences à ceux qui la pratiqueraient.
Le R.P. de Los Rios, de l'Ordre de Saint-Augustin, s'appliqua avec son intime ami, le Père de Rojas, à étendre

cette dévotion par ses paroles et ses écrits dans l'Espagne et l'Allemagne; il composa un gros volume intitulé: Hierarchia Mariana, dans lequel il traite, avec autant de piété que d'érudition, de l'antiquité, de l'excellence et de la solidité de cette dévotion.
Les R. Pères Théatins, au siècle dernier, établirent cette dévotion dans l'Italie, la Sicile et la Savoie.

161. Le R. Père Stanislas Phalacius, de la Compagnie de Jésus, avança merveilleusement cette dévotion en Pologne.
Le Père de Los Rios, dans son livre cité ci-dessus, rapporte les noms des princes, princesses, évêques et cardinaux de différents royaumes qui ont embrassé cette dévotion.
Le R. Père Cornelius a Lapide, aussi recommendable pour sa piété que pour sa science profonde, ayant reçu commission de plusieurs évêques et théologiens d'examiner cette dévotion, après l'avoir examinée mûrement, lui donna des louanges dignes de sa piété, et plusieurs autres grands personnages suivirent son exemple.
Les R.Pères Jésuites, toujours zélés au service de la Très Sainte Vierge, présentèrent au nom des congréganistes de Cologne, un petit traité de cette dévotion au duc Ferdinand de

Bavière, pour lors archevêque de Cologne, qui lui donna son approbation et la permission de le faire imprimer, exhortant tous les curés et religieux de son diocèse d'avancer autant qu'ils pourraient cette solide dévotion.

162. Le cardinal de Bérulle, dont la mémoire est en bénédiction par toute la France, fut un des plus zélés à étendre en France cette dévotion, malgré toutes les calomnies et persécutions que lui firent les critiques et les libertins. Ils l'accusèrent de nouveauté et de superstition; ils écrivirent et publièrent contre lui un écrit diffamatoire, et ils se servirent, ou plutôt le démon par leur ministère, de mille ruses pour l'empêcher d'étendre cette dévotion en France. Mais ce grand et saint homme ne répondit à leur calomnie que par sa patience, et à leurs objections contenues dans leur libelle par un petit écrit où il les réfute puissamment, en leur montrant que cette dévotion est fondée sur l'exemple de Jésus-Christ, sur les obligations que nous lui avons, et sur les voeux que nous avons faits au saint baptême; et c'est particulièrement par cette dernière raison qu'il ferme la bouche à ses adversaires, leur faisant voir que cette cnsécration à la Très Sainte Vierge, et à Jésus-Christ par ses mains, n'est autre qu'une parfaite rénovation des

voeux ou promesses du baptême. Il dit plusieurs belles choses sur cette pratique, qu'on peut lire en ses ouvrages.

163. On peut lire dans le livre de Mr. Boudon les différents papes qui ont approuvé cette dévotion, les théologiens qui l'ont examinée, et les persécutions qu'elle a eues et vaincues, et les milliers de personnes qui l'ont embrassée, sans que jamais aucun pape l'ait condamnée; et on ne le pourrait pas faire sans renverser les fondements du christianisme.
Il reste donc constant que cette dévotion n'est point nouvelle, et que si elle n'est pas commune, c'est qu'elle est trop précieuse pour être goûtée et pratiquée de tout le monde.

164. 2 Cette dévotion est un moyen assuré pour aller à Jésus-Christ, parce que le propre de la Sainte Vierge est de nous conduire sûrement à Jésus-Christ, comme le propre de Jésus-Christ est de nous conduire sûrement au Père éternel. Et que les spirituels ne croient pas faussement que Marie leur soit un empêchement pour arriver à l'union divine. Car, serait-il possible que celle qui a trouvé grâce devant Dieu pour tout le monde en général et pour chacun en particulier, fût un empêchement à une âme pour trouver la grande grâce de l'union

avec lui? Serait-il possible que celle qui a été toute pleine et surabondante de grâces, si unie et transformée en Dieu, qu'il a fallu qu'il se soit incarné en elle, empêchât qu'une âme ne fût parfaitement unie à Dieu?
Il est bien vrai que la vue des autres créatures, quoique saintes, pourrait peut-être, en de certains temps, retarder l'union divine; mais non pas Marie comme j'ai dit et dirai toujours sans me lasser. Une raison pourquoi si peu d'âmes arrivent à la plenitude de l'âge de Jésus-Christ, c'est que Marie, qui est, autant que jamais, la Mère de Jésus-Christ et l'Epouse féconde du Saint-Esprit, n'est pas assez formée dans leurs coeurs. Qui veut avoir le fruit bien mûr et bien formé doit avoir l'arbre qui le produit; qui veut avoir le fruit de vie, Jésus-Christ, doit avoir l'arbre de vie, qui est Marie. Qui veut avoir en soi l'opération du Saint-Esprit, doit avoir son Epouse fidèle et indissoluble, la divine Marie, qui le rend fertile et fécond, comme nous avons dit ailleurs.

165. Soyez donc persuadé que plus vous regarderez Marie en vos oraisons, contemplations, actions et souffrances, sinon d'une vue distincte et aperçue, du moins d'une vue générale et imperceptible, et plus parfaitement vous trouverez Jésus-Christ qui est toujours avec Marie, grand, puissant, opérant

et incompréhensible, et plus que dans le ciel et en aucune créature de l'univers. Ainsi, bien loin que la divine Marie, toute perdue en Dieu, devienne un obstacle aux parfaits pour arriver à l'union avec Dieu, il n'y a point eu jusqu'ici et il n'y aura jamais de créature qui nous aidera plus efficacement à ce grand ouvrage, soit par les grâces qu'elle nous communiquera à cet effet, personne n'étant rempli de la pensée de Dieu que par elle, dit un saint: Nemo cogitatione Dei repletur nisi per te; soit par les illusions et tromperies du malin esprit dont elle vous garantira.

166. Là où est Marie, là l'esprit malin n'est point; et une des plus infaillibles marques qu'on est conduit par le bon esprit, c'est quand on est bien dévot à Marie, qu'on pense souvent à elle, et qu'on en parle souvent. C'est la pensée d'un saint qui ajoute que, comme la respiration est une marque certaine que le corps n'est pas mort, la fréquente pensée et invocation amoureuse de Marie est une marque certaine que l'âme n'est pas morte par le péché.

167. Comme c'est Marie seule, dit l'Eglise et le Saint-Esprit qui la conduit, qui a seule fait périr toutes les hérésies: Sola cunctas haereses interemisti in universo mundo; quoique

les critiques en grondent, jamais un fidèle dévot de Marie ne tombera dans l'hérésie ou illusion du moins formelle; il pourra bien errer matériellement, prendre le mensonge pour la vérité, et le malin esprit pur le bon, quoique plus difficilement qu'un autre; mais il connaîtra tôt ou tard sa faute et son erreur matérielle; et quand il la connaîtra, il ne s'opiniâtrera en aucune manière à croire et à soutenir ce qu'il avait cru véritable.

168. Quiconque donc, sans crainte d'illusion, qui est ordinaire aux personnes d'oraison, veut avancer dans la voie de la perfection et trouver sûrement et parfaitement Jésus-Christ, qu'il embrasse avec grand coeur, corde magno et animo volenti, cette dévotion à la Très Sainte Vierge, qu'il n'avait peut-être pas encore connue. Qu'il entre dans le chemin excellent qui lui était inconnu et que je lui montre: Excellentiorem viam vobis demonstro.
C'est un chemin frayé par Jésus-Christ, la Sagesse incarnée, notre unique chef, le membre en y passant ne peut se tromper. C'est un chemin aisé, à cause de la plénitude de la grâce et de l'onction du Saint-Esprit qui le remplit; on ne se lasse point ni on ne recule point en y marchant. C'est un chemin court, qui, en peu de temps, nous mène à Jésus-Christ.

C'est un chemin parfait, où il n'y a aucune boue, aucune poussière, ni la moindre ordure du péché. C'est enfin un chemin assuré, qui nous conduit à Jésus-Christ et à la vie éternelle d'une manière droite et assurée, sans détourner à droite, ni à gauche.
Entrons donc dans ce chemin, et marchons-y jour et nuit, jusqu'à la plénitude de l'âge de Jésus-Christ.

[Cette dévotion donne une grande liberté intérieure]

169. Sixième motif. - Cette pratique de dévotion donne une grande liberté intérieure, qui est la liberté des enfants de Dieu, aux personnes qui la pratiquent fidèlement. Car, comme par cette dévotion on se rend esclave de Jésus-Christ, en se consacrant tout à lui en cette qualité, ce bon Maître, pour récompense de la captivité amoureuse où on se met: 1 ôte tout scrupule et crainte servile de l'âme qui n'est capable que de l'étrécir et captiver et embrouiller; 2 il élargit le coeur par une sainte confiance en Dieu, le faisant regarder comme son père; 3 il lui inspire un amour tendre et filial.

170. Sans m'arrêter à prouver cette vérité par des raisons, je me contente de rapporter un trait d'histoire que j'ai lu dans

la Vie de la Mère Agnès de Jésus, religieuse Jacobine, du couvent de Langeac, en Auvergne, et qui mourut en odeur de sainteté au même lieu, l'an 1634. N'ayant encore que sept ans et souffrant de grandes peines d'esprit, elle entendit une voix qui lui dit que, si elle voulait être délivrée de toutes ses peines et protégée contre tous ses ennemis, elle se fît au plus tôt l'esclave de Jésus et de sa sainte Mère. Elle ne fut pas plus tôt de retour à la maison qu'elle se donna tout entière à Jésus et à sa sainte Mère en cette qualité, quoiqu'elle ne sût pas auparavant ce que c'était que cette dévotion; et, ayant trouvé une chaine de fer, elle se la mit sur ses reins et la porta jusqu'à la mort. Et après cette action, toutes ses peines et scrupules cessèrent, et elle se trouva dans une grande paix et dilatation de coeur, ce qui l'engagea à enseigner cette dévotion à plusieurs autres qui y ont fait de grands progrès, entre autres à Mr. Olier, instituteur du Séminaire de Saint-Sulpice, et à plusieurs prêtres et ecclésiastiques du même séminaire... Un jour, la Sainte Vierge lui apparut et lui mit au col une chaîne d'or pour lui témoigner la joie qu'elle avait qu'elle se fût faite l'esclave de son Fils et la sienne: et sainte Cécile, qui accompagnait la Sainte Vierge, lui dit: Heureux ceux qui sont les fidèles esclaves de la Reine du ciel, car il jouiront de

la véritable liberté: Tibi servire libertas.

[Cette dévotion procure de grands biens au prochain]
171. Septième motif. - Ce qui peut encore nous engager à embrasser cette pratique, ce sont les grands biens qu'en recevra notre prochain, car par cette pratique on exerce envers lui la charité d'une manière éminente, puisqu'on lui donne, par les mains de Marie, tout ce qu'on a de plus cher, qui est la valeur satisfactoire et impétratoire de toutes ses bonnes oeuvres, sans excepter la moindre bonne pensée et la moindre petite souffrance; on consent que tout ce qu'on a acquis, et ce qu'on acquerra, jusqu'à la mort, de satisfactions soit, selon la volonté de la Sainte Vierge, employé ou à la conversion des pécheurs ou à la délivrance des âmes du purgatoire.
N'est-ce pas là aimer son prochain parfaitement? N'est-ce pas là être le véritable disciple de Jésus-Christ, qu'on reconnait par la charité? N'est-ce pas là le moyen de convertir les pécheurs, sans crainte de la vanité, et de délivrer les âmes du purgatoire, sans presque faire rien autre que ce que chacun est obligé de faire dans son état?

172. Pour connaître l'excellence de ce motif, il faudrait

connaître quel bien c'est que de convertir un pécheur ou délivrer une âme du purgatoire: bien infini, qui est plus grand que de créer le ciel et la terre, puisqu'on donne à une âme la possession de Dieu. Quand, par cette pratique, on ne délivrerait qu'une âme du purgatoire en toute sa vie, ou qu'on ne convertirait qu'un pécheur, n'en serait-ce pas assez pour engager tout homme vraiment charitable à l'embrasser? Mais il faut remarquer que nos bonnes oeuvres, passant par les mains de Marie, reçoivent une augmentation de pureté, et par conséquent de mérite et de valeur satisfactoire et impétratoire: c'est pourquoi elles deviennent beaucoup plus capables de soulager les âmes du purgatoire et de convertir les pécheurs que si elles ne passaient pas par les mains virginales et libérales de Marie. Le peu qu'on donne par la Sainte vierge, sans propre volonté, en vérité devient bien puissant pour fléchir la colère de Dieu et pour attirer sa miséricorde; et il se trouvera peut-être à la mort qu'une personne bien fidèle à cette pratique aura, par ce moyen, délivré plusieurs âmes du purgatoire et converti plusieurs pécheurs, quoiqu'elle n'ait fait que des actions de son état assez ordinaires. Quelle joie à son jugement! Quelle gloire dans l'éternité!

[Cette dévotion est un moyen admirable de persévérance]
173. Huitième motif. - Enfin, ce qui nous engage plus puissamment, en quelque manière, à cette dévotion à la Très Sainte Vierge, c'est que c'est un moyen admirable pour persévérer dans la vertu et être fidèle. Car d'où vient est-ce que la plupart des conversions des pécheurs ne sont pas durables? D'où vient est-ce qu'on retombe si aisément dans le péché? D'où vient est-ce que la plupart des justes, au lieu d'avancer de vertu en vertu et acquérir de nouvelles grâces, perdent souvent le peu de vertus et de grâces qu'ils ont? Ce malheur vient, comme j'ai montré ci-devant, de ce que l'homme, étant si corrompu, si faible et si inconstant, se fie à lui-même, s'appuie sur ses propres forces et se croit capable de garder le trésor de ses grâces, de ses vertus et mérites.
Par cette dévotion, on confie à la Sainte Vierge, qui est fidèle, tout ce qu'on possède; on la prend pour la dépositaire universelle de tous ses biens de nature et de grâce. C'est à sa fidélité que l'on se fie; c'est sur sa puissance que l'on s'appuie, c'est sur sa miséricorde et sa charité que l'on se fonde, afin qu'elle conserve et augmente nos vertus et mérites, malgré le diable, le monde et la chair, qui font

leurs efforts pour nous les enlever. On lui dit, comme un bon enfant à sa mère, et un fidèle serviteur à sa maîtresse: Depositum custodi: Ma bonne Mère et Maîtresse, je reconnais que j'ai jusqu'ici plus reçu de grâces de Dieu par votre intercession que je ne mérite, et que ma funeste expérience m'apprend que je porte ce trésor en un vaisseau très fragile et que je suis trop faible et trop misérable pour les conserver en moi-même: adolescentulus sum ego et contemptus; de grâce, recevez en dépôt tout ce que je possède, et me le conservez par votre fidélité et votre puissance. Si vous me gardez, je ne perdrai rien; si vous me soutenez, je ne tomberai point; si vous me protégez, je suis à couvert de mes ennemis.

174. C'est ce que dit saint Bernard en termes formels, pour nous inspirer cette pratique: Lorsqu'elle vous soutient, vous ne tombez point; lorsqu'elle vous protège, vous ne craignez point; lorsqu'elle vous conduit, vous ne vous fatiguez point; lorsqu'elle vous est favorable, vous arrivez au port du salut: Ipsa tenente, non corruis; ipsa protegente, non metuis; ipsa duce, non fatigaris; ipsa propitia, pervenis (Serm. super Missus). Saint Bonaventure semble encore dire la même chose en des termes plus formels: La Sainte Vierge, dit-il, n'est pas

seulement retenue dans la plénitude des saints; mais elle retient encore et garde les saints dans leur plénitude, afin qu'elle ne diminue point; elle empêche que leurs vertus ne se perdent, que leurs mérites ne périssent, que leurs grâces ne se perdent,que les démons ne leur nuisent; enfin, elle empêche que Notre-Seigneur ne les châtie quand ils pêchent: Virgo non solum in plenitudine sanctorum detinetur, sed etiam in plenitudine sanctos detinet, ne plenitudo minuatur; detinet merita ne pereant; detinet gratias ne effluant; detinet daemones ne noceant; detinet Filium ne peccatores percutiat.

175. La Très Sainte Vierge est la Vierge fidèle qui, par sa fidélité à Dieu, répare les pertes qu'a faites Eve l'infidèle par son infidélité, et qui obtient la fidélité à Dieu et la persévérance à ceux et celles qui s'attachent à elle. C'est pourquoi un saint la compare à une ancre ferme, qui les retient et les empêche de faire naufrage dans la mer agitée de ce monde où tant de personnes périssent faute de s'attacher à cette ancre ferme: Nous attachons, dit-il, les âmes à votre espérance comme à une ancre ferme: Animas ad spem tuam sicut ad firmam anchoram alligamus. C'est à elle que les saints qui se sont sauvés se sont le plus attachés et ont attaché les autres, afin de persévérer dans la vertu. Heureux donc et

mille fois heureux les chrétiens qui, maintenant, s'attachent fidèlement et entièrement à elle comme à une ancre ferme. Les effets de l'orage de ce monde ne les feront point submerger, ni perdre leurs trésors célestes. Heureux ceux et celles qui entrent dans elle comme dans l'arche de Noé! Les eaux du déluge de péchés, qui noient tant de monde, ne leur nuiront point, car: Qui operantur in me non peccabunt: Ceux qui sont en moi pour travailler à leur salut ne pécheront point, dit-elle avec la Sagesse. Heureux les enfants infidèles de la malheureuse Eve qui s'attachent à la Mère et Vierge fidèle, qui demeure toujours fidèle et ne se dément jamais: Fidelis permanet, se ipsam negare non potest, et qui aime toujours ceux qui l'aiment: Ego diligentes me diligo, non seulement d'un amour affectif, mais d'un amour effectif et efficace, en les empêchant, par une grande abondance de grâces, de reculer dans la vertu ou de tomber dans le chemin en perdant la grâce de son Fils.

176. Cette bonne Mère reçoit toujours, par pure charité, tout ce qu'on lui donne en dépôt; et, quand elle l'a une fois reçu en qualité de dépositaire, elle est obligée par justice, en vertu du contrat de dépôt, de nous le garder; tout comme une personne à qui j'aurais confié mille écus en dépôt serait

obligée de me les garder, en sorte que si, par sa négligence, mes mille écus venaient à être perdus, elle en serait responsable en bonne justice. Mais non, jamais la fidèle Marie ne laissera perdre par sa négligence ce qu'on lui aura confié: le ciel et la terre passeraient plutôt qu'elle fût négligente et infidèle envers ceux qui se fient en elle.

177. Pauvres enfants de Marie, votre faiblesse est extrême, votre inconstance est grande, votre fond est bien gâté. Je l'avoue, vous êtes tirés de la même masse corrompue des enfants d'Adam et d'Eve; mais ne vous découragez pas pour cela; mais consolez-vous; mais réjouissez-vous: voici le secret que je vous apprends, secret inconnu de presque tous les chrétiens même les plus dévots.
Ne laissez pas votre or et votre argent dans vos coffres, qui ont déjà été enfoncés par l'esprit malin qui vous a volé, et qui sont trop petits, trop faibles et trop vieux pour contenir un trésor si grand et si précieux. Ne mettez pas l'eau pure et claire de la fontaine dans vos vaisseaux tout gâtés et infectés par le péché; si le péché n'y est plus, son odeur y est encore; l'eau en sera gâtée. Ne mettez pas vos vins exquis dans vos anciens tonneaux qui ont été remplis de mauvais vins: ils en seraient gâtés et en danger d'être

répandus.

178. Quoique vous m'entendiez, âmes prédestinées, je parle plus ouvertement. Ne confiez pas l'or de votre charité, l'argent de votre pureté, les eaux des grâces célestes, ni les vins de vos mérites et vertus à un sac percé, à un coffre vieux et brisé, à un vaisseau gâté et corrompu comme vous êtes; autrement vous serez pillés par les voleurs, c'est-à-dire les démons qui cherchent et épient, nuit et jour, le temps propre pour le faire; autrement, vous gâterez, par votre mauvaise odeur d'amour de vous-même, de confiance en vous-même et de propre volonté, tout ce que Dieu vous donne de plus pur. Mettez, versez dans le sein et le coeur de Marie tous vos trésors, toutes vos grâces et vertus: c'est un vaisseau d'esprit, c'est un vaisseau d'honneur, c'est un vaisseau insigne de dévotion: Vas spirituale, vas honorabile, vas insigne devotionis. Depuis que Dieu même en personne s'est enfermé avec toutes ses perfections dans ce vaisseau, il est devenu tout spirituel et la demeure spirituelle des âmes les plus spirituelles; il est devenu honorable, et le trône d'honneur des plus grands princes de l'éternité; il est devenu insigne en dévotion, et le séjour des plus illustres en douceur, en grâces et en vertus; il est enfin devenu riche

comme une maison d'or, fort comme une tour de David et pur comme une tour d'ivoire.

179. Oh! qu'un homme qui a tout donné à Marie, qui se confie et perd en tout et pour tout en Marie, est heureux! Il est tout à Marie, et Marie est tout à lui. Il peut dire hardiment avec David: Haec facta est mihi: Marie est faite pour moi; ou, avec le Disciple bien-aimé: Accepi eam in mea. Je l'ai prise pour tout mon bien, ou, avec Jésus-Christ: Omnia mea tua sunt, et omnia tua mea sunt: Tout ce que j'ai est à vous, et tout ce que vous avez est à moi.

180. Si quelque critique, qui lira ceci, s'imagine que je parle ici par exagération et par une dévotion outrée, hélas il ne m'entend pas, soit parce qu'il est un homme charnel, qui ne goûte point les choses de l'esprit, soit parce qu'il est du monde, qui ne peut recevoir le Saint-Esprit, soit parce qu'il est orgueilleux et critique, qui condamne et méprise tout ce qu'il n'entend pas. Mais les âmes qui ne sont pas nées du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu et de Marie, me comprennent et me goûtent; et c'est pour elles aussi que j'écris ceci.

181. Cependant je dis pour les uns et les autres, en reprenant ma matière interrompue, que la divine Marie, étant la plus honnête et la plus libérale de toutes les pures créatures, elle ne se laisse jamais vaincre en amour et en libéralité; et pour un oeuf, dit un saint, qu'on lui donne, elle donne un boeuf; c'est-à-dire, pour peu qu'on lui donne, elle donne beaucoup de ce qu'elle a reçu de Dieu; et, par conséquent, si une âme se donne à elle sans réserve, elle se donne à cette âme sans réserve, si on met toute sa confiance en elle sans présomption, travaillant de son côté à acquérir les vertus et à dompter ses passions.

182. Que les fidèles serviteurs de la Sainte Vierge disent donc hardiment avec saint Jean Damascène: "Ayant confiance en vous, ô Mère de Dieu, je serai sauvé; ayant votre protection, je ne craindrai rien; avec votre secours, je combattrai et mettrai en fuite mes ennemis: car votre dévotion est une arme de salut que Dieu donne à ceux qu'il veut sauver: Spem tuam habens, o Deipara, servabor; defensionem tuam possidens, non timebo; persequar inimicos meos et in fugam vertam, habens protectionem tuam et auxilium tuum; nam tibi devotum esse est arma quaedam salutis quae Deus his dat quos vult salvos fieri" (Joan. Damas., ser. de Annuntiat).

[3. FIGURE BIBLIQUE DE CETTE PARFAITE DEVOTION: REBECCA ET JACOB]

183. De toutes les vérités que je viens de décrire par rapport à la Très Sainte Vierge et à ses enfants et serviteurs, le Saint-Esprit nous donne, dans l'Ecriture Sainte, une figure admirable dans l'histoire de Jacob, qui reçut la bénédiction de son père Isaac par les soins et l'industrie de Rébecca sa mère.
La voici comme le Saint-Esprit la rapporte. Ensuite j'y ajouterai son explication.

[Histoire de Jacob]

184. Esaü ayant vendu à Jacob son droit d'aînesse, Rébecca, mère des deux frères, qui aimait tendrement Jacob, lui assura cet avantage, plusieurs années après, par une adresse toute sainte et toute pleine de mystères. Car Isaac, se sentant fort vieux et voulant bénir ses enfants avant de mourir, appela son fils Esaü qu'il aimait, lui commanda d'aller à la chasse pour avoir de quoi manger, afin qu'il le benît ensuite. Rébecca avertit promptement Jacob de ce qui se passait et lui commanda

d'aller prendre deux chevreaux dans le troupeau. Lorsqu'il les eut donné à sa mère, elle en prépara à Isaac, ce qu'elle savait qu'il aimait; elle revêtit Jacob des habits d'Esaü, qu'elle gardait, et couvrit ses mains et son cou de la peau des chevreaux, a fin que son père, qui ne voyait plus, pût, en entendant la parole de Jacob, croire au moins, par le poil de ses mains, que c'était Esaü son frère. Isaac, en effet, ayant été surpris de sa voix, qu'il croyait être la voix de Jacob, le fit approcher de lui, et ayant touché le poil des peaux dont il s'était couvert les mains, il dit que la voix, à la vérité, était la voix de Jacob, mais que les mains étaient les mains d'Esaü. Après qu'il eut mangé et qu'il eut s enti, en baisant Jacob, l'odeur de ses habits parfunés, il le bénit et lui souhaita la rosée du ciel et la fécondité de la terre; il l'établit le maître de tous ses frères, et finit sa bénédiction par ces paroles: "Que celui qui vous maudira soit maudit lui-même, et que celui qui vous bénira soit comblé de bénédictions".

A peine Isaac avait achevé ces paroles qu'Esaü entre et apporte à manger ce qu'il avait pris à la chasse, afin que son père le bénît ensuite. Ce saint patriarche fut surpris d'un étonnement incroyable lorsqu'il reconnut ce qui venait de se passer; mais bien loin de rétracter ce qu'il avait fait, il le

confirma, au contraire, parce qu'il voyait trop sensiblement le doigt de Dieu en cette conduite. Esaü alors jeta des rugissements, comme marque l'Ecriture Sainte, et, accusant hautement la tromperie de don frère, il demanda à son père s'il n'avait qu'une seule bénédiction: étant en ce point, comme le remarquent les saint Pères, l'image de ceux qui, étant bien aises d'allier Dieu avec le monde, veulent jouir tout ensemble des consolations du ciel et de celles de la terre. Isaac, touché des cris d'Esaü, le bénit enfin, mais d'une bénédiction de la terre, et en l'assujetissant à son frère: ce qui lui fit concevoir une haine si envenimée contre Jacob, qu'il n'attendait plus que la mort de son père pour le tuer et Jacob n'aurait pu éviter la mort si sa chère mère Rébecca ne l'en eût garanti par ses industries et les bons conseils qu'elle lui donna et qu'il suivit.

[Interprétation de l'histoire de Jacob]

185. Auparavant d'expliquer cette histoire, qui est si belle, il faut remarquer que, selon tous les saints Pères et les interprètes de l'Ecriture Sainte, Jacob est la figure de Jésus-Christ et des prédestinés, et Esaü celle des réprouvés. Il ne faut qu'examiner les actions et la conduite de l'un et

de l'autre pour en juger.
1 Esaü, l'aîné, était fort et robuste de corps et industrieux à tirer de l'arc et à prendre beaucoup de gibier à la chasse.
2 Il ne restait quasi point à la maison, et, ne mettant sa confiance qu'en sa force et son adresse, il ne travaillait qu'au dehors.
3 Il ne se mettait pas beaucoup en peine de plaire à sa mère Rébecca, et il ne faisait rien pour cela.
4 Il était si gourmand, et aimait tant sa bouche, qu'il vendit son droit d'aînesse pour un plat de lentilles.
5 Il était, comme Caïn, plein d'envie contre son frère Jacob et il le persécutait à outrance.

186. Voilà la conduite que gardent les réprouvés tous les jours.
1 Ils se fient en leur force et leurs industries pour les affaires temporelles; ils sont très forts, très habiles et très éclairés pour les choses de la terre, mais très faibles et très ignorants dans les choses du ciel: In terrenis fortes, in coelestibus debiles. C'est pourquoi:

187. 2 Ils ne demeurent point ou très peu chez eux, dans leur

maison propre, c'est-à-dire dans leur intérieur, qui est la maison intérieure et essentielle que Dieu a donné à chaque homme pour y demeurer à son exemple: car Dieu demeure toujours chez soi. Les réprouvés n'aiment point la retraite, ni la spiritualité, ni la dévotion intérieure, et ils traitent de petits esprits, de bigots et de sauvages ceux qui sont intérieurs et retirés du monde, et qui travaillent plus au dedans qu'au dehors.

188. 3 Les réprouvés ne se soucient guère de la dévotion à la Sainte Vierge, la Mère des prédestinés; il est vrai qu'ils ne la haïssent pas formellement, ils lui donnent quelquefois des louanges, ils disent qu'ils l'aiment et ils pratiquent même quelque dévotion en son honneur; mais, au reste, ils ne sauraient souffrir qu'on l'aime tendrement, parce qu'ils n'ont point pour elle les tendresses de Jacob; ils trouvent à redire aux pratiques de dévotion auxquelles ses bons enfants et serviteurs se rendent fidèles pour gagner son affection, parce qu'ils ne croient pas que cette dévotion leur soit nécessaire au salut, et que, pourvu qu'ils ne haïssent pas formellement la Sainte Vierge, ou qu'ils ne méprisent pas ouvertement sa dévotion, c'en est assez, et ils ont gagné les bonnes grâces de la Sainte Vierge, ils sont ses serviteurs, en récitant et

marmottant quelques oraisons en son honneur, sans tendresse pour elle ni amendement pour eux-mêmes.

189. 4 Les réprouvés vendent leur droit d'aînesse, c'est-à-dire les plaisirs du paradis pour un plat de lentilles, c'est-à-dire pour les plaisirs de la terre. Ils rient, ils boivent, ils mangent, ils se divertissent, ils jouent, ils dansent, etc., sans se mettre en peine, comme Esaü, de se rendre dignes de la bénédiction du Père céleste. En trois mots, ils ne pensent qu'à la terre, ils n'aiment que la terre, ils ne parlent et n'agissent que pour la terre et ses plaisirs, vendant pour un petit moment de plaisir, pour une vaine fumée d'honneur, et pour un morceau de terre dure, jaune ou blanche, la grâce baptismale, leur robe d'innocence, leur héritage céleste.

190. 5 Enfin, les réprouvés haïssent et persécutent tous les jours les prédestinés, ouvertement ou secrètement; ils les méprisent, ils les critiquent, ils les contrefont, ils les injurient, ils les volent, ils les trompent, ils les appauvrissent, ils les chassent, ils les réduisent dans la poussière; tandis qu'ils font fortune, qu'ils prennent leurs plaisirs, qu'ils sont en belle passe, qu'ils s'enrichissent,

qu'ils s'agrandissent et vivent à leur aise.

191. 1 Jacob, le cadet, était d'une faible complexion, doux et paisible, et demeurait ordinairement à la maison pour gagner les bonnes grâces de sa mère Rébecca, qu'il aimait tendrement; s'il sortait dehors, ce n'était pas par sa propre volonté, ni par la confiance qu'il eût en son industrie, mais pour obéir à sa mère.

192. 2 Il aimait et honorait sa mère: c'est pourquoi il se tenait à la maison auprès d'elle; il n'était pas plus content que lorsqu'il la voyait; il évitait tout ce qui pouvait lui déplaire: ce qui augmentait en Rébecca l'amour qu'elle lui portait.

193. 3 Il était soumis en toutes choses à sa chère mère, il lui obéissait entièrement en toutes choses, promptement sans tarder, et amoureusement sans se plaindre; au moindre signe de sa volonté, le petit Jacob courait et travaillait. Il croyait tout ce qu'elle lui disait, sans raisonner: par exemple, quand elle lui dit qu'il allât chercher deux chevreaux, et qu'il les lui apportât pour apprêter à manger à son père Isaac, Jacob ne lui répliqua point qu'il y en avait assez d'un pour apprêter

une fois à manger à un seul homme; mais, sans raisonner, il fit ce qu'elle lui avait dit.

194. 4 Il avait une grande confiance en sa chère mère; comme il ne s'appuyait point du tout sur son savoir-faire, il s'appuyait uniquement sur les soins et la protection de sa mère; il la réclamait en tous ses besoins, et il la consultait en tous ses doutes: par exemple, quand il lui demanda si, au lieu de la bénédiction, il ne recevrait point la malédiction de son père, il la crut et se confia en elle, quand elle lui dit qu'elle prenait sur elle cette malédiction.

195. 5 Enfin, il imitait selon sa portée les vertus qu'il voyait en sa mère; et il semble qu'une des raisons pourquoi il demeurait sédentaire à la maison, c'était pour imiter sa chère mère, qui était si vertueuse, et pour s'éloigner des mauvaises compagnies, qui corrompent les moeurs. Par ce moyen, il se rendit digne de recevoir la double bénédiction de son père.

196. Voilà aussi la conduite que gardent tous les jours les prédestinés:
1 Ils sont sédentaires à la maison avec leur mère, c'est-à-dire, ils aiment la retraite, ils sont intérieurs, ils

s'appliquent à l'oraison, mais à l'exemple et dans la compagnie de leur Mère, la Sainte Vierge, dont toute la gloire est au-dedans, et qui, pendant toute sa vie, a aimé la retraite et l'oraison. Il est vrai qu'ils paraissent quelquefois au dehors dans le monde; mais c'est par obéissance à la volonté de Dieu et à celle de leur chère Mère, pour remplir les devoirs de leur état. Quelques grandes choses en apparence qu'ils fassent au dehors, ils estiment encore beaucoup plus celles qu'ils font au dedans d'eux-mêmes, dans leur intérieur, en compagnie de la Très Sainte Vierge, parce qu'ils y font le grand ouvrage de leur perfection, auprès duquel tous les autres ouvrages ne sont que des jeux d'enfants. C'est pourquoi, tandis quelquefois que leurs frères et soeurs travaillent pour le dehors avec beaucoup de force, d'industrie et de succès, dans la louange et approbation du monde, ils connaissent, par la lumière du Saint-Esprit, qu'il y a beaucoup plus de gloire, de bien et de plaisir à demeurer caché dans la retraite avec Jésus-Christ, leur modèle, dans une entière et parfaite soumission à leur Mère, que de faire par soi-même des merveilles de nature et de grâce dans le monde, comme tant d'Esaü et de réprouvés. Gloria et divitiae in domo ejus: la gloire pour Dieu et les richesses pour l'homme se trouvent dans la maison de Marie.

Seigneur Jésus, que vos tabernacles sont aimables! Le passereau a trouvé une maison pour se loger et la tourterelle un nid pour mettre ses petits. Oh! qu'heureux est l'homme qui demeure dans la maison de Marie, où vous avez le premier fait votre demeure! C'est en cette maison des prédestinés qu'il reçoit son secours de vous seul, et qu'il a disposé des montées et des degrés de toutes les vertus dans son coeur, pour s'élever à la perfection dans cette vallée de larmes! Quam dilecta tabernacula, etc.

197. 2 Ils aiment tendrement et honorent véritablement la Très Sainte Vierge comme leur bonne Mère et Maîtresse. Ils l'aiment non seulement de bouche, mais en vérité; ils l'honorent non seulement à l'extérieur, mais dans le fond du coeur; ils évitent, comme Jacob, tout ce qui lui peut déplaire, et pratiquent avec ferveur tout ce qu'ils croient pouvoir leur acquérir sa bienveillance. Ils lui apportent et lui donnent, non deux chevreaux, comme Jacob à Rébecca, mais leur corps et leur âme, avec tout ce qui en dépend, figurés par les deux chevreaux de Jacob, afin: 1 qu'elle les reçoive comme une chose qui lui appartient; 2 afin qu'elle les tue et les fasse mourir au péché et à eux-mêmes, en les écorchant et dépouillant de leur propre peau et de leur amour-propre, et,

par ce moyen, pour plaire à Jésus, son Fils, qui ne veut pour ses amis et disciples que des morts à eux-mêmes; 3 afin qu'elle les apprête au goût du Père céleste, et à sa plus grande gloire, qu'elle connaît mieux qu'aucune créature; 4 afin que, par ses soins et ses intercessions, ce corps et cette âme, bien purifiés de toute tache, bien morts, bien dépouil lés et bien apprêtés, soient un mets délicat, digne de la bouche et de la bénédiction du Père céleste. N'est-ce pas ce que feront les personnes prédestinées qui goûteront et pratiqueront la consécration parfaite à Jésus-Christ par les mains de Marie, que nous leur enseignons, pour témoigner à Jésus et à Marie un amour effectif et courageux?
Les réprouvés disent assez qu'ils aiment Jésus, qu'ils aiment et qu'ils honorent Marie, mais non pas de leur substance, mais non pas jusqu'à leur sacrifier leurs corps avec ses sens et leur âme avec ses passions, comme les prédestinés.

198. 3 Ils sont soumis et obéissants à la Sainte Vierge, comme à leur bonne Mère à l'exemple de Jésus-Christ, qui, de trente et trois ans qu'il a vécu sur la terre, en a employé trente à glorifier Dieu son Père, par une parfaite et entière soumission à sa sainte Mère. Ils lui obéissent en suivant

exactement ses conseils, comme le petit Jacob ceux de Rébecca, à qui elle dit: Acquiesce consiliis meis. Mon fils suivez mes conseils; ou comme les conviés des noces de Cana, auxquels la Sainte Vierge dit: Quodcumque dixerit vobis facite: Faites tout ce que mon Fils vous dira. Jacob, pour avoir obéi à sa mère, reçut la bénédiction comme par miracle, quoique naturellement il ne dût pas l'avoir; les conviés aux noces de Cana, pour avoir suivi le conseil de la Sainte Vierge, furent honorés du premier miracle de Jésus-Christ, qui y convertit l'eau en vin, à la prière de sa sainte Mère. De même, tous ceux qui, jusqu'à la fin des siècles, recevront la bénédiction du Père céleste et seront honorés des merveilles de Dieu, ne recevront ces grâces qu'en conséquence de leur parfaite obéisssance à Marie. Les Esaü, au contraire, perdent leur bénédiction, faute de soumission à la Sainte Vierge.

199. 4 Ils ont une grande confiance dans la bonté et la puissance de la Très Sainte Vierge, leur bonne Mère; ils réclament sans cesse son secours; ils la regardent comme leur étoile polaire, pour arriver à bon port; ils lui découvrent leurs peines et leurs besoins avec beaucoup d'ouverture de coeur; ils s'attachent à ses mamelles de miséricorde et de douceur, pour avoir le pardon de leurs péchés par son

intercession ou pour goûter ses douceurs maternelles dans leurs peines et leurs ennuis. Ils se jettent même, se cachent et se perdent d'une manière admirable dans son sein amoureux et virginal, pour y être embrasés du pur amour, pour y être purifiés des moindres taches et pour y trouver pleinement Jésus, qui y réside comme dans son plus glorieux trône. Oh! quel bonheur! Ne croyez pas, dit l'abbé Guerric, qu'il y ait plus de bonheur d'habiter dans le sein d'Abraham que dans le sein de Marie, puisque le Seigneur y a placé son trône: Ne credideris majoris esse felicitatis habitare in sinu Abrahae quam in sinu Mariae, cum in eo Dominus posuerit thronum suum. Les réprouvés, au contraire, mettent tout leur confiance en eux-mêmes, ne mangeant, avec l'enfant prodigue, que ce que mangent les cochons, ne se nourrissant avec les crapauds que de la terre et n'aimant que les choses visibles et extérieures, avec les mondains, ils ne goûtent point les douceurs du sein et des mamelles de Marie; ils ne sentent point un certain appui et une certaine confiance que les prédestinés sentent pour la Sainte Vierge, leur bonne Mère. Ils aiment misérablement leur faim au dehors, comme dit saint Grégoire, parce qu'ils ne veulent pas goûter la douceur qui est toute préparée au dedans d'eux-mêmes et au dedans de Jésus et de Marie.

200. 5 Enfin, les prédestinés gardent les voies de la Sainte Vierge, leur bonne Mère, c'est-à-dire: ils l'imitent, et c'est en cela qu'ils sont vraiment heureux et dévots, et qu'ils portent la marque infaillible de leur prédestination, comme leur dit cette bonne Mère: Beati qui custodiunt vias meas: c'est-à-dire, bienheureux ceux qui pratiquent mes vertus et qui marchent sur les traces de ma vie, avec le secours de la divine grâce. Ils sont heureux dans ce monde, pendant leur vie, par l'abondance des grâces et des douceurs que je leur communique de ma plénitude, et plus abondamment qu'aux autres qui ne m'imitent pas de si près; ils sont heureux dans leur mort, qui est douce et tranquille, et à laquelle j'assiste ordinairement, pour les conduire moi-même dans les joies de l'éternité; enfin, ils seront heureux dans l'éternité, parce que jamais aucun de mes bons serviteurs, qui a imité mes vertus pendant sa vie, n'a été perdu.

Les réprouvés, au contraire, sont malheureux pendant leur vie, à leur mort et dans l'éternité, parce qu'ils n'imitent point la Très Sainte Vierge dans ses vertus, se contentant de se mettre quelquefois de ses confréries, de réciter quelques prières en son honneur ou de faire quelque autre dévotion extérieure.

O Sainte Vierge, ma bonne Mère, qu'heureux sont ceux, je le répète avec les transports de mon coeur, qu'heureux sont ceux et celles qui, ne se laissant point séduire par une fausse dévotion envers vous, gardent fidèlement vos voies, vos conseils et vos ordres! Mais que malheureux et maudits sont ceux qui, abusant de votre dévotion, ne gardent pas les commandements de votre Fils: Maledicti omnes qui declinant a mandatis tuis.

[Devoirs charitables que la Saine Vierge rend à ses fidèles serviteurs]

201. Voici présentement les devoirs charitables que la Sainte Vierge, comme la meilleure de toutes les mères, rend à ces fidèles serviteurs, qui se sont donnés à elle de la manière que j'ai dit, et selon la figure de Jacob.
1. Elle les aime.
Ego diligentes me diligo: J'aime ceux qui m'aiment. Elle les aime: 1. parce qu'elle est leur Mère véritable: or, une mère aime toujours son enfant, le fruit de ses entrailles; 2. elle les aime par reconnaissance, parce qu'effectivement ils l'aiment comme leur bonne Mère; 3. elle les aime parce qu'étant prédestinés, Dieu les aime: Jacob dilexi, Esau autem

odio habui, 4. elle les aime parce qu'ils se sont tout consacrés à elle, et qu'ils sont sa portion et son héritage: In Israel haereditare.

202. Elle les aime tendrement, et plus tendrement que toutes les mères ensemble. Mettez, si vous pouvez, tout l'amour naturel que les mères de tout le monde ont pour leurs enfants, dans un même coeur d'une mère pour un enfant unique: certainement cette mère aimera beaucoup cet enfant; cependant, il est vrai que Marie aime encore plus tendrement ses enfants que cette mère n'aimerait le sien.
Elle ne les aime pas seulement avec affection, mais avec efficace. Son amour pour eux est actif et effectif, comme celui et plus que celui de Rébecca pour Jacob. Voici ce que cette bonne Mère, dont Rébecca n'était que la figure, fait pour obtenir à ses enfants la bénédiction du Père céleste:

203. 1 Elle épie, comme Rébecca, les occasions favorables de leur faire du bien, de les agrandir et enrichir. Comme elle voit clairement en Dieu tous les biens et tous les maux, les bonnes et les mauvaises fortunes, elle dispose de loin les choses pour exempter de toutes sortes de maux ses serviteurs et les combler de toutes sortes de biens; en sorte que, s'il y

a une bonne fortune à faire en Dieu, par la fidélité d'une créature à quelque haut emploi, il est sûr que Marie procurera cette bonne fortune à quelqu'un de ses bons enfants et serviteurs, et leur donnera la grâce pour en venir à bout avec fidélité: Ipsa procurat negocia nostra, dit un saint.

204. 2 Elle leur donne de bons conseils, comme Rébecca à Jacob: Fili mio, acquiesce consiliis meis: Mon fils, suis mes conseils. Et, entre autres conseils, elle leur inspire de lui apporter deux chevreaux, c'est-à-dire leur corps et leur âme, de les lui consacrer pour en faire un ragoût qui soit agréable à Dieu, et de faire tout ce que Jésus-Christ, son Fils, a enseigné par ses paroles et ses exemples. Si ce n'est pas par elle-même qu'elle leur donne ces conseils, c'est par le ministère des anges, qui n'ont pas de plus grand honneur et plaisir que d'obéir à quelqu'un de ses commandements pour descendre sur terre et secourir quelqu'un de ses serviteurs.

205. 3 Quand on lui a apporté et consacré son corps et son âme et tout ce qui en dépend, sans rien excepter, que fait cette bonne Mère? Ce que fit autrefois Rébecca aux deux chevreaux que lui apporta Jacob: 1. elle les tue et fait mourir à la vie du vieil Adam; 2. elle les écorche et

dépouille de leur peau naturelle, de leurs inclinations naturelles, de leur amour-propre et propre volonté et de toute attache à la créature; 3. elle les purifie de leurs taches et ordures et péchés; 4. elle les apprête au goût de Dieu et à sa plus grande gloire. Comme il n'y a qu'elle qui sait parfaitement ce goût divin et cette plus grande gloire du Très-Haut, il n'y a qu'elle qui, sans se tromper, peut accommoder et apprêter notre corps et notre âme à ce goût infiniment relevé et à cette gloire infiniment cachée.

206. 4 Cette bonne Mère, ayant reçu l'offrande parfaite que nous lui avons faite de nous-mêmes et de nos propres mérites et satisfactions, par la dévotion dont j'ai parlé, et nous ayant dépouillés de nos vieux habits, elle nous approprie et nous rend dignes de paraître devant notre Père céleste. 1. Elle nous revêt des habits propres, neufs, précieux et parfumés d'Esaü l'aîné, c'est-à-dire de Jésus-Christ, son Fils, qu'elle garde dans sa maison, c'est-à-dire qu'elle a dans sa puissance, étant la trésorière et la dispensatrice unique et éternelle des mérites et des vertus de son Fils, Jésus-Christ, qu'elle donne et communique à qui elle veut, quand elle veut, comme elle veut et autant qu'elle veut, comme nous avons vu ci-devant. 2. Elle entoure le cou et les mains

de ses serviteurs des peaux de chevreaux tués et écorchés; c'est-à-dire, elle les orne des mérites et de la valeur de leurs propres actions. Elle tue et mortifie, à la vérité, tout ce qu'il y a d'impur et d'imparfait en leurs personnes; mais elle ne perd et ne dissipe pas tout le bien que la grâce y a fait; elle le garde et l'augmente pour en faire l'ornement et la force de leur cou et de leurs mains; c'est-à-dire pour les fortifier à porter le joug du Seigneur, qui se porte sur le cou, et opérer de grandes choses pour la gloire de Dieu et le salut de leurs pauvres frères. 3. Elle donne un nouveau parfum et une nouvelle grâce à ces habits et ornements en leur communiquant ses propres habits; ses mérites et ses vertus, qu'elle leur a légués en mourant, par testament, comme dit un sainte religieuse du siècle dernier, morte en odeur de sainteté, et qui l'a su par révélation; en sorte que tous ses domestiques, ses fidèles serviteurs et esclaves sont doublement vêtus, des habits de son Fils et des siens propres: Omnes domestici ejus vestiti sunt duplicibus: c'est pourquoi ils n'ont rien à craindre du froid de Jésus-Christ, blanc, comme la neige, que les réprouvés tout nus et dépouillés des mérites de Jésus-Christ et de la Sainte Vierge ne pourront soutenir.

207. 5 Elle leur fait enfin obtenir la bénédiction du Père céleste, quoique, n'étant que les puînés et les enfants adoptifs, ils ne dussent pas naturellement l'avoir. Avec ces habits tout neufs, très précieux et de très bonne odeur, et avec leur corps et leur âme bien préparés et apprêtés, ils s'approchent en confiance du lit de repos de leur Père céleste. Il entend et distingue leur voix, qui est celle du pécheur; il touche leurs mains couvertes de peaux; il sent la bonne odeur de leurs habits; il mange avec joie de ce que Marie, leur Mère, lui a apprêté; et reconnaissant en eux les mérites et la bonne odeur de son Fils et de sa sainte Mère: 1. il leur donne sa double bénédiction; bénédiction de la rosée du ciel: De rore coelesti, c'est-à-dire de la grâce divine qui est semence de la gloire: Benedixit nos omni benedictione spirituali in Christo Jesu; bénédiction de la graisse de la terre: De pinguedine terrae, c'est-à-dire que ce bon Père leur donne leur pain quotidien et une suffisante abondance des biens de ce monde; 2. il les rend maîtres de leurs autres frères, les réprouvés: non pas que cette primauté paraisse toujours dans ce monde qui passe en un instant, où souvent les réprouvés dominent: Peccatores effabuntur et gloriabuntur. Vidi impium superexaltatum et elevatum; mais elle est pourtant véritable, et elle paraîtra manifestement dans l'autre monde,

à toute éternité, où les justes, comme dit le Saint-Esprit, domineront et commanderont aux mations: Dominabuntur populis.
3. Sa Majesté, non contente de les bénir en leurs personnes et en leurs biens, bénit encore tous ceux qui les béniront, et maudit tout ceux qui les maudiront et persécuteront.

[Elle les entretient de tout]
208. Le second devoir de charité que la Sainte Vierge exerce envers ses fidèles serviteurs, c'est qu'elle les entretient de tout pour le corps et pour l'âme. Elle leur donne des habits doublés, comme nous venons de voir; elle leur donne à manger les mets les plus excellents de la table de Dieu; elle leur donne à manger le pain de vie, qu'elle a formé; A generationibus meis implemini: mes chers enfants, leur dit-elle, sous le nom de la Sagesse, remplissez-vous de mes générations, c'est-à-dire de Jésus, le fruit de vie, que j'ai mis au monde pour vous. - Venite, comedite panem meum et bibite vinum quod miscui vobis; comedite, et bibite, et inebriamini, carissimi: Venez, leur répète-t-elle en un autre endroit, manger mon pain, qui est Jésus, et buvez le vin de son amour, que je vous ai mêlé avec le lait de mes mamelles. Comme c'est elle qui est la trésorière et la dispensatrice des dons et des grâces du Très-Haut, elle en donne une bonne

portion, et la meilleure, pour nourrir et entretenir ses enfants et serviteurs. Ils sont engraissés du pain vivant, ils sont enivrés du vin qui germe les vierges. Ils sont portés à la mamelle: Ad ubera portabimini. Ils ont tant de facilité à porter le joug de Jésus-Christ qu'ils n'en sentent pas la pesanteur, à cause de l'huile de la dévotion dont elle le fait pourrir: Jugum eorum putrescere faciet a facie olei.

[3. Elle les conduit et dirige]

209. Le troisième bien que la Sainte Vierge fait à ses fidèles serviteurs, c'est qu'elle les conduit et dirige selon la volonté de son Fils. Rébecca conduisait son petit Jacob et lui donnait de temps en temps de bons avis, soit pour attirer sur lui la bénédiction de son père, soit pour éviter la haine et la persécution de son frère Esaü. Marie, qui est l'étoile de la mer, conduit tous ses fidèles serviteurs à bon port; elle leur montre les chemins de la vie éternelle; elle leur fait éviter les pas dangereux; elle les conduit par la main dans les sentiers de la justice; elle les soutient quand ils sont prêts de tomber; elle les relève quand ils sont tombés; elle les reprend, en mère charitable, quand ils manquent; et quelquefois même, elle les châtie amoureusement. Un enfant obéissant à Marie, sa mère nourrice et sa directrice

éclairée, peut-il s'égarer dans les chemins de l'éternité? Ipsam sequens, non devias. En la suivant, dit saint Bernard, vous ne vous égarez point. Ne craignez pas qu'un véritable enfant de Marie soit trompé par le malin et tombe en quelque hérésie formelle. Là où est la conduite de Marie, là ni le malin esprit avec ses illusions, ni les hérétiques avec leurs finesses ne se trouvent: Ipsa tenente, non corruis.

[4. Elle les défend et protège]

210. Le quatrième bon office que la Sainte Vierge rend à ses enfants et fidèles serviteurs, c'est qu'elle les défend et protège contre leurs ennemis. Rébecca, par ses soins et ses industries, délivra Jacob de tous les dangers où il se trouva, et particulièrement de la mort que son frère Esaü lui aurait apparemment donnée par la haine et l'envie qu'il lui portait, comme autrefois Caïn à son frère Abel. Marie, la bonne Mère des prédestinés, les cache sous les ailes de sa protection, comme une poule ses poussins; elle parle, elle s'abaisse à eux, elle condescend à toutes leurs faiblesses; elle se met autour d'eux et les accompagne comme une armée rangée en bataille: ut castrorum acies ordinata. Un homme entouré d'une armée bien rangée de cent mille hommes, peut-il craindre ses ennemis? Un fidèle serviteur de Marie, entouré de sa

protection et de sa puissance impériale, a encore moins à craindre. Cette bonne Mère et Princesse puissante des cieux dépêcherait plutôt des bataillons de millions d'anges pour secourir un de ses serviteurs qu'il ne fût jamais dit qu'un fidèle serviteur de Marie, qui s'est confié en elle, a succombé à la malice, au nombre et à la force de ses ennemis.

[5. Elle intercède pour eux]

211. Enfin, le cinquième et le plus grand bien que l'aimable Marie procure à ses fidèles dévots, c'est qu'elle intercède pour eux auprès de son Fils, et l'apaise par ses prières, et elle les unit à lui d'un lien très intime et les y conserve. Rébecca fit approcher Jacob du lit de son père; et le bon homme le toucha, l'embrassa, et le baisa même avec joie, étant content et rassasié des viandes bien apprêtées qu'il lui avait apportées; et ayant senti avec beaucoup de contentement les parfums exquis de ses vêtements, il s'écria: Ecce odor filii mei sicut odor agri pleni, cui benedixit Dominus: Voici l'odeur de mon fils, qui est comme l'odeur d'un champ plein, que le Seigneur a béni. Ce champ plein, dont l'odeur charma le coeur du père, n'est autre que l'odeur des vertus et des mérites de Marie, qui est un champ plein de grâce, où Dieu le Père a semé, come un grain de froment des élus, son Fils

unique.
Oh! qu'un enfant parfumé de la bonne odeur de Marie est bienvenu auprès de Jésus-Christ, qui est le Père du siècle à venir! Oh! qu'il lui est promptement et parfaitement uni! Nous l'avons montré plus au long ci-devant. [152-168]

212. De plus, après qu'elle a comblé ses enfants et ses fidèles serviteurs de ses faveurs, qu'elle leur a obtenu la bénédiction du Père céleste et l'union avec Jésus-Christ, elle les conserve en Jésus-Christ, et Jésus-Christ en eux; elle les garde et elle les veille toujours, de peur qu'ils ne perdent la grâce de Dieu et ne tombent dans les pièges de leurs ennemis: In plenitudine sanctos detinet: Elle retient les saints dans leur plénitude, et les y fait persévérer jusqu'à la fin, comme nous avons vu. [173-182]
Voilà l'explication de cette grande et ancienne figure de la prédestination et réprobation, si inconnue et si pleine de mystères.

[4.] LES EFFETS MERVEILLEUX QUE CETTE DEVOTION PRODUIT DANS UNE AME QUI Y EST FIDELE.

213. Mon cher frère, soyez persuadé que si vous vous rendez

fidèle aux pratiques intérieures, que je vous marquerai ci-après: [226-256, 257-265]

[Connaissance et mépris de soi-même]

1 Par la lumière que le Saint-Esprit vous donnera par Marie, sa chère Epouse, vous connaîtrez votre mauvais fonds, votre corruption et votre incapacité à tout bien, si Dieu n'en est le principe comme auteur de la nature ou de la grâce, et, en suite de cette connaissance, vous vous mépriserez, vous ne penserez à vous qu'avec horreur. Vous vous regarderez comme un limaçon qui gâte tout de sa bave, ou comme un crapaud qui empoisonne tout de son venin, ou comme un serpent malicieux qui ne cherche qu'à tromper. Enfin l'humble Marie vous fera part de sa profonde humilité, qui fera que vous vous mépriserez, vous ne mépriserez personne et vous aimerez le mépris.

[Participation à la foi de Marie]

214. 2 La Sainte Vierge vous donnera part à sa foi, qui a été plus grande sur la terre que la foi de tous les patriarches, les prophètes, les apôtres et tous les saints. Présentement qu'elle est régnante dans les cieux, elle n'a plus cette foi, parce qu'elle voit clairement toutes choses en Dieu, par la lumière de la gloire; mais cependant, avec l'agrément du Très-

Haut, elle ne l'a pas perdue en entrant dans la gloire; elle l'a gardée pour la garder dans l'Eglise militante à ses plus fidèles seviteurs et servantes. Plus donc vous gagnerez la bienveillance de cette auguste Princesse et Vierge fidèle, plus vous aurez de pure foi dans toute votre conduite: une foi pure, qui fera que vous ne vous soucierez guère du sensible et de l'extraordinaire; une foi vive et animée par la charité, qui fera que vous ne ferez vos actions que par le motif du pur amour; une foi ferme et inébranlable comme un rocher, qui fera que vous demeurerez ferme et constant au milieu des orages et des tourmentes; une foi agissante et perçante, qui, comme un mystérieux passe-partout, vous donnera entrée dans les mystères de Jésus-Christ, dans les fins dernières de l'homme et dans le coeur de Dieu même; une foi courageuse, qui vous fera entreprendre et venir à bout de grandes choses pour Dieu et le salut des âmes, sans hésiter; enfin, une foi qui sera votre flambeau enflammé, votre vie divine, votre trésor caché de la divine Sagesse, et votre arme toute-puissante dont vous vous servirez pour éclairer ceux qui sont dans les ténèbres et l'ombre de la mort, pour embraser ceux qui sont tièdes et qui ont besoin de l'or embrasé de la charité, pour donner vie à ceux qui sont morts par le péché, pour toucher et renverser, par vos paroles douces et puissantes, les coeurs de marbre et

les cèdres du Liban, et enfin pour résister au diable et à tous les ennemis du salut.

[Grâce du pur amour]
215. 3 Cette Mère de la belle dilection ôtera de votre coeur tout scrupule et toute crainte servile déréglée: elle l'ouvrira et l'élargira pour courir dans les commandements de son Fils, avec la sainte liberté des enfants de Dieu, et pour y introduire le pur amour, dont elle a le trésor; en sorte que vous ne vous conduirez plus, tant que vous avez fait, par crainte à l'égard de Dieu charité, mais par le pur amour. Vous le regarderez comme votre bon Père, auquel vous tâcherez de plaire incesamment, avec qui vous converserez confidemment, comme un enfant avec son bon père. Si vous venez, par malheur, à l'offenser, vous vous en humilierez aussitôt devant lui, vous lui en demanderez pardon humblement, vous lui tendrez la main simplement et vous vous en relèverez amoureusement, sans trouble ni inquiétude, et continuerez à marcher vers lui sans découragement.

[Grande confiance en Dieu et en Marie]
216. 4 La Sainte Vierge vous remplira d'une grande confiance en Dieu et en elle-même: 1 parce que vous n'approcherez plus

de Jésus-Christ par vous-même, mais toujours par cette bonne Mère; 2 parce que, lui ayant donné tous vos mérites, grâces et satisfactions, pour en disposer à sa volonté, elle vous communiquera ses vertus et elle vous revêtira de ses mérites, en sorte que vous pourrez dire à Dieu avec confiance: Voici Marie votre servante: qu'il me soit fait selon votre parole: Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum; 3 parce que, vous étant donné à elle tout entier, corps et âme, elle qui est libérale avec les libéraux et plus libérale que les libéraux mêmes, se donnera à vous par retour d'une manière merveilleuse, mais véritalble; en sorte que vous pourrez lui dire hardiment: Tuus sum ego, salvum me fac: Je suis à vous, Sainte Vierge, sauvez-moi; ou comme j'ai déjà dit, avec le Disciple bien-aimé: Accepi te in mea: Je vous ai prise, sainte Mère, pour tous mes biens. Vous pourrez encore dire, avec saint Bonaventure: Ecce Domina salvatrix mea, fiducialiter agam, et non timebo, quia fortitudo mea, et laus mea in Domino es tu...; et en un autre endroit: Tuus totus ego sum, et omnia mea tua sunt, o Virgo gloriosa, super omnia benedicta; ponam te ut signaculum super cor meum, quia fortis est ut mors dilectio tua (S. Bon. In psal. min. B.V.) Ma chère Maîtresse et salvatrice, j'agirai avec confiance et je ne craindrai point, parce que vous êtes ma force et ma louange dans le

Seigneur... Je suis tout vôtre, et tout ce que j'ai vous appartient; ô glorieuse Vierge, bénite par-dessus toutes choses créées, que je vous mette comme un cachet sur mon coeur, parce que votre dilection est forte comme la mort! Vous pourriez dire à Dieu dans les sentiments du Prophète: Domine, non est exaltatum cor meum, neque elati sunt oculi mei; neque ambulavi in magnis, neque in mirabilibus super me; si non humiliter sentiebam, sed exaltavi animam; sicut ablactatus super matre sua, ita retributio in anima mea: Seigneur, ni mon coeur, ni mes yeux n'ont aucun sujet de s'élever et de s'enorgueillir, ni de rechercher les choses grandes et merveilleuses; et, avec cela, je ne suis pas encore humble, mais j'ai relevé et encouragé mon âme par la confiance; je suis comme un enfant sevré des plaisirs de la terre et appuyé sur le sein de ma mère; et c'est sur ce sein qu'on me comble de biens. 4 Ce qui augmentera encore votre confiance en elle, c'est que, lui ayant donné en dépôt tout ce que vous avez de bon pour le donner ou le garder, vous aurez moins de confiance en vous et beaucoup plus en elle, qui est votre trésor. Oh! quelle confiance et quelle consolation pour une âme qui peut dire que le trésor de Dieu, où il a mis tout ce qu'il a de plus précieux, est le sien aussi! Ipsa est thesaurus Domini: Elle est, dit un saint, le trésor du Seigneur.

[Communication de l'âme et de l'esprit de Marie]
217. 5 L'âme de la Sainte Vierge se communiquera à vous pour glorifier le Seigneur; son esprit entrera en la place du vôtre pour se réjouir en Dieu, son salutaire, pourvu que vous vous rendiez fidèle aux pratiques de cette dévotion. Sit in singulis anima Mariae ut magnificet Dominum; sit in singulis spiritus Mariae ut exultet in Deo (S. Amb): Que l'âme de Marie soit en chacun pour y glorifier le Seigneur; que l'eprit de Marie soit en chacun, pour s'y réjouir en Dieu. Ah! quand viendra cet heureux temps, dit un saint homme de nos jours qui était tout perdu en Marie, ah! quand viendra cet heureux temps où la divine Marie sera établie maîtresse et souveraine dans les coeurs, pour les soumettre pleinement à l'empire de son grand et unique Jésus. Quand est-ce que les âmes respireront autant Marie que les corps respirent l'air? Pour lors, des choses merveilleuses arriveront dans ces bas lieux, où le Saint-Esprit, trouvant sa chère Epouse comme reproduite dans les âmes, y surviendra abondamment et les remplira de ses dons, et particulièrement du don de sa sagesse, pour opérer des merveilles de grâces. Mon cher frère, quand viendra ce temps heureux et ce siècle de Marie, où plusieurs âmes choisies et obtenues du Très-Haut par Marie, se perdant elles-

mêmes dans l'abîme de son intérieur, deviendront des copies vivantes de Marie, pour aimer et glorifier Jésus-Christ? Ce temps ne viendra que quand on connaîtra et on pratiquera la dévotion que j'enseigne: Ut adveniat regnum tuum, adveniat regnum Mariae.

[Transformation des âmes en Marie à l'image de Jésus-Christ]
218. 6 Si Marie, qui est l'arbre de vie, est bien cultivée en votre âme par la fidélité aux pratiques de cette dévotion, elle portera son fruit en son temps; et ce fruit n'est autre que Jésus-Christ. Je vois tant de dévots et dévotes qui cherchent Jésus-Christ, les uns par une voie et une pratique, les autres par l'autre; et souvent après qu'ils ont beaucoup travaillé pendant la nuit, ils peuvent dire: Per totam noctem laborantes, nihil cepimus: Quoique nous ayons travaillé pendant toute la nuit, nous n'avons rien pris. Et on peut leur dire: Laborastis multum, et intulistis parum: Vous avez beaucoup travaillé, et vous avez peu gagné. Jésus-Christ est encore bien faible chez vous. Mais par la voie immaculée de Marie et cette pratique divine que j'enseigne, on travaille pendant le jour, on travaille dans un lieu saint, on travaille peu. Il n'y a point de nuit en Marie, puisqu'il n'y a point eu de péché ni même la moindre ombre. Marie est un lieu saint, et

le Saint des saints, où les saints sont formés et moulés.

219. Remarquez, s'il vous plait, que je dis que les saints sont moulés en Marie. Il y a une grande différence entre faire une figure en relief, à coups de marteau et de ciseau, et faire une figure en la jetant en moule: les sculpteurs et statuaires travaillent beaucoup à faire les figures dans la première manière, et il leur faut beaucoup de temps; mais à les faire dans la seconnde manière, ils travaillent peu et les font en fort peu de temps. Saint Augustin appelle la Sainte Vierge forma Dei: le moule de Dieu: Si formam Dei te appellem, digna existis: le moule propre à former et mouler des dieux. Celui qui est jeté dans ce moule divin est bientôt formé en Jésus-Christ, et Jésus-Christ en lui: à peu de frais et en peu de temps, il deviendra dieu, puisqu'il est jeté dans le même moule qui a formé un Dieu.

220. Il me semble que je puis fort bien comparer des directeurs et personnes dévotes qui veulent former Jésus-Christ en soi ou dans les autres par d'autres pratiques que celle-ci, à des sculpteurs qui, mettant leur confiance dans

leur savoir-faire, leurs industries et leur art, donnent une infinité de coups de marteau et de ciseau à une pierre dure, ou une pièce de bois mal polie, pour en faire l'image de Jésus-Christ; et quelquefois ils ne réussissent pas à exprimer Jésus-Christ au naturel, soit faute de connaissance et d'expérience de la personne de Jésus-Christ, soit à cause de quelque coup mal donné, qui a gâté l'ouvrage. Mais, pour ceux qui embrassent ce secret de la grâce que je leur présente, je les compare avec raison à des fondeurs et mouleurs qui, ayant trouvé le beau moule de Marie, où Jésus-Christ a été naturellement et divinement formé, sans se fier à leur propre industrie, mais uniquement à la bonté du moule, se jettent et se perdent en Marie pour devenir le portrait au naturel de Jésus-Christ.

221. O la belle et véritable comparaison! Mais qui la comprendra? Je désire que ce soit vous, mon cher frère. Mais souvenez-vous qu'on ne jette en moule que ce qui est fondu et liquide: c'est-à-dire qu'il faut détruire et fondre en vous le vieil Adam, pour devenir le nouveau en Marie.

[La plus grande gloire de Jésus-Christ]
222. 7 Par cette pratique, bien fidèlement observée, vous

donnerez à Jésus-Christ plus de gloire en un mois de temps que par aucune autre, quoique plus difficile, en plusieurs années.
- Voici les raisons de ce que j'avance:
1 Parce que, faisant vos actions par la Sainte Vierge, comme cette pratique enseigne, vous quittez vos propres intentions et opérations, quoique bonnes et connues, pour vous perdre, pour ainsi dire, dans celles de la Très Sainte Vierge, quoiqu'elles vous soient inconnues; et, par là, vous entrez en participation de la sublimité de ses intentions, qui ont été si pures, qu'elle a plus donné de gloire à Dieu par la moindre de ses actions, par exemple en filant sa quenouille, en faisant un point d'aiguille, qu'un saint Laurent sur son gril, par son cruel martyre, et même que tous les saints par leurs actions les plus héroïques: ce qui fait que, pendant son séjour ici-bas, elle a acquis un comble si ineffable de grâces et de mérites, qu'on compterait plutôt les étoiles du firmament, les gouttes d'eau de la mer et les sables du rivage, que ses mérites et ses grâces, et qu'elle a donné plus de gloire à Dieu que tous les anges et les saints ne lui ont donné ni ne lui en donneront. O prodige de Marie! vous n'êtes capable que de faire des prodiges de grâces dans les âmes qui veulent bien se perdre en vous.

223. 2 Parce qu'une âme, par cette pratique, ne comptant pour rien tout ce qu'elle pense ou fait d'elle-même, et ne mettant son appui et sa complaisance que dans les dispositions de Marie, pour approcher de Jésus-Christ, et même pour lui parler, elle pratique beaucoup plus l'humilité que les âmes qui agissent par elles-mêmes, et qui ont un appui et une complaisance imperceptible dans leurs dispositions; et, par conséquent, elle glorifie plus hautement Dieu, qui n'est parfaitement glorifié que par les humbles et les petits de coeur.

224. 3 Parce que la Sainte Vierge, voulant bien, par une grande charité, recevoir en ses mains virginales le présent de nos actions, elle leur donne une beauté et un éclat admirable; elle les offre elle-même à Jésus-Christ, et sans difficulté, que Notre-Seigneur en est plus glorifié que si nous les offrions par nos mains criminelles. [146-149]

225. 4 Enfin, parce que vous ne pensez jamais à Marie, que Marie, en votre place, ne pense à Dieu; vous ne louez ni n'honorez jamais Marie, que Marie avec vous ne loue et n'honore Dieu. Marie est toute relative à Dieu, et je l'appellerais fort bien la relation de Dieu, qui n'est que par

rapport à Dieu, ou l'écho de Dieu, qui ne dit et ne répète que Dieu. Si vous dites Marie, elle dit Dieu. Sainte Elisabeth loua Marie et l'appela bienheureuse de ce qu'elle avait cru; Marie, l'écho fidèle de Dieu, entonna: Magnificat anima mea Dominum: Mon âme glorifie le Seigneur. Ce que Marie a fait en cette occasion, elle le fait tous les jours; quand on la loue, on l'aime, on l'honore ou on lui donne, Dieu est loué, Dieu est aimé, Dieu est honoré, on donne à Dieu par Marie et en Marie.

[5.] PRATIQUES PARTICULIERES DE CETTE DEVOTION.

Pratiques Extérieures

226. Quoique l'essentiel de cette dévotion consiste dans l'intérieur, elle ne laisse pas d'avoir plusieurs pratiques extérieures qu'il ne faut pas négliger: Haec oportuit facere et illa non omittere, soit parce que les pratiques extérieures bien faites aident les intérieures, soit parce qu'elles font ressouvenir l'homme, qui se conduit toujours par les sens, de ce qu'il a fait ou doit faire; soit parce qu'elles sont propres à édifier le prochain qui les voit, ce que ne font pas celles qui sont purement intérieures. Qu'aucun mondain donc,

ni critique, ne mette ici le nez pour dire que la vraie dévotion est dans le coeur, qu'il faut éviter ce qui est extérieur, qu'il peut y avoir de la vanité, qu'il faut cacher sa dévotion, etc. Je leur réponds avec mon Maître: Que les hommes voient vos bonnes oeuvres, afin qu'ils glorifient votre Père qui est dans les cieux; non pas, dit saint Grégoire, qu'on doive faire ses actions et dévotions extérieures pour plaire aux hommes et en tirer quelque louange, ce serait vanité; mais on les fait quelquefois devant les hommes, dans la vue de plaire à Dieu et de le faire glorifier par là, sans se soucier des mépris ou des louanges des hommes.
Je ne rapporterai qu'en abrégé quelques pratiques extérieures, que je n'appelle pas extérieures parce qu'on les fait sans intérieur, mais parce qu'elles ont quelque chose d'extérieur, pour les distinguer de celles qui sont purement intérieures.

[Consécration après exercices préparatoires]
227. Première pratique. - Ceux et celles qui voudront entrer en cette dévotion particulière, qui n'est point érigée en confrérie, quoiqu'il le fût à souhaiter, après avoir, comme j'ai [dit] dans la première partie de cette préparation au Règne de Jésus-Christ, employé douze jours au moins à se vider

de l'esprit du monde contraire à celui de Jésus-Christ, emploieront trois semaines à se remplir de Jésus-Christ par la Très Sainte Vierge. Voici l'ordre qu'ils pourront garder:

228. Pendant la première semaine, ils emploieront toutes leurs oraisons et actions de piété à demander la connaissance d'eux-mêmes et la contrition de leurs péchés: et ils feront tout en esprit d'humilité. Pour cela, ils pourront, s'ils veulent, méditer ce que j'ai dit de notre mauvais fond et ne se regarder, les six jours de cette semaine, que comme des escargots, limaçons, crapauds, cochons et serpents et boucs; ou bien ces trois paroles de saint Bernard: Cogita quid fueris, semen putridum; quid sis, vas stercorum; quid futurus sis, esca vermium. Ils prieront Notre-Seigneur et son Saint-Esprit de les éclairer, par ces paroles: Domine, ut videam; ou Noverim me; ou Veni, Sancte Spiritus, et diront tous les jours les litanies du Saint-Esprit et l'oraison qui suit, marqués dans la première partie de cet ouvrage. Ils auront recours à la Très Sainte Vierge, et lui demanderont cette grande grâce qui doit être le fondement des autres, et pour cela ils diront tous les jours, l'Ave maris stella, et ses litanies.

229. Pendant la seconde semaine, ils s'appliqueront dans

toutes leurs oraisons et oeuvres de chaque journée, à connaître la Très Sainte Vierge. Ils demanderont cette connaissance au Saint-Esprit. Ils pourront lire et méditer ce que nous en avons dit. Ils réciteront, comme la première semaine, les litanies du Saint-Esprit et l'Ave maris Stella, et, de plus, un rosaire tous les jours, ou du moins un chapelet, à cette intention.

230. Ils emploieront la troisième semaine à connaître Jésus-Christ. Ils pourront lire et méditer ce que nous en avons dit, et dire l'oraison de saint Augustin, qui est mis vers le commencement de cette seconde partie. [VD 67] Ils pourront, avec le même saint, dire et répéter cent et cent fois par jour: Noverim te: Seigneur, que je vous connaisse! ou bien, Domine, ut videam: Seigneur, que je voie qui vous êtes! Ils réciteront, comme aux autres semaines précédentes, les litanies du Saint-Esprit et l'Ave maris Stella, et ajouteront tous les jours les litanies [du Saint-Nom] de Jésus.

231. Au bout de ces trois semaines, ils se confesseront et communieront à l'intention de se donner à Jésus-Christ, en qualité d'esclaves d'amour, par les mains de Marie. Et, après la communion, qu'ils tâcheront de faire selon la méthode qui

est ci-après, ils réciteront la formule de leur consécration, qu'ils trouveront aussi ci-après; il faudra qu'ils l'écrivent ou la fassent écrire, si elle n'est imprimée, et qu'ils la signent le même jour qu'ils l'auront faite.

232. Il sera bon que, ce jour, ils payent quelque tribut à Jésus-Christ et à sa sainte Mère, soit pour pénitence de leur infidélité passée aux voeux de leur baptême, soit pour protester de leur dépendance du domaine de Jésus et de Marie. Or, ce tribut sera selon la dévotion et la capacité d'un chacun: comme un jeûne, une mortification, une aumône, un cierge; quand ils ne donneraient qu'une épingle en hommage, avec un bon coeur, c'en est assez pour Jésus, qui ne regarde que la bonne volonté.

233. Tous les ans au moins, le même jour, ils renouvelleront la même consécration, observant les mêmes pratiques pendant trois semaines.
Ils pourront même, tous les mois et tous les jours, renouveler tout ce qu'ils ont fait, par ce peu de paroles: Tuus totus ego sum, et omnia mea tua sunt: Je suis tout à vous, et tout ce que j'ai vous appartient, ô mon aimable Jésus, par Marie, votre sainte Mère.

[Récitation de la petite couronne de la Sainte Vierge]
234. Deuxième pratique. - Ils réciteront tous les jours de leur vie, sans pourtant aucune gêne, la petite couronne de la Très Sainte Vierge, composée de trois Pater et douze Ave, en l'honneur des douze privilèges et grandeurs de la Très Sainte Vierge. Cette pratique est fort ancienne et elle a son fondement dans l'Ecriture Sainte. Saint Jean vit une femme couronnée de douze étoiles, revêtue du soleil, et tenant la lune sous ses pieds, laquelle femme, selon les interprètes, est la Très Sainte Vierge.

235. Il y a plusieurs manières de la bien dire qu'il serait trop long de rapporter: le Saint-Esprit les apprendra à ceux et celles qui seront les plus fidèles à cette dévotion. Cependant, pour la dire tout simplement, il faut d'abord dire: Dignare me laudare te, Virgo sacrata; da mihi virtutem contra hostes tuos; ensuite on dira le Credo, puis un Pater, puis quatre Ave Maria et un Gloria Patri; encore un Pater, quatre Ave, un Gloria Patri; ainsi du reste. A la fin, on dit: Sub tuum praesidium.

[Port de petites chaînes de fer]

236. Troisième pratique. - Il est très louable, et très glorieux et très utile à ceux et celles qui se seront ainsi faits les esclaves de Jésus en Marie, qu'ils portent pour marque de leur esclavage amoureux de petites chaînes de fer bénites d'une bénédiction propre qui est ci-après.
Ces marques extérieures, à la vérité, ne sont pas essentielles, et une personne peut fort bien s'en passer, quoiqu'elle ait embrassé cette dévotion; cependant, je ne puis m'empêcher de louer beaucoup ceux et celles qui, après avoir secoué les chaînes honteuses de l'esclavage du diable, où le péché originel et peut-être les péchés actuels les avaient engagés, se sont volontairement mis sous le glorieux esclavage de Jésus-Christ, et se glorifient, avec saint Paul, d'être dans les chaînes pour Jésus-Christ, chaînes mille fois plus glorieuses et précieuses, quoique de fer et sans éclat, que tous les colliers d'or des empereurs.

237. Quoique autrefois il n'y eût rien de plus infâme que la croix, à présent ce bois ne laisse pas d'être la chose la plus glorieuse du christianisme. Disons le même des fers de l'esclavage. Il n'y avait rien de plus ignominieux parmi les anciens, et même encore à présent parmi les païens; mais, parmi les chrétiens, il n'y a rien de plus illustre que les

chaînes de Jésus-Christ, parce qu'elles nous délivrent et préservent des liens infâmes du péché et du démon; parce qu'elles mettent en liberté, et nous lient à Jésus-Christ et à Marie, non pas par contrainte et par force, comme des forçats, mais par charité et amour, comme des enfants: Traham eos in vinculis caritatis (Osée 4,11): je les attirerai à moi, dit Dieu par la bouche d'un prophète, par des chaînes de charité, qui, par conséquent, sont fortes comme la mort, et, en quelque sorte, plus fortes, en ceux qui seront fidèles à porter jusqu'à la mort ces marques glorieuses. Car, quoique la mort détruise leur corps en les réduisant en pourriture, elle ne détruira point les liens de leur esclavage, qui, étant de fer, ne se corrompent pas aisément; et peut-être qu'au jour de la résurrection des corps, au grand jugement dernier, ces chaînes, qui lieront encore leurs os, feront une partie de leur gloire, et seront changées en chaînes de lumière et de gloire. Heureux donc mille fois les esclaves illustres de Jésus en Marie, qui porteront leurs chaînes jusqu'au tombeau!

238. Voici les raisons pourquoi on porte ces chaînettes: Premièrement, c'est pour faire ressouvenir le chrétien des voeux et engagements de son baptême, de la rénovation parfaite qu'il en a faite par cette dévotion, et de l'étroite

obligation où il est de s'y rendre fidèle. Comme l'homme, qui se conduit souvent plus par les sens que par la pure foi, s'oublie facilement de ses obligations envers Dieu, s'il n'a quelque chose extérieur qui les lui remette en mémoire, ces petites chaînes servent merveilleusement au chrétien pour le faire ressouvenir des chaînes du péché et de l'esclavage du démon, dont le saint baptême l'a délivré, et de la dépendance de Jésus-Christ qu'il lui a vouée dans le saint baptême, et de la ratification qu'il en a faite par rénovation de ses voeux; et une des raisons pourquoi si peu de chrétiens pensent à leurs voeux du saint baptême, et vivent avec autant de libertinage que s'ils n'avaient rien promis à Dieu, comme les païens, c'est qu'ils ne portent aucune marque extérieure qui les en fasse ressouvenir.

239. Secondement, c'est pour montrer qu'on ne rougit point de l'esclavage et servitude de Jésus-Christ, et qu'on renonce à l'esclavage funeste du monde, du péché et du démon. Troisièmement, c'est pour se garantir et préserver des chaînes d'iniquité. Car, ou il faut que nous portions des chaînes d'iniquité, ou des chaînes de charité et de salut: Vincula peccatorun; in vinculis charitatis.

240. Ah, mon cher frère, brisons les chaînes des péchés et des pécheurs, du monde et des mondains, du diable et de ses suppôts, et rejetons loin de nous leur joug funeste: Dirumpamus vincula eorum et projiciamus a nobis jugum ipsorum. Mettons nos pieds, pour me servir des termes du Saint-Esprit, dans ses fers glorieux, et notre cou dans ses colliers: Injice pedem tuum in compedes illius, et in torques illius collum tuum (Eccli, 27). Soumettons nos épaules, et portons la Sagesse, qui est Jésus-Christ, et ne nous ennuyons point de ses chaînes: Subjice humerum tuum et porta illam, et ne accedieris vinculis ejus (Eccli 6,25). Vous noterez que le Saint-Esprit, avant de dire ces paroles, y prépare l'âme, afin qu'elle ne rejette pas son conseil important. Voici ses paroles: Audi, fili, et accipe consilium intellectus, et ne abjicias consilium meum (Eccli 6): Ecoute mon fils, et reçois un conseil d'entendement, et ne rejette pas mon conseil.

241. Vous voulez bien, mon très cher ami, que je m'unisse au Saint-Esprit, pour vous donner le même conseil: Vincula illius aligatura salutis (Eccli,6): ses chaînes sont des chaînes de salut. Comme Jésus-Christ en croix doit attirer tout à lui, bon gré mal gré, il attirera les réprouvés par les chaînes de leurs péchés, pour les enchaîner comme des forçats et des

diables à son ire éternelle et à sa justice vengeresse; mais il attirera, particulièrement en ces derniers temps, les prédestinés par des chaînes de charité: Omnia traham ad meipsum. Traham eos in vinculis charitatis (Osée, 4).

242. Ces esclaves amoureux de Jésus-Christ ou enchaînés de Jésus-Christ, vincti Christi, peuvent porter leurs chaînes, ou à leur cou, ou à leurs bras, ou autour de leurs reins, ou à leurs pieds. Le Père Vincent Caraffa, septième général de la Compagnie de Jésus, qui mourut en odeur de sainteté l'an 1643, portait, pour marque de sa servitude, un cercle de fer aux pieds, et disait que sa douleur était qu'il n'en pouvait pas traîner publiquement la chaîne. La Mère Agnès de Jésus, dont nous avons parlé, portait une chaîne de fer autour de ses reins. Quelques autres l'ont portée au cou, pour pénitence des colliers de perles qu'elles avaient portés dans le monde. Quelques-uns l'ont portée à leur bras, pour se faire souvenir, dans les travaux de leurs mains, qu'ils sont esclaves de Jésus-Christ.

[Dévotion spéciale au mystère de l'Incarnation]
243. Quatrième pratique. - Ils auront une singulière dévotion pour le grand mystère de l'Incarnation du Verbe, le 25 de

mars, qui est le propre mystère de cette dévotion, parce que cette dévotion a été inspirée du Saint-Esprit: 1. pour honorer et imiter la dépendance ineffable que Dieu le Fils a voulu avoir de Marie, pour la gloire de Dieu son Père et pour notre salut, laquelle dépendance paraît particulièrement dans ce mystère où Jésus-Christ est captif et esclave dans le sein de la divine Marie, et où il dépend d'elle pour toutes choses; 2. pour remercier Dieu des grâces incomparables qu'il a faites à Marie et particulièrement de l'avoir choisie pour sa très digne Mère, lequel choix a été fait dans ce mystère: ce sont là les deux principales fins de l'esclavage de Jésus en Marie.

244. Remarquez, s'il vous plait, que je dis ordinairement: l'esclave de Jésus en Marie, l'esclavage de Jésus en Marie. On peut, à la vérité, comme plusieurs ont fait jusqu'ici, dire l'esclave de Marie, l'esclavage de la Sainte Vierge; mais je crois qu'il vaut mieux qu'on se dise l'esclave de Jésus en Marie, comme le conseilla Monsieur Tronson, supérieur général du Séminaire de Saint-Sulpice, renommé pour sa rare prudence et sa piété consommée, à un ecclésiastique qui le consultait sur ce sujet: En voici les raisons:

245. 1 Comme nous sommes dans un siècle orgueilleux, où il y

a un grand nombre de savants enflés, d'esprits forts et critiques, qui trouvent à redire dans les pratiques de piété les mieux établies et les plus solides, pour ne pas leur donner une occasion de critique sans nécessité, il vaut mieux dire l'esclavage de Jésus-Christ en Marie, et se dire l'esclave de Jésus-Christ que l'esclave de Marie; prenant la dénomination de cette dévotion, plutôt de sa fin dernière, qui est Jésus-Christ, que du chemin et du moyen pour arriver à cette fin, qui est Marie; quoiqu'on puisse, dans la vérité, faire l'un et l'autre sans scrupule, ainsi que je fais. Par exemple, un homme qui va d'Orléans à Tours, par le chemin d'Amboise, peut fort bien dire qu'il va à Amboise et qu'il va à Tours; qu'il est voyageur d'Amboise et voyageur de Tours; avec cette différence, cependant, qu'Amboise n'est que sa route droite pour aller à Tours, et que Tours seul est sa fin dernière et terme de son voyage.

246. 2 Comme le principal mystère qu'on célèbre et qu'on honore en cette dévotion est le mystère de l'Incarnation, où on ne peut voir Jésus-Christ qu'en Marie, et incarné dans son sein, il est plus à propos de dire l'esclavage de Jésus en Marie, de Jésus résidant et règnant en Marie, selon cette belle prière de tant de grands hommes: O Jésus, vivant en

Marie, venez et vivez en nous, en votre esprit de sainteté, etc.

247. 3 Cette manière de parler montre davantage l'union intime qu'il ya a entre Jésus et Marie. Ils sont unis si intimement, que l'un est tout dans l'autre: Jésus est tout en Marie, et Marie toute en Jésus; ou plutôt, elle n'est plus, mais Jésus tout seul en elle; et on séparerait plutôt la lumière du Soleil, que Marie de Jésus. En sorte qu'on peut nommer Notre-Seigneur Jésus de Marie, et la Sainte Vierge Marie de Jésus.

248. Le temps ne me permettant pas de m'arrêter ici pour expliquer les excellences et les grandeurs du mystère de Jésus vivant et règnant en Marie, ou de l'Incarnation du Verbe, je me contenterai de dire en trois mots que c'est ici le premier mystère de Jésus-Christ, le plus caché, le plus relevé et le moins connu; que c'est en ce mystère que Jésus, de concert avec Marie, dans son sein, qui est pour cela appelé des saints aula sacramentorum, la salle des secrets de Dieu, a choisi tous les élus; que c'est en ce mystère qu'il a opéré tous les mystères de sa vie qui ont suivi, par l'acceptation qu'il en fit: Jesus ingrediens mundum dicit: Ecce venio ut faciam,

voluntatem tuam etc.; et, par conséquent, que ce mystère est un abrégé de tous les mystères, qui renferme la volonté et la grâce de tous; enfin, que ce mystère est le trône de la miséricorde, de la libéralité et de la gloire de Dieu. Le trône de sa miséricorde pour nous, parce que, comme on ne peut approcher de Jésus que par Marie, on ne peut voir Jésus ni lui parler que par l'entremise de Marie. Jésus, qui exauce toujours sa chère Mère, y accorde toujours sa grâce et sa miséricorde aux pauvres pécheurs: Adeamus ergo cum fiducia ad thronum gratiae. C'est le trône de sa libéralité pour Marie, parce que, tandis que ce nouvel Adam a demeuré dans ce vrai paradis terrestre, il y a opéré tant de merveilles en cachette que ni les anges, ni les hommes ne les comprennent point; c'est pourquoi les saints appellent Marie la magnificence de Dieu: Magnificentia Dei, comme si Dieu n'était magnifique qu'en Marie: Solummodo ibi magnificus [est] Dominus. C'est le trône de sa gloire pour son Père, parce que c'est en Marie que Jésus-Christ a parfaitement calmé son Père, irrité contre les hommes; qu'il a parfaitement réparé la gloire que le péché lui avait ravie, et que, par le sacrifice qu'il y a fait de sa volonté et de lui-même, il lui a donné plus de gloire que jamais ne lui avaient donné tous les sacrifices de l'ancienne loi, et enfin qu'il lui a donné une gloire infinie, que

jamais il n'avait encore reçue de l'homme.

[Grande dévotion à l'Ave Maria et au chapelet]
249. Cinquième pratique. - Ils auront une grande dévotion à dire l'Ave Maria, ou la Salutation angélique, dont peu de chrétiens, quoique éclairés, connaissent le prix, le mérite, l'excellence et la nécessité. Il a fallu que la Sainte Vierge ait apparu plusieurs fois à de grands saints fort éclairés pour leur en montrer le mérite, comme à saint Dominique, à saint Jean de Capistran, au bienheureux Alain de la Roche. Ils ont composé des livres entiers des merveilles et de l'efficace de cette prière pour convertir les pécheurs; ils ont publié hautement, ils ont prêché publiquement que le salut du monde ayant commencé par l'Ave Maria, le salut de chacun en particulier était attaché à cette prière; que c'est cette prière qui a fait porter à la terre sèche et stérile le fruit de vie, et que c'est cette même prière, bien dite, qui doit faire germer en nos âmes la parole de Dieu et porter le fruit de vie, Jésus-Christ; que l'Ave Maria est une rosée céleste qui arrose la terre, c'est-à-dire l'âme pour la faire porter son fruit en son temps; et qu'une âme qui n'est pas arrosée par cette prière ou rosée céleste ne porte point de fruit et

ne donne que des ronces et des épines, et est prête d'être maudite.

250. Voici ce que la Très Sainte Vierge révéla au bienheureux Alain de la Roche, comme il est marqué dans son livre De dignitate Rosarii, et depuis par Cartagena: Sache, mon fils, et fais-le connaître à tous, qu'un signe probable et prochain de la damnation éternelle est d'avoir de l'aversion, de la tiédeur et de la négligence à dire la Salutation angélique, qui a réparé tout le monde: Scias enim et secure intelligas et inde late omnibus patefacias, quod videlicet signum probabile est et propinquum aeternae damnationis horrere et attediari ac negligere Salutationem angelicam, totius mundi reparativam (De dignit., cap 11). Voilà des paroles bien consolantes et bien terribles, qu'on aurait peine à croire si nous n'en avions pour garants ce saint homme et saint Dominique devant lui, et depuis plusieurs grands personnages, avec l'expérience de plusieurs siècles. Car on a toujours remarqué que ceux qui portent la marque de la réprobation, comme tous les hérétiques et impies, orgueilleux et mondains, haïssent ou méprisent l'Ave Maria et le chapelet. Les hérétiques apprennent et récitent encore le Pater, mais non pas l'Ave Maria, ni le chapelet; c'est leur horreur: ils porteraient plutôt un

serpent sur eux qu'un chapelet. Les orgueilleux aussi, quoique catholiques, comme ayant les mêmes inclinations que leur père Lucifer, méprisent ou n'ont que de l'indifférence pour l'Ave Maria, et regardent le chapelet comme un dévotion de femmelette qui n'est bonne que pour les ignorants et ceux qui ne savent point lire. Au contraire, on a vu, par expérience, que ceux et celles qui ont d'ailleurs de grandes marques de prédestination aiment, goûtent et récitent avec plaisir l'Ave Maria; et que plus ils sont à Dieu, et plus ils aiment cette prière. C'est ce que la Sainte Vierge dit aussi au bienheureux Alain, en suite des paroles que je viens de citer.

251. Je ne sais pas comment cela se fait ni pourquoi, mais cela est pourtant vrai; et je n'ai pas un meilleur secret, pour connaître si une personne est de Dieu, que d'examiner si elle aime à dire l'Ave Maria et le chapelet. Je dis: elle aime; car il peut arriver qu'une [personne] soit dans l'impossibilité naturelle ou même surnaturelle de le dire, mais elle l'aime toujours et elle l'inspire aux autres.

252. AMES PREDESTINEES, ESCLAVES DE JESUS EN MARIE, apprenez que l'Ave Maria est la plus belles de toutes les prières après le Pater; c'est le plus parfait compliment que vous puissiez

faire à Marie, puisque c'est le compliment que le Très-Haut lui envoya faire par un archange pour gagner son coeur; et il fut si puissant sur son coeur, par les charmes secrets dont il est plein, que Marie donna son consentement à l'Incarnation du Verbe, malgré sa profonde humilité. C'est par ce compliment aussi que vous gagnerez infailliblement son coeur, si vous le dites comme il faut.

253. L'Ave Maria bien dit, c'est-à-dire avec attention, dévotion et modestie, est, selon les saints, l'ennemi du diable, qui le met en fuite, et le marteau qui l'écrase, la sanctification de l'âme, la joie des anges, la mélodie des prédestinés, le cantique du Nouveau Testament, le plaisir de Marie et la gloire de la Très Sainte Trinité. L'Ave Maria est une rosée céleste qui rend l'âme féconde; c'est un baiser chaste et amoureux qu'on donne à Marie, c'est une rose vermeille qu'on lui présente, c'est une perle précieuse qu'on lui offre, c'est un coup d'ambroisie et de nectar divin qu'on lui donne. Toutes ces comparaisons sont des saints.

254. Je vous prie donc instamment, par l'amour que je vous porte en Jésus et en Marie, de ne vous pas contenter de réciter la petite couronne de la Sainte Vierge, mais encore

votre chapelet, et même, si vous en avez le temps, votre rosaire, tous les jours, et vous bénirez, à l'heure de votre mort, le jour et l'heure que vous m'avez cru; et, après avoir semé dans les bénédictions de Jésus et de Marie, vous recueillerez des bénédictions éternelles dans le ciel: Qui seminat in benedictionibus, de benedictionibus et metet. [2 Co 9,6]

[Récitation du Magnificat]

255. Sixième pratique. - Pour remercier Dieu des grâces qu'il a faites à la Très Sainte Vierge, ils diront souvent le Magnificat, à l'exemple de la bienheureuse Marie d'Oignies et de plusieurs autres saints. C'est la seule prière et le seul ouvrage que la Sainte Vierge ait composé, ou plutôt que Jésus a fait en elle, car il parlait par sa bouche. C'est le plus grand sacrifice de louange que Dieu ait reçu dans la loi de grâce. C'est d'un côté le plus humble et le plus reconnaissant, et de l'autre le plus sublime et le plus relevé de tous les cantiques: il y a dans ce cantique des mystères si grands et si cachés, que les anges en ignorent. Gerson, qui a été un docteur si pieux et si savant, après avoir employé une grande partie de sa vie à composer des traités si pleins d'érudition et de piété sur les matières les plus difficiles,

n'entreprit qu'en tremblant, vers la fin de sa vie, d'expliquer le Magnificat, afin d'en couronner tous ses ouvrages. Il nous rapporte, dans un volume in-folio qu'il en a composé, plusieurs choses admirable du beau et divin cantique. Entre autres choses, il dit que la Très Sainte Vierege le récitait souvent elle-même, et particulièrement après la Sainte Communion, pour action de grâces. Le savant Benzonius, en expliquant le même Magnificat, rapporte plusieurs miracles opérés par sa vertu, et il dit que les diables tremblent et s'enfuient quand ils entendent ces paroles du Magnificat: Fecit potentiam in brachio suo, dispersit superbos mente cordis sui.

[Le mépris du monde]

256. Septième pratique. - Les fidèles serviteurs de Marie doivent beaucoup mépriser, haïr et fuir le monde corrompu, et se servir des pratiques de mépris du monde que nous avons données dans la première partie.

Pratiques particulières et intérieures pour ceux qui veulent devenir parfaits.

257. Outre les pratiques extérieures qu'on vient de rapporter,

lesquelles il ne faut pas omettre par négligence ni mépris, autant que l'état et condition de chacun le permet, voici des pratiques intérieures bien sanctifiantes pour ceux que le Saint-Esprit appelle à une haute perfection.
C'est en quatre mots, de faire toutes ses actions PAR MARIE, AVEC MARIE, EN MARIE et POUR MARIE, afin de les faire plus parfaitement par Jésus-Christ, avec Jésus-Christ, en Jésus et pour Jésus.

[Faire toutes ses actions par Marie]
258. 1 Il faut faire ses actions par Marie, c'est-à-dire qu'ils faut qu'ils obéissent en toutes choses à la Très Sainte Vierge, et qu'ils se conduisent en toutes choses par son esprit, qui est le Saint-Esprit de Dieu. Ceux qui sont conduits de l'esprit de Dieu sont enfants de Dieu: Qui spiritu Dei aguntur, ii sunt filii Dei. Ceux qui sont conduits par l'esprit de Marie sont enfants de Marie, et, par conséquent, enfants de Dieu, comme nous avons montré, et parmi tant de dévots à la Sainte Vierge, il n'y a de vrais et fidèles dévots que ceux qui se conduisent par son esprit. J'ai dit que l'esprit de Marie était l'esprit de Dieu, parce qu'elle ne s'est jamais conduite par son propre esprit, mais toujours par l'esprit de Dieu, qui s'en est tellement rendu le maître qu'il

est devenu son propre esprit. C'est pourquoi saint Ambroise dit: Sit in singulis, etc.: Que l'âme de Marie soit en chacun pour glorifier le Seigneur; que l'esprit de Marie soit en chacun pour se réjouir en Dieu. Qu'une âme est heureuse quand, à l'exemple d'un bon frère Jésuite, nommé Rodriguez, mort en odeur de sainteté, elle est toute possédée et gouvernée par l'esprit de Marie, qui est un esprit doux et fort, zélé et prudent, humble et courageux, pur et fécond!

259. Afin que l'âme se laisse conduire par cet esprit de Marie, il faut: 1 Renoncer à son propre esprit, à ses propres lumières et volontés avant de faire quelque chose: par exemple, avant de faire oraison, dire ou entendre la sainte Messe, communier, etc.; parce que les ténèbres de notre propre esprit et la malice de notre propre volonté et opération, si nous les suivons, quoiqu'elles nous paraissent bonnes, mettraient obstacle à l'esprit de Marie. 2 Il faut se livrer à l'esprit de Marie pour en être mus et conduits de la manière qu'elle voudra. Il faut se mettre et se laisser entre ses mains virginales, comme un instrument entre les mains de l'ouvrier, comme un luth entre les mains d'un bon joueur. Il faut se perdre et s'abandonner en elle, comme un pierre qu'on jette dans la mer: ce qui se fait simplement et en un instant,

par une seule oeillade de l'esprit, par un petit mouvement de la volonté, ou verbalement, en disant, par exemple: Je renonce à moi, je me donne à vous, ma chère Mère. Et quoiqu'on ne sente aucune douceur sensible dans cet acte d'union, il ne laisse pas d'être véritable: tout comme si on disait ce qu'à Dieu ne plaise: Je me donne au diable, avec autant de sincérité, quoiqu'on le dît sans changement sensible, on n'en serait pas moins véritablement au diable. 3 Il faut, de temps en temps, pendant son action et après l'action, renouveler le même acte d'offrande et d'union; plus on le fera, et plus tôt on se sanctifiera, et plus tôt on arrivera à l'union à Jésus-Christ, qui suit toujours nécessairement l'union à Marie, puisque l'esprit de Marie est l'esprit de Jésus.

[Faire toutes ses actions avec Marie]
260. 2 Il faut faire ses actions avec Marie: c'est-à-dire qu'il faut, dans ses actions, regarder Marie comme un modèle accompli de toute vertu et perfection que le Saint-Esprit a formé dans un pure créature, pour imiter selon notre petite portée. Il faut donc qu'en chaque action nous regardions comme Marie l'a faite ou la ferait, si elle était en notre place.
Nous devons pour cela examiner et méditer les grandes vertus qu'elle a pratiquées pendant sa vie, particulièrement: 1. sa

foi vie, par laquelle elle a cru sans hésiter la parole de l'ange; elle a cru fidèlement et constamment jusqu'au pied de la croix sur le Calvaire; 2. son humilité profonde, qui l'a fait se cacher, se taire, se soumettre à tout et se mettre la dernière; 3. sa pureté toute divine, qui n'a jamais ni n'aura jamais de pareille sous le ciel, enfin toutes ses autres vertus.
Qu'on se souvienne, je le répète une deuxième fois, que Marie est le grand et l'unique moule de Dieu, propre à faire des images vivantes de Dieu, à peu de frais et en peu de temps; et qu'une âme qui a trouvé ce moule, et qui s'y perd, est bientôt changée en Jésus-Christ, que ce moule représente au naturel.

[Faire toutes ses actions en Marie]
261. 3 Il faut faire ses actions en Marie.
Pour bien comprendre cette pratique il faut savoir:
1 Que la Très Sainte Vierge est le vrai paradis terrestre du nouvel Adam, et que l'ancien paradis terrestre n'en était que la figure. Il y a donc, dans ce paradis terrestre, des richesses, des beautés, des raretés et des douceurs inexplicables, que le nouvel Adam, Jésus-Christ, y a laissées. C'est en ce paradis qu'il a pris ses complaisances

pendant neuf mois, qu'il a opéré ses merveilles et qu'il a étalé ses richesses avec la magnificence d'un Dieu. Ce très saint lieu n'est composé que d'une terre vierge et immaculée, dont a été formé et nourri le nouvel Adam, sans aucune tache ni souillure, par l'opération du Saint-Esprit, qui y habite. C'est en ce paradis terrestre où est véritablement l'arbre de vie qui a porté Jésus-Christ, le fruit de vie; l'arbre de science du bien et du mal qui a donné la lumière au monde. Il y a, en ce lieu divin, des arbres plantés de la main de Dieu et arrosés de son onction divine, qui ont porté et portent tous les jours des fruits d'un goût divin; il y a des parterres émaillés de belles et différentes fleurs des vertus, qui jettent une odeur qui embaume même les anges. Il y a dans ce lieu des prairies vertes d'espérance, des tours imprenables de force, des maisons charmantes de confiance, etc. Il n'y a que le Saint-Esprit qui puisse faire connaître la vérité cachée sous ces figures de choses matérielles. Il y a encore en ce lieu un air pur, sans infection, de pureté; un beau jour, sans nuit, de l'humanité sainte; un beau soleil, sans ombre, de la Divinité; une fournaise ardente et continuelle de charité, où tout le fer qui [y] est mis est embrasé et changé en or; il y a un fleuve d'humilité qui sourd de la terre et qui, se divisant en quatre branches, arrose tout ce lieu

enchanté; ce sont les quatre vertus cardinales.

262. [2] Le Saint-Esprit, par la bouche des saints Pères, appelle aussi la Sainte Vierge: 1. la porte orientale, par où le grand prêtre Jésus-Christ entre et sort dans le monde; il y est entré la première fois par elle, et il viendra la seconde; 2. le sanctuaire de la Divinité, le repos de la très Sainte Trinité, le trône de Dieu, la cité de Dieu, l'autel de Dieu, le temple de Dieu, le monde de Dieu. Toutes ces différentes épithètes et louanges sont très véritables, par rapport aux différentes merveilles de grâces que le Très-Haut a faites en Marie. Oh! quelles richesses! Oh! quelle gloire! Oh! quel plaisir! Oh! quel bonheur de pouvoir entrer et demeurer en Marie, où le Très-Haut a mis le trône de sa gloire suprème!

263. Mais qu'il est difficile à des pécheurs comme nous sommes d'avoir la permission et la capacité et la lumière pour entrer dans un lieu si haut et si saint, qui est gardé non par un chérubin, comme l'ancien paradis terrestre, mais par le Saint-Esprit même qui s'en est rendu le maître absolu, de laquelle il dit: Hortus conclusus soror mea sponsa, hortus conclusus, fons signatus. Marie est fermée; Marie est scellée; les misérables enfants d'Adam et d'Eve, chassés du paradis

terrestre, ne peuvent entrer à celui-ci que par une grâce particulière du Saint-Esprit, qu'ils doivent mériter.

264. Après que, par sa fidélité, on a obtenu cette insigne grâce, il faut demeurer dans le bel intérieur de Marie avec complaisance, s'y reposer en paix, s'y appuyer avec confiance, s'y cacher avec assurance et s'y perdre sans réserve, afin que dans ce sein virginal: 1. l'âme soit nourrie du lait de sa grâce et de sa miséricorde maternelle; 2. y soit délivrée de ses troubles, craintes et scrupules; 3. y soit en sûreté contre tous ses ennemis, le démon, le monde et le péché, qui n'y ont jamais eu entrée: c'est pourquoi elle dit que ceux qui opèrent en elle ne pècheront point: Qui operantur in me, non peccabunt, c'est-à-dire ceux qui demeurent en la Sainte Vierge en esprit ne feront point de péché considérable; 4. afin qu'elle soit formée en Jésus-Christ et que Jésus-Christ soit formé en elle: parce que son sein est, comme disent les Pères, la salle des sacrements divins, où Jésus-Christ et tous les élus ont été formés: Homo et homo natus est in ea.

[Faire toutes ses actions pour Marie]
265. 4 Enfin il faut faire toutes ses actions pour Marie, Car, comme on s'est tout livré à son service, il est juste

qu'on fasse tout pour elle comme un valet, un serviteur et un esclave; non pas qu'on la prenne pour la dernière fin de ses services, qui est Jésus-Christ seul, mais pour sa fin prochaine et son milieu mystérieux, et son moyen aisé pour aller à lui. Ainsi qu'un bon serviteur et esclave, il ne faut pas demeurer oisif; mais il faut, appuyé de sa protection, entreprendre et faire de grandes choses pour cette auguste Souveraine. Il faut défendre ses privilèges quand on les lui dispute; il faut soutenir sa gloire quand on l'attaque; il faut attirer tout le monde, si on peut, à son service et à cette vraie et solide dévotion; il faut parler et crier contre ceux qui abusent de sa dévotion pour outrager son Fils; il ne faut prétendre d'elle, pour récompense de ses petits services, que l'honneur d'appartenir à une si aimable Princesse, et le bonheur d'être par elle uni à Jésus, son Fils, d'un lien indissoluble dans le temps et l'éternité.
GLOIRE A JESUS EN MARIE!
GLOIRE A MARIE EN JESUS!
GLOIRE A DIEU SEUL!

[SUPPLEMENT]
MANIERE DE PRATIQUER CETTE DEVOTION
DANS LA SAINTE COMMUNION

AVANT LA COMMUNION

266. 1 Vous vous humilierez profondément devant Dieu. 2 Vous renoncerez à votre fond tout corrompu et à vos dispositions, quelques bonnes que votre amour-propre vous les fasse voir. 3 Vous renouvellerez votre consécration en disant: Tuus totus ego sum, et omnia mea tua sunt: Je suis tout à vous ma chère Maîtresse, avec tout ce que j'ai. 4 Vous supplierez cette bonne Mère de vous prêter son coeur, pour y recevoir son Fils dans ses mêmes dispositions. Vous lui représenterez qu'il y va de la gloire de son Fils de n'être pas mis dans un coeur aussi souillé que le vôtre et aussi inconstant, qui ne manquerait pas de lui ôter de sa gloire ou de le perdre; mais si elle veut venir habiter chez vous pour recevoir son Fils, elle le peut par le domaine qu'elle a sur les coeurs; et que son Fils sera par elle bien reçu sans souillure et sans danger d'être outragé ni perdu: Deus in medio ejus non commovebitur. Vous lui direz confidemment que tout ce que vous lui avez donné de votre bien est peu de chose pour l'honorer, mais que, par la sainte communion, vous voulez lui faire le même présent que le Père éternel lui a fait, et qu'elle en sera plus honorée que si vous lui donniez tous les biens du monde; et qu'enfin

Jésus, qui l'aime uniquement, désire encore prendre en elle sa complaisance et son repos, quoique dans votre âme plus sale et plus pauvre que l'étable, où Jésus ne fit pas difficulté de venir parce qu'elle y était. Vous lui demanderez son coeur par ces tendres paroles: Accipio te in mea omnia. Praebe mihi cor tuum, o Maria!

DANS LA COMMUNION

267. 2 Prêt de recevoir Jésus-Christ, après le Pater, vous lui direz trois fois: Domine, non sum dignus, etc., comme si vous disiez, la première fois, au Père éternel, que vous n'êtes pas digne, à cause de vos mauvaises pensées et ingratitudes à l'égard d'un si bon Père, de recevoir son Fils unique, mais que voici Marie, sa servante: Ecce ancilla Domini, qui fait pour vous, et qui vous donne une confiance et espérance singulière auprès de sa Majesté: Quoniam singulariter in spe constituisti me.

268. Vous direz au Fils: Domine, non sum dignus, etc., que vous n'êtes pas digne de le recevoir à cause de vos paroles inutiles et mauvaises et votre infidélité en son service; mais cependant que vous le priez d'avoir pitié de vous parce que

vous l'introduirez dans la maison de sa propre Mère et de la vôtre, et que vous ne le laisserez point aller qu'il ne soit venu loger chez elle: Tenui eum, nec dimittam, donec introducam illum in domum matris meae, et in cubiculum genitrix meae (Cant 3,4). Vous le prierez de se lever et de venir dans le lieu de son repos et dans l'arche de sa sanctification: Surge, Domine, in requiem tuam, tu et arca santificationis tuae. [Vous lui direz] que vous ne mettez aucunement votre confiance dans vos mérites, votre force et vos préparations, comme Esaü, mais dans celles de Marie, votre chère Mère, comme le petit Jacob dans les soins de Rébecca; que, tout pécheur et Esaü que vous êtes, vous osez vous approcher de sa sainteté, appuyé et orné des mérites et vertus de sa sainte Mère.

269. Vous direz au Saint-Esprit: Domine, non sum dignus, que vous n'êtes pas digne de recevoir le chef-d'oeuvre de sa charité, à cause de la tiédeur et iniquité de vos actions et de vos résistances à ses inspirations, mais que toute votre confiance est Marie, sa fidèle Epouse; et dites avec saint Bernard: Haec maxima mea fiducia; haec tota ratio spei meae. Vous pourrez même le prier de survenir encore en Marie, son Epouse indissoluble; que son sein est aussi pur et son coeur

aussi embrasé que jamais; et que sans sa descente dans votre âme, ni Jésus ni Marie n'y seront point formés, ni dignement logés.

APRS LA COMMUNION

270. Après la sainte communion, étant intérieurement recueilli, et les yeux fermés, vous introduirez Jésus-Christ dans le coeur de Marie. Vous le donnerez à sa Mère, qui le recevra amoureusement, le placera honorablement, l'adorera profondément, l'aimera parfaitement, l'embrassera étroitement, et lui rendra, en esprit et en vérité, plusieurs devoirs qui nous sont inconnus dans nos ténèbres épaisses.

271. Ou bien vous vous tiendrez profondément humilié dans votre coeur, en la présence de Jésus résidant en Marie. Ou vous vous tiendrez comme un esclave à la porte du palais du Roi, où il est à parler à la Reine; et tandis qu'ils se parlent l'un à l'autre, sans avoir besoin de vous, vous irez en esprit au ciel et par toute la terre, prier les créatures de remercier, adorer et aimer Jésus et Marie en votre place: Venite, adoremus, venite, etc.

272. Ou bien, vous demanderez vous-même à Jésus en union de Marie, l'avènement de son règne sur la terre par sa sainte Mère, ou la divine sagesse, ou l'amour divin, ou le pardon de vos péchés, ou quelque autre grâce, mais toujours par Marie et en Marie; disant en vous regardant de travers: Ne respicias, Domine, peccata mea. Seigneur, ne regardez pas mes péchés; sed oculi tui videant aequitates Mariae: mais que vos yeux ne regardent en moi que les vertus et mérites de Marie. Et en vous souvenant de vos péchés, vous ajouterez: Inimicus homo hoc fecit: C'est moi, qui suis le plus [grand] ennemi que j'ai sur les bras, qui ai fait ces péchés; ou bien: Ab homine iniquo et doloso erue me, ou bien: Te oportet crescere, me autem minui: Mon Jésus, il faut que vous croissiez dans mon âme et que je décroisse. Marie, il faut que vous croissiez chez moi, et que je sois moins que je n'ai été. Crescite et multiplicamini: O Jésus et Marie, croissez en moi, et multipliez-vous au dehors dans les autres.

273. Il y a une infinité d'autres pensées que le Saint-Esprit fournit, et vous fournira si vous êtes bien intérieur, mortifié et fidèle à cette grande et sublime dévotion que je viens de vous enseigner. Mais souvenez-vous que plus vous laisserez agir Marie dans votre communion, et plus Jésus sera

glorifié; et vous laisserez plus agir Marie pour Jésus, et Jésus en Marie, que vous vous humilierez plus profondément et vous les écouterez avec paix et silence, sans vous mettre en peine de voir, goûter, ni sentir; car le juste vit partout de la foi, et particulièrement dans la sainte communion, qui est une action de foi: Justus meus ex fide vivit.

LE SECRET ADMIRABLE DU TRÈS SAINT ROSAIRE

POUR SE CONVERTIR ET SE SAUVER

ROSE BLANCHE

1. Ministres du Très-Haut, prédicateurs de la vérité, trompettes de l'Evangile, permettez-moi de vous présenter la rose blanche de ce petit livre pour mettre en votre coeur et en votre bouche les vérités qui y sont exposées simplement, sans politesse.

En votre coeur, pour entreprendre vous-mêmes la sainte pratique du Rosaire et en goûter les fruits.

En votre bouche, pour prêcher aux autres l'excellence de cette pratique et les convertir par ce moyen. Prenez bien garde, s'il vous plaît, de regarder comme le vulgaire, et même comme plusieurs savants orgueilleux, cette pratique comme petite et de peu de conséquence; elle est vraiment grande, sublime et divine. C'est le ciel qui nous l'a donnée, et l'a donnée pour convertir les pécheurs les plus endurcis et les hérétiques les plus obstinés. Dieu y a attaché la grâce dans cette vie et la gloire dans l'autre. Les saints l'ont pratiquée et les souverains Pontifes l'ont autorisée.

Oh! qu'un prêtre et un directeur des âmes est heureux, à

qui le Saint-Esprit a révélé ce secret inconnu de la plus grande partie des hommes ou qui ne le connaissent que superficiellement! S'il en reçoit la connaissance pratique, il le récitera tous les jours et le fera réciter aux autres. Dieu et sa sainte Mère verseront abondamment la grâce en son âme pour être un instrument de sa gloire; et il fera plus de fruit par sa parole, quoique simple, en un mois, que les autres prédicateurs en plusieurs années.

2. Ne nous contentons donc pas, mes chers confrères, de le conseiller aux autres; il faut que nous le pratiquions nous-mêmes. Nous pourrons être convaincus dans l'esprit de l'excellence du saint Rosaire, mais comme nous ne le pratiquerons point, on se mettra fort peu en peine de ce que nous conseillerons, car personne ne donne ce qu'il n'a pas: "Coepit Jesus facere et docere". Imitons Jésus-Christ, qui a commencé par faire ce qu'il a enseigné. Imitons l'Apôtre, qui ne connaissait et ne prêchait que Jésus-Christ crucifié. C'est ce que nous ferons en prêchant le saint Rosaire qui, comme vous verrez ci-après, n'est pas seulement une composition de Pater et d'Ave, mais un divin abrégé de la vie, de la passion, de la mort et la gloire de Jésus et Marie. Si je croyais que l'expérience que Dieu m'a donnée de

l'efficace de la prédication du saint Rosaire pour convertir les âmes pût vous déterminer à prêcher le saint Rosaire malgré la mode contraire des prédicateurs, je vous dirais les conversions merveilleuses que j'ai vues arriver en prêchant le saint Rosaire; mais je me contente de vous rapporter en cet abrégé quelques histoires anciennes et bien approuvées. J'ai seulement, en votre faveur, inséré plusieurs passages latins tirés de bons auteurs qui prouvent ce que j'explique au peuple en français.

ROSE ROUGE

3. C'est à vous, pauvres pécheurs et pécheresses, qu'un plus grand pécheur que vous offre cette rose rougie du sang de Jésus-Christ pour vous fleurir et vous sauver. Les impies et pécheurs impénitents crient tous les jours: "Coronemus nos rosis": couronnons-nous de roses. Chantons aussi: Couronnons-nous des roses du saint Rosaire.
Ah! que leurs roses sont bien différentes des nôtres; leurs roses sont leurs plaisirs charnels, leurs vains honneurs et leurs richesses périssables, qui seront bientôt flétries et pourries; mais les nôtres, qui sont nos Pater et nos Ave bien dits, joints avec nos bonnes oeuvres de pénitence, ne se

flétriront, ni ne passeront jamais et leur éclat sera aussi brillant en cent mille ans d'ici qu'à présent.
Leurs roses prétendues n'ont que l'apparence de roses, elles ne sont, dans le fond, que des épines piquantes pendant la vie par les remords de la concience, perçantes à la mort par le repentir et brûlantes à toute éternité par la rage et le desespoir.
Si nos roses ont des épines, ce sont des épines de Jésus-Christ qui convertit nos épines en roses. Si nos roses piquent, elles ne piquent que pour un temps, elle ne piquent que pour nous guérir du péché et nous sauver.

4. Couronnons-nous à l'envi de telles roses du paradis, récitant tous les jours un Rosaire, c'est-à-dire trois chapelets de cinq dizaines chacun ou trois petits chapeaux de fleurs ou couronnes: 1 pour honorer les trois couronnes de Jésus et de Marie, la couronne de grâce de Jésus dans son incarnation, sa couronne d'épines dans sa passion et sa couronne de gloire dans le ciel, et la triple couronne que Marie a reçue dans le ciel de la très sainte Trinité; 2 pour recevoir de Jésus et de Marie trois couronnes, la première de mérite pendant la vie, la seconde de paix à la mort et la troisième de gloire dans le paradis.

Si vous êtes fidèles à le dire, malgré la grandeur de vos péchés, dévotement jusqu'à la mort, croyez-moi: "Percipietis coronam immarcescibilem", vous recevrez une couronne de gloire qui ne se flétrira jamais. Quand vous seriez sur le bord de l'abîme, quand vous auriez déjà un pied dans l'enfer, quand vous auriez vendu votre âme au diable comme un magicien, quand vous seriez un hérétique endurci et obstiné comme un démon, vous vous convertirez tôt ou tard et vous sauverez, pourvu que, je le répète et remarquez les paroles et les termes de mon conseil, vous disiez tous les jours le saint Rosaire dévotement jusqu'à la mort pour connaître la vérité et obtenir la contrition et le pardon de vos péchés. Vous verrez en cet ouvrage plusieurs histoires de grands pécheurs convertis par la vertu du saint Rosaire. Lisez-les pour les méditer.
Dieu seul.

ROSIER MYSTIQUE

5. Vous ne trouverez pas mauvais, âmes dévotes et éclairées par le Saint-Esprit, que je vous donne un petit rosier venu du ciel pour planter dans le jardin de votre âme; il n'endommagera pas les fleurs odoriférantes de vos contemplations. Il est très odoriférant et tout divin, il ne

gâtera rien dans l'ordre de votre parterre; il est très pur et bien ordonné, il porte tout à l'ordre et à la pureté: il croît d'une hauteur si prodigieuse et devient d'une si grande étendue, si on l'arrose et si on le cultive comme il faut tous les jours, que non seulement il n'empêche pas, mais même conserve et perfectionne toutes les autres dévotions. Vous qui êtes spirituelles, vous m'entendez bien! Ce rosier est Jésus et Marie dans la vie, la mort et dans l'éternité.

6. Les feuilles vertes de ce rosier mystique expriment les mystères joyeux de Jésus et de Marie; les épines, les douloureux; et les fleurs, les glorieux. Les roses en boutons sont l'enfance de Jésus et de Marie; les roses ouvertes représentent Jésus et Marie dans les souffrances, et les roses épanouies montrent Jésus et Marie dans leur gloire et leur triomphe. La rose réjouit par sa beauté: voilà Jésus et Marie dans les mystères joyeux; elle pique par ses épines: les voilà dans les mystères douloureux; et elle réjouit par la suavité de son odeur: les voilà enfin dans les mystères glorieux. Ne méprisez donc pas ma plante heureuse et divine, plantez-la vous-mêmes en votre âme en prenant la résolution de réciter votre Rosaire; cultivez-la et arrosez-la en le récitant fidèlement tous les jours et en faisant de bonnes

oeuvres, et vous verrez que ce grain qui paraît présentement si petit deviendra avec le temps un grand arbre où les oiseaux du ciel, c'est-à-dire les âmes prédestinées et élevées en contemplation, feront leur nid et leur demeure pour être, sous l'ombre de ses feuilles, garanties des ardeurs du soleil, pour être préservées par sa hauteur des bêtes féroces de la terre, et enfin pour être délicatement nourries par son fruit qui n'est autre que l'adorable Jésus, auquel soit honneur et gloire dans les siècles des siècles. Amen. Ainsi soit-il. Dieu seul.

BOUTON DE ROSE

7. Je vous offre, mes petits enfants, un beau bouton de rose; c'est un des petits grains de votre chapelet qui vous paraît si peu de chose! Que ce grain est précieux! Oh! que ce bouton de rose est admirable, oh! qu'il s'épanouira large si vous dites dévotement vote Ave Maria! Ce serait trop vous demander que de vous conseiller un Rosaire tous les jours. Dites au moins votre chapelet tous les jours bien dévotement, qui est un petit chapeau de roses que vous mettrez sur la tête de Jésus et de Marie. Croyez-moi, écoutez la belle histoire et la retenez bien.

8. Deux petites filles, toutes deux soeurs, étant à la porte de leur logis à dire le chapelet dévotement, une belle dame s'apparut à elles, approche de la plus jeune qui n'avait que six à sept anas, la prit par la main et l'emmène. Sa soeur aînée, toute étonnée, la cherche et ne l'ayant pu trouver s'en vint toute éplorée à la maison et dit qu'on avait emporté sa soeur. Le père et la mère cherchèrent inutilement pendant trois jours. Au bout du troisième jour, ils la trouvèrent à la porte avec un visage gai et joyeux; ils lui demandèrent d'où elle venait; elle dit que la dame à laquelle elle disait son chapelet l'avait emmenée dans un beau lieu et lui avait donné à manger de bonnes choses et lui avait mis entre les bras un joli petit enfant qu'elle avait tant baisé. Le père et la mère, qui étaient nouvellement convertis à la foi, firent venir le révérend père jésuite qui les avait instruits dans la foi et la dévotion du Rosaire, ils lui racontèrent ce qui s'était passé. C'est de lui que nous l'avons su. Ceci est arrivé dans le Paraguay.
Imitez, mes petits enfants, ces petites filles, et dites comme elle tous les jours votre chapelet, et vous mériterez par là d'aller en paradis et de voir Jésus et Marie, sinon pendant la vie, du moins après la mort pendant l'éternité.

Ainsi soit-il.
Que les savants donc et les ignorants, que les justes et les pécheurs, que les grands et les petits louent et saluent jour et nuit par le saint Rosaire Jésus et Marie.
"Salutate Mariam, quae multum laboravit in vobis" (Rm 16,6)

PREMIERE DIZAINE
L'excellence du saint Rosaire
dans son origine et son nom.

1ère Rose
9. Le Rosaire renferme deux choses, savoir: l'oraison mentale et l'oraison vocale. L'oraison mentale du saint Rosaire n'est autre que la méditation des principaux mystères de la vie, de la mort et de la gloire de Jésus-Christ et de sa très sainte Mère. L'oraison vocale du Rosaire consiste à dire quinze dizaines d'Ave Maria précédées par un Pater pendant qu'on médite et qu'on contemple les quinze vertus principales que Jésus et Marie ont pratiquées dans les quinze mystères du saint Rosaire.
Dans le premier chapelet, qui est de cinq dizaines, on honore et on considère les cinq mystères joyeux; au second les

cinq mystères douloureux, et au troisième les cinq mystères glorieux. Ainsi le saint Rosaire est un sacré composé de l'oraison vocale et mentale pour honorer et imiter les mystères et les vertus de la vie, de la mort et de la passion et de la gloire de Jésus-Christ et de Marie.

2 Rose
10. Le saint Rosaire dans son fond et dans sa substance étant composé de la prière de Jésus-Christ et de la Salutation angélique, savoir le Pater et l'Ave, et de la méditation des mystères de Jésus et de Marie, c'est sans doute la première prière et la première dévotion des fidèles, qui depuis les apôtres et les disciples a été en usage de siècle en siècle jusqu'à nous.

11. Cependant le saint Rosaire, dans sa forme et la méthode dont on le récite à présent, n'a été inspiré à son Eglise, donné de la très sainte Vierge à saint Dominique pour convertir les hérétiques albigeois et les pécheurs, qu'en l'an 1214, de la manière que je vais dire, comme le rapporte le bienheureux Alain de la Roche dans son fameux livre intitulé: "De Dignitate psalterii". Saint Dominique, voyant que les crimes des hommes mettaient obstacle à la conversion des

Albigeois, entra dans une forêt proche de Toulouse et y passa trois jours et trois nuits dans une continuelle oraison et pénitence; il ne cessait de gémir, de pleurer et de se macérer le corps à coups de discipline, afin d'apaiser la colère de Dieu, de sorte qu'il tomba à demi mort. La Sainte Vierge lui apparut, accompagnée de trois princesses du ciel et lui dit: "Sais-tu, mon cher Dominique, de quelle arme la Sainte-Trinité s'est servie pour réformer le monde? - O Madame, répondit-il, vous le savez mieux que moi, car après votre Fils Jésus-Christ vous avez été le principal instrument de notre salut." Elle ajouta: "Sache que la principale pièce de batterie a été le psautier angélique, qui est le fondement du Nouveau Testament; c'est pourquoi, si tu veux gagner à Dieu ces coeurs endurcis, prêche mon psautier." Le saint se leva tout consolé et, brûlant du zèle du salut de ces peuples, il entra dans l'église cathédrale; incontinent les cloches sonnèrent par l'entremise des anges pour assembler les habitants, et au commencement de la prédication un orage effroyable s'éleva; la terre trembla, le soleil s'obscurcit, les tonnerres et les éclairs redoublés firent pâlir et trembler tous les auditeurs; et leur terreur augmenta quand ils virent une image de la Sainte Vierge exposée sur un lieu éminent, lever les bras par trois fois vers le ciel pour demander vengeance à Dieu contre

eux, s'ils ne se convertissaient et ne recouraient à la protection de la sacrée Mère de Dieu.
Le ciel voulait par ces prodiges augmenter la nouvelle dévotion du saint Rosaire et la rendre plus fameuse.
L'orage cessa enfin par les prières de saint Dominique.
Il poursuivit son discours et expliqua avec tant de ferveur et de force l'excellence du saint Rosaire, que les Toulousains l'embrassèrent presque tous et renoncèrent presque tous à leurs erreurs, et l'on vit, en peu de temps, un grand changement de moeurs et de vie dans la ville.

3 Rose
12. Cet établissement miraculeux du saint Rosaire, qui a quelque rapport avec la manière dont Dieu donna sa loi au monde sur la montagne de Sinaï, montre évidemment l'excellence de cette divine pratique; aussi saint Dominique, inspiré du Saint-Esprit, instruit par la Sainte Vierge et par sa propre expérience, prêcha tout le reste de sa vie le saint Rosaire par exemple et de vive voix dans les villes et les campagnes, devant les grands et les petits, devant les savants et les ignorants, devants les catholiques et les hérétiques. Le saint Rosaire, qu'il récitait tous les jours, était sa préparation devant la prédication et son rendez-vous après la prédication.

13. Lorsque le saint était, un jour de Saint-Jean l'Evangéliste, à Notre-Dame de Paris, derrière le grand autel, dans une chapelle, pour se préparer à prêcher, en récitant le saint Rosaire, la Sainte Vierge lui apparut et lui dit: "Dominique, quoique ce que tu as préparé pour prêcher soit bon, voici pourtant un sermon bien meilleur que je t'apporte." Saint Dominique reçoit de ses mains le livre où était ce sermon, le lit, le goûte et le comprend, en rend grâce à la Sainte Vierge. L'heure du sermon arrivé, il monte en chaire et, après n'avoir dit à la louange de saint Jean l'Evangéliste autre chose sinon qu'il avait mérité d'être le gardien de la Reine du ciel, il dit à toute l'assemblée des grands et des docteurs qui étaient venus l'entendre, qui étaient accoutumés à n'entendre que des discours curieux et polis, mais que, pour lui, il ne parlerait point dans les paroles savantes de la sagesse humaine, mais dans la simplicité et la force du Saint-Esprit. Alors saint Dominique leur prêcha le saint Rosaire et leur expliqua mot à mot, comme à des enfants, la Salutation angélique, en se servant des comparaisons fort simples qu'il avait lues dans le papier que lui avait donné la Sainte Vierge.

14. Voici les propres paroles du savant Cartagène qu'il a tirées en partie du livre du bienheureux Alain de la Roche intitulé "De Dignitate psalterii": B. Alanus Patrem sanctum Dominicum sibi haec in revelatione dixisse testatur: "Tu praedicas, fili, sed uti caveas ne potius laudem humanam quaerans quam animarum fructum, audi quid mihi Parisiis contigit. Debebam in majori ecclesia beatae Mariae praedicare, et volebam curiose non jactantiae causa, sed propter astantium facultatem et dignitatem. Cum igitur more meo per horam fere ante sermonem in psalterio meo (Rosarium intelligit) quadam capilla post altare majus orarem, subito factus in raptum, cernebam amicam meam Dei Genitricem afferentem mihi libellum et dicentem: "Dominice, et si bonum est quod praedicare disposuisti sermonem, tamen longe meliorem attuli." Laetus librum capio, lego constanter, ut dixit, reperio, gratias ago, adest hora sermonis, adest parisiensis Universitas tota, dominorumque numerus magnus. Audiebant quippe et videbant signa magna quae per me Dominus operabatur; itaque ambonem ascendo. Festum est sancti Joannis Evangelistae. De eo aliud non dico nisi quod custos singularis esse meruit Reginae coeli. Deinde auditores sic alloquor: Domini et Magistri praestantissimi, aures reverentiae vestrae solitae sunt curiosos audire sermones et auscultare. At nunc ego non in

doctis humanae sapientiae verbis, sed in ostentione spiritus et virtutis loquar." Tunc, ait Carthagena post beatum Alanum, stans Dominicus eis explicavit Salutationem angelicam comparationibus et similitudinibus familiaribus hoc modo.

15. Et le bienheureux Alain de la Roche, comme dit le même Cartagène, rapporte plusieurs autres apparitions de Notre-Seigneur et de la Sainte Vierge à saint Dominique pour le preser et l'animer de plus en plus à prêcher le saint Rosaire, afin de détruire le péché et de convertir les pécheurs et les hérétiques: il dit en un endroit: "Beatus Alanus dicit sibi a beata Virgine revelatum fuisse Christum Filium suum apparuisse post se sancto Dominico et ipsi dixesse: "Dominice, gaudeo quod non confidas in tua sapientia, sed cum humilitate potius affectas salvare animas quam vanis hominibus placere. Sed multi praedicatores statim volunt contra gravissima peccata instare, ignorantes quod ante gravem medicinam debet fieri praeparatio, ne medicina sit inanis et vacua: quapropter prius homines debent induci ad orationis devotionem et signanter ad psalterium meum angelicum; quoniam, si omnes coeperint hoc orare, non dubium est quin perseverantibus aderit pietas divinae clementiae. Praedica ergo psalterium meum".

16. Il dit dans un autre endroit: "Omnes sermocinantes et praedicantes christicolis exordium pro gratia impetranda a Salutatione angelica faciunt. Hujus rei ratio sumpta est ex revelatione facta beato Dominico cui beata Virgo dixit: "Dominice, fili, nil mireris quod concionando minime proficias. Enimvero aras solum a pluvia non irrigatum. Scitoque, cum Deus renovare decrevit mundum Salutationis angelicae pluviam praemisit; sicque ipse in melius est reformatus. - Hortare igitur homines in concionibus ad Rosarii mei recitationen, et magnos animarum fructus colliges." Quod sanctus Dominicus strenue executus uberes ex suis concionibus animarum fructus retulit."

17. J'ai pris plaisir à rapporter mot à mot ces passages latins de ces bons auteurs en faveur des prédicateurs et personnes savantes qui pourraient révoquer en doute la merveilleuse vertu du saint Rosaire. Pendant qu'à l'exemple de saint Dominique les prédicateurs prêchaient la dévotion du saint Rosaire, la piété et la ferveur florissaient dans les ordres religieux qui pratiquaient cette dévotion, et dans le monde chrétien; mais depuis qu'on eut négligé ce présent venu du ciel, on ne vit que péchés et que désordres partout.

18. Comme toutes choses, même les plus saintes, quand particulièrement elles dépendent de la volonté des hommes, sont sujettes aux changements, il ne faut pas s'étonner si la confrérie du saint Rosaire n'a subsisté en sa première ferveur qu'environ cent ans, après son institution; ainsi, elle a été presque ensevelie dans l'oubli. Outre que la malice et l'envie du démon a sans doute beaucoup contribué à faire négliger le saint Rosaire pour arrêter le cours des grâces de Dieu que cette dévotion attirait au monde. En effet, la justice divine affligea tous les royaumes de l'Europe l'an 1349 de la plus terrible peste que l'on ait jamais vue, laquelle, du levant, se répandit dans l'Italie, l'Allemagne, la France, la Pologne, la Hongrie, et de là presque toutes ces terres furent dévastées, car de cent hommes à peine en restait-il un en vie; les villes, les bourgs, les villages et les monastères furent entièrement désertés pendant trois ans que dura cette contagion. Et ce fléau de Dieu fut suivi de deux autres: de l'hérésie des Flagellants et d'un malheureux schisme en 1376.

19. Après que, par la miséricorde de Dieu, ces misères eurent cessé, la sainte Vierge ordonna au bienheureux Alain de la Roche, célèbre docteur et fameux prédicateur de l'ordre de

Saint-Dominique du couvent de Dinan en Bretagne, de renouveler l'ancienne confrérie du saint Rosaire, afin que, comme cette célèbre confrérie avait pris naissance en cette province, un religieux de la même province eût l'honneur de la rétablir. Ce bienheureux Père commença à travailler à ce grand ouvrage l'an 1460, après particulièrement que Notre-Seigneur Jésus-Christ, comme il rapporte de lui-même, lui ayant dit un jour dans la sainte Hostie, lorsqu'il célébrait la sainte Messe afin de le déterminer à prêcher le saint Rosaire: "Quoi donc, lui dit Jésus-Christ, tu me crucifie encore derechef! - Comment, Seigneur? répondit le bienheureux Alain tout épouvanté.- Ce sont les péchés qui me crucifient, lui répondit Jésus-Christ, et j'aimerais mieux être crucifié encore une fois que de voir mon Père offensé par les péchés que tu as autrefois commis. Et tu me crucifies encore à présent, parce que tu as la science et ce qui est nécessaire pour prêcher le Rosaire de ma Mère et par ce moyen instruire et retirer plusieurs âmes du péché; et tu les sauverais et tu empêcherais de grands maux; et ne le faisant pas, tu es coupable des péchés qu'ils commettenmt." Ces terribles reproches firent résoudre le bienheureux Alain de prêcher incessamment le Rosaire.

20. La Sainte Vierge lui dit aussi un jour, pour l'animer de

plus en plus à prêcher le saint Rosaire: "Tu as été un grand pécheur en ta jeunesse, mais j'ai obtenu de mon fils ta conversion, j'ai prié pour toi et j'ai désiré, s'il eût été possible, toutes sortes de peines pour te sauver parce que les pécheurs convertis sont ma gloire, et pour te rendre digne de prêcher partout mon Rosaire." Saint Dominique, lui découvrant les grands fruits qu'il avait faits parmi les peuples par cette belle dévotion qu'il leur prêchait continuellement, lui disait: "Vides quomodo profecerim in sermone isto; id etiam facies et tu, et omnes Mariae amatores, ut sic trahatis omnes populos ad omnem scientiam virtutum." "Voyez le fruit que j'ai fait par la prédication du saint Rosaire; faites-en de même, vous et tous les autres qui aimez la sainte Vierge, afin que vous attiriez, par ce saint exercice du Rosaire, tous les peuples à la véritable science des vertus."
Voilà en abrégé ce que l'histoire nous apprend de l'établissement du saint Rosaire par saint Dominique et de sa rénovation par le bienheureux Alain de la Roche.

5 Rose
21. Il n'y a à proprement parler qu'une sorte de confrérie du Rosaire composé de 150 Ave Maria; mais par rapport à la ferveur des différentes personnes qui le pratiquent, il y en a

de trois sortes, savoir: le Rosaire commun ou ordinaire, le Rosaire perpétuel et le Rosaire quotidien. La confrérie du Rosaire ordinaire n'exige qu'on le récite qu'une fois par semaine. Celle du Rosaire perpétuel qu'une fois par an, mais celle du Rosaire quotidien demande qu'on le dise tous les jours tout entier, c'est-à-dire 150 Ave Maria. Aucun de ces Rosaires n'engage à péché, pas même véniel, si on vient à y manquer, parce que cet engagement est volontaire et de surérogation; mais il ne faut pas s'enrôler dans la confrérie si on n'a pas la volonté déterminée à le réciter selon que la confrérie le demande autant qu'on le pourra sans manquer aux obligations de l'état. Ainsi lorsque la récitation du saint Rosaire se trouve en concurrence avec une action à laquelle l'état engage, on doit préférer cette action au Rosaire, quelque saint qu'il soit. Lorsque dans la maladie on ne peut le dire ni tout entier ni en partie, sans augmenter son mal, on n'y est pas obligé. Lorsque par une obéissance légitime, ou par un oubli involontaire, ou par une nécessité pressante, on n'a pas pu le dire il n'y a aucun péché, même véniel; on ne laisse pas de participer aux grâces et aux mérites des autres frères et soeurs du saint Rosaire qui le disent dans le monde. Chrétien, si vous manquez même de le dire par pure négligence, sans aucun mépris formel, vous ne péchez pas

aussi, absolument parlant, mais vous perdez la participation des prières et des bonnes oeuvres et mérites de la confrérie, et par votre infidélité en choses petites et de surérogation, vous tomberez insensiblement dans l'infidélité aux choses grandes et d'obligation essentielle; car: "Qui spernit modica paulatim decidet".

6 Rose

22. Depuis le temps que saint Dominique a établi cette dévotion jusqu'à l'an 1460, que le bienheureux Alain de la Roche, par l'ordre du ciel, l'a renouvelée, on l'appelle le psautier de Jésus et de la sainte Vierge, parce qu'elle contient autant de Salutations angéliques que le psautier de David contient de psaumes, et que, les simples et les ignorants ne pouvant pas réciter le psautier de David, on trouve dans la récitation du saint Rosaire un fruit égal à celui qu'on tire de la récitation des psaumes de David et même encore un plus abondant: 1 Parce que le psautier angélique a un fruit plus noble, savoir: le Verbe incarné, au lieu que le psautier de David ne fait que le prédire; 2 Comme la vérité surpasse la figure et le corps l'ombre, de même le psautier de la sainte Vierge surpasse le psautier de David qui n'en a été que l'ombre et la figure; 3 Parce que la Sainte-Trinité a

immédiatement fait le psautier de la sainte Vierge ou le Rosaire composé du Pater et de l'Ave.
Voici ce que le savant Cartagène rapporte sur ce sujet: "Sapientissimus Aquensis, libro ejus de Rosacea Corona ad Imperatorun Maximilianum conscripto, dicit: "Salutandae Mariae ritus novitiis inventis haud quaquam adscribitur. Si quidem cum ipsa pene ecclesia pullulavit; nam cum inter ipsa nascentis ecclesiae primordia, perfectiores quoque fideles tribus illis Davidicorum psalmorum quinquagenis, divinas laudes assidue celebrarent, ad rudiores quoque qui modo arctius divinis vacabant piis moris aemulatio est derivata... rati id quod erat, cuncta illorum sacramenta psalmorum in coelesti hoc elogio delitescere, si quidem eum quem psalmi venturum concinunt, hunc jam adesse, haec formula nuntiavit; sicque trinas salutationum quinquagenas "Mariae Psalterium" appellare coeperunt, oratione utique dominica in singulas decades ubique preposita prout a psalmidicis observari ante adverterunt."

23. Le psautier ou le Rosaire de la sainte Vierge est divisé en trois chapelets de cinq dizaines chacun: 1 pour honorer les trois personnes de la Sainte-Trinité; 2 pour honorer la vie, la mort et la gloire de Jésus-Christ; 3 pour imiter

l'Eglise triomphante, pour aider la militante et soulager la souffrante; 4 pour imiter les trois parties des psaumes dont la première est pour la voie purgative, la seconde pour la vie illuminative et la troisième pour la vie unitive; 5 pour nous remplir de grâces pendant la vie, de paix à la mort et de gloire dans l'éternité.

7 Rose

24. Depuis que le bienheureu Alain de la Roche a renouvelé cette dévotion, la voix publique, qui est la voix de Dieu, lui a donné le nom de Rosaire qui signifie couronne de roses; c'est-à-dire que toutes les fois que l'on dit comme il faut son Rosaire, on met sur la tête de Jésus et de Marie une couronne composée de cent-cinquante-trois roses blanches et de 16 roses rouges du paradis, lesquelles ne perdront jamais ni leur beauté ni leur éclat. La Sainte Vierge a approuvé et condfirmé ce nom de rosaire, révélant à plusieurs qu'ils lui présentaient autant d'agréables roses qu'ils réciteront d'Ave Maria en son honneur et autant de couronnes de roses qu'ils diront de Rosaires.

25. Le frère Alphonse Rodriguez, de la Compagnie de Jésus, récitait son Rosaire avec tant d'ardeur qu'il voyait souvent,

à chaque Pater, sortir de sa bouche une rose vermeille, et à chaque Ave Marie une blanche égale en beauté et en bonne odeur et seulement différente de couleur.

Les chroniques de saint François racontent qu'un jeune religieux avait cette louable coutume de dire tous les jours avant son repas la couronne de la sainte Vierge. Un jour, par je ne sais quel accident, il y manqua; le dîner étant sonné, il pria le supérieur de lui permettre de la réciter avant que d'aller à table. Avec cette permission, il se retira dans sa chambre; mais comme il tardait trop, le supérieur envoya un religieux pour l'appeler.

Ce religieux le trouva dans sa chambre, tout éclatant d'une céleste lumière, et la sainte Vierge avec deux anges auprès de lui; à mesure qu'il disait un Ave Maria, une belle rose sortait de sa bouche, les anges prenaient les roses l'une après l'autre et les mettaient sur la tête de la sainte Vierge qui en témoignait de l'agrément. Deux autres religieux envoyés pour voir la cause du retardement des autres virent tout ce mystère, et la sainte Vierge ne disparut point que la couronne ne fût récitée.

Le Rosaire est donc une grande couronne et le chapelet un petit chapeau de fleurs ou petite couronne de roses célestes qu'on met sur la tête de Jésus et de Marie. La rose est la

reine des fleurs, de même le Rosaire est la rose et la première des dévotions.

8 Rose

26. Il n'est pas possible d'exprimer combien la sainte Vierge estime le Rosaire sur toutes les dévotions et combien elle est magnifique à récompenser ceux qui travaillent à le prêcher, l'établir et le cultiver; et au contraire combien elle est terrible contre ceux qui veulent s'y opposer.
Saint Dominique n'a eu rien tant à coeur pendant sa vie que de louer la sainte Vierge, de prêcher ses grandeurs et d'animer tout le monde à l'honorer par son Rosaire. Cette puissante Reine du ciel n'a cessé aussi de répandre sur ce saint des bénédictions à pleines mains; et elle a couronné ses travaux de mille prodiges et miracles, il n'a jamais rien demandé à Dieu qu'il ne l'ait obtenu par l'intercession de la sainte Vierge; et, pour comble de faveur, elle l'a rendu victorieux de l'hérésie del Albigeois et fait père et patriarche d'un grand ordre.

27. Que dirai-je du bienheureux Alain de la Roche, réparateur de cette dévotion?
La sainte Vierge l'a honoré plusieurs fois de sa visite

pour l'instruire des moyens de faire son salut, de se rendre bon prêtre, parfait religieux et imitateur de Jésus-Christ. Pendant les tentations et les persécutions horribles des démons qui le réduisaient à une extrême tristesse et presque au désespoir, elle le consolait et dissipait par sa douce présence tous ces nuages et ces ténèbres. Elle lui a enseigné la méthode de dire le Rosaire, ses excellences et ses fruits; elle l'a favorisé de la glorieuse qualité de son nouvel époux, et pour gage de ses chastes affections, elle lui a mis une bague au doigt, un collier fait de ses cheveux au col, et lui a donné un Rosaire. L'abbé Tritème, le docte Cartagène, le savant Martin Navarre et les autres en parlent avec éloges. Après avoir attiré à la confrérie du Rosaire plus de cent mille âmes, il mourut à Zwolle, en Flandre, le 8 septembre 1475.

28. Le démon, jaloux des grands fruits que le bienheureux Thomas de Saint-Jean, célèbre prédicateur du saint Rosaire, faisait par cette pratique, le réduisait, par ses mauvais traitements, à une longue et fâcheuse maladie dans laquelle il fut désespéré des médecins. Une nuit qu'il croyait infailliblement mourir, le démon lui apparut sous une figure épouvantable; mais élevant directement les yeux et le coeur

vers une image de la sainte Vierge qui était près de son lit, il cria de toutes ses forces: "Aidez-moi, secourez-moi, ô ma très douce Mère!". A peine eut-il achevé ces paroles, que la sainte Vierge lui tendit la main de la sainte image, lui serra le bras en lui disant: "Ne crains point, mon fils Thomas, me voici à ton secours; lève-toi et continue de prêcher la dévotion de mon Rosaire comme tu as commencé. Je te défendrai contre tous tes ennemis." A ces paroles de la sainte Vierge, le démon prit la fuite. Le malade se leva en parfaite santé, et il rendit grâces à sa bonne Mère avec un torrent de larmes, et continua de prêcher le Rosaire avec un succès merveilleux.

29. La sainte Vierge ne favorise pas seulement les prédicateurs du Rosaire, elle récompense aussi glorieusement ceux qui, par leur exemple, attirent les autres à cette dévotion.

Alphonse, roi de Léon et de Galice, désirant que tous ses domestiques honorassent la sainte Vierge par le Rosaire, s'avisa, pour les y animer par son exemple, de porter un gros Rosaire à son côté, mais sans le réciter pourtant: ce qui obligea tous les gens de sa cour à le dire dévotement.

Le roi tomba malade à l'extrémité et lorsqu'on le croyait mort, il fut ravi en esprit au tribunal de Jésus-Christ. Il

vit les diables qui l'accusaient de tous les crimes qu'il avait commis et le juge étant sur le point de le condamner aux peines éternelles, la sainte Vierge se présenta en sa faveur devant son Fils; on apporta une balance, on mit tous les péchés du roi dedans un bassin, et la sainte Vierge mit le gros Rosaire qu'il avait porté en son honneur et avec ceux qu'il avait fait dire par son exemple, qui pesa plus que tous ses péchés, et puis, le regardant d'un oeil favorable, elle lui dit: "J'ai obtenu de mon Fils, pour récompense du petit service que tu m'as rendu en portant le Rosaire, le prolongement de ta vie pour quelques années. Emploie-les bien, et fais pénitence." Le roi, revenu de ce ravissement, s'écria: "O bienheureux Rosaire de la sainte Vierge, par lequel j'ai été délivré de la damnation éternelle." Après qu'il eut recouvré la santé, il passa le reste de sa vie dans la dévotion du saint Rosaire et le récitait tous les jours. Que les dévots de la sainte Vierge tâchent de gagner le plus qu'ils pourront de fidèles à la confrérie du saint Rosaire, à l'exemple de ces saints et de ce roi; ils auront ici-bas ses bonnes grâces et la vie éternelle. Qui elucidant me vitam aeternam habebunt.

30. Mais, voyons maintenant quelle injustice c'est d'empêcher le progrès de la confrérie du saint Rosaire et quels sont les châtiments dont Dieu a puni plusieurs malheureux qui ont méprisé et voulu détruire la confrérie du saint Rosaire.
Quoique la dévotion du saint Rosaire ait été autorisée du ciel par plusieurs prodiges et qu'elle soit approuvée de l'Eglise par plusieurs bulles des papes, il ne se trouve que trop de libertins, d'impies et d'esprits forts du temps, qui tâchent ou de décrier la confrérie du saint Rosaire, ou d'en éloigner du moins les fidèles. Il est aisé de connaître que leurs langues sont infectées du venin de l'enfer et qu'ils sont poussés par l'esprit malin; car nul ne peut désapprouver la dévotion du saint Rosaire, qu'il ne condamne ce qu'il y a de plus pieux dans la religion chrétienne, savoir: l'Oraison dominicale, la Salutation angélique, les mystères de la vie, de la mort et de la gloire de Jésus-Christ et de sa sainte Mère.
Ces esprits forts, qui ne peuvent souffrir qu'on dise le Rosaire, souvent tombent, sans y penser, dans le sens réprouvé des hérétiques qui ont en horreur le chapelet et le Rosaire.
C'est s'éloigner de Dieu et de la vraie piété que d'abhorrer les confréries, puisque Jésus-Christ nous assure qu'il se trouve au milieu de ceux qui sont assemblés en son

nom. Ce n'est pas être bon catholique que de négliger tant et de si grandes indulgences que l'Eglise accorde aux confréries. Enfin c'est être ennemi du salut des âmes, de dissuader les fidèles d'être du saint Rosaire, puisque, par ce moyen, ils quittent le parti du péché pour embrasser la piété. Si saint Bonaventure a eu raison de dire que celui-là mourra en son péché et sera damné qui aura négligé la sainte Vierge: "Qui negligerit illam morietur in peccatis suis" (in psalterio suo), quels châtiments doivent attendre ceux qui détournent les autres de sa dévotion!...

10 Rose

31. Lorsque saint Dominique prêchait cette dévotion dans Carcassone, un hérétique tournait en ridicule ses miracles et les 15 mystères du saint Rosaire, ce qui empêchait la conversion des hérétiques. Dieu, pour punir cet impie, permit à quinze mille démons d'entrer en son corps; ses parents l'amenèrent au bienheureux Père pour le délivrer de ces malins esprits. Il se mit en oraison et exhorta toute la compagnie de réciter avec lui le Rosaire tout haut, et voilà qu'à chaque Ave Maria, la sainte Vierge faisait sortir cent démons du corps de cet hérétique en forme de charbons ardents. Après qu'il fut délivré, il abjura ses erreurs, se convertit et se

fit enrôler en la confrérie du Rosaire avec plusieurs de son parti qui furent touchés de ce châtiment et de la vertu du Rosaire.

32. Le docte Cartagène, de l'ordre de Saint-François, avec plusieurs auteurs, rapporte que l'an 1482, lorsque le vénérable Père Jacques Sprenger et ses religieux travaillaient avec grand zèle à rétablir la dévotion et la confrérie du saint Rosaire dans la ville de Cologne, deux fameux prédicateurs, jaloux des grands fruits qu'ils faisaient par cette pratique, tâchaient de la décrier par leurs sermons, et comme ils avaient du talent, et un grand crédit, ils dissuadaient beaucoup de personnes de s'y enrôler; l'un de ces prédicateurs, pour mieux venir à bout de son pernicieux dessein, prépara un sermon exprès et l'assigna à un jour de dimanche. L'heure du sermon étant venue le prédicateur ne paraissait point; on l'attendit, on le chercha, et enfin on le trouva mort sans avoir été secouru de personne. L'autre prédicateur, se persuadant que cet accident était naturel, résolut de suppléer à son défaut pour abolir la confrérie du Rosaire. Le jour et l'heure du sermon étant arrivés, Dieu châtia ce prédicateur d'une paralysie qui lui ôta le mouvement et la parole. Il reconnut sa faute et celle de son compagnon,

il eut recours à la sainte Vierge dans son coeur, lui promettant de prêcher partout le Rosaire avec autant de force qu'il l'avait combattu. Il la pria de lui rendre pour cela la santé et la parole, ce que la sainte Vierge lui accorda, et se trouvant subitement guéri il se leva comme un autre Saul, de persécuteur devenu défenseur du saint Rosaire. Il fit réparation publique de sa faute, et prêcha avec beaucoup de zèle et d'éloquence l'excellence du saint Rosaire.

33. Je ne doute point que les esprits forts et critiques de ce temps, qui liront les histoires de ce petit traité, ne les révoqueront en doute, comme ils ont toujours fait, quoique je n'aie fait autre chose que les transcrire de très bons auteurs contemporains et en partie dans un livre nouvellement composé par le Révérend Père Antonin Thomas, de l'ordre des frères prêcheurs, intitulé: "Le Rosier mystique".
Tout le monde sait qu'il y a trois sorte de foi aux histoires différentes. Nous devons aux histoires de l'Ecriture sainte une foi divinie; aux histoires profanes qui ne répugnent point à la raison et écrites par de bons auteurs, une foi humaine; et aux histoires pieuses rapportées par de bons auteurs et nullement contraires à la raison, à la foi ni aux bonnes moeurs, quoiqu'elles soient quelquefois

extraordinaires, une foi pieuse; j'avoue qu'il ne faut être ni trop crédule ni trop critique, et qu'il faut tenir le milieu en tout pour trouver le point de la vérité et de la vertu; mais aussi je sais que, comme la charité croit facilement tout ce qui n'est point contraire à la foi ni aux bonnes moeurs: Charitas omnia credit, de même l'orgueil porte à nier presque toutes les histoires bien avérées, sous prétexte qu'elles ne sont point dans l'Ecriture sainte.
C'est le piège de Satan, où les hérétiques qui nient la tradition sont tombés, et où les critiques du temps tombent insensiblement, ne croyant pas ce qu'ils ne comprennent pas, ou ce qui ne leur revient pas, sans aucune autre raison que l'orgueil et la suffisance de leur propre esprit.

DEUXIEME DIZAINE
L'excellence du saint Rosaire dans les prières dont il est composé.

11 Rose
34. Le Credo ou le Symbole des Apôtres qu'on récite sur la croix du Rosarie ou du chapelet, étant un sacré raccourci et abrégé des vérités chrétiennes, est une prière d'un grand mérite, parce que la foi est la base, le fondement et le

commencement de toutes les vertus chrétiennes, de toutes les vertus éternelles et de toutes les prières que Dieu a pour agréables. "Accedentem ad Deum credere oportet". Il faut que celui qui s'approche de Dieu par la prière commence par croire, et plus il aura de foi, et plus sa prière aura de force et de mérite en elle-même et rendra de gloire à Dieu. Je ne m'arrêterai pas à expliquer les paroles du Symbole des Apôtres; mais je ne puis m'empêcher de déclarer que ces trois premières paroles: "Credo in Deum: Je crois en Dieu", renfermant les actes des trois vertus théologales: la foi, l'espérance et la charité, ont une efficace merveilleuse pour sanctifier l'âme et terrasser le démon. C'est avec ces paroles que plusieurs saints ont vaincu les tentations, particulièrement celles qui sont contre la foi, l'espérance ou la charité, soit pendant la vie, soit à l'heure de la mort. Ce furent les dernières paroles que saint Pierre le martyr écrivit le mieux qu'il put avec le doigt sur le sable, lorsque ayant la tête fendue en deux par un coup de sabre qu'un hérétique lui donna, il était près d'expirer.

35. Comme la foi est la seule clef qui nous fait entrer dans tous les mystères de Jésus et de Marie renfermés au saint Rosaire, il faut le commencer en récitant le Credo avec une

grande attention et dévotion, et plus notre foi sera vive et forte, et plus le Rosaire sera méritoire. Il faut que cette foi soit vive et animée par la charité, c'est-à-dire que pour bien réciter le saint Rosaire, il faut être en grâce de Dieu ou dans la recherche de cette grâce; il faut que la foi soit forte et constante, c'est-à-dire qu'il ne faut pas chercher dans la pratique du saint Rosaire seulement son goût sensible et sa consolation spirituelle, c'est-à-dire qu'il ne faut pas l'abandonner parce qu'on a une foule de distractions involontaires dans l'esprit, un dégoût étrange dans l'âme, un ennui accablant et un assoupissement presque continuel dans le corps; il n'est pas besoin de goût ni de consolation, ni de soupirs, ni d'élans, ni de larmes, ni d'application continuelle de l'imagination, pour bien réciter son Rosaire. La foi pure et la bonne intention suffisent. "Sola fides sufficit".

12 Rose

36. Le Pater, ou l'Oraison dominicale, tire sa première excellence de son auteur, qui n'est pas un homme ou un ange, mais le Roi des anges et des hommes, Jésus-Christ. "Il était nécessaire, dit saint Cyprien, que Celui qui venait nous donner la vie de la grâce comme Sauveur, nous enseignât la

manière de prier comme Maître céleste". La sagesse de ce divin Maître paraît bien dans l'ordre, la douceur, la force et la clarté de cette divine prière; elle est courte, mais elle est riche en instruction, intelligible pour les simples et remplie de mystères pour les savants.
Le Pater renferme tous les devoirs que nous devons rendre à Dieu, les actes de toutes les vertus et les demandes de tous nos besoins spirituels et corporels. Elle contient, dit Tertullien, l'abrégé de l'Evangile. Elle surpasse, dit Thomas à Kempis, tous les désirs des saints, elle contient en abrégé toutes les douces sentences des psaumes et des cantiques; elle demande tout ce qui nous est nécessaire; elle loue Dieu d'une excellente manière; elle élève l'âme de la terre au ciel et l'unit étroitement avec Dieu.

37. Saint Chrysostome dit que celui qui ne prie pas comme le divin Maître a prié et enseigné à prier, n'est pas son disciple, et Dieu le Père n'écoute pas agréablement les prières que l'esprit humain a formées, mais bien celles de son Fils, qu'il nous a enseignées.
Nous devons réciter l'Oraison dominicale avec certitude que le Père éternel l'exaucera, puisqu'elle est la prière de son Fils, qu'il exauce toujours, et que nous sommes ses

membres; car que peut refuser un si bon Père à une requête si bien conçue et appuyée sur les mérites et la recommandation d'un si digne Fils?
Saint Augustin assure que le Pater bien récité efface les péchés véniels. Le juste tombe sept fois. L'Oraison dominicale contient sept demandes par lesquelles il peut remédier à ses chutes et se fortifier contre ses ennemis. Elle est courte et facile, afin que, comme nous sommes fragiles et sujets à plusieurs misères, nous recevions un plus prompt secours en la récitant plus souvent et plus dévotement.

38. Désabusez-vous donc, âmes dévotes qui négligez l'Oraison que le propre Fils de Dieu a composée et qu'il a ordonné à tous les fidèles; vous qui n'avez d'estime que pour les prières que les hommes ont composées, comme si l'homme, même le plus éclairé, savait mieux que Jésus-Christ comment nous devons prier. Vous cherchez dans les livres des hommes la façon de louer et de prier Dieu, comme si vous aviez honte de vous servir de celle que son Fils nous a prescrite. Vous vous persuadez que les oraisons qui sont dans les livres sont pour les savants et pour les riches, et que le Rosaire n'est que pour les femmes, pour les enfants et pour le peuple, comme si les louanges et les prières que vous lisez étaient plus belles

et plus agréables à Dieu que celles qui sont contenues dans l'oraison dominicale. C'est une dangeureuse tentation que de se dégoûter de l'Oraison que Jésus-Christ nous a recommandée pour prendre les oraisons que les hommes ont composées. Ce n'est pas que nous désapprouvions celles que les saints ont composées pour exciter les fidèles à louer Dieu, mais nous ne pouvons souffrir qu'ils les préfèrent à l'Oraison qui est sortie de la bouche de la Sagesse incarnée, et qu'ils laissent la source pour courir après les ruisseaux, et qu'ils dédaignent l'eau claire pour boire l'eau trouble. Car enfin le Rosaire, composé de l'Oraison dominicale et de la Salutation angélique, est cette eau claire et perpétuelle qui coule de la source de la grâce, tandis que les autres oraisons qu'ils cherchent dans les livres ne sont que de bien petits ruisseaux qui en dérivent.

39. Nous pouvons appeler heureux celui qui, en récitant l'Oraison du Seigneur, en pèse attentivement chaque parole; là il trouve tout ce dont il a besoin, tout ce qu'il peut désirer.
Quand nous récitons cette admirable prière, tout d'abord nous captivons le coeur de Dieu en l'invoquant par le doux nom de Père.

"Notre Père", le plus tendre de tous les pères, tout-puissant dans la création, tout admirable dans sa conservation, tout aimable dans sa Providence, tout bon et infiniment bon dans la Rédemption. Dieu est notre Père, nous sommes tous frères, le ciel est notre patrie et notre héritage. N'y a-t-il pas là de quoi nous inspirer à la fois l'amour de Dieu, l'amour du prochain et le détachement de toutes les choses de la terre? Aimons donc un tel Père et disons-lui mille et mille fois: "Notre Père qui êtes aux cieux". Vous qui remplissez le ciel et la terre par l'immensité de votre essence, qui êtes présent partout; vous qui êtes dans les saints par votre gloire, dans les damnés par votre justice, dans les justes par votre grâce, dans les pécheurs par votre patience qui les souffre, faites que nous nous souvenions toujours de notre céleste origine, que nous vivions comme vos véritables enfants; que nous tendions toujours vers vous seul par toute l'ardeur de nos désirs. "Que votre nom soit sanctifié". Le nom du Seigneur est saint et redoutable, dit le prophète-roi, et le ciel, suivant Isaïe, retentit des louanges que les séraphins ne cessent de donner à la sainteté du Seigneur, Dieu des armées. Nous demandons ici que toute la terre connaisse et adore les attributs de ce Dieu si grand et si saint; qu'il soit connu,

aimé et adoré des païens, des Turcs, des Juifs, des Barbares et de tous les infidèles; que tous les hommes le servent et le glorifient par une foi vive, une espérance ferme, par une charité ardente, et par le renoncement à toutes les erreurs: en un mot, que tous les hommes soient saints parce qu'il est saint lui-même.

"Que votre règne arrive". C'est-à-dire que vous régniez dans nos âmes par votre grâce, durant la vie, afin que nous méritions, après notre mort, de régner avec vous dans votre royaume, qui est la souveraine et éternelle félicité, que nous croyons, que nous espérons et que nous attendons, cette félicité qui nous est promise par la bonté du Père, qui nous est acquise par les mérites du Fils et qui nous est révélée par les lumières du Saint-Esprit.

"Que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel". Sans doute, rien ne peut se dérober aux dispositions de la Providence divine qui a tout prévu, tout arrangé avant l'évènement; nul obstacle ne l'écarte de la fin qu'elle s'est proposée, et quand nous demandons à Dieu que sa volonté soit faite, ce n'est pas que nous craignions, dit Tertullien, que quelqu'un s'oppose efficacement à l'exécution de ses desseins, mais que nous acquiescions humblement à tout ce qu'il lui a plû d'ordonner à notre égard; que nous accomplissions toujours

et en toutes choses sa très sainte volonté, qui nous est connue par ses commandements, avec autant de promptitude, d'amour et de constance, que les anges et les bienheureux lui obéissent dans le ciel.

40. "Donnez-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour". Jésus-Christ nous enseigne à demander à Dieu tout ce qui est nécessaire à la vie du corps et à la vie de l'âme. Par ces paroles de l'Oraison dominicale, nous faisons l'humble aveu de notre misère et nous rendons hommage à la Providence, en déclarant que nous croyons, que nous voulons tenir de sa bonté tous les biens temporels. Sous le nom de pain nous demandons ce qui est simplement nécessaire à la vie, le superflu n'est point compris. Ce pain nous le demandons aujourd'hui, c'est-à-dire que nous bornons au jour présent toutes nos sollicitudes, nous reposant sur la Providence pour le lendemain. Nous demandons le pain de chaque jour, avouant ainsi nos besoins toujours renaissants et montrant la continuelle dépendance où nous sommes de la protection et du secours de Dieu. "Pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés". Nos péchés, disent saint Augustin et Tertullien, sont autant de dettes que nous contractons envers Dieu, et sa justice en exige le paiement jusqu'à la dernière

obole. Or nous avons tous ces tristes dettes. Malgré le nombre de nos iniquités, approchons-nous donc de lui avec confiance et disons-lui avec un vrai repentir: Notre Père qui êtes aux cieux, pardonnez-nous les péchés de notre coeur et de notre bouche, les péchés d'action et d'omission qui nous rendent infiniment coupables aux yeux de votre justice, parce qu'en qualité d'enfants d'un père si clément et miséricordieux, nous pardonnons par obéissance et par charité à ceux qui nous ont offensés.
Et "ne permettez pas" à cause de notre infidélité à vos grâces, "que nous succombions aux tentations" du monde, du démon et de la chair. Mais "délivrez-nous du mal", qui est le péché, du mal de la peine temporelle et de la peine éternelle, que nous avons méritées.
"Ainsi soit-il". Parole d'une grande consolation, qui est, dit saint Jérôme, comme le sceau que Dieu met à la fin de nos requêtes pour nous assurer qu'il nous a exaucés, comme si lui-même nous répondait:
Amen!!! Qu'il soit fait comme vous le demandez, vous l'avez obtenu en vérité, car c'est ce que signifie ce mot: Amen.

41. Nous honorons les perfections de Dieu en récitant chaque parole de l'Oraison dominicale. Nous honorons sa fécondité par le nom de Père, qui engendre de toute éternité un Fils qui est Dieu comme vous, éternel, consubstantiel, qui est une même essence, une même puissance, une même bonté, une même sagesse avec vous, Père et Fils, qui, vous aimant, produisez le Saint-Esprit, qui est Dieu comme vous, trois personnes adorables, qui êtes un seul Dieu.

Notre Père! C'est-à-dire, Père des hommes par la création, par la conservation et par la rédemption, Père miséricordieux des pécheurs, Père ami des justes, Père magnifique des bienheureux.

Qui êtes. Par ces paroles nous admirons l'infinité, la grandeur et la plénitude de l'essence de Dieu, qui s'appelle véritablement Celui qui est, c'est-à-dire, qui existe essentiellement, nécessairement et éternellement, qui est l'Etre des êtres, la cause de tous les êtres; qui renferme éminemment en lui-même les perfections de tous les êtres; qui est dans tous par son essence, par sa présence et par sa puissance, sans y être renfermé. Nous honorons sa sublimité, sa gloire et sa majesté par ces mots: Qui êtes aux cieux, c'est-à-dire assis comme dans votre trône, exerçant votre justice sur tous les hommes.

Nous adorons sa sainteté en désirant que son nom soit sanctifié. Nous reconnaissons sa souveraineté et la justice de ses lois, en souhaitant que son règne arrive, et que les hommes lui obéissent sur la terre comme les anges lui obéissent dans le ciel. Nous croyons à sa Providence, en le priant de nous donner notre pain de chaque jour. Nous invoquons sa clémence, en lui demandant la rémission de nos péchés. Nous recourons à sa puissance, en le priant de ne pas nous laisser succomber à la tentation. Nous nous confions à sa bonté, en espérant qu'il nous délivrera du mal. Le Fils de Dieu a toujours glorifié son Père par ses oeuvres; il est venu au monde pour le faire glorifier des hommes; il leur a enseigné la manière de l'honorer, par cette oraison qu'il a daigné nous dicter lui-même. Nous devons donc la réciter souvent avec attention et dans le même esprit qu'il l'a composée.

ROSE 14

42. Lorsque nous récitons attentivement cette divine Oraison, nous faisons autant d'actes des plus nobles vertus chrétiennes que nous prononçons de paroles. En disant: Notre Père qui êtes aux cieux, nous formons des actes de foi, d'adoration et d'humilité. En désirant que son nom soit sanctifié et glorifié, nous faisons paraître un zèle ardent pour sa gloire. En lui demandant la possession de son royaume, nous faisons un acte d'espérance. En souhaitant que sa volonté soit accomplie sur la terre comme dans le ciel, nous montrons un esprit de parfaite obéissance. En lui demandant notre pain de chaque jour, nous pratiquons la pauvreté d'esprit et le détachement des biens de la terre. En le priant de nous remettre nos péchés, nous faisons un acte de repentir. Et en pardonnant à ceux qui nous ont offensés, nous exerçons la miséricorde dans la plus haute perfection. En lui demandant son secours dans les tentations, nous faisons des actes d'humilité, de prudence et de force. En attendant qu'il nous délivre du mal, nous pratiquons la patience. Enfin, en demandant toutes ces choses, non seulement pour nous, mais encore pour notre prochain et pour tous les membres de l'Eglise, nous faisons le devoir des vrais enfants de Dieu,

nous l'imitons dans sa charité qui embrasse tous les hommes et nous accomplissons le commandement de l'amour du prochain.

Nous détestons tous les péchés et nous observons tous les commandements de Dieu, lorsqu'en recitant cette Oraison notre coeur s'accorde avec notre langue, et que nous n'avons point d'intentions contraires au sens de ces divines paroles. Car lorsque nous faisons réflexion que Dieu est au ciel, c'est-à-dire infiniment élevé au-dessus de nous par la grandeur de sa majesté, nous entrons dans les sentiments du plus profond respect en sa présence; tout saisis de crainte, nous fuyons l'orgueil et nous nous abaissons jusqu'au néant. Lorsqu'en pronoçant le nom du Père, nous nous souvenons que nous tenons notre existence de Dieu, par le moyen de nos parents, et notre instruction même par le moyen de nos maîtres, qui nous tiennent ici la place de Dieu, dont ils sont les images vivantes, nous nous sentons obligés de les honorer ou, pour mieux dire, d'honorer Dieu en leurs personnes, et nous nous gardons bien de les mépriser et de les affliger.
Lorsque nous désirons que le saint Nom de Dieu soit glorifié, nous sommes bien éloignés de le profaner. Lorsque nous regardons le royaume de Dieu comme notre héritage, nous renonçons à toute attache aux biens de ce monde; lorsque nous

demandons sincèrement pour notre prochain les mêmes biens que nous désirons pour nous-mêmes, nous renonçons à la haine, à la dissension et à l'envie. En demandant à Dieu notre pain de chaque jour, nous détestons la gourmandise et la volupté qui se nourrissent de l'abondance. En priant Dieu véritablement de nous pardonner, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés, nous réprimons notre colère et notre vengeance, nous rendons le bien pour le mal et nous aimons nos ennemis. En demandant à Dieu de ne pas nous laisser tomber dan le péché au moment de la tentation, nous montrons que nous fuyons la paresse, que nous cherchons les moyens de combattre les vices et de faire notre salut. En priant Dieu de nous délivrer du mal, nous craignons sa justice, et nous sommes heureux, car la crainte de Dieu est le commencement de la sagesse, c'est par la crainte de Dieu que tout homme évite le péché.

15 Rose

44. La Salutation angélique est si sublime, si relevée, que le bienheureux Alain de la Roche a cru qu'aucune créature ne peut la comprendre et qu'il n'y a que Jésus-Christ, né de la Vierge Marie, qui puisse l'expliquer.

Elle tire principalement son excellence de la très sainte Vierge à qui elle fut adressée, de la fin de l'Incarnation du

Verbe pour laquelle elle fut apportée du ciel, et de l'archange Gabriel qui la prononça le premier.
La Salutation angélique résume dans l'abrégé le plus concis toute la théologie chrétienne sur la sainte Vierge. On y trouve une louange et une invocation. La louange renferme tout ce qui fait la véritable grandeur de Marie; l'invocation renferme tout ce que nous devons lui demander, et ce que nous pouvons attendre de sa bonté pour nous. La très sainte Trinité en a révélé la première partie; sainte Elisabeth, éclairée du Saint-Esprit, y a ajouté la seconde; et l'Eglise, dans le premier concile d'Ephèse, tenu l'an 430, y a mis la conclusion, après avoir condamné l'erreur de Nestorius et défini que la sainte Vierge est véritablement Mère de Dieu. Le concile ordonna qu'on invoquerait la sainte Vierge sous cette glorieuse qualité par ces paroles: Sainte Marie, mère de Dieu, priez pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort.

45. La sainte Vierge Marie a été celle à qui cette divine Salutation a été présentée pour terminer l'affaire la plus grande et la plus importante du monde, l'Incarnation du Verbe éternel, la paix entre Dieu et les hommes et la rédemption du genre humain. L'ambassadeur de cette heureuse nouvelle fut

l'archange Gabriel, un des premiers princes de la cour céleste. La Salutation angélique contient la foi et l'espérance des patriarches, des prophètes et des apôtres. Elle est la constance et la force des martyrs, la science des docteurs, la persévérance des confesseurs et la vie des religieux. (Bienheureux Alain). Elle est le cantique nouveau de la loi de grâce, la joie des anges et des hommes, la terreur et la confusion des démons.
Par la Salutation angélique, Dieu s'est fait homme, une Vierge est devenue Mère de Dieu, les âmes des justes ont été délivrées des limbes, les ruines du ciel ont été réparées et les trônes vides ont été remplis, le péché a été pardonné, la grâce nous a été donnée, les malades ont été guéris, les morts ressuscités, les exilés rappelés, la trés sainte Trinité a été apaisée, et les hommes ont obtenu la vie éternelle. Enfin, la Salutation angélique est l'arc-en-ciel, le signe de la clémence et de la grâce que Dieu a faites au monde (Bienheureux Alain).

16 Rose
46. Quoiqu'il n'y ait rien d'aussi grand que la majesté divine ni rien d'aussi abject que l'homme considéré comme pécheur, cette suprême Majesté ne dédaigne pas néanmoins nos

hommages, elle est honorée quand nous chantons ses louanges. Et le salut de l'ange est un des plus beaux cantiques que nous puissions adresser à la gloire du Très-Haut. "Canticum novum cantabo tibi: Je vous chanterai un cantique nouveau". Ce cantique nouveau que David a prédit qu'on chanterait à la venue du Messie, c'est la Salutation de l'archange.

Il y a un cantique ancien et un cantique nouveau. L'ancien est celui que les Israélites ont chanté en reconnaissance de la création, de la conservation, de la délivrance de leur captivité, du passage de la mer Rouge, de la manne et de toutes les autres faveurs du ciel. Le cantique nouveau est celui que les chrétiens chantent en actions de grâces de l'Incarnation et de la Rédemption. Comme ces prodiges ont été accomplis par le salut angélique, nous répétons ce même salut pour remercier la très sainte Trinité de ses bienfaits inestimables. Nous louons Dieu le Père de ce qu'il a tant aimé le monde, qu'il lui a donné son Fils unique pour sauveur. Nous bénissons le Fils de ce qu'il est descendu du ciel sur la terre, de ce qu'il s'est fait homme et de ce qu'il nous a rachetés. Nous glorifions le Saint-Esprit de ce qu'il a formé dans le sein de la sainte Vierge ce corps très pur qui a été la victime de nos péchés. C'est dans cet esprit de reconnaissance que nous devons réciter le salut angélique,

produisant des actes de foi, d'espérance, d'amour et d'actions de grâces pour ce bienfait de notre salut.

47. Quoique ce cantique nouveau s'adresse directement à la Mère de Dieu et qu'il contienne ses éloges, il est néanmoins très glorieux à la Sainte-Trinité, parce que tout l'honneur que nous rendons à la sainte Vierge retourne à Dieu comme à la cause de toutes ses perfections et de tous ses vertus. Dieu le Père est glorifié de ce que nous honorons la plus parfaite de ses créatures. Le Fils est glorifié de ce que nous louons sa très pure Mère. Le Saint-Esprit est glorifié de ce que nous admirons les grâces dont il a rempli son épouse.
De même que la sainte Vierge, par son beau cantique Magnificat, renvoya à Dieu les louanges et les bénédictions que lui donna sainte Elisabeth sur son éminente dignité de Mère du Seigneur, de même elle renvoie promptement à Dieu les éloges et les bénédictions que nous lui donnons par le salut angélique.

48. Si la Salutation angélique rend gloire à la Sainte-Trinité, elle est aussi la louange la plus parfaite que nous puissions adresser à Marie.
Sainte Melchtilde, désirant savoir par quel moyen elle

pourrait mieux témoigner la tendresse de sa dévotion à la Mère de Dieu, fut ravie en esprit; et sur cette pensée, la sainte Vierge lui apparut portant sur son sein la Salutation angélique écrite en lettres d'or et lui dit: "Sachez, ma fille, que personne ne peut m'honorer par un salut plus agréable que celui que m'a fait présenter la très adorable Trinité et par lequel elle m'a élevée à la dignité de Mère de Dieu. Par le mot "Ave", qui est le nom d'Eve, Eva, j'appris que Dieu, par sa toute-puissance, m'avait préservée de tout péché et des misères auxquelles la première femme fut sujette. Le nom de "Marie", qui signifie dame de lumières, marque que Dieu m'a remplie de sagesse et de lumière, comme un astre brillant, pour éclairer le ciel et la terre.

Ces mots: "pleine de grâces", me représentent que le Saint-Esprit m'a comblée de tant de grâces que je puis en faire part abondamment à ceux qui en demandent par ma médiation.

En disant: "Le Seigneur est avec vous", on me renouvelle la joie ineffable que je ressentis lorsque le Verbe éternel s'incarna dans mon sein.

Quand on me dit: "vous êtes bénie entre toutes les femmes", je loue la divine miséricorde qui m'a élevée à ce haut degré de bonheur.

A ces paroles: "Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni", tout le ciel se réjouit avec moi de voir Jésus mon Fils adoré et glorifié pour avoir sauvé les hommes".

17 Rose

49. Entre les choses admirables que la sainte Vierge a révélées au bienheureux Alain de la Roche (et nous savons que ce grand dévot à Marie a confirmé par serment ses révélations), il y en a trois des plus remarquables: la première, que c'est un signe probable et prochain de réprobation éternelle, que d'avoir de la négligence, de la tiédeur et de l'aversion pour la Salutation angélique qui a réparé le monde - la seconde, que ceux qui ont de la dévotion pour cette admirable salutation portent un très grand signe de prédestination - la troisième, que ceux qui ont reçu du ciel la faveur d'aimer la sainte Vierge et de la servir par affection, doivent être extrêmement soigneux de continuer à l'aimer et à la servir jusqu'à ce qu'elle les ait fait placer dans le ciel par son Fils au degré de gloire convenable à leurs mérites (Alanus).

50. Tous les hérétiques, qui sont tous des enfants du diable et qui portent les marques évidentes de la réprobation, ont

horreur de l'Ave Maria; ils apprennent encore le Pater, mais non pas l'Ave Maria; ils aimeraient mieux porter sur eux un serpent qu'un chapelet ou un rosaire.

Entre les catholiques, ceux qui portent la marque de réprobation ne se soucient guère du chapelet ni du Rosaire, négligent de le dire ou ne le disent qu'avec tiédeur et à la hâte. Quand je n'ajouterais aucune foi pieuse à ce qui a été révélé au bienheureux Alain de la Roche, mon expérience me suffit pour être persuadé de cette terrible et douce vérité.

Je ne sais pas, et je ne vois pas même évidemment comment il se peut faire qu'une dévotion si petite en apparence soit la marque infaillible du salut éternel, et son défaut la marque de la réprobation. Cependant, rien n'est si véritable.

Nous voyons même que les gens de nouvelles doctrines de nos jours condamnées par l'Eglise, avec toute leur piété apparente, négligent beaucoup la dévotion au chapelet et au Rosaire et souvent l'ôtent de l'esprit et du coeur de ceux ou celles qui les approchent, sous les plus beaux prétextes du monde; ils se gardent de condamner ouvertement, comme font les calvinistes, le chapelet, Rosaire, scapulaire; mais la manière dont ils s'y prennent est d'autant plus pernicieuse qu'elle est plus fine. Nous en parlerons dans la suite.

51. Mon Ave Marie, mon Rosaire ou mon chapelet, est ma prière, et ma très sûre pierre de touche, pour distinguer ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu d'avec ceux qui sont dans l'illusion du malin esprit. J'ai connu des âmes qui volaient, ce semble, comme des aigles, jusqu'aux nues par leur sublime contemplation, et qui cependant étaient malheureusement trompées par le démon, et je n'ai découvert leurs illusions que par l'Ave Maria et le chapelet, qu'elles rejetaient comme au-dessous d'elles.

L'Ave Maria est une rosée céleste et divine qui, tombant dans l'âme d'un prédestiné, lui communique une fécondité admirable pour produire toutes sortes de vertus, et plus l'âme est arrosée par cette prière, plus elle devient éclairée dans l'esprit, embrasée dans le coeur et fortifiée contre tous ses ennemis.

L'Ave Maria est un trait perçant et enflammé qui, étant uni par un prédicateur à la parole de Dieu qu'il annonce, lui donne la force de percer, de toucher et de convertir les coeurs les plus endurcis, quoique d'ailleurs il n'ait pas beaucoup de talent naturel pour la prédication.

Ce fut ce trait secret que la sainte Vierge, comme j'ai déjà dit, enseigna à saint Dominique et au bienheureux Alain, pour convertir les hérétiques et les pécheurs. C'est de là

qu'est venue la pratique des prédicateurs de dire un Ave Maria en commençant leur prédication, comme assure saint Antonin.

18 Rose

52. Cette divine Salutation attire sur nous la bénédiction de Jésus et de Marie, car c'est un principe infaillible que Jésus et Marie récompensent magnifiquement ceux qui les glorifient: ils rendent au centuple les bénédictions qu'on leur donne. Ego diligentes me diligo, Pr 8,17, ut ditem diligentes me et thesauros eorum repleam. C'est ce que Jésus et Marie criaient hautement: "Nous aimons ceux qui nous aiement, nous les enrichissons et nous remplissons leurs trésors". - Qui seminat in benedictionibus, de benedictionibus et metet: Ceux qui sèment des bénédictions recueilleront des bénédictions" (2 Cor 9,6).

Or n'est-ce pas aimer, bénir et glorifier Jésus et Marie que de réciter comme il faut la Salutation angélique? En chaque Ave Maria, on donnera deux bénédictions à Jésus et à Marie. Vous êtes bénie entre toutes les femmes et béni le fruit de votre ventre, Jésus. Par chaque Ave Maria, vous rendez à Marie le même honneur que Dieu lui rendit en la saluant avec l'archange Gabriel. Qui pourrait croire que Jésus et Marie, qui font du bien souvent à ceux qui les maudissent,

donnassent leurs malédictions à ceux et celles qui les bénissent et les honorent par l'Ave Maria?
La Reine des cieux, disent saint Bernard et saint Bonaventure, n'est pas moins reconnaissante et honnête que les personnes de qualité bien élevées en ce monde: elle les surpasse même en cette vertu comme en toutes les autres perfections; elle ne souffrira donc jamais que nous l'honorions avec respect, qu'elle ne nous le rende au centuple. Marie, dit saint Bonaventure, nous salue avec la grâce, si nous la saluons avec l'Ave Marie: "Ipsa salutabit nos cum gratia si salutaverim eam cum Ave Maria".
Qui pourrait comprendre les grâces et les bénédictions qu'opèrent en nous le salut et les regards bénins de la sainte Vierge?
Dans le moment que sainte Elisabeth entendit le salut que lui donna la Mère de Dieu, elle fut remplie du Saint-Esprit, et l'enfant qu'elle portait dans son sein tressaillit de joie.
Si nous nous rendons dignes du salut et de la bénédiction réciproques de la sainte Vierge, sans doute nous serons remplis de la grâce et un torrent de consolations spirituelles découlera dans nos âmes.

19 Rose

53. Il est écrit: "Donnez et on vous donnera". Prenons la comparaison du bienheureux Alain: "Si je vous donnais chaque jour cent cinquante diamants, quand vous seriez mon ennemi, ne me pardonneriez-vous pas? Ne me feriez-vous pas comme un ami, toutes les grâces que vous pourriez? Voulez-vous vous enrichir des biens de la grâce et de la gloire? Saluez la très sainte Vierge, honorez votre bonne Mère".
"Sicut qui thesaurizat, ita et qui honorificat matrem.
Celui qui honore sa Mère, la sainte Vierge, est semblable à un homme qui amasse des trésors" (Si 3,5).
Présentez-lui chaque jour au moins cinquante Ave Maria dont chacun contient quinze pierres précieuses, qui lui sont plus agréables que toutes les richesses de la terre. Que ne devez-vous pas attendre de sa libéralité? Elles est notre Mère et notre amie. Elle est l'impératrice de l'univers qui nous aime plus que toutes les mères et les reines ensemble n'ont aimé un homme mortel, car, dit saint Augustin, la charité de la Vierge Marie excède tout l'amour naturel de tous les hommes et de tous les anges.

54. Un jour, Notre-Seigneur apparut à sainte Gertrude comptant des pièces d'or; elle eut la hardiesse de lui demander ce qu'il comptait. "Je compte, lui répondit Jésus-

Christ, tes Ave Marie, c'est la monnaie dont on achète mon paradis".
Le dévot et le docte Suarez, de la Compagnie de Jésus, estimait tant le mérite de la Salutation angélique, qu'il disait qu'il aurait volontiers donné toute sa science pour le prix d'un Ave Maria bien dit.

55. "Que celui qui vous aime, ô divine Marie, lui dit le bienheureux Alain de la Roche, écoute et goûte: Le ciel est dans la joie, la terre est dans l'admiration, toutes les fois que je dis: Ave Maria; j'ai le monde en horreur, j'ai l'amour de Dieu dans mon coeur, lorsque je dis :Ave Maria; mes craintes s'évanouissent, mes passions se mortifient, quand je dis: Ave Maria; je crois dans la dévotion, je trouve la componction, quand je dis: Ave Maria; mon espérance s'affermit, ma consolation s'augmente, lorsque je dis: Ave Maria; mon esprit se réjouit, mon chagrin se dissipe, quand je dis: Ave Maria; car la douceur de cette bénigne salutation est si grande qu'on n'a point de terme pour l'expliquer comme il faut, et après qu'on en aura dit des merveilles, elle demeure encore si cachée et si profonde qu'on ne la peut découvrir. Elle est courte en paroles, mais grande en mystères; elles est plus douce que le miel et plus précieuse que l'or; il faut

très fréquemment l'avoir dans le coeur pour la méditer, et dans la bouche pour la lire et la répéter dévotement".
"Auscultet tui nominis, o Maria, coelum gaudet, omnis terra stupet cum dico Ave Maria; Satan fugit, infernus contremiscit, cum dico Ave Maria; mundus vilescit, cor in amore liquescit, cum dico Ave Maria; terror evanescit, caro marcescit, cum dico Ave Maria; crescit devotio, oritur compuctio, cum dico Ave Maria; spes proficit, augetur consolatio, cum dico Ave Maria; recreatur animus, et in bono confortatur aeger afectus, cum dico Ave Maria. Siquidem tanta suavitas hujus benignae salutationes, ut humanis non possit explicare verbis, sed semper manet altior et profundior quam omnis creatura indagare sufficiat. Haec oratio parva est verbis, alta mysteriis, brevis sermone, alta virtute, super mel dulcis, super aurum pretiosa; ore cordis est jugiter ruminanda labiisque puris frequentissime legenda ac devote repetenda".
Le même bienheureux Alain rapporte, au chapitre 69 de son psautier, qu'une religieuse très dévote au Rosaire apparaut après sa mort à une de ses soeurs et lui dit: "Si je pouvais retourner dans mon corps pour dire seulement un Ave Maria, quoique sans beaucoup de ferveur, pour avoir le mérite de cette prière, je souffrirais volontiers tout de nouveau toutes

les douleurs que j'ai souffertes avant de mourir". Il faut remarquer qu'elle avait souffert plusieurs années sur son lit des douleurs violentes.

56. Michel de Lisle, évêque de Salubre, disciple et collègue du bienheureux Alain de la Roche dans le rétablissement du saint Rosaire, dit que la Salutation angélique est le remède à tous les maux qui nous affligent, pourvu que nous la récitions dévotement en l'honneur de la sainte Vierge.

20 Rose

BREVE EXPLICATION DE L'AVE MARIA.

57. Etes-vous dans la misère du péché? Invoquez la divine Marie, dites-lui: Ave, qui veut dire: je vous salue dans un très profond respect, ô vous qui êtes sans péché et sans malheur. Elle vous délivrera du mal de vos péchés.
Etes-vous dans les ténèbres de l'ignorance ou de l'erreur? Venez à Marie, dites-lui: Ave Maria, c'est-à-dire Illuminée des rayons du soleil de justice; et elle vous fera part de ses lumières.
Etes-vous égaré du chemin du ciel? Invoquez Marie, qui veut dire: Etoile de la mer et l'étoile polaire qui guide notre navigation en ce monde, et elle vous conduira au port du

salut éternel.
Etes-vous dans l'affliction? Ayez recours à Marie qui veut dire: mer amère qui a été remplie d'amertume en ce monde et qui est présentement changée dans une mer de pures douceurs au ciel; elle convertira vos tristesses en joie et vos afflictions en consolations.
Avez-vous perdu la grâce? Honorez l'abondance des grâces dont Dieu a rempli la sainte Vierge, dites-lui: "Pleine de grâces" et de tous les dons du Saint-Esprit, et elle vous fera part de ses grâces.
Etes-vous seul, privé de la protection de Dieu, adressez-vous à Marie, dites-lui: "Le Seigneur est avec vous" plus noblement et intimement que dans les justes et les saints, car vous êtes une même chose avec Lui; étant votre Fils, sa chair est votre chair, vous êtes avec le Seigneur par une très parfaite ressemblance et par une mutuelle charité; car vous êtes sa Mère. Dites-lui enfin: Toute la très sainte Trinité est avec vous dont vous êtes le Temple précieux; et elle vous remettra sous la protection et sauvegarde de Dieu.
Etes-vous devenu l'objet de la malédiction de Dieu? Dites: "Vous êtes benie par-dessus toutes les femmes" et de toutes les nations, pour votre pureté et fécondité; vous avez changé la malédiction divine en bénédiction; et elle vous

bénira.
Avez-vous faim du pain de la grâce et du pain de vie? Approchez de celle qui a porté le pain vivant qui est descendu du Ciel, dites-lui: "Le fruit de votre ventre soit béni", lequel vous avez conçu sans nul déchet de votre virginité, que vous avez porté sans peine et enfanté sans douleur. "Jésus" soit béni qui a racheté le monde captif, guéri le monde malade, ressuscité l'homme mort, ramené l'homme banni, justifié l'homme criminel, sauvé l'homme damné. Sans doute votre âme sera rassasiée du pain de la grâce en cette vie et de la gloire éternelle en l'autre. Amen.

58. Concluez votre prière avec l'Eglise et dites: "Sainte Marie ", sainte au corps et en l'âme, sainte par un dévouement singulier et éternel au service de Dieu, sainte en qualité de Mère de Dieu qui vous a douée d'une éminente sainteté, convenable à cette dignité infinie.
"Mère de Dieu", qui êtes aussi notre Mère, notre Avocate et Médiatrice, la Trésorière et Dispensatrice des grâces de Dieu, procurez-nous promptement le pardon de nos péchés et notre réconciliation avec la divine Majesté.
"Priez pour nous pécheurs", vous qui avez tant de compassion des misérables, qui ne méprisez et ne rebutez point

les pécheurs, sans lesquels vous ne seriez pas la Mère du Sauveur.
"Priez pour nous maintenant", pendant le temps de cette vie courte, fragile et misérable, "maintenant", car nous n'avons d'assuré que ce moment présent, maintenant que nous sommes attaqués et environnés nuit et jour d'ennemis puissants et cruels.
"Et à l'heure de notre mort", si terrible et si périlleux, où nos forces sont épuisées, où nos esprits et nos corps sont abattus par la douleur et la crainte; à l'heure de notre mort que Satan redouble ses efforts afin de nous perdre pour jamais; à cette heure que ce sera la décision de notre sort pour toute l'éternité bienheureuse ou malheureuse. Venez au secours de vos pauvres enfants, ô Mère pitoyable, ô l'avocate et le refuge des pécheurs, chassez loin de nous, à l'heure de la mort, les démons nos accusateurs et vos ennemis, dont l'aspect effroyable nous épouvante. Venez nous éclairer dans les ténèbres de la mort. Conduisez-nous, accompagnez-nous au tribunal de notre juge, votre Fils; intercédez pour nous, afin qu'il nous pardonne et nous reçoive au nombre de vos élus dans le séjour de la gloire éternelle. "Amen". Ainsi soit-il.

59. Qui n'admirera l'excellence du saint Rosaire, composé de

ces deux divines parties: l'Oraison dominicale et la Salutation angélique? Y a-t-il de prière plus agréable à Dieu et à la sainte Vierge, plus facile, plus douce et plus salutaire aux hommes? Ayons-les toujours au coeur et dans la bouche pour honorer la très sainte Trinité, Jésus-Christ notre Sauveur et sa très sainte Mère. De plus, à la fin de chaque dizaine, il est bon d'ajouter le Gloria Patri, etc., c'est-à-dire: Gloire au Père, au Fils et au Saint-Esprit. Comme il était au commencement, comme il est maintemant et il sera dans tous les siècles des siècles.
Ainsi soit-il.

TROISIEME DIZAINE
Excellence du saint Rosaire dans la méditation
de la vie et de la Passion
de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

21 Rose
LES QUINZE MYSTERES DU ROSAIRE
60. Un mystère est une chose sacrée et difficile à comprendre. Les oeuvres de Jésus-Christ sont toutes sacrées et divines, parce qu'il est Dieu et homme tout ensemble. Celles de la sainte Vierge sont très saintes, parce qu'elle est la

plus parfaite de toutes les pures créatures. On appelle avec raison les oeuvres de Jésus-Christ et de sa sainte Mère des mystères, parce qu'elles sont remplies de quantité de merveilles, de perfections et d'instructions profondes et sublimes, que le Saint-Esprit découvre aux humbles et aux âmes simples qui les honorent.
On peut encore appeler les oeuvres de Jésus et de Marie des fleurs admirables, dont l'odeur et la beauté ne sont connues que de ceux qui les approchent, qui les flairent et qui les ouvrent par une attentive et sérieuse méditation.

61. Saint Dominique a partagé la vie de Jésus-Christ et de la sainte Vierge en quinze mystères, qui nous représentent leurs vertus et leurs principales actions comme quinze tableaux dont les traits doivent nous servir de règle et d'exemple pour la conduite de notre vie. Ce sont quinze flambeaux pour guider nos pas dans ce monde; quinze miroirs ardents pour connaître Jésus et Marie, pour nous connaître nous-mêmes et pour allumer le feu de leur amour dans nos coeurs; quinze fournaises pour nous consumer entièrement de leurs célestes flammes.
La sainte Vierge a enseigné à saint Dominique cette excellente méthode de prier et lui a ordonné de la prêcher, afin de réveiller la piété des chrétiens et de faire revivre

l'amour de Jésus-Christ dans leurs coeurs. Elle l'enseigna aussi au bienheureux Alain de la Roche. "C'est une prière très utile, lui dit-elle, c'est un service qui m'est fort agréable, que de réciter cent cinquante Salutations angéliques. Il me l'est encore davantage, et ceux-là feront encore beaucoup mieux qui réciteront les salutations avec la méditation de la vie, de la passion et de la gloire de Jésus-Christ, car cette méditation est l'âme de ces oraisons". En effet, le Rosaire, sans la méditation des mystères sacrés de notre salut, ne serait presque qu'un corps sans âme, une excellente matière sans sa forme qui est la méditation, qui le distingue des autres dévotions.

62. La première partie du Rosaire contient cinq mystères, dont le premier est l'Annonciation de l'archange Gabriel à la sainte Vierge; le second, la Visitation de la sainte Vierge à sainte Elisabeth; le troisième, la Nativité de Jésus-Christ; le quatrième, la Présentation de l'Enfant Jésus au temple et la purification de la sainte Vierge; le cinquième, le Recouvrement de Jésus dans le temple parmi les docteurs. On appelle ces Mystères joyeux à cause de la joie qu'ils ont donné à tout l'univers. La sainte Vierge et les anges furent comblés de joie au moment heureux où le Fils de Dieu

s'incarna. Sainte Elisabeth et saint Jean-Baptiste furent remplis de joie par la visite de Jésus et de Marie. Le ciel et la terre se sont réjouis à la naissance du Sauveur. Siméon fut consolé et comblé de joie, quand il reçut Jésus dans ses bras. Les docteurs étaient ravis d'admiration en entendant les réponses de Jésus; et qui exprimera la joie de Marie et de Joseph en retrouvant Jésus après trois jours d'absence?...

63. La seconde partie du Rosaire se compose aussi de cinq mystères que l'on appelle Mystères douloureux, parce qu'ils nous représentent Jésus-Christ accablé de tristesse, couvert de plaies, chargé d'opprobres, de douleurs et de tourments. Le premier de ces mystères est la prière de Jésus et son Agonie au jardin des Olives; le second, sa Flagellation; le troisième, son Couronnement d'épines; le quatrième, le Portement de Croix; le cinquième, son Crucifiement et sa mort sur le Calvaire.

64. La troisième partie du Rosaire contient cinq autres mystères qu'on appelle glorieux, parce que nous y contemplons Jésus et Marie dans le triomphe et dans la gloire. Le premier est la Résurrection de Jésus-Christ; le second, son Ascension au ciel; le troisième, la Descente du Saint-Esprit sur les

apôtres; le quatrième, l'Assomption de la glorieuse Vierge; le cinquième, son Couronnement.
Voilà les quinze fleurs odoriférantes du Rosier mystique sur lesquelles les âmes pieuses s'arrêtent comme de sages abeilles, pour en cueillir le suc admirable et en composer le miel d'une dévotion solide.

22 Rose
LA MEDITATION DES MYSTERES NOUS CONFORME A JESUS.
65. Le soin principal de l'âme chrétienne est de tendre à la perfection. Soyez les fidèles imitateurs de Dieu, comme ses enfants bien-aimés, nous dit le grand Apôtre. Cette obligation est comprise dans le décret éternel de notre prédestination, comme l'unique moyen ordonné pour parvenir à la gloire éternelle. Saint Grégoire de Nysse dit gracieusement que nous sommes des peintres. Notre âme est la toile d'attente sur laquelle nous devons appliquer le pinceau, les vertus sont les couleurs qui doivent relever son éclat, et l'original que nous devons copier, c'est Jésus-Christ, l'image vivante qui représente parfaitement le Père éternel. Comme donc un peintre pour tirer un portrait au naturel se met devant les yeux l'original, et qu'à chaque coup de pinceau qu'il donne il regarde, de même le chrétien doit toujours avoir devant les

yeux la vie et les vertus de Jésus-Christ, pour ne rien dire, ne rien penser, ne rien faire qui n'y soit conforme.

66. C'est pour nous aider dans l'important ouvrage de notre prédestination, que la sainte Vierge a ordonné à saint Dominique d'exposer aux fidèles qui récitent le Rosaire les mystères sacrés de la vie de Jésus-Christ, non seulement afin qu'ils l'adorent et le glorifient, mais principalement afin qu'ils règlent leur vie et leurs actions sur ses vertus. Or, comme les enfants imitent leurs parents en les voyant et en conversant avec eux; qu'ils apprennent leur langage en les entendant parler; qu'un apprenti, en voyant travailler son maître, apprend son art; de même les fidèles confrères du Rosaire, en considérant sérieusement et dévotement les vertus de Jésus-Christ, dans les quinze mystères de sa vie, deviennent semblables à ce divin Maître, avec le secours de sa grâce et par l'intercession de la sainte Vierge.

67. Si Moïse ordonna au peuple hébreu, de la part de Dieu même, de ne jamais oublier les bienfaits dont il avait été comblé, à plus forte raison le Fils de Dieu peut-il nous commander de graver dans notre coeur et d'avoir sans cesse devant les yeux les mystères de sa vie, de sa passion et de sa

gloire, puisque ce sont autant de bienfaits dont Il nous a favorisés et par lesquels Il nous a montré l'excès de son amour pour notre salut. "O vous tous qui passez, dit-il, arrêtez-vous et considérez s'il y eut jamais douleurs semblables aux douleurs que j'endure pour votre amour. Souvenez-vous de ma pauvreté et de mes abaissements, pensez à l'absinthe et au fiel que j'ai pris pour vous dans ma passion".
Ces paroles et beaucoup d'autres qu'on pourrait alléguer nous convainquent assez de l'obligation que nous avons de ne pas nous contenter de réciter le Rosaire vocalement en l'honneur de Jésus-Christ et de la sainte Vierge, mais de le réciter avec la méditation des mystères sacrés.

23 Rose

LE ROSAIRE MEMORIAL DE LA VIE ET DE LA MORT DE JESUS.

68. Jésus-Christ, le divin Epoux de nos âmes, notre très doux ami, Jésus désire que nous nous souvenions de ses bienfaits et que nous les estimions sur toutes choses; il a une joie accidentelle, aussi bien que la sainte Vierge avec tous les saints du paradis, lorsque nous méditons dévotement et avec affection sur les mystères sacrés du Rosaire, qui sont les

effets les plus signalés de son amour pour nous et les plus riches présents qu'il puisse nous faire, puisque c'est par de tels présents que la sainte Vierge même et tous les saints jouissent de la gloire.
La bienheureuse Angèle de Foligno pria un jour Notre-Seigneur de lui enseigner à quel exercice elle l'honorerait le plus. Il lui apparut attaché à la croix et lui dit: "Ma fille, regarde mes plaies". Elle apprit de ce très aimable Sauveur que rien ne lui est plus agréable que la méditation de ses souffrances. Ensuite il lui découvrit les blessures de sa tête et plusieurs circonstances de ses tourments et lui dit: "J'ai souffert tout cela pour ton salut, que peux-tu faire qui égale mon amour pour toi?"

69. Le saint sacrifice de la messe honore infiniment la très sainte Trinité, parce qu'il représente la passion de Jésus-Christ et que nous y offrons les mérites de son obéissance, de ses souffrances et de son sang. Toute la cour céleste en reçoit aussi une gloire accidentelle, et plusieurs docteurs, avec saint Thomas, nous disent pour la même raison, qu'elle se réjouit de la communion des fidèles, parce que le Saint-Sacrement est un mémorial de la passion et de la mort de Jésus-Christ, et que, par ce moyen, les hommes participent à

ses fruits et avancent l'affaire de leur salut.
Or, le saint Rosaire, récité avec la méditation des mystères sacrés, est un sacrifice de louanges à Dieu pour le bienfait de notre Rédemption et un dévot souvenir des souffrances, de la mort et de la gloire de Jésus-Christ. Il est donc vrai que le Rosaire cause une gloire, une joie accidentelle à Jésus-Christ, à la sainte Vierge et à tous les bienheureux, car ils ne désirent rien de plus grand, pour notre bonheur éternel, que de nous voir occupés à un exercice aussi glorieux à notre Sauveur et aussi salutaire pour nous.

70. L'Evangile nous assure qu'un pécheur qui se convertit et fait pénitence cause de la joie à tous les anges. Si c'est assez pour réjouir les anges qu'un pécheur quitte ses péchés et en fasse pénitence, quelle joie, quelle jubilation sera-ce pour toute la cour céleste, quelle gloire pour Jésus-Christ même, de nous voir sur la terre, méditer dévotement et avec amour sur ses abaissements, sur ses tourments, sur sa mort cruelle et ignominieuse? Y a-t-il rien de plus efficace, pour nous toucher et nous porter à une sincère pénitence?
Le chrétien qui ne médite pas sur les mystères du Rosaire montre une grande ingratitude pour Jésus-Christ et le peu d'estime qu'il fait de tout ce que le divin Sauveur a souffert

pour le salut du monde. Sa conduite semble dire qu'il ignore la vie de Jésus-Christ, qu'il se met fort peu en peine d'apprendre ce qu'il a fait, ce qu'il a souffert pour nous sauver. Ce chrétien doit fort craindre que, n'ayant pas connu Jésus-Christ, ou que l'ayant mis en oubli, Il ne le rejette au jour du jugement avec ce reproche: "Je vous dis en vérité que je ne vous connais point".
Méditons donc sur la vie et les souffrances du Sauveur par le saint Rosaire, apprenons à le bien connaître et à reconnaître ses bienfaits, afin qu'il nous reconnaisse pour ses enfants et pour ses amis au jour du jugement.

24 Rose
LA MEDITATION DES MYSTERES DU ROSAIRE EST UN GRAND MOYEN DE PERFECTION.
71. Les saints faisaient leur principale étude de la vie de Jésus-Christ, ils ont médité sur ses vertus et sur ses souffrances, et, par ce moyen, ils sont arrivés à la perfection chrétienne. Saint Bernanrd a commencé par cet exercice, qu'il a toujours continué. "Dès le commencement de ma conversion, dit-il, je fis un bouquet de myrrhe composé des douleurs de mon Sauveur; je mis ce bouquet sur mon coeur, pensant aux fouets, aux épines et aux clous de la passion.

J'appliquai tout mon esprit à méditer tous les jours sur ces mystères".
C'était aussi l'exercice des saints martyrs: nous admirons comment ils ont triomphé des plus cruels tourments. D'où pouvait venir cette admirable constance des martyrs, dit saint Bernard, sinon des plaies de Jésus-Christ, sur lesquelles ils faisaient leur plus fréquente méditation? Où était l'âme de ces généreux athlètes, lorsque leur sang coulait et que leur corps était broyé par les supplices? Leur âme était dans les plaies de Jésus-Christ et ces plaies les rendaient invincibles.

72. La très sainte Mère du Sauveur ne s'est occupée toute sa vie qu'à méditer sur les vertus et les souffrances de son Fils. Lorsqu'elle entendit les anges chanter à sa naissance leur cantique d'allégresse, lorsqu'elle vit les pasteurs l'adorer dans l'étable, son esprit fut rempli d'admiration et elle méditait toutes ces merveilles. Elle comparait les grandeurs du Verbe incarné à ses profonds abaissements; la paille et la crèche, à son trône et au sein de son Père; la puissance d'un Dieu, à la faiblesse d'un enfant; sa sagesse, à sa simplicité.
La sainte Vierge dit un jour à sainte Brigitte: "Lorsque

je contemplais la beauté, la modestie, la sagesse de mon Fils, mon âme était transportée de joie, et lorsque je considérais ses mains et ses pieds qu'on percerait avec des clous, je versais un torrent de larmes, le coeur me fendait de tristesse et de douleur".

73. Après l'Ascension de Jésus-Christ, la sainte Vierge passa le reste de sa vie à visiter les lieux que ce divin Sauveur avait sanctifiés par sa présence et par ses tourments. Là, elle méditait sur l'excès de sa charité et sur les rigueurs de sa passion. C'était encore l'exercicie continuel de Marie-Madeleine pendant les trente années qu'elle vécut dans la Sainte-Baume. Enfin saint Jerôme dit que c'était la dévotion des premiers fidèles. De tous les pays du monde ils venaient en Terre Sainte pour graver plus profondément dans leurs coeurs l'amour et le souvenir du Sauveur des hommes, par la vue des objets et des lieux qu'il avait consacrés par sa naissance, par ses travaux, par ses souffrances et par sa mort.

74. Tous les chrétiens n'ont qu'une foi, n'adorent qu'un Dieu, n'espèrent qu'une même félicité dans le ciel; ils ne connaissent qu'un médiateur qui est Jésus-Christ; tous doivent

imiter ce divin modèle, et pour cela considérer les mystères de sa vie, de ses vertus et de sa gloire. C'est une erreur de s'imaginer que la méditation des vérités de la foi et des mystères de la vie de Jésus-Christ ne regarde que les prêtres, les religieux et ceux qui se sont retirés des embarras du monde. Si les religieux et les ecclésiastiques sont obligés de méditer sur les grandes vérités de notre sainte religion pour répondre dignement à leur vocation, les gens du monde y sont au moins autant obligés, à cause des dangers où ils sont tous les jours de se perdre. Ils doivent donc s'armer du fréquent souvenir de la vie, des vertus et des souffrances du Sauveur, que nous représentent les quinze mystères du saint Rosaire.

25 Rose

RICHESSE DE SANCTIFICATION
RENFERMEES DANS LES PRIERES
ET LES MEDITATIONS DU ROSAIRE.

75. Jamais personne ne pourra comprendre les richesses admirables de sanctification qui sont renfermées dans les prières et dans les mystères du saint Rosaire. Cette méditation des mystères de la vie et de la mort de Notre-Seigneur Jésus-Christ est, pour tous ceux qui en font usage, la source des fruits les plus merveilleux. Aujourd'hui, on

veut des choses qui frappent, qui émeuvent, qui produisent dans l'âme des impressions profondes. Qu'y a-t-il au monde de plus émouvant que cette histoire merveilleuse de notre Rédempteur se déroulant à nos yeux en quinze tableaux nous rappelant les grandes scènes de la vie, de la mort et de la gloire du Sauveur du monde? Quelles prières sont plus excellentes et plus sublimes que l'Oraison dominicale et l'Ave de l'ange? Là sont renfermés tous nos désirs, tous nos besoins.

76. La méditation des mystères et des prières du Rosaire est la plus facile de toutes les oraisons, parce que la diversité des vertus, des états de Jésus-Christ que l'on étudie, récrée et fortifie merveilleusement l'esprit et empêche les distractions. Les savants trouvent dans ces formules la doctrine la plus profonde, et les petits, les instructions les plus familières.
Il faut passer par cette méditation facile, avant de s'élever au degré le plus sublime de la contemplation. Telle est la pensée de saint Thomas d'Aquin, et le conseil qu'il nous donne, quand il dit qu'il faut s'exercer d'abord comme dans un champ de combat par l'acquisistion de toutes les vertus dont nous avons le parfait modèle dans les mystères du

Rosaire; car c'est là, dit le savant Cajetan, que nous acquerrons l'union intime avec Dieu, sans laquelle la contemplation n'est qu'une illusion capable de séduire les âmes.

77. Si les faux illuminés de nos jours ou les quiétistes avaient suivi ce conseil, ils n'auraient pas fait de si terribles chutes, ni causé tant de scandales dans la dévotion. C'est une étrange illusion du démon de croire qu'on puisse faire des oraisons plus sublimes que celles du Pater et de l'Ave, en abandonnant ces divines oraisons qui sont le soutien, la force et la garde de l'âme.
J'avoue qu'il n'est pas toujours nécessaire de les réciter vocalement et que la prière intérieure, en un sens, est plus parfaite que la vocale; mais je vous assure qu'il est très dangereux, pour ne pas dire pernicieux, de quitter de son propre mouvement la récitation du chapelet ou du Rosaire sous prétexte d'une plus parfaite union à Dieu. L'âme finement orgueilleuse, trompée par le démon du midi, fait tout ce qu'elle peut intérieurement pour s'élever au degré sublime des oraisons des saints, méprise et quitte pour cela ses anciennes manières de prier, bonnes pour les âmes du commun. Elle ferme d'elle-même l'oreille aux prières et au salut d'un ange et

même à l'oraison qu'un Dieu a faite, pratiquée et commandée: "Sic orabitis: Pater noster" et Vous prierez ainsi, et, par là, elle tombe d'illusion en illusion, et de précipice en précipice.

78. Croyez-moi, mon cher confrère du Rosaire, voulez-vous arriver à un haut degré d'oraison sans pourtant l'affecter et sans tomber dans les illusions du démon si ordinaires aux personnes d'oraison, dites tous les jours, si vous pouvez, votre Rosaire entier ou du moins le chapelet.
Y êtes-vous déjà arrivé par la grâce de Dieu, si vous voulez vous y conserver et y croître dans l'humilité, conservez la pratique du saint Rosaire, car jamais une âme qui dit son Rosaire tous les jours ne sera formellement hérétique ni trompée par le démon; c'est une proposition que je signerais de mon sang.
Si cependant Dieu, par sa très grande miséricorde, vous attire au milieu de votre chapelet aussi puissammment que quelques saints, laissez-vous aller à son attrait, laissez Dieu opérer et prier en vous et y réciter le Rosaire à sa manière, et que celui-là vous suffise dans la journée.
Mais si vous n'êtes que dans la contemplation active ou oraison ordinaire, de quiétude, de présence de Dieu et

d'affection, vous avez encore moins de raison de quitter le Rosaire, et bien loin de reculer dans l'oraison et la vertu en le récitant, qu'au contraire, il vous sera un aide merveilleux et la véritable échelle de Jacob, où il y avait 15 échelons, par lesquels vous irez de vertu en vertu, de lumières en lumières, et arriverez facilement sans tromperie jusqu'à la plénitude de l'âge de Jésus-Christ.

26 Rose
79. Gardez-vous bien d'imiter l'opiniâtreté de cette dévote de Rome dont les merveilles du Rosaire parlent tant. C'était une personne si dévote et si fervente qu'elle faisait confusion par sa sainte vie aux religieux les plus austères de l'Eglise de Dieu.
Voulant consulter saint Dominique et s'étant confessée à lui, il lui imposa pour pénitence de dire un seul Rosaire et par conseil de le dire tous les jours. Elle s'excusa sur ce sujet et dit qu'elle a ses exercices réglés, qu'elle gagne tous les jours les stations de Rome, qu'elle porte la haire, le cilice, qu'elle prend la discipline plusieurs fois par semaine, qu'elle fait tant de jeûnes et autres pénitences. Saint Dominique la presse et represse à suivre son conseil, elle n'en veut rien faire; elle sort comme scandalisée du

confessionnal de voir le procédé de ce nouveau directeur pour elle, qui lui voulait persuader une dévotion qu'elle ne pouvait goûter.

Voilà qu'étant en oraison et ravie en extase, elle voit son âme obligée de paraître devant le Souverain Juge. Saint Michel met toutes ses pénitences et autres prières dans un bassin de la balance et de l'autre tous ses péchés et imperfections. Saint Michel hausse la balance, le bassin de ses bonnes oeuvres s'en va en l'air et ne peut contrepeser le bassin de ses péchés et imperfections. Tout alarmée, elle crie miséricorde, elle s'adresse à la sainte Vierge, son avocate, laquelle laissa tomber dans le bassin de ses bonnes oeuvres le seul Rosaire qu'elle avait dit pour pénitence, lequel fut si pesant qu'il contrepesa tous ses péchés aussi bien que toutes ses bonnes oeuvres. Elle fut reprise en même temps de la sainte Vierge de ce qu'elle avait refusé de suivre le conseil de son serviteur Dominique, de dire le saint Rosaire tous les jours. Etant revenue à elle-même, elle alla se jeter aux pieds de saint Dominique, lui raconta ce qui lui était arrivé, lui demanda pardon de son incrédulité, promit de dire le Rosaire tous les jours et arriva par ce moyen à la perfection chrétienne, et à la gloire éternelle.

Apprenez de là, personnes d'oraison, la force, le prix et

l'importance de cette dévotion du saint Rosaire avec la méditation des mystères.

80. Quoi de plus élevé en oraison que sainte Madeleine, qui était portée sept fois le jour par les anges au-dessus du Saint Pillon, laquelle avait été à l'école de Jésus-Christ et de sa sainte Mère, et, cependant, lorsqu'elle demandait un jour à Dieu un bon moyen pour s'avancer en son amour et arriver à la plus haute perfection, l'archange saint Michel vient de la part de Dieu lui dire qu'il n'en savait point d'autre que de considérer au milieu d'une croix, qu'il lui planta au devant de sa caverne, les mystères douloureux qu'elle avait vu opérer de ses propres yeux.
Que l'exemple de saint François de Sales, ce grand directeur des âmes spirituelles de son siècle, vous oblige à vous rendre d'une si sainte confrérie, puis que, tout saint qu'il était, il s'obligea par voeu de le dire tout entier tous les jours autant de temps qu'il vivrait.
Saint Charles Borromée le récitait aussi tous les jours et recommandait fort cette dévotion à ses prêtres et ecclésiastiques dans les séminaires et à tout son peuple.
Le bienheureux Pie V, l'un des grands papes qui ait gouverné l'Eglise, récitait tous les jours le Rosaire. Saint

Thomas de Villeneuve, archevêque de Valence, saint Ignace, saint François Xavier, saint François de Borgia, sainte Thérèse, saint Philippe de Néri, pllusieurs autres grands hommes que je passe sous silence, ont excellé en cette dévotion. Suivez leurs exemples, vos directeurs en seraient bien aise, et s'ils sont informés des fruits que vous en pouvez retirer, ils vous y exciteront les premiers.

27 Rose

81. Pour vous animer encore davantage à cette dévotion des grandes âmes, j'ajoute que le Rosaire récité avec la méditation des mystères: 1 nous élève insensiblement à la connaissance parfaite de Jésus-Christ; 2 purifie nos âmes du péché; 3 nous rend victorieux de tous nos ennemis; 4 nous rend la pratique des vertus facile; 5 nous embrase de l'amour de Jésus-Christ; 6 nous enrichit de grâces et de mérites; 7 nous fournit de quoi payer toutes nos dettes à Dieu et aux hommes, et enfin, nous fait obtenir de Dieu toutes sortes de grâces.

82. La connaissance de Jésus-Christ est la science des chrétiens et la science du salut; elle surpasse, dit saint Paul, toutes les sciences humaines en prix et en excellence:

1 pour la dignité de son objet, qui est un Dieu homme, en présence duquel tout l'univers n'est qu'une goutte de rosée ou un grain de sable; 2 pour son utilité; les sciences humaines ne nous remplissent que de vent et de fumée de l'orgueil; 3 pour sa nécessité; car on ne peut être sauvé, si on n'a la connaissance de Jésus-Christ, et celui qui ignore toutes les autres sciences sera sauvé, pourvu qu'il soit éclairé de la science de Jésus-Christ. Heureux Rosaire qui nous donne cette science et connaissance de Jésus-Christ, en nous faisant méditer sa vie, sa mort et passion et sa gloire.
La reine de Saba, admirant la sagesse de Salomon, s'écria: "Heureux vos domestiques et vos serviteurs qui sont toujours en votre présence et entendent les oracles de votre sagesse"; plus heureux les fidèles qui méditent attentivement la vie, les vertus, les souffrances et la gloire du Sauveur, parce qu'ils acquièrent par ce moyen, sa parfaite connaissance dans laquelle consiste la vie éternelle. Haec est vita aeterna.

83. La sainte Vierge a révélé au bienheureux Alain qu'aussitôt que saint Dominique prêcha le Rosaire, les pécheurs endurcis furent touchés et pleurèrent amèrement leurs crimes; les jeunes enfants même firent des pénitences

incroyables, la ferveur fut si grande, partout où il prêchait le Rosaire, que les pécheurs changèrent de vie et édifièrent tout le monde par leurs pénitences et l'amendement de leur vie.
Si vous sentez votre conscience chargée de quelques péchés, prenez votre Rosaire, en récitant une partie en l'honneur de quelques mystères de la vie, de la passion ou de la gloire de Jésus-Christ, et soyez persuadé que, pendant que vous méditerez et honorerez ces mystères, Il montrera ses plaies sacrées à son Père au ciel. Il plaidera pour vous et vous obtiendra la contrition et le pardon de vos péchés. Il dit un jour au bienheureux Alain: "Si ces misérables pécheurs récitaient souvent mon Rosaire, ils participeraient aux mérites de ma passion, et, comme leur Avocat, j'apaiserais la divine Justice".

84. Cette vie est une guerre et une tentation continuelles; nous n'avons pas à combattre des ennemis de chair et de sang, mais les puissances mêmes de l'enfer. Quelles armes prendrons-nous, pour les combattre, que l'oraison que notre grand Capitaine nous a enseignée, que la Salutation angélique, qui a chassé les démons, détruit le péché et renouvelé le monde, que la méditation de la vie, de la passion de Jésus-Christ, de la

pensée de laquelle nous devons nous armer, comme nous ordonne saint Pierre, pour nous défendre des mêmes ennemis qu'il a vaincus et qui nous attaquent tous les jours. "Depuis que le démon, dit le cardinal Hugues, a été vaincu par l'humilité et la passion de Jésus-Christ, il ne se peut quasi attaquer à une âme armée de la méditation de ses mystères ou, s'il l'attaque, il en est vaincu honteusement". "Induite vos armaturam Dei (Eph 6,11).

85. Armez-vous donc de ces armes de Dieu, du saint Rosaire, et vous briserez la tête du démon, et demeurerez stables contre toutes ses tentations. C'est d'où vient que le Rosaire même matériel est si terrible au diable, et que les saints s'en sont servis pour l'enchaîner et le chasser des corps des possédés, comme plusieurs histoires rendent témoignage.

86. Un homme, dit le bienheureux Alain, ayant en vain tenté toutes sortes de pratiques de dévotion pour être délivré du malin esprit qui le possédait, s'avisa de mettre à son col son Rosaire, ce qui le soulagea, et ayant éprouvé que lorsqu'il l'ôtait de son cou, le démon le tourmentait cruellement, résolut de le porter au cou jour et nuit, ce qui chassa le diable pour toujours, ne pouvant supporter une si terrible

chaîne. Le bienheureux Alain témoigne qu'il a délivré un grand nombre de possédés, en leur mettant ainsi le Rosaire au cou.

87. Le Révérend Père Jean Amât, de l'ordre de Saint-Dominique, prêchant le Carême dans un lieu de ce royaume d'Aragon, on lui amena une jeune fille possédée du démon; après l'avoir plusieurs fois exorcisée, mais en vain, il lui mit son Rosaire au cou, et aussitôt elle se mit à faire de cris et des hurlements épouvantables, disant: "Otez-moi, ôtez-moi ces grains qui me tourmentent". Enfin le père, par compassion pour la pauvre fille, lui ôta son Rosaire du cou. La nuit suivante, lorsque le Révérend Père était dans son lit à se reposer, les mêmes démons qui possédaient cette fille vinrent à lui, tout écumants de rage, pour se saisir de sa personne; mais avec son Rosaire qu'il tenait fortement à la main, malgré les efforts qu'ils firent pour le lui ôter, il les fouetta admirablement bien et les chassa en disant: "Sainte Marie, Notre-Dame du saint Rosaire, à mon aide!" Lorsque, le lendemain, il allait à l'église, il rencontra cette pauvre fille encore possédée; un des démons qui étaient en elle se mit à dire en se moquant de lui: "Ah! frère, si tu n'avais point eu ton Rosaire, nous t'aurions bien accommodé ". Alors le Révérend Père jette derechef son Rosaire au cou de la

fille, disant: "Par les très sacrés noms de Jésus et de Marie, sa sainte Mère, et par la vertu du très saint Rosaire, je vous commande, esprits malins, de sortir de ce corps tout à l'heure"; aussitôt ils furent contraints d'obéir, et elle fut délivrée. Ces histoires nous marquent quelle est la force du saint Rosaire pour vaincre toutes sortes de tentations des démons et toutes sortes de péchés, parce que les grains bénits du Rosaire les mettent en fuite.

28 Rose

88. Saint Augustin assure qu'il n'y a point d'exercice si fructueux et si utile au salut que de penser souvent aux souffrances de Notre-Seigneur. Le bienheureux Albert le Grand, maître de saint Thomas, a su par révélation que le simple souvenir ou la méditation de la passion de Jésus-Christ est plus méritoire au chrétien que de jeûner pendant un an tous les vendredis au pain et à l'eau, ou de prendre la discipline jusqu'au sang toutes les semaines, ou de réciter tous les jours le psautier. Ah! Quel est, par conséquent, le mérite du Rosaire, qui fait mémoire de toute la vie et la passion de Notre-Seigneur?

La sainte Vierge révéla un jour, au bienheureux Alain de la Roche, qu'après le saint sacrifice de la messe, qui est la

première et la plus vive mémoire de la passion de Jésus-Christ, il n'y avait point de dévotion plus excellente et plus méritoire que le Rosaire, qui est comme une seconde mémoire et représentation de la vie et de la passion de Jésus-Christ.

89. Le Révérend Père Dorland rapporte que la sainte Vierge dit un jour au vénérable Dominique, chartreux, dévot du saint Rosaire, qui résidait à Trèves l'an 1481:
"Toutes les fois qu'un fidèle récite le Rosaire avec les méditations des mystères de la vie et de la passion de Jésus-Christ, en état de grâce, il obtient pleine et entière rémission de tous ses péchés".
Elle dit aussi au bienheureux Alain: "Sachez qu'encore qu'il y ait quantité d'indulgences données à mon Rosaire, j'y en ajouterai beaucoup davantage pour chaque cinquantaine à ceux qui le réciteront sans péché mortel, à genoux, dévotement, et quiconque persévèrera dans la dévotion du saint Rosaire avec ces articles et méditations, je lui obtiendrai, pour récompense de ce bon service, pleine rémission de la peine et de la coulpe de tous ses péchés à la fin de la vie.
Et que cela ne te semble pas incroyable; il m'est facile, puisque je suis la Mère du Roi des cieux, qui m'appelle pleine de grâce, et, si j'en suis remplie, j'en ferai une ample

effusion à mes chers enfants".

90. Saint Dominique était si bien persuadé de l'efficace et mérite du saint Rosaire qu'il ne donnait quasi point d'autre pénitence à ceux qu'il confessait, comme nous avons vu dans l'histoire que j'ai rapportée d'une dame romaine à qui il ne donna pour pénitence qu'un seul Rosaire.
Les confesseurs devraient aussi, pour marcher sûrement sur les traces de ce grand saint, enjoindre aux pénitents le Rosaire, avec la réflexion sur les sacrés mystères, plutôt que d'autres pénitences qui ne sont pas d'un si grand mérite, ni si agréables à Dieu, ni si salutaires aux âmes pour les faire avancer dans la vertu, ni si efficaces pour les empêcher de tomber dans le péché, et de plus, en disant le Rosaire, on gagne quantité d'indulgences qui ne sont pas attachées à plusieurs autres dévotions.

91. "Certes, dit l'abbé Blosius, ce Rosaire, avec les méditations de la vie et de la passion, est très agréable à Jésus-Christ et à la sainte Vierge et très efficace pour obtenir toutes choses; nous le pouvons dire tant pour nous que pour ceux qui nous sont recommandés et pour toute l'Eglise. Recourons donc à la dévotion du saint Rosaire dans toutes nos

nécessités, et nous obtiendrons infailliblement ce que nous demanderons à Dieu pour notre salut".

29 Rose

92. Il n'est rien de plus divin, selon la pensée de saint Denis, rien de plus noble ni de plus agréable à Dieu, que de coopérer au salut des âmes et de renverser les machines du démon qui tâche de les perdre. C'est le motif qui a fait descendre le Fils de Dieu en terre. Il avait ruiné l'empire de Satan par la fondation de l'Eglise, mais ce tyran avait repris ses forces et exercé une cruelle violence sur les âmes des Albigeois, par les haines, les dissensions et par les vices abominables qu'il faisait régner dans le monde dans le onzième siècle.

Quel remède à ces grands désordres, comment abattre les forces de Satan? La sainte Vierge, protectrice de l'Eglise, n'a point donné de moyen plus efficace pour apaiser la colère de son Fils, pour extirper l'hérésie et réformer les moeurs des chrétiens que la confrérie du saint Rosaire, comme l'effet l'a vérifié. Il a renouvelé la charité, la fréquentation des sacrements des premiers siècles d'or de l'Eglise, réformé les moeurs des chrétiens.

93. Le pape Léon X dit en sa bulle que cette confrérie a été fondée en l'honneur de Dieu et de la sainte Vierge comme un mur pour arrêter les malheurs qui allaient fondre sur l'Eglise.
Gregoire XIII dit que le Rosaire a été donne du ciel comme un moyen pour apaiser la colère de Dieu et implorer l'intercession de la sainte Vierge.
Jules 3 dit que le Rosaire a été inspiré pour nous ouvrir plus facilement le ciel, par les faveurs de la sainte Vierge.
Paul III et le bienheureux Pie V déclarent que le Rosaire a été établi et donné aux fidèles pour se procurer plus efficacement le repos et la consolation spirituelle. Qui négligera d'entrer en une confrérie instituée pour des fins aussi nobles?

94. Le Père Dominique, chartreux, fort dévot au Rosaire, vit un jour le ciel ouvert et toute la cour céleste rangée en un ordre admirable et entendit chanter le Rosaire, d'une mélodie ravissante, honorant à chaque dizaine un mystère de la vie, de la passion et de la gloire de Jésus-Christ et de la sainte Vierge. Et il remarqua que quand ils prononçaient le sacré nom de Marie, ils faisaient tous une inclination de la tête, et à celui de Jésus, ils faisaient tous une génuflexion et

rendaient grâces à Dieu des grands biens qu'il a faits au ciel et en la terre par le saint Rosaire. Il vit aussi la sainte Vierge et les saints présenter à Dieu les Rosaires que les confrères récitent en terre, et prient pour ceux qui pratiquent cette dévotion; il vit encore d'innombrables couronnes, de très belles et odoriférantes fleurs, préparées pour ceux qui récitent dévotement le saint Rosaire, et qu'autant de fois qu'ils le récitent ils se font une couronne dont ils seront parés au ciel. La vision de ce dévot chartreux est conforme à la vision qu'eut le disciple bien-aimé, dans laquelle il vit une multitude innombrable d'anges et des saints, qui louaient et bénissaient Jésus-Christ pour tout ce qu'il a fait et souffert dans ce monde pour notre salut; n'est-ce pas ce que font les dévots confrères du Rosaire?

95. Il ne faut pas s'imaginer que le Rosaire soit seulement pour les femmes, et les petits et les ignorants; il est aussi pour les hommes, et les plus grands hommes. D'abord que saint Dominique eut rendu compte au pape Innocent III de l'ordre qu'il avait reçu du ciel, d'établir cette sainte confrérie, le Saint-Père l'approuva, exhorta saint Dominique à le prêcher et il voulut y être associé. Les cardinaux mêmes l'embrassèrent avec une grande ferveur, en sorte que Lopez avance ces

paroles: "Nullum sexum, nullam aetatem, nullam conditionem ab oratione rosarii subtraxit se".
Ainsi on remarque, dans cette confrérie, toutes sortes de personnes: des ducs, des princes, des rois, aussi bien que des prélats, des cardinaux, souverains pontifes, dont le dénombrement serait trop long pour cet abrégé; et vous mettant, cher lecteur, en cette confrérie, vous aurez part à leur dévotion et leurs grâces sur la terre et à leur gloire dans le ciel. "Cum quibus consortium vobis erit devotionis, erit et communio dignitatis".

30 Rose
96. Si les privilèges, les grâces et les indulgences rendent une confrérie recommandable, on peut dire que celle du Rosaire est la plus recommandable de l'Eglise, puisqu'elle est la plus favorisée et enrichie d'indulgences, et il n'y a presque point de papes depuis son institution qui n'aient ouvert les trésors de l'Eglise pour la gratifier; et comme l'exemple persuade mieux que les paroles et les bienfaits, les Saints Pères n'ont pu mieux marquer l'estime qu'ils faisaient de cette sainte confrérie qu'en s'y associant eux-mêmes.
Voici un petit abrégé des indulgences que les Souverains Pontifes ont entièrement accordées à la confrérie du Saint

Rosaire, confirmées de nouveau par notre Saint-Père le pape Innocent 11e le 31 juillet 1679, reçues et permises d'être publiées par monseigneur l'archevêque de Paris le 25 septembre de la même année:

1 Pour le jour de l'entrée dans la confrérie: indulgence plénière;

2 Pour l'article de la mort: indulgence plénière;

3 Pour chacun des trois chapelets du Rosaire récités: dix ans et dix quarantaines d'indulgences;

4 Pour chaque fois qu'ils prononceront dévotement les saints noms de Jésus et de Marie; sept jours d'indulgences;

5 Pour ceux qui assisteront dévotement à la procession du saint Rosaire: sept ans et sept quarantaines d'indulgences;

6 A ceux qui, vraiment pénitents et confessés, visiteront la chapelle du Rosaire dans l'église où elle est établie, les premiers dimanches de chaque mois et les fêtes de Notre-Seigneur et de la sainte Vierge: indulgence plénière;

7 A ceux qui assistent au Salve Regina: cent jours d'indulgence;

8 A ceux qui dévotement et pour montrer exemple portent ouvertement le saint Rosaire; cent jours d'indulgences;

9 Aux confrères malades, qui ne pourront venir à l'église, étant confessés et communiés, réciteront le jour le

saint Rosaire ou du moins le chapelet: indulgence plénière au jour marqué pour la gagner;
10 Les Saints-Pères, par une grande libéralité envers les confrères du saint Rosaire, leur ont donné la faculté de gagner les indulgences des stations de Rome, visitant cinq autels, en recitant devant chacun cinq fois le Pater et l'Ave, pour l'heureux état de l'Eglise. S'il n'y a qu'un autel ou deux dans cette église, où est le Rosaire établi, ils réciteront 25 fois le Pater et l'Ave devant cet autel.

97. Grande faveur pour les confrères du saint Rosaire, parce que dans les églises des stations de Rome, il y a des indulgences plénières, des délivrances d'âmes du purgatoire et plusieurs autres grandes rémissions que les confrères peuvent gagner sans peine, sans frais, sans sortir de leurs pays; et même, si la confrérie n'est pas établie dans le lieu où demeurent les confrères, ils gagneront lesdites indulgences, visitant cinq autels de quelque église que ce soit, par la concession de Léon dixième.
Voici les jours auxquels ils les peuvent gagner, déterminés et fixés, pour ceux qui sont hors la ville de Rome, par un décret de la Sacrée Congrégation établié pour les indulgences, approuvé par notre Saint-Père le 7 mars 1678, qui

a ordonné qu'il sera inviolablement observé:
Tous les dimanches de l'Avent; les trois jours des Quatre-Temps; la vigile de Noël, aux messes de minuit, de l'aurore et du jour; les fêtes de saint Etienne, de saint Jean l'Evangéliste, et des Innocents, de la Circoncision et des Rois; les dimanches de la Septuagésime, Sexagésime, Quinquagésime et, depuis le jour des Cendres, tous les jours, jusqu'au dimanche de la Quasimodo inclusivement; les trois jours des Rogations; le jour de l'Ascension; la vigile de la Pentecôte, et tous les jours de l'octave et les trois jours de Quatre-Temps de septembre.
Cher confrère du Rosaire, il y a un grand nombre d'autres indulgences. Si vous les voulez voir, lisez le sommaire des indulgences accordées aux confrères du Rosaire. Vous y verrez les noms des papes, l'année et plusieurs autres particularités que cet abrégé ne souffre pas.

QUATRIEME DIZAINE

QUATRIEME DIZAINE
L'excellence du saint Rosaire dans
les merveilles que Dieu a opérées
en sa faveur.

31 Rose
98. Saint Dominique étant allé visiter sainte Blanche, reine de France, qui, depuis 12 ans qu'elle était mariée, n'avait point eu d'enfants, et donc elle était fort affligée, lui conseilla de dire son Rosaire tous les jours, pour obtenir cette grâce du diel, ce qu'elle fit, et elle accoucha, l'an 1213, de son aîné qui fut appelé Philippe. Mais la mort l'ayant ravi en son berceau, la dévote reine eut plus que jamais recours à la sainte Vierge et elle fit distribuer quantité de Rosaires à toute la cour et dans plusieurs villes du royaume, afin que Dieu la comblât d'une entière bénédiction. Ce qui arriva ainsi, car l'an 1215 saint Louis vint au monde, la gloire de la France et le modèle des rois chrétiens.

99. Alphonse huitième, roi d'Aragon et de Castille, fut, à cause de ses péchés, châtié de Dieu en plusieurs manières et il fut contraint de se retirer dans une ville de l'un de ses alliés. Saint Domnique, se rencontrant en cette même ville le jour de Noël, y prêcha à son ordinaire le Rosaire et les grâces que l'on obtient de Dieu par cette dévotion et dit, entre autres choses, que ceux qui le réciteraient dévotement obtiendraient la victoire de leurs ennemis et recouvreraient tout ce qu'ils avaient perdu.
Le roi remarque bien ces paroles, envoie quérir saint Dominique et lui demande si ce qu'il avait prêché du saint Rosaire était véritable. Le saint répondit qu'il n'en fallait point douter et lui promit que s'il voulait pratiquer cette dévotion et s'enrôler en la confrérie, il en verrait les effets. Le roi se résolut à réciter tous les jours le Rosaire, et il continua pendant un an, et le même jour de Noël, ayant récité son Rosaire, la sainte Vierge lui apparut et lui dit: "Alphonse, il y a un an que tu me sers dévotement par mon Rosaire, je viens te récompenser. Sache que j'ai obtenu de mon Fils le pardon de tous tes péchés; voilà un rosaire que je te donne; porte-le sur toi, et jamais aucun de tes ennemis ne te pourra nuire". Elle disparut et laissa le roi fort consolé; il s'en retourna, tenant ce rosaire à la main et, abordant la

reine, il lui raconta tout joyeux la faveur qu'il venait de recevoir de la sainte Vierge; il lui toucha les yeux de ce rosaire, elle recouvra la vue qu'elle avait perdue.
Quelque temps après, le roi, ayant ramassé quelques troupes, avec l'aide de ses alliés, attaqua hardiment ses ennemis, les obligea de rendre ses terres, de réparer ses dommages, les chassa entièrement et devint si heureux en guerre que de tous côtés il lui venait des soldats pour combattre sous ses enseignes, parce que les victoires semblaient suivre partout ses batailles. Il ne s'en faut pas étonner, car il ne livrait jamais de combats qu'après avoir récité son Rosaire à genoux; il faisait recevoir dans la confrérie du saint Rosaire toute sa cour et il obligeait ses officiers et domestiques d'y être dévots. La reine s'y engagea aussi, et tous deux persévérèrent au service de la sainte Vierge et vécurent en grande piété.

32 Rose (B. Alain, c.53)
100. Saint Dominique avait un cousin nommé dom Perez ou Pedro, qui menait une vie fort dissolue. Ayant entendu que le saint prêchait les merveilles du saint Rosaire et que plusieurs se convertissaient et changeaient de vie par ce moyen, il dit: "J'avais perdu l'espérance de mon salut, mais je commence à

prendre courage, il faut que j'entende cet homme de Dieu". Il vint donc un jour au sermon de saint Dominque. Quand le saint le vit, il redoubla sa ferveur à tonner contre les vices, et il pria Dieu dans son coeur d'ouvrir les yeux de son cousin pour connaître l'état misérable de son âme.

Dom Perez fut d'abord un peu effrayé; mais il ne résolut pas de se convertir; il retourna une autre fois au sermon et le saint, voyant que ce coeur endurci ne se convertissait pas sans quelque coup extraordinaire, il cria tout haut: "Seigneur Jésus, faites voir à toute cette audience l'état où est celui qui vient d'entrer en votre maison".

Alors tout le peuple vit dom Pérez environné d'une troupe de diables en forme de bêtes horribles qui le tenaient lié avec des chaînes de fer. Chacun s'enfuit tout effrayé qui de-çà, qui de-là, et lui fut encore plus épouvanté de se voir l'objet de l'horreur de tout le monde. Saint Dominique les fit tous arrêter et dit à ce seigneur: "Connaissez, malheureux, l'état déplorable où vous êtes; jetez-vous aux pieds de la sainte Vierge". Il lui envoya un rosaire. "Prenez ce rosaire, récitez-le avec dévotion et repentance de vos péchés et faites résolution de changer de vie".

Il se mit à genoux, récita le Rosaire; il se sentit inspiré de se confesser, ce qu'il fit avec une grande

contrition. Le saint lui ordonna de dire tous les jours le saint Rosaire; il promit de le faire; il écrivit lui-même son nom dans la confrérie. Son visage, qui auparavant avait effrayé tout le monde, parut, sortant de l'église, brillant comme celui d'un ange. Il persévéra dans la dévotion du Rosaire, mena une vie fort réglée et mourut heureusement.

33 Rose

101. Saint Dominique, prêchant près de Carcassone le saint Rosaire, on lui amena un hérétique albigeois possédé par le démon. Le saint l'exorcisa en présence d'une grande multitude de peuple; on tient qu'il y avait plus de douze mille hommes à l'entendre. Les démons, qui possédaient ce pauvre misérable, étant obligés de répondre malgré eux aux interrogations que le saint leur faisait, dirent:

[1.] Qu'ils étaient quinze mille dans le corps de ce misérable, parce qu'il avait attaqué les quinze mystères du Rosaire;

2. Que, par le Rosaire qu'il prêchait, il mettait la terreur et l'épouvante dans tout l'enfer, et qu'il était l'homme du monde qu'ils haïssaient davantage à cause des âmes qu'il leur enlevait par la dévotion du Rosaire;

3. Ils révélèrent plusieurs autres particularités.

Saint Dominique, ayant jeté son rosaire au cou du possédé, leur demanda qui, de tous les saints du ciel, ils craignaient davantage et devait être plus aimé et honoré des hommes.
A cette interrogation, ils firent des cris si épouvantables que la plupart des auditeurs, saisis d'effroi, tombèrent par terre. Ensuite, ces malins esprits, pour ne pas répondre, pleurèrent et se lamentèrent d'une manière si pitoyable, si touchante, que plusieurs des assistants en pleurèrent eux-mêmes, par une pitié naturelle. Ils disaient par la bouche du possédé d'un ton de voix lamantable: "Dominique, Dominique, aie pitié de nous, nous te promettons que nous ne te nuirons jamais.
Toi qui as tant pitié des pécheurs et misérables, aie pitié de nous, misérables. Hélas, nous souffrons, pourquoi prends-tu plaisir à augmenter nos peines? Contente-toi des peines que nous endurons. Miséricorde! miséricorde! miséricorde!"

102. Le saint, sans être touché des paroles tendres de ces esprits malheureux, leur répondit qu'il ne cesserait de les tourmenter jusqu'à ce qu'ils eussent répondu à la question. Les démons lui dirent qu'ils y répondraient, mais en secret et

à l'oreille, et non pas devant tout le monde. Le saint incite et leur commande de parler et répondre tout haut. Les diables ne voulurent plus dire mot, quelque commandement qu'il leur fit.

Il se mit à genoux et fit cette prière à la sainte Vierge: "O excellentissima Virgo Maria, per virtutem psalterii et rosarii tui, compelle hos humani generis hostes questioni meae satisfacere. - O très sainte Vierge Marie, par la vertu du saint Rosaire, ordonnez à ces ennemis du genre humain de répondre à ma question".

Cette prière étant faite, voilà qu'une flamme ardente sortit des oreilles, des narines et de la bouche du possédé, qui fit trembler tout le monde, mais cependant qui ne fit de mal à personne. Alors les diables s'écrièrent: "Dominique, nous te prions, par la passion de Jésus-Christ et par les mérites de sa sainte Mère et de tous les saints, que tu nous permettes de sortir de ce corps sans rien dire; car les anges, quand tu le voudras, te le révèleront. Ne sommes-nous pas des menteurs? Pourquoi veux-tu nous croire? Ne nous tourmente pas davantage, aie pitié de nous".

"Malheureux que vous êtes, indignes d'être exaucés", dit saint Dominique, qui, se mettant encore à genoux, fit sa prière à la sainte Vierge: "O Mater sapientiae dignissima et

de cujus salutatione quomodo illa fieri debeat jam edoctus est populus; pro salute populi circunstantis rogo: Coge hosce tuos adversarios, ut plenam et sinceram veritatem palam hic profiteantur". Il n'eut pas plus tôt fini sa prière, qu'il vit la sainte Vierge auprès de lui, entourée d'une grande multitude d'anges, qui, avec une verge d'or qu'elle tenait à la main, frappait le démoniaque en lui disant: "Réponds à mon serviteur Dominique, selon sa demande". Il faut remarquer que le peuple n'entendait ni ne voyait point la sainte Vierge; il n'y avait que saint Dominique.

103. Alors les démons commencèrent à s'écrier en disant: "O inimica nostra, ô nostra damnatrix, ô nostra inimica, ô nostra domnatrix, ô confusio nostra, quare de coelo descendisti, ut nos hic ita torqueres? Per te quae infernum evacuas et pro peccatoribus tanquam potens advocata exoras; ô Via coeli certissima et securissima, cogimur sine mora et intermissione ulla, nobis quamvis invitis, et contra nitentibus, totam rei proferre veritatem. Nunc declarandum nobis est simulque publicandum ipsum medium et modus quo ipsimet confundamur, unde vae et maledictio in aeternum nostris tenebrarum principibus.
Audite igitur vos, christiani. Haec christi Mater

potentissima est in preservandis suis servis quominus precipites ruant in baratrum nostrum inferni. Illa est quae dissipat et enervat, ut sol, tenebras omnium machinarum et astutiarum nostrarum, detegit omnes fallacias nostras et ad nihilum redegit omnes nostras tentationes. Coactique fatemur neminem nobiscum damnari qui ejus sancto cultui et pio obsequio devotus perseverat. Unicum ipsius suspirum, ab ispa et per ipsam sanctissimae Trinitati oblatum, superat et excedit omnium sanctorum preces, atque pium et sanctum eorum votum et desiderium, magisque eum formidamus quam omnes paradisi sanctos; nec contra fideles ejus famulos quidquam praevalere possumus.

Notum sit etiam vobis plurimos christianos in hora mortis ipsam invocantes contra nostra jura salvari, et nisi Marietta illa obstitisset nostrosque conatus repressisset, a longo jam tempore totam Ecclesiam exterminassemus, nam saepissime universos Ecclesiae status et ordines a fide deficere fecissemus. Imo planius et plenius vi et necessita compulsi, adhuc vobis dicimus, nullum in exercitio Rosarii sive psalterii ejus perseverantem aeternos suis veram impetrat contritionem qua fit ut peccata sua confiteantur, et eorum indulgentiam a Deo consequantur."

104. C'est-à-dire en français: "O notre ennemie, ô notre ruine, ô notre confusion, pourquoi êtes-vous venue exprès du ciel pour nous tourmenter si fort? Faut-il que, malgré nous, ô avocate des pécheurs qui les retirez des enfers, ô chemin très assuré du paradis, nous soyons obligés de dire toute la vérité? Faut-il que nous confessions devant tout le monde ce qui sera la cause de notre confusion et de notre ruine? Malheur à nous, malheur à nos princes des ténèbres. Ecoutez donc, chrétiens. Cette Mère de Jésus-Christ est toute puissante pour empêcher que ses serviteurs ne tombent en enfer; c'est elle qui, comme un soleil, dissipe les ténèbres de nos mines, qui rompt nos pièges et rend toutes nos tentations inutiles et sans effet. Nous sommes contraints d'avouer qu'aucun de ceux qui persévèrent dans son service n'est damné avec nous. Un seul de ses soupirs, qu'elle offre à la Sainte-Trinité, surpasse toutes les prières, les voeux et les désirs de tous les saints. Nous la craignons plus que tous les bienheureux ensemble et nous ne pouvons rien contre ses fidèles serviteurs.

Plusieurs chrétiens mêmes qui l'invoquent à la mort, et qui devraient selon nos lois ordinaires être damnés, sont sauvés par son intercession. Ah! si cette Mariette (c'est ainsi que leur rage la faisait appeler) ne s'était opposée à

nos desseins et à nos efforts, nous aurions depuis longtemps renversé et détruit l'Eglise et fait tomber tous ses ordres dans l'erreur et l'infidélité. Nous protestons de plus, par la violence qu'on nous fait, qu'aucun de ceux qui persévèrent à dire le Rosaire n'est damné; car elle obtient à ses dévots serviteurs une vraie contrition de leurs péchés par laquelle ils en obtiennent le pardon et l'indulgence".
Alors saint Dominique fit réciter le Rosaire à tout le peuple, fort lentement et dévotement, et, à chaque Ave Maria que le saint et le peuple récitaient (chose étonnante), il sortait du corps de ce malheureux une grande multitude de démons, en forme de charbons ardents. Les démons étant tous sortis et l'hérétique fut tout à fait délivré, la sainte Vierge donna, quoique invisiblement, sa bénédiction à tout le peuple, qui en ressentit une joie très sensible. Ce miracle fut cause qu'un grand nombre d'hérétiques se convertirent et se mirent de la confrérie du saint Rosaire.

34 Rose (B. Alain, 2e p., c.17)
105. Qui pourrait raconter les victoire que Simon, comte de Montfort, a remportées sur les Albigeois sous la protection de Notre-Dame du Rosaire? Elles sont si fameuses que le monde n'en a jamais vu de pareilles. Il défit une fois dix mille

hérétiques avec cinq cents hommes; une autre fois, avec trente, il demeura vainqueur de trois mille; ensuite avec huits cents cavaliers et mille hommes d'infanterie, il tailla en pièces l'armée du roi d'Aragon, composée de cent mille hommes, sans perdre qu'un seul cavalier et huit soldats des siens.

106. De quels dangers la sainte Vierge a-t-elle délivré Alain de l'Anvallay, chevalier breton, qui combattait pour la foi contre les Albigeois! Un jour, étant environné de ses ennemis de tous côtés, la sainte Vierge lança contre eux cent cinquante pierres et le délivra de leurs mains.
Un autre jour, son vaisseau ayant fait naufrage et étant près d'abîmer, cette bonne Mère lui fit paraître cent cinquante petites collines par sur lesquelles il aborda en Bretagne. Et en mémoire des miracles que la sainte Vierge avait faits en sa faveur à cause d'un Rosaire qu'il récitait tous les jours, il prépara un couvent à Dinan pour loger les religieux du nouvel ordre de saint Dominique et, s'étant fait religieux, il mourut saintement à Orléans.

107. Othère, de même soldat breton de Vaucouleurs, a souvent mis en fuite des compagnies entières d'hérétiques et de

voleurs, portant son rosaire au bras et à la garde de son épée. Ses ennemis, après avoir été vaincus, lui ont avoué qu'ils avaient vu son épée toute éclatante et une fois un bouclier à son bras, dans lequel Jésus-Christ, la sainte Vierge et les saints étaient dépeints, le rendaient invincible et lui donnaient la force de bien charger.
Une fois, avec dix compagnies, il défit vingt mille hérétiques sans perdre un seul des siens, ce qui toucha tellement le général de l'armée hérétique, qu'il vint trouver Othère, abjura son hérésie et déclara qu'il l'avait vu couvert d'armes de feu dans le combat.

35 Rose (B. Alain, 4e p. c 40)
108. Le bienheureux Alain rapporte qu'un cardinal nommé Pierre, du titre de Sainte-Marie delà le Tibre, instruit par saint Dominique, son ami intime, de la dévotion au saint Rosaire, s'y affectionna tellement qu'il en devint le panégyriste et le persuadait à tous. Le cardinal fut envoyé légat dans la Terre Sainte vers les chrétiens qui étaient croisés contre les Sarrasins. Il persuada si bien l'efficace du Rosaire à l'armée chrétienne que tous l'ayant embrassé pour implorer le secours du ciel dans un combat, où ils n'étaient que trois mille, ils triomphèrent de cent mille.

Les démons, comme nous avons vu, craignaient infiniment le Rosaire. Saint Bernard dit que la Salutation angélique leur donne la chasse et fait frémir l'enfer. Le bienheureux Alain assure qu'il a vu plusieurs personnes, qui s'étaient livrées au diable corps et âme, en renonçant au baptême et à Jésus-Christ, et puis, après avoir pris la dévotion du saint Rosaire, ont été délivrés de sa tyrannie.

36 Rose

109. L'an 1578, une femme d'Anvers s'était donnée au démon par une cédule signée de son sang. Quelque temps après, elle en eut un sensible regret et un grand désir de réparer le mal qu'elle avait fait. Elle chercha un confesseur prudent et charitable, pour savoir par quel moyen elle pourrait être affranchie de la puissance du diable.

Elle trouva un prêtre sage et dévot, qui lui conseilla d'aller trouver le père Henri, directeur de la confrérie du saint Rosaire, du couvent de Saint-Dominique, pour s'y faire enrôler et se confesser. Elle le demanda et, au lieu du Père, elle trouva le diable, sous la figure d'un religieux, qui la reprit sévèrement et lui dit qu'elle n'avait plus de grâces à espérer de Dieu, ni de moyen de révoquer ce qu'elle avait signé, ce qui l'affligea fort. Mais elle ne perdit pas toute

espérance en la miséricorde de Dieu, elle retourna encore chercher le Père et elle trouva encore le diable, qui la rebuta comme auparavant. Elle retourna pour la troisième fois et elle trouva par la permission divine le père Henri qu'elle cherchait, qui la reçut charitablement, l'exhorta à se confier en la bonté de Dieu et à faire une bonne confession; il la reçut dans la confrérie et lui ordonna de réciter souvent le Rosaire. Un jour, pendant la Messe que le Père célébrait pour elle, la sainte Vierge força le diable de lui rendre la cédule qu'elle avait signée; et ainsi elle fut délivrée par l'autorité de Marie et la dévotion du saint Rosaire.

37 Rose
110. Un seigneur qui avait plusieurs enfants mit une de ses filles dans un monastère entièrement déréglé, où les religieuses ne respiraient que la vanité et les plaisirs. Le confesseur, homme fervent et dévot au saint Rosaire, désirant d'abord conduire cette jeune religieuse dans les pratiques d'une meilleure vie, lui ordonna de réciter tous les jours le Rosaire en l'honneur de la sainte Vierge, méditant la vie, la passion et la gloire de Jésus-Christ Elle agréa fort cette dévotion; peu à peu elle eut du dégoût du dérèglement de ses soeurs; elle commença à aimer le silence et l'oraison, malgré

les mépris et les railleries des autres, qui la traitaient de bigote.

En ce temps-là, un saint abbé, étant allé faire la visite dans ce monastère, eut une étrange vision, en son oraison; il lui sembla voir une religieuse dans sa chambre en oraison, devant une grande dame d'une beauté admirable, accompagnée d'une troupe d'anges, lesquels à coup de dards enflammés chassaient une multitude de démons qui voulaient entrer. Et ces esprits malins s'enfuyaient aux chambres des autres religieuses, sous la figure de sales animaux, pour les exciter au péché auquel plusieurs donnaient entrée.

L'abbé connut, par cette vision, l'état malheureux de ce monastère et pensa mourir de tristesse; il fit venir la jeune religieuse et l'exhorta à la persévérance. En faisant réflexion sur l'excellence du Rosaire, il prit dessein de réformer ces religieuses par cette dévotion. Il acheta de beaux rosaires qu'il donna à toutes les religieuses, les persuadant de le réciter tous les jours et leur promit, si elles voulaient bien le faire, de ne les contraindre jamais de se réformer. Elles reçurent agréablement ces rosaires et promirent de les réciter à cette condition. (Chose admirable!) Peu à peu elles quittèrent leurs vanités, se portèrent au silence et à la récollection, et en moins d'un an, elles

demandèrent toutes la réforme. Le Rosaire opéra plus sur leurs coeurs que l'abbé n'aurait pu gagner par ses exhortations et son autorité.

38 Rose

111. Une comtesse d'Espagne, ayant été instruite dans la dévotion du saint Rosaire par saint Dominique, le disait tous les jours avec des avancements merveilleux dans la vertu. Comme elle ne respirait que la perfection, elle demanda un jour à un prélat et fameux prédicateur quelques pratiques de perfection. Ce prélat lui dit qu'il fallait, auparavant, lui déclarer l'état de son âme et ses exercices de piété; elle lui dit que le principal était le Rosaire, qu'elle récitait tous les jours, méditant les mystères joyeux, douloureux et glorieux avec un grand profit spirituel de son âme. L'évêque, ravi d'entendre expliquer les rares instructions qui sont renfermées dans les mystères, lui dit: "Il y a vingt ans que je suis docteur en théologie, j'ai lu quantité d'excellentes pratiques de dévotion; mais je n'en ai pas connu de plus fructueuse ni de plus conforme au christianisme. Je veux vous imiter, je prêcherai le Rosaire". Il le fit avec un si heureux succès, qu'à peut de temps il vit un très grand changement de moeurs en son diocèse, plusieurs conversions, restitutions et

réconciliations; les débauches, le jeu, le luxe cessèrent; la paix dans les familles, la dévotion et la charité commencèrent à fleurir. Changement d'autant plus admirable que cet évêque avait beaucoup travaillé à réformer son diocèse avec très peu de fruit.
Pour mieux persuader la dévotion du Rosaire, il en portait un beau à son côté et le montrait à ses auditeurs. Il disait: "Sachez, mes frères, que le Rosaire de la sainte Vierge est si excellent, que moi, qui suis votre évêque, docteur en théologie, en l'un et l'autre droit, je fais gloire de le porter toujours comme la plus illustre marque de mon épiscopat et doctorat".

39 Rose
112. Un recteur d'une paroisse de Danemark racontait souvent, à la plus grande gloire de Dieu et avec une grande joie de son âme, qu'il avait vu un pareil fruit de la dévotion du Rosaire dans sa paroisse, que cet évêque dans son diocèse.
"J'avais, disait-il, prêché toutes les matières les plus pressantes et les plus fructueuses, sans aucun profit; je ne voyais aucun amendement dans ma paroisse; enfin je fis résolution de prêcher le saint Rosaire, j'en expliquai l'excellence et sa pratique, et je proteste qu'après avoir

fait goûter cette dévotion à mon peuple, je vis un changement évident dans six mois.
Tant il est véritable que cette divine prière a une onction toute divine pour toucher les coeurs et leur inspirer l'horreur du péché et l'amour de la vertu".
La sainte Vierge dit un jour au bienheureux Alain: "Comme Dieu a choisi le salut angélique pour l'Incarnation de son Verbe et la Rédemption des hommes, ainsi, ceux qui désirent réformer les moeurs des peuples et les régénérer en Jésus-Christ me doivent honorer et saluer par le même salut. Je suis, ajoute-t-elle, la voie par laquelle Dieu est venu aux hommes et il faut qu'après Jésus-Christ ils obtiennent la grâce et les vertus par mon moyen".

113. Pour moi, qui écris, j'ai appris, par ma propre expérience, la force de cette prière pour convertir les coeurs les plus endurcis. J'en ai trouvé sur lesquels toutes les plus terribles vérités prêchées dans une mission n'avaient fait aucune impression et qui, pour avoir, par mon conseil, pris la pratique de réciter tous les jours le Rosaire, se sont convertis et donnés tout à Dieu.
J'ai vu une infinie différence entre les moeurs des peuples des paroisses où j'avais fait des missions, parce que

les uns, ayant quitté la pratique du chapelet et du Rosaire, étaient retombés dans leurs péchés; et les autres, pour l'avoir conservée, s'étaient conservés dans la grâce de Dieu et augmentaient tous les jours dans la vertu.

40 Rose

114. Le bienheureux Alain de la Roche, le Père Jean Dumont, le Père Thomas, les chroniques de saint Dominique et d'autres auteurs qui ont été souvent témoins oculaires, rapportent d'une grande quantité de conversions miraculeuses de pécheurs et pécheresses, qui, depuis 20, 30 et 40 ans étaient dans les derniers désordres, que rien n'avait pu les convertir et qui l'ont été par cette dévotion merveilleuse. Je ne les rapporterai point, de peur d'une trop grande longueur.

Je ne veux pas même rapporter celles que j'ai vues moi-même, de mes propres yeux; je les passe sous silence pour plusieurs raisons.

Cher lecteur, par votre expérience, si vous pratiquez et prêchez cette dévotion, vous en apprendrez plus qu'en aucun livre et vous expérimenterez heureusement l'effet des

promesses qu'a faites la sainte Vierge à saint Dominique, au bienheureux Alain de la Roche et à ceux qui font fleurir cette dévotion qui lui est si agréable, qui instruit les peuples des vertus de son Fils et des siennes, porte à l'oraison mentale, à l'imitation de Jésus-Christ, à la fréquentation des sacrements, à la pratique solide des vertus, et de toutes sortes de bonnes oeuvres, à gagner tant de belles indulgences que les peuples ignorent parce que les prédicateurs de cette dévotion n'en parlent quasi jamais et se contentent de faire un sermon du Rosaire, à la mode, bien souvent qui ne cause que de l'admiration, point d'instruction.

115. Enfin, je me contente de vous dire, avec le bienheureux Alain de la Roche, que le Rosaire est une source et un magasin de toutes sortes de biens:
1 P Peccatoribus praestat poenitentiam;
2 S Sitientibus stillat satietatem;
3 A Alligatis adducit absolutionem;
4 L Lugentibus largitur laetitiam;
5 T Tentatis tradit tranquillitatem;
6 E Egenis expellit egestatem;
7 R Religiosis reddit reformationem;
8 I Ignorantibus inducit intelligentiam;

9 V Vivis vincit vastitatem;
10 M Mortuis mittit misericordian per modum suffragii.
"Volo", dit un jour la sainte Vierge au bienheureux Alain, "ut psaltae mei in vita et in morte, et post mortem habeant benedictionem, gratiae plenitudinem ac libertatem, inmunesque sint a caecitate, obduratione, inopia ac servitute":
Je veux que les dévots de mon Rosaire aient la grâce et la bénédiction de mon Fils pendant leur vie, à leur mort, et après leur mort, et qu'ils soient affranchis de toutes sortes d'esclavages et qu'ils soient des rois, qu'ils aient la couronne sur la tête, le sceptre à la main et la gloire éternelle. Ainsi soit-il.

CINQUIEME DIZAINE

41 Rose
LA MANIERE SAINTE DE RÉCITER LE ROSAIRE.
116. Ce n'est pas proprement la longueur, mais la ferveur de la prière, qui plaît à Dieu et qui lui gagne le coeur. Un seul Ave Maria bien dit est d'un plus grand mérite que cent cinquante mal dits. Presque tous les chrétiens catholiques récitent le Rosaire, le chapelet ou du moins quelques dizaines

d'Ave. Pourquoi donc y en a-t-il si peu qui se corrigent de leurs péchés et s'avancent dans la vertu, sinon parce qu'ils ne font pas ces prières comme il faut.

117. Voyons donc la manière qu'il faut les réciter pour plaire à Dieu et devenir plus saints.
Premièrement il faut que la personne qui récite le saint Rosaire soit en état de grâce ou du moins dans la résolution de sortir de son péché, parce que toute la théologie nous enseigne que les bonnes oeuvres et les prières faites en péché mortel, sont des oeuvres mortes, qui ne peuvent être agréables à Dieu ni mériter la vie éternelle; c'est en ce sens qu'il est écrit: "Non est speciosa laus in ore peccatoris: La louange ne sied pas à la bouche du pécheur" (Si 15,9).
La louange et le salut de l'ange et l'Oraison même de Jésus-Christ n'est pas agréable à Dieu lorsqu'elle sort de la bouche d'un pécheur impénitent:
"Populus hic labiis me honorat, cor autem eorum longe est a me" (Mc 7,6)
Ces personnes qui se mettent de mes confréries, (dit Jésus-Christ), qui récitent tous les jours le chapelet ou le Rosaire, sans aucune contrition de leurs péchés, m'honorent de leurs lèvres, mais leur coeur est bien éloigné de moi.

[2] J'ai dit: "ou du moins dans la résolution de sortir du péché", 1 parce que s'il fallait absolument être en grâce de Dieu pour faire des prières qui lui fussent agréables, il s'ensuivrait que ceux qui sont en péché mortel ne devraient point du tout prier, quoiqu'ils en aient plus de besoin que les justes, ce qui est une erreur condamnée par l'Eglise, et, ainsi, il ne faudrait jamais conseiller à un pécheur de dire son chapelet ou son Rosaire parce qu'il lui serait inutile; 2 parce que, si avec la volonté de demeurer dans le péché, et sans aucune intention d'en sortir, on s'enrôlait dans une confrérie de la sainte Vierge, ou on récitait le chaplet, le Rosaire ou quelque autre prière, on se rendrait du nombre des faux dévots de la sainte Vierge, et dévots présomptueux et impénitents, qui, sous le manteau de la sainte Vierge, avec le scapulaire sur leur corps ou le Rosaire à la main, crient: Sainte Vierge, bonne Vierge, je vous salue, Marie, et cependant crucifient et déchirent cruellement Jésus-Christ par leurs péchés et tombent malheureusement, du milieu des plus saintes confréries de la sainte Vierge, dans le milieu des flammes de l'enfer.

118. Nous conseillons le saint Rosaire à tout le monde: aux justes pour persévérer et croître dans la grâce de Dieu, et

aux pécheurs pour sortir de leurs péchés. Mais à Dieu ne plaise que nous exhortions un pécheur à faire du manteau de la protection de la sainte Vierge, un manteau de damnation pour voiler ses crimes, et à changer le Rosaire, qui est un remède à tous maux, en un poison mortel et funeste. Corruptio optimi pessima.
Il faut être un ange en pureté, dit le savant Hugues, cardinal, pour approcher de la sainte Vierge et réciter la Salutation angélique. Elle fit un jour voir à un impudique, qui récitait le saint Rosaire régulièrement tous les jours, de beaux fruits dans un vaisseau souillé d'ordures; il en eut horreur, et elle lui dit: "Voilà comme tu me sers, tu me présentes de belles roses dans un vaisseau sale et corrompu. Juge si je puis les avoir agréables".

42 Rose
119. Il ne suffit pas, pour bien prier, d'exprimer nos demandes par la plus excellente de toutes les manières d'oraison qui est le Rosaire, mais il faut encore y apporter une grande attention, car Dieu écoute plutôt la voix du coeur que celle de la bouche. Prier Dieu avec des distractions volontaires serait une grande irrévérence, qui rendrait nos Rosaires infructueux et nous remplirait de péchés. Comment

ose-t-on demander à Dieu qu'il nous écoute, si nous ne nous écoutons pas nous-mêmes, et si, pendant que nous prions cette redoutable majesté qui fait tout trembler, nous nous arrêtions volontairement à courir après un papillon? C'est éloigner de soi la bénédiction de ce grand Seigneur et la changer dans la malédiction portée contre ceux qui font l'oeuvre de Dieu négligemment: Maledictus qui facit opus Dei negligenter (Jr 48,10).

120. Vous ne pouvez pas, à la vérité, réciter votre Rosaire sans avoir quelques distractions involontaires; il est même bien difficile de dire un Ave Maria sans que votre imagination toujours remuante ne vous ôte quelque chose de votre attention; mais vous pouvez le réciter sans distractions volontaires, et vous devez prendre toutes sortes de moyens pour diminuer les involontaires et fixer votre imagination. A cet effet, mettez-vous en la présence de Dieu, croyez que Dieu et sa sainte Mère vous regardent, que votre bon Ange à votre main droite prend vos Ave Maria comme autant de roses, s'ils sont bien dits, pour en faire une couronne à Jésus et à Marie, et qu'au contraire, le démon est à votre gauche et rôde autour de vous, pour dévorer vos Ave Maria et les marquer sur son livre de mort, s'ils ne sont pas dits avec attention,

dévotion et modestie; surtout ne manquez pas de faire les offrandes des dizaines en l'honneur des mystères, et de vous représenter, dans l'imagination, Notre-Seigneur et sa sainte Mère dans le mystère que vous honorez.

121. On lit dans la vie du bienheureux Herman, de l'ordre des Prémontrés, que, lorsqu'il disait le Rosaire avec attention et dévotion, en méditant les mystères, la sainte Vierge lui apparaissait toute brillante de lumière, avec une beauté et majesté ravissantes. Mais ensuite, sa dévotion s'étant refroidie et ne récitant plus son Rosaire qu'à la hâte, et sans attention, elle lui apparut le visage tout ridé, triste et désagréable. Herman, étonné d'un tel changement, la sainte Vierge lui dit: "Je parais telle devant tes yeux, que je suis à présent dans ton âme, car tu ne me traites plus que comme une personne vile et méprisable. Où est le temps que tu me saluais avec respect et attention, en méditant mes mystères et admirant mes grandeurs?"

45 Rose

122. Comme il n'y a point de prière plus méritoire à l'âme et plus glorieuse à Jésus et à Marie que le Rosaire bien dit, il n'y en a point aussi qui soit plus difficile à bien dire et

dans laquelle il soit plus difficile de persévérer, à cause particulièrement des distractions qui viennent comme naturellement dans la répétition si fréquente de la même prière.
Lorsqu'on dit l'office de la sainte Vierge, ou les sept psaumes, ou quelques autres prières que le chapelet ou le Rosaire, le changement ou la diversité des termes dont ces prières sont conçues arrêtent l'imagination et recréent l'esprit, et par conséquent donnent facilité à l'âme pour les bien réciter. Mais dans le Rosaire, comme on y a toujours le même Pater et Ave à dire, et la même forme à garder, il est bien difficile qu'on ne s'y ennuie, qu'on ne s'y endorme et qu'on ne l'abandonne, pour prendre d'autres prières plus récréatives et moins ennuyeuses. C'est ce qui fait qu'il faut infiniment plus de dévotion pour persévérer dans la récitation du saint Rosaire que d'aucune autre prière, quand ce serait le psautier de David.

123. Ce qui augmente cette difficulté, c'est notre imagination, qui est si volage qu'elle n'est pas quasi un moment en repos, et la malice du démon si infatigable à nous distraire et à nous empêcher de prier. Que ne fait point ce malin esprit contre nous, tandis que nous sommes à dire notre

Rosaire contre lui? Il augmente notre langueur et notre négligence naturelles. Avant de commencer notre prière, il augmente notre ennui, nos distractions et nos accablements; pendant que nous le prions, il nous accable de tous côtés, et il nous sifflera après que nous l'aurons dit avec beaucoup de peines et de distractions: "Tu n'a rien dit qui vaille; ton chapelet, ton Rosaire, ne vaut rien, tu ferais bien mieux de travailler et de faire tes affaires; tu perds ton temps à réciter tant de prières vocales sans attention; une demi-heure de méditation ou de bonne lecture vaudrait bien mieux. Demain, que tu seras moins endormi, tu prieras avec plus d'attention, remets le reste de ton Rosaire à demain". Ainsi le diable, par ses artifices, fait souvent quitter le Rosaire tout à fait ou en partie, ou fait prendre le change ou le fait différer.

124. Ne le croyez pas, cher confrère du Rosaire, et prenez courage, quoique pendant tout votre Rosaire votre imagination n'ait été remplie que d'imaginations et pensées extravagantes que vous avez tâché de chasser le mieux que vous avez pu, quand vous vous en êtes aperçu. Votre Rosaire est d'autant meilleur qu'il est difficile; il est d'autant plus difficile qu'il est naturellement moins agréable à l'âme et qu'il est plus rempli de misérables petites mouches et fourmis, qui, ne

faisant que courir çà et là dans l'imagination malgré la volonté, ne [lui] donnent pas à l'âme le temps de goûter ce qu'elle dit et de se reposer dans la paix.

125. S'il faut que vous combattiez pendant tout votre Rosaire, contre les distractions qui vous viennent, combattez vaillamment les armes au poing, c'est-à-dire en continuant votre Rosaire, quoique sans aucun goût ni consolation sensible: c'est un terrible combat, mais salutaire à l'âme fidèle. Si vous mettez les armes bas, c'est-à-dire si vous quittez votre Rosaire, vous êtes vaincu, et pour lors, le diable, comme vainqueur de votre fermeté, vous laissera en paix et vous reprochera au jour du jugement votre pusillanimité et infidélité. "Qui fidelis est in minimo et in majori fidelis est : Celui qui est fidèle dans les petites choses le sera aussi dans les plus grandes" (Lc 16,10) Celui qui est fidèle à rejeter les plus petites distractions à la moindre partie de ses prières, sera aussi fidèle dans les plus grandes. Rien n'est si sûr, puisque le Saint-Esprit l'a dit. Courage donc, bon serviteur et servante fidèle à Jésus-Christ et à la sainte Vierge, qui avez pris la résolution de dire votre Rosaire tous les jours. Que la multitude des mouches (j'appelle ainsi les distractions qui

vous font la guerre pendant que vous priez), ne soient pas capables de vous faire lâchement quitter la compagnie de Jésus et de Marie, dans laquelle vous êtes en disant votre Rosaire. Je mettrai ci-après des moyens de diminuer les distractions.

44 Rose

126. Après avoir invoqué le Saint-Esprit, pour bien réciter votre Rosaire, mettez-vous un moment en la présence de Dieu et faites les offrandes des dizaines, comme vous verrez ci-après. Avant de commencer la dizaine, arrêtez-vous un moment, plus ou moins, selon votre loisir, pour considérer le mystère que vous célébrez par la dizaine et demandez toujours, par ce mystère et l'intercession de la sainte Vierge, une des vertus qui éclatent le plus dans ce mystère ou dont vous aurez le plus de besoin.

Prenez surtout garde aux deux fautes ordinaires que font presque tous ceux qui disent le chapelet ou le Rosaire: La première, c'est de ne prendre aucune intention en disant leur chapelet, en sorte que, si vous leur demandez pourquoi ils disent leur chapelet, ils ne sauraient vous répondre. C'est pourquoi ayez toujours en vue, en récitant votre Rosaire, quelque grâce à demander, quelque vertu à imiter, ou quelque péché à détruire.

La seconde faute qu'on commet ordinairement en récitant le saint Rosaire, c'est de n'avoir point d'autre intention, en le commençant, que de l'avoir bientôt fini. Cela vient de ce qu'on regarde le Rosaire comme une chose onéreuse, qui pèse bien fort sur les épaules lorsqu'on ne l'a pas dit; surtout quand on s'en est fait un principe de conscience, ou quand on l'a reçu par pénitence et comme malgré soi.

127. C'est une pitié de voir comment la plupart disent leur chapelet ou leur Rosaire. Ils le disent avec une précipitation étonnante et ils mangent même une partie des paroles. On ne voudrait pas faire un compliment de cette manière ridicule au dernier des hommes, et on croit que Jésus et Marie en seront honorés!...
Après cela, faut-il s'étonner si les plus saintes prières de la religion chrétienne restent quasi sans aucun fruit, et si, après mille et dix mille Rosaires récités, on n'en est pas plus saint?
Arrêtez, cher confrère du Rosaire, votre précipitation naturelle, en récitant votre Rosaire, et faites quelques pauses au milieu du Pater et de l'Ave, et une plus petite après les paroles du Pater et de lAve que j'ai marquées par une croix ci-après.

Notre Père qui êtes aux cieux + votre nom soit sanctifié + votre règne arrive + votre volonté soit faite + en la terre comme au ciel +.
Donnez-nous aujourd'hui + notre pain quotidien + et nous pardonnez nos offenses + comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés + et ne nous laissez point tomber dans la tentation + mais délivrez-nous du mal. Ainsi soit-il +.
Je vous salue, Marie, pleine de grâce + le Seigneur est avec vous + vous êtes bénie entre toutes les femmes + et béni est le fruit de votre ventre, Jésus +.
Sainte Marie, Mère de Dieu + priez pour nous pauvres pécheurs, maintenant + et à l'heure de notre mort. Ainsi soit-il +.
Vous aurez d'abord de la peine à faire ces médiantes, par la mauvaise habitude que vous avez de prier à la hâte; mais aussi une dizaine dite ainsi posément vous sera plus méritoire que des milliers de Rosaires récités à la hâte, sans réfléchir ni s'arrêter.

128. Le bienheureux Alain de la Roche et d'autres auteurs, entre autres Bellarmin, racontent qu'un bon prêtre conseilla à trois pénitentes qu'il avait, et qui étaient toutes trois soeurs, de réciter tous les jours dévotement le Rosaire,

pendant un an, sans y manquer, pour former un bel habillement de gloire à la sainte Vierge, et que c'était un secret qu'il avait reçu du ciel. Toutes les trois le dirent pendant un an.
Le jour de la Purification, sur le soir, lorsqu'elles étaient couchées, la sainte Vierge, accompagnée de sainte Catherine et de sainte Agnès, entra dans leur chambre, revêtue d'un habit tout brillant de lumière, sur lequel il y avait de tous côtés écrit en lettres d'or: Ave Mariea gratia plena. La Reine des cieux approcha du lit de l'aînée des soeurs et lui dit: "Je vous salue, ma fille, qui m'avez si souvent et si bien saluée. Je viens vous remercier des beaux habits que vous m'avez faits".
Les deux saintes vierges qui l'accompagnaient la remercièrent aussi et toutes trois disparurent.
Une heure après, la sainte Vierge, avec ses deux compagnes, vint encore dans la chambre, habillée d'un habit vert, mais sans or et sans lumière, approcha du lit de la seconde soeur, la remercia de cet habit qu'elle lui avait fait, en disant son Rosaire. Mais comme cette seconde soeur avait vu la sainte Vierge apparaître à sa soeur aînée avec beaucoup plus de brillant, elle lui en demanda la raison. "C'est, lui répondit Marie, qu'elle m'a fait de plus beaux habits, en disant mieux son Rosaire que toi".

Environ une heure après, la sainte Vierge apparut une troisième fois à la plus jeune des soeurs, habillée d'un haillon sale et déchiré et lui dit: "O fille, vous m'avez ainsi habillée, je vous en remercie".
La jeune fille, couverte de confusion, s'écria: "Et quoi! ma maîtresse, je vous ai si mal habillée, je vous en demande pardon. Je vous demande du temps pour faire un plus bel habit, en récitant mieux mon Rosaire". La vision ayant disparu et la plus jeune soeur fort affligée ayant dit à leur confesseur tout ce qui s'était passé, il les anima à dire pendant un an leur Rosaire avec plus de perfection que jamais, ce qu'elles firent. Au bout de l'année, le jour même de la Purification, la sainte Vierge, accompagnée encore de sainte Catherine et de sainte Agnès qui portaient des couronnes, et habillée d'un habit merveilleux, leur apparut sur le soir et leur dit: "Soyez assurées, mes filles, du royaume des cieux, vous y entrerez demain avec grande allégresse". A quoi toutes trois répondirent: "Notre coeur est préparé, notre chère Maîtresse, notre coeur est préparé". La vision disparut. Cette même nuit il leur prit mal, elles envoyèrent chercher leur confesseur, reçurent les derniers sacrements et après avoir remercié leur confesseur de la sainte pratique qu'il leur avait enseignée. Après complies, la sainte Vierge leur apparut encore,

accompagnée d'un grand nombre de vierges, fit revêtir les trois soeurs de robes blanches, après quoi, elles marchèrent toutes trois pendant que les anges chantaient: "Venez, épouses de Jésus-Christ, recevez les couronnes qui vous sont preparées dans l'éternité".
Apprenez plusieurs vérités de cette histoire: 1 combien il est important d'avoir de bons directeurs qui inspirent de saintes pratiques de piété et particulièrement le saint Rosaire; 2 combien il est important de réciter le Rosaire avec attention et dévotion; 3 combien la sainte Vierge est bénigne et miséricordieuse envers ceux qui se repentent du passé et proposent de mieux faire; 4 combien elle est libérale à récompenser pendant la vie, à la mort et dans l'éternité, les petits services qu'on lui rend avec fidélité.

45 Rose
129. J'ajoute qu'il faut réciter le saint Rosaire avec modestie, c'est-à-dire, autant qu'on peut, à genoux, les mains jointes, le rosaire en mains. Si cependant on est malade, on peut le dire en son lit; si on est en voyage, on peut le dire en marchant; si pour quelques infirmités on ne peut être à genoux, on peut le dire debout ou assis. On peut même le réciter en travaillant, lorsqu'on ne peut pas quitter son

travail, pour satisfaire aux devoirs de sa profession, car le travail manuel n'est pas toujours contraire à la prière vocale.
J'avoue que notre âme étant limitée dans son opération, quand elle est attentive au travail des mains, elle en est moins attentive aux opérations de l'esprit, telle qu'est la prière; mais cependant, dans la nécessité, cette prière a son prix devant la sainte Vierge, qui récompense plus la bonne volonté que l'action extérieure.

130. Je vous conseille de partager votre Rosaire en trois chapelets ou trois différents temps de la journée; il vaut mieux le partager ainsi que de le dire tout à la fois.
Si vous ne pouvez pas trouver assez de temps pour en dire le tiers de suite, dites-en une dizaine ici et une dizaine là; vous pourrez faire en sorte, malgré toutes vos occupations et affaires, que vous ayez dit votre Rosaire tout entier avant de vous mettre au lit.
Imitez en cela la fidélité de saint François de Sales.
Etant un soir fort fatigué des visites qu'il avait faites pendant la journée, et étant près de minuit, il se ressouvint qu'il lui restait quelques dizaines de son Rosaire à dire, il se mit à genoux et les récita avant de se coucher, malgré tout

ce que son aumônier, qui le voyait fatigué, lui pût dire pour l'engager à remettre à dire au lendemain ce qui lui restait de prières.
Imitez encore la fidélité, modestie et dévotion de ce saint religieux, dont parlent les chroniques de saint François, qui avait coutume, avant le dîner, de réciter un chapelet avec beaucoup d'attention et de modestie... J'en ai parlé ci-devant.

46 Rose
131. De toutes les manières de réciter le saint Rosaire, la plus glorieuse à Dieu, la plus salutaire à l'âme et la plus terrible au diable, c'est de le psalmodier ou réciter publiquement à deux choeurs.
Dieu aime les assemblées. Tous les anges et les bienheureux assemblés dans le ciel y chantent incessamment ses louanges. Les justes assemblés en plusieurs communautés sur la terre y prient en commun jour et nuit. Notre-Seigneur a expressément conseillé cette pratique à ses apôtres et disciples, et leur promit que toutes les fois qu'ils seraient

au moins deux ou trois assemblés en son nom, il se trouverait au milieu de ceux qui sont assemblés pour prier en son mon et réciter sa même prière. Quel bonheur d'avoir Jésus-Christ en sa compagnie! Pour le posséder il ne faut que s'assembler pour dire le chapelet. C'est la raison pourquoi les premiers chrétiens s'assemblaient si souvent pour prier ensemble, malgré les persécutions des empereurs, qui leur défendaient les assemblées. Ils aimaient mieux s'exposer à la mort que de manquer à s'assembler pour avoir la compagnie de Jésus-Christ.

132. Cette manière de prier est plus salutaire à l'âme:
1 parce que l'esprit est ordinairement plus attentif dans une prière publique que dans une particulière;
2 quand on prie en commun, les prières de chaque partriculier deviennent communes à toute l'assemblée et ne font toutes ensemble qu'une même prière, en sorte que, si quelque particulier ne prie pas si bien, un autre dans l'assemblée qui prie mieux supplée à son défaut. Le fort supporte le faible, le fervent embrase le tiède, le riche enrichit le pauvre, le mauvais passe parmi le bon. Comment vendre une mesure d'ivraie? Il ne faut pour cet effet que la mêler avec quatre ou cinq boisseaux de bon blé; le tout est vendu.

3 Un personne qui récite son chapelet toute seule n'a que le mérite d'un chapelet; mais si elle le dit avec trente personnes, elle a le mérite de trente chapelets. Ce sont les lois de la prière publique. Quel gain! quel avantage!
4 Urbain huitième, étant fort satisfait de la dévotion du saint Rosaire qu'on récitait à deux choeurs, en plusieurs lieux de Rome, particulièrement au couvent de la Minerve, donna cent jours d'indulgences toutes les fois qu'on le réciterait à deux choeurs: Toties quoties. Ce sont les termes de son bref qui commence: Ad perpetuum rei memoriam, an 1626. Ainsi, toutes les fois qu'on dit le chapelet en commun, on gagne cent jours d'indulgences.
5 C'est que cette prière publique est plus puissante, pour apaiser la colère de Dieu et attirer sa miséricorde, que la prière particulière, et l'Eglise, conduite par le Saint-Esprit, s'en est servie dans tous les temps de calamités et de misères publiques.
Le pape Grégoire 13 déclare, par sa bulle, qu'il faut pieusement croire que les prières publiques et processions des confrères du saint Rosaire avaient beaucoup contribué à obtenir de Dieu la grande victoire que les chrétiens gagnèrent au golfe de Lépante sur l'armée navale des Turcs, le 1er dimanche d'octobre en 1571.

133. Louis le Juste, d'heureuse mémoire, assiégeant La Rochelle, où les hérétiques tenaient leurs forts, écrivit à la reine sa mère de faire faire des prières publiques pour la prospérité de ses armes. La reine résolut de faire réciter le Rosaire publiquement dans l'église des Frères prêcheurs du faubourg Saint-Honoré de Paris, ce qui fut exécuté par les soins de Monseigneur l'archevêque. On commença cette dévotion le 20 mai 1628. La reine mère et la reine régnante s'y rendirent, avec Monseigneur le duc d'Orléans, les cardinaux de la Rochefoucault et de Bérulle, plusieurs prélats, toute la cour et une foule innombrable de peuple. Monseigneur l'archevêque lisait à haute voix les méditations sur les mystères du Rosaire, il commençait ensuite le Pater et l'Ave de chaque dizaine et les religieux avec les assistants répondaient; après le chapelet, on portait l'image de la sainte Vierge en procession, en chantant ses litanies.
On continua cette dévotion tous les samedis avec une ferveur admirable et une bénédiction du ciel évidente, car le roi triompha des Anglais à l'île de Ré et entra victorieux dans La Rochelle, le jour de la Toussaint de la même année. On voit par là quelle est la force de la prière publique.

134. Enfin le Rosaire récité en commun est bien plus terrible au démon, puisqu'on fait, par ce moyen, un corps d'armée pour l'attaquer. Il triomphe quelquefois fort facilement de la prière d'un particulier, mais si elle est unie à celle des autres, il n'en peut venir à bout que difficilement. Il est aisé de rompre une houssine toute seule; mais si vous l'unissez avec plusieurs autres et en faites un faisceau, on ne peut plus la rompre. "Vis unita fit fortior". Les soldats s'assemblent en corps d'armée pour battre leurs ennemis; les méchants s'assemblent souvent pour faire leurs débauches et leurs danses; les démons même s'assemblent pour nous perdre; pourquoi donc les chrétiens ne s'assembleront-ils pas pour avoir la compagnie de Jésus-Christ, pour apaiser la colère de Dieu, pour attirer sa grâce et sa miséricorde, et pour vaincre et terrasser plus puissamment les démons?
Cher confrère du Rosaire, si vous demeurez à la ville ou à la campagne, auprès de l'église de la paroisse ou d'une chapelle, allez-y au moins tous les soirs, avec permission de monsieur le recteur de ladite paroisse, et là en compagnie de tous ceux qui voudront y venir réciter le chapelet à deux choeurs; faites la même chose dans votre maison ou celle d'un particulier du village, si vous n'avez pas la commodité de l'église ou de la chapelle.

135. C'est une sainte pratique que Dieu, par sa miséricorde, a établie dans les lieux ou j'ai fait des missions, pour en conserver et augmenter le fruit, pour empêcher le péché. On ne voyait dans ces bourgs et villages, auparavant que le chapelet y fût établi, que danses, débauches, dissolutions, immodesties, jurements, querelles, divisions; on n'y entendait que des chansons déshonnêtes, paroles à double entente. A présent on n'y entend que le chant des cantiques et la psalmodie du Pater et de l'Ave; on n'y voit que de saintes compagnies de 20, 30, 100 personnes et plus, qui chantent comme des religieux les louanges de Dieu à une heure réglée. Il y a même des lieux où on récite le Rosaire en commun tous les jours, en trois temps de la journée. Quelle bénédiction du ciel! Comme il y a des réprouvés partout, ne doutez pas qu'il n'y ait, dans les lieux où vous demeurez, quelques méchants qui négligeront de venir au chapelet, qui s'en railleront peut-être même et feront tout ce qu'ils pourront, par leurs mauvaises paroles et leurs mauvais exemples, pour vous empêcher de continuer ce saint exercice; mais tenez bon. Comme ces malheureux doivent être à jamais séparés de Dieu et de son paradis, dans l'enfer, il faut qu'ici-bas, par avance, ils se séparent de la compagnie de

Jésus-Christ et de ses serviteurs et servantes.

47 Rose
136. Séparez-vous des méchants, peuple de Dieu, âmes prédestinées, et pour vous échapper et vous sauver du milieu de ceux qui se damnent par leur impiété, indévotion ou oisiveté, sans perdre le temps, récitez souvent le saint Rosaire avec foi, avec humilité, avec confiance et avec persévérance.
[Premièrement] quiconque pensera sérieusement au commandement que Jésus-Christ nous a fait de prier toujours, à l'exemple qu'il nous a donné, aux besoins infinis que nous avons de la prière, à cause de nos ténèbres, ignorances et faiblesses et de la multitude de nos ennemis, certes, celui-là ne se contentera pas de réciter le Rosaire une fois tous les ans, comme la confrérie du Rosaire perpétuel demande, ni toutes les semaines, comme le Rosaire ordinaire prescrit, mais le récitera tous les jours, sans y manquer, comme le Rosaire quotidien marque, quoiqu'il n'en ait point d'autre obligation que celle de son salut.
Oportet: il faut, il est nécessaire semper orare, toujours prier, et non deficere, ne point cesser de prier.

137. Ce sont des paroles éternelles de Jésus-Christ, qu'il faut croire et pratiquer sous peine de damnation. Expliquez-les comme il vous plaira, pourvu que vous ne les expliquiez pas à la mode, afin de ne les pratiquer qu'à la mode. Jésus-Christ nous en a donné la vraie explication dans les exemples qu'il nous a laissés: Exemplum dedi vobis, ut quemadmodum ego feci, ita et vos faciatis. Joan 13,5. Erat pernoctans in oratione Dei. Luc 6,12. Comme si le jour ne lui eût pas suffi, il employait encore la nuit à la prière.
Il répétait souvent à ses apôtres ces deux paroles: Vigilate et orate. Veillez et priez. La chair est infirme, la tentation est proche et continuelle. Si vous ne priez toujours, vous y tomberez. Apparemment qu'ils crurent que ce que Notre-Seigneur leur disait n'était que de conseil, ils interprétèrent ces paroles à la mode, c'est pourquoi ils tombèrent dans la tentation et dans le péché, étant même dans la compagnie de Jésus-Christ.

138. Si vous voulez, cher confrère, vivre à la mode, et vous damner à la mode, c'est-à-dire de temps en temps tomber dans le péché mortel, et puis aller à confesse, éviter les péchés grossiers et criants, et conserver les honnêtes, il n'est pas nécessaire que vous fassiez tant de prières, que vous disiez

tant de Rosaires; une petite prière le matin et le soir, quelques chapelets donnés en pénitences, quelques dizaines d'Ave Maria sur un chapelet à la cavalière, quand la fantaisie vous en prend, il n'en faut pas davantage pour vivre en honnête homme. Si vous en faisiez moins, vous approcheriez du libertinage; si vous en faites plus, vous approcheriez de la singularité et de la bigoterie.

139. Mais si, comme un vrai chrétien qui veut se sauver en vérité et marcher sur les traces des saints, vous voulez ne point tomber du tout en péché mortel, rompre tous les pièges et eteindre tous les traits enflammés du diable, il faut que vous priiez toujours comme a enseigné et ordonné Jésus-Christ. Ainsi, il faut pour le moins que vous disiez votre Rosaire tous les jours ou quelques prières équivalents. Je dis encore pour le moins, car ce sera tout ce que vous pourrez faire avec votre Rosaire, tous les jours, que d'éviter tous les péchés mortels et de vaincre toutes les tentations, au milieu des torrents d'iniquité du monde, qui emportent souvent les plus assurés; au milieu des ténèbres épaisses qui aveuglent souvent les plus éclairés, au milieu des esprits malins qui, étant plus expérimentés que jamais, et ayant moins de temps à tenter, tentent avec plus de finesse et de succès.

Oh! quelle merveille de la grâce du saint Rosaire, si vous échappez au monde, au diable et à la chair et au péché et vous sauvez dans le ciel!

140. Si vous ne voulez pas croire ce que j'avance, croyez-en votre propre expérience. Je vous demande si, lorsque vous ne faisiez qu'un peu de prières qu'on fait dans le monde, et de la manière dont on les fait ordinairement, vous pouviez vous empêcher de faire de lourdes fautes et des péchés griefs qui ne vous paraissaient légers que par votre aveuglement. Ouvrez donc les yeux, et pour vivre et mourir en saint sans péché, du moins mortel, priez toujours; récitez tous les jours votre Rosaire, comme tous les confrères faisaient autrefois dans l'établissement de la confrérie (voir à la fin de ce livre la preuve de ce que j'avance). La sainte Vierge le donnant à saint Dominique lui ordonna de le dire et faire dire tous les jours; aussi le saint ne recevait-il personne dans la confrérie qui ne fût dans la résolution de le dire tous les jours. Si, à présent, on ne demande dans la confrérie du Rosaire ordinaire que la récitation d'un Rosaire par semaine, c'est parce que la ferveur s'est ralentie, la charité s'est refroidie. On tire ce qu'on peut d'un mauvais prieur. Non fuit ab initio sic.

Il faut ici remarquer trois choses.

141. La première que si vous vou lez vous enrôler dans la confrérie du Rosaire quotidien et participer aux prières et mérites de qui y sont, il ne suffit pas d'être enrôlé dans la confrérie du Rosaire ordinaire, ou de prendre seulement la résolution de réciter son Rosaire tous les jours. Il faut de plus donner son nom à ceux qui ont le pouvoir d'enrôler. Il est bon de se confesser et communier à cette intention; la raison de ceci est que le Rosaire ordinaire ne renferme pas le quotidien, mais le Rosaire quotidien renferme le Rosaire ordinaire.
La seconde chose à remarquer est qu'il n'y a, absolument parlant, aucun péché, même véniel, à manquer de réciter le Rosaire de tous les jours, ni de toutes les semaines, ni de tous les ans.
La troisième, c'est que lorsque la maladie ou une obéissance légitime, ou la nécessité, ou l'oubli involontaire, sont cause que vous ne pouvez pas réciter votre Rosaire, vous ne laissez pas d'en avoir le mérite et vous ne perdez pas la participation aux Rosaires des autres confrères; ainsi il n'est pas absolument nécessaire que le jour suivant vous récitiez deux Rosaires, pour suplléer à un que vous avez

manqué sans votre faute, comme je suppose. Si cependant la maladie ne vous permet de réciter qu'une partie de votre Rosaire, vous la devez réciter. Beati qui stant coram te semper. Beati qui habitant in domo tua, Domine, in saecula saeculorum laudabunt te. Bienheureux, Seigneur Jésus, les confrères du Rosaire quotidien qui, tous les jours, sont autour et dans votre petite maison de Nazareth, autour de votre croix sur le Calvaire, et autour de votre trône dans les cieux, pour méditer et contempler vos mystères joyeux, douloureux et glorieux. Oh! qu'ils sont heureux sur la terre par les grâces spéciales que vous leur communiquerez, et qu'ils seront bienheureux dans le ciel où ils vous loueront d'une manière spéciale dans les siècles des siècles.

142. Secondement, il faut réciter le Rosaire avec foi, selon les paroles de Jésus-Christ: Credite quia accipietis et fiet vobis. Croyez que vous recevrez de Dieu ce que vous lui demandez, et il vous exaucera. Il vous dira: Sicut credidisti, fiat tibi: Qu'il vous soit fait comme vous avez cru. Si quis indiget sapientiam, postulet a Deo; postulet autem in fide nihil haesitans (Jc 1,6): Si quelqu'un a besoin de la sagesse, qu'il la demande à Dieu, avec foi, sans hésiter, en récitant son Rosaire, et elle lui sera donnée.

143. Troisièmement, il faut prier avec humilité, comme le publicain; il était à deux genoux à terre, et non un genou en l'air ou sur un banc comme les orgueilleux mondains; il était au bas de l'église et non dans le sanctuaire comme le pharisien; il avait les yeux baissés vers la terre, n'osant regarder le ciel, et non la tête levée regardant çà et là comme le pharisien; il frappait sa poitrine, se confessant pécheur et demandant pardon: Propitius este mihi peccatori (Luc 18,13) et non pas comme le pharisien, qui méprisait les autres dans ses prières. Gardez-vous de l'orgueilleuse prière du pharisien qui le rendit plus endurci et plus maudit; mais imitez l'humilité du publicain dans sa prière qui lui obtient la rémission de ses péchés.

Prenez bien garde de donner dans l'extraordinaire et de demander et de désirer même des connaissances extraordinaires, des visions, des révélations et autres grâces miraculeuses que Dieu quelquefois a communiquées à quelques saints dans la récitation de leur chapelet et Rosaire. "Sola fides sufficit": la foi seule suffit présentement que l'Evangile et toutes les dévotions et pratiques de piété sont suffisamment établis. N'omettez jamais la moindre partie de votre Rosaire dans vos sécheresses, dégoûts et délaissement intérieurs; ce serait

une marque d'orgueil et d'infidélité; mais comme un brave champion de Jésus et Marie, sans rien voir, sentir, ni goûter, dites tout sèchement votre Pater et Ave, en regardant le mieux que vous pourrez les mystères.
Ne désirez point le bonbon et les confitures des enfants pour manger votre pain quotidien; mais pour imiter Jésus-Christ plus parfaitement dans son agonie, prolongez quelquefois votre Rosaire, lorsque vous sentirez plus de peine à le réciter: "Factus in agonia prolixius orabat" (Lc 22,43), afin qu'on puisse dire de vous ce qui est dit de Jésus-Christ, lorsqu'il était dans l'agonie de la prière: Il priait encore plus longtemps.

144. Quatrièmement, priez avec beaucoup de confiance, laquelle est fondée sur la bonté et libéralité infinies de Dieu et sur les promesses de Jésus-Christ. Dieu est une source d'eau vive qui coule incessamment dans le coeur de ceux qui prient. Jésus-Christ est la mamelle du Père éternel toute pleine du lait de la grâce et de la vérité. Le plus grand désir qu'ait le Père éternel à notre égard, c'est de nous communiquer les eaux salutaires de sa grâce et de sa miséricorde, et il crie: "Omnes sitientes venite ad aquas" (Is 55): Venez boire de mes eaux par la prière, et quand on ne le prie pas il se plaint de

ce qu'on l'abandonne: "Me dereliquerunt fontem aquae vivae" (Jr 2,13). C'est faire plaisir à Jésus-Christ de lui demander ses grâces et plus grand plaisir qu'on ne ferait à une mère nourrice, dont les mamelles sont toutes pleines, en lui suçant son lait. La prière est le canal de la grâce de Dieu et le tétin des mamelles de Jésus-Christ. Si on ne les suce pas par la prière comme doivent faire tous les enfants de Dieu, il s'en plaint amoureusement: "Usque modo non petistis quidquam, petite et accipietis, quaerite et invenietis, pulsate et aperietur vobis" (Mt 7,7). Jusqu'à ici vous ne m'avez rien demandé. Ah! demandez-moi et je vous donnerai, cherchez chez moi et vous trouverez; frappez à ma porte et je vous l'ouvrirai. De plus, pour nous donner encore plus de confiance à le prier, il a engagé sa parole: que le Père éternel nous accorderait tout ce que nous lui demanderions en son nom.

48 Rose

145. Mais à notre confiance joignons, en cinquième lieu, la persévérance dans la prière. Il n'y aura que celui qui persévérera à demander, à chercher et à frapper, qui recevra, qui trouvera et qui entrera. Il ne suffit pas de demander quelques grâces à Dieu pendant un mois, un an, dix ans, vingt ans; il ne faut point s'ennuyer, et non deficere, il faut la

demander jusqu'à la mort et être résolu ou à obtenir ce qu'on lui demande pour son salut ou à mourir, et mêne il faut joindre la mort avec la persévérance dans la prière et la confiance en Dieu et dire: Etiam si occident me, sperabo in eum: Quand il devrait me tuer, j'espérerais en lui et de lui ce que je lui demande.

146. La libéralité des grands et riches du monde paraît à prévenir par leurs bienfaits ceux qui en ont besoin, avant même qu'ils les leur demandent; mais Dieu, tout au contraire, montre sa magnificence à faire longtemps chercher et demander les grâces qu'il veut accorder, et plus la grâce qu'il veut faire est précieuse et plus longtemps il diffère del'accorder:
1 Afin, par là, de l'augmenter encore davantage;
2 Afin que la personne qui la recevra en ait une grande estime;
3 Afin qu'elle se donne de garde de la perdre après l'avoir reçue; car on n'estime pas beaucoup ce qu'on obtient en un moment et à peu de frais.
Persévérez donc, mon cher confrère du Rosaire, à demander à Dieu par le saint Rosaire tous vos besoins spirituels et corporels et particulièrement la divine Sagesse qui est un trésor infini: Thesaurus est infinitus (Sg 7,14), et vous

l'obtiendrez tôt ou tard infailliblement, pourvu que vous ne le quittiez point et que vous ne perdiez point courage au milieu de votre course. Grandis enim tibi restat via (3 Rg 19).

Car vous avez encore beaucoup de chemin à faire, beaucoup de mauvais temps à essuyer, beaucoup de difficultés à surmonter, beaucoup d'ennemis à terrasser, avant que vous ayez assez amassé de trésors de l'éternité, des Pater et Ave pour acheter le paradis et gagner la belle couronne qui attend un fidèle confrère du Rosaire.

Nemo accipiat coronam tuam: Prenez garde qu'un autre, plus fidèle que vous à dire son Rosaire tous les jours, ne vous l'enlève: Coronam tuam: elle était vôtre, Dieu vous l'avait préparée, elle était vôtre, vous l'aviez déjà demi gagnée par vos Rosaires bien dits, et parce que vous vous êtes arrêté en si beau chemin où vous courriez si bien, currebatis bene (Gal 5,7). Un autre, qui vous a devancé, y est arrivé le premier; un autre plus diligent et plus fidèle a acquis et payé, par ses Rosaires et bonnes oeuvres, ce qui était nécessaire pour avoir cette couronne.

Quid vos impedivit? (Gal 5,7): Qui est-ce qui vous a empêché d'avoir la couronne du saint Rosaire? Hélas! les ennemis du saint Rosaire, qui sont en si grand nombre.

147. Croyez-moi, il n'y a que les violents qui la ravissent de force: Violenti rapiunt (Mt 11,12). Ces couronnes ne sont pas pour ces timides qui craignent les railleries et les menaces du monde. Ces couronnes ne sont pas pour ces paresseux et fainéants, qui ne disent leur Rosaire qu'avec négligence, ou à la hâte, ou par manière d'acquit, ou par intervalle, selon leur fantaisie. Ces couronnes ne sont pas pour ces poltrons qui perdent coeur et mettent les armes bas, quand ils voient tout l'enfer déchaîné contre leur Rosaire.
Si vous voulez, cher confrère du Rosaire, entreprendre de rendre service à Jésus et Marie en récitant le Rosaire tous les jours, préparez votre âme à la tentation: Accedens ad servitutem Dei, praepara animam tuam ad tentationem (Si 2,1).Les hérétiques, les libertins, les honnêtes gens du monde, les demi-dévots et faux prophètes, de concert avec votre nature corrompue et tout l'enfer, vous livreront de terribles combats, pour vous faire quitter cette pratique.

148. Pour vous prémunir contre les attaques, non pas tant des hérétiques et des libertins déclarés que des honnêtes gens selon le monde, et des personnes même dévotes à qui cette pratique ne revient pas, je veux vous rapporter ici simplement

une petite partie de ce qu'ils pensent et disent tous les jours.

Quid vult seminiverbius ille? Venite, opprimamus eum, contrarius est enim, etc.: Que veut dire ce grand diseur de chapelets et de Rosaires, qu'est-ce qu'il marmotte toujours? quelle fainéantise! il ne fait rien autre chose que chapeleter, il ferait bien mieux de travailler, sans s'amuser à tant de bigoteries. Vraiment oui!.... Il ne faut que dire son Rosaire, et les alouettes toutes rôties tomberont du ciel; le Rosaire nous apportera bien de quoi dîner. Le bon Dieu dit: Aide-toi, je t'aiderai. Pourquoi aller s'embarrasser de tant de prières? Brevis oratio penetrat coelos; un Pater et un Ave bien dits suffisent. Le bon Dieu ne nous a point commandé le chapelet ni le Rosaire; cela est bon, c'est une bonne chose quand on a le temps, mais on n'en sera pas moins sauvé pour cela. Combien de saints qui ne l'ont jamais dit?

Il y a des gens qui jugent tout le monde à leur aune, il y a des indiscrets qui portent tout à l'extrémité, il y a des scrupuleux qui mettent du péché où il n'y en a point, ils disent que tous ceux qui ne diront pas leur Rosaire seront damnés.

Dire son chapelet, cela est bon pour les femmelettes, ignorantes, qui ne savent pas lire. Dire son Rosaire? Vaut-il

pas mieux dire l'Office de la sainte Vierge ou réciter les sept psaumes? Y a-t-il rien de si beau que ces psaumes que le Saint-Esprit a dictés?

Vous entreprenez de dire votre Rosaire tous les jours; feu de paille que tout cela, cela ne durera pas longtemps; ne vaut-il pas mieux en prendre moins et y être plus fidèle? Allez, mon cher ami, croyez-moi, faites bien votre prière soir et matin et travaillez pour Dieu pendant la journée, Dieu ne vous demande pas davantage. Si vous n'aviez pas, comme vous avez, votre vie à gagner, encore passe, vous pourriez vous engager à dire votre Rosaire; vous pouvez le dire les dimanches et fêtes à votre loisir, mais non pas les jours ouvriers, il vous faut travailler.

Quoi! avoir un si grand chapelet de bonne femme! J'en ai vu d'une dizaine, il vaut autant qu'un de quinze dizaines.

Quoi! porter le chapelet à la ceinture, quelle bigoterie; je vous conseille de le mettre à votre cou, comme font les Espagnols; ce sont de grands diseurs de chapelets, ils portent un grand chapelet d'une main, tandis qu'ils ont dans l'autre une dague pour donner un coup de traître. Laissez là, laissez là ces dévotions extérieures, la vraie dévotion est dans le coeur, etc.

149. Plusieurs habiles gens et grands docteurs, mais esprits forts et orgueilleux, ne vous conseilleront guère le saint Rosaire; ils vous porteront plutôt à réciter les sept psaumes pénitentiaux ou quelques autres prières que celle-là. Si quelque bon confesseur vous a donné en pénitence un Rosaire à dire pendant quinze jours ou un mois, vous n'avez qu'à aller à confesse à quelqu'un de ces messieurs, pour que votre pénitence vous soit changée en quelques autres prières, jeûnes, messes ou aumônes.

Si vous consultez même quelques personnes d'oraison, qu'il y a dans le monde, comme elles ne connaissent point par leur expérience l'excellence du Rosaire, non seulement elles ne le conseillerons pas à personne, mais elles en détourneront les autres pour les appliquer à la contemplation, comme si le Rosaire et la contemplation étaient incompatibles, comme si tant de saints qui ont été dévots au Rosaire n'avaient pas été dans la plus sublime contemplation.

Vos ennemis domestiques vous attaqueront d'autant plus cruellement que vous êtes plus uni avec eux. Je veux dire les puissances de votre âme et les sens de votre corps, les distractions de l'esprit, les ennuis de la volonté, les sécheresses du coeur, les accablements et les maladies du corps, tout cela, de concert avec les malins esprits qui s'y

mêleront, vous crieront: Quitte ton Rosaire, c'est lui qui te fait mal à la tête; quitte ton Rosaire, il n'y a point d'obligation sous peine de péché; n'en dis du moins qu'une partie, tes peines sont une marque que Dieu ne veut pas que tu le dises, tu le diras demain quand tu seras mieux disposé, etc.

150. Enfin, mon cher frère, le Rosaire quotidien a tant d'ennemis que je regarde comme une des plus signalées faveurs de Dieu que la grâce d'y persévérer jusqu'à la mort. Persévérez-y et vous aurez la couronne admirable qui est préparée dans les cieux à votre fidélité: Esto fidelis usque ad mortem et dabo tibi coronam (Ap 2,10).

49e Rose

151. Afin qu'en récitant votre Rosaire vous gagniez les indulgences accordées aux confrères du saint Rosaire, il est à propos de faire quelques remarques sur les indulgences. L'indulgence en général est une rémission ou relaxation des peines temporelles, dues pour les péchés actuels, par l'application des satisfactions surabondantes de Jésus-Christ, de la sainte Vierge et de tous les saints, qui sont renfermées dans les trésors de l'Eglise.

L'indulgence plénière est une rémission de toutes les peines dues au péché; la non plénière, comme de 100, 1.000 [ans], plus ou moins, est la rémission d'autant de peines, qu'on aurait pu expier pendant cent ou mille années, si l'on avait reçu aussi longtemps à proportion des pénitences taxées par les anciens canons de l'Eglise. Or ces canons ordonnaient pour un seul péché mortel sept et quelquefois dix et quinze ans de pénitence, en sorte qu'une personne qui aurait fait vingt péchés mortels devait pour le moins faire sept, vingt années de pénitence, et ainsi du reste.

152. Pour que les confrères du Rosaire en gagnent les indulgences, il faut: premièrement qu'ils soient vraiment pénitents et confessés et communiés, comme disent les bulles des indulgences; deuxièmement qu'ils n'aient affection à aucun péché véniel, parce que l'affection au péché restant, la coulpe reste, et la coulpe restant, la peine n'est point remise; troisièmement il faut qu'ils fassent les prières et autres bonnes oeuvres marquées par la bulle; et si, selon l'intention des papes, on peut gagner une indulgence non plénière, par exemple de 100 ans, sans gagner la plénière, il n'est pas toujours nécessaire pour les gagner d'être confessé et communié, comme sont les indulgences attachées à la

récitation du chapelet et Rosaire, aux processions, aux rosaires bénits, etc. Ne négligez pas ces indulgences.

153. Flammin et un grand nombre d'auteurs rapportent qu'une demoiselle de bon lieu nommée Alexandre, ayant été miraculeusement convertie et enrôlée dans la confrérie du Rosaire par saint Dominique, lui apparut après sa mort et lui dit qu'elle était condamnée à être sept cents ans en purgatoire pour plusieurs péchés qu'elle avait commis et fait commettre à plusieurs par ses vanités mondaines, le priant de la soulager et faire soulager par les prières des confrères du Rosaire, ce qu'il fit. Quinze jours après, elle apparut à saint Dominique, plus brillante qu'un soleil, ayant été délivrée si promptement par les prières que les confrères du Rosaire avaient faites pour elle. Elle avertit aussi le saint qu'elle venait de la part des âmes du Purgatoire, pour l'exhorter à continuer à prêcher le Rosaire et faire en sorte que leurs parents leur fassent part de leurs Rosaires, dont elles les recompenseraient abondamment quand elles seraient avancées dans la gloire.

154. Afin de vous faciliter l'exercice du saint Rosaire, voici plusieurs méthodes pour le réciter saintement, avec la

méditation des mystères joyeux, douloureux et glorieux de Jésus et de Marie. Vous vous arrêterez à celle qui sera le plus à votre goût: vous pourrez vous en former vous-même une autre méthode particulière, comme plusieurs saints personnages ont fait.

LE SECRET DE MARIE
SUR L'ESCLAVAGE
DE LA SAINTE VIERGE

[INTRODUCTION]

1. Ame prédestinée, voici un secret que le Très-Haut m'a appris, et que je n'ai pu trouver en aucun livre ancien ni nouveau. Je [vous] le confie par le Saint-Esprit, à condition:
1 Que vous ne le confierez qu'aux personnes qui le méritent par leurs oraisons, leurs aumônes, mortifications, persécutions, et zèle du salut des âmes et détachement;
2 Que vous vous en servirez pour devenir sainte et céleste; car ce secret ne devient grand qu'à mesure qu'une âme en fait usage. Prenez bien garde de demeurer les bras croisés, sans travail; car mon secret vous deviendrait poison et serait votre condamnation...
3 A condition que vous remercierez Dieu, tous les jours de votre vie, de la grâce qu'il vous a faite de vous apprendre un secret que vous ne méritiez pas de savoir.
Et à mesure que vous vous en servirez dans les actions ordinaires de votre vie, vous en connaîtrez le prix et l'excellence que vous ne connaîtrez d'abord qu'imparfaitement,

à cause de la multitude et [de] la grièveté de vos péchés et de vos attaches secrètes à vous-même.

2. Avant de passer outre dans un désir empressé et naturel de connaître la vérité, dites dévotement, à genoux, l'Ave maris Stella et le Veni Creator, pour demander à Dieu la grâce de comprendre et goûter ce mystère divin...
A cause du peu de temps que j'ai pour écrire, et du peu que vous avez à lire je dirai tout en abrégé...

[I. NECESSITE D'UNE VRAIE DEVOTION A MARIE]

[A. LA GRACE DE DIEU EST ABSOLUMENT NECESSAIRE]

3. Ame, image vivante de Dieu et rachetée du Sang précieux de Jésus-Christ, la volonté de Dieu sur vous est que vous deveniez sainte comme lui dans cette vie, et glorieuse comme lui dans l'autre.
L'acquisition de la sainteté de Dieu est votre vocation assurée; et c'est là que toutes vos pensées, paroles et actions, vos souffrances et tous les mouvements de votre vie doivent tendre; ou vous résistez à Dieu, en ne faisant pas ce pour quoi il vous a créée et vous conserve maintenant.

Oh! quel ouvrage admirable! la poussière changée en lumière, l'ordure en pureté, le péché en sainteté, la créature en le Créateur et l'homme en Dieu! O ouvrage admirable! je le répète, mais ouvrage difficile en lui-même et impossible à la seule nature; il n'y a que Dieu qui, par une grâce, et une grâce abondante et extraordinaire, puisse en venir à bout; et la création de tout l'univers n'est pas un si grand chef-d'oeuvre que celui-ci...

4. Ame, comment feras-tu? Quels moyens choisiras-tu pour monter où Dieu t'appelle? Les moyens de salut et de sainteté sont connus de tous, sont marqués dans l'Evangile, sont expliqués par les saints et nécessaires à tous ceux qui veulent se sauver et arriver à la perfection; tels sont: l'humilité de coeur, l'oraison continuelle, la mortification universelle, l'abandon à la divine Providence, la conformité à la volonté de Dieu.

5. Pour pratiquer tous ces moyens de salut et de sainteté, la grâce et le secours de Dieu est absolument nécessaire, et cette grâce est donnée à tous plus ou moins grande; personne n'en doute. Je dis: plus ou moins grande; car Dieu quoique infiniment bon, ne donne pas sa grâce également forte à tous,

quoiqu'il la donne suffisante à tous. L'âme fidèle à une grande grâce fait une grande action, et avec un faible grâce fait une petite action. Le prix et l'excellence de la grâce donnée de Dieu et suivie de l'âme fait le prix et l'excellence de nos actions. Ces principes sont incontestables.

[B. POUR TROUVER LA GRACE DE DIEU, IL FAUT TROUVER MARIE]

6. Tout se réduit donc à trouver un moyen facile pour obtenir de Dieu la grâce nécessaire pour devenir saint; et c'est ce que je veux [vous] apprendre. Et, je dis que pour trouver la grâce de Dieu, il faut trouver Marie.
Parce que:

7. 1 C'est Marie seule qui a trouvé grâce [devant] Dieu, et pour soi, et pour chaque homme en particulier. Les patriarches et les prophètes, tous les saints de l'ancienne loi n'ont pu trouver cette grâce.

8. 2 C'est elle qui a donné l'être et la vie à l'Auteur de toute grâce, et, à cause de cela, elle est appelée Mère de la grâce, Mater gratiae.

9. 3 Dieu le Père, de qui tout don parfait et toute grâce descend comme de sa source essentielle, en lui donnant son Fils, lui a donné toutes ses grâces, en sorte que, comme dit saint Bernard, la volonté de Dieu lui est donnée en lui et avec lui.

10. 4 Dieu l'a choisie pour la trésorière, l'économe et la dispensatrice de toutes ses grâces; en sorte que toutes ses grâces et tous ses dons passent par ses mains; et, selon le pouvoir qu'elle en a reçu, suivant saint Bernardin, elle donne à qui elle veut, comme elle veut, quand elle veut et autant qu'elle veut, les grâces du Père éternel, les vertus de Jésus-Christ et les dons du Saint-Esprit.

11. 5 Comme dans l'ordre naturel, il faut qu'un enfant ait un père et une mère, de même dans l'ordre de la grâce, il faut qu'un vrai enfant de l'Eglise ait Dieu pour père et Marie pour mère; et, s'il se glorifie d'avoir Dieu pour père, n'ayant point la tendresse d'un vrai enfant pour Marie, c'est un trompeur qui n'a que le démon pour père...

12. 6 Puisque Marie a formé le Chef des prédestinés, qui est Jésus-Christ, c'est à elle aussi de former les membres de ce

chef, qui sont les vrais chrétiens: car une mère ne forme pas le chef sans les membres, ni les membres sans le chef. Quiconque donc veut être un membre de Jésus-Christ, plein de grâce et de vérité, doit être formé en Marie par le moyen de la grâce de Jésus-Christ, qui réside en elle en plénitude, pour être communiquée en plénitude aux vrais membres de Jésus-Christ et à ses vrais enfants.

13. 7 Le Saint-Esprit ayant épousé Marie, et ayant produit en elle, et par elle, et d'elle, Jésus-Christ, ce chef-d'oeuvre, le Verbe incarné, comme il ne l'a jamais répudiée, il continue à produire tous les jours en elle et par elle, d'une manière mystérieuse, mais véritable, les prédestinés.

14. 8 Marie a reçu de Dieu une domination particulière sur les âmes pour les nourrir et faire croître en Dieu. Saint Augustin dit même que dans ce monde les prédestinés sont tous enfermés dans le sein de Marie, et qu'ils ne viennent au monde que lorsque cette bonne Mère les enfante à la vie éternelle. Par conséquent, comme l'enfant tire toute sa nourriture de sa mère, qui la rend proportionnée à sa faiblesse, de même, les prédestinés tirent toute leur nourriture spirituelle et toute leur force de Marie.

15. 9 C'est à Marie que Dieu le Père a dit: In Jacob inhabita: Ma Fille, demeurez en Jacob, c'est-à-dire dans mes prédestinés figurés par Jacob. C'est à Marie que Dieu le Fils a dit: In Israel haereditare: Ma chère Mère, ayez votre héritage en Israel, c'est-à-dire dans les prédestinés. Enfin, c'est à Marie que le Saint-Esprit a dit: In electis meis mitte radices: Jetez, ma fidèle épouse, des racines en mes élus. Quiconque donc est élu et prédestiné, a la Sainte Vierge demeurant chez soi, c'est-à-dire dans son âme, et il la laisse y jeter les racines d'une profonde humilité, d'une ardente charité et de toutes les vertus...

16. 10 Marie est appelée par saint Augustin, et est, en effet, le monde [moule] vivant de Dieu, forma Dei, c'est-à-dire que c'est en elle seule que Dieu [fait] homme a été formé au naturel, sans qu'il lui manque aucun trait de la Divinité, et c'est aussi en elle seule que l'homme peut être formé en Dieu au naturel, autant que la nature humaine en est capable, par la grâce de Jésus-Christ.
Un sclupteur peut faire une figure ou un portrait au naturel de deux manières: 1 se servant de son industrie, de sa force, de sa science et de la bonté de ses instruments pour

faire cette figure en une matière dure et informe; 2 il peut la jeter en moule. La première est longue et difficile et sujette à beaucoup d'accidents: il ne faut souvent qu'un coup de ciseau ou de marteau donné mal à propos pour gâter tout l'ouvrage. La seconde est prompte, facile et douce, presque sans peine et sans coûtage, pourvu que le moule soit parfait et qu'il représente au naturel; pourvu que la matière dont il se sert soit bien malléable, ne résistant aucunement à sa main.

17. Marie est le grand moule de Dieu, fait par le Saint-Esprit, pour former au naturel un Homme Dieu par l'union hypostatique, et pour former un homme Dieu par la grâce. Il ne manque à ce moule aucun trait de la divinité; quiconque y est jeté et se laisse manier aussi, y reçoit tous les traits de Jésus-Christ, vrai Dieu, d'une manière douce et proportionnée à la faiblesse humaine; sans beaucoup d'agonies et de travaux; d'une manière sûre, sans crainte d'illusion, car le démon n'a point eu et n'aura jamais d'accès en Marie, sainte et immaculée, sans ombre de la moindre tache de péché.

18. Oh! chère âme, qu'il y a de différence entre une âme formée en Jésus-Christ par les voies ordinaires de ceux qui,

comme les sculpteurs, se fient en leur savoir-faire et s'appuient sur leur industrie, et entre une âme bien maniable, bien déliée, bien fondue, et qui, sans aucun appui sur elle-même, se jette en Marie et s'y laisse manier par l'opération du Saint-Esprit! Qu'il y a de taches, qu'il y a de défauts, qu'il y a de ténèbres, qu'il y a d'illusions, qu'il y a de naturel, qu'il y a d'humain dans la première âme; et que la seconde est pure, divine et semblable à Jésus-Christ!

19. Il n'y a point et il n'y aura jamais créature où Dieu soit plus grand, hors de lui-même et en lui-même, que dans la divine Marie, sans exception ni des bienheureux, ni des chérubins, ni des plus hauts séraphins, dans le paradis même...
Marie est le paradis de Dieu et son monde ineffable, où le Fils de Dieu est entré pour y opérer des merveilles, pour le garder et s'y complaire. Il a fait un monde pour l'homme voyageur, c'est celui-ci; il a fait un monde pour l'homme bienheureux, et c'est le paradis; mais il en a fait un autre pour lui, auquel il a donné le nom de Marie; monde inconnu presque à tous les mortels ici-bas et incompréhensible à tous les anges et les bienheureux, là-haut dans le ciel, qui, dans l'admiration de voir Dieu si relevé et si reculé d'eux tous,

si séparé et si caché dans son monde, la divine Marie, s'écrient jour et nuit: Saint, Saint, Saint.

20. Heureuse et mille fois heureuse est l'âme ici-bas, à qui le Saint-Esprit révèle le secret de Marie pour le connaître; et à qui il ouvre ce jardin clos pour y entrer, et cette fontaine scellée pour y puiser et boire à longs traits les eaux vives de la grâce! Cette âme ne trouvera que Dieu seul, sans créature, dans cette aimable créature; mais Dieu en même temps infiniment saint et relevé, infiniment condescendant et proportionné à sa faiblesse. Puisque Dieu est partout, on peut le trouver partout, jusque dans les enfers; mais il n'y a point de lieu où la créature puisse le trouver plus proche d'elle et plus proportionné à sa faiblesse qu'en Marie, puisque c'est pour cet effet qu'il y est descendu. Partout ailleurs, il est le Pain des forts et des anges; mais, en Marie, il est le Pain des enfants...

21. Qu'on ne s'imagine donc pas, avec quelques faux illuminés, que Marie, étant créature, elle soit un empêchement à l'union au Créateur: ce n'est plus Marie qui vit, c'est Jésus-Christ seul, c'est Dieu seul qui vit en elle. Sa transformation en Dieu surpasse plus celle de saint Paul et

des autres saints, que le ciel ne surpasse la terre en élévation.
Marie n'est faite que pour Dieu, et tant s'en faut qu'elle arrête une âme à elle-même, qu'au contraire elle la jette en Dieu et l'unit à lui avec d'autant plus de perfection que l'âme s'unit davantage à elle. Marie est l'écho admirable de Dieu, qui ne répond que: Dieu, lorsqu'on lui crie: Marie, qui ne glorifie que Dieu, lorsque, avec sainte Elizabeth, on l'appelle bienheureuse. Si les faux illuminés, qui ont été si misérablement abusés par le démon jusque dans l'oraison, avaient su trouver Marie, et par Marie Jésus et par Jésus Dieu, ils n'auraient pas fait de si terribles chutes. Quand on a une fois trouvé Marie, et, par Marie, Jésus, et par Jésus, Dieu le Père, on a trouvé tout bien, disent les saintes âmes: Inventa, etc. Qui dit tout n'excepte rien: toute grâce et toute amitié auprès de Dieu; toute sûreté contre les ennemis de Dieu, toute vérité contre le mensonge; toute facilité et toute victoire contre les difficultés du salut; toute douceur et toute joie dans les amertumes de la vie.

22. Ce n'est pas que celui qui a trouvé Marie par une vraie dévotion soit exempt de croix et de souffrances, tant s'en faut; il en est plus assailli qu'aucun autre, parce que Marie,

étant la mère des vivants, donne à tous ses enfants des morceaux de l'Arbre de vie, qui est la croix de Jésus, mais c'est qu'en leur taillant de bonnes croix, elle leur donne la grâce de les porter patiemment et même joyeusement; en sorte que les croix qu'elle donne à ceux qui lui appartiennent sont plutôt des confitures ou des croix confites que des croix amères; ou, s'ils en sentent pour un temps l'amertume du calice qu'il faut boire nécessairement pour être ami de Dieu, la consolation et la joie, que cette bonne Mère fait succéder à la tristesse, les animent infiniment à porter des croix encore plus lourdes et plus amères.

[C. UNE VRAIE DEVOTION A LA SAINTE VIERGE EST INDISPENSABLE]

23. La difficulté est donc de savoir trouver véritablement la divine Marie, pour trouver toute grâce abondante. Dieu étant maître absolu peut communiquer par lui-même ce qu'il ne communique ordinairement que par Marie; on ne peut nier, sans témérité, qu'il ne le fasse même quelquefois, cependant, selon l'ordre que la divine Sagesse a établi, il ne se communique ordinairement aux hommes que par Marie dans l'ordre de la grâce, comme dit saint Thomas. Il faut, pour monter et s'unir à lui, se servir du même moyen dont il s'est servi pour

descendre à nous, pour se faire homme et pour nous communiquer ses grâces; et ce moyen est une véritable dévotion à la Sainte Vierge.

[II. EN QUOI CONSISTE LA VRAIE DEVOTION A MARIE]

[A. PLUSIEURS VERITABLES DEVOTIONS A LA TRES-SAINTE VIERGE]

24. Il y a, en effet, plusieurs véritables dévotions à la très Sainte Vierge: et je ne parle pas ici des fausses.

25. La première consiste à s'acquitter des devoirs du chrétien, évitant le péché mortel, agissant plus par amour que par crainte et priant de temps en temps la Sainte Vierge et l'honorant comme la Mère de Dieu sans aucune dévotion spéciale envers elle.

26. La seconde consiste à avoir pour la Sainte Vierge des sentiments plus parfaits d'estime, d'amour, de confiance et de vénération. Elle porte à se mettre des confréries du Saint Rosaire, du Scapulaire, à réciter le chapelet et le saint Rosaire, à honorer ses images et ses autels, à publier ses louanges et s'enrôler dans ses congrégations. Et cette

dévotion, excluant le péché, est bonne, sainte et louable; mais elle n'est pas si parfaite et si capable de retirer les âmes des créatures et de les détacher d'elles-mêmes pour les unir à Jésus-Christ.

27. La troisiène dévotion à la Sainte Vierge, connue et pratiquée de très peu de personnes, est celle-ci que je vais découvrir.

[B. LA PARFAITE PRATIQUE DE DEVOTION A MARIE]

[1. En quoi elle consiste]
28. Ame prédestinée, elle consiste à se donner tout entier, en qualité d'esclave, à Marie et à Jésus par elle; ensuite, à faire toute chose avec Marie, en Marie, par Marie et pour Marie.
J'explique ces paroles.

29. Il faut choisir un jour remarquable pour se donner, se consacrer et sacrifier volontairement et par amour, sans contrainte, tout entier, sans aucune réserve, son corps et son âme; ses biens extérieurs de fortune, comme sa maison, sa famille et ses revenus; ses biens intérieurs de l'âme, savoir:

ses mérites, ses grâces, ses vertus et satisfactions.
Il faut remarquer ici qu'on fait sacrifice, par cette dévotion, à Jésus par Marie, de tout ce qu'une âme a de plus cher et dont aucune religion n'exige le sacrifice, qui est le droit qu'on a de disposer de soi-même et de la valeur de ses prières, de ses aumônes, de ses mortification et satisfactions; en sorte qu'on en laisse l'entière disposition à la très Sainte Vierge, pour appliquer selon sa volonté à la plus grande gloire de Dieu qu'elle seule connaît parfaitement.

30. On laisse en sa disposition toute la valeur satisfactoire et impétratoire de ses bonnes oeuvres: ainsi, après l'oblation qu'on en a faite, quoique sans aucun voeu, on n'est plus maître de tout le bien qu'on a fait; mais la très Sainte Vierge peut l'appliquer, tantôt à une âme du purgatoire, pour la soulager ou délivrer, tantôt à un pauvre pécheur pour le convertir.

31. On met bien, par cette dévotion, ses mérites entre les mains de la Sainte Vierge; mais c'est pour les garder, les augmenter, les embellir, parce que nous ne pouvons nous communiquer les uns aux autres les mérites de la grâce sanctifiante, ni de la gloire...

Mais on lui donne toutes ses prières et bonnes oeuvres, en tant qu'impétratoires et satisfactoires, pour les distribuer et appliquer à qui il lui plaira; et si, après s'être ainsi consacré à la Sainte Vierge, on désire soulager quelque âme du purgatoire... sauver quelque pécheur, soutenir quelqu'un de nos amis par nos prières, nos aumônes, nos mortifications, nos sacrifices, il faudra le lui demander humblement, et s'en tenir à ce qu'elle en déterminera, sans le connaître; étant bien persuadé que la valeur de nos actions, étant dispensée par la même main dont Dieu se sert pour nous dispenser ses grâces et ses dons, ils ne peuvent manquer d'être appliqués à sa plus grande gloire.

32. J'ai dit que cette dévotion consiste à se donner à Marie en qualité d'esclave. Il faut remarquer qu'il y a trois sortes d'esclavage.
Le premier est l'esclavage de la nature; les hommes bons et mauvais sont esclaves de Dieu en cette manière.
Le second, c'est l'esclavage de contrainte; les démons et les damnés sont les esclaves de Dieu en cette manière.
Le troisiène, c'est l'esclavage d'amour et de volonté; et c'est celui par lequel nous devons nous consacrer à Dieu par Marie, de la manière la plus parfaite dont une créature se

puisse servir pour se donner à son Créatuer.

33. Remarquez encore qu'il y a bien de la différence entre un serviteur et un esclave. Un serviteur veut des gages pour ses services; l'esclave n'en a point. Le serviteur est libre de quitter son maître quand il voudra et il ne le sert que pour un temps; l'esclave ne le peut quitter justement, il lui est livré pour toujours. Le serviteur ne donne pas à son maître droit de vie et de mort sur sa personne; l'esclave se donne tout entier, en sorte que son maître pourrait le faire mourir sans qu'il en fût inquiété par la justice.
Mais il est aisé de voir que l'esclave de contrainte a la plus étroite des dépendances, qui ne peut proprement convenir qu'à un homme envers son Créateur. C'est pourquoi les chrétiens ne font point de tels esclaves; il n'y a que les Turcs et les idolâtres qui en font de la sorte.

34. Heureuse et mille fois heureuse est l'âme libérale qui se consacre à Jésus par Marie, en qualité d'esclave d'amour, après avoir secoué par le baptême l'esclavage tyrannique du démon!

[2. Excellence de cette pratique]

35. Il me faudrait beaucoup de lumières pour décrire parfaitement l'excellence de cette pratique, et je dirai seulement en passant:
1 Que se donner ainsi à Jésus par les mains de Marie, c'est imiter Dieu le Père qui ne nous a donné son Fils que par Marie, et qui ne nous communique ses grâces que par Marie; c'est imiter Dieu le Fils qui n'est venu à nous que par Marie, et qui, nous ayant donné l'exemple pour faire comme il a fait, nous a sollicités à aller à lui par le même moyen par lequel il est venu à nous, qui est Marie; c'est imiter le Saint-Esprit qui ne nous communique ses grâces et ses dons que par Marie. N'est-il pas juste que la grâce retourne à son auteur, dit saint Bernard, par le même canal par lequel elle nous est venue?

36. 2 Aller à Jésus-Christ par Marie, c'est véritablement honorer Jésus-Christ, parce que c'est marquer que nous ne sommes pas dignes d'approcher de sa sainteté infinie directement par nous-mêmes, à cause de nos péchés, et que nous avons besoin de Marie, sa sainte Mère, pour être notre avocate et notre médiatrice auprès de lui, qui est notre médiateur. C'est en même temps s'approcher de lui comme de notre médiateur et notre frère, et nous humilier devant lui comme

devant notre Dieu et notre juge: en un mot, c'est pratiquer l'humilité qui ravit toujours le coeur de Dieu...

37. 3 Se consacrer ainsi à Jésus par Marie, c'est mettre entre les mains de Marie nos bonnes actions qui, quoiqu'elles paraissent bonnes, sont très souvent souillées et indignes des regards et de l'acceptation de Dieu devant qui les étoiles ne sont pas pures.
Ah! prions cette bonne Mère et Maîtresse que, ayant reçu notre pauvre présent, elle le purifie, elle le sanctifie, elle l'élève et l'embellisse de telle sorte qu'elle le rende digne de Dieu. Tous les revenus de notre âme sont moindres devant Dieu, le Père de famille, pour gagner son amitié et sa grâce, que ne serait devant le roi la pomme véreuse d'un pauvre paysan, fermier de sa Majesté, pour payer sa ferme. Que ferait le pauvre homme, s'il avait de l'esprit et s'il était bien venu auprès de la reine? Amie du pauvre paysan et respectueuse envers le roi, n'ôterait-elle pas de cette pomme ce qu'il y a de véreux et de gâté et ne la mettrait-elle pas dans un bassin d'or entouré de fleurs; et le roi pourrait-il s'empêcher de la recevoir, même avec joie, des mains de la reine qui aime ce paysan... Modicum quid offerre desideras? manibus Mariae tradere cura, si non vis sustinere repulsam. Si

vous voulez offrir quelque chose à Dieu, dit saint Bernard, mettez-[le] dans les mains de Marie, à moins que vous ne vouliez être rebuté.

38. Bon Dieu que tout ce que nous faisons est peu de chose! Mais mettons-le dans les mains de Marie par cette dévotion. Comme nous nous serons donnés tout à fait à elle, autant qu'on se peut donner, en nous dépouillant de tout en son honneur, elle nous sera infiniment plus libérale, elle nous donnera "pour un oeuf un boeuf", elle se communiquera toute à nous avec ses mérites et ses vertus; elle mettra nos présents dans le plat d'or de sa charité; elle nous revêtira comme Rébecca fit Jacob, des beaux habits de son Fils aîné et unique Jésus-Christ, c'est-à-dire de ses mérites qu'elle a à sa disposition: et ainsi, comme ses domestiques et esclaves, après nous être dépouillés de tout pour l'honorer, nous aurons doubles vêtements: Omnes domestici ejus vestiti sunt duplicibus: vêtements, ornements, parfums, mérites et vertus de Jésus et Marie dans l'âme d'un esclave de Jésus et Marie dépouillé de soi-même et fidèle en son dépouillement.

39. 4 Se donner ainsi à la Sainte Vierge, c'est exercer dans le plus haut point qu'on peut la charité envers le prochain,

puisque se faire volontairement son captif, c'est lui donner ce qu'on a de plus cher, afin qu'elle en puisse disposer à sa volonté en faveur des vivants et des morts.

40. 5 C'est par cette dévotion qu'on met ses grâces, ses mérites et vertus en sûreté, en faisant Marie la dépositaire et lui disant: "Tenez, ma chère Maîtresse, voilà ce que, par la grâce de votre Fils, j'ai fait de bien; je ne suis pas capable de le garder à cause de ma faiblesse et de mon inconstance, à cause du grand nombre et de la malice de mes ennemis qui m'attaquent jour et nuit. Hélas! si l'on voit tous les jours les cèdres du Liban tomber dans la boue, et des aigles, s'élevant jusqu'au soleil, devenir des oiseaux de nuit; mille justes de même tombent à ma gauche et dix mille à ma droite, mais, ma puissante et très puissante Princesse, gardez tout mon bien, de peur qu'on ne me le vole, tenez-moi, de peur que je ne tombe; je vous confie en dépôt tout ce que j'ai: Depositum custodi. - Scio cui credidi. Je sais bien qui vous êtes, c'est pourquoi je me confie tout à vous; vous êtes fidèle à Dieu et aux hommes, et vous ne permettrez pas que rien ne périsse de ce que [je] vous confie; vous êtes puissante, et rien ne peut vous nuire, ni ravir ce que vous avez entre les mains." Ipsam sequens non devias; ipsam rogans

non desperas; ipsam cogitans non erras; ipsa tenente, non corruis; ipsam protegente, non metuis; ipsa duce, non fatigaris; ipsa propitia, pervenis (Saint Bernard, Inter flores, cap. 135.) Et ailleurs: Detinet Filium ne percutiat; detinet diabolum ne noceat; detinet virtutes ne fugiant; detinet merita ne pereant; detinet gratiam ne effluat. Ce sont les paroles de Saint Bernard qui expriment en substance tout ce que je viens de dire. Quand il n'y aurait que ce seul motif pour m'exciter à cette dévotion, comme [étant] le moyen de me conserver et augmenter même dans la grâce de Dieu, je ne devrais respirer que feu et flammes pour elle.

41. 6 Cette dévotion rend une âme vraiment libre de la liberté des enfants de Dieu. Comme pour l'amour de Marie, on se réduit volontairement en l'esclavage, cette chère Maîtresse, par reconnaissance, élargit et dilate le coeur, et fait marcher à pas de géant dans la voie des commandements de Dieu. Elle ôte l'ennui, la tristesse et le scrupule. Ce fut cette dévotion que Notre-Seigneur apprit à la chère Agnés de Langeac, religieuse morte en odeur de sainteté, comme un moyen assuré pour sortir des grandes peines et perplexités où elle se trouvait: "Fais-toi, lui dit-il, esclave de ma Mère et prends la chaînette"; ce qu'elle fit; et dans le moment,

toutes ses peines cessèrent.

42. Pour autoriser cette dévotion, il faudrait rapporter ici toutes les bulles et les indulgences des papes et les mandements des évêques en sa faveur, les confréries établies en son honneur, l'exemple de plusieurs saints et grands personnages qui l'ont pratiquée; mais je passe tout cela sous silence...

[3. Sa formule interieure et son esprit]
43. J'ai dit ensuite que cette dévotion consistait à faire toutes choses avec Marie, en Marie, par Marie et pour Marie.

44. Ce n'est pas assez de s'être donné une fois à Marie, en qualité d'esclave; ce n'est pas même assez de le faire tous les mois, et toutes les semaines: ce serait une dévotion toute passagère, et elle n'élèverait pas l'âme à la perfection où elle est capable de l'élever. Il n'y a pas beaucoup de difficulté à s'enrôler dans une confrérie, à embrasser cette dévotion et à dire quelques prières vocales tous les jours, comme elle prescrit; mais la grande difficulté est d'entrer dans l'esprit de cette dévotion qui est de rendre une âme intérieurement dépendante et esclave de la très Sainte Vierge

et de Jésus par elle.
J'ai trouvé beaucoup de personnes, qui, avec une ardeur admirable, se sont mises sous leur saint esclavage, à l'extérieur; mais j'en ai bien rarement trouvé qui en aient pris l'esprit et encore moins qui y aient persévéré.

[Agir avec Marie]
45. 1 La pratique essentielle de cette dévotion consiste à faire toutes ses actions avec Marie, c'est-à-dire à prendre la Sainte Vierge pour le modèle accompli de tout ce qu'on doit faire.

46. C'est pourquoi, avant d'entreprendre quelque chose, il faut renoncer à soi-même et à ses meilleures vues; il faut s'anéantir devant Dieu, comme de soi incapable de tout bien surnaturel et de toute action utile au salut; il faut recourir à la très Sainte Vierge, et s'unir à elle et à ses intentions, quoique inconnues; il faut s'unir par Marie aux intentions de Jésus-Christ, c'est-à-dire se mettre comme un instrument entre les mains de la très Sainte Vierge afin qu'elle agisse en

nous, de nous et pour nous, comme bon lui semblera, à la plus [grande] gloire de son Fils, et par son Fils, Jésus, à la gloire du Père; en sorte qu'on ne prenne de vie intérieur et d'opération spirituelle que dépendamment d'elle...

[Agir en Marie]
47. 2 Il faut faire toute chose en Marie, c'est-à-dire qu'il faut s'accoutumer peu à peu à se recueillir au-dedans de soi-même pour y former une petite idée ou image spirituelle de la très Sainte Vierge. Elle sera à l'âme l'Oratoire pour y faire toutes ses prières à Dieu, sans crainte d'être rebutée; la Tour de David pour s'y mettre en sûreté contre tous ses ennemis; la Lampe allumée pour éclairer tout l'intérieur et pour brûler de l'amour divin; le Reposoir sacré pour voir Dieu avec elle; et enfin son unique Tout auprès de Dieu, son recours universel. Si elle prie, ce sera en Marie; si elle reçoit Jésus par la sainte communion, elle le mettra en Marie pour s'y complaire; si elle agit, ce sera en Marie; et partout et en tout elle produira des actes de renoncement à elle même...

[Agir par Marie]
48. 3 Il faut n'aller jamais à Notre-Seigneur que par son

intercession et son crédit auprès de lui, ne se trouvant jamais seul pour le prier...

[Agir pour Marie]
49. 4 Il faut faire toutes ses actions pour Marie, c'est-à-dire qu'étant esclave de cette auguste Princesse, il faut qu'elle ne travaille plus que pour Elle, que pour son profit, que pour sa gloire, comme fin prochaine, et pour la gloire de Dieu, comme fin dernière. Elle [doit] donc en tout ce qu'elle fait, renoncer à son amour propre, qui se prend presque toujours pour fin d'une manière presque imperceptible, et répéter souvent du fond du coeur: O ma chère Maîtresse, c'est pour vous que je vais ici ou là, que je fais ceci ou cela, que je souffre cette peine ou cette injure!

50. Prends bien garde, âme prédestinée, de croire qu'il est plus parfait d'aller tout droit à Jésus, tout droit à Dieu dans ton opération et intention; si tu veux y aller sans Marie, ton opération, ton intention sera de peu de valeur; mais y allant par Marie, c'est l'opération de Marie en toi, et, par conséquent, elle sera très relevée et très digne de Dieu.

51. De plus, prends bien garde de te faire violence pour sentir et goûter ce que tu dis et fais: dis et fais tout dans la pure foi que Marie a eue sur la terre, qu'elle te communiquera avec le temps; laisse à ta Souveraine, pauvre petite esclave, la vue claire de Dieu, les transports, les joies, les plaisirs, les richesses, et ne prends pour toi que la pure foi, pleine de dégoûts, de distractions, d'ennuis, de sécheresse; dis: Amen, ainsi soit-il, à ce que fait Marie, ma Maîtresse, dans le ciel; c'est ce que fais de meilleur pour le présent...

52. Prends bien garde encore de te tourmenter si tu ne jouis pas sitôt de la douce présence de la Sainte Vierge en ton intérieur. Cette grâce n'est pas faite à tous; et quand Dieu en favorise une âme par grande miséricorde, il lui est bien aisé de la perdre si elle n'est pas fidèle à se recueillir souvent; et si ce malheur t'arrivait, reviens doucement et fais amende honorable à ta Souveraine.

[4. Les effets qu'elle produit dans l'âme fidèle]
53. L'expérience t'en apprendra infiniment plus que je ne t'en dis, et tu trouveras, si tu as été fidèle au peu que je t'ai dit, tant de richesse et de grâces en cette pratique que

tu en seras surprise et ton âme sera toute remplie d'allégresse...

54. Travaillons donc, chère âme, et faisons en sorte que, par cette dévotion fidèlement pratiquée, l'âme de Marie soit en nous pour glorifier le Seigneur, que l'esprit de Marie soit en nous pour se réjouir en Dieu son Sauveur. Ce sont là les paroles de saint Ambroise: Sit in singulis anima Mariae ut magnificet Dominum, [sit] in singulis spiritus Mariae [ut] exultet in Deo... Et ne croyons pas qu'il y eut plus de gloire et de bonheur à demeurer dans le sein d'Abraham, qui est le Paradis, que dans le sein de Marie, puisque Dieu y a mis son trône. Ce sont les paroles du saint abbé Guerric: "Ne credideris majoris esse felicitatis habitare in sinu Abrahae, qui [vocatur] Paradisum, quam in sinu Mariae in quo Dominus thronum suum posuit."

55. Cette dévotion, fidèlement pratiquée, produit une infinité d'effets dans l'âme. Mais le principal don que les âmes possèdent, c'est d'établir ici-bas la vie de Marie dans une âme, en sorte que ce n'est plus l'âme qui vit, mais Marie en elle, ou l'âme de Marie devient son âme, pour ainsi dire. Or, quand par une grâce ineffable, mais véritable, la divine

Marie est Reine dans une âme, quelles merveilles n'y fait-elle point? Comme elle est l'ouvrière des grandes merveilles, particulièrement à l'intérieur, elle y travaille en secret, à l'insu même de l'âme qui, par sa connaissance détruirait la beauté de ses ouvrages...

56. Comme elle est partout Vierge féconde, elle porte dans tout l'intérieur où elle est la pureté de coeur et de corps, la pureté en ses intentions et ses desseins, la fécondité en bonnes oeuvres. Ne croyez pas, chère âme, que Marie, la plus féconde de toutes les créatures, et qui est allée jusqu'au point de produire un Dieu, demeure oiseuse en une âme fidèle. Elle la fera vivre sans cesse en Jésus-Christ, et Jésus-Christ en elle. Filioli mei, quos iterum parturio donce formetur Christus in vobis (Gal 4,19), et si Jésus-Christ est aussi bien le fruit de Marie en chaque âme en particulier que par tout le monde en général, c'est particulièrement dans l'âme où elle est que Jésus-Christ est son fruit et son chef-d'oeuvre.

57. Enfin, Marie devient toute chose à cette âme auprès de Jésus-Christ: elle éclaire son esprit par sa pure foi. Elle approfondit son coeur par son humilité, elle l'élargit et l'embrase par sa charité, elle le purifie par sa pureté, elle

l'anoblit et l'agrandit par sa maternité. Mais à quoi est-ce que je m'arrête? Il n'y a que l'expérience qui apprend ces merveilles de Marie, qui sont incroyables aux gens savants et orgueilleux, et même au commun des dévots et dévotes...

58. Comme c'est par Marie que Dieu est venu au monde pour la première fois, dans l'humiliation et l'anéantissement, ne pourrait-on pas dire aussi que c'est par Marie que Dieu viendra une seconde fois, comme toute l'Eglise l'attend, pour règner partout et pour juger les vivants et les morts? Savoir comment cela se fera, et quand cela se fera, qui est-ce qui le sait? Mais je sais bien que Dieu, dont les pensées sont plus éloignées des nôtres que le ciel ne l'est de la terre, viendra dans un temps et de la manière la moins attendue des hommes, même les plus savants et les plus intelligents dans l'Ecriture sainte, qui est fort obscure sur ce sujet.

59. L'on doit croire encore que sur la fin des temps. et peut-être plus tôt qu'on ne pense, Dieu suscitera de grands hommes remplis du Saint-Esprit et de celui de Marie, pour [par] lesquels cette divine Souveraine fera de grandes merveilles dans le monde, pour détruire le péché et établir le règne de Jésus-Christ, son Fils, sur celui du monde corrompu;

et c'est par le moyen de cette dévotion à la très Sainte Vierge, que je ne fais que tracer et amoindrir par ma faiblesse, que ces saints personnages viendront à bout de tout...

[5. Les pratiques extérieures]
60. Outre la pratique intérieur de cette dévotion, dont nous venons de parler, il y en a d'extérieures qu'il ne faut pas omettre ni négliger...

[La consécration et son renouvellement]
61. La première, c'est de se donner à Jésus-Christ, en quelque jour remarquable, par les mains de Marie, de laquelle on se fait esclave, et de communier à cet effet, ce jour-là, et le passer en prières: laquelle consécration on renouvellera au moins tous les ans, au même jour.

[L'offrande d'un tribut à la Sainte Vierge]
62. La seconde pratique, c'est de donner tous les ans, au même jour, un petit tribut à la Sainte Vierge, pour lui marquer sa servitude et sa dépendance: ç'a toujours été l'hommage des esclaves envers leurs maîtres. Or, ce tribut [est] ou quelque mortification, ou quelque aumône ou quelque

pélerinage, ou quelques prières. Le bienheureux Marin, au rapport de son frère, saint Pierre Damien, prenait la discipline publiquement tous les ans, au même jour, devant un autel de la Sainte Vierge. On ne demande ni conseille cette ferveur; mais, si l'on ne donne pas beaucoup à Marie, l'on doit au moins offrir ce qu'on lui présente avec un coeur humble et bien reconnaissant...

[La célébration spéciale de la fête de l'Annonciation]
63. La troisième est de célébrer tous les ans, avec une dévotion particulière, la fête de l'Annonciation, qui est la fête principale de cette dévotion, qui a été établie pour honorer et imiter la dépendance où le Verbe éternel se mit en ce jour, pour notre amour...

[La récitation de la Petite Couronne et du Magnificat]
64. La quatrièmne pratique extérieure est de dire tous les jours, sans obligation à aucun péché, si l'on y manque, la Petite Couronne de la Très Sainte Vierge, composée de trois Pater et de douze Ave, et de réciter souvent le Magnificat, qui est l'unique cantique que nous ayons de Marie, pour remercier Dieu de ses bienfaits et pour en attirer de nouveaux; surtout, il ne faut pas manquer de le réciter après

la sainte communion, pour action de grâces, comme le savant Gerson tient que la Sainte Vierge même faisait après la communion...

[Le port de la chaînette]

65. Le cinquième, c'est de porter une petite chaine bénite au cou, ou au bras, ou au pied, ou au travers du corps. Cette pratique peut absolument s'omettre, sans intéresser le fond de cette dévotion; mais cependant il serait pernicieux de la mépriser et condamner, et dangereux de la négliger...

Voici les raisons qu'on a de porter cette marque extérieure: 1 pour se garantir des funestes chaînes du péché originel et actuel, dont nous avons été liés; 2 pour honorer les cordes et les liens amoureux dont Notre-Seigneur a bien voulu être garotté, pour nous rendre vraiment libres; 3 comme ces liens sont des liens de charité, traham eos in vinculis caritatis, c'est pour nous faire souvenir que nous ne devons agir que par le mouvement de cette vertu; [4] enfin, c'est pour nous faire ressouvenir de notre dépendance de Jésus et de Marie, en qualité d'esclave, qu'on a coutume de porter semblables chaînes.

Plusieurs grands personnages, qui s'étaient faits esclaves de Jésus et de Marie, estimaient tant ces chaînettes

qu'ils se plaignaient de ce qu'il ne leur était pas permis de les traîner publiquement à leur pied comme les esclaves des Turcs.
O chaînes plus précieuses et plus glorieuses que les colliers d'or et de pierres précieuses de tous les empereurs, puisqu'elles nous lient à Jésus-Christ et à sa sainte Mère, et en sont les illustres marques et livrées!
Il faut remarquer qu'il est à propos que les chaînes, si elles ne sont pas d'argent, soient au moins de fer, à cause de la commodité...
Il ne les faut jamais quitter pendant la vie, afin qu'elles nous puissent accompagner jusqu'au jour du jugement.
Quelle joie, quelle gloire, quel triomphe pour un fidèle esclave, au jour du jugement, que ses os, au son de la trompette se lèvent de terre encore liés par la chaîne de l'esclavage, qui apparemment ne sera point pourrie! Cette seule pensée doit animer fortement un dévôt esclave à ne la jamais quitter, quelque incommode qu'elle puisse être à la nature.

[SUPPLEMENT]
[ORAISONS A JESUS ET A MARIE]

66. Mon aimable Jésus, permettez-moi de m'adresser à vous pour vous témoigner la reconnaissance où je suis de la grâce que vous m'avez faite, en me donnant à votre sainte Mère par la dévotion de l'esclavage, pour être mon avocate auprès de votre Majesté, et mon supplément universel dans ma très grande misère. Hélas! Seigneur, je suis si misérable que, sans cette bonne Mère, je serais infailliblement perdu. Oui, Marie m'est nécessaire auprès de vous, partout: nécessaire pour vous calmer dans votre juste colère, puisque je vous ai tant offensé tous les jours; nécessaire pour arrêter les châtiments éternels de votre justice que je mérite; nécessaire pour vous regarder, pour vous parler, vous prier, vous approcher et vous plaire; nécessaire pour sauver mon âme et celle des autres; nécessaire, en un mot, pour faire toujours votre sainte volonté et procurer en tout votre plus grande gloire.
Ah! que ne puis-je publier par tout l'univers cette miséricorde que vous avez eue envers moi! Que tout le monde ne connait-[il] que, sans Marie, je serais déjà damné! Que ne puis-je rendre de dignes actions de grâces d'un si grand bienfait! Marie est en moi, haec facta es mihi. Oh! quel

trésor! Oh! quelle consolation! Et je ne serais pas, après cela, tout à elle! Oh! quelle ingratitude, mon cher Sauveur! Envoyez-moi plutôt la mort que ce malheur m'arrive: car j'aime mieux mourir que de vivre sans être tout à Marie.
Je l'ai mille et mille fois prise pour tout mon bien avec saint Jean l'Evangéliste, au pied de la croix et je me suis autant de fois donné à elle; mais, si je ne l'ai pas encore bien fait selon vos désirs, mon cher Jésus, je le fais maintenant comme vous le voulez que je le fasse; et si vous voyez en mon âme et mon corps quelque chose qui n'appartienne pas à cette auguste Princesse, je vous prie de me l'arracher et de le jeter loin de moi, puisque, n'étant pas à Marie, il est indigne de vous.

67. O Saint-Esprit! accordez-moi toutes ces grâces et plantez, arrosez et cultivez en mon âme l'aimable Marie, qui est l'Arbre de vie véritable, afin qu'il croisse, qu'il fleurisse et apporte du fruit de vie avec abondance. O Saint-Esprit! donnez-moi une grande dévotion et un grand penchant vers votre divine Epouse, un grand appui sur son sein maternel et un recours continuel à sa miséricorde, afin qu'en elle vous formiez en moi Jésus-Christ au naturel, grand et puissant, jusqu'à la plénitude de son âge parfait. Ainsi soit-il.

ORAISON A MARIE
pour ses fidèles esclaves

68. Je vous salue, Marie, Fille bien-aimée du Père Eternel; je vous salue, Marie, Mère admirable du Fils; je vous salue, Marie, Epouse très fidèle du Saint-Esprit; je vous salue, Marie, ma chère Mère, mon aimable Maîtresse et ma puissante Souveraine, je vous salue, ma joie, ma gloire, mon coeur et mon âme! Vous êtes toute à moi par miséricorde, et je suis tout à vous par justice. Et je ne le suis pas encore assez: je me donne à vous tout entier de nouveau, en qualité d'esclave éternel, sans rien réserver pour moi ni pour autre. Si vous voyez encore en moi quelque chose qui ne vous apartienne pas, je vous supplie de le prendre en ce moment, et de vous rendre la Maîtresse absolue de mon pouvoir; de détruire et déraciner et d'y anéantir tout ce qui déplait à Dieu, et d'y planter, d'y élever et d'y opérer tout ce qui vous plaira.
Et que la lumière de votre foi dissipe les ténèbres de mon esprit; que votre humilité profonde prenne la place de mon orgueil; que votre contemplation sublime arrête les distractions de mon imagination vagabonde; que votre vue

continuelle de Dieu remplisse ma mémoire de sa présence; que l'incendie de la charité de votre coeur dilate et embrase la tiédeur et la froideur du mien; que vos vertus prennent la place de mes péchés; que vos mérites soient mon ornement et mon supplément devant Dieu. Enfin, ma très chère et bien-aimée Mère, faites, s'il se peut, que je n'aie point d'autre esprit que le vôtre pour connaître Jésus-CHrist et ses divines volontés; que je n'aie point d'autre âme que la vôtre pour louer et glorifier le Seigneur; que je n'aie point d'autre coeur que le vôtre pour aimer Dieu d'un amour pur et d'un amour ardent comme vous.

69. Je ne vous demande ni visions, ni révélations, ni goûts, ni plaisirs même spirituels. C'est à vous de voir clairement sans ténèbres; c'est à vous de goûter pleinement, sans amertume; c'est à vous de triompher glorieusement à la droite de votre Fils dans le ciel, sans aucune humiliation; c'est à vous de commander absolument aux anges et aux hommes et aux démons, sans résistance, et enfin de disposer, selon votre volonté, de tous les biens de Dieu, sans aucune réserve. Voilà, divine Marie, la très bonne part que le Seigneur vous a donnée et qui ne vous sera jamais ôtée; et ce qui me donne une grande joie. Pour ma part, ici-bas, je n'en veux

point d'autre que celle que vous avez eue, savoir: de croire purement, sans rien goûter ni voir; de souffir joyeusement, sans consolation des créatures; de mourir continuellement à moi-même sans relâche; et de travailler fortement jusqu'à la mort, pour vous, sans aucun intérêt, comme le plus vil de vos esclaves. La seule grâce que je vous demande, par pure miséricorde, c'est que, tous les jours et moments de ma vie, je dise trois fois Amen: Ainsi soit-il, à tout ce que vous avez fait sur la terre, lorsque vous y viviez; Ainsi soit-il, à tout de que vous faites à présent dans le ciel; Ainsi soit-il, à tout ce que vous faites en mon âme, afin qu'il n'y ait que vous à glorifier pleinement Jésus en moi pendant le temps et l'éternite. Ainsi soit-il.

LA CULTURE ET L'ACCROISSEMENT DE L'ARBRE DE VIE AUTREMENT LA MANIRE DE FAIRE VIVRE ET RÉGNER MARIE DANS NOS MES.

[1. Le Saint Esclavage d'amour. Arbre de vie.]

70. Avez-vous compris, âme prédestinée, par l'opération du

Saint-Esprit, ce que je viens de dire ? Remerciez-en Dieu! C'est un secret inconnu de presque tout le monde. Si vous avez trouvé le trésor caché dans le champ de Marie, la perle précieuse de l'Evangile, il faut tout vendre pour l'acquérir; il faut que vous fassiez un sacrifice de vous-même entre les mains de Marie, et vous perdre heureusement en elle pour y trouver Dieu seul.
Si le Saint-Esprit a planté dans votre âme le véritable Arbre de vie, qui est la dévotion que je viens de vous expliquer, il faut que vous apportiez tous vos soins à le cultiver, afin qu'il donne son fruit en son temps. Cette dévotion est le grain de sénevé dont il est parlé dans l'Evangile, qui étant, ce semble, le plus petit de tous les grains, devient néanmoins bien grand et pousse sa tige si haut que les oiseaux du ciel, c'est-à-dire les prédestinés, y font leur nid et y reposent à l'ombre dans la chaleur du soleil et s'y cachent en sûreté contre les bêtes féroces.

[2. La manière de le cultiver.]
Voici, âme prédestinée, la manière de le cultiver:

71. 1 Cet arbre, étant planté dans un coeur bien fidèle, veut être en plein vent, sans aucun appui humain; cet arbre,

étant divin, veut toujours être sans aucune créature qui pourrait l'empêcher de s'élever vers son principe, qui est Dieu. Ainsi, il ne faut point s'appuyer de son industrie humaine ou de ses talents purement naturels, ou du crédit et de l'autorité des hommes: il faut avoir recours à Marie et s'appuyer [sur] son secours.

72. 2 Il faut que l'âme, où cet arbre est planté, soit sans cesse occupée comme un bon jardiner, à le garder et regarder. Car cet arbre, étant vivant et devant produire un fruit de vie, veut être cultivé et augmenté par un continuel regard et contemplation de l'âme; et c'est l'effet d'une âme parfaite d'y penser continuellement et d'en faire sa principale occupation.

73. Il faut arracher et couper les chardons et les épines qui pourraient suffoquer cet arbre avec le temps ou l'empêcher d'apporter son fruit: c'est-à-dire qu'il faut être fidèle à couper et trancher, par la mortification et violence à soi-même, tous les plaisirs inutiles et vaines occupations avec les créatures, autrement crucifier sa chair, et garder le silence et mortifier ses sens.

74. 3 Il faut veiller à ce que les chenilles ne l'endommagent point. Ces chenilles sont l'amour-propre de soi-même et des ses aises, qui mangent les feuilles vertes et les belles espérances que l'Arbre avait du fruit: car l'amour de soi-même et l'amour de Marie ne s'accordent aucunement.

75. 4 Il ne faut pas laisser les bêtes en approcher. Ces bêtes sont les péchés, qui pourraient donner la mort à l'Arbre de vie par leur seul attouchement: il ne faut même pas que leur haleine donne dessus, c'est-à-dire les péchés véniels, qui sont toujours très dangereux si on ne s'en fait point de peine...

76. 5 Il faut arroser continuellement cet arbre divin, de ses communions, ses messes et autres prières publiques et particulières; sans quoi cet arbre cesserait de porter du fruit.

77. 6 Il ne faut pas se mettre en peine s'il est soufflé et secoué du vent, car il est nécessaire que le vent des tentations le souffle pour le faire tomber, que les neiges et les gelées l'entourent pour le perdre; c'est-à-dire que cette dévotion à la Sainte Vierge sera nécessairement attaquée et

contredite; mais pourvu qu'on persévère à le cultiver, il n'y a rien à craindre.

[3. Son fruit durable: Jésus-Christ.]

78. Ame prédestinée, si vous cultivez ainsi votre Arbre de vie nouvellement planté par le Saint-Esprit en votre âme, je vous assure qu'en peu de temps il croîtra si haut que les oiseaux du ciel y habiteront, et il deviendra si parfait qu'enfin il donnera son fruit d'honneur et de grâce en son temps, c'est-à-dire l'aimable et l'adorable Jésus qui a toujours été et qui sera l'unique fruit de Marie.
Heureuse une âme en qui Marie, l'Arbre de vie, est plantée; plus heureuse celle en qui elle est accrue et fleurie; très heureuse, celle en qui elle porte son fruit; mais la plus heureuse de toutes est celle qui goûte et conserve son fruit jusqu'à la mort et dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.
Qui tenet, teneat.

AUX ASSOCIÉS DE LA COMPAGNIE DE MARIE

1. Nolite timere pusillus grex quia complacuit patri vestro dare vobis regnum.
Ne craignez point, petit troupeau, car Dieu votre Père a pour agréable de vous donner le royaume. [Lc 12,32]
Ne craignez point, quoique naturellement vous ayez tout à appréhender: vous n'êtes qu'un petit troupeau et si petit qu'un enfant peut l'écrire, puer scribet eos. [Is 10,19] Et voilà les nations, les mondains, les avares, les voluptueux, les libertins assemblés à milliers pour vous combattre par leurs railleries, leurs calomnies, leur mépris et leurs violences, convenerunt in unum. [Ps 2,2]

2. Vous êtes petits, ils sont grands.
Vous êtes pauvres, ils sont riches.
Vous êtes sans crédit, ils sont appuyés de tous.
Vous êtes faibles, ils ont l'autorité en main.
Mais encore un coup, nolite timere, ne craignez point volontairement, écoutez Jésus-Christ qui vous dit: Ego sum, nolite timere, c'est moi, ne craignez point; c'est moi qui vous ai choisis, ego elegi vos; [Jn 15,16] c'est moi qui suis

votre bon Pasteur: ego sum pastor bonus; je vous connais comme mes brebis, ego cognosco, etc. Nolite mirari si odit vos mundus, scitote, etc.: ne vous étonnez point si le monde vous hait, sachez qu'il m'a haï le premier. Si vous étiez du monde, le monde vous chérirait comme une chose qui lui appartiendrait; mais, parce que vous n'êtes point du monde, il faut que vous essuyiez sa haine, ses calomnies, ses injures, ses mépris, ses outrages.

3. Ego protector tuus sum in manibus meis descripsi te. Je suis votre protection et votre défense, petite Compagnie, vous dit le Père éternel, je vous ai gravé[e] dans mon coeur et écrit[e] en mes mains, pour vous chérir et vous défendre, parce que avez mis votre confiance en moi et non dans les hommes, en ma Providence et non dans l'argent.
Je vous délivrerai des pièges qu'on vous tend, des calomnies qu'on vous impose, des terreurs de la nuit et des ténèbres qui vous intimident, des assauts du démon du midi qui veut vous séduire; je vous cacherai sous mes ailes; je vous porterai sur mes épaules; je vous nourrirai à mes mamelles; je vous armerai de ma vérité, et si puissamment que vous verrez de vos yeux vos ennemis tomber à milliers à vos côtés: mille mauvais pauvres à votre gauche, dix mille mauvais riches à

votre droite, sans que ma vengeance approche même de vous. - Vous marcherez avec courage sur l'aspic et le basilic envieux et calomniateur; vous foulerez à vos pieds le lion et le dragon impie, emporté et orgueilleux; je vous exaucerai dans vos prières; je vous accompagnerai en vos souffrances; je vous délivrerai de tous vos maux; je vous glorifierai de toute ma gloire que je vous montrerai dans mon royaume, à découvert, après que vous aurai comblé[e] de jours et de bénédictions sur la terre.

4. Ce sont là, chère et petite Compagnie de Marie, les promesses admirables que Dieu vous a fait par la bouche du Prophète, si vous mettez par Marie toute votre confiance en lui.
Etant, comme vous êtes tous, abandonnés à sa Providence, c'est à Dieu à vous soutenir et à vous multiplier et à dire: crescite et multiplicamini et replete terram, ne craignez donc point votre petit nombre. C'est à Dieu à vous défendre, ne craignez donc point vos ennemis. C'est à Dieu à vous vêtir, nourrir et entretenir, ne craignez donc point de manquer du nécessaire, en ces mauvais temps, qui ne sont mauvais que parce qu'on manque de confiance en Dieu. C'est à Dieu à vous glorifier, glorificabo; ne craignez donc qu'on vous enlève

votre gloire. En un mot, ne craignez rien et dormez en sûreté sur son sein paternel.

5. Mais c'est peu que de rien craindre; il veut que vous espériez de lui de grandes choses et que cette espérance vous comble de joie.
Ce très riche et très bon Père veut vous donner le royaume de sa grâce, dare vobis regnum. Vous êtes rois et prêtres de Dieu, fecisti nos Deo nostro reges et sacerdotes, par votre christianisme et votre sacerdoce; mais vous êtes encore rois par votre pauvreté volontaire: beati pauperes spiritu, quoniam ipsorum est regnum coelorum. Notre-Seigneur ne vous dit pas seulement [que vous aurez] le royaume des cieux, mais qu'étant pauvres d'esprit, vous l'avez déjà. Et comment?

6. 1 Parce que, comme dans le ciel on n'a besoin de rien de ce qui est sur la terre, on regorge des biens spirituels et on possède Dieu pleinement, de même les pauvres volontaires, comme vous, n'ont besoin de rien sur la terre, parce qu'ils ne veulent ni ne désirent rien; autrement ils ne seraient pas pauvres d'esprit; car, comme dit le sage: substantia inopis secundum cor ejus, tels que sont l'esprit et le coeur du

pauvre, telles sont ses richesses. Si son coeur est content, il est riche et rien ne lui manque.

7. 2 Les pauvres d'esprit sont riches en foi et dans les autres vertus. Pauperes in hoc saeculo divites in fide; affatim dives est qui cum Christo pauper est: celui-là est abondamment riche qui est pauvre d'esprit avec Jésus-Christ, dit saint Jérôme.
Il est riche en consolations divines: parasti in dulcedine tua pauperi, Deus. N'étant point piqué des épines des riches, ni des désirs des richesses, et se sevrant comme un roi du ciel des douceurs terrestres charnelles, il regorge des consolations divines, praebebit delicias regibus. [Ps 67,11]
Il est même riche dans la gloire du ciel, quoique son corps n'y soit pas encore. Ce qui vaut de l'or, on peut dire que c'est de l'or: aurum est quod aurum valet. De même ce qui vaut le ciel, on peut dire que c'est le ciel. Que vaut la pauvreté d'esprit? Le royaume des cieux, la gloire des cieux.

8. 3 Le vrai pauvre d'esprit a la possession de Dieu même dans son coeur. Quid enim gloriosus homini quam sua vendere et Christum emere? dit saint Augustin; qu'y a-t-il de plus

glorieux à l'homme que de vendre son bien pour acheter Jésus? O l'heureuse vente, ô l'heureux achat. Nescit homo praetium ejus. Sachez, mes chers frères, qu'aucun homme ne connaît le prix de votre pauvreté évangélique, semper ergo dives est christiana paupertas, quia plus est quod habet quam quod non habet; nec timet in hoc mundo indigentia laborare cui donatum est in omnium rerum Domino omnia possidere.

9. Afin que vous augmentiez ce riche trésor de votre pauvreté et ce grand royaume que vous avez conquis, gardez ces trois pratiques:
1 - Estimez beaucoup et chérissez tendrement la pauvreté réelle et affective que vous avez embrassée; personne ne devient riche avec plus de facilité et ne sait mieux user des richesses, dit un savant évêque, que le vrai pauvre d'esprit, sachant bien que les richesses ne servent qu'à rendre pauvres et misérables ceux qui les aiment en les possédant et qu'elles font vraiment riches et heureux ceux qui s'en défont par un saint et glorieux mépris: divitiae pauperem faciunt et miserum, si diligantur; beatum et divitem, si pro Christo contemnantur (Umbertus).
Prenez donc garde de regarder derrière vous ce que vous avez laissé de patrimoine ou de bénéfice: nemo mittens manum

ad aratrum et respiciens post se est aptus regno Dei. Prenez garde de regarder à côté de vous avec envie mille biens ecclésiastiques ou autres, que vous pouvez justement obtenir comme tant d'autres, quae concupiscentiam proebent insensato. [cf. Sg 15,5]

10. 2 - Expérimentez volontiers les effets de la pauvreté; savoir: 1 les travaux, ne mangeant votre pain qu'à la sueur de votre front, dans une chaire ou un confessionnal; 2 les humiliations et les mépris qu'on fait ordinairement des pauvres ecclésiastiques; 3 les autres incommodités qui accompagnent la pauvreté, soit dans les vêtements, soit dans la nourriture, soit dans les logements, soit dans les fatigues et les voyages.

11. 3 - Soupirez incessamment après les biens éternels et frappez à la porte de la miséricorde de Jésus-Christ, qui reconnaît et qui exauce pour sûr tous ceux qui sont revêtus des livrées de sa pauvreté. Le vrai pauvre d'esprit regarde le monde comme un désert affreux et en retire son coeur; il ne s'embarrasse point de ses affaires: nemo militans Deo implicat se negotiis. Il ne rend à ses parents et ses amis du monde... [texte inachevé]

CONTRACT D'ALLIANCE AVEC DIEU

voeux ou promesses du St. Baptême
[1re Formule]

1. 1. Je croy fermement toutes les veritez du St. Evangile de Jesus-Christ.
2. Je renonce pour jamais au Demon, au monde, au peché & à moi-même.
3. Je promets moyennant la grace de Dieu qui ne me manquera point; de garder fidélement tous les Commendemens de Dieu & de l'Eglise, évitant le peché mortel & ses occasions, entr'autres les mauvaises compagnies.
4. Je me donne tout entier à JESUS-CHRIST par les mains de MARIE, pour porter ma Croix à sa suite tous les jours de ma vie.
5. Je croy que si je garde fidélement ces promesses jusqu'à la mort, je seray eternellement sauvé, mais que si je ne les garde pas, je seray éternellement damné. En foi dequoi j'ai soussigné.

Fait en face d'Eglise dans la Paroisse de Pontchateau ce
4e may l'an 1709.
L. m de monfort

Pratiques de ceux qui
ont renouvellé les Voeux du Baptême.

2. 1. Ils diront tous les jours au moins la petite Couronne
de la tres Ste Vierge composée de 3 Pater & de 12 Ave.
2. Ils se confesseront à tout le moins tous les mois.
3. Il fuiront comme la peste les cabarets & jeux publics,
la danse, les comedies, & autres Spectacles.
4. Tous les ans le 2e du mois de février ils
renouvelleront les Voeux de leur Baptême, reciteront le St.
Rosaire & adoreront le Tres-Saint-Sacrement.
5. Ils conserveront cherement la Croix qu'on leur donnera
dans la Renovation de leurs promesses, avec ce present
Contract.
6. Ils fuiront la vanité & le luxe dans leurs habits, &c.
7. Ils diront tous les jours 5 Pater & 5 Ave en l'honneur
des 5 Noms renfermez dans la Croix qu'on leur donnera, & des
cinq Playes de Jesus-Christ crucifié, qui est leur Chef & leur

Modèle.

CONTRAT D'ALLIANCE AVEC DIEU!
voeux ou promesses du S. Baptême
[2e Formule]

3. 1. Je croy fermement toutes les verités du S. Evangile de Jesus-Christ.
2. Je renonce pour jamais au demon, au monde, au péché & à moi-même.
3. Je promets, moyennant la grace de Dieu, qui ne me manquera point, de garder fidèlement tous les Commendemens de Dieu & de l'Eglise, évitant le Péché mortel & ses occasions, entre autres les mauvaises Compagnies.
4. Je me donne tout entier à JESUS CHRIST par les mains de Marie, pour porter ma Croix à la suite tous les jours de ma vie.
5. Je croy que ceux qui transgresseront ces Voeux, sans en faire pénitence, seront damnés, & que ceux qui les garderont jusqu'à la mort, seront sauvés. En foy dequoy j'ay soussigné.
Fait en face de l'Eglise, dans la Paroisse de Vouvant ce 3 decembre l'An 1715.

L. M De Montfort

Pratiques de ceux qui ont renouvellé
les Voeux de leur Baptême, pour
vivre chrétiennement.

4. 1. Je fuirai la Danse, les Comedies & autres Spectacles,
les Jeux de hasard, le Luxe, la Vanité, la lecture des mauvais
Livres & les mauvaises chansons.
2. Je n'irai jamais, que par necessité aux Cabarets &
autres lieux dangereux.
3. J'irai à confesse tous les mois, ou plus souvent si je
puis, par obeissance à un bon Directeur.
4. Tous les ans le 4 du mois de juillet je renouvellerai
en particulier les voeux de mon Baptême, je reciterai le saint
Rosaire, j'adorerai le S. Sacrement pendant une demie heure &
je tacherai de communier ce jour-là.
5. Je dirai tous les jours la petite Couronne de la
Sainte Vierge, & cinq Pater & cinq Ave en l'honneur du S. Nom
de JESUS, que je garderai cherement jusqu'a la mort.

LETTRE CIRCULAIRE AUX AMIS DE LA CROIX

1. Puisque la divine Croix me cache et m'interdit la parole, il ne m'est pas possible, et je ne désire pas même de vous parler, pour vous ouvrir les sentiments de mon coeur sur l'excellence et les pratiques divines de votre union dans la Croix adorable de Jésus-Christ.
Cependant, aujourd'hui, dernier jour de ma retraite, je sors, pour ainsi dire, de l'attrait de mon intérieur, afin de former sur ce papier quelques légers traits de la Croix, pour en percer vos bons coeurs. Plût à Dieu qu'il ne fallût, pour les aiguiser, que le sang de mes veines, au lieu de l'encre de ma plume! Mais, hélas! quand il serait nécessaire, il est trop criminel. Que l'Esprit donc du Dieu vivant soit comme la vie, la force et la teneur de cette lettre; que son onction soit comme l'encre de mon écritoire; que la divine Croix soit ma plume, et que votre coeur soit mon papier!

[I. EXCELLENCE DE L'UNION DES AMIS DE LA CROIX]

2. Vous êtes unis ensemble, Amis de la Croix, comme autant de soldats crucifiés, pour combattre le monde; non en fuyant comme les religieux et les religieuses, de peur d'être

vaincus; mais comme de vaillants et braves guerriers sur le champ de bataille, sans lâcher le pied et sans tourner le dos. Courage! Combattez vaillamment!
Unissez-vous fortement de l'union des esprits et des coeurs, infiniment plus forte et plus terrible au monde et à l'enfer que ne le sont aux ennemis de l'Etat les forces extérieures d'un royaume bien uni. Les démons s'unissent pour vous perdre, unissez-vous pour les terrasser. Les avares s'unissent por trafiquer et gagner de l'or et de l'argent, unissez-vous pour conquérir les trésors de l'éternité, renfermés dans la Croix. Les libertins s'unissent pour se divertir; unissez-vous pour souffrir.

[A. GRANDEUR DU NOM D'AMI DE LA CROIX]

3. Vous vous appelez "Amis de la Croix". Que ce nom est grand! Je vous avoue que j'en suis charmé et ébloui. Il est plus brillant que le soleil, plus élevé que les cieux, plus glorieux et plus pompeux que les titres les plus magnifiques des rois et des empereurs. C'est le grand nom de Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai homme tout ensemble: c'est le nom sans équivoque d'un chrétien.

4. Mais, si je suis ravi de son éclat, je ne suis pas moins épouvanté de son poids. Que d'obligations indispensables et difficiles renfermées en ce nom et exprimées par ces paroles du Saint-Esprit: "Genus electum, regale sacerdotium, gens sancta, populus adquisitionis"

Un Ami de la Croix est un homme choisi de Dieu, entre dix mille qui vivent selon les sens et la seule raison, pour être un homme tout divin, élevé au-dessus de la raison, et tout opposé aux sens par une vie et une lumière de pure foi et un amour ardent pour la Croix.

Un Ami de la Croix est un roi tout-puissant, et un héros triomphant du démon, du monde et de la chair dans leurs trois concupiscences. Par l'amour des humiliations, il terrasse l'orgueil de Satan; par l'amour de la pauvreté, il triomphe de l'avarice du monde; par l'amour de la douleur, il amortit la sensualité de la chair.

Un Ami de la Croix est un homme saint et séparé de tout le visible, dont le coeur est élevé au-dessus de tout ce qui es caduc et périssable, et dont la conversation est dans les cieux, qui passe sur la terre comme un étranger et un pélerin et qui, sans y donner son coeur, la regarde de l'oeil gauche avec indifférence, et la foule de ses pieds avec mépris.

Un Ami de la Croix est une illustre conquête de Jésus-

Christ crucifié sur le Calvaire, en union de sa sainte Mère; c'est un Bénoni ou Benjamin, fils de la douleur et de la droite, enfanté dans son coeur douloureux, venu au monde par son côté droit percé, et tout empourpré de son sang. Tenant de son extraction sanglante, il ne respire que croix, que sang et que mort au monde, à la chair et au péché, pour être tout caché ici-bas avec Jésus-Christ en Dieu.
Enfin, un parfait Ami de la Croix est un vrai porte-Christ ou plutôt un Jésus-Christ, en sorte qu'il peut dire avec vérité: "Vivo, jam non ego, vivit vero in me Christus: Je vis; non, je ne vis plus, mais Jésus-Christ vit en moi".

5. Etes-vous par vos actions, mes chers Amis de la Croix, tels que votre grand nom signifie? Ou du moins avez-vous un vrai désir et une volonté véritable de le devenir avec la grâce de Dieu, à l'ombre de la Croix du Calvaire et de Notre-Dame de Pitié? Prenez-vous les moyens nécessaires pour cet effet? Etes-vous entrés dans la vraie voie de la vie, qui est la voie étroite et épineuse du Calvaire? N'êtes-vous pas, sans y penser, dans la voie large du monde, qui est la voie de la perdition? Savez-vous bien qu'il y a une voie qui paraît droite et sûre à l'homme, et qui conduit à la mort?

6. Distinguez-vous bien la voix de Dieu et de sa gâce d'avec celle du monde et de la nature? Entendez-vous bien la voix de Dieu notre bon Père qui, après avoir donné sa triple malédiction à tous ceux qui suivent les concupiscences du monde: "vae, vae, vae habitantibus in terra", vous crie amoureusement, en vous tendant les bras: "Separamini, populе meus: Séparez-vous, mon peuple choisi, chers Amis de la Croix de mon Fils; séparez-vous des mondains, maudits de ma Majesté, excommuniés de mon Fils et condamnés de mon Saint-Esprit. Prenez garde de vous asseoir dans leur chaire tout empestée, n'allez point dans leurs conseils, ne vous arrêtez pas même dans leur chemin. Fuyez du milieu de la grande et infâme Babylone; n'écoutez que la voix et ne suivez que les traces de mon Fils bien-aimé, que je vous ai donné pour être votre voie, votre vérité, votre vie et votre modèle: "Ipsum audite". L'écoutez-vous, cet aimable Jésus, qui vous crie, chargé de sa Croix: "Venite post me: venez après moi"; celui qui me suit ne marche point dans les ténèbres; "confidite, ego vinci mundum: confiez-vous, j'ai vaincu le monde?"

[B. LES DEUX PARTIS]

7. Voilà, mes chers Confrères, voilà deux partis qui se

présentent tous les jours: celui de Jésus-Christ et celui du monde.
Celui de notre aimable Sauveur est à droite, en montant, dans un chemin étroit et rétréci plus que jamais par la corruption du monde. Ce bon Maître y est en tête, marchant pieds nus, la tête couronnée d'épines, le corps tout ensanglanté, et chargé d'une lourde Croix. Il n'y a qu'une poignée de gens, mais des plus vaillants, à le suivre, parce qu'on n'entend pas sa voix si délicate au milieu du tumulte du monde; ou on n'a pas le courage de le suivre dans sa pauvreté, ses douleurs, ses humiliations et ses autres croix qu'il faut nécessairement porter à son service tous les jours de la vie.

8. A gauche est le parti du monde ou du démon, lequel est le plus nombreux, le plus magnifique et le plus brillant, du moins en apparence. Tout le plus beau monde y court; on y fait presse, quoique les chemins soient larges, et plus élargis que jamais par la multitude qui y passe comme des torrents; ils sont jonchés de fleurs, bordés de plaisirs et de jeux, couverts d'or et d'argent.

9. A droite, le petit troupeau qui suit Jésus-Christ ne parle que de larmes, de pénitences, d'oraisons et de mépris du

monde; on entend continuellement ces paroles entrecoupées de sanglots: "Souffrons, pleurons, jeûnons, prions, cachons-nous, humilions-nous, appauvrissons-nous, mortifions-nous; car celui qui n'a pas l'esprit de Jésus-Christ, qui est un esprit de croix, n'est point à lui; ceux qui sont à Jésus-Christ ont crucifié leur chair avec leurs concupiscences; il faut être conforme à l'image de Jésus-Christ ou être damné. Courage! s'écrient-ils, courage! Si Dieu est pour nous, en nous et devant nous, qui sera contre nous? Celui qui est en nous est plus fort que celui qui est dans le monde. Le serviteur n'est pas plus que le maître. Un moment d'une légère tribulation produit un poids éternel de gloire. Il y a moins d'élus qu'on ne pense. Il n'y a que des courageux et violents qui ravisse nt le ciel de vive force; personne n'y sera couronné que celui qui aura combattu légitimement selon l'Evangile, et non pas selon la mode. Combattons donc avec force, courons bien vite afin que nous atteignions le but, afin que nous gagnions la couronne!" Voilà une partie des paroles divines dont les Amis de la Croix s'animent mutuellement.

10. Les mondains, au contraire, pour s'animer à persévérer dans leur malice sans scrupule, crient tous les jours: "La vie, la vie! la paix, la paix! la joie, la joie! Mangeons,

buvons, chantons, dansons, jouons! Dieu est bon, Dieu ne nous a pas faits pour nous damner; Dieu ne défend pas de se divertir; nous ne serons pas damnés pour cela; point de scrupule! non moriemini, etc."

11. Souvenez-vous, mes chers Confrères, que notre bon Jésus vous regarde à présent, et vous dit à chacun en particulier: "Voilà que quasi tout le monde m'abandonne dans le chemin royal de la Croix. Les idolâtres aveugles se moquent de ma Croix comme d'une folie, les Juifs obstinés s'en scandalisent comme d'un objet d'horreur; les hérétiques la brisent et l'abattent comme une chose digne de mépris. Mais, ce que je ne puis dire que les larmes aux yeux et le coeur percé de douleur, mes enfants que j'ai élevés dans mon sein et que j'ai instruits en mon école, mes membres que j'ai animés de mon esprit, m'ont abandonné et méprisé, en devenant les ennemis de ma Croix! - Numquid et vos vultis abire? Voulez-vous point aussi, vous autres, m'abandonner, en fuyant ma Croix, comme les mondains, qui sont en cela autant d'antéchrists: antichristi multi? Voulez-vous, afin de vous conformer à ce siècle présent, mépriser la pauvreté de ma Croix, pour courir après les richesses; éviter la douleur de ma Croix, pour rechercher les plaisirs, haïr les humiliations de ma Croix,

pour ambitionner les honneurs? J'ai beaucoup d'amis en apparence, qui protestent qu'ils m'aiment et qui, dans le fond, me haïssent, parce qu'ils n'aiment pas ma Croix; beaucoup d'amis de ma table, et très peu de ma Croix."

12. A cet appel amoureux de Jésus, élevons-nous au-dessus de nous-mêmes; ne nous laissons pas séduire par nos sens, comme Eve; ne regardons que l'auteur et le consommateur de notre foi, Jésus crucifié; fuyons la corruption de la concupiscence du monde corrompu; aimons Jésus-Christ de la belle manière, c'est-à-dire au travers de toutes sortes de croix. Méditons bien ces admirables paroles de notre aimable Maître, qui renferment tout la perfection de la vie chrétienne: "Si quis vult venire post me, abneget semetipsun, et tollat crucem suam, et sequatur me!"

[II. PRATIQUES DE LA PERFECTION CHRETIENNE]

13. Toute la perfection chrétienne, en effet, consiste:
1 à vouloir devenir un saint: "Si quelqu'un veut venir après moi";
2 à s'abstenir: "qu'il renonce à soi-même";
3 à souffir: "qu'il porte sa croix";

4 à agir: "et qu'il me suive"!

[A. «SI QUELQU'UN VEUT VENIR APRES MOI»]

14. "Si quis", si quelqu'un; "quelqu'un", et non pas "quelques-uns", pour marquer le petit nombre des élus qui veulent se conformer à Jésus-Christ crucifié, en portant leur croix. Il est si petit, si petit, que, si nous le connaissions, nous nous en pâmerions de douleur. Il est si petit, qu'à peine parmi dix mille y en a-t-il un, comme il a été révélé à plusieurs saints, entre autres à saint Siméon Stylite, selon que le rapporte le saint abbé Nil, après saint Ephrem et quelques autres. Il est si petit, que, si Dieu voulait les assembler, il leur crierait, comme il fit autrefois par la bouche d'un prophète: "Congregamini unus et unus", assemblez-vous un à un, un de cette province, un de ce royaume.

15. "Si quis vult", si quelqu'un a une vraie volonté, une volonté entière et déterminée, non par la nature, la coutume, l'amour-propre, l'intérêt ou le respect humain, mais par une grâce toute victorieuse du Saint-Esprit, qui ne se donne pas à tout le monde: "non omnibus datum est nosse mysterium". La

connaissance du mystère de la Croix, dans la pratique, n'est donnée qu'à peu de gens. Il faut qu'un homme, pour monter sur le Calvaire et s'y laisser mettre en croix avec Jésus, au milieu de son propre pays, soit un courageux, un héros, un déterminé, un homme élevé en Dieu, qui fasse litière du monde et de l'enfer, de son corps et de sa propre volonté, un déterminé à tout quitter, à tout entreprendre et tout souffrir pour Jésus-Christ.
Sachez, chers Amis de la Croix, que ceux parmi vous qui n'ont pas cette détermination ne marchent que d'un pied, ne volent que d'une aile, et ne sont pas dignes d'être parmi vous, parce qu'ils ne sont pas dignes d'être nommés Amis de la Croix, qu'il faut aimer avec Jésus-Christ "corde magno et animo volenti". Il ne faut qu'une demi-volonté de cette manière pour gâter tout le troupeau, comme une brebis galeuse. S'il y en a déjà quelqu'une entrée, par la mauvaise porte du monde, dans votre bergerie, au nom de Jésus-Christ crucifié, qu'on la chasse comme une louve entrée parmi les brebis!

16. "Si quis vult post me venire", si quelqu'un veut venir après moi, qui me suis si humilié et si anéanti, que je suis devenu plutôt un vermisseau qu'un homme, "ego sum vermis et non homo"; après moi qui ne suis venu au monde que pour

enmbrasser la Croix: "ecce venio:; que pour la placer au milieu de mon coeur, "in medio cordis"; que pour l'aimer dès ma jeunesse, "hanc amavi a juventute mea"; que pour soupirer après elle pendant ma vie, "quomodo coarctor?"; que pour la porter avec joie en la préférant à toutes les joies et les délices du ciel et de la terre, "proposito sibi gaudio, sustinuit crucem", et enfin qui n'ai été content que lorsque je suis mort dans ses divins embrassements.

[B. «QU'IL RENONCE A SOI-MEME»]

17. Si quelqu'un donc veut venir après moi ainsi anéanti et crucifié, qu'il ne se glorifie comme moi que dans la pauvreté, les humiliations et les douleurs de ma Croix: "abneget semetipsum", qu'il renonce à soi-même!
Loin de la compagnie des Amis de la Croix ces souffrants orgueilleux, ces sages du siècle, ces grands génies et ces esprits forts, qui sont entêtés et bouffis de leurs lumières et de leurs talents! Loin d'ici ces grands babillards, qui font grand bruit et point d'autre fruit que celui de la vanité! Loin d'ici ces dévôts orgueilleux qui portent partout le quant-à-moi de l'orgueilleux Lucifer, "non sum sicut ceteri", qui ne peuvent souffrir qu'on les blâme sans

s'excuser, qu'on les attaque sans se défendre, et qu'on les abaisse sans se relever.
Prenez bien garde d'admette en votre compagnie de ces délicats et sensuels qui craignent la moindre piqûre, et qui s'écrient et se plaignent à la moindre douleur, qui n'ont jamais goûté de la haire, du cilice et de la discipline, et des autres instruments de pénitence et qui, parmi leurs dévotions à la mode, mêlent une délicatesse et une immortification la plus plâtrée et la plus raffinée.

[C. «QU'IL PORTE SA CROIX»]

18. "Tollat crucem suam". qu'il porte sa croix; "suam", la sienne! Que celui-là, que cet homme, que cette femme rare, "de ultimis finibus pretium ejus", que toute la terre d'un bout à l'autre ne saurait payer, prenne avec joie, embrasse avec ardeur, et porte sur ses épaules avec courage sa croix, et non pas celle d'un autre: - sa croix que par ma sagesse, je lui ai faite avec nombre, poids et mesure; - sa croix, à laquelle j'ai, de ma propre main, mis ses quatre dimensions, dans une grande justesse, savoir: son épaisseur, sa longueur, sa largeur et sa profondeur; - sa croix que je lui ai taillée d'une partie de celle que j'ai portée sur le Calvaire, par un

effet de la bonté infinie que je lui porte; - sa croix, composée en épaisseur, des pertes de biens, des douleurs, des maladies et des peines spirituelles qui doivent, par ma providence, lui arriver chaque jour jusqu'à sa mort; - sa croix, composée en sa longueur d'une certaine durée de mois ou de jours qu'il doit être accablé de la calomnie, être étendu sur un lit, être réduit à l'aumône, et être en proie aux tentations, aux sécheresses, abandons et autres peines d'esprit; - sa croix, composée en sa largeur de toutes les circonstances les plus dures et les plus amères, soit de la part de ses amis, de ses domestiques, de ses parents; - sa croix, enfin, composée en sa profondeur des peines les plus cachées dont je l'affligerai, sans qu'il puisse trouver de consolation dans les créatures qui même, par mon ordre, lui tourneront le dos et s'uniront avec moi pour le faire souffrir.

19. "Tollat", qu'il la porte! Et non pas qu'il la traîne, et non pas qu'il la secoue, et mon pas qu'il la retranche, et non pas qu'il la cache! C'est-à-dire: qu'il la porte haute à la main, sans impatience ni chagrin, sans plainte ni murmure volontaire, sans partage et sans ménagement naturel, sans honte et sans respect humain.

"Tollat", qu'il la place sur son front, en disant avec saint Paul: "Mihi absit gloriari nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi!" A Dieu ne plaise que je prenne ma gloire en autre chose que la Croix de Jésus-Christ, mon Maître! Qu'il la porte sur ses épaules à l'exemple de Jésus-Christ, afin que cette croix devienne l'arme de ses conquêtes et le sceptre de son empire: "(imperium) principatus (ejus) super humerum ejus".
Enfin, qu'il la mette dans son coeur par l'amour, pour la rendre un buisson ardent qui brûle jour et nuit du pur amour de Dieu sans se consummer.

20. "Crucem", la croix; qu'il la porte, puisqu'il n'y a rien de si nécessaire, de si utile et de si doux, ni de si glorieux que de souffrir quelque chose pour Jésus-Christ.

[1. «Rien de si nécessaire»]

[Pour des pécheurs!]
21. En effet, chers Amis de la Croix, vous êtes tous pécheurs; il n'y en a pas un parmi vous qui ne mérite l'enfer, et moi plus que personne. Il faut que nos péchés soient punis en ce monde ou dans l'autre; s'ils le sont en celui-ci, ils ne

le seront pas dans l'autre.
Si Dieu les punit en celui-ci de concert avec nous, la punition sera amoureuse: ce sera la miséricorde, qui règne en ce monde, qui châtiera, et non la justice rigoureuse; le châtiment sera léger et passager, accompagné de douceurs et de mérites, suivi de récompenses dans le temps et l'éternité.

22. Mais si le châtiment nécessaire aux péchés que nous avons commis est réservé dans l'autre monde, ce sera la justice vengeresse de Dieu, qui met tout à feu et à sang, qui fera le châtiment! Châtiment épouvantable, "horrendum", ineffable, incompréhensible: "quis novit potestatenm irae tuae?" Châtiment sans miséricorde, "judicium sine misericordia", sans pitié, sans soulagement, sans mérites, sans bornes et sans fin. Oui, sans fin, ce péché mortel d'un moment que vous avez fait, cette pensée mauvaise et volontaire qui a échappé à votre connaissance, cette parole que le vent a emportée, cette petite action contre la loi de Dieu, qui a si peu duré, sera punie une éternité, tant que Dieu sera Dieu, avec les démons dans les enfers, sans que ce Dieu des vengeances ait pitié de vos effroyables tourments, de vos sanglots et vos larmes capables de fendre les rochers! A jamais souffrir, sans mérite, sans miséricorde et sans fin!

23. Y pensons-nous, mes chers Frères et Soeurs, quand nous souffrons quelque peine en ce monde? Que nous sommes donc heureux de faire un si heureux échange d'une peine éternelle et infructueuse en une passagère et méritoire, en portant cette croix avec patience! Combien avons-nous de dettes non payées! Combien avons-nous de péchés commis pour l'expiation desquels, même après une contrition amère et une confession sincère, il faudra que nous souffrions dans le purgatoire des siècles entiers, parce que nous nous sommes contentés en ce monde de quelques pénitences fort légères! Ah! payons dans ce monde à l'amiable en portant bien notre croix! Tout est payé à la riguer jusqu'au dernier denier, jusqu'à une parole oiseuse, dans l'autre. Si nous pouvions seulement ravir au démon le livre de mort, où il a marqué tous nos péchés et la peine qui leur est due, que nous serions ravis de souffrir des années entières ici-bas, plutôt que de souffrir une seule journée en l'autre!

[Pour des amis de Dieu!]
24. Ne vous flattez-vous pas, mes Amis de la Croix, d'être les amis de Dieu, ou de vouloir le devenir. Résolvez-vous donc à boire le calice, qu'il faut boire nécessairement, pour être

fait ami de Dieu: "Calicem Domini biberunt et amici Dei facti sunt". Le bien-aimé Benjamin eut le calice, et les autres frères n'eurent que le froment. Le grand favori de Jésus-Christ a eu son coeur, a monté au Calvaire et a bu au calice. "Potestis bibere calicem?" Il est bon de désirer la gloire de Dieu; mais la désirer et la demander sans se résoudre à tout souffrir, c'est une folle et extravagante demande: "nescitis quid petatis... Oportet per multas tribulationes": il faut, "oportet". C'est une nécessité, c'est une chose indispensable; il faut que nous entrions dans le royaume des cieux par beaucoup de tribulations et de croix.

[Pour des enfants de Dieu!]
25. Vous vous glorifiez avec raison d'être les enfants de Dieu. Glorifiez-vous donc des coups de fouet que ce bon Père vous a donnés et vous donnera dans la suite, car il fouette tous ses enfants. Si vous n'êtes pas du nombre de ses fils bien-aimés, vous êtes, - oh! quel malheur! oh! quel coup de fouet! - vous êtes, comme dit saint Augustin, du nombre des réprouvés. Celui qui ne gémit pas dans ce monde, comme un pélerin et un étranger, ne se réjouira pas dans l'autre monde comme un citoyen du ciel, dit le même saint Augustin. Si Dieu le Père ne vous envoie pas de temps en temps quelques bonnes

croix, c'est qu'il ne se soucie plus de vous, c'est qu'il est en colère contre vous; il ne vous regarde plus que comme un étranger hors de sa maison et de sa protection, ou comme un enfant bâtard qui, ne méritant pas d'avoir sa portion dans l'héritage de son père, n'en mérite pas les soins et la correction.

[Pour des écoliers d'un Dieu crucifié!]
26. Amis de la Croix, écoliers d'un Dieu crucifié, le mystère de la Croix est un mystère inconnu des Gentils, rejeté des Juifs et méprisé des hérétiques et des mauvais catholiques; mais c'est le grand mystère que vous devez apprendre en pratique à l'école de Jésus-Christ, et que vous ne pouvez apprendre qu'à son école. Vous chercherez en vain dans toutes les académies de l'antiquité un philosophe qui l'ait enseigné; vous consulterez en vain la lumière des sens et de la raison: il n'y a que Jésus-Christ qui puisse vous enseigner et faire goûter ce mystère par sa grâce victorieuse.
Rendez-vous donc habiles en cette science suréminente, sous un si grand maître, et vous aurez toutes les autres sciences, puisqu'elle les renferme toutes éminemment. C'est notre philosophie naturelle et surnaturelle, notre théologie divine et mystérieuse, et notre pierre philosophale qui

change, par la patience, les métaux les plus grossiers en précieux, les douleurs les plus aiguës en délices, les pauvretés en richesses, les humiliations les plus profondes en gloire. Celui parmi vous qui sait mieux porter sa croix, quand il ne saurait d'ailleurs ni A ni B, est le plus savant de tous.
Ecoutez le grand saint Paul qui, à son retour du troisième ciel, où il apprit les mystères cachés aux Anges même, s'écrie qu'il ne sait et qu'il ne veut savoir que Jésus-Christ crucifié. Réjouissez-vous, pauvre idiot, pauvre femme sans esprit et sans science: si vous savez souffrir joyeusement, vous en saurez plus qu'un docteur de Sorbonne, qui ne sait pas si bien souffrir que vous.

[Pour des membres de Jésus-Christ!]
27. Vous êtes membres de Jésus-Christ, quel honneur! Mais quelle nécessité de souffrir en cette qualité! Le chef est couronné d'épines, et les membres seraient couronnés de roses? Le chef est bafoué et couvert de boue dans le chemin du Calvaire, et les membres seraient couverts de parfums sur le trône? Le chef n'a pas un oreiller pour se reposer, et les membres seraient délicatement couchés sur la plume et le duvet? Ce serait un monstre inouï. Non, non, mes chers

Compagnons de la Croix, ne vous y trompez pas, ces chrétiens que vous voyez de tous côtés, ornés à la mode, délicats à merveille, élevés et graves à l'excès, ne sont pas les vrais disciples ni les vrais membres de Jésus crucifié; vous feriez injure à ce chef couronné d'épines et à la vérité de l'Evangile que de croire le contraire. O mon Dieu! que de fantômes de chrétiens qui se croient être les membres du Sauveur et qui sont ses persécuteurs les plus traîtres, parce que, tandis que de la main ils font le signe de la Croix, il en sont les ennemis dans leur coeur!

Si vous êtes conduits par le même esprit, si vous vivez de la même vie que Jésus-Christ, votre chef tout épineux, ne vous attendez qu'aux épines, qu'aux coups de fouet, qu'aux clous, en un mot qu'à la croix, parce qu'il est nécessaire que le disciple soit traité comme le maître et le membre comme le chef; et si le ciel vous présente, comme à sainte Catherine de Sienne, une couronne d'épines et une couronne de roses, choisissez avec elle la couronne d'épines, sans balancer, et vous l'enfoncez dans la tête, pour ressembler à Jésus-Christ.

[Pour les temples du Saint-Esprit!]

28. Vous n'ignorez pas que vous êtes les temples vivants du Saint-Esprit, et que vous devez, comme autant de pierres

vives, être placées par ce Dieu d'amour au bâtiment de la Jérusalem céleste. Attendez-vous donc à être taillées, coupées et ciselées par le marteau de la croix; autrement, vous demeurerez comme des pierres brutes qu'on n'emploie à rien, qu'on méprise et qu'on rejette loin de soi. Prenez garde de faire regimber le marteau qui vous frappe, et prenez garde au ciseau qui vous taille et à la main qui vous tourne! Peut-être que cet habile et amoureux architecte veut faire de vous une des premières pierres de son édifice éternel, et un des plus beaux portraits de son royaume céleste. Laisse-le donc faire; il vous aime, il sait ce qu'il fait, il a de l'expérience; tous ses coups sont adroits et amoureux, il n'en donne aucun de faux, si vous ne le rendez inutile par votre impatience.

29. Le Saint-Esprit compare la croix: - tantôt à un van qui purifie le bon grain de la paille et des ordures: laisssez-vous donc, sans résistance, comme le grain du van, ballotter et remuer; vous êtes dans le van du Père de famille, et bientôt vous serez dans son grenier; - tantôt à un feu qui ôte la rouille du fer par la vivacité de ses flammes: notre Dieu est un feu consumant qui demeure par la croix dans une âme pour la purifier, sans la consumer, comme autrefois dans le

buisson ardent; - tantôt à un creuset d'une forge, où le bon or se raffine, et où le faux s'évanouit en fumée: le bon en souffrant patiemment l'épreuve du feu, le faux en s'élevant en fumée contre ses flammes; c'est dans le creuset de la tribulation et de la tentation que les vrais amis de la Croix se purifient par leur patience, tandis que ses ennemis s'en vont en fumée par leur impatience et leurs murmures.

[Il faut souffrir comme les saints...]
30. Regardez, mes chers Amis de la Croix, regardez devant vous une grande nuée de témoins, qui prouvent, sans dire un mot, ce que je dis. Voyez, comme en passant, un Abel juste et tué par son frère; un Abraham juste et étranger sur la terre; un Loth juste et chassé de son pays; un Jacob juste et persécuté par son frère; un Tobie juste et frappé d'aveuglement; un Job juste et appauvri, humilié et frappé d'une plaie depuis les pieds jusqu'à la tête.

31. Regardez tant d'Apôtres et de Martyrs empourprés de leur sang; tant de Vierges et de Confesseurs appauvris, humiliés, chassés et rebutés, qui tous s'écrient avec saint Paul: "Regardez notre bon Jésus, l'auteur et le consommateur de la foi" que nous avons en lui et en la Croix; il a fallut qu'il

ait souffert pour entrer par la Croix dans sa gloire. Voyez, à côté de Jésus-Christ, un glaive perçant qui pénètre jusqu'au fond le coeur tendre et innocent de Marie, qui n'avait jamais eu aucun péché, ni originel ni actuel. Que ne puis-je m'étendre ici sur la Passion de l'un et de l'autre, pour montrer que ce que nous souffrons n'est rien en comparaison de ce qu'ils ont souffert!

32. Après cela, qui de nous pourra s'exempter de porter sa croix? Qui de nous ne volera pas avec rapidité dans les lieux où il sait que la croix l'attend? Qui ne s'écriera avec saint Ignace martyr: "Que le feu, que la potence, que les bêtes et tous les tourments du démon viennent fondre sur moi, afin que je jouisse de Jésus-Christ!"

[...sinon comme les réprouvés.]
33. Mais enfin, si vous ne voulez pas souffrir patiemment, et porter votre croix avec résignation comme les prédestinés, vous la porterez avec murmure et impatience comme les réprouvés. Vous serez semblables à ces deux animaux qui traînaient l'Arche d'alliance en mugissant. Vous imiterez Simon de Cyrène, qui mit la main à la Croix même de Jésus-Christ malgré lui, et qui ne faisait que murmurer en la

portant. Il vous arrivera enfin ce qui est arrivé au mauvais larron, qui du haut de sa croix tomba dans le fond des abîmes. Non, non, cette terre maudite où nous vivons ne fait point de bienheureux; on ne voit pas bien clair en ce pays de ténèbres; on n'est point dans une parfaite tranquilité sur cette mer orageuse; on n'est point sans combats dans ce lieu de tentation et ce champ de bataille; on n'est point sans piqûres sur cette terre couverte d'épines. Il faut que les prédestinés et les réprouvés y portent leur croix, bon gré mal gré. Retenez ces quatre vers:

Choisis une des croix que tu vois au Calvaire,
Choisis bien sagement; car il nécessaire
De souffrir comme un saint, ou comme un pénitent,
Ou comme un réprouvé qui n'est jamais content.

C'est-à-dire, que si vous ne voulez pas souffrir avec joie comme Jésus-Christ, ou avec patience comme le bon larron, il faudra que vous souffriez malgré vous comme le mauvais larron; il faudra que vous buviez jusqu'à la lie du calice le plus amer, sans aucune consolation de la grâce, et que vous portiez le poids tout entier de votre croix, sans aucune aide puissante de Jésus-Christ. Il faudra même que vous portiez le poids fatal que le démon ajoutera à votre croix, par l'impatience où elle vous jettera, et qu'après avoir été

malheureux avec le mauvais larron sur la terre, vous alliez le trouver dans les flammes.

[2. «Rien de si utile et de si doux»]

[2. «Rien de si utile et de si doux»]

34. Mais si, au contraire, vous souffrez comme il faut, la croix deviendra un joug très doux, que Jésus-Christ portera avec vous. Elle deviendra les deux ailes de l'âme qui s'élève au ciel; elle deviendra un mât de navire qui vous fera heureusement et facilement arriver au port du salut.
Portez votre croix patiemment, et par cette croix bien portée, vous serez éclairés en vos ténèbres spirituelles; car qui ne souffre rien par la tentation, ne sait rien.
Portez votre croix joyeusement, et vous serez embrasés du divin amour; car
Personne ne vit sans douleur
Dans le pur amour du Seigneur.
On ne cueille de roses que parmi les épines. La croix seule est la pâture de l'amour de Dieu, comme le bois est celle du feu. Souvenez-vous donc de cette belle sentence de l'Imitation: "Autant que vous vous ferez de violence", en souffrant patiemment, "autant vous avancerez" dans l'amour divin. N'attendez rien de grand de ces âmes délicates et paresseuses qui refusent la croix, quand elle les aborde, et qui ne s'en procurent aucune avec discrétion: c'est une terre

inculte qui ne donnera que des épines, parce qu'elle n'est point coupée, battue ni remuée par un sage laboureur; c'est une eau croupissante qui n'est propre ni à laver ni à boire. Portez votre croix joyeusement, et vous y trouverez une force victorieuse, à laquelle aucun de vos ennemis ne pourra résister, et vous y goûterez une douceur charmante, à laquelle il n'y a rien de semblable. Oui, mes Frères, sachez que le vrai paradis terrestre est de souffrir quelque chose pour Jésus-Christ. Interrogez tous les saints: ils vous diront qu'ils n'ont jamais goûté un festin si délicieux à l'âme que lorsqu'ils ont souffert les plus grands tourments. "Que tous les tourments du démon viennent fondre sur moi!", disait saint Ignace martyr. "Ou souffrir, ou mourir", disait sainte Thérèse. "Non pas mourir, mais souffrir", disait sainte Madeleine de Pazzi. "Souffrir et être méprisé pour vous", disait le bienheureux Jean de la Croix; et tant d'autres ont tenu le même langage, comme on lit dans leur vie.
Croyez Dieu, mes chers Frères: Quand on souffre joyeusement pour Dieu, "la croix, dit le Saint-Esprit, est le sujet de toutes sortes de joie" pour toutes sortes de personnes. La joie de la croix est plus grande que celle d'un paysan que l'on comble de toutes sortes de richesses; - que la joie d'un paysan qu'on élève sur le trône; - que la joie d'un

marchand qui gagne des millions d'or; - que la joie des généraux d'armée qui remportent des victoires; - que la joie des captifs qui sont délivrés de leurs fers; - enfin, qu'on s'imagine toutes les plus grandes joies d'ici-bas: celle d'une personne crucifiée, qui souffre bien, les renferme et les surpasse toutes.

[3. «Rien de si glorieux»]

35. Réjouissez-vous donc et tressaillez d'allégresse, lorsque Dieu vous fera part de quelque bonne croix; car ce qu'il y a de plus grand dans le ciel et en Dieu même tombe en vous, sans vous en apercevoir. Le grand présent de Dieu que la croix! Si vous le compreniez, vous feriez dire des messes, vous feriez des neuvaines aux tombeaux des saints, vous entreprendriez de longs voyages, comme les saints ont fait, pour obtenir du ciel ce divin présent.

36. Le monde l'appelle une folie, une infamie, une sottise, une indiscrétion, une imprudence; laissez dire ces aveugles: leur aveuglement, qui leur fait regarder la croix en hommes, et tout de travers, fait une partie de notre gloire. Toutes les fois qu'ils nous procurent quelques croix par leur mépris

et leurs presécutions, ils nous donnent des bijoux, ils nous mettent sur le trône, ils nous couronnent de lauriers.

37. Que dis-je? Toutes les richesses, tous les honneurs, tous les sceptres, toutes les couronnes brillantes des potentats et des empereurs ne sont pas comparables à la gloire de la croix, dit saint Jean Chrysostome; elles surpasse la gloire d'apôtre et d'écrivain sacré. "Je quitterais volontiers le ciel, s'il était à mon choix, - dit ce saint homme éclairé du Saint-Esprit, - pour endurer pour le Dieu du ciel. Je préférerais les cachots et les prisons aux trônes de l'empyrée: je n'ai pas tant d'envie de la gloire des Séraphins que des plus grandes croix. J'estime moins le don des miracles, par lequel on commande aux démons, on ébranle les éléments, on arrête le soleil, on donne la vie aux morts, que l'honneur des souffrances. Saint Pierre et saint Paul sont plus glorieux dans les cachots, les fers aux pieds, que de s'élever au troisième ciel, et de recevoir les clefs du paradis."

38. En effet, n'est-ce pas la Croix qui a donné à Jésus-Christ "un nom au-dessus de tous les noms, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse, au ciel, et sur la terre, et dans les enfers"? La gloire d'une personne qui souffre bien est si

grande, que le ciel, les anges et les hommes, et le Dieu même du ciel la contemplent avec joie, comme le plus glorieux spectacle, et que si les saints avaient un désir, ce serait de revenir sur la terre porter quelques croix.

39. Mais si cette gloire est si grande même sur la terre, quelle sera donc celle qu'elle acquiert dans le ciel? Qui expliquera, et qui comprendra jamais ce "poids éternel de gloire" qu'opère en nous un seul moment d'une croix bien portée? Qui comprendra celle qu'une année, et quelquefois une vie toute entière de croix et de douleurs, opère dans le ciel?

40. Assurément, mes chers Amis de la Croix, le ciel vous prépare à quelque chose de grand, vous dit un grand saint, puisque le Saint-Esprit vous unit si étroitement dans une chose que tout le monde fuit avec tant de soin. Assurément Dieu veut faire autant de saints et de saintes que vous êtes d'Amis de la Croix, si vous êtes fidèles à votre vocation, si vous portez votre croix comme il faut, comme Jésus-Christ l'a portée.

[D. «ET QU'IL ME SUIVE!»]

41. Mais il ne suffit pas de souffrir: le démon et le monde ont leurs martyrs; mais il faut souffrir et porter sa croix sur les traces de Jésus-Christ: "sequatur me", qu'il me suive! c'est-à-dire de la manière qu'il l'a portée; - et voici pour cela les règles que vous devez garder:

[LES QUATORZE REGLES]

[Ne pas se procurer de croix exprès et par sa faute.]

42. 1 Ne vous procurez point exprès et par votre faute des croix; il ne faut pas faire le mal pour qu'il en arrive du bien; il ne faut pas, sans une inspiration spéciale, faire les chose d'une mauvaise manière, pour s'attirer le mépris des hommes. Il faut plutôt imiter Jésus-Christ, dont il est dit qu'il a bien fait toutes choses, non pas par amour-propre ou par vanité, mais pour plaire à Dieu et pour gagner le prochain. Et si vous vous acquittez le mieux que vous pourrez de vos emplois, vous n'y manquerez pas de contradictions, de persécutions ni de mépris, que la divine Providence vous enverra, contre votre volonté et sans votre choix.

[Consulter le bien du prochain.]

43. 2 Si vous faites quelque chose d'indifférent, dont le prochain se scandalise, quoique mal à propos, abstenez-vous en

par charité, pour faire cesser le scandale des petits; et l'acte héroïque de la charité que vous faites en cette occasion vaut infiniment mieux que la chose que vous faisiez ou que vous vouliez faire.
Si cependant le bien que vous faites est nécessaire ou utile au prochain, et si quelque pharisien ou mauvais esprit s'en scandalise mal à propos, consultez un sage pour savoir si la chose que vous faites est nécessaire et beaucoup utile au commun du prochain; et s'il la juge telle, continuez-la et les laissez dire, pourvu qu'ils vous laissent faire, et répondez en cette occasion ce que répondit Notre-Seigneur à quelques-uns de ses disciples, qui vinrent lui dire que les Scribes et les Pharisiens étaient scandalisés de ses paroles et de ses actions: "Laissez-les, ce sont des aveugles".

[Admirer, sans prétendre l'atteindre,
la sublime vertu des saints.]
44. 3 Quoique quelques saints et grands personnages aient demandé, recherché, et même se soient procuré, par des actions ridicules, des croix, des mépris et des humiliations, adorons et admirons seulement l'opération extraordinaire du Saint-Esprit dans leurs âmes, et humilions-nous à la vue d'une si sublime vertu, sans oser voler si haut, n'étant auprès de ces

aigles rapides et de ces lions rugissants, que des poules mouillées et des chiens morts.

[Demander à Dieu la sagesse de la croix.]
45. 4 Vous pouvez cependant, et même vous devez demander la sagesse de la croix, qui est une science savoureuse et expérimentale de la vérité, qui fait voir dans le jour de la foi les mystères les plus cachés, entre autres celui de la croix; ce qu'on n'obtient que par de grands travaux, de profondes humiliations et des prières ferventes. Si vous avez besoin de cet esprit principal, qui fait porter les croix les plus lourdes avec courage; de cet esprit bon et doux qui fait goûter, dans la partie supérieure de l'âme, les amertumes les plus dégoûtantes; de cet esprit saint et droit qui ne cherche que Dieu; de cette science de la croix qui renferme toutes choses; en un mot, de ce trésor infini dont le bon usage rend une âme participante de l'amitié de Dieu, demandez la sagesse, demandez-la incessamment et fortement, sans hésiter, sans crainte de ne la pas obtenir, et vous l'aurez immanquablement, et puis vous verrez clairement, par expérience, comment il se peut faire qu'on désire, qu'on recherche et qu'on goûte la croix.

[S'humilier de ses fautes, sans se troubler.]
46. 5 Quand vous aurez, par ignorance ou même par votre faute, fait quelque bévue qui vous procure quelque croix, humiliez-vous en aussitôt en vous-mêmes, sous la main puissante de Dieu, sans vous en troubler volontairement, disant, par exemple, intérieurement: "Voilà, Seigneur, un tour de mon métier!" Et s'il y a du péché dans la faute que vous avez faite, prenez l'humiliation qui vous en revient comme son châtiment; et s'il n'y a point de péché, comme une humiliation de votre orgueil. Souvent, et même très souvent, Dieu permet que ses plus grands serviteurs, qui sont les plus élevés en sa grâce, fassent des fautes des plus humiliantes, afin de leur ôter la vue et la pensée orgueilleuse des grâces qu'il leur donne, et du bien qu'ils font, afin "qu'aucune créature", comme dit le Saint-Esprit, "ne se glorifie devant Dieu".

[Dieu nous humilie pour nous purifier.]
47. 6 Soyez bien persuadés que tout ce qui est en vous est tout corrompu par le péché d'Adam et par les péchés actuels, et non seulement les sens du corps, mais toutes les puissances de l'âme, et que dès lors que notre esprit corrompu regarde quelque don de Dieu en nous avec réflexion et complaisance, ce don, cette action, cette grâce devient toute souillée et

corrompue, et Dieu en détourne ses yeux divins. Si les regards et les pensées de l'esprit de l'homme gâtent ainsi les meilleures actions et les dons les plus divins, que dirons-nous des actes de la volonté propre, qui sont encore plus corrompus que ceux de l'esprit?
Après cela, il ne faut pas s'étonner si Dieu prend plaisir à cacher les siens dans les secrets de sa face, afin qu'ils ne soient point souillés par les regards des hommes et par leurs propres connaissances. Et pour les cacher ainsi, que ne permet et ne fait point ce Dieu jaloux! Combien d'humiliations leur procure-t-il? En combien de fautes les laisse-t-il tomber! De combien de tentations permet-t-il qu'ils soient attaqués, comme saint Paul! En quelles incertitudes, ténèbres, perplexités les laisse-t-il! Oh! que Dieu est admirable dans ses saints, et dans les voies qu'il tient pour les conduire à l'humilité et à la sainteté!

[Dans ses croix éviter le piège de l'orgueil.]
48. 7 Prenez donc bien garde de croire, comme les dévôts orgueilleux et pleins d'eux-mêmes, que vos croix sont grandes, qu'elles sont des épreuves de votre fidélité, et des témoignages d'un amour singulier de Dieu en votre endroit. Ce piège d'orgueil spirituel est fort fin et délicat, mais plein

de venin. Vous devez croire: 1) que votre orgueil et votre délicatesse vous font prendre pour des poutres, des pailles; pour des plaies, des piqûres; pour un élephant, un rat; pour une injure atroce et un abandon cruel, une petite parole en l'air, un petit rien dans la vérité; 2) que les croix que Dieu vous envoie sont plutôt des châtiments amoureux de vos péchés, comme il est en effet, que des marques d'une bienveillance spéciale; 3) que quelque croix et quelque humiliation qu'il vous envoie, il vous en épargne infiniment, vu le nombre et l'énormité de vos crimes, que vous ne devez regarder qu'à travers la sainteté de Dieu, qui ne souffre rien d'impur, et que vous avez attaqué; à travers un Dieu mourant et accablé de douleur, à cause de l'apparence de votre péché; et à travers d'un enfer éternel que vous avez mérité mille et peut-être cent mille fois; 4) que dans la patience avec laquelle vous souffrez, vous y mêlez plus d'humain et de naturel que vous ne pensez: témoins ces petits ménagements, ces secrètes recherches de la consolation, ces ouvertures si naturelles à vos amis, peut-être à votre directeur, ces excuses si fines et si promptes, ces plaintes, ou plutôt ces médisances de ceux qui vous ont fait le mal, si bien tournées, si charitablement prononcées, ces retours et ces complaisances délicates en vos maux, cette croyance de Lucifer que vous êtes quelque chose de

grand, etc. Je n'aurais jamais fait, s'il fallait ici décrire les tours et les détours de la nature, même dans les souffrances.

[Faire profit des petites souffrances, plus que des grandes.]
49. 8 Faites profit, et même davantage, des petites souffrances que des grandes. Dieu ne regarde pas tant la souffrance que la manière avec laquelle on souffre. Souffrir beaucoup et souffrir mal, c'est souffrir en damné; souffrir beaucoup et avec courage, mais pour une mauvaise cause, c'est souffrir en martyr du démon; souffrir peu ou beaucoup et souffrir pour Dieu, c'est souffrir en saint.
S'il est vrai de dire qu'on peut faire choix des croix, c'est particulièrement des petites et obscures quand elles viennent en parallèle avec les grandes et éclatantes.
L'orgueil de la nature peut demander, rechercher, et même choisir et embrasser les croix grandes et éclatantes; mais de choisir et de bien joyeusement porter les croix petites et obscures, ce ne peut être que l'effet d'une grande grâce et d'une grande fidélité à Dieu. Faites donc comme le marchand au regard de son comptoir: faites profit de tout, ne laissez pas perdre la moindre parcelle de la vaie Croix, quand ce ne serait qu'une piqûre de mouche ou d'épingle, qu'un petit

travers d'un voisin, qu'une petite injure par méprise, qu'une petite perte d'un denier, qu'un petit trouble dans l'âme, qu'une petite lassitude dans le corps, qu'une petite douleur dans un de vos membres, etc. Faites profit de tout, comme l'épicier de sa boutique, et vous deviendrez bientôt riches en Dieu, comme il devient riche en argent, en mettant denier sur denier dans son comptoir. A la moindre petite traverse qui vous arrive, dites: "Dieu soit béni! Mon Dieu, je vous remercie"; puis cachez dans la mémoire de Dieu, qui est comme votre comptoir, la croix que vous venez de gagner; et puis ne vous en souvenez plus que pour dire: Grand merci ou miséricorde!

[Aimer les croix, non d'un amour sensible,
mais raisonnable, et surnaturel.]

50. 9 Quand on vous dit d'aimer la croix, on ne parle pas d'un amour sensible, qui est impossible à la nature. Distinguez donc bien trois amours: l'amour sensible, l'amour raisonnable, l'amour fidèle et suprême; ou autrement: l'amour de la partie inférieure qui est la chair, l'amour de la partie supérieure qui est la raison, et l'amour de la partie suprême, ou cime de l'âme, qui est l'intelligence éclairée de la foi.

51. Dieu ne demande pas de vous que vous aimiez la croix de la volonté de la chair. Comme elle est toute corrompue et criminelle, tout ce qui en naît est corrompu, et même elle ne peut être soumise par elle-même à la volonté de Dieu et à sa loi crucifiante. C'est pourquoi Notre-Seigneur, parlant d'elle au jardin des Olives, s'écria: "Mon Père, que votre volonté soit faite, et non la mienne!" Si la partie inférieure de l'homme en Jésus-Christ, quoiqu'elle fut sainte, n'a pu aimer la croix sans aucune interruption, à plus forte raison la nôtre, qui est toute corrompue, la repoussera-t-elle. Nous pouvons, à la vérité, éprouver quelquefois une joie même sensible de ce que nous souffrons, comme plusieurs saints ont ressenti; mais cette joie ne vient pas de la chair, quoiqu'elle soit dans la chair; elle ne vient que de la partie supérieure, qui est si remplie de cette divine joie du Saint-Esprit, qu'elle la fait rejaillir jusque sur la partie inférieure, en sorte qu'en ce moment la personne la plus crucifiée peut dire: "Mon coeur et ma chair ont tressailli d'allégresse dans le Dieu vivant!"

52. Il y a un autre amour de la croix que j'appelle raisonnable, et qui est dans la partie supérieure qui est la

raison. Cet amour est tout spirituel, et, comme il nait de la connaisssance du bonheur qu'on a de souffrir pour Dieu, il est perceptible et même aperçu par l'âme, il la réjouit intérieurement et la fortifie. Mais cet amour raisonnable et aperçu, quoique bon et très bon, n'est pas toujours nécessaire pour souffrir joyeusement et divinement.

53. C'est pourquoi il y a un autre amour de la cime et de la pointe de l'âme, disent les maîtres de la vie spirituelle, - ou de l'intelligence, disent les philosophes, - par lequel, sans ressentir aucune joie dans les sens, sans apercevoir aucun plaisir raisonnable dans l'âme, on aime cependant et on goûte, par la vue de la pure foi, la croix qu'on porte, quoique souvent tout soit en guerre et en alarmes dans la partie inférieur, qui gémit, qui se plaint, qui pleure et qui cherche à se soulager, en sorte qu'on dise avec Jésus-Christ: "Mon Père, que votre volonté soit faite et non pas la mienne!" ou avec la Sainte Vierge: "Voici l'esclave du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole!"
C'est de l'un de ces deux amours de la partie supérieure que nous devons aimer et agréer la croix.

[Souffrir toutes sortes de croix,

sans exception et sans choix.]
54. 10 Résolvez-vous, chers Amis de la Croix, à souffrir toutes sortes de croix, sans exception et sans choix: toute pauvreté, toute injustice, toute perte, toute maladie, toute humiliation, toute contradiction, toute calomnie, toute sécheresse, tout abandon, toute peine intérieure et extérieure; disant toujours: "Mon coeur est préparé, mon Dieu, mon coeur est préparé". Préparez-vous donc à être délaissés des hommes et des anges, et comme de Dieu même; à être persécutés, enviés, trahis, calomniés, décrédités et abandonnés de tous; à souffrir la faim, la soif, la mendicité la nudité, l'exil, la prison, la potence et toutes sortes de supplices, quoique vous ne l'ayez pas mérité pour les crimes qu'on vous impose. Enfin imaginez-vous qu'après avoir perdu vos biens et votre honneur, après avoir été jetés hors de votre maison, comme Job et sainte Elizabeth, reine de Hongrie, on vous jette comme cette sainte dans la boue, on vous traîne comme Job sur un fumier, tout puant et couvert d'ulcères, sans qu'on vous donne du linge pour mettre sur vos plaies, ni un morceau de pain à manger, qu'on ne refuserait pas à un cheval ou à un chien, et qu'avec tous ces maux extrèmes Dieu vous laisse comme en proie à toutes les tentations des démons, sans verser dans votre âme la moindre consolation sensible.

Croyez fermement que voilà le souverain point de la gloire divine et de la félicité véritable d'un vrai et parfait Ami de la Croix.

[LES QUATRE STIMULANTS DE LA BONNE SOUFFRANCE]

55. 11 Pour vous aider à bien souffrir, faites-vous une sainte habitude de regarder quatre choses:

[1. L'oeil de Dieu]

Premièrement, l'oeil de Dieu qui, comme un grand roi, du haut d'une tour, regarde son soldat dans la mêlée, avec complaisance et avec louange de son courage. Qu'est-ce que Dieu regarde sur la terre? Les rois et empereurs sur leurs trônes? Il ne les regarde souvent qu'avec mépris. Les grandes victoires des armées de l'Etat, les pierres précieuses, les choses en un mot qui sont grandes aux yeux des hommes? Ce qui est grand aux yeux des hommes est une abomination devant Dieu. Qu'est-ce donc qu'il regarde avec plaisir et complaisance, et dont il demande des nouvelles aux anges et aux démons mêmes? - C'est un homme qui se bat pour Dieu avec la fortune, avec le monde, avec l'enfer et avec soi-même, un homme qui porte joyeusement sa croix. N'as-tu pas vu sur la terre une grande merveille que tout le ciel regarde avec admiration, dit le Seigneur à Satan; "N'as-tu pas vu mon serviteur Job", qui

souffre pour moi?

[2. La main de Dieu]
56. Secondement, considerez la main de ce puissant Seigneur, qui fait tout le mal de la nature qui nous arrive, depuis le plus grand jusqu'au moindre. La même main qui a mis une armée de cent mille homme sur le carreau, a fait tomber la feuille de l'arbre et le cheveu de votre tête; la main qui avait touché Job rudement vous touche doucement par le petit mal qu'elle vous fait. De la même main il forme le jour et la nuit, le soleil et les ténèbres, le bien et le mal; il a permis les péchés qu'on commet en vous choquant; il n'en a pas fait la malice, mais il en a permis l'action.
Ainsi, quand vous verrez un Sémeï vous dire des injures, vous jeter des pierres comme au roi David, dites en vous-mêmes: " Ne nous vengeons point, laissons-le faire, car le Seigneur lui a ordonné d'en agir ainsi. Je sais que j'ai mérité toutes sortes d'outrages et c'est avec justice que Dieu me punit. Arrêtez-vous, mon bras; vous, ma langue, arrêtez-vous; ne frappez point, ne dites mot. Cet homme ou cette femme me disent ou font des injures; ce sont les ambassadeurs de Dieu qui viennent de la part de sa miséricorde pour tirer vengeance à l'amiable. N'irritons pas sa justice en usurpant

les droits de sa vengeance; ne méprisons pas sa miséricorde en résistant à ses coups de fouet tout amoureux, de peur qu'elle ne nous renvoie, pour se venger, à la pure justice de l'éternité".
Regardez une main de Dieu toute-puissante et infiniment prudente, qui vous soutient, tandis que son autre vous frappe; il mortifie d'une main, et vivifie de l'autre; il abaisse et il relève, et de ses deux bras il atteint d'un bout à l'autre de votre vie doucement et fortement: doucement, en ne permettant pas que vous soyez tentés et affligés au-dessus de vos forces; fortement, en vous secondant d'une grâce puissante qui correspond à la force et à la durée de la tentation et de l'affliction; fortement encore, en devenant lui-même, comme il le dit par l'esprit de sa sainte Eglise, "votre appui sur le bord du précipice auprès duquel vous êtes, votre compagnon dans le chemin où vous vous égarez, votre ombrage dans le chaud qui vous brûle, votre vêtement dans la pluie qui vous mouille et le froid qui vous glace, votre voiture dans la lassitude qui vous accable, votre bâton dans les pas glissants et votre port au milieu des tempêtes qui vous menacent de ruine et de naufrage."

[3. Les plaies et les douleurs de Jésus-Christ crucifié]

57. Troisièmement, regardez les plaies et les douleurs de Jésus-Christ crucifié. Il vous le dit lui-même: "O vous tous qui passez par la voie" épineuse et crucifiée par laquelle j'ai passé, "regardez et voyez": regardez des yeux mêmes de votre corps, et voyez par les yeux de votre contemplation, si votre pauvreté, votre nudité, votre mépris, vos douleurs, vos abandons sont semblables aux miens; regardez-moi, moi qui suis innocent, et plaignez-vous, vous qui êtes coupables!"
Le Saint-Esprit nous ordonne, par la bouche des Apôtres, ce même regard de Jésus-Christ crucifié; il nous commande de nous armer de cette pensée, plus perçante et plus terrible à tous nos ennemis que toutes les autres armes. Quand vous serez attaqués par la pauvreté, l'abjection, la douleur, la tentation et les autres croix, armez-vous d'un bouclier, d'une cuirasse, d'un casque, d'une épée à deux tranchants, savoir de la pensée de Jésus-Christ crucifié. Voilà la solution de toute difficulté et la victoire de tout ennemi.

[4. En haut, le ciel; en bas, l'enfer]
58. Quatrièmement, regardez en haut la belle couronne qui vous attend dans le ciel, si vous portez bien votre croix. C'est cette récompense qui a soutenu les patriarches et les prophètes dans leur foi et leurs persécutions; qui a animé les

Apôtres et les Martyrs dans leurs travaux et leurs tourments.
"Nous aimons mieux, disaient les patriarches avec Moïse, nous aimons mieux être affligés avec le peuple de Dieu, pour être heureux éternellement avec lui, que de jouir pour un moment d'un plaisir criminel. Nous souffrons de grandes persécutions à cause de la récompenses, disaient les prophètes avec David. Nous sommes comme des victimes destinées à la mort, comme un spectacle au monde, aux anges et aux hommes par nos souffrances, et comme la balayure et l'anathème du monde, disaient les Apôtres et les Martyrs avec saint Paul, à cause du poids immense de la gloire éternelle, que ce moment d'une légère souffrance produit en nous".
Regardons sur notre tête les anges qui nous crient:
"Prenez garde de perdre la couronne marquée pour la croix qui vous est donnée, si vous la portez bien. Si vous ne la portez pas bien, un autre la portera comme il faut et ravira votre couronne. Combattez fortement en souffrant patiemment, nous disent tous les saints, et vous recevrez un royaume éternel".
Ecoutons enfin Jésus-Christ qui nous dit: "Je ne donnerai ma récompense qu'à celui qui souffrira et vaincra par sa patience".
Regardons en bas la place que nous méritons, et qui nous attend dans l'enfer avec le mauvais larron et les réprouvés,

si nous souffrons comme eux avec murmure, avec dépit et avec vengeance. Ecrions-nous avec saint Augustin: "Brûlez, Seigneur, coupez, taillez, tranchez en ce monde-ci pour punir mes péchés, pourvu que vous les pardonniez dans l'éternité".

[Ne jamais se plaindre des créatures]
59. 12 Ne vous plaignez jamais volontairement et avec murmure des créatures dont Dieu se sert pour vous affliger. Distinguez pour cela trois sortes de plaintes dans les maux. - La première est involontaire et naturelle: c'est celle du corps qui gémit, qui soupire, qui se plaint, qui pleure, qui se lamente. Quand l'âme, comme j'ai dit, est résignée à la volonté de Dieu dans sa partie supérieure, il n'y a aucun péché. - La seconde est raisonnable: c'est quand on se plaint et découvre son mal à ceux qui peuvent y mettre ordre, comme un supérieur, un médecin. Cette plainte peut être imparfaite quand elle est trop empressée; mais elle n'est pas péché. - La troisième est criminelle: c'est lorsqu'on se plaint du prochain pour s'exempter du mal qu'il nous fait souffrir, ou pour se venger; ou qu'on se plaint de la douleur que l'on souffre, en consentant à cette plainte et y ajoutant l'impatience et le murmure.

[Ne recevoir la croix qu'avec reconnaissance]
60. 13 Ne recevez jamais aucune croix sans la baiser humblement avec reconnaissance; et quand Dieu tout bon vous aura favorisés de quelque croix un peu considérable, remerciez-l'en d'une manière spéciale et l'en faites remercier par d'autres, à l'exemple de cette pauvre femme qui, ayant perdu tout son bien par un procès injuste, qu'on lui suscita, fit aussitôt dire une messe, d'une pièce de dix sous qui lui restait, afin de remercier Dieu de la bonne aventure qui lui était arrivée.

[Se charger de croix volontaires]
61. 14 Si vous voulez vous rendre digne de recevoir les croix qui vous viendront sans votre participation, et qui sont les meilleures, chargez-vous-en de volontaires, avec l'avis d'un bon directeur.
Par exemple: avez-vous chez vous quelque meuble inutile auquel vous avez quelque affection? Donnez-le aux pauvres, en disant: voudrais-tu avoir du superflu quand Jésus est si pauvre?
Avez-vous horreur de quelque nourriture? De quelque acte de vertu? De quelque mauvaise odeur? Goûtez, pratiquez, sentez, vainquez-vous.

Aimez-vous avec un peu trop de tendre et empressé quelque personne, quelques objets? Absentez-vous, privez-vous, éloignez-vous de ce qui vous flatte.
Avez-vous quelque saillie de nature pour voir? Pour agir? Pour paraître? Pour aller en quelque endroit? Arrêtez-vous, taisez-vous, cachez-vous, détournez vos yeux.
Haïssez-vous naturellement un tel objet? Une telle personne? Allez-y fréquemment, surmontez-vous.

62. Si vous êtes vraiment Amis de la Croix, l'amour, qui est toujours industrieux, vous fera trouver ainsi mille petites croix, dont vous vous enrichirez insensiblement, sans crainte de la vanité, qui se mêle souvent dans la patience avec laquelle on endure les croix éclatantes; et parce que vous aurez été ainsi fidèles en peu de chose, le Seigneur, comme il l'a promis, vous établira sur beaucoup: c'est-à-dire sur beaucoup de grâces qu'il vous donnera, sur beaucoup de croix qu'il vous enverra, sur beaucoup de gloire qu'il vous préparera...

LETTRE CIRCULAIRE AUX HABITANTS DE MONTBERNAG

Dieu seul

1. Chers habitants de Montbernage, de St-Saturnin, St-Simplicien, de la Résurrection et autres qui avez profité de la mission que Jésus-Christ, mon Maître, vient de vous faire, salut en Jésus et en Marie.
Ne pouvant vous parler de vive voix, parce que la sainte obéissance me le défend, je prends la liberté de vous écrire, sur mon départ, comme un pauvre père à ses enfants, non pas pour vous apprendre des choses nouvelles, mais pour vous confirmer dans les vérités que je vous ai dites.
L'amitié chrétienne et paternelle que je vous porte est si forte que je vous porterai toujours dans mon coeur, à la vie, à la mort et dans l'éternité! Que j'oublie plutôt ma main droite que de vous oublier en quelque lieu que je sois, jusqu'au saint autel! que disje? Jusqu'aux extrémités du monde, jusquaux portes de la mort: soyez-en persuadés, pourvu que vous soyez fidèles à pratiquer ce que Jésus-Christ vous a enseigné par ses missionaires et moi indigne, malgré le diable, le monde et la chair.

2. Souvenez-vous donc, mes chers enfants, ma joie, ma gloire et ma couronne, d'aimer ardemment Jésus-Christ, de l'aimer par Marie, de faire éclater partout et devant tous votre dévotion véritable à la très Sainte Vierge, notre bonne Mère, afin d'être partout la bonne odeur de Jésus-Christ, afin de porter constamment votre croix à la suite de ce bon Maître et de gagner la couronne et le royaume qui vous attend. Ainsi ne manquez point à accomplir et pratiquer fidèlement vos promesses de baptême et les pratiques, et à dire tous les jours votre chapelet en public ou en particulier, à fréquenter les sacrements, au moins tous les mois.

3. Je prie mes chers amis de Montbernage, qui ont l'image de ma bonne Mère et mon coeur, de continuer et augmenter la ferveur de leurs prières, de ne point souffrir impunément dans leur faubourg les blasphémateurs, jureurs, chanteurs de vilaines chansons et ivrognes. Je dis impunément: c'est-à-dire que, s'ils ne peuvent pas les empêcher de pécher, en les reprenant avec zèle et douceur, du moins que quelque homme ou femme de Dieu ne manque pas de faire pénitence, même publique, pour le péché public, quand ce ne serait qu'un Ave Marie dans les rues ou le lieu de leurs prières, ou de porter à la main

un cierge allumé dans la chambre ou l'église. Voilà ce qu'il faut faire, et que vous continuerez, Dieu aidant, pour persévérer dans le service de Dieu. J'en dis autant aux autres lieux.

4. Il faut, mes chers enfants, il faut que vous serviez d'exemple à tout Poitiers et aux environs. Qu'aucun ne travaille les jours de fêtes chômées. Qu'aucun n'étale et n'entr'ouvre pas même sa boutique, et cela contre la pratique ordinaire des boulangers, bouchers, revendeuses et autres de Poitiers qui volent à Dieu son jour, et qui se précipitent malheureusement dans la damnation, quelque beaux prétextes qu'ils apportent, à moins que vous n'ayez une véritable nécessité reconnue par votre digne curé. Ne travaillez point les saints jours, en aucune manière, et Dieu, je vous le promets, vous bénira dans le spirituel, et même le temporel, en sorte que vous ne manquerez pas du nécessaire.

5. Je prie mes chères poissonnières de St-Simplicien, bouchères, revendeuses et autres de continuer le bon exemple qu'elles donnent à toute la ville, par la pratique de ce qu'elles ont appris dans la mission.

6. Je vous prie tous, en général et en particulier, de m'accompagner de vos prières dans le pélerinage que je vais faire pour vous et pour plusieurs. Je dis pour vous: car j'entreprends ce voyage long et pénible, à la Providence, pour obtenir de Dieu, par l'intercession de la Sainte Vierge, la persévérance pour vous. Je dis pour plusieurs: car je porte en mon coeur tous les pauvres pécheurs du Poitou et autres lieux, qui se damnent malheureusement. Leur âme est si chère à mon Dieu qu'il a donné tout son sang pour elle, et je ne donnerais rien? Il a fait pour elle de si longs et pénibles voyages, et je n'en ferais point? Il a risqué jusqu'à sa propre vie, et je ne risquerais pas la mienne? Ah! il n'y a qu'un païen ou un mauvais chrétien qui n'est point touché de la perte immense de ces trésors infinis, les âmes rachetées de Jésus-Christ. Priez donc pour cela. Mes chers amis, priez aussi pour moi, afin que ma malice et mon indignité ne mettent pas obstacle à ce que Dieu et sa sainte Mère veulent faire par mon ministère.
Je cherche la divine Sagesse, aidez-moi à la trouver.
J'ai de grands ennemis en tête: tous les mondains, qui estiment et aiment les choses caduques et périssables, me méprisent, me raillent et me persécutent, et tout l'enfer qui a comploté ma perte et qui fera partout s'élever contre moi toutes les puissances. Au milieu de tout cela, je suis très

faible et la faiblesse même, ignorant et l'ignorance même, et le reste que je n'ose dire. Il n'est pas douteux qu'étant unique et pauvre je périsse, à moins que la très Sainte Vierge et les prières des bonnes âmes, et en particulier les vôtres, ne me soutiennent et m'obtiennent de Dieu le don de la parole ou la divine sagesse, qui sera le remède à tous mes maux et l'arme puissante contre mes ennemis.

Avec Marie il est aisé: je mets ma confiance en elle, quoique le monde et l'enfer en gronde, et je dis avec saint Bernard: "Hoc, filii mei, maxima fiducia mea ac tota ratio spei meae". Faites-vous expliquer ces paroles. Je ne les aurais osé avancer de moi-même. C'est par Marie que je cherche et que je trouverai Jésus, que j'écraserai la tête du serpent et vaincrai tous mes ennemis et moi-même pour la plus grande gloire de Dieu.

Adieu, sans adieu, car si Dieu me conserve en vie, je repasserai par ici, soit pour y demeurer quelque temps soumis à l'obéissance de votre illustre prélat, si zélé pour le salut des âmes et si compatissant à nos infirmités, soit pour passer dans un autre pays, parce que, Dieu étant mon Père, j'ai autant de lieux à demeurer qu'il y en a où il est si injustement offensé par les pécheurs.

"Qui justus est justificetur adhuc.

Qui in sordibus est sordescat adhuc.
Aliis quidem odor mortis in mortem,
aliis quidem odor vitae in vitam".
Tout vôtre.
Louis-Marie de Montfort, prêtre et esclave indigne de
Jésus en Marie.

MAXIMES ET LEÇONS DE LA DIVINE SAGESSE

1. PREMIERE MAXIME

Le vrai bonheur de la terre est dans la pauvreté volontaire et dans mon imitation.

1. Quittez donc, ma fille, tout ce que vous possédez de biens temporels, selon l'avis de votre Supérieur, qui tient ma place.

2. 2. N'ayez attache pour aucun bien créé, quelque saint qu'il soit, intérieur ou extérieur, spirituel ou corporel.

3. 3. Donnez-vous de garde des objets pour lesquels vous vous sentez de l'affection.

4. 4. Défiez-vous des amitiés naturelles de vos parents et amis.

5. 5. Ne craignez point de les désobliger et de leur déplaire pour porter votre croix à ma suite.

6. 6. Portez à ma suite, tous les jours, votre croix de la

contradiction, de la persécution, du renoncement, du mépris, etc.

7. 7. N'ayez point honte de pratiquer quelque acte de vertu devant les autres, etc.; n'omettez aucun bien, crainte du mépris ou de la louange, quand vous saurez que Dieu le demande de vous.

8. 8. Aimez mieux donner votre bien que d'en recevoir, et de souffrir un larcin que de gagner un procès.

II. MAXIME

9. Vous êtes vraiement bienheureuse, si le monde vous persécute injustement, en s'opposant à vos desseins, quoique bons, en jugeant mal de vos intentions, en calomniant votre conduite, en ravissant injustement votre réputation ou vos biens de fortune.

10. 1. Prenez donc garde, ma fille, de vous plaindre à d'autres qu'à moi des mauvais traitements qu'on vous fait, et de chercher moyens de vous justifier quand, particulièrement,

il n'y a que vous qui en souffrez.

11. 2. Priez, au contraire, pour ceux qui vous procurent le bonheur de la persécution.

12. 3. Remerciez-moi de ce que je vous traite comme j'ai été traité sur la terre, ayant été un signe de contradiction.

13. 4. Ne vous rebutez point dans vos bons desseins, à cause de la contradiction; elle est une marque de la victoire future; une bonne oeuvre qui n'est point marquée au signe de la croix, n'est pas de grand prix devant moi, et sera bientôt détruite.

14. 5. Regardez comme vos meilleurs amis ceux qui vous persécutent, parce qu'ils vous procurent sur la terre de grands mérites, et dans le ciel une grande gloire.

15. 6. Regardez comme malheureux ceux qui sont à leur aise, qui font bonne chère, qui hantent le beau monde, qui font fortune dans le monde, qui font bien leurs affaires, qui rient et se divertissent.

16. 7. Ne faites jamais rien, ni bien ni mal, par respect

humain, pour éviter quelque blâme, quelque injure, quelque raillerie ou quelque louange.

17. 8. Quand il vous arrive quelque perte ou disgrâce par votre faute, ne vous en troublez pas; mais en vous humiliant devant Dieu, recevez de sa main le châtiment de votre faute.

III. MAXIME

18. Haïssez votre âme, et vous la conduirez dans la vie éternelle.

1. Haïssez donc, ma fille, votre propre esprit avec ses pensées, en les rejetant, si elles sont mauvaises, dangereuses ou inutiles, et en les soumettant au jugement de votre Supérieur, si elles sont bonnes.

19. 2. Ne vous appuyez jamais sur vos idées, pensées, connaissances, visions, contemplations, et ne vous constituez jamais le juge de leur bonté ou de leur malice en dernier ressort.

20. 3. Croyez que le jugement des autres, sur quelque chose indifférente, est toujours plus juste et plus solide que le

vôtre, quoique vous vouliez vous persuader le contraire.

21. 4. Haïssez votre imagination et votre mémoire, en rejetant les vilains fantômes, les desseins chimériques et inutiles, et les représentations vaines, dangereuses, ou du moins inutiles, du passé ou de l'avenir.

22. 5. Videz votre mémoire de tout autre objet que celui de la présence de Dieu.

23. 6. Prenez garde de penser volontairement au mal qu'on vous a fait, et au bien que vous avez pratiqué.

24. 7. Haïssez votre propre volonté, en la soumettant à celle de votre Supérieur, et en y renonçant toujours, même dans les meilleures choses.

25. 8. Ne faites rien qui soit un peu de conséquence, sans avis, afin de ne vous en pas repentir après l'avoir fait.

26. 9. N'entretenez point en votre âme des désirs inquiets des choses que vous n'avez point, quoiqu'elles vous semblent utiles au prochain et glorieuses à ma Majesté.

27. 10. Demandez-moi instamment des grâces particulières, mais ne me les demandez que parce que je veux que vous me les demandiez, et que la conformité à ma volonté soit l'essence de votre demande.

IV. MAXIME

28. Portez votre croix tous les jours, et me suivez.

1. Renoncez donc, ma fille, aux plaisirs des sens, quoiqu'ils soient innocents.

29. 2. Mortifiez vos yeux, en les privant de voir des choses dangereuses ou curieuses, et en les tenant modestement baissés.

30. 3. Mortifiez vos oreilles des discours mauvais, vains et inutiles.

31. 4. Mortifez votre langue, en parlant peu, ne parlant que de moi ou des choses qui me regardent, et gardant un silence continuel, si vous pouvez, sur ce que vous avez fait de bien, sur les défauts de votre prochain et sur vos belles qualités.

32. 5. Mortifiez votre goût en ne mangeant point entre vos

repas, en jeûnant avec obéissance, en mangeant quelque chose de mauvais goût, en mangeant avec retenue et modestie lorsque l'appétit et la faim donnent de l'empressement pour les viandes.

33. 6. Mortifiez votre odorat des senteurs et parfums inutiles, ne flairant point les fleurs, ne prenant point de tabac, n'usant point de poudres odoriférantes.

34. 7. Mortifiez vos mains des gestes superflus et immodestes, tenant les mains arrêtées ou en faisant peu de mouvements quand vous parlez à quelqu'un.

35. 8. Mortifiez vos pieds des pas précipités et immodestes, des visites et des promenades agréables. Si vous êtes debout, ne vous appuyez point tantôt sur un pied, tantôt sur l'autre; si vous êtes assise, ne croisez point les jambes l'une sur l'autre; si vous marchez, ne marchez point avec affectation ni précipitation mais avec simplicité et modestie.

36. 9. Mortifiez votre toucher par des habits grossiers, par une couche dure, par des instruments de pénitence, autant que l'obéissance à votre Supérieur vous le permettra.

37. 10. Mortifiez tout votre corps, en travaillant par pénitence, et en souffrant les injures des saisons, et les différentes maladies qui attaquent le corps.

V. MAXIME

38. Le chemin et la porte du ciel sont étroits, et il y en a peu qui trouvent le chemin et entrent par cette Porte.

39. 1. Faites donc, ma fille, une violence continuelle à votre nature et à votre humeur, pour être du petit nombre qui trouve le chemin de la vie, et qui entre par la porte étroite du ciel.

40. 2. Prenez garde de suivre le grand nombre et le commun; c'est le nombre de ceux qui se perdent.

41. 3. Ne vous y trompez pas, ils n'y a que deux chemins: un qui conduit à la vie, et qui est étroit; un qui conduit à la mort, et qui est large; il n'y en a pas de mitoyen.

42. 4. Si votre oeil, ou votre main, ou votre pied vous scandalise, coupez-les sans tarder, de peur de périr.

Autrement: fuyez les occasions qui vous portent au péché, quand elles vous seraient aussi nécessaires qu'un de vos membres.

VI. MAXIME
43. Veillez et priez sans cesse.

1. Il faut donc, ma fille, que vous vous appliquiez continuellement à la prière vocale ou mentale.

44. 2. Faites tout ce que vous faites en esprit d'oraison, c'est-à-dire, pour l'amour de Dieu, et en présence de Dieu.

45. 3. Ne quittez jamais l'Oraison, quelques peines et sécheresses que vous y sentiez.

46. 4. Ne vous épanchez jamais tout à fait hors de vous-même où est le Royaume de Dieu.

47. 5. Estimez plus que toutes les choses extérieures celles qui sont dans le coeur.

48. 6. Ne vous embarrassez point, sans une spéciale vocation de Dieu, dans les choses extérieures, quelque charitables

qu'elles paraissent; car l'exercice extérieur de la charité du prochain a fait perdre à quelques-unes l'esprit d'oraison et de recueillement.

49. 7. Croyez que les plus grandes choses qui se font sur la terre, se font dans l'intérieur et dans le coeur des âmes fidèles.

50. 8. En tout ce que vous faites, prenez un motif de foi; et que cette vertu soit la nourriture de votre Oraison, et le prix de votre conduite.

VII. MAXIME

51. Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous font du mal.

1. Priez donc, ma fille, pour ceux qui vous persécutent, vous disent des injures et vous ravissent votre honneur et votre bien.

52. 2. Ne faites point aux autres ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fît.

53. 3. Supportez tout le monde dans ses défauts, pour l'amour

de Dieu qui vous supporte.

54. 4. Reprenez ceux qui m'offensent, sans crainte de leurs persécutions.

VIII. MAXIME
55. Je converse familièrement avec les simples,
et je ne révèle mes secrets qu'aux petits.

56. 1. Soyez donc, ma filles, simple comme une colombe, sans fiel, sans duplicité, sans dissimulation.

57. 2. Plus vous êtes grande, d'autant plus humiliez-vous, c'est-à-dire, soyez la servante des autres, choisissez la place la plus basse, l'emploi le plus vil et les habits les plus pauvres.

58. 3. Comme Dieu donne sa grâce aux humbles, faites toutes vos actions avec un grand abaissement de coeur afin d'obtenir ma grâce et mon amitié.

59. 4. Eloignez-vous de ce qui est grand, pompeux et éclatant aux yeux des hommes, car c'est une abomination devant moi.

60. 5. Aimez la vie cachée, pauvre et anéantie, car c'est l'objet de mes délices.

61. 6. Il vous faut devenir comme un petit enfant, si vous voulez entrer dans le ciel, c'est-à-dire, simple, obéissant, innocent et doux comme un petit enfant.

62. 7. Les derniers et les serviteurs des autres aux yeux des hommes, sont devant moi les premiers et les plus élevés, quand ils aiment leur état.

63. 8. Si vous vous élevez de vous-même, plus haut que je ne veux, vous serez humiliée plus bas que vous ne voudrez, dans ce monde et dans l'autre; au contraire, si vous vous abaissez plus bas que les autres, je vous élèverai, même en ce monde, par-dessus les autres.

IX. MAXIME

64. Celui qui est fidèle dans les petites choses
le sera dans les plus grandes;
et celui qui est infidèle dans les petites choses,
le sera dans les plus grandes.

65. 1. Soyez donc, ma fille, bien fidèle aux petites règles, aux petites inspirations, aux petites pratiques de vertu.

66. 2. Ne négligez rien de ce qui peut vous faire acquérir la perfection.

67. 3. Si vous êtes fidèle en peu, je vous assure que je vous constituerai sur beaucoup de choses; c'est-à-dire que si je vous vois correspondre fidèlement au peu de lumières que vous avez, au peu de dévotion que vous ressentez, etc., je vous ferai part d'une grande abondance de grâces, de lumières, etc.

68. 4. Prenez garde de négliger les petites choses, car vous tomberez peu à peu dans le relâchement et l'indévotion; vous perdrez peu à peu vos lumières, votre dévotion, vos mérites et vos grâces.

X. MAXIME

69. Je choisis ce qu'il y a de plus bas et de plus vil, pour confondre et détruire ce qu'il y a de plus relevé.

70. 1. Avilissez-vous donc, ma fille, et apetissez-vous, et je ferai quelque chose de vous.

71. 2. Donnez votre robe à celui qui vous ôte votre manteau.

72. 3. Tournez l'autre joue à celui qui vous donne un soufflet.

73. 4. Souffrez tout sans vous plaindre.

74. 5. Soyez la première à vous accuser et à vous donner le blâme.

75. 6. Croyez tout bien des autres, et tout mal de vous.

76. 7. Choisissez le pire en tout.

77. 8. Réjouissez-vous quand vous tomberez en toutes sortes de peines et de contradictions, et quand vous serez trouvée digne de souffrir quelque chose pour moi.

78. 9. Ne vous désespérez, ni ne vous troublez jamais, quand vous tomberez en quelque péché, mais humiliez-vous, en me demandant pardon.

XI. MAXIME

79. Gardez-vous des faux prophètes.

Il faut donc, ma fille, vous défier grandement:
1. Des lumières de votre propre esprit, quelque intérieure que vous soyez;

80. 2. Des sentiments de votre coeur, quelque justes et sincères qu'ils vous paraissent;

81. 3. Des maximes spirituelles de personnes relâchées;

82. 4. Des belles et hautes pensées et des saints desseins que le malin esprit, transformé en ange de lumière, inspire souvent aux plus zélés et spirituels pour les faire tomber, en les appuyant sur ses finesses et tromperies.

83. 5. Pour distinguer et éviter les fins pièges de l'amour propre, de la chair et du démon.

84. Voici les conseils importants que je vous donne.
1. Ne vous complaisez jamais volontairement, ni ne vous appuyez encore moins en ce que vous avez pensé, imaginé ou résolu; mais ne mettez votre complaisance, votre confiance et appui que dans les mérites et intercessions de Marie, dont

vous êtes l'esclave, auprès de Jésus; dans le sang et les mérites de Jésus auprès du Père, et dans les miséricordes infinies de Dieu votre Père.

85. 2. Ne vous constituez pas le juge de vous-même, car personne n'a été juge légitime en sa propre cause; mais découvrez toutes vos pensées, idées, etc., à votre Supérieur; ne lui cachez rien de ce que vous avez à coeur, de ce qui vous a touché, etc.

86. 3. Obéissez au Confesseur qui vous a été donné et choisi par votre Supérieur; profitez de ses avis, suivez les règles de conduite, et les maximes et leçons de la Divine Sagesse, que je viens de vous communiquer.

PRIÈRE EMBRASÉE

MEMENTO...

1. Memento, Domine, Congregationis tuae, quam possedisti ab initio. Souvenez-vous, Seigneur, de votre Congrégation que vous avez possédée de toute éternité, en pensant à elle dans votre esprit ab initio; que vous avez possédée dans vos mains, lorsque vous avez tiré l'univers du néant ab initio; que vous avez possédée dans votre coeur, lorsque votre cher Fils mourant sur la croix l'arrosait de son sang et la consacrait par sa mort, en la confiant à sa sainte Mère.

2. Exaucez, Seigneur, les desseins de votre miséricorde; suscitez les hommes de votre droite, tels que vous les avez montrés, en donnant des connaissances prophétiques à quelqu[es-]uns de vos plus grands serviteurs, un saint François de Paule, un saint Vincent Ferrier, une sainte Catherine de Sienne, et à tant d'autres grandes âmes dans le dernier siècle passé et même dans celui que nous vivons.

3. Memento: Dieu tout puissant, souvenez-vous de cette compagnie en y appliquant la toute-puissance de votre bras qui

n'est pas ra[c]courci, pour lui donner le jour et pour la conduire à sa perfection: Innova signa, immuta mirabilia, sentiamus adjutorium brachii tui: O grand Dieu, qui pouvez des pierres brutes faire autant d'enfants d'Abraham, dites une seule parole en Dieu pour envoyer de bons ouvriers en votre moisson et de bons missionnaires en votre Eglise.

4. Memento: Dieu de bonté, souvenez-vous de vos anciennes miséricordes, et par ces mêmes miséricordes souvenez[-vous] de cette congrégation; souvenez-vous des promesses réitérées que vous nous avez faites par vos prophètes et par votre Fils même de nous exaucer dans nos justes demandes. Souvenez[-vous] des prières que vos serviteurs et servantes vous ont fait[es] sur ce sujet depuis tant de siècles; que leurs voeux, leurs sanglots, leur larmes et leur sang répandu viennent en votre présence pour solliciter puissamment votre miséricorde. Mais souvenez-vous surtout de votre cher Fils: respice in faciem Christi tui. Son agonie, sa confusion et sa plainte amoureuse au Jardin des Olives lorsqu'il dit: quae utilitas in sanguine meo, sa mort cruelle et son sang répandu vous crient hautement miséricorde, afin que, par le moyen de cette Congrégation, son empire soit établi sur les ruines de celui de vos ennemis.

5. Memento: souvenez-vous, Seigneur, de cette Communauté dans les effets de votre justice. Tempus faciendi, Domine, dissipaverunt legem tuam: il est temps de faire ce que vous avez promis de faire. Votre divine loi est transgressée, votre Evangile est abandonnné, les torrents d'iniquité inondent toute la terre et entraînent jusqu'à vos serviteurs, toute la terre est désolée, l'impiété est sur le trône, votre sanctuaire est profané et l'abomination est jusque dans le lieu saint. Laisserez-vous tout ainsi à l'abandon, juste Seigneur, Dieu des vengeances? Tout deviendra-t-il à la fin comme Sodome et Gomorrhe? Vous tairez-vous toujours? Souffrirez-vous toujours? Ne faut-il pas que votre volonté soit faite sur la terre comme dans le ciel et que votre règne arrive? N'avez-vous pas montré par avance à quelqu[es-]uns de vos amis une future renovation de votre Eglise? Les Juifs ne doivent-ils pas se convertir à la vérité? N'est-ce pas ce que l'Eglise attend? Tous les saints du ciel ne vous crient-ils justice: vindica? Tous les justes de la terre ne vous disent-ils pas: amen, veni, Domine? Toutes les créatures même les plus insensibles gémissent sous le poids des péchés innombrables de Babylone et demandent votre venue pour rétablir toutes chose: omnis creatura ingemiscit, etc. [cf. Rm 8,22]

6. Seigneur Jésus, memento Congregationis tuae: souvenez-vous de donner à votre Mère une nouvelle Compagnie pour renouveler par elle toutes choses et pour finir par Marie les années de la grâce, comme vous les avez commencées par elle.
Da matri tuae liberos, aloquin moriar: donnez des enfants et des serviteurs à votre Mère, autrement, que je meure.
Da Matri tuae: c'est pour votre Mère que je vous prie.
Souvenez-vous de ses entrailles et de ses mamelles et ne me rebutez pas. Souvenez-vous de qui vous êtes, et m'exaucez.
Souvenez-vous de ce qu'elle vous est et de ce que vous lui êtes, et satisfaites à mes voeux.
Qu'est-ce que je vous demande? Rien en ma faveur, tout pour votre gloire.
Qu'est-ce que je vous demande? Ce que vous pouvez et même, j e l'ose dire, ce que vous devez m'accorder, comme Dieu véritable que vous êtes, à qui toute puissance a été donnée au ciel et dans la terre, et comme le meilleur de tous les enfants, qui aimez infiniment votre Mère.

7. Qu'est-ce que je vous demande? Liberos: des prêtres libres de votre liberté, détachés de tout, sans père, sans mère, sans frères, sans soeurs, sans parents selon la chair,

sans amis selon le monde, sans biens, sans embarras et sans soins et même sans volonté propre.

8. Liberos: des esclaves de votre amour et de votre volonté, des hommes selon votre coeur qui, sans propre volonté qui les souille et les arrête, fassent toutes vos volontés et terrassent tous vos ennemis, comme autant de nouveaux David, le bâton de la Croix et la fronde du saint Rosaire dans les mains: in baculo Cruce et in virga Virgine.

9. Liberos: des nues élevées de la terre et pleine de rosée céleste qui sans empêchement volent de tous côtés selon le souffle du Saint-Esprit. Ce sont eux en partie dont vos prophètes ont eu la connaissance, quand ils ont demandé: qui sunt isti qui sicut nubes volant? Ubi erat impetus spiritus illuc gradiebantur. [Ez 1,12]

10. Liberos: des gens toujours à votre main, toujours prêts à vous obéir, à la voix de leurs supérieurs, comme Samuel: praesto sum, toujours prêts à courir et à tout souffrir avec vous et pour vous, comme les apôtres: eamus et moriamur cum illo.

11. Liberos: de vrais enfants de Marie, votre sainte Mère, qui soient engendrés et conçus par sa charité, portés dans son sein, attachés à ses mamelles, nourris de son lait, élevés par ses soins, soutenus de son bras et enrichis de ses grâces.

12. Liberos: de vrais serviteurs de la Sainte Vierge qui, comme autant de saint Dominique, aillent partout, le flambeau luisant et brûlant du saint Evangile dans la bouche et le saint Rosaire à la main, aboyer comme des chiens, brûler comme des feux et éclairer les ténèbres du monde comme des soleils, et qui, par le moyen d'une vraie dévotion à Marie, c'est-à-dire intérieur sans hypocrisie, extérieure sans critique, prudente sans ignorance, tendre sans indifférence, constante sans légèreté et sainte sans présomption, écrasent partout où ils iront la tête de l'ancien serpent, afin que la malédiction que vous lui avez donnée soit entièrement accomplie: inimicitias ponam inter te et mulierem, inter semen tuum et semen ipsius et ipsa conteret caput tuum.

13. Il est vrai, grand Dieu, que le démon mettra, comme vous avez prédit, de grandes embûches au talon de cette femme mystérieuse, c'est-à-dire à cette petite compagnie de ses enfants qui viendront sur la fin du monde, et qu'il y aura de

grandes inimitiés entre cette bienheureuse postérité de Marie et la race maudite de Satan. Mais c'est une inimitié toute divine et la seule dont vous soyez l'auteur: inimicitias ponam. Mais ces combats et ces persécutions, que les enfants et la race de Bélial livreront à la race de votre sainte Mère, ne serviront qu'à faire davantage éclater la puissance de votre grâce, le courage de leur vertu et l'autorité de votre Mère; puisque vous lui avez dès le commencement du monde donné la commission d'écraser cet orgueilleux par l'humilité de son coeur et de son talon: Ipsa conteret caput tuum.

14. Alioquin moriar: ne vaut-il pas mieux pour moi de mourir que de vous voir, mon Dieu, tous les jours si cruellement et si impunément offensé et d'être tous les jours de plus en plus dans le danger d'être entraîné par les torrents d'iniquité qui grossissent? Mille morts me seraient plus tolérables. Ou envoyez-moi du secours du ciel ou enlevez mon âme.
Si je n'avais pas espérance que vous exaucerez tôt ou tard ce pauvre pécheur dans les intérêts de votre gloire comme vous en avez déjà exaucé tant d'autres: iste pauper clamavit et Dominus exaudivit eum, je vous dirais absolument avec un prophète: tolle animam meam. Mais la confiance que j'ai en votre miséricorde me fait dire avec un autre prophète: non

moriar sed vivam et narrabo opera Domini, jusqu'à ce que je puisse dire avec Siméon: nunc dimittis servum tuum in pace, quia viderunt oculi mei, etc.

15. Memento: Saint-Esprit, souvenez-vous de produire et former des enfants de Dieu avec votre divine et fidèle Epouse Marie. Vous avez formé le chef des prédestinés avec elle et en elle; c'est avec elle et en elle que vous devez former tous ses membres. Vous n'engendrez aucune personne divine dans la Divinité; mais c'est vous seul qui formez toutes les personnes divines hors de la Divinité, et tous les saints qui ont été et seront jusqu'à la fin du monde sont autant d'ouvrage[s] de votre amour uni à Marie.

16. Le règne spécial de Dieu le Père a duré jusqu'au déluge et a été terminé par un déluge d'eau; le règne de Jésus-Christ a été terminé par un déluge de sang, mais votre règne, Esprit du Père et du Fils, continue à présent et sera terminé par un déluge de feu, d'amour et de justice.

17. Quand sera que viendra ce déluge de feu du pur amour que vous devez allumer sur toute la terre d'une manière si douce et si véhémente que toutes les nations, les Turcs, les

idolâtres et les Juifs même en brûleront et se convertiront? Non est qui se abscondat a calore ejus. Accendatur: que ce divin feu que J[ésus-]C[hrist] est venu apporter sur la terre soit allumé avant que vous allumiez celui de votre colère qui réduira toute la terre en cendre. Emitte Spiritum tuum et creabuntur et renovabis faciem terrae: envoyez cet Esprit tout de feu sur la terre, pour y créer des prêtres tout de feu, par le ministère desquels la face de la terre soit renouvelée et votre Eglise réformée.

18. Memento Congregationis tuae: cest une congrégation, c'est une assemblée, c'est un choix, c'est une triette de prédestinés que vous devez faire dans le monde et du monde: Ego elegi vos de mundo. [Jn 15,19] C'est un troupeau d'agneaux paisibles que vous devez ramasser parmi tant de loups; une compagnie de chastes colombes et d'aigles royales parmi tant de corbeaux; un essaim de mouches à miel parmi tant de frelons; une troupe de cerfs agiles parmi tant de tortues; un bataillon de lions courageux parmi tant de lièvres timides. Ah! Seigneur: congrega nos de nationibus! Assemblez-nous, unissez-nous, afin qu'on en rende toute la gloire à votre nom saint et puissant.

19. Vous avez prédit cette illustre compagnie à votre prophète, qui s'en explique en termes fort obscurs et fort secrets mais tout divins:
1. Pluviam voluntariam segregabis, Deus, haereditati tuae et infirmata est, tu vero perfecisti eam. - 2. Animalia tua habitabunt in ea. Parasti in dulcedine tua pauperi, Deus. - 3. Dominus dabit verbum evangelizantibus virtute multa. - 4. Rex virtutum dilecti dilecti in speciei domus dividere spolia. - 5. Si dormiatis inter medios cleros, pennae columbae deargentatae et posteriora dorsi ejus in pallore auri. - 6. Deus discernit caelestis reges super eam, nive dealbabuntur in Selmon; mons Dei, mons pinguis. - 7. Mons coagulatus, mons pinguis; ut quid suspicamini montes coagulatos. - 9. Mons in quo beneplacitum est Deo habitare in eo, etenim Deus habitabit in finem.

20. Quelle est, Seigneur, cette pluie volontaire que vous avez séparée et choisie pour votre héritage affaibli, sinon ces saints missionnaires, enfants de Marie, votre Epouse, que vous devez assembler et séparer du commun pour le bien de votre Eglise si affaiblie et si souillée par les crimes de ses enfants?

21. Qui sont ces animaux et ces páuvres qui demeureront en votre héritage et qui y seront nourris de la douceur divine que vous leur avez préparée, sinon ces pauvres missionnaires abandonnés à la Providence qui regorgeront de vos plus divines délices; sinon ces animaux mystérieux d'Ezéchiel qui auront l'humanité de l'homme par leur charité désintéressée et bienfaisante envers le prochain, le courage du lion par leur sainte colère et leur zèle ardent et prudent contre les démons les enfants de Babylone, la force du boeuf par leurs travaux apostoliques et leur mortification contre la chair, et enfin l'agilité de l'aigle par leur contemplation en Dieu? Tels seront les missionnaires que vous voulez envoyer en votre Eglise. Ils auront un oeil d'homme pour le prochain, un oeil de lion contre vos ennemis, un oeil de boeuf contre eux-mêmes et un oeil d'aigle pour vous.

22. Ces imitateurs des apôtres prêcheront virtute multa, virtute magna, avec une grande force et vertu, et si grande et si éclatante qu'ils remueront tous les esprits et les coeurs des lieux où ils prêcheront. C'est à eux que vous donnerez votre parole: dabit vobis os et sapientiam cui non poterunt resistere omnes adversarii vestri, à laquelle aucun de leurs ennemis ne pourra résister.

23. C'est parmi ces bien-aimés que vous, en qualité de Roi des vertus de Jésus-Christ le bien-aimé, vous prendrez vos complaisances, puisqu'ils n'auront point d'autre but dans toutes leurs missions que de vous donner toute la gloire des dépouilles qu'ils remporteront sur vos ennemis: Rex virtutum dilecti dilecti et speciei domus dividere spolia.

24. Par leur abandon à la Providence et leur dévotion à Marie, ils auront les ailes argentées de la colombe; inter medios cleros pennae columbae deargentatae, c'est-à-dire la pureté de la doctrine et des moeurs; et leur dos doré: et posteriora dorsi ejus in pallore auri, c'est-à-dire une parfaite charité envers le prochain pour supporter ses défauts et un grand amour pour J[ésus-]C[hrist] pour porter sa croix.

25. Vous seul, comme le Roi des cieux et le Roi des rois, séparerez du commun ces missionnaires comme autant de rois pour les rendre plus blancs que la neige sur la montagne de Selmon, montagne de Dieu, montagne abondante et fertile, montagne forte et coagulée, montagne dans laquelle Dieu se complait merveilleusement et dans laquelle il demeure et demeurera jusqu'à la fin.

Qui est, Seigneur, Dieu de vérité, cette mystérieuse montagne dont vous nous dites tant de merveilles, sinon Marie, votre chère Epouse, dont vous avez mis les fondements sur les cimes des plus hautes montagnes: Fundamenta ejus in montibus sanctis. Mons in vertice montium.

Heureux et mille fois heureux les prêtres que vous avez si bien choisis et prédestinés pour demeurer avec vous sur cette abondante et divine montagne, afin d'y devenir des rois de l'éternité par leur mépris de la terre et leur élévation en Dieu, afin d'y devenir plus blancs que la neige par leur union à Marie, votre Epouse toute belle, toute pure et toute immaculée, afin de s'y enrichir de la rosée du ciel et de la graisse de la terre, de toutes les bénédictions temporelles et éternelles dont Marie est toute remplie.

C'est du haut de cette montagne [que], comme des Moïse, ils lanceront par leurs ardentes prières des traits contre leurs ennemis pour les terrasser ou convertir.

C'est sur cette montagne où ils apprendront de la bouche même de Jésus-Christ, qui y demeure toujours, l'intelligence de ses huit béatitudes.

C'est sur cette montagne de Dieu qu'ils seront transfigurés avec lui comme sur le Thabor, qu'ils mourront avec lui comme sur le calvaire et qu'ils monteront au ciel

avec lui comme sur la montagne del Oliviers.

26. Memento Congregationis tuae. Tuae: c'est à vous seul à faire par votre grâce cette assemblée; si l'homme y met le premier la main rien ne sera fait; s'il y mêle du sien avec vous il gâtera tout, il renversera tout. Tuae Congregationis: c'est votre ouvrage, grand Dieu. Opus tuum fac: faites votre oeuvre tout divin, amassez, appelez, assemblez de tous les lieux de votre domination vos élus pour en faire un corps d'armée contre vos ennemis.

27. Voyez-vous, Seigneur, Dieu des armées, les capitaines qui forment les compagnies complètes, les potentats qui font des armées nombreuses, les navigateurs qui forment des flottes entières, les marchands qui s'assemblent en grand nombre dans les marchés et les foires? Que de larrons, d'impies, d'ivrognes et de libertins s'unissent en foule contre vous tous les jours et si facilement et si promptement: un coup de sifflet qu'on donne, un tambour qu'on bat, une pointe d'épée émoussée qu'on montre, une branche de laurier qu'on promet, un morceau de terre jaune ou blanche qu'on offre... en trois mots, une fumée d'honneur, un intérêt de néant et un chétif plaisir de bête qu'on a en vue réunit en un instant les

voleurs, ramasse les soldats, joint les bataillons, assemble les marchands, remplit les maisons et les marchés et couvre la terre et la mer d'une multitude innombrable de réprouvés qui, quoique tous divisés les uns d'avec les autres, ou par l'éloignement des liens, ou par la différence des humeurs, ou par leur propre intérêt, s'unissent cependant tous ensemble jusqu'à la mort pour vous faire la guerre sous l'étendard et la conduite du démon.

28. Et vous, grand Dieu, quoiqu'il y ait tant de gloire, de douceur et de profit à vous servir, quasi personne ne prendra votre parti en main? Quasi aucun soldat ne se rangera sous vos étendards? Quasi aucun saint Michel ne s'écriera du milieu de ses frères en zélant votre gloire: Quis ut Deus? Ah! permettez-moi de crier partout: au feu, au feu, au feu! A l'aide, à l'aide, à l'aide! Au feu dans la maison de Dieu, au feu dans les âmes, au feu jusque dans le sanctuaire! A l'aide de notre frère qu'on assassine, à l'aide de nos enfants qu'on égorge, à l'aide de notre bon père qu'on poignarde!

29. Qui Domini est jungatur mihi: que tous les bons prêtres qui sont répandus dans le monde chrétien, soit qu'ils se soient retirés de la mêlée dans des déserts ou des solitudes,

que ces bons prêtres viennent et se joignet à nous. Vis unita fit fortior, afin que nous fassions sous l'étendard de la Croix une armée bien rangée en bataille et bien réglée pour attaquer de concert les ennemis de Dieu qui ont déjà sonné l'alarme: sonuerunt, frenduerunt, fremuerunt, multiplicati sunt.
Dirumpamus vincula eorum et projiciamus a nobis jugum ipsorum. Qui habitat in coelis irridebit eos. [Ps 2,3-4]

30. Exsurgat Deus et dissipentur inimici ejus!
Exsurge, Domine, quare obdormis? Exsurge. [Ps 43,23]
Seigneur, levez-vous! Pourquoi semblez-vous dormir? Levez-vous dans votre toute-puissance, votre miséricorde et votre justice, pour vous former une compagnie choisie de garde-corps, pour garder votre maison, pour défendre votre gloire et sauver vos âmes, afin qu'il n'y ait qu'un seul bercail et qu'un pasteur et que tous vous rendent gloire dans votre temple: et in templo ejus omnes dicent gloriam. Amen.
Dieu seul!

LES REGLEMENTS

I. REGLEMENT DES QUARANTE-QUATRE VIERGES

V1. Elles ne seront en nombre que quarante-quatre, et quand quelqu'une par mort ou autrement viendra à manquer, Monsieur le Curé de la Paroisse en mettra une autre en sa place, qu'il connaîtra être sage et de bonnes moeurs, et elle fera voeu pour un an de ne se point marier.

V2. Celles que Dieu appellera au mariage, consulteront leur Directeur, et par son avis, après le temps de leur voeu accompli, elles mettront entre ses mains avant leurs noces, leurs voiles et leurs bagues, dont il leur rendra le prix si elles le souhaitent, et il en sera remboursé par celles qui prendront leurs places.

V3. Elles seront plus fidèles que les filles du commun à réciter le Chapelet tous les jours, et à éviter tout ce qui pourrait ternir le moins du monde leur pureté, et donner la moindre atteinte à la sainteté de leur état, tels que sont les bals et les danses, les compagnies et les assemblées des

personnes de différent sexe.

V4. Elles s'assembleront quatre fois l'année à l'église, aux fêtes de l'Annonciation de la Sainte Vierge, le Dimanche dans l'Octave de son Assomption, le jour de la Conception, et de la Purification. Elles communieront ensemble, habillées de blanc, à la Grande Messe, et après Vêpres elles porteront une Figure de la très-Sainte Vierge en Procession, après quoi elles assisteront à une instruction que leur fera Monsieur le Curé ou autre prêtre dans la Chapelle du Rosaire.

V5. Elles obéiront simplement à leur Mère Maîtresse et à ses deux Assistantes, et recevront leurs avis avec respect et soumission lorsqu'elles leur ordonneront ou défendront quelque chose pour le bon ordre de leur compagnie.

V6. Si quelqu'une, après deux avertissements charitables, continue à donner mauvais exemple, on ôtera son nom du Catalogue des Vierges, et on en mettra une autre plus sage en sa place.

V7. Tous les ans le jour de l'Annonciation, elles renouvelleront leur voeu pour un an.

RÈGLEMENT DES PÉNITENTS BLANCS

P1. Ils seront de bonne vie et moeurs, et diront régulièrement le Rosaire.

P2. Ils se confesseront souvent, surtout les premiers Dimanches du mois, et les Fêtes principales de l'année.

P3. Ils iront quatre fois l'an en Procession, les pieds nus et habillés de blanc.

P4. Ils feront chaque semaine quelque mortification corporelle, suivant leurs forces et l'avis d'un sage Directeur.

P.5 Ils édifieront les fidèles de l'un et l'autre sexe par la pratique des vertus chrétiennes.

P6. Ils n'auront entr'eux aucun procès; et en cas qu'ils eussent quelques différends à régler, ils s'adresseront à des personnes prudentes et éclairées, pour terminer leurs affaires sans aller au Palais.

P7. Ils n'iront que par nécessité au cabaret, pour éviter l'occasion du scandale et de la débauche.

P8. Si quelqu'un d'entr'eux meurt, ils assisteront à son enterrement, prieront et feront prier Dieu pour le repos de son âme.

P9. Ils s'assembleront souvent par l'avis de leur Directeur, pour recevoir de lui les instructions qu'il jugera leur être nécessaires.

P10. Nul ne sera reçu dans la Congrégation, qu'à la pluralité des voix de chaque Confrère.

LE SAINT PELERINAGE DE NOTRE-DAME DE SAUMUR
fait par les Pénitents pour obtenir de Dieu
de bons missionnaires

S1. Vous n'aurez d'autre vue en ce pèlerinage 1 que d'obtenir de Dieu par l'intercession de la Ste Vierge de bons missionnaires qui marchent sur les traces des apôtres par un entier abandon à la Providence et la pratique de toutes les vertus, sous la protection de la Ste Vierge; 2 le don de la

sagesse pour connaître, goûter et pratiquer la vertu, et la faire goûter et pratiquer aux autres.

S2. Vous n'aurez rien en vos habits qui vous distingue des autres qu'une grande modestie, un silence religieux et une prière continuelle tout le long du voyage. Vous pourrez cependant, sans singularité extraordinaire, avoir un chapelet en votre main et un crucifix sur votre poitrine, pour marquer que ce n'est pas un voyage que vous faites, mais un pèlerinage.

S3. Vous vous mettrez deux à deux en passant au travers des villages et des bourgs afin d'édifier, et dans la campagne vous irez tous ensemble sans vous séparer les uns des autres que par nécessité et obéissance. Si quelqu'un, par nécessité ou par lassitude, demeure derrière, les autres, par charité, l'attendront, et s'il est nécessaire le feront monter à cheval, s'entr'aidant tous comme les membres d'un même corps.

S4. Dans leur marche, ou ils chanteront des cantiques, ou ils réciteront le St Rosaire, ou ils prieront intérieurement en silence; et ils ne parleront ensemble qu'une heure le matin, environ sur les dix heures, et après le dîner, environ entre

une et deux.

S5. Voici l'ordre des actions de la journée: 1 ils se coucheront, autant qu'ils pourront, dans la même auberge, les plus pénitents dans les foins et les pailles, les plus faibles dans les lits: mais tous en silence et avec modestie, après avoir fait la prière du soir tous ensemble; 2 ils se lèveront tous au point du jour, au signal que leur Supérieur leur en donnera. Ils feront une courte prière ensemble, savoir un Pater, un Ave, un Credo, les Commandements de Dieu et de l'Église; 3 ensuite, si l'église est dans le lieu où ils ont couché, et qu'il ne faille pas beaucoup s'écarter pour y aller, ils iront y adorer à la porte le St Sacrement, chantant en son honneur Tantum ergo, etc., avec l'oraison; 4 en se mettant en chemin, ils chanteront d'abord et réciteront la Petite Couronne de la Ste Vierge; ensuite, pendant une demi-heure, ils garderont le silence pour méditer la Mort et Passion de J.-C.; 5 après la méditation, ils réciteront à deux choeurs le premier chapelet, et pour le faire mieux, ils tâcheront de se mettre à deux, ou quatre à quatre, si le temps et le chemin le permettent; 6 après la récitation du chapelet, ils chanteront des cantiques pendant une heure ou environ, et ensuite, au signal qu'ils en recevront du

Supérieur, ils s'entretiendront de bonnes choses jusqu'à la dînée; et, quand ils entreront dans le bourg ou le village, ils chanteront en choeur des cantiques; 7 si, dans le lieu de la dînée, il y a une église, où repose le St Sacrement, ils iront le visiter tous ensemble avant d'aller à l'auberge; 8 quand ils entreront dans l'auberge, ils monteront tous, autant que faire se pourra, dans une chambre haute, où du moins, ils se retireront dans la même salle basse. Ils s'y mettront tous à genoux, chanteront: «O St Esprit, donnez-nous vos lumières, etc.»; puis ils réciteront un Ave Maria, et ensuite, ils s'assiéront; 9 un de la compagnie, après avoir dit le Benedicite tout haut, leur fera une petite lecture qu'ils écouteront en mangeant et sans causer, après laquelle ils pourront parler en achevant leur repas, au signal du Supérieur, auquel ils obéiront en tout pour l'amour de J.-C.; 10 avant de partir de l'auberge, ils chanteront: «Mère de Dieu, vous êtes notre Mère, etc.», et le cantique: «Daignez rendre, Seigneur, à tous nos bienfaiteurs, etc.»; ensuite, ils réciteront un Ave; 11 après la dînée, ils se recréeront saintement en marchant. L'heure de récréation finie, au signal du Supérieur, ils réciteront à deux choeurs comme ci-dessus, le second chapelet, chanteront ensuite des cantiques pendant une heure, garderont une demi-heure de silence, et

puis, parleront de bonnes choses, jusqu'à ce qu'ils soient arrivés au lieu de la couchée; 12 quand ils seront au lieu, pendant que celui de la compagnie qui [y] sera député fera préparer le repas, ils réciteront à deux choeurs le troisième chapelet pour l'édification de ceux qui les verront et les entendront. Enfin, ils collationneront et ils iront se coucher comme il a été dit ci-dessus.

S6. Ils tâcheront de jeûner tous les jours de leur marche, à moins que la maladie survenant ne les en empêchât.

S7. Ils ne s'écarteront point de la troupe et n'entreprendront rien d'extraordinaire sans la permission et l'agrément de celui qu'ils ont choisi pour chef et supérieur de leur pèlerinage, afin que la ste obéissance les sanctifie plus que la pénitence.

S8. Ils pourront, un quart d'heure avant d'entrer dans la ville de Saumur, se déchausser, et entrer deux à deux et les pieds nus, en chantant des cantiques, dans la chapelle de la Ste Vierge. S'ils y arrivent le matin, il faudra, à cause des messes, qu'ils cessent de chanter à la porte de la chapelle; quand les messes seront finies le matin, ou le soir lorsqu'on

ne chantera pas d'office, le Supérieur pourra aller demander au sacristain la permission de réciter le chapelet devant l'image de la Ste Vierge et de chanter quelques cantiques. Si on leur refuse, ils se tiendront contents et prieront Dieu en silence dans la dite chapelle jusqu'au signal du Supérieur, et aucun ne sortira que par nécessité et par sa permission, afin de combattre et de vaincre tous ensemble les ennemis de Dieu, le monde, le diable et la chair, qui ne manqueront pas de s'unir ensemble pour en séparer et en renverser quelqu'un de leur compagnie.

S9. Ils se confesseront tous et communieront au moins une fois, à Notre-Dame, et tous ensemble, sur les dix heures, le lendemain de leur arrivée. Ils demeureront le reste du jour à Saumur, non pas pour voir la ville comme font les curieux, mais pour remercier et prier Dieu comme de bons pénitents.

S10. Ils partiront le lendemain de leur communion, après avoir entendu la ste messe, à laquelle ils pourront encore communier s'ils n'ont pas fait de péché considérable depuis leur dernière communion, et s'ils ont été fidèles à obéir à cette règle et au Supérieur.

S11. On leur permet d'aller une fois, au signal du Supérieur, chez les chapelettiers, pour acheter quelque chose, et ensuite, ils se rendront à leur auberge sans aller ailleurs.

S12. Le lendemain de leur communion, après la messe entendue et une demi-heure de prière ensuite, ils sortiront deux à deux, en chantant des cantiques, de la ville de Saumur, sans se mettre en peine des railleries des libertins, auxquels ils ne répondront que par leur modestie, leur silence et leurs chants de joie divine.

S13. S'ils font ce voyage de cette manière, je suis persuadé qu'ils seront un spectacle digne de Dieu, des anges et des hommes, et qu'ils obtiendront de Dieu, par sa Ste Mère, de grandes grâces, non seulement pour eux-mêmes mais encore pour toute l'Église de Dieu.

S14. Il est à propos qu'ils ne parlent point des missionnaires qui leur ont donné le présent règlement, et on leur demande le secret afin que Dieu seul en soit glorifié; puisqu'il a seul été l'auteur de ce dessein, il en sera aussi seul la récompense.

S15. Quand ils seront de retour, ils viendront rendre compte de toutes les croix qu'ils auront portées et de toutes les choses qui leur seront arrivées afin qu'on dise pour eux une messe solennelle d'action de grâce.

RÈGLES DES PRÊTRES MISSIONNAIRES DE LA COMPAGNIE DE MARIE.

FIN PARTICULIÈRE DE LA COMPAGNIE.

1. 1. On ne reçoit en cette Compagnie que des prêtres déjà formés dans les séminaires. Ainsi les ecclésiastiques des ordres inférieurs en sont exclus jusqu'à ce qu'ils aient reçu le sacerdoce. Il y a cependant à Paris un séminaire où les jeunes ecclésiastiques, qui ont vocation aux missions de la Compagnie, se disposent par la science et la vertu à y entrer.

2. 2. Il faut que ces prêtres soient appelés de Dieu à faire des missions sur les traces des pauvres Apôtres, et non à vicarier, régir des cures, enseigner la jeunesse ou former des prêtres dans les séminaires, comme font tant d'autres bons prêtres qui sont appelés de Dieu dans ces saints emplois. Par conséquent ils fuient ces emplois comme contraires à leur vocation apostolique, afin de pouvoir toujours dire avec Jésus-Christ: pauperibus evangelizare misit me Dominus [Lc 4,18] ou avec les Apôtres: non misit me Dominus baptizare sed evangelizare, et ils regardent comme une fine tentation les occasions qui se présentent incessamment d'aider les peuples

par ces voies. C'est le change ou le détour qu'ont malheureusement pris plusieurs saintes communautés, qui ont été établies dans ces derniers siècles par le saint esprit de leurs fondateurs pour faire des missions, et cela sous prétexte d'un plus grand bien. Les unes se sont appliquées à instruire la jeunesse, les autres à former des prêtres et ecclésiastiques; et si elles font encore quelques missions ce n'est que par accident et comme en passant. La plupart des membres de ces communautés sont des années entières sédentaires, pour ne pas dire solitaires, en leurs maisons de ville ou de campagne, qui ont pour devise: "habitatores quietis", au lieu que la devise des vrais missionnaires, comme saint Paul, est de pouvoir dire en vérité comme lui: "Instabiles sumus". [1 Co 4,11]

3. 3. On n'y reçoit point de prêtres malsains et trop âgés, c'est-à-dire après soixante ans, étant pour lors hors des combats que les missionnaires, comme de vaillants champions de Jésus-Christ, doivent livrer sans cesse aux ennemis du salut. Si cependant quelque prêtre de la Compagnie devient par l'âge ou la maladie hors d'état d'aider aux missions, il se repose dans une maison que la Compagnie a pour ce sujet.

4. 4. On y reçoit cependant des Frères laïques pour avoir soin du temporel, mais qui soient détachés, vigoureux et obéissants, prêts à faire tout ce qu'on leur ordonnera.

5. 5. Il faut que les uns et les autres soient sans bénéfices, mêmes simples, et sans biens temporels, même de patrimoine; et s'ils en ont avant d'entrer dans la Compagnie, ils laissent leurs bénéfices entre les mains des présentateurs et leurs biens à leurs parents ou aux pauvres, selon l'avis d'un homme sage, faisant ainsi échange de leurs biens de patrimoine en celui de Dieu même qui est celui de la divine Providence et qui est inépuisable.

6. 6. Ainsi détachés de tout emploi et de soin de tout bien temporel capable de les arrêter et fixer, ils sont légers pour courir avec les saint Paul, les saint Vincent Ferrier, les saint François Xavier et les autres Apôtres partout où Dieu les appellera, soit dans les villes, soit dans les campagnes, soit dans un gros bourg, soit dans une petite bourgade, soit auprès, soit au loin, toujours tout prêts à dire à l'appel de l'obéissance: paratum cor meum, Deus, ecce adsum, ecce venio; sans jamais pouvoir dire ce que disent tous les jours en leur manière tant de prêtres de terre, tant de bénéficiers de

graisse, tant d'ecclésiastiques du plaisir, tant d'hôtes du repos: emi, emi... duxi, etc., ideo non possum, non possum. Habe me excusatum. [cf. Lc 14,18-20]

7. 7. Quoiqu'ils ne limitent pas la grâce de Dieu ni leur zèle dans les seules campagnes, comme les missionnaires de Monsieur Vincent, et qu'ils aillent indifféremment faire la mission, dans les villes comme dans les campagnes, selon la volonté de Dieu marquée par leurs supérieurs, ils participent cependant aux plus tendres inclinations du Coeur de Jésus, leur modèle, qui disait: pauperibus evangelizare misit Dominus; ce qui les fait ordinai rement préférer la campagne à la ville et les pauvres aux riches.

8. 8. Pour être engagés pour toujours dans la compagnie, ils font des voeux simples de pauvreté et d'obéissance pour un an entre les mains du supérieur; lesquels voeux ils renouvellent tous les ans; et, au bout de cinq années non interrompues hors de la compagnie, s'ils se trouvent et si on les juge bien appelés de Dieu dans la compagnie, ils font les deux voeux de pauvreté et d'obéissance pour toujours; lesquels voeux n'étant que simples, ils pourraient pour des raisons légitimes en obtenir dispense de l'Evêque pour sortir de la compagnie; et,

de son côté, la compagnie selon le droit qu'elle se réserve, pourrait retrancher, même après son second voeux, un de ses membres, s'il venait à se corrompre de telle manière qu'il fût une occasion de scandale plutôt que d'édification malgré les remèdes qu'on aurait pu y apporter. Ces deux conditions sont tacitement apposées à ce dernier voeu, comme elles le sont aux voeux de plusieurs communautés.

9. 9. Jamais la compagnie ne se charge d'écolier ni de pensionnaire ecclésiastique ou laïque, quand il y voudrait donner tout son bien.

LEUR DÉTACHEMENT OU PAUVRETÉ ÉVANGÉLIQUE

10. 1. Comme il a été dit, n'ayant ni bien de patrimoine, ni revenu de bénéfice, ce qui est contrarire au détachement apostolique, ils n'ont de ressource que la divine Providence, qui les entretient par qui et de la manière qu'il lui plaît.

11. 2. Ils n'ont dans la compagnie aucun argent ni meuble en propre, ni en cachette, ni en public, la communauté leur fournissant tout ce qui est nécessaire pour leur vêtement et leur nourriture, selon que la divine Providence le fournit

elle-même à la communauté.

12. 3. La Compagnie n'a et ne peut avoir en propre que deux maisons dans le royaume; la première à Paris pour former des ecclésiastiques à l'esprit apostolique; la seconde hors de Paris, en une Province du royaume, pour s'y aller reposer lorsqu'on est hors du combat, et pour y finir ses jours dans la retraite et la solitude, après en avoir passé les plus beaux, à la conquête des âmes.
La compagnie peut recevoir des mains de la divine Providence les autres maisons qu'on lui donnera, dans les différents diocèses ou Dieu l'appellera; mais elle n'en recevra que la jouissance, comme un locataire dans une maison, ou seulement la demeure comme un étranger dans une auberge. Si personne ne veut lui donner de maison, elle n'en demandera point; elle se contentera d'en louer quelqu'une, à la campagne plutôt qu'à la ville. Mais si quelque personne charitable lui fait don de quelque maison, elle en laissera le domaine par écrit entre les mains de l'Evêque du lieu et de ses successeurs, et n'en conservera que la jouissance: l'Evêque et ses successeurs ayant par là tout pouvoir et tout droit d'ôter ladite maison aux dits missionnaires, s'ils venaient avec le temps à y demeurer sédentaires et à ne pas remplir leurs

devoirs; et ils peuvent appliquer ladite maison à d'autres usages de charité plus utiles au public, sans cependant qu'ils puissent s'en appliquer les fruits.
Par ce moyen les missionnaires ne sont fondés en aucun lieu selon que le sont ordinairement les communautés les plus régulières; mais en échange ils seront plus solidement fondés en Dieu seul, s'ils s'abandonnent toujours sans réserve aux soins de sa Providence. Par ce moyen, ils ne seront point distraits de leurs emplois apostoliques par les tailles, les redevances, les procès et les guerres qui suivent comme nécessairement les domaines des terres et des maisons. Par là encore, ils sont avertis de ne regarder, comme des pélerins et étrangers, les maisons où on les reçoit que comme des auberges desquelles ils sortent quand ils ont fait leurs affaires nécessaires pour courir toujours: posui vos eatis.

13. 4. Pendant le temps que dure la missions qu'ils font, ils ne peuvent recevoir aucun argent en aumône de ceux auxquels il font la mission; mais, après la mission finie, ils peuvent recevoir par les mains du Supérieur les aumônes de pure charité ou de reconnaissance qu'on leur présentera.

14. 5. Il leur est absolument défendu, soit pendant la

mission soit après, de demander rien à personne directement ou indirectement, ni argent, ni pain, ni quelqu'autre chose que ce soit, se fiant entièrement pour toutes choses sur les soins de la divine Providence qui ferait plutôt un miracle que de manquer aux besoins de ceux qui se fient à Elle. Il ne leur est pas cependant défendu de dire, en public ou en particulier, de dire leur état de providence et leurs règles sur ce sujet.

15. 6. Ils disent, comme les religieux de la Compagnie de Jésus, toutes leurs messes gratis, pour ceux et celle qui leur en demandent; ils peuvent même s'en charger jusqu'â une trentaine et non plus; mais si on veut leur en donner quelque reconnaissance ou rétribution, ils la font recevoir, après la mission ou même pendant la mission, par les mains du Directeur ou de l'Econome.
Pour le Directeur de la mission, [il] ne doit ordinairement dire ses messes que pour les bienfaiteurs des missionnaires et des pauvres; et il ne manque pas d'en avertir le public.

16. 7. Quand ils vont en mission, le Directeur ou l'Econome porte avec soi quelque argent d'aumône, s'il en a, pour aider

à réparer les églises et à nourrir les pauvres des lieux où ils vont; et, en cas que les peuples, à cause de leur dureté ou pauvreté, ne veuillent pas leur donner le nécessaire, ils pourront s'en servir pour leur entretien et nourriture; et tant s'en faut que cette industrieuse économie soit contraire à l'abandon à la providence, qu'au contraire elle lui sert d'instrument pour aider les missionnaires et d'aiguillon aux peuples pour contribuer à la réapration des églises et à l'entretien des pauvres; outre que c'est l'exemple que Notre-Seigneur nous a donné, ayant une bourse commune pro suis pauperumque usibus, pour ses besoins et ceux des pauvres.

17. 8. Si quelque prêtre apporte quelque argent avec soi, en entrant dans la compagnie, il le met tout sans réserve dans la bourse de la Providence. Si après son entrée dans la compagnie, ses parents ou amis lui font quelque aumône ou lui donne[nt] quelque rétribution de messes sans l'avoir demandée, il l'incorpore de même dans la bourse commune pour être appliquée aux besoins de toute la communauté, sans prétendre aucun fruit particulier ni aucun privilège singulier, tout de même que celui qui n'a rien apporté et auquel on n'a rien demandé.

18. 9. Si le missionnaire, soit avant soit après ses voeux, vient à sortir, par sa tête, sans permission ou par une désobéissance formelle, hors de la compagnie, il ne demandera aucune partie ni aucun dédommagement de ce qu'il a donné par aumône à la compagnie des pauvres volontaires; mais, s'il sort malgré lui pour quelque faute considérable qui ne soit pas une désobéissance formelle, on lui tiendra compte, au moins en partie, de ce qu'il a donné, ses dépenses déduites.

LEUR OBEISSANCE

19. 1. Ils obéissent à leurs supérieurs et à leurs règles, entièrement sans partage; promptement sans délai; joyeusement sans chagrin, aveuglément sans raisonnement, et saintement pour Dieu seul. C'est ce qui est bientôt dit, mais le plus difficile à exècuter vu le torrent du monde, même ecclésiastique, qui suit sa propre volonté; vu la corruption de la propre volonté, qui n'aime qu'à faire ce qui lui plait et parce qu'il lui plait. C'est cependant cette obéissance qui est en cette compagnie, comme en celle de Jésus, le fondement et le soutien inébranlable de toute sa sainteté et de tous les fruits que Dieu fait et fera par son ministère.

20. 2. Ils obéissent à leur directeur, qui est toujours de la compagnie, pour la conduite de leur conscience, repandant leur coeur devant lui comme de l'eau avec une entière confiance, ne faisant ni n'omettant rien de considérable sans le lui avoir découvert et sans en avoir reçu l'approbation et la permission.

21. 3. Ils obéissent au supérieur de la Compagnie en toutes choses grandes et petites, soit qu'elles soient prescrites par la règle ou non, soit pour l'application aux emplois, soit pour le bon ordre de la Compagnie.

22. 4. Ils obéissent à l'évêque dans le diocèse duquel ils sont, aux grands Vicaires et autres supérieurs ecclésiastiques qui tiennent la place de l'évêque, au curé de la paroisse dans laquelle ils font la mission; ils obéissent à tous ces supérieurs en toutes les chose qui regardent l'extérieur, et le lieu, le temps et les autres circonstances des missions, qui sont indifférentes en elles-mêmes et qui deviennent très salutaires et très importantes quand elles sont réglées par l'obéissance.
Si quelque supérieur ecclésiastique leur commandait quelque chose qui soit contraire à leurs règles les plus

importantes et à leurs voeux, ils ne seraient pas obligés de leur obéir; mais, s'il leur défend ou commande ou même conseille fortement des choses qui ne sont pas beaucoup importantes en elles-mêmes, quoiqu'ils n'aient pas coutume de les faire ou de les omettre, ils en passeront sans balancer par l'avis du supérieur, qui rend la chose, en cette occasion, et plus sanctifiante et plus importante.

23. 5. Chacun se rend fidèle à remplir les devoirs de l'emploi qui lui est confié, sans s'ingérer à prendre connaissance et vue sur celui d'un autre, à moins qu'il n'y soit contraint par la sainte obéissance.

24. 6. Ils obéissent aux plus petites règles de la compagnie avec une entière exactitude, les regardant toutes comme la prunelle des yeux de Jésus-Christ; et c'est en cette fidélité qu'ils font voir que c'est le Saint-Esprit qui les conduit et non pas l'esprit du monde, qui n'estime, même dans la vertu, que ce qui brille et que ce qui a le nom de grand.

25. 7. Ils regardent la désobéissance formelle ou obstinée à un supérieur, même en petite chose, comme le plus grand crime qu'on puisse commettre dans la compagnie et comme peut-être le

seul, qui mérite exclusion de la communauté, quelqu'âgé et quelque saint qu'on soit d'ailleurs.

26. 8. Ils sont si pénétrés d'estime et d'amour pour cette divine vertu qu'ils lui sacrifient le corps, la santé, la vie et toutes choses, lorsqu'elle commande des choses bonnes et possibles, quoique d'ailleurs très difficiles et très amères à la nature. C'est pourquoi, quand ils viennent à reconnaître les fautes publiques ou secrètes qu'ils ont faites par surprise ou tentation contre cette divine vertu, ils s'en punissent aussitôt et en demandent pénitence au supérieur.

27. 9. Il leur est cependant permis de déclarer ingénument et simplement les raisons qu'ils ont de ne pas omettre ou entreprendre ce qu'on leur commande; mais aussi, après qu'ils les ont déclarées, si on ne fait aucune attention à leurs raisons il leur est ordonné d'obéir aveuglément et promptement, sans dire pourquoi et comment, et non seulement de volonté mais encore d'esprit et d'entendement, croyant, malgré ses vues particulières, que ce que le supérieur a défendu ou ordonné est absolument le meilleur devant Dieu.

LEURS ORAISIONS ET EXERCICES DE PIÉTÉ

28. 1. Ils font en tout temps tous les jours au moins une demi-heure d'oraison le matin.

29. 2. Ils récitent le saint Rosaire tout entier, tous les jours, et la Petite Couronne de la Sainte Vierge, en différents temps de la journée, à leur communauté, afin d'attirer, par cette pratique venue du ciel, la bénédiction divine sur leurs personnes et leurs ministères comme ils expérimentent tous les jours.

30. 3. Ils célèbrent ordinairement tous les jours la Sainte Messe avec préparation convenable avant de la dire et avec au moins une demi-heure d'action de grâces après l'avoir dite, regardant comme une fine et ordinaire tentation ce qui pourrait les empêcher de faire cette demi-heure d'action de grâces, car, qui sibi nequam, cui alii bonum erit? [Si 14,5]

31. 4. Ils récitent en commun leur bréviaire, qui est le romain, autant que leurs emplois des missions le leur permettent; et, s'ils sont obligés de le réciter en particulier, c'est toujours avec modestie, attention et dévotion exemplaire.

32. 5. Ils font tous les jours environ un quart d'heure d'examen particulier en commun avant le dîner.

33. 6. Ils font par mois, quand ils sont de retour de leurs missions, au moins un jour de retraite, n'y vaquant qu'à l'oraison et à la pénitence.

34. 7. Ils font leurs repas avec silence, amour, modestie et sobriété; et s'ils sont obligés de parler pendant le repas, c'est tout bas et en peu de mots.

35. 8. Au retour de leurs missions, pendant le repos que la divine Sagesse leur accorde et leur conseille, venite seorsum et requiescite pusillum, [Mc 6,31] ils s'appliquent à l'étude pour se perfectionner de plus en plus dans la science de la chaire et du confessionnal.

36. 9. On ne leur prescrit par règle aucune pénitence corporelle; on les laisse pour cela à leur ferveur, conduite par l'obéissance; seulement ils font abstinence de viandes le mercredi et jeûnent le vendredi, ou le samedi, et on ne leur présente ces deux [jours] au soir que des viandes propres de

collation.

LEUR MÉPRIS DU MONDE

37. 1. Ils n'ont ni les sentiments du monde dans leur esprit, ni ses maximes dans leur coeur, ni ses modes dans leur conduite.

38. 2. Leur devise est: nolite conformari huic saeculo nequam. C'est pourquoi ils évitent autant qu'ils peuvent, sans blesser la charité ni l'obéissance, ce qui ressent l'esprit du monde, comme la perruque et la calotte, les manchons et les gants, les ceintures volantes, les souliers mignons, les étoffes précieuses, les chapeaux lustrés, le tabac en poudre ou autrement, etc.

39. 3. Ils ne condamnent pas absolument ceux qui par bienséance ou par nécessité dans le monde se servent de ces choses, mais ils répondent à ceux qui les y veulent porter: nos talem consuetudinem non habemus. [1 Co 11,16] Et comme ils font une profession ouverte par leur ministère de combattre le monde antéchrist et ennemi de la vertu, ils s'en éloignent le plus qu'ils peuvent même dans les choses indifférentes qui

pourraient peu à peu les en approcher: qui spernit modica paulatim decidet. [Si 19,1]

40. 4. Ils n'affectent cependant aucune singularité dans leur exxtérieur; et ils tâchent, selon que la divine Providence, leur mère nourricière, le leur fournit, d'être habillés comme le commun des bons ecclésiastiques et particulièrement ceux du Séminaire de Saint-Sulpice de Paris, n'ayant ni collet, ni chapeau, ni manteau ni autre vêtement distingué des autres.

41. 5. Ils ne vont jamais, pendant le temps des missions, manger chez des particuliers, sinon une ou deux fois chez Monsieur le Curé du lieu; et, hors le temps des missions, ils y vont très rarement et avec un privilège spécial du supérieur.

42. 6. Ils n'écrivent ni ne reçoivent aucune lettre qu'ils ne la mettent entre les mains du supérieur, qui la lira, s'il le juge à propos.

43. 7. Ils vont dans leurs missions, autant qu'ils le peuvent, à pied, à l'exemple de Jésus-Christ et des hommes apostoliques; mais dans leurs infirmités ou les grandes

difficultés des chemins, ils ne font point difficulté de prendre les aides que la divine Providence leur fournit.

LEUR CHARITÉ ENVERS LE PROCHAIN

44. 1. Ils ont les uns pour les autres une charité prévenante et pleine de bonne volonté, cherchant l'occasion de se faire plaisir l'un à l'autre; pleine de respect, se prévenant d'honneur les uns les autres, pleine de patience, se supportant les uns les autres dans leurs défauts.

45. 2. Cette reine de toutes les vertus est la reine et la supérieure de la Compagnie pour gouverner avec sa baguette toute d'or; elle en est la vie, le lien et la gardienne; l'orgueil, la suffisance et l'esprit d'intérêt en étant bannis: limen obi, vivax imperat intus amor. [Franchis le seuil, à l'intérieur règne l'ardente charité]

46. 3. Ils ont une joyeuse et cordiale charité envers tout le monde, particulièrement envers leurs ennemis, leur rendant le bien pour le mal et priant Dieu pendant huit jours pour celui qui leur aura fait quelque notable injure, bien loin de s'en plaindre, d'en mal parler, et de s'en venger.

47. 4. Ils ont un soin particulier des pauvres, dans les missions et hors des missions, ne leur refusant jamais la charité, soit corporelle, s'ils le peuvent, soit spirituelle, quand il ne diraient pour eux qu'un Ave Maria.

48. 5. Après chaque catéchisme ils font dîner tous les pauvres de la paroisse qui ont assisté au catéchisme; et ils en font tous les jours soir et matin manger un à leur table.

49. 6. Ils tâchent d'accomplir fidèlement ces paroles toutes charitables du grand Apôtre: omnia omnibus factus sum, devenant tout à tous par charité dans les choses indifférentes sans donner dans les modes du monde et sans rien relâcher de son devoir.

PRATIQUES DE LEURS MISSIONS

50. 1. Ils font toutes leurs missions à l'abandon à la Providence, ne prenant aucune fondation pour aucune mission à l'avenir, comme font quelques communautés de missionnaires fondées par le Roi ou par des particuliers; et cela pour quatre principales raisons:

La première, parce que c'est l'exemple que Jésus-Christ, les Apôtres et les hommes apostoliques nous en ont donné;
La seconde, parce que Dieu rend au centuple dès ce monde et donne souvent (comme l'expérience fait connaître) la grâce de la conversion à ceux et celles qui font la charité aux missionnaires, pour les récompenser de leurs aumônes: date et dabitur vobis;
La troisième, parce qu'il se fait, par cette mutuelle charité, un gain et une union admirable des coeurs des auditeurs avec celui du prédicateur et des missionnaires; la charité engendre la charité;
La quatrième, parce que la grâce d'une mission faite ainsi à la Providence et dans une si grande dépendance d'un public - ce que la nature orgueilleuse refuit infiniment - est sans comparaison plus abondante et plus puissante pour convertir les âmes que celles des missions fondées, où les missionnaires sont dans une espèce d'élévation et d'indépendance, qui flattent l'orgeuil et qui, en leur procurant de l'honneur, ne leur en procurent pas plus d'amour du prochain et de grâce de Dieu; il faut avoir expérimenté ces deux manières de faire les missions pour le connaître.

51. 2. Quand ils trouvent une personne assez charitable pour

vouloir défrayer elle seule toute la mission, ils la remercient de sa charité, sans la recevoir, et ils la prient seulement de leur donner ce qui lui plaira, pendant le temps de la mission, lorsqu'ils seront exposés à la merci du public; car il n'est pas à propos que, par sa charité entière, elle détruise l'abandon à la Providence, que les missionnaires professent pour le bien même du public.

52. 3. Ils vont, un ou deux, quand ils peuvent, quinze jours devant que la mission commence, l'annoncer, afin que par cette annonce qui doit être pathétique: 1 ils fassent cesser le péché; 2 ils préparent la voie à Jésus-Christ, comme faisaient les disciples que Jésus-Christ envoyait deux à deux dans les lieux où il devait venir; 3 ils embrassent la prière pour mériter la grâce de la mission, leur inspirant de réciter tous les jours le chapelet ou le rosaire. Par ce moyen, quand on arrive, on trouve tout bien disposé.

53. 4. Ils proportionnent le nombre des personnes auxquelles ils font la mission, au nombre de missionnaire qu'ils sont; car, qui trop embrasse, mal étreint. Ainsi, ils ne font la mission qu'à une paroisse, si elle est grande, ou à un certain nombre de petites paroisse voisines les unes des autres; et

ils ne reçoivent point, que par un privilège spécial du supérieur, aucuns paroissiens des autres paroisses qui ne sont pas marquées pour la mission. Je n'entends pas qu'on les rejette de l'audience de la prédication, puisque l'église et la parole de Dieu sont pour tout le monde; mais on ne les entend point en confession, afin par ce moyen que les paroissiens de la paroisse dans laquelle ils sont entretenus, soient plus saintemant pressés à se confesser, sans qu'ils puissent se plaindre justement qu'on confesse ceux des paroisses étrangères avant eux chez qui [se] tient la mission.

54. 5. Ils prêchent soir et matin régulièrement, les jours ouvriers, à la commodité des peuples, qu'ils tâchent de prendre; et leur prédication ne doit durer ordinairement que trois quarts d'heure et ne pas passer une heure. Ils prêchent les jours de fête, outre ces deux fois, encore une fois à la grand-messe, et à une heure environ après-midi, ils font une conférence pour instruire le peuple.

55. 6. Cette conférence est une instruction familière par demande et par réponse sur les vérités de la religion. Ils peuvent prendre une matière particuliere de la conférence, en parler succinctement et puis laisser un autre missionnaire

proposer des questions pratiques, en peu de mots et sérieusement, sur la matière posée; ils peuvent aussi permettre à tout le peuple de proposer ses difficultés, soit sur cette matière soit sur une autre, pourvu que le missionnaire, qui fait la conférence, soit prêt sur tout. Cette dernière manière est la plus hardie et la plus utile au peuple.

56. 7. Le but de leur mission est de renouveler l'esprit du christianisme dans les chrétiens. Ainsi ils en font renouveler les promesses, comme ils en ont l'ordre du Pape, de la manière la plus solennelle, et ils ne donnent l'absolution et la communion à aucun pénitent qu'il n'ait auparavant, avec les autres, renouvelé les promesses de son Baptême. Ils faut avoir expérimenté les fruits de cette pratique pour connaître son prix.

57. 8. Ils établissent de toutes leurs forces, pendant toute la mission, soit par des lectures au matin, soit dans les conférences, soit dans les prédications, la grande dévotion du Rosaire de tous les jours; et ils agrègent en cette Confrérie (comme ils en ont le pouvoir) tous ceux qu'ils peuvent; et ils leur expliquent les prières et les mystères dont il est

composé, soit par leurs paroles, soit par des peintures qu'ils ont pour cet effet; et ils leurs donnent l'exemple, récitant tous les jours de la mission le Rosaire tout haut, tout entier, en français, avec les offrandes des mystères, à trois temps différents: savoir: un chapelet le matin pendant qu'on célèbre la sainte messe, avant la prédication; un second à midi devant le catéchisme, pendant que les enfants s'y assemblent; et le toisième le soir, avant la dernière prédication. Voilà un des plus grands secrets venu du ciel pour arroser les coeurs de la rosée céleste et leur faire porter le fruit de la parole de Dieu, comme il expérimentent tous les les jours.

58. 9. Ils font faire presque à tout le monde une confession générale; si elle ne leur est pas nécessaire par l'invalidité des confessions précédentes, elle leur est toujours utile par l'humilité qu'on y pratique, à moins que ce ne soit à des âmes scrupuleuses, qui sont rares.

59. 10. Ils ne sont ni trop rigides, ni trop relâchés dans les pénitences et les absolutions, prenant le milieu de la sagesse et de la vérité qui leur est marqué en détail dans la "Méthode uniforme que les missionnaires doivent garder dans

l'administration du sacrement de Pénitence pour renouveler l'esprit du Christianisme"... et dans un petit livre manuscrit plus étendu qu'ils ont dans les mains, intitulé le Veni-mecum du bon missionnaire.

60. 11. Le ministère de la prédication de la parole de Dieu étant le plus étendu, le plus salutaire et le plus difficile de tous, les missionnaires s'appliquent incessamment à l'étude et la prière pour obtenir de Dieu le don de la sagesse, si nécessaire à un vrai prédicateur pour connaître, goûter et faire goûter aux âmes la vérité. Rien n'est si aisé que de prêcher et de prêcher à la mode. Mais que c'est une chose difficile et relevée que de prêcher à l'apostolique; que de parler comme le sage, ex sententia ou, comme dit Jésus-Christ, ex abundantia cordis, que d'avoir reçu de Dieu, pour récompense de ses travaux et prières, une langue, une bouche et une sagesse à laquelle les ennemis de la vérité ne puissent résister: mercedem linguam... os et sapientiam cui non poterunt resistere omnes adversarii vestri. [Lc 21,15] A peine de mille prédicateurs - je dirais dix mille sans mentir, - y en ait-il un qui ait ce grand don du Saint-Esprit; la plupart n'ont que la langue, la bouche et la sagesse de l'homme; c'est pourquoi peu d'âmes sont éclairées et touchées et converties

par leurs paroles, quoiqu'ils les aient tirées de l'Ecriture sainte et des Pères, quoique les vérités qu'ils prêchent soient très bien appuyées, très bien prouvées, très bien agencées, très bien prononcées, très bien écoutées et applaudies. Leurs sermons sont bien composés, leur langage est trié et chosi, leurs pensées sont ingénieuses, les citations de l'Ecriture sainte et des Pères leur sont familières, leurs gestes sont bien réglés, leur éloquence est vive; mais, malheur! tout cela, n'étant qu'humain et naturel, ne produit que de l'humain et du naturel. Une secrète complaisance, qui sort de cette pièce si bien composée et étudiée, sert d'une flèche à Lucifer, l'orgueilleux savant, pour aveugler le prédicateur; une admiration populaire, qui sert de passe-temps aux mondains pendant le sermon et d'entretien après le sermon dans les compagnies, est tout le fruit de leurs peines et de leurs sueurs. Comme ils ne battent que l'air et ne frappent que les oreilles, il ne faut pas s'étonner si personne ne les attaque, si l'esprit du mensonge ne dit mot, in pace sunt ea quae possidet; comme le prédicateur à la mode ne frappe point au coeur, qui est la citadelle où ce tyran est renfermé, il ne s'étonne pas beaucoup du grand bruit qu'on mène au dehors.

61. Mais qu'un prédicateur plein de la parole et de l'esprit

de Dieu vienne seulement à ouvrir la bouche, tout l'enfer sonne l'alarme et remue ciel et terre pour se défendre. C'est pour lors qu'il se fait une sanglante bataille entre la vérité qui passe par la bouche du prédicateur et le mensonge qui sort de l'enfer; entre ceux des auditeurs qui deviennent par leur foi les amis de cette vérité et les autres qui, par leur incrédulité, deviennent les suppôts du père du mensonge. Un prédicateur de cette trempe divine va remuer par ses seules paroles de la vérité, quoique très simplement dites, toute une ville et toute une province par la guerre qu'il y excite; ce qui est une suite du combat terrible qui fut livré dans le ciel entre la vérité de saint Michel et le mensonge de Lucifer, et un effet des inimitiés que Dieu même a mis[es] entre la race prédestinée de la sainte Vierge et la race maudite du serpent. Il ne faut donc pas s'étonner de la fausse paix, où on laisse les prédicateurs à la mode, et des étranges persécutions et calomnies qu'on livre et qu'on lance contre les prédicateurs qui ont reçu le don de la parole éternelle, tels que doivent être un jour tous les enfants de la Compagnie de Marie, evangelizantibus virtute multa.

62. 12. Le missionnaire apostolique prêche donc avec simplicité, sans artifice; avec vérité, sans fables, ni

mensonges, ni déguisements; avec intrépidité et autorité, sans crainte ni respect humain; avec charité, sans blesser personne; et avec sainteté, n'ayant que Dieu seul en vue, sans intérêt que celui de sa gloire, et en pratiquant le premier ce qu'il enseigne aux autres: coepit Jesus facere et docere. [Ac 1,1]

63. 13. Ils évitent en chaire plusieurs écueils, où le démon fait souvent tomber les nouveaux prédicateurs et quelques [autres], sous prétexte de zèle: 1 la complaisance en ce qu'on dit ou dans le fruit qu'on fait; 2 la louange de sa prédication qu'on mendie directement ou indirectement après qu'on a prêché; 3 l'envie qu'on a d'en voir d'autres plus suivis, plus pathétiques, etc.; 4 la médisance sur quelqu'autre prédicateur écoutée ou débitée; 5 la colère toute naturelle où on se laisse facilement aller lorsque l'auditeur en donne quelque sujet pendant que le prédicateur prêche; 6 l'apostrophe directe ou indirecte de son auditeur, soit en le nommant indirectement, soit en le désignant de l'oeil ou de la main, soit en disant des choses qui ne peuvent convenir qu'à sa personne; 7 la condamnation continuelle, affectée ou outrée des riches et des grands du monde, des magistrats ou officiers de justice; 8 la censure, la critique

ou le détail des péchés des prêtres.
Tous ces excès sont blâmables, capables de révolter les esprits et de faire perdre au missionnaire, quelque saint et bien intentionné qu'il soit, tous les fruits de la parole de Dieu ou du moins une très grande partie.

64. 14. Il faut qu'un bon prédicateur se regarde dans la chaire comme un criminal innocent sur la sellette où il faut qu'il souffre, sans se venger, les faux jugements de tout un auditoire souvent indisposé contre lui, les censures et les mauvaises interprétations que les savants orgueilleux font de ses paroles, les railleries, les moqueries et les mépris que font les impies de sa personne et enfin toute la calomnie de tout un peuple, faisant consister la force de son zèle, non pas seulement à prêcher avec vigueur, mais à souffrir tous les orages comme un rocher sans plier et même sans s'en remuer davantage, laissant à la vérité qu'il annonce et qui naturellement engendre la haine, la commission de le délivrer du mensonge: veritas liberabit me, et qui ne manque jamais de le faire tôt ou tard, pourvu qu'on la laisse faire.

65. 15. Enfin, qu'ils se souviennent que Jésus-Christ les envoie comme les Apôtres sicut agnos inter lupos. [Lc 10,3] Il

faut donc qu'ils imitent la douceur, l'humilité, la patience et la charité de l'agneau, afin de changer par ce moyen tout divin les loups mêmes en agneaux.

RÈGLEMENT DE LEUR TEMPS DANS LES MISSIONS

66. 1. Ils se lèvent à 4 heures en tout temps, comme les missionnaires de la Compagnie de Jésus et de la Compagnie de Monsieur Vincent, à moins que la sainte obéissance ne leur ordonne autrement à cause de leur indisposition.

67. 2. A 4 h 1/2, si le directeur ne leur prescrit pas quelqu'emploi particulier, comme célébrer la sainte messe, chanter des cantiques au peuple, faire quelques lectures, etc., ils font une demi-heure d'oraison mentale, récitent les Petites Heures et font la préparation ordinaire de la sainte messe.

68. 3. A 6 h ou environ, selon les temps de la mission, ils célèbrent l'un après l'autre la sainte messe, selon l'ordre que le directeur leur en aura marqué.

69. 4. Ils se mettent au confessionnal, le plus tôt qu'ils

peuvent, devant ou après la prédication, jusqu'à 11 h précises.

70. 5. La prédication se fait ordinairement en hiver, entre 7 et 8 et, en été, en 6 et 7 heures selon la commodité des peuples.

71. 6. A 11 h, au signal que le directeur donne, ils se lèvent promptement de leurs confessionnaux, quoique la confession qu'ils entendent ne soit pas finie, pour faire tous ensemble l'examen devant le repas.

72. 7. Ils font tout leur repas en commun et en silence, écoutant la lecture de l'Ecriture sainte et de quelque bon casuiste qu'on y fait. Le directeur cependant peut, en de certaines occasions de charité et de bienséance, faire cesser la lecture sur la fin du repas afin de parler ensemble de bonnes choses.

73. 8. Les grâces étant dites, ils font leur récréation ensemble, sans s'écarter sans une permission expresse; et pendant ce temps ils décident quelques cas de conscience, selon les besoins des lieux où on fait la mission et sans

faire connaître ceux dont on décide le cas.

74. 9. A 1 heure précise, la récréation finit et on récite Vêpres et Complies en commun; et après Vêpres on va au confessionnal, si le supérieur ne donne point d'autre emploi, jusqu'à 5 heures ou environ, selon les différents temps; ensuite, on vient à la maison réciter Matines en commun.

75. 10. Après Matines, on soupe et on fait ensuite la récréation comme le matin.

76. 11. Après une heure de récréation on fait la prière commune, on écoute la lecture du sujet d'oraison et ensuite on va se coucher.

77. 12. A 9 heures ou environ on doit être couché, avec silence et modestie.

78. 13. Hors le temps des missions, ils ont quasi les mêmes exercices, hormis qu'ils ne se lèvent qu'à 5 heures et emploient le temps de la prédication et de la confession à l'étude, à l'oraison et à la retraite.

RÈGLES DU CATÉCHISME

79. 1. L'emploi de catéchiste étant le plus grand de la mission, celui qui en [est] chargé par l'obéissance applique tous ses soins pour s'en bien acquitter; car il est plus difficile de trouver un catéchiste accompli qu'un parfait prédicateur.

80. 2. Il tâche de se faire aimer et craindre tout ensemble, en sorte cependant que l'huile de l'amour surpasse le vinaigre de la crainte. C'est pourquoi, s'il intimide les enfants par des menaces et des pénitences humiliantes d'un bon maître, il les anime comme un bon père par les louanges qu'il leur donne, par les récompenses qu'il leur promet et leur distribue, par les caresses qu'il leur fait. Mais jamais il ne les frappe de la main ni de la gaule. Si cependant quelque enfant était incorrigible, il l'enverrait recevoir des parents 10 ou 12 coups de fouet ou de gaule.

81. 3. Il use d'une grande fermeté à ce que les enfants ne causent ni ne badinent au catéchisme; s'il leur pardonne la première fois, il les menace la seconde, il leur fait faire une pénitence la troisième et il les envoie chercher le fouet convenable la quatrième.

82. 4. Comme les enfants sont de leur naturel beaucoup portés à rire, il tâche de tenir toujours un grand sérieux et de ne leur rien dire qui les excite à rire tout haut. Il peut cependant et il doit même égayer le catéchisme, qui de soi-même est assez sec, soit par des manières engageantes, soit par de petites pointes d'esprit, soit par de petites et courtes histoires agréables, afin de plaire par là aux enfants et de renouveler leur attention.

83. 5. Il a pour grande maxime d'interroger beaucoup les enfants et de parler très peu pendant qu'il interroge, réservant à leur faire ou faire faire par quelqu'autre missionnaire une exhortation pathétique, d'un bon quart d'heure, sur quelque grande vérité, sur la fin du catéchisme, afin qu'après avoir éclairé leur esprit par les demandes du catéchisme, leur coeur soit attendri et touché par cette exhortation. De toutes les manières, celle-là est la plus propre pour apprendre en peu de temps le catéchisme aux enfants et pour les convertir à Dieu, comme l'expérience l'a fait connaître.

84. 6. Pour le temps et les circonstances du catéchisme,

voici les règles qu'il garde. Il dîne à 11 heures précises. Il va, après l'angelus de midi sonné, à l'église; il récite le chapelet avec les enfants tout haut dans l'église, pendant qu'ils s'assemblent; il chante ensuite deux ou trois couplets d'un cantique.

85. 7. Le premier ou le second catéchisme de la mission, il fait asseoir les enfants coude à coude, par âge et par ordre, comme les neufs choeurs des anges dans le ciel; et il faut que les enfants gardent cet ordre pendant toute la mission, se plaçant toujours dans le même lieu et auprès des mêmes compagnons; et il appelle chaque banc du nom d'un des neuf choeurs des anges: Chérubins, Séraphins, Trônes, etc. Cette industrie est merveilleuse: 1 pour tenir les enfants dans l'ordre et le Dieu de l'ordre parmi les enfants; 2 pour rendre les enfants attentifs et assidus au catéchisme, le compagnon de chaque enfant étant obligé d'avertir le catéchiste de l'absence de son compagnon; 3 pour abréger le temps du catéchisme, le catéchiste n'étant point obligé d'écrire ou du moins de nommer le nom des enfants, qui est un temps perdu, et voyant d'un clin d'oeil ceux qui manquent au catéchisme et ceux qui y viennent de nouveau.

86. 8. Après le chapelet récité et les enfants arrangés, il commence le catéchisme en produisant et faisant produire tout haut aux enfants des actes de foi de la présence de Dieu, des actes d'espérance, de charité, de contrition, d'offrande du catéchisme à Jésus-Christ, d'invocation du Saint-Esprit et du secours de la sainte Vierge et de l'Ange gardien.

87. 9. Ensuite, il fait répéter par un seul ce qui a été appris dans le dernier catéchisme, propose quelque demande, la fait répéter par plusieurs l'un après l'autre, selon l'ordre qu'ils sont rangés, souvent sans rien dire, les désignant seulement avec la main ou la baguette. Par cette manière qui ne fatigue pas beaucoup il peut et il doit interroger quatre ou cinq cents enfants en une heure et demie.

88. 10. Le catéchisme ne doit ordinairement durer qu'une heure et demie. Quand l'exhortation est faite, il fait sortir par bancs, si le catéchisme est nombreux, tous les enfants, d'une manière modeste et paisible, sans leur souffrir ces cris et ces mouvements précipités qui sont si ordinaires à la fin des catéchismes.

89. 11. Après le catéchisme fait, il conduit deux à deux les

pauvres, qui ont écouté le catéchisme, à la Providence pour leur faire donner à dîner avec silence et modestie; et pendant qu'ils mangent leur soupe, il leur fait faire quelque lecture ou les interroge encore du catéchisme, étant plus redevable aux pauvres qu'aux riches.

90. 12. C'est au catéchiste à répondre de la science des enfants qui sont choisis pour faire leur première communion, et il doit pour cela garder les règles qui lui sont prescrites, savoir: 1 de bien les instruire; 2 de parler à leurs parents; 3 de les examiner exactement pour la science; 4 de s'assurer si les confesseurs leur ont donné l'absolution, par un certain petit mot, que les dits confesseurs doivent dire à ceux à qui ils donnent l'absolution et qu'ils ne disent point aux autres, afin que, par ces précautions et plusieurs autres, ils empêchent de communier indignement les enfants, qui naturellement y sont portés par l'exemple des autres et par la suggestion du malin.

91. 13. Il ne se servira ordinairement que du "Catéchisme abrégé des missionnaires", dans lequel les enfants, en sept petites leçons, peuvent apprendre tout ce qui est nécessaire au salut. Je dis ordinairement; car, si le curé de la paroisse

où la mission se fait a bien instruit ses enfants et leur a enseigné un catéchisme conçu en d'autres termes, le missionnaire doit aussi s'en servir, afin de n'embrouiller pas les idées des enfants, qui apprennent plus par mémoire que par jugement.

REGLES DES FILLES DE LA SAGESSE

[ou de la Providence]

LA FIN DE LEUR INSTITUT

1. 1. La fin intérieure des Filles de la Sagesse est l'acquisition de la divine Sagesse. La fin extérieure est triple selon leurs talents, savoir: 1 l'instruction des enfants des villes et des campagnes, dans les écoles charitables; 2 le bon gouvernement des pauvres dans les hôpitaux ou hors des hôpitaux, soit qu'ils soient malades ou non, soit qu'ils soient incurables ou non; 3 comme aussi la direction des maisons de retraite où on les appelle.

2. 2. Comme chacun a son talent différent, les Supérieurs les appliqueront selon leurs talents aux emplois où Dieu les appelle, après leur année de noviciat; et même après plusieurs années, si la première ne suffit pas.

Conseils

3. Mes chères filles, prenez garde aux tentations du malin [esprit] à l'égard de la fin que vous devez vous proposer en

vous unissant dans la même maison.

4. 1.- Ne prenez pas pour fin principale votre repos, ni l'exercice da la charité envers le prochain. Vous n'y devez pas prendre votre repos naturel, ni même intérieur, selon les lois de la nature, parce que souvent l'obéissance, qui vous ordonnera des choses extérieures et contraires à votre attrait, renverserait le projet que vous vous êtes formé. Vous ne devez pas non plus prendre la charité pour le prochain, pour votre fin principale; car si dans la suite, vous n'étiez point occupées au service du prochain, vous tomberiez dans le trouble, le chagrin et le découragement; mais si votre première intention est de vous sanctifier, en accomplissant la volonté de Dieu marquée par l'obéissance, vous resterez en paix, de quelque manière que les choses arrivent.

5. 2.- Comme Notre-Seigneur nous ordonne de ne point penser au lendemain, non seulement à l'égard du corporel, mais surtout à l'égard du spirituel, ne pensez point volontairement à ce qui peut vous arriver dans la suite, à l'égard du genre de vie que vous avez embrassé; regardez ces pensées de futur contingent et conditionnel, comme de fines tentations du démon qui par là veut vous faire perdre courage, en vous

représentant un gros tas d'années à passer dans le silence, la pénitence, l'obéissance et la pauvreté. Il veut vous faire perdre la paix, ou du moins le temps, en vous repaissant de chimères, qui ne sont pas encore et ne seront peut-être jamais. Ces futurs conditionnels sont, par exemple, si mon père et ma mère viennent à mourir, que ferai-je? Si cette personne, ce supérieur, ce directeur manque, que deviendra cette maison?

6. 3.- Soyez persuadées que le démon ne cessera de vous tenter de mille manières, pour vous faire changer de résolution et de fin dans vos exercices, soit devant, soit après votre profession; il vous grossira et augmentera vos difficultés, vos craintes, vos répugnances, etc., il remuera vos humeurs, il obscurcira votre esprit; enfin il fera jouer tous ses ressorts diaboliques pour vous faire prendre l'échange! Mais vous serez victorieuses et bienheureuses si vous découvrez vos peines à votre Directeur et à votre Supérieure, si vous leur obéissez aveuglément.

L'ENTRÉE AU NOVICIAT

7. 1. On ne reçoit, parmi les Filles de la Sagesse, que des

filles sages ou des veuves véritables, depuis seize ans jusqu'à quarante. Les personnes trop âgées ou trop infirmes en sont exclues.

8. 2. On y reçoit les pauvres comme les riches, pourvu que leurs dispositions et leur vocation soient bonnes, c'est-à-dire, si elles sont dociles et pauvres d'esprit.

9. 3. On n'exige d'elles aucune somme d'argent ni aucune pension; mais, si elles apportent quelque argent il est reçu comme une aumône, qui est mise dans la bourse commune et qui sert à l'entretien de toute la communauté.

10. 4. On y reçoit très rarement des pensionnaires, c'est-à-dire des filles ou femmes, qui ne soient pas dans la résolution d'y faire profession; mais, quand on en reçoit, en quelques cas extraordinaires, en faveur de quelque personne d'un grand mérite, on ne stipule point pour sa pension et on l'oblige à faire toutes les règles communes, sans exception; autrement elle dérangerait toute la communauté.

11. 5. Les novices et les pensionnaires ne sortent jamais dehors de la maison que par une permission extraordinaire de

la Supérieure et dans une pressante nécessité. Si, dans la communauté, il n'y a point de chapelle bâtie, elles sortent pour entendre la sainte Messe et recevoir les sacrements; mais elles ne se chargent ni ne s'embarrassent point des affaires temporelles, et, si elles en ont avant que d'entrer au noviciat ou à la pension, on ne les y reçoit point qu'elles ne soient terminées. Si, après leur entrée, il leur en survient, elles ne s'en mêlent point par elles-mêmes, mais une personne séculière, qui fait les affaires dehors, en prend soin.

12. 6. Le premier noviciat dure au moins un an après avoir pris l'habit, et plus longtemps, si on le juge à propos, selon les dispositions du novice; et, pendant ce noviciat, on exerce les novices en toutes sortes de vertus, pour les dépouiller de leurs mauvaises habitudes, de leurs inclinations vicieuses, de leurs humeurs naturelles et de leurs moindres imperfections et, à cet effet, la Maîtresse des novices leur fait pratiquer l'obéissance, le silence, la modestie, la mortification, l'oraison, le mépris du monde et de soi-même.

13. 7. Le second noviciat dure au moins un an et, pendant ce noviciat, outre les exercices de piété communs à la communauté, elles s'appliquent à apprendre parfaitement la

manière de faire le catéchisme, et de tenir les petites écoles, l'écriture, la lecture et des ouvrages manuels, selon leur capacité.

Conseils

14. - Gardez-vous des tentations différentes que le malin esprit livre ordinairement aux Novices; car n'ayant pu empêcher l'entrée au Noviciat, par les parents charnels, par les amis intéressés, par des craintes frivoles, par des respects mondains et par mille fausses raisons qu'il apporte pour empêcher cette entrée au Noviciat, il tâche d'en empêcher l'effet qui est la sanctification de la personne;
1) en lui représentant ce qu'elle a quitté dans le monde;
2) en lui faisant mépriser les petites règles et les petites pratiques de dévotion établies dans la communauté;
3) en la jetant dans des ennuis et des troubles;
4) en lui représentant qu'elle doit être plus considérée qu'une autre, soit à cause de sa qualité, soit à cause du bien qu'elle donne, soit à cause de quelque talent d'esprit ou de corps;
5) en lui inspirant de la froideur contre les autres et même contre les Supérieurs, lui faisant accroire qu'ils ont

quelque chose contre elle;
6) soit en lui donnant de l'éloignement des sacrements sous les plus beaux prétextes du monde. Il y a une infinité d'autres pièges que le démon, de concert avec le monde, tend aux Novices, ou pour les faire sortir, ou pour les engager dans le péché, ou pour retarder leur perfection. L'ouverture de coeur et l'obéissancee aveugle sont des remèdes infaillibles, et des armes toutes puissantes dans ces peines et ces combats.

LEUR PROFESSION ET LEURS VOEUX

15. 1. L'année de leur premier noviciat expirée ou plus tard, si la novice est disposée, elle fait profession, en faisant les trois voeux simples d'obéissance, de pauvreté et de chasteté, pour un an, en secret et en particulier, sans aucune cérémonie extérieure, après dix jours de retraite et de silence, sans parler à personne qu'à la Supérieure et au Directeur.

16. 2. Elle renouvelle ses voeux, tous les ans, si elle persévère de coeur et d'affection dans sa vocation; mais, si elle n'y persévère pas, l'année de ses voeux expirée, elle

peut sortir sans aucun empêchement.

17. 3. De même, si la Supérieure, de concert avec la communauté, n'est pas contente d'une des professes, à raison d'une faute griève et réitérée, elle peut la mettre dehors.

18. 4. Si la professe a donné quelque argent ou meubles, en aumône, à la communauté, en y entrant, si elle vient à sortir de sa propre tête, au bout de l'année, ou par une faute de désobéissance formelle, on ne lui rend rien de ce qu'elle a apporté; mais, si la communauté, au bout de l'an, la met dehors pour de bonnes raisons, elle lui rend ce qu'elle y a apporté, ses dépenses déduites.

19. 5. Si cependant la défaillante avait donné tout son bien à la communauté, la communauté doit le lui rendre, ses pensions déduites.

20. 6. Pendant cinq années consécutives après leur profession, elles renouvellent leurs trois voeux pour un an; et, si elle se trouvent, de concert avec la communauté, bien appelées, elles font, au bout de cinq ans, les trois voeux pour toujours.

Conseils

21. 1.- Quand vous aurez la pensée de sortir de la Communauté après votre profession, découvrez-la aussitôt à votre Directeur ou à la Mère Supérieure, et attendez un temps considérable pour savoir si c'est effectivement une tentation.

22. 2.- Prenez garde de donner occasion à ces tentations, en fréquentant les gens du monde ou les dévotes à la mode, ou en prenant conseil d'un autre que de votre Directeur ou de votre Supérieure.

23. 3.- Renouvelez, tous les premiers samedis du mois, vos voeux à Dieu, entre les mains de la Sainte Vierge, dans une Communion que vous ferez à cette intention.

LEUR PAUVRETÉ

24. 1. Elles n'ont rien en propre, pas même un denier, pas même un habit, pas même une paire d'heures, pas même un meuble de chambre ou de dévotion; tout est en commun et la communauté est obligée, après leur profession, de leur fournir de tout ce qui leur est nécessaire pour la nourriture, l'entretien et le

vêtement.

25. 2. A la vérité, elles n'abandonnent pas, si elles ne veulent, les revenus et même le domaine de leurs biens de patrimoine, si elles en ont; mais l'usufruit et l'emplette de ces biens est dans l'entière disposition de leurs Supérieurs dans la communauté, les employant, comme bon leur semble, aux besoins de toute ladite communauté, sans distinction du riche et du pauvre.

26. 3. Comme pauvres, elles sont habillées de l'habit des pauvres des hôpitaux et des campagnes, qui est le gris, à peu près comme les filles de la congrégation de M. Vincent, si non que, pour une plus grande modestie, elles ont une cape noire par-dessus qui les couvre et les ensevelit, depuis la tête jusqu'aux pieds.

27. 4. Elles ont chacune leur pauvre petite cellule, dans laquelle il n'y a: 1 qu'un lit de planches avec une paillasse et un matelas et des rideaux; 2 une table; 3 une chaise; 4 un crucifix; 5 une image de la Sainte-Vierge; 6 un coffre sans serrure; 7 un porte-manteau, des époussettes, un chandelier et un balai; tout le reste, comme inutile et

superflu, en est banni.

28. 5. Elles font des ouvrages manuels; mais elles ne les vont pas chercher ni demander hors de la maison; elles n'en font point le prix et elles n'en perçoivent point le paiement par leurs mains propres et elles n'en profitent d'aucune chose plus que la communauté; tout le fruit, qui en revient, est mis en commun par l'Econome ou la Supérieure.

29. 6. Dans leurs besoins corporels, elles ne demandent jamais l'aumône à personne; soit à des parents, soit à des étrangers, soit pour la communauté en général, soit pour leurs besoins en particulier, soit directement, soit indirectement; mais elles s'abandonnent, pour toutes choses, aux soins de la divine Providence, qui les aidera de la manière et dans le temps qu'elle voudra, comme si elles attendaient, immédiatement d'un ange envoyé du ciel, la nourriture et l'entretien; et cependant elles travaillent à des ouvrages manuels, pour gagner quelque chose, comme si elles n'attendaient rien de Dieu.

30. 7. Quand, selon leurs talents, on les envoie faire le catéchisme et tenir les écoles en quelque ville ou campagne,

elles ne regardent la pension modique, qu'on leur donne pour un an, que comme le salaire de leurs travaux et de leurs peines pendant ladite année; en sorte que, si, par négligence, elles ne remplissent pas leurs devoirs, elles commettent une grande injustice, en se servant d'un bien qu'elles n'acquièrent par aucun titre. Comme on ne leur donne de pension que ce qui est absolument nécessaire pour vivre, elles ne font aucune dépense inutile et, si à la fin de l'an, elles ont épargné quelque chose, elles n'en peuvent disposer sans une permission expresse, ni à leurs parents, ni à leurs amis.

31. 8. Elles ne demandent rien, directement ni indirectement, aux enfants qu'elles instruisent; mais si quelque parent d'un enfant riche veut, par pure reconnaissance, sans qu'on le lui ait demandé, leur faire quelque aumône, elles ne la reçoivent jamais par leurs mains propres; mais, si elles font l'école dans la ville où est la Mère-Communauté ou le noviciat, elles supplient leurs bienfaiteurs de donner leur charité à leurs Supérieures et, si elles font l'école dans quelque autre ville ou dans la campagne, elles reçoivent elles-mêmes ladite charité.

32. 9. Si Dieu les appelle à gouverner quelqu'hôpital, elles

n'ont qu'un entretien pauvre et modique, se contentant du pain des pauvres, si elles n'en ont pas d'autre, et, pour la pension et les aumônes, elles en agissent, comme les maîtresses d'école, faisant toutes choses par pure charité.

33. 10. La Supérieure les fait changer, tous les ans, de chambre, de meubles et même d'habits, quand elle y remarque de l'attache, et, deux fois par an, on leur coupe les cheveux.

Conseils

34. 1.- Prenez garde de posséder quelque chose en particulier sans une vraie nécessité et une parfaite obéissance. Le démon ne manque pas d'inspirer, tous les jours, aux religieux et religieuses, mille beaux prétextes et mille raisons apparentes, pour leur faire transgresser leur vertu de pauvreté, ou du moins pour en diminuer le mérite.

35. 2.- Prenez donc garde d'avoir attache à la moindre chose; quand vous y sentirez beaucoup d'affection, quittez-la pour un temps ou vous en privez tout-à-fait.

36 3.- Le malin esprit vous tentera, sous ombre de piété,

d'avoir, dans vos chambres, plusieurs images et meubles de dévotion, pour vous et pour les autres. De cent religieuses, à peine une s'exempte-t-elle de tomber dans cette fine tentation.

37. 4.- Regardez d'un autre côté, comme une fine tentation, de ne pas découvrir vos besoins temporels à votre Supérieure, crainte d'un refus ou par humeur.

38. 5.- Ne pensez point au lendemain, de propos délibéré et sans une vraie nécessité. Dieu vous le défend, et le démon l'inspire pour troubler ou pour faire perdre le temps.

39. 6.- Si vous voyez quelqu'une de vos Soeurs mieux habillée et mieux entretenue que vous, prenez garde à la tentation de jalousie et de murmure; le malin esprit ne manquera pas de vous grossir les commodités qu'ont les autres et que vous n'avez pas, afin de vous troubler et diviser intérieurement d'avec elles; pour cet effet, il vous représentera que vous avez plus apporté à la Communauté que telle ou telle, que vous êtes quelque chose de plus, que vous travaillez mieux, etc.; il vous représentera vos anciennes commodités, lorsque vous jouisiez de votre bien en particulier, et du fruit de vos

travaux, et il vous donnera l'envie de retourner dans le monde.

40. 7.- Par esprit de pauvreté et d'humilité, je vous conseille de choisir le pire en tout, autant que vous pourrez, la nourriture la moins délicate, les habits les plus vieux et les plus grossiers, les emplois les plus bas, etc.

41. 8.- Aimez à manquer de quelque chose dont les autres ne se passent pas, et n'en témoignez, au dehors, aucune peine.

42. 9.- Ne parlez jamais avec estime des biens du monde. Ne dites jamais: si on me donnait telle somme d'argent, si quelque personne riche nous donnait, etc., nous bâtirions, nous achèterions, etc. Tous ces désirs sont dans les païens et les mondains et indignes des véritables sages, qui, non seulement ne désirent aucun bien temporel, même pour des oeuvres pieuses, mais encore, quittent tout ce qu'ils possèdent le plus légitimement, pour suivre de plus près la Sagesse incarnée.

43. 10.- Prenez bien garde de raconter aux autres les commodités que vous aviez dans le monde, les biens que vous

avez apportés à la Maison; ne parlez jamais de votre habileté ou savoir-faire en plusieurs ouvrages.

44. 11.- Ne faites aucun cas de tout l'extérieur et visible en soi-même, quelque grand et relevé qu'il paraisse selon la nature et estimez beaucoup, parmi vos Soeurs, celles qui sont les plus pauvres et les moins capables au dehors.

45. 12.- Quand vous avez besoin de quelque chose, pour votre santé ou pour votre entretien, avant de le demander à votre Supérieure, faites un quart d'heure au moins d'oraison devant Dieu, pour voir en sa lunmière si, véritablement, selon la perfection, vous avez un tel besoin; ensuite, si votre pensée du coeur est la même, demandez hardiment et simplement; et si vous êtes refusée ou rebutée en vos demandes, tenez-vous en paix, comme si Jésus-Christ en personne vous l'avait refusée.

LEUR OBÉISSANCE

46. 1. La pratique parfaite de la sainte obéisssance est la vertu spéciale qui distingue les Filles de la Sagesse. Comme la divine Sagesse, qui commandait dans les cieux, est venue sur la terre pour obéir, depuis le premier instant de son

incarnation jusqu'à sa mort; de même, ses filles ont quitté le monde, pour, à l'exemple de la Sagesse, captiver leur entendement et leur volonté sous le joug de l'obéissance.

47. 2. Elles obéissent à leurs Règles et à leurs Supérieurs premiers et subalternes:
1 Entièrement, sans partage;
2 Promptement, sans délai;
3 Joyeusement, sans chagrin;
4 Saintement, sans respect humain;
5 Aveuglément, sans raisonnement;
6 Et persévéramment, sans discontinuation.
Ces six qualités de l'obéissance méritent une longue explication.

48. 3. Elles doivent être fidèles à toutes leurs Règles, même les plus petites; et, lorsque leur Règle ne leur prescrit point une chose, elle doivent en demander la permission, quand elles la veulent faire, afin que l'obéissance chasse le poison de leurs actions, qui est leur propre volonté.

49. 4. Elles doivent obéir à leur Supérieure en toutes les choses qui ne sont point prescrites par la Règle et, même

quand elles le seraient, si les occasions ou les circonstances rendent la pratique de la Règle impossible ou bien difficile, elles en doivent demander l'interprétation ou l'exemption à leur Supérieure.

50. 5. Elles peuvent, et doivent même souvent, représenter leurs raisons pour faire ou ne pas faire quelque chose; mais avec indifférence et sans passion, ne se formalisant jamais d'un refus d'une chose qui leur paraît la plus juste.

51. 6. Elles tâchent d'obéir à toutes créatures pour l'amour de Dieu, quand la chose commandée n'est pas contre d'autre volonté que la leur.

52. 7. Elles demandent toutes leurs permissions à leur Supérieure à genoux et avec humilité, parce qu'elles ne regardent que Jésus-Christ en elle; lesquelles permissions elles ne demanderont à genoux, que lorqu'il n'y aura aucun étranger présent.

53. 8. Elles ne manquent pas de réparer publiquement les fautes qu'elles ont faites en public contre la sainte obéissance.

54. 9. Pour le gouvernement de la communauté, elles obéissent à Monseigneur l'Evêque et à celui qui leur est commis de sa part, aux Pasteurs de la paroisse où elles sont et, quand elles sont dans les hôpitaux, elles obéissent aux Aumôniers, pour le gouvernement intérieur des pauvres, et aux Administrateurs, pour le gouvernement extérieur de l'hôpital.

Conseils

55. - Comme le démon est orgueilleux et désobéissant, il vous livrera, chères Filles, de grandes et de fines tentations contre la sainte obéissance, afin de vous en séparer, soit à l'égard de vos Règles, soit à l'égard de votre Supérieure, soit à l'égard de votre Directeur.

56. 1.- Prenez bien garde de faire peu de cas des petites règles et petites pratiques de piété, et de les transgresser sans beaucoup de scrupule; car celui qui méprise les petites choses tombera peu à peu.

57. 2.- Le malin esprit, pour vous empêcher d'obéir à votre Supérieure, vous mettra dans l'esprit:

1) qu'elle ne vous aime pas, et même qu'elle vous prend à la tâche et vous en veut;
2) qu'elle n'est pas capable de commander;
3) qu'elle affecte la domination et la supériorité;
4) qu'il n'y a pas de raison dans ce qu'elle commande;
5) qu'elle ne contredit pas les autres comme vous;
6) qu'elle est remplie de tel ou tel défaut, et qu'elle ne mérite pas qu'on s'arrête à ce qu'elle dit, et qu'on mette sa confiance en elle.

58. 3.- Si le démon ne peut pas vous faire tout-à-fait désobéir, il vous fera obéir en retardant longtemps, en vous plaignant, en grondant, en murmurant, et avec un air chagrin et dédaigneux.

59. 4.- Découvrez tout votre intérieur à votre Directeur, ne lui cachant rien de ce qui peut lui faire connaître votre tempérament, découvrez-lui vos bonnes et mauvaises inclinations, vos desseins et vos entreprises; ne jugez ni en bien ni en mal de vous-même, laissez-en le jugement entier à votre Supérieure et à votre Directeur.

60. 5.- Regardez comme une fine tentaton de ne pas consulter

sur une chose très sainte que vous voulez faire sous prétexte que votre Directeur n'est pas assez éclairé en cette matière, ou que vous n'avez aucun doute sur la bonté de votre action ou sur la vérité de la chose.

61. 6.- Prenez bien garde après un refus de votre Supérieure d'aller vous plaindre, à quelque égale ou inférieure, de son procédé; prenez bien garde d'user de finesse et de détour, pour extorquer quelque permission des Supérieurs.

62. 7.- Ne craignez point de blesser l'honnêteté du monde pour obéir promptement au moindre point de la règle ou au moindre commandement de vos Supérieurs; ainsi, si un exercice public vous appelle, quittez promptement la compagnie où vous êtes, à moins qu'elle ne fût absolument nécessaire.

63. 8.- Pour vous perfectionner, en peu de temps, dans la grande vertu de la Sagesse, qui est l'obéissance, ne faites point difficulté de soumettre votre jugement et votre volonté à vos égaux et à vos inférieurs, en des choses indifférentes.

64. 9.- Vous devez remarquer qu'il vous est tout-à-fait libre de découvrir votre intérieur à votre Directeur ou à votre

Supérieure, selon votre attrait. Cependant, il faut avouer que celles de la Communauté qui ont assez d'humilité et d'obéisssance pour se découvrir à leur Supérieure, font une action héroïque, et avancent plus que les autres dans la vertu, par cette pratique commune dans les Communautés ferventes.

65. 10.- Souvenez-vous de cette admirable sentence de saint François de Sales, marquée dans sa Règle: d'autant plus que vous préférerez la communauté à votre particularité, d'autant plus devez-vous savoir que vous avez profité.

LEUR CHASTETÉ

66. 1. Les Filles de la Sagesse font, à leur profession, un voeu simple de chasteté, pour un an, et, tous les ans, si elles le veulent, elles le renouvellent avec les autres voeux, en particulier, comme il a été dit.

67. 2. Elles n'admettent aucun homme dans leur chambre ou cellule, que dans une absolue nécessité, comme un ouvrier, un chirurgien, etc.

68. 3. Elles sortent, à la vérité, dehors de la maison pour rendre service aux pauvres; mais elles gardent fidèlement les règles suivantes: 1 autant qu'elles peuvent, elles prennent une compagne pour leur ange gardien; 2 elles marchent modestement, les yeux baissés, ne regardant jamais ni à droite ni à gauche dans les boutiques, quand elles marchent dans les rues d'une ville; 3 elles ne regardent jamais les hommes fixement en face; mais, quand elles leur parlent, elles se tournent un peu de côté; 4 elles se couvrent les mains et le visage, le plus qu'elles peuvent avec leur cape; 5 elles ne demeurent jamais seules avec un homme, dans une chambre la porte fermée; quand elles sont obligées, par charité ou nécessité de converser avec quelque homme, soit laïque, soit ecclésiastique, soit religieux, que ce soit dans un lieu ouvert, si cela se peut, ou du moins que la porte de la chambre soit ouverte; 6 pour obtenir de Dieu la conservation du trésor de la pureté et la grâce de remplir leur devoir de charité, elles n'entrent jamais dans leurs chambres ou dans celle d'un particulier, qu'elles ne récitent un Ave Maria, à genoux ou debout soit avant d'y entrer, soit après y être entrées; 7 elles ne reçoivent, par leurs mains propres, aucun présent, sans une permission expresse; 8 elles évitent de retourner dans les maisons où on leur aurait dit des paroles

insolentes; et, quand on leur dit de telles paroles, non seulement elles se donnent bien garde d'en rire; mais, en reprenant modestement ceux qui les disent ou du moins en montrant un air triste et sévère, elle se retirent au plus tôt du lieu et, si c'est dans une rue, elles passent leur chemin sans rien dire, faisant un acte de contrition dans leur coeur.

69. 4.- Elles se gardent de tout ce qui peut tant soit peu ternir le beau lys de la virginité et dont les filles du monde ne se donnent pas assez garde, comme de badiner ensemble, de se baiser mutuellement, de se toucher les mains l'une l'autre.

70. 5.- Elles font en sorte qu'on ne voie jamais aucune partie de leur corps, soit en se levant, soit en se couchant, et elle ne couchent jamais deux ensemble sans nécessité.

Conseils

71. 1. - Puisque vous voulez, par le secours d'une grâce spéciale, conserver à Jésus-Christ votre virginité ou chasteté, obtenez cette grâce par beaucoup de prières, et ayez une grande dévotion à la Sainte Vierge, la mère, la reine et le modèle des véritables vierges.

72. 2.- Défiez-vous beaucoup de vous-mêmes, quelque force que vous ayez et quelque victoire que vous ayez remportée; c'est pourquoi, évitez les moindres occasions du péché contraire à cette vertu divine, comme si vous n'aviez jamais remporté de victoire, et découvrez exactement vos tentations sur cette matière.

73. 3.- Résistez fortement au commencement de la tentation, car si vous différez trop, vous succomberez.

74. 4.- Ne donnez jamais à votre corps tout ce qu'il demande; retranchez-lui quelquefois, avec obéissance, les plaisirs permis; la rose naît parmi les épines, et la chasteté, parmi les châtiments et les mortifications.

LEUR SILENCE

75. 1. Elles gardent exactement le silence, en tout temps, hormis dans les deux heures de récréation après les repas, et toutes les fois que la charité, l'obéissance et leur emploi leur ordonnent de le rompre.

76. 2. Quand elles sont obligées de parler, dans la

communauté ou dans les écoles ou dans les salles des pauvres, c'est tout bas et en peu de mots, gardant par ce moyen le silence, autant qu'elles peuvent.

77. 3. C'est pourquoi elles évitent d'appeler, en ces lieux, une personne de loin ou par la fenêtre; aimant mieux faire cent pas pour lui parler que de faire un grand cri contre le silence et la modestie.

78. 4. Quand, avec permission, elles sont à parler avec quelqu'un qui est venu les visiter, elles observent les règles de la modestie dans le parler et ne sont jamais plus d'une demi-heure avec lui, sans une permission spéciale.

79. 5. Elles ne font de visites que celles que l'obéissance, ou la charité ou la bienséance chrétienne leur prescrit et le plus rarement qu'elles peuvent.

80. 6. Elles ne parlent point, en présence de leur mère, si elle ne les interroge ou ne leur commande de parler.

81. 7. Quand elles ont quelque chose de nécessaire à se dire les unes aux autres, quand la chose peut se différer, elles

attendent le temps de la récréation.

Conseils

82. 1. - Souvenez-vous que si vous gardez le silence exactement aux temps marqués, malgré la démangeaison infinie que les femmes ont ordinairement de parler, vous remporterez une très grande victoire sur vous-même, le monde et le démon, et vous serez bientôt sage et parfaite.

83. 2.- Parlez peu quand vous pouvez parler, et parlez comme il faut, sans passion, sans vanité et sans déguisement ni politique.

84. 3.- Ne parlez des choses du monde que pour les condamner; ne parlez jamais des nouvelles de la ville, de la cour, de l'armée, etc.

85. Sanctifiez votre silence par une oraison vocale ou mentale, selon votre attrait.

LEUR MÉPRIS DU MONDE

86. 1. Elles regardent leur habit gris, couvert d'une cape

noire, comme leur suaire qui les ensevelit et comme l'habit de la pauvreté de Jésus-Christ, que le monde a en horreur; c'est pourquoi, lorsque, tous les matins, elles le prennent, elles le baisent amoureusement et, bien loin d'introduire la mode du monde en leurs habits, elles choisissent les étoffes les plus grossières et les plus rebutantes à la nature et à l'esprit du monde qui domine souvent parmi les personnes dévotes.

87. 2. Elles évitent comme un subtil poison, cent modes et manières du monde que le Saint-Esprit défend quand il dit: "Ne vous conformez point à ce siècle présent et corrompu."

88. 3. Elles ne font aucun cas des jugements téméraires, des railleries piquantes, des calomnies et des persécutions sanglantes du monde, et même elles se réjouissent d'être méprisées, pour Jésus-Christ, par le plus grand de ses ennemis.

89. 4. Elles ne s'intriguent point dans les affaires temporelles du monde, sous prétexte qu'il leur en pourrait revenir quelque profit temporel: comme les contracts de société, les loteries, etc.; qui est vraiment pauvre d'esprit n'a aucun désir d'un bien temporel qu'il n'a pas.

90. 5. Elles ne se mêlent point des affaires temporelles de leurs parents; ni par conséquent, elles n'entreprennent aucun procès, même légitime, aimant mieux perdre leur robe et leur cape, que de conserver l'un et l'autre en perdant la paix du coeur, la charité du prochain et la pauvreté d'esprit.

91. 6. Elles n'ont, comme les pauvres, ni miroir dans leurs cellules, ni dentelle, ni rubans de soie, ni dorures dans leurs pochettes, ni or ni argent dans leurs cuillères, fourchettes, couteaux, montres, croix, reliquaires, etc.; elles évitent la pratique de toutes ces choses et de cent autres, que le monde aime et recherche contre la pauvreté de Jésus-Christ.

Conseils

92. 1.- Gardez-vous des personnes à demi-mondaines, ennemies de la pauvreté et de la croix de Jésus-Christ. Quelque habit de sainteté qui les déguise, elles sont plus dangeureuses, dans leurs entretiens, leurs paroles et leurs conseils, que les libertins les plus déclarés, dont on se donne de garde.

93. 2.- Privez-vous, parmi les gens du monde, de plusieurs menus plaisirs, qui ne sont point nécessaires, afin de les édifier et de vous éloigner des plaisirs défendus.

94. 3.- Tâchez de pratiquer, avec l'avis de votre Père spirituel, tout ce qu'il y a de plus humiliant et de plus contraire à la nature, pour combattre le monde, qui a combattu et qui combat tous les jours Jésus-Christ, en sa doctrine, en ses exemples et en ses serviteurs.

95. 4.- Quand vous êtes en doute de la vérité et de la bonté d'une chose, ne dites pas: qu'est-ce qu'on pense? qu'est-ce qu'on dit de telle ou telle chose? mais: qu'est-ce que la foi m'apprend? qu'est-ce que dit Jésus-Christ?

96. 5.- Regardez toujours le désir de voir vos parents, l'envie de savoir de leurs nouvelles, ou de les aider dans leur éducation ou leurs affaires temporelles, comme de grandes tentations et comme un grand obstacle à votre perfection et à votre salut.

97. 6.- Donnez-vous infiniment de garde de l'esprit mondain religieux, qui règne dans la plupart des religions. Cet esprit

consiste:
1) à s'informer de ses parents et à s'intéresser dans leurs affaires;
2) à estimer, aimer et rechercher l'argent et les revenus temporels, pour se fonder, pour bâtir une chapelle, etc., comme les mondains laïques aiment et recherchent l'argent pour faire fortune et figure, pour bâtir leurs maisons, etc.
3) à rechercher l'entrée d'une personne riche dans la communauté, regardant plus sa clef d'or ou d'argent, qui est le passe-partout du monde, que l'esprit de pauvreté de Jésus-Christ, qui est la clef du royaume des Cieux;
4) à se plaindre, au dedans ou au dehors, de la pauvreté et des incommodités de la Communauté;
5) à rechercher et à briguer les charges et les emplois honorables de la communauté, comme les mondains, celles du monde;
6) à parler, avec estime, des biens du monde et des talents naturels, et à témoigner en avoir envie;
7) à mépriser ceux et celles qui manquent de ces talents naturels, tels que sont ceux qui n'ont pas beaucoup d'esprit, de santé, de savoir-faire, d'industrie, de science, de biens, etc.;
8) à rechercher, dans la communauté, toutes ses

commodités, soit dans les habits, soit dans la chambre, soit dans les meubles, soit dans ses repas, etc.;
9) enfin, l'esprit du monde dans la religion consiste à faire, autant qu'on peut, sa propre volonté; à faire recevoir ses sentiments préférablement à ceux des autres, et à se rendre nécessaire à sa communauté par son esprit, sa science et son savoir-faire.
Voilà mes chères filles, en peu de mots, le plus subtil poison des religions; gardez-vous en pour l'amour de Jésus.

98. 7.- Lorsque quelqu'un aura servi d'instrument à Dieu pour vous purifier et couronner par des calomnies et persécutions, ne manquez pas, par reconnaissance, de prier pour lui pendant huit jours, et vous communierez au moins une fois à son intention.

LEUR CHARITÉ POUR LE PROCHAIN

LEUR CHARITÉ POUR LE PROCHAIN

99. 1. La fin de l'institut des Filles de la Sagesse est, comme il a été dit, la charité pure, soit en tenant les écoles charitables dans les villes ou dans les campagnes, soit en gouvernant les hopitaux, soit en dirigeant les maisons de retraites, soit en soignant et guérissant les pauvres incurables; le tout suivant leurs talents et l'appel de la sainte obéissance.

100. 2. Quand Dieu les appelle à tenir les petites écoles, elles en gardent exactement toutes les règles comme elles sont marquées ci-après et purement par charité.

101. 3. Si Dieu les appelle à gouverner quelque hôpital, elles gardent les règles suivantes de prudence et de charité.

102. 4. Elles rendent aux pauvres de l'hôpital tous les services possibles, soit pour le spirituel, soit pour le temporel. Pour le spirituel, avec dépendance des Aumôniers et des Curés, et pour le corporel, avec dépendance des Administrateurs des hôpitaux, en sorte qu'elles ne font ni plus ni moins que leurs supérieurs ecclésiastiques et laïques

ne leur permettent.

103. 5. Elles doivent s'attendre à beaucoup`de contradictions dans les hôpitaux qui sont gouvernés par beaucoup d'Administrateurs, et, à cet effet, elles doivent s'armer d'une grande patience, pour les souffrir sans se décourager.

104. 6. Si les Administrateurs de l'hôpital voulaient les obliger à retrancher, dans l'hôpital, quelques-unes de leurs règles essentielles à leur institut, elles ne le doivent pas souffrir et, par l'avis de leurs premiers Supérieurs de leur communauté, elles seront prêtes à en sortir; mais, si la règle qu'on veut retrancher ou ajouter n'est pas essentielle ni contraire à leur institut, selon le jugement de leurs Supérieurs, elles s'y soumettront par charité et obéissance.

105. 7. Elles se confessent ordinairement à un même confesseur, qu'elles choisiront de concert avec leur Mère supérieure, soit que ce soit l'Aumônier de l'hôpital, soit que ce soit le Curé de la paroisse ou quelque confesseur étranger; et, si ce confesseur, par son imprudence, voulait leur faire transgresser leurs règles, elles en choisissent un autre; mais elles ne le quittent que difficilement et jamais pour de

petites raisons.

106. 8. Elles obéissent, pour le temporel, aux Administrateurs des hôpitaux ou autres personnes qui les ont appelées dans quelque lieu et qui leur fournissent la subsistance.

107. 9. Elles se regardent, comme elles sont en effet, du nombre des pauvres; mais elles ne se mêlent que très difficilement et très rarement des biens temporels des hôpitaux où on les emploie.

108. 10. Leur Supérieure seule a pouvoir de représenter au Bureau les besoins temporels des pauvres ou les leurs propres; mais si le Bureau n'y fait aucune attention, ou les contredit ouvertement, elles demeurent contentes, sans s'en plaindre à personne, ni au dehors ni au dedans de l'hôpital, et sans employer la médiation de quelque Administrateur, pour obtenir, à force d'amis, ce qu'elles demandent.

109. 11. Elles peuvent avoir en maniement quelque bien temporel, dans la salle qu'elles gouvernent; mais comme elles reçoivent l'économie de leurs biens immédiatement de la main de leur Supérieure qui les place où elle juge à propos, et non

des mains des Administrateurs, elles rendent immédiatement compte de leur économie à leur Supérieure, et elles ont immédiatement recours à elle dans leurs besoins, et ensuite leur dite Supérieure rend compte de tout au Bureau ou à l'économe préposé par le Bureau dans l'administration des biens temporels, et, si leur Supérieure, supposé qu'elles aient communauté dans le dit hôpital, leur refuse l'effet de leurs demandes, quoique justes, elles ne font aucune démarche ni au dedans ni au dehors pour l'obtenir, autrement la division succéderait à la paix et à l'obéissance.

110. 12. A la vérité, elles tâchent de faire en sorte que les biens des maisons où elles demeurent soient justement employés sans voleries ni dissipations; mais elles n'en répondent pas s'ils viennent à être dissipés sans leur faute, parce qu'elles ne veillent à leur conservation que par charité.

REGLES DE PRUDENCE, DE FERMETÉ ET DE CHARITÉ LES UNES ENVERS LES AUTRES ET ENVERS LES PAUVRES ET LES ENFANTS

Règles intérieures

111. 1. Elles n'interprètent jamais en mauvaise part ce qui n'a que quelque apparence de mal; et elles excusent sur la faiblesse, l'ignorance ou la passion, ce qui est évidemment mauvais, croyant que Dieu n'a permis ce mal qui paraît que pour en tirer un plus grand bien qui ne paraît pas faute de lumière.

112. 2. Elles ne croient pas tout d'abord le mal qu'on leur rapporte du prochain, quoi qu'on ne leur dise que par charité pour y mettre ordre; mais elles suspendent par charité leur jugement, jusqu'à ce qu'elles s'en soient informées, aimant mieux s'exposer à être trompées, par charité, que de s'exposer à faire un jugement téméraire, faute de charité et de prudence.

113. 3. Elles ne réfléchissent jamais volontairement sur la mauvaise conduite et les défauts du prochain, et sur les maux qu'elles en ont reçus.

114. 4. Elles se croient intérieurement les plus imprudentes, les plus ignorantes et les plus méchantes de toutes, malgré le jugement contraire que forme, en elles, l'amour propre.

115. 5. Elles renoncent facilement à leurs lumières intérieures et à leurs raisons, même valables, pour s'assujétir, par charité et humilité, à celles des autres en choses indifférentes, et qui ne sont pas évidemment mauvaises.

116. 6. Elles ne nourrissent jamais, dans leur coeur, de secrètes aversions et froideurs contre quelqu'un; quand elles les ressentent, quoique malgré elles, elles les découvrent toujours à leur Directeur.

Règles extérieures

117. 1. Elles obéissent, même avec joie qui paraît sur leur visage, aux commandements de leurs Supérieurs, quoique contre leur inclination naturelle.

118. 2. Elles ne se plaignent ni ne se formalisent jamais de la conduite de leurs Supérieurs, devant un particulier qui n'y peut mettre ordre; et elles ne font jamais aucune démarche, pour faire valoir leur sentiment et leur conduite, au préjudice de celle d'un Supérieur qui l'improuve.

119. 3. Elles ne font point paraître trop d'empressement pour

faire valoir leur sentiment au préjudice d'une autre; mais elles cèdent joyeusement, après avoir dit simplement leurs raisons.

120. 4. Chacune ne se mêle que de son emploi, sans prendre de soi-même inspection sur celui des autres.

121. 5. Elles n'écoutent point les plaintes des inférieurs contre les supérieurs; ou, si elles les écoutent, elles tâchent de faire entendre, au moins extérieurement, aux inférieurs que leurs plaintes ne sont pas légitimes, en les taxant, avec douceur, d'impatience, d'orgueil, de murmure, etc., et elles approuvent la conduite de leurs supérieurs, autant que la vérité le permet.

122. 6. Elles ne découvrent jamais aux pauvres qu'elles gouvernent, quelque affidés qu'ils soient, les secrets et les règles de la Communauté, ni ne leur déchargent jamais leur coeur, quand elles ont quelque sujet de chagrin.

123. 7. Elles ont une grande affabilité et ouverture de coeur les unes envers les autres; et se traitent mutuellement avec beaucoup de respect et d'amitié, évitant, d'un côté, un

certain air dédaigneux, réservé et particulier qui est contraire à la charité, et, de l'autre, une trop grande familiarité et des manières badines et puériles qui engendrent le mépris.

124. 8. Elles s'excusent mutuellement dans leurs défauts, et s'entresoutiennent toutes contre les rapports, médisances, calomnies et persécutions.

125. 9. Elles évitent toute duplicité, agissant ensemble avec beaucoup de candeur et d'ouverture de coeur.

126. 10. Elles s'avertissent charitablement, en secret, de leurs défauts, et elles reçoivent de bon coeur les corrections qu'on leur fait.

127. 11. Elles évitent les paroles hautaines et arrogantes, les cris immodérés, les comparaisons odieuses, et une infinité de défauts qui rompent ou altèrent la charité.

128. 12. Elles tâchent d'être également charitables et fermes envers les pauvres: par la charité, elles les supportent et les excusent, dans leurs faiblesses, ignorances et défauts de

corps et d'esprit, et même dans leurs péchés; par la fermeté, elles les punissent, sans respect humain, de leurs fautes de malice, de leur orgueil à leur tenir tête, de leur désobéissance aux règles et aux Supérieurs, particulièrement quand ces fautes sont publiques et scandaleuses. Si elles laissent de telles fautes impunies, en des particuliers, leur charité dégénère en une connivence condamnable, elles détruisent l'ordre et la règle de la communauté, et elles donnent lieu aux méchants d'en faire autant et plus. O qu'il est difficile de trouver l'heureux milieu qui est entre la douce charité et la fermeté sévère, et qu'il faut nécessairement trouver, pour bien gouverner les pauvres et les enfants. Si on est trop doux, en se contentant seulement d'avertir les défaillants, sans user d'un châtiement prudent, on augmente le mal par une molle condescendance; et, si on est trop sévère, en châtiant avec rigueur, on irrite le mal. C'est pourquoi elles unissent ordinairement, dans les écoles et dans les hôpitaux, l'huile et le vinaigre, la récompense et le châtiement; en sorte cependant que l'huile du pardon surnage sur le vinaigre du châtiment.

129. 13. Elles rendent tous les services qu'elles peuvent aux pauvres, pour l'âme et le corps, se faisant toutes à tous, et

les dernières de tous, persuadées qu'elles sont que la première, parmi elles, n'est pas la plus élevée, la plus riche, la plus savante; mais celle qui se croit et se met la dernière de toutes.

130. 14. S'il arrive à quelqu'une de dire à une autre Soeur quelque parole dure, de mépris ou de reproche, elle lui en demande pardon, à genoux, et elle baisera la terre. La Soeur offensée en fera de même par humilité, usant de quelque parole de cordialité qui marquera sa réconciliation: elle le fera, en présence de la Mère Supérieure, et jamais en son absence.

131. 15. Elles appellent leur Supérieure Mère simplement, et les deux qui tiennent sa place, Mères assistantes; elles ne se nomment, entre elles, que Soeurs, et elles se préviennent d'honneur et de respect, faisant une révérence en passant les unes devant les autres.

132. 16. Elles évitent soigneusement toutes singularités, c'est-à-dire qu'elles ne font rien d'extraordinaire, à l'extérieur, de leur propre volonté, sous prétexte d'une plus grande perfection.

LEURS PRIÈRES ET ORAISONS

133. 1. Elles font, tous les matins, depuis quatre heures et demie jusqu'á cinq heures et demie, une heure d'oraison, et, le soir, depuis cinq heures et demie jusqu'à six; et tous les jours, elles récitent le saint Rosaire tout entier. Quand elles sont dans la Communauté, elles le psalmodient à deux choeurs et à trois temps, et, quand elles sont dans l'exercice de la charité, elles le récitent quand elles peuvent; mais elles n'y manquent point.

134. 2. Elles font, toutes les semaines, au moins une heure d'adoration du Saint-Sacrement; tous les mois, un jour de retraite, et, tous les ans, une retraite de dix jours.

Conseils

135. 1.- Prenez garde de quitter votre oraison à cause de vos distractions, troubles et ennuis, à cause qu'il vous semble que vous n'y faites rien, que vous êtes trop grossières pour la faire, que vous n'y êtes pas appelées, que votre vocation est le travail manuel et l'action, et non pas la contemplation ni l'oraison; ce sont des tentations du malin esprit.

136. 2.- Dans toutes vos prières, nourrissez-vous, autant que vous pouvez, de la foi pure sans vous appuyer sur les choses visibles et sensibles. Estimez les goûts spirituels; mais n'en concevez pas plus d'estime pour vous, quand vous les avez, et ne croyez pas que tout soit perdu, quand vous n'en avez plus.

137. 3.- Prenez garde d'agir trop dans l'oraison, ne donnant pas assez lieu à l'opération de Dieu qui n'opère que dans la paix.

138. 4.- Faites toutes vos oeuvres en la présence de Dieu et pour Dieu seul, c'est prier toujours; sans manquer de dire tout entier le saint Rosaire, pour honorer la vie, la mort et passion, et la gloire de Jésus et de Marie.

LEUR DÉVOTION ENVERS LA SAINTE VIERGE

139. 1. Elles regardent la Sainte Vierge comme la Supérieure et la Mère de toute la Communauté. En son honneur, elles récitent le saint Rosaire tous les jours; elles donnent à manger à un pauvre tous les jours; elles jeûnent, autant que leur santé le permet, tous les semaines, un jour, qui est

ordinairement le samedi.

140. 2. Quand elles ont le temps, elles récitent le Petit Office en son honneur.

141. 3. Elles tâchent d'imiter toutes ses vertus, mais particulièrement sa charité, son humilité, sa pureté, sa fidélité et sa modestie.

142. 4. Elles parlent souvent de ses grandeurs et de ses miséricordes, et défendent son culte contre les libertins, les critiques et les hérétiques.

143. 5. Elles disent, en son honneur, un Ave Maria quand elles entendent sonner l'heure.

144. 6. Leur dévotion envers la Sainte Vierge est intérieure sans hypocrisie, extérieure sans critique, tendre sans indifférence, constante sans légèreté, et sainte sans présomption, n'étant point de ces dévots: 1 scrupuleux, qui, en honorant la Mère, craignent de déshonorer le Fils; 2 de ces dévots critiques, qui critiquent les pratiques extérieures et solides de dévotion envers la Sainte Vierge; 3 de ces

dévots inconstants, qui ne lui sont dévots que pour un temps; 4 de ces dévots présomptueux, qui joignent le péché avec la dévotion à la Sainte Vierge, et qui, sous le manteau de la Mère, crucifient et déshonorent le Fils.

LA FRÉQUENTATION DES SACREMENTS

145. 1. Elles vont régulièrement à confesse, tous les huit jours, et au même confesseur marqué par la Communauté.

146. 2. Elles peuvent cependant, avec la permission de la Supérieure, aller à confesse à un autre confesseur, lorsque la nécessité le requiert.

147. 3. Elles n'ont point de jours de communion absolument déterminés; cependant elles communient le plus souvent qu'elles peuvent, selon leur désir et l'avis du Directeur et de la Supérieure.

148. 4. Elles ne s'écartent point de la Communauté pour courir les dévotions; mais elles entendent la messe de Communauté, et y communient toutes ensemble, autant qu'elles peuvent.

149. 5. Elles ne manquent jamais de faire une demi-heure au

moins d'action de grâce après la sainte Communion, à moins qu'il ne survienne une vraie nécessité de quitter Dieu pour Dieu.

150. 6. Quoiqu'elles aient, de leur Directeur, la permission de communier, elles ne le font cependant qu'avec la permission de leur Supérieure, à laquelle elles la demandent à genoux; et, la veille de la communion générale, aux grandes fêtes de l'année, elles se mettent toutes à genoux devant leur Supérieure, afin qu'elle défende la communion à qui il lui plaira, ou l'accorde à toutes.

151. 7. Elles ne font jamais entre elles, ni à personne, reproche de la communion, et n'entrent jamais en jalousie contre leurs Soeurs qui communient plus souvent.

Conseils

152. 1. Ne vous attachez jamais à la Sainte Communion de telle sorte que le refus que votre Supérieure vous en fait vous trouble et vous chagrine; car un acte d'obéissance vaut mieux que la Sainte Communion.

153. 2. Ne manquez point de demander la Sainte Communion à votre Directeur et à votre Supérieure lorsque vous en sentez le désir, quoiqu'on vous l'ait refusée plusieurs fois; souvent l'orgueil qui craint le refus est la cause de cette omission.

154. 3.- Prenez garde de communier par routine, par respect humain, par amour-propre, par vanité, par esprit de singularité.

155. 4.- Ne communiez pas pour avoir les goûts spirituels qui accompagnent cette divine action; mais pour y sacrifier toutes choses à Jésus crucifié et anéanti.

156. 5.- Si quelque pensée, devant ou après la sainte communion, vous trouble et vous inquiète, rejetez-la promptement, car le démon en est l'auteur, et non pas le Saint-Esprit, qui est l'auteur de la paix.

157. 6.- N'exécutez jamais aussitôt et sans avis de votre Directeur, les bons desseins que Dieu vous donne dans la sainte communion; car on doit autant craindre les illusions du malin esprit dans la sainte communion que dans les autres actions spirituelles, comme on expérimente tous les jours.

158. 7.- Tâchez de communier toujours par la Sainte Vierge, renonçant à vos propres dispositions, et vous revêtant de celles de la Sainte Vierge, quoique inconnues, et faisant encore reposer Jésus-Christ dans son sein virginal, en esprit et en vérité.

159. 8.- Gardez-vous des scrupules dans la confession et la communion. La propre volonté, l'attache à son jugement, l'orgueil secret engendrent et augmentent les scrupules; mais l'obéissance aveugle d'entendement en est l'unique victoire.

160. 9.- Appliquez-vous, dans la confession, beaucoup plus à vous exciter à la contrition qu'à rechercher vos péchés, et, dans la sainte communion, plaisez-vous plus dans la haine et l'anéantissement de vous-mêmes que dans les douceurs intérieures, les lumières et le repos sensible de l'âme.

LEURS TRAVAUX MANUELS

161. 1.- Elles travaillent à différents ouvrages, dans le temps où la règle commune ne prescrit point d'exercice.

162. 2. Elles reçoivent et rendent leurs ouvrages à celle des

Soeurs qui a ce soin, sans s'informer à qui ils sont et quel est leur prix.

163. 3. En travaillant, elles ne se donnent pas tout entières à leur ouvrage, y évitant l'empressement, la curiosité, la vanité et la mondanité. C'est pourquoi elles ne font point d'ouvrages mondains, que la mode n'a inventés que pour satisfaire la vanité et l'orgueil, et elles ne travaillent jamais hors de la maison.

Conseils

164. 1.- Prenez garde à l'empressement et à l'attache à votre ouvrage pendant le travail, et à la vanité et à la complaisance après l'avoir fait.

165. 2.- Prenez garde de travailler comme le monde, par le principe de l'intérêt, du plaisir ou de l'honneur; mais par esprit de pénitence et de charité.

166. 3.- Choisissez à faire l'ouvrage où vous avez le moins d'inclination naturelle; et, lorsque le démon vous tente d'empressement, arrêtez-vous quelque temps sans travailler.

167. 4.- Prenez garde d'employer à l'oraison le temps marqué pour le travail.

LEUR MORTIFICATION

168. 1. Elles n'ont point de mortification extérieure de règle; toutes les mortifications extérieures qu'elles font, comme la discipline, le cilice, la ceinture piquante, etc., sont entièrement volontaires, et dirigées par le Directeur et la Supérieure.

169. 2. Cependant, quand elles se portent bien, elles jeûnent le samedi et font abstinence de viande le mercredi.

170. 3. Elles s'appliquent courageusement à la mortification de leurs sens et de leurs puissances, mortifiant leurs yeux, leur odorat, leur goût, leur esprit, leur volonté, etc., dans leurs affections déréglées ou inutiles.

171. 4. Les novices, pendant leur noviciat, rendent compte, toutes les semaines, de leur intérieur, à la Maîtresse des novices, et les professes, tous les mois, au Directeur ou à la Mère Supérieure.

Conseils

172. 1.- Prenez garde de croire que la mortification du corps ne vous est pas nécessaire pour acquérir la Sagesse; car elle ne se trouve point chez ceux qui vivent à leur aise et selon les sens.

173. 2. Soyez persuadées que vous n'avancerez dans la vertu qu'autant que vous vous ferez de violence, en faisant ou souffrant des choses contraires à votre humeur.

174. 3.- Ne négligez pas les petites mortifications, qui sont souvent plus méritoire que les plus grandes, parce que la vanité s'y trouve moins.

175. 4.- Mortifiez vos yeux et vous serez modestes; mortifiez votre ouïe et vous serez charitables; mortifiez votre odorat et votre goût et vous serez sobres; mortifiez votre langue, et vous serez sages; mortifiez votre toucher, et vous serez chastes.

176. 5.- Mortifiez:
1) l'activité naturelle, qui vous porte à aller vite, à

en faire beaucoup;
2) l'humeur qui vous domine, et qui déplaît à votre prochain;
3) votre langue, qui veut toujour parler, rire, railler, etc.;
4) l'immodestie dans le maintien du corps, qui excite à badiner, comme un enfant; à éclater en riant comme un fou; à sauter et à se jeter de côté et d'autre comme un bâteleur; et enfin à manger et à boire sans règle, comme une bête.

177. 6.- Prenez garde de tomber dans l'excès et l'indiscrétion, en matière de mortification, faute d'obéissance, et dans la tiédeur, faute de mortification.

178. 7.- Soyez bien persuadées que la moindre petite mortification faite pour Dieu, par exemple: se priver de dire une parole inutile, arrêter ses regards, étouffer un mouvement de colère, d'impatience, etc., est une plus grande victoire que de conquérir toute la terre et une plus grande action que de créer un monde: c'est ce que disent les saints.

179. 8.- Attachez-vous surtout à la mortification de votre volonté propre en la soumettant à toute sorte d'obéissance,

pour l'amour de Dieu.

LEURS REPAS

180. 1. Elles dînent et soupent, dans les écoles et les hôpitaux ou autres maisons où elles sont appelées, à l'heure la plus commode, après que les pauvres ont mangé ou que les écoles sont finies, c'est-à-dire ordinairement, entre onze heures et midi; et, dans la Communauté, elles dînent toujours à onze heures et demie.

181. 2. Elles mangent indifféremment toutes sortes de viandes, selon que la divine Providence, leur mère, le leur fournit, et on s'en rapporte à leur mortification, pour se priver, dans leurs repas, de ce qu'elles aiment le plus selon la nature.

182. 3. Elles ne mangent jamais hors de la Communauté, ni entre leurs repas, sans une vraie nécessité et une permission expresse, ce qui sera très rare.

183. 4. Elles écoutent attentivement la lecture de table, sans causer ni regarder çà et là; et, si elles y ont besoin de quelque chose, elles le marquent par signe, ou le disent tout

bas, à l'oreille de celles qui servent à table, et elles gardent toutes les règles de la modestie ci-après.

184. 5. Elles ne se singularisent point, quand elles mangent en communauté, soit en demandant quelques mets ou apprêts particuliers, soit en se privant de tout ce qu'on leur présente. Elles peuvent cependant se priver de quelques mets, mais sans que cela paraisse trop.

185. 6. Quand on leur donne, à table, quelque viande qui n'est pas selon leur goût, ou qui est très mal apprêtée, elles se gardent bien d'en témoigner leur peine, par leurs paroles, leur mine ou leurs signes, soit à table, soit hors de table, dans la récréation; si elles ne sont pas assez mortifiées pour manger des choses contre leur inclination, du moins qu'elles ne s'en plaignent pas.

186. 7. Toutes celles qui savent bien lire, font tour à tour la lecture au réfectoire, et chacune y sert, à son rang, et même la Supérieure.

Conseils

187. 1.- Quand vous allez à table, soupirez sur la servitude où vous êtes réduites, comme les bêtes, et pour ne pas leur ressembler tout-à-fait, renoncez au plaisir sensuel que la nature prend nécessairement, et élevez votre coeur à Jésus - Christ, pour unir vos repas aux siens.

188. 2.- Ne parlez jamais comme les gens du monde de ce qu'on vous a servi à table, de ce qui était bon ou non; ne dites jamais à la récréation: que telle viande était bonne! j'ai bien mangé de ceci ou de cela; cela m'a donné appétit, etc.

189. 3.- Prenez garde de regarder, par gourmandise et jalousie, les portions de celles qui sont à côté de vous pour les examiner et les confronter avec la vôtre.

190. 4.- Trempez en esprit le premier morceau que vous mangerez dans le sang de Jésus-Christ, et unissez ce morceau au Pain des Anges, c'est-à-dire à Jésus-Christ que vous avez reçu en votre dernière communion.

191. 5.- Prenez bien garde à un défaut ordinaire parmi les personnes de communauté, savoir: qu'elles disent la bénédiction des viandes et l'action de grâces sans attention

ni dévotion, mais seulement par routine, pensant quelquefois à ce qu'elles ont mangé ou à ce qu'elles ont à faire après le repas, se curant les dents, et tenant quelquefois des postures immodestes.

LEUR RÉCRÉATION

192. 1. Elles font, tous les jours, deux heures de récréation; la première après le dîner, et la deuxième après le souper, dans lesquelles elles parlent entre elles avec liberté, gaîté et sainteté.

193. 2. Elles se récréent avec liberté et gaîté; mais sans immodestie, sans ris immodérés, sans jeux d'enfants et d'écoliers et sans postures indécentes. Elles évitent, d'un autre côté, une retenue trop sévère et scrupuleuse, un certain air sombre, rêveur et mélancolique, une certaine humeur critique et singulière, et un certain quant-à-moi élevé et orgueilleux.

194. 3. Elles se récréent avec sainteté, n'ayant d'autre intention que de se reposer saintement en Dieu et comme Dieu quand il eut créé le monde, ou comme Jésus-Christ quand il se

reposa sur le puits de Jacob, ou comme les Saints qui ont fait cette action par de saints motifs: tantôt par charité, pour être plus capables de servir les pauvres et d'aider le prochain, et pour réjouir les Soeurs; tantôt par humilité, pour avouer qu'on est trop faible et qu'on a besoin de ce petit relâchement; tantôt pour porter avec joie le prochain à la pratique de la vertu, qui de soi-même paraît sévère, etc.

195. 4. Elles sont, dans la récréation plus qu'en aucun autre temps, sur leurs gardes, pour ne pas blesser la charité, soit par des railleries, soit par des reproches, soit par des soupçons manifestes, soit par des critiques, soit par des gestes dédaigneux, soit par des paroles de colère, etc.

196. 5. Elles n'y parlent, ni ne doivent parler ordinairement, que de Dieu et des choses de Dieu, et jamais de celles du monde, des nouvelles et des vanités du siècle.

197. 6. Elles font la récréation toutes ensemble, sans se séparer que par nécessité et permission, et elles n'y font aucune amitié particulière, conversant plus souvent avec l'une au'avec l'autre.

Conseils

198. 1.- Avant de vous récréer, comme avant de manger, renoncez à la satisfaction de la nature, et élevez votre coeur à Dieu.

199. 2.- Ne faites point difficulté de vous réjouir modestement et de réjouir vos soeurs, qui sont les enfants de Dieu, votre Père, et croyez qu'il vous a donné la commission de les réjouir, dans la récréation, pour les rendre plus capables de Son service.

200. 3.- Si quelqu'une de vos Soeurs vous donne quelque sujet de peine, souffrez-le sans rien dire; si elle dispute contre vous, cédez et vous remporterez la victoire.

201. 4.- Pendant la récréation, élevez de temps en temps votre coeur à Dieu.

LEUR FOI

LEUR FOI

202. 1. Comme la foi est le fondement de toute la religion, elle l'est aussi de toute sagesse et de toute perfection: c'est pourquoi les Filles de la Sagesse en font leur pain quotidien, en toutes leurs pensées, paroles et actions.

203. 2. Elles font toutes leurs actions pour la plus grande gloire de Dieu, en union de Jésus et de Marie; et elles renouvellent cette intention, de temps en temps, quand l'action est longue.

204. 3. Elles évitent de faire leurs actions par vanité, par sensualité, par respect humain, par passion, par nature ou par coutume; mais en tout ce qu'elles font, elles ont une vue de foi qui les anime et les soutient, en sorte que, si on leur demandait pourquoi elles font telle chose, elles pussent répondre en vérité: c'est pour Dieu seul, par tel ou tel motif chrétien.

205. 4. Dans leurs doutes, elles ne consultent ni l'esprit humain, ni la coutume, ni leurs amis intéressés, mais seulement le saint Evangile et leurs Règles expliquées par

leur Directeur.

206. 5. Elles ne désirent point de visions ni de révélations, ni autres lumières extraordinaires, puisque la seule foi leur suffit; mais si, par la volonté de Dieu, elles en avaient, elles les découvrent à leur Directeur; elles ne s'y appuient aucunement, craignant l'illusion, qui se glisse ordinairement dans les choses extraordinaires.

207. 6. Elles font à Dieu la prière des Apôtres: "Seigneur, augmentez-nous la foi", ou celle des dévots de la Sainte Vierge: "Vierge fidèle, priez pour nous", ou celle de l'Eglise: "Credo".

LEUR HUMILITÉ

208. 1. Elles ne croient d'elles-mêmes que du mal et de la misère, ne s'appuyant jamais sur leurs propres pensées, propres volontés, propres actions et préparations, et renonçant, en toutes leurs meilleures actions, à leurs mauvais fonds qui corrompt tout.

209. 2. Elles croient, malgré le jugement contraire de leur

amour propre, que les autres sont meilleures qu'elles, quoique leur bien ne leur paraisse pas évidemment, à cause de leur peu de lumières.

210. 3. Elles évitent la vanité et l'orgueil dans leurs pensées et leur paroles, sans réfléchir volontairement sur leurs vertus et leurs bonnes ouevres, et sans parler d'elles ni en bien, ni en mal.

211. 4. Elles ne répondent rien à ceux qui leur donnent des louanges, soit qu'elles soient vraies, soit qu'elles soient fausses, s'humiliant intérieurement devant Dieu, et laissant croire, à ceux qui les louent, ce qu'ils voudront de leur silence.

212. 5. Elles choisissent toujours, en quelque lieu qu'elles soient, la dernière place, quand particulièrement elles traitent avec des étrangers qui ne sont pas de leur Communauté; elles prennent la dernière place à table et dans la conversation, qui est ordinairement la plus proche de la porte; quand elles sont trois, elles évitent le milieu qui est le plus honorable; quand elles marchent dans les rues, elles prennent le bas du pavé, proche du ruisseau, et le bas de

l'église, quand elles y entrent.

213. 6. Quand elles conversent entre elles, la simplicité cordiale doit l'emporter sur l'humilité extérieure, se mettant bonnement où elles se trouvent, évitant les compliments du monde.

214. 7. Elles choisissent plus volontiers les emplois les plus bas et les plus méprisés.

215. 8. Elles tâchent de ne se point excuser, quand on les accuse injustement, et elles ne contestent jamais avec personne.

LEUR MODESTIE

216. 1. Elles composent leur extérieur, uniquement pour plaire à Dieu et pour édifier le prochain, sans affectation ni hypocrisie, et autant en particulier qu'en public.

217. 2. La modestie étant, au rapport des Saints, une portion de la divinité, un rejaillissement du Saint-Esprit et une véritable richesse devant Dieu, elles pratiquent cette grande vertu, en tous les mouvements de leurs corps, et elles en font

leur étude particulière.

Leur modestie dans le visage et la vue.

218. 1 . Elles tiennent ordinairement la tête droite, sans la lever ni la baisser trop, sans la pencher d'un côté ou d'autre, sans la soutenir de la main, sans la branler à chaque mot, et sans la tourner çà et là à la moindre occasion.

219. 2. Elles n'ont point les yeux égarés, ni aussi arrêtés trop fixement sur ceux qu'elles regardent, mais un peu baissés, et leur mouvement n'est ni trop fréquent ni trop précipité. Leurs regards sont humbles, doux et respectueux, et jamais rudes, dédaigneux, audacieux ni farouches.

220. 3. Elles ne font point coutume de tenir la bouche ouverte, ni les lèvres trop serrées; elles tâchent de ne se moucher ni de cracher pas d'une manière qui fasse peine aux autres; elles tâchent de ne bâiller pas devant les autres.

221. 4. Elles évitent de rider le front, de froncer les sourcils, de se ronger les ongles, de se nettoyer le nez ou les oreilles avec les doigts.

222. 5. Elles s'abstiennent d'éclater de rire, aussi bien que de rire trop souvent; mais aussi elles ne sont point tristes, mornes, trop sérieuses et trop graves.

223. 6. Elles évitent les grimaces, les mines contrefaites, tout ce qui marque quelque artifice ou quelque dissolution. Elles tâchent d'avoir un visage gai, serein, ouvert, tranquille, sans affectation, sans contrainte, qui ait un air de bonté, de douceur et de piété, capable de gagner les coeurs et de les porter à Dieu.

Leur modestie dans la posture du corps.

224. 1. Ordinairement, elles tiennent leur corps droit, sans le courber ni pencher de côté ou d'autre, sans contrainte cependant et sans affectation.

225. 2. Elles ne s'appuient point tantôt sur un pied, tantôt sur un autre; elles ne changent point, à tout moment, de situation et de posture; ce qui est, selon les saints Pères, une marque de légèreté.

226. 3. Elles ne tiennent point les mains sur le côté ni

derrière le dos; elles ne les portent point au visage, ni en quelque autre endroit du corps sans quelque nécessité.

227. 4. Elles s'abstiennent de ces lâches et molles extensions de bras et de jambes, qui viennent ordinairement d'un fond de paresse et de négligence.

228. 5. Elles ne s'accoudent, ni ne s'appuient, ni ne se penchent indécemment, ni ne croisent les pieds, ni ne se mettent les jambes l'une sur l'autre.

Leur modestie dans le parler.

229. 1. Elles ne parlent ni trop ni trop peu, n'étant pas de ces causeuses et bien disantes qui ne donnent pas aux autres le temps de parler, ni de ces taciturnes qui par leur silence mal réglé, sont ordinairement fort à charge dans les conversations.

230. 2. Elles n'interrompent point ceux qui parlent, ni ne préviennent point, par une réponse précipitée, ceux qui les interrogent.

231. 3. Elles règlent tellement le ton de la voix, qu'il ne

soit ni trop haut ni trop bas, aigre ni doucereux, rude ni efféminé, rustique ni languissant; et elles ne se servent jamais d'un ton magistral, impérieux, méprisant et passionné.

232. 4. Elles condamnent les paroles de mensonge, de raillerie, de mépris, de bouffonnerie, de flatterie, de vanité et toutes les autres qui peuvent blesser la bienséance ou la charité.

233. 5. Elles ne s'empressent point à dire, les premières, leur avis sur les sujets qui se présentent, comme si elles étaient plus capables d'en juger que les autres; et, lorsqu'elles le donnent, après en avoir été requises, c'est toujours avec simplicité, et, si les choses leur paraissent douteuses, elles n'en parlent pas d'une manière décisive et trop hardie.

234. 6. Elles évitent toutes sortes de contestations et de disputes; et elles aiment mieux remporter la victoire en cédant, comme si elles s'étaient trompées, qu'en contestant avec chaleur et orgueil.

235. 7. Enfin elles pèsent toutes leurs paroles avant de les

prononcer.
On a parlé de la modestie de leurs habits.

Leur modestie dans le marcher.

236. 1. Elles ne marchent point d'un pas trop vite et trop précipité, ne courant jamais que par une vraie nécessité. Selon cette règle, quand elles montent ou descendent un escalier, elles ne montent ni ne descendent pas plus d'une marche à la fois.

237. 2. Elles ne marchent point trop lentement, traînant les pieds, ou ne les levant qu'avec négligence.

238. 3. Elles évitent de marcher avec affectation, par ressort et par machine, allant à pas comptés et étudiés, etc.

239. 4. Elles évitent, en marchant, toutes ces sortes d'agitations de tête, de mains, de bras, d'épaules et de corps, que les Saints condamnent de légèreté.

240. 5. Lorsqu'elles sont obligées de faire quelques visites en ville, elles y évitent de parler trop haut, de rire avec éclat, de badiner et de folâtrer; de regarder dans les

boutiques, les carrosses ou autres lieux, avec curiosité; de s'arrêter dans les coins des rues, pour lire les affiches et pour voir des masques ou des charlatans; enfin elles fuient, autant qu'elles peuvent, les foires, les places publiques, et autres lieux où la vanité règne et où Jésus-Christ ne se trouve point ordinairement.

Leur modestie dans l'église.

241. 1. Elles ne vont à l'église qu'en habit décent, avec leur cape, la tête modestement couverte.

242. 2. Elles n'y entrent qu'avec un extérieur plein de piété et de religion, prenant, en entrant, de l'eau bénite, se mettant à genoux ordinairement au bas de l'église par humilité.

243. 3. Si elles passent devant le Saint-Sacrement, elles font une profonde révérence, et, quand c'est devant un autre autel ou une image d'un Saint, une médiocre révérence.

244. 4. Elles ne passent jamais par une église, pour abréger leur chemin; elles n'y parlent que par nécessité, et tout bas et en peu de mots: ce qu'elles observent dans la sacristie,

qui est une partie de l'église.

245. 5. Elles règlent, particulièrement dans l'église, leurs regards, leur contenance et leur posture; mais de telle sorte, que leur dévotion soit sans grimaces, sans indécence, et sans aucun geste ou mouvement de corps extraordinaire. Elles assistent ordinairement à la Sainte Messe, à genoux, les yeux modestement baissés ou arrêtés sur l'autel, les mains croisées sur leur poitrine sous leur cape; elles peuvent s'asseoir pendant le sermon ou se tenir debout. Quand la faiblesse ou la lassitude ne leur permet pas de se tenir à genoux, elles peuvent s'asseoir modestement.

LEUR RETRAITE DOMESTIQUE

246. 1. Quoiqu'elles ne puissent pas garder la clôture exacte, comme dans les couvents, parce qu'elles sont obligées de pratiquer, au dehors, la charité envers le prochain, cependant elles doivent garder une espèce de clôture particulière, qui est d'autant plus difficile qu'elles sont entourées du monde et mêlées avec les hommes.

247. 2. En quelque lieu qu'elles soient, elles ont chacune

leur cellule et appartement, qui n'a pas de communication avec les étrangers, ni même avec les pauvres des hôpitaux, ni les enfants des écoles.

248. 3. Elles ne laissent point, comme il a été dit, entrer d'étrangers, ni hommes, ni femmes, dans leur chambre, sans une absolue nécessité et une permission expresse.

249. 4. Quand on les vient visiter, elles descendent de leur chambre, pour parler aux étrangers, dans une chambre basse destinée à cet effet. Elles peuvent cependant, par amour de la retraite, refuser d'aller au parloir, avec permission de la Supérieure.

250. 5. Quand elles vont au parloir, elles ne le font qu'après avoir dit un "Veni sancte Spiritus" et une "Ave Marie" dans l'oratoire public ou la chapelle; ensuite elles parlent aux étrangers avec honnêteté, sagesse, modestie et brièveté, étant toujours les premières à abréger les entretiens.

251. 6. Elles ne vont jamais au parloir ou au dehors, qu'avec leur cape qui les ensevelit, comme un drap mortuaire.

252. 7. Elles ne reçoivent ni n'écrivent aucune lettre au dehors, qu'elles n'en aient reçu permission de la Supérieure, et qu'elles ne les lui aient montrées, quand elles les ont écrites.

253. 8. Au retour de la ville ou du parloir, elles vont se recueillir à l'oratoire ou à la chapelle.

LA CONFÉRENCE DES COULPES

254. 1. Le chapitre des coulpes se tient toutes les semaines, au jour le plus commode, savoir: le dimanche ou la fête.

255. 2. Lorsque les Soeurs entendent sonner la cloche, elles s'y rendent promptement, se mettent à genoux, font la prière ordinaire, et, au signal de la Supérieure, ayant baisé la terre, elle se mettent dans leur place.

256. 3. La fin de cette action, commune à toutes les Communautés bien réglées, est d'humilier l'esprit et de mortifier la chair qui refait la découverte de ses défauts.

257. 4. Elles s'accusent seulement des fautes extérieures qui ont paru devant quelqu'une de leurs Soeurs, et jamais des

fautes purement intérieures.

258. 5. Elles s'accusent simplement, en peu de mots; sincèrement, sans rien cacher; humblement, sans s'excuser; et charitablement, sans accuser personne ni découvrir les défauts d'autrui.

259. 6. Quand elles sont accusées, par la Supérieure, de quelques fautes extérieures qu'elles n'ont pas faites, elles ne s'en excusent point publiquement, mais elles reçoivent humblement la pénitence. A plus forte raison, ne doivent-elles rien dire, quand la Supérieure les querelle ou les réprimande pour des fautes qu'elles ont commises. Si cependant la Supérieure leur ordonne de parler ou les interroge, elles répondent simplement.

260. 7. Celle qui s'accuse se vient mettre à genoux dans un lieu marqué, les yeux baissés et les mains jointes. Quand elle a écouté les avis et reçu la pénitence de la Mère-Supérieure, elle baise la terre, et, au signal de la Supérieure, elle s'en retourne.

261. 8. Chacune doit avoir meilleure opinion et plus d'estime

d'une Soeur qui s'est accusée naïvement de ses fautes quoiques grièves, qu'elle n'avait auparavant, parce que, n'ayant pu douter qu'elle ne fût pécheresse, elle a appris, par sa confession, qu'elle est humble, qu'elle aime l'humiliation, et qu'elle a effacé sa faute par son humiliation.

262. 9. Les Officières qui, par leurs emplois, sont obligées de rompre quelques points de la règle, comme le silence, ne s'en accusent point, quand elles n'ont pu s'en dispenser.

263. 10. Ell es ne parlent jamais, hors du Chapitre, de ce qui s'y est passé. Ce secret leur est très étroit, et il approche de si près de celui de la confession, qu'on ne peut le rompre sans péché.

264. 11. Elles peuvent, tous les soirs, s'accuser, à la prière du soir, des fautes publiques qu'elles ont faites dans la journée.

LES OFFICIÈRES

265. 1. Parmi les Soeurs de la Sagesse, comme dans toutes les autres communautés bien réglées, il y a plusieurs emplois qui

sont distribués aux Soeurs par la Supérieure, et qu'on nomme du nom de l'emploi qu'elles exercent, entre lesquelles sont: 1 L'infirmière, 2 La sacristine, 3 La surveillante, 4 La garde meubles, 5 La réglementaire, 6 La cuisinière, 7 L'économe, sans parler de la mère Supérieure et de ses deux assistantes. Chacun de ces emplois a ses règles particulières qu'on ne leur communique que lorsque l'obéissance les y a placées.

LEUR RÈGLEMENT JOURNALIER

266. 1. Elles se lèvent, en tout temps, à quatre heures, et, pendant une demi-heure, elles approprient leur chambre, leur lit et leurs habits.

267. 2. A quatre heures et demie, elles font une heure d'oraison jusqu'à cinq heures et demie, et, depuis cinq heures et demie jusqu'à six, elles psalmodient, debout, le premier chapelet du saint Rosaire.

268. 3. Elles vont ensuite à la Sainte Messe, en silence et avec modestie, et, au retour de la Sainte Messe, elles déjeunent en silence, si elles veulent déjeuner.

269. 4. Après le déjeuner, chacune s'applique à l'ouvrage et à l'exercice qui lui est marqué par l'obéissance, et elle le continue jusqu'à onze heure et demie.

270. 5. A onze heures et un quart, elles font un quart d'heure d'examen de conscience, et ensuite elles dînent, en silence et avec modestie.

271. 6. Au sortir du repas, elles font la récréation jusqu'à une heure.

272. 7. A une heure précise, elles psalmodient le second chapelet comme le premier, et ensuite elles se remettent à leur ouvrage, jusqu'à cinq heures et demie.

273. 8. A cinq heures et demie, elles font une demi-heure d'oraison, et ensuite elles psalmodient le troisième chapelet comme les autres; puis elles vont souper.

274. 9. Après le souper, elles se récréent jusqu'à huit heures; ensuite la prière, la lecture du sujet d'oraison ou l'entretien jusqu'à huit heures et demie, et elles sont couchées, au plus tard, à neuf heures.

RÈGLES DES MAÎTRESSES D'ÉCOLE

275. 1. Elles doivent savoir bien lire, bien écrire et bien faire le catéchisme; il serait bon même qu'elles sussent l'arithmétique.

276. 2. Elles commencent l'école à huit heures du matin jusqu'à dix et à deux heures du soir jusqu'à quatre, tous les jours hormis le jeudi qui est le jour de congé, et elles font entendre tous les jours la Sainte Messe aux enfants depuis dix jusqu'à environ dix heures et demie et elles leur font psalmodier le chapelet à quatre heures précises du soir.

277. 3. Si elles demeurent dans la communauté, elles en sortent tous les matins un peu devant huit heures pour se rendre au lieu de leur école à huit heures précises, et s'en reviennent dîner après qu'elles ont fait entendre la Sainte Messe à leurs enfants, et le soir après la psalmodie du chapelet, c'est-à-dire environ à une heure et demie après midi, elles vont à leur école et en reviennent à quatre heures et demie après le chapelet qu'elles ont fait dire aux enfants.

278. 4. Si elles tiennent l'école en quelque ville ou paroisse de campagne éloignée de la communauté, elles font leurs exercices et leurs règles dans le lieu où elles sont établies comme si elles étaient dans la mère communauté.

279. 5. Quand elles tiennent les écoles dans les villes ou paroisses de campagne, elles cessent l'école le lendemain de l'assomption de la Sainte Vierge jusqu'au lendemain de Saint Matthieu qu'elles les recommencent, et, pendant ce mois d'intervalle, elles viennent à l'appel des Supérieurs à la mère communauté pour y rendre compte de leur année et pour y faire une retraite de dix jours et reprendre de nouvelles forces pour mieux travailler.

280. 6. On prend ce temps de congé dans les campagnes parce que c'est le temps de la récolte où les enfants même sont occupés par leurs parents; pour le moins pendant un mois elles auront vacances et selon les lieux où elles se trouvent.

REGLES DES ECOLES CHARITABLES DES FILLES DE LA SAGESSE

281. 1. Le but des écoles charitables est l'instruction et la perfection de la Jeunesse par pure charité, sans intérêt que

la plus grande gloire de Dieu, le salut des âmes et sa propre perfection.

282. 2. Pour atteindre cette fin si noble il faut absolument que l'ordre et le silence soient bien établis en ces écoles, autrement elles deviendraient une occasion de péché et aux enfants et aux maîtresses.

283. 3. Afin que l'ordre de Dieu y soit gardé il faut régler: 1 Les maîtresses qui doivent faire les dites écoles, 2 les enfants qu'on y reçoit, 3 le temps qu'on y passe, 4 le lieu où on les fait, 5 les exercices d'étude et de piété qu'on y pratique, 6 les récompenses qu'on y donne, 7 les châtiments qu'on y exerce.

284. 4. Les maîtresses d'école doivent être du nombre de celles qui sont capables de ce divin emploi et qui ont fait leur profession dans leur communauté.

285. 5. On ne reçoit dans leurs écoles que les filles pauvres ou riches jusqu'à vingt ans, et qui soient sages et obéissantes. On en exclut: 1 les garçons 2 les femmes mariées ou veuves 3 les filles scandaleuses et

désobéissantes, les petites filles qui n'ont pas encore un commencement suffisant.

286. 6. Les Soeurs font les dites écoles par pure charité, sans demander ni recevoir rien des enfants par leur mains ni directement ni indirectement. Si cependant quelque enfant ou parent des enfants veut par pure reconnaissance, sans qu'on lui ait demandé, leur donner quelque chose, elles ne le reçoivent pas, mais le leur font mettre entre les mains de la Supérieure des Filles de la Sagesse, où sont les écoles, pour être employé à l'entretien de la communauté.

287. 7. Les enfants viennent en tout temps après avoir dejeûné chez eux, à huit heures précises du matin et ils en sortent à dix heures précises pour aller à la Sainte Messe. Ils viennent à l'école tous les jours ouvriers, hormis le jeudi qui est leur jour de congé.

288. 8. Le lieu où l'école se fait doit être un peu plus long que large. On doit placer dans le fond la chaire de la maîtresse et au-dessus d'elle contre le mur le catalogue des enfants. On doit placer 9 bancs dans la dite école, dont la longueur soit proportionnée à ce lieu, et au nombre des

enfants. Quatre d'un côté et quatre de l'autre et un dans le fond. On appelle le 1er banc des Séraphins et on y place les enfants qui ont fait leur première communion. Le 2 des Chérubins et on y place ceux qui par leur âge et leur modestie méritent d'être préparés à la communion. Le 3 des Trônes et on y met ceux de 13, 14, etc. mais qui n'ont pas communié et qui n'ont pas assez de sagesse pour y être prochainement préparés. Le 4 des Dominations et on y place les enfants de douze ans. Le 5 des Vertus et on y place les enfants d'onze ans. Le 6 des Puissances où sont les enfants de 10 ans. Le 7 des Principautés où l'on met ceux de neuf ans. Le 8 des Archanges où sont les enfants de 8 ans. Le 9 enfin des Anges où on range les petits de sept ans.

289. On partage toute l'école en quatre classes quand il n'y a pas une seconde école pour les petits. La 1ère s'appelle la lecture. La 2 l'assemblage. La 3 l'appellage. La 4 la A.B.C. Si quelque enfant par exemple de dix ans ou au-dessous est assez habile pour être placé dans la première classe parmi les Séraphins, les Chérubins et les Trônes on l'y place regardant plutôt la science que l'âge et ainsi du reste. Quand il y a deux chambres distinguées pour l'école, on met dans la 1ère ceux qui apprennent à écrire et à lire

coulamment et dans la 2 ceux qui ne font qu'assembler et appeler, et connaître leurs lettres.

290. Les enfants apprennent à lire et à écrire pendant une heure et demie, le matin, et une heure et demie, le soir. Les deux autres heures sont employées à leur apprendre leurs prières et leur catéchisme et à entendre la Sainte Messe, le matin, et à réciter le chapelet, le soir. Ce qui fait en tout cinq heures par jour.

291. Les enfants n'entrent au lieu de l'école que lorsqu'à huit heures précises la cloche les appelle, et ils y entrent avec modestie en silence et deux à deux. En entrant ils prennent de l'eau bénite disant tout haut "Deo gratias" et vont se mettre à genoux chacun en sa place marquée et ils s'y tiennent en silence les mains jointes jusqu'à ce que la maîtresse ait commencé les prières du matin pendant que les enfants s'assemblent et, lorsqu'ils sont assemblés, la Soeur entonne :
O Saint-Esprit donnez-nous vos lumières
Venez en nous pour nous embraser tous
Pour nous régler, pour former nos prières
Nous ne pouvons faire aucun bien sans vous.

Ensuite elle donne le signal et tous les enfants se lèvent, elle donne le 2 et ils font la révérence à Jésus et Marie et enfin le 3 et ils s'assoient les mains jointes.

292. La soeur ensuite commence par leur faire bien faire le signe de la croix deux fois, les fait mettre en la présence de Dieu et leur fait faire les actes suivants de la religion.
1. Mon Dieu, je crois fermement que vous êtes ici présent, je vous y adore et je vous y reconnais pour mon Souverain Seigneur et maître dont je dépends uniquement.
2. Mon Dieu, je crois tout ce que croit et enseigne la Sainte Eglise catholique apostolique et Romaine parce que c'est vous qui l'avez dit et qui ne pouvez mentir.
3. Mon Dieu j'espère votre secours et mon salut par les mérites de Jésus-Christ mon Sauveur.
4. Mon Dieu et mon tout je vous aime par-dessus toutes choses, pour l'amour de vous-même, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de vous.
5. Mon Dieu j'ai regret de tout mon coeur de vous avoir offensé parce que vous êtes infiniment bon et infiniment aimable et que le péché vous déplaît. Je fais un ferme propos moyennant votre sainte grâce de ne plus jamais vous offenser. J'aimerais mieux mourir tout à l'heure que de faire un

péché mortel.
6. Enfant Jésus nous vous offrons l'école présente, donnez-y s'il vous plait avec votre Sainte Mère la bénédiction.
7. Saints anges gardiens nous vous saluons et nous vous prions de nous aider pendant cette école, chassez-en le démon afin qu'il ne nous nuise pas.

ELECTION DE LA SUPERIEURE ET DE SES DEUX ASSISTANTES

293. 1. Toute la communauté après avoir fait une neuvaine de communions et avoir jeûné trois jours pour demander le Saint-Esprit procède à l'élection d'une supérieure dans la manière suivante. Voici ses qualités.

294. 2. Celle sur qui on doit jeter les yeux doit être de toute la communauté la plus sage, la plus prudente, la plus pauvre d'esprit, la plus détachée du monde et de ses parents, la plus morte à sa volonté propre, la plus exacte au silence et aux autres règles, la plus amie de la retraite, la plus désireuse de la Sainte Communion, la plus avancée dans l'oraison et la mortification, la plus charitable et tout ensemble la plus ferme, enfin elle doit être avant son

élection le plus grand exemple des vertus et non pas la plus riche ou la plus noble.

295. 3. On propose les trois Soeurs qui ont entre les autres ces vertus et ces belles qualités avec plus davantage. Et le "Veni Creator" étant chanté le samedi veille de la Pentecôte le matin, elles vont les unes après les autres donner en secret leurs suffrages à celle des trois qui leur paraîtra la plus digne de tenir la place de Dieu, ce qui se fait en mettant un petit pois dans la boite sur laquelle est écrit le nom de celle qui leur paraît la plus digne.

296. 4. Celle qui a le plus de voix est élue Supérieure, celle qui après elle en a le plus est choisie 1ère Assistante et celle qui en a le moins est la 2 Assistante.

297. 5. Celle qui a été élue Supérieure demeure trente et trois jours sans exercer les fonctions de supérieure pour se rendre encore plus enfant et obéissante qu'elle n'a jamais été. C'est pourquoi elle se fait la dernière de toutes, elle fait les choses les plus basses de la communauté comme servir à table, balayer, baiser les pieds des autres, etc. C'est ce qu'elle fait avec joie et obéissance à l'ancienne Supérieure.

Voici comme elle prend en main le gouvernement de la communauté.

298. 6. Etant assemblées en Chapitre l'ancienne Supérieure la fait venir à genoux devant elle et en présence des autres qui sont assises elle lui demande en premier lieu: "Que voulez-vous faire ma chère soeur en cette communauté?" Elle lui répond ce seul mot: "Obéir". En 2 lieu lui dema nde: "Quelle place voulez-vous y tenir?" Elle répond: "La dernière". Alors l'ancienne lui dit qu'elle doit obéir à Dieu seul. Le Saint-Esprit qui l'ayant choisie pour Supérieure veut qu'elle commande aux autres et qu'elle tient sa place dans la communauté. Ensuite l'ancienne Supérieure se met à genoux devant toutes ses Soeurs, leur demande pardon des fautes qu'elle a faites et du mauvais exemple qu'elle leur a donné. Puis la nouvelle Supérieure ayant fait le signe de la croix en disant tout haut: "Adjutorium nostrum in nomine Domini", elle se met en la place de la Supérieure. Aussitôt l'ancienne Supérieure se jette à genoux devant elle et lui dit: "Je crois fermement que vous tenez la place de Dieu parmi nous c'est pourquoi je me soumets à tous vos commandements pour l'amour de Dieu et j'espère avec l'aide de sa grâce m'y rendre fidèle". Toutes les Soeurs à genoux répondent "Ainsi

soit-il". Et puis elles viennent les unes après les autres lui baiser les pieds, après lequel acte d'humilité, la nouvelle Supérieure commence ses fonctions par un acte de charité en les embrassant les unes après les autres, avec une grande affection. Après quoi on chante le "Te Deum" et le "Magnificat".

299. 7. La Supérieure Générale peut être perpétuelle. Cependant tous les 3 ans elle est confirmée dans une assemblée générale et si elle était convaincue par la plus grande partie de la communauté de ne pas faire son devoir on procéderait à l'élection d'une autre.

300. 8. La première assistante, en l'absence de la Mère, tient sa place et la deuxième assistante la place de la première. Voici la conduite de la Supérieure.

REGLES PARTICULIERES DE PRUDENCE ET DE CHARITE QUE LA SUPERIEURE DOIT GARDER

301. 1. Elle doit être plus que jamais l'exemple de toutes sortes de vertus et particulièrement de l'humilité et du recueillement qui sont les deux vertus les plus difficiles à

conserver dans la supériorité et auxquelles pourtant le Saint-Esprit excite les supérieurs. C'est pourquoi elle méditera tous les jours ces deux avertissements de la Sagesse: 1. "humiliez-vous d'autant plus en toutes choses que vous êtes plus relevée et si on vous a mise supérieure dans une maison soyez en humiliée comme une de vos inférieures". 2. "Marthe, Marthe, vous vous embarrassez et vous troublez beaucoup à l'égard de plusieurs choses, il n'y a qu'une chose nécessaire".

302. 2. Elle ne fait jamais rien de nouveau et de conséquence sans prendre l'avis du père spirituel et de ses deux assistantes. Si elle est d'un avis contraire au leur, après avoir simplement représenté ses raisons pour faire le contraire, elle se détermine à suivre leur sentiment. En agissant ainsi, elle agira sagement et prudemment parce qu'elle agira humblement, parce que Dieu donne sa grâce aux humbles qui malgré leurs lumières, pour l'amour de la paix et de l'obéissance soumettent leur jugement et, quand même ce qu'elle voulait serait le plus juste, Dieu tirera sa gloire et sa victoire de sa soumission. Cependant elle écoute de telle sorte ses deux assistantes qu'elle ne se détermine à suivre leur sentiment qu'en leur absence et après avoir fait oraison.

303. 3. Elle se fait plus aimer que craindre, c'est pourquoi elle gouverne en toutes choses avec la verge d'or de la charité et non pas avec la verge de fer de la crainte. La charité d'un supérieur élargit merveilleusement le coeur d'un inférieur, l'anime et le fortifie à mieux faire. Au contraire l'esprit de crainte qu'un Supérieur inspire par ses manières dures, rebutantes, sévères et élevées rétrécit le coeur de l'inférieur, le rend faible, craintif, pusillanime et abattu.

304. 4. A la vérité elle a l'oeil à tout autant qu'elle peut, mais elle ne le fait pas quasi paraître, elle ne fait voir à toutes ses soeurs qu'un grand désir de leur faire plaisir, et une grand persuasion qu'elle les voit déterminées à tout bien. Elle évite donc ces manières de gouvernement de plusieurs Supérieurs qui dans le désir trop ardent qu'ils ont de faire observer les règles sont partout pour sonder et pour examiner chaque particulier, qui soupçonnent de tout, qui interprètent mal les moindres fautes, qui reprennent sévèrement et imprudemment les défaillants en des temps où ils sont incapables de recevoir avec fruit la médecine amère de la correction et qui leur imposent des pénitences involontaires qui les rebutent, et cette conduite et cette manière de

gouverner n'est bonne qu'à l'égard des esprits bas et serviles qui se conduisent par la crainte et par la force, mais non pas du tout à l'égard de ceux qui se lient volontairement et se conduisent par amour.

305. 5. Cette conduite charitable ne doit pas l'empêcher d'être ferme et juste en reprenant et en corrigeant les défaillants. Mais elle sait distinguer les fautes de faiblesse et d'ignorance d'avec celles qui sont de malice et d'opiniâtreté. Elle pardonne aisément les premières et quelques fois elle ne fait pas semblant de les voir, mais elle reprend et elle corrige sans rémission les secondes, mêlant toujours beaucoup de douceur dans sa fermeté et faisant paraître que c'est malgré elle qu'elle en vient à la correction, pour le bien de toute la communauté. Si elle ne disait mot, ou fort faiblement, à une de ses soeurs qui, de propos délibéré sans se vouloir contraindre, tomberait dans une faute publique contre la règle p.e. romprait le silence ou l'obéissance, elle tomberait dans une connivence ou condescendance condamnable et elle répondrait à Dieu de la transgression des règles et du relâchement que cette conduite introduirait.

306. 6. Quand quelqu'une de ses soeurs fait une faute publique qui paraît devant les autres, si elle croit que cette soeur aura assez de vertu pour souffrir une réprimande publique, elle la lui fera, mais si la défaillante transportée par la passion n'est pas en état de profiter de la réprimande, la Supérieure priera la communauté devant qui la faute se fait, de n'être pas scandalisée et qu'elle y mettra ordre, et puis quelque temps après, elle lui fera la correction en particulier et lui ordonne une pénitence publique pour réparer sa faute publique.

307. 7. Elle ne reprend jamais publiquement des fautes commises en secret et qui n'ont scandalisé personne.

308. 8. Elle se donne bien de garde de tutoyer ses inférieures, de leur dire des paroles injurieuses, de leur faire publiquement des reproches même justes de leurs communions, de disputer et criailler contre elles. Mais elle leur parle en public et en particulier avec toute sorte d'humilité et de charité. Et quand elle a un juste sujet de les reprendre fortement elle le fait toujours avec honnêteté. Quand une de ses inférieures dispute, elle lui cède dans le moment et par après lui fait connaître et payer sa faute.

309. 9. Quand une soeur ou un pauvre de l'hôpital ou un enfant de l'école se vient plaindre à elle de quelque Supérieure subalterne, elle l'écoute avec paix et charité mais elle ne l'approuve pas de telle sorte qu'elle condamne la conduite de cette Supérieure. Au contraire elle tâche d'approuver devant celui ou celle qui se plaint, quoique effectivement cette soeur ait tort, réservant à parler en particulier à cette soeur pour découvrir la vérité de la faute et y mettre ordre.

310. 10. Elle prend bien garde d'ajouter foi tout d'abord au mal qu'on lui rapporte des inférieurs pour y mettre ordre mais elle suspend son jugement et ne condamne point ouvertement la personne accusée jusqu'à ce qu'elle ne soit pleinement informée de la vérité.
Elle garde un grand secret des choses qui se passent dans la communauté et elle le fait garder exactement à toutes les Soeurs, corrigeant sévèrement celle qui babillent et qui ne retiennent point leurs langues.

311. 11. Voici ce que dit saint François de Sales, et ce qu'elle doit observer: comme l'âme et le coeur répandent leur assistance, mouvement et action en toutes les parties du

corps, ainsi la Supérieure doit animer de sa charité, de son soin et de son exemple toute la congrégation, vivifiant par son zèle toutes les soeurs qui sont en sa charge, procurant que les règles soient observées le plus exactement qu'il se pourra et que la mutuelle charité et sainte amitié fleurisse en la maison; et pour cela elle ouvrira sa poitrine maternelle et aimable à toutes les filles également, afin qu'en toute confiance elles aient recours à elle en leurs doutes, difficultés, scrupules, troubles et tentations.

312. Qu'elle observe elle-même de tout son pouvoir les règles et constitutions sans qu'elle pratique aucune singularité ni prenne, ni reçoive aucun avantage en habits, viandes et autres choses, sinon comme les autres à mesure que la nécessité le requerra.

313. Elle commandera à chacune de ses soeurs et à toutes en général avec des paroles et contenances graves, mais suaves; avec un visage et maintien assuré mais doux et humble, et avec un coeur plein d'amour et de désir du profit de celle à qui elle commande.

314. Elle tiendra les yeux attentifs sur ce petit corps de

congrégation afin que toutes les parties d'iceluy respirent la paix, la concorde, l'union et le service très aimable de Jésus-Christ et partant, lorsqu'une fois les mois les Soeurs lui rendent compte de leurs âmes, elle les examinera, s'enquérant discrètement de l'état présent de leur esprit pour par après les aider, exciter, corriger et soulager.

315. Elle pouvoira avec un soin particulier à la nécessité des malades. Elles les servira fort souvent de ses propres mains ès maladies de conséquence.

316. Elle élèvera avec un coeur paternel les Soeurs qui comme petits enfants seront encore faibles en la dévotion, se ressouvenant de ce que dit saint Bernard à ceux qui servent les âmes:
La charge des âmes, dit-il, n'est pas des âmes fortes mais des infirmes: Car si quelqu'un te secourt plus qu'il n'est secouru de toi, reconnais que tu es non pas son père, mais, son pair. Les justes et parfaits n'ont pas besoin de supérieur et de conducteur, ils sont eux-mêmes leur loi et leur direction par la grâce de Dieu et font assez sans qu'on leur commande.
La Supérieure doit être particulièrement pour les

imbéciles et débiles, bien qu'aussi elle ne doit pas abandonner les parfaites afin qu'elles persévèrent sans se relâcher. Et partant, qu'elle prenne garde aux nécessités des Soeurs selon la sincérité de la dilection chrétienne et non selon les inclinations naturelles, et sans avoir égard à l'extraction ou origine des filles, à la gentillesse de leurs esprits, bonnes mines, et autres telles conditions attrayantes et qu'elle ne familiarise pas en telle manière avec les unes que cela puisse servir de tentation d'envie aux autres.

317. Elle ne reprendra point les fautes qui se commettent sur le champ devant les autres, ains en particulier avec charité, sinon que la faute fut telle que pour l'édification de celles qui l'auraient vue faire elle requiert un prompt resentiment, lequel en ce cas là elle fera de telle sorte que blâmant le défaut elle soulage la défaillante, tâchant d'être vraiement redoutée mais pourtant beaucoup plus aimée.

318. Qu'elle ne concède point aisément à pas une l'usage des sacrements plus fréquent que celui qui est porté par les constitutions de peur qu'au lieu d'une amoureuse et respectueuse communion, il ne s'en fasse plusieurs par imitation, jalousie, propre estime et vanité.

319. Elle se choisira une bonne amie parmi ses soeurs qui l'avertisse charitablement de ses défauts et à laquelle les autres soeurs puissent facilement s'adresser pour lui dire leurs plaintes qu'elles n'oseraient pas lui faire directement à cause du respect et elle l'écoutera joyeusement lorsqu'elle en sera avertie en particulier.

320. 12. Elle a le pouvoir de dispenser de l'observance des règles en des cas particuliers selon que la prudence et la charité et la nécessité le requièrent soit à cause de la maladie soit à cause des emplois, mais elle n'en dispense jamais aucune soeur pour toujours eu égard à la seule qualité de la personne.

LE TESTAMENT DE LOUIS-MARIE DE MONTFORT

Je soussigné, le plus grand des pécheurs, je veux que mon corps soit mis dans le cimetière et mon coeur sous le marche-pied de l'autel de la Sainte Vierge. Je mets entre les mains de Monseigneur l'évêque de la Rochelle et de M. Mulot, mes petits meubles et livres de mission afin qu'ils les conservent pour l'usage de mes quatre frères, unis avec moi dans l'obéissance et la pauvreté; savoir: Frère Nicolas de Poitiers, Philippe de Nantes, Frère Louis de la Rochelle et Frère Gabriel qui est avec moi, tandis qu'ils persévéreront à renouveler leurs voeux tous les ans, et pour l'usage de ceux que la divine Providence appellera à la même communauté du St Esprit. Je donne toutes mes figures du Calvaire, avec la croix, à la maison des Soeurs des Incurables de Nantes. Je n'ai point d'argent à moi en particulier; mais il y a cent trente cinq livres qui appartiennent à Nicolas de Poitiers pour payer sa pension, quand il aura fini son temps.

M. Mulot donnera (de) l'argent de la boutique, dix écus à Jacques, s'il veut s'en aller; dix autres à Jean, s'il veut aussi s'en aller; et dix écus à Mathurin, s'il s'en veut aller

et ne pas faire (les) voeux de pauvreté et d'obéissance. S'il y a quelque chose de reste dans la boutique, M. Mulot en usera en bon père à l'usage des Frères et à son propre usage. Comme la maison de la Rochelle retournera à ses héritiers naturels, il ne restera plus pour la communauté du St Esprit que la maison de Vouvant donnée par contrat, par Madame de la Brulerie, dont M. Mulot accomplira les conditions; et les deux boisselées de terre données par Madame la Lieutenante de Vouvant, et une petite maison donnée par une bonne femme à condition: s'il n'y a pas moyen d'y bâtir, on y entretiendra les Frères de la communauté du St Esprit, pour faire les écoles charitables.

Je donne trois de mes étandards à Notre-Dame de Toute Patience à la Séguinière, et les quatre autres à Notre-Dame de la Victoire à la Garnache; et à chaque paroisse de l'Aunis, où le Rosaire persévérera, une des bannières du St Rosaire. Donner à M. Bourhis les six tomes des sermons de la Volpillière, et à M. Clisson les quatre tomes des Catéchismes des peuples de la campagne. S'il est dû quelque chose à l'imprimeur, on le donnera de la boutique. S'il y a du reste, il faudra rendre à M. Vatel ce qui lui appartient, si Monseigneur (le) juge à propos.

Voilà mes dernières volontés, que M. Mulot fera exécuter avec un entier pouvoir que je lui donne de disposer, comme bon lui semblera, en faveur de la communauté du St Esprit, des chasubles, calice et autre ornements d'église et de mission.

Fait à la mission de St Laurent-sur-Sèvre, ce 27 du mois d'avril, mil sept cent seize. Tous les meubles qui sont à Nantes seront pour l'usage des Frères qui tiennent l'école, tant qu'elle subsistera.

Louis-Marie
de Montfort Grignion
N.F. Rougeou, doyen de Saint-Laurent
F. Triault, prêtre, vicaire.